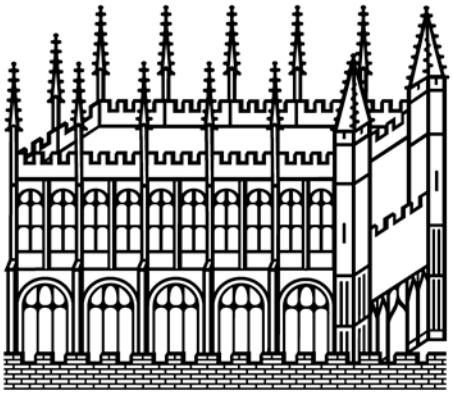


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

86. e. 7.

ŒUVRES

DE

M. BOILEAU DESPRÉAUX.

ŒUVRES

DE

M. BOILEAU DESPRÉAUX.

NOUVELLE ÉDITION,

Avec des Eclairciſſemens Hiſtoriques donnés par lui-même, & rédigés par M. BROSSETTE ; *augmentée de pluſieurs Pièces, tant de l'Auteur, qu'aïant rapport à ſes Ouvrages; Avec des Remarques & des Diſſertations Critiques.*

Par M. DE SAINT-MARC.

TOME II.

A PARIS,

Chez { DAVID, à la Plume d'Or. / DURAND, au Griffon. } rue S. Jacques.

MDCCXLVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

TABLE

Des Pièces contenuës dans ce II. Tome.

Les Pièces, qui ne ſont pas de M. DESPRE'AUX, *ſont marquées d'un Aſteriſque.*

Pag.

* Avertiſſement pour l'Art Poëtique. 3.

L'ART POETIQUE.

Chant premier. 9.

Chant II. 35.

Chant III. 65.

Chant IV. 141.

LE LUTRIN, Poëme Heroi-Comique.

Avis au Lecteur, (pour la premiere Edition du Lutrin en 1674.) 172.

Avis au Lecteur, (pour l'Edition de 1701.) 177.

Chant I. 183.

Chant II. 203.

Chant III. 219.

Chant IV. 231.

Chant V. 249.

Chant VI. 269.

ODES, EPIGRAMMES, POESIES DIVERSES & FRAGMENS.

Diſcours ſur l'Ode. 283.

* Lettre de M. Perrault à M. Deſpréaux, en réponſe au Diſcours ſur l'Ode. 296.

Ode I. ſur la Priſe de Namur. 349.

Ode II. ſur un bruit qui courut que Cronwel & les Anglois alloient faire la guerre à la France. 363.

* Avis au ſujet des Epigrammes. (*Il eſt ſans titre.*) 366.

EPIGRAMMES.

I. Le Débiteur reconnoiſſant. 367.

Epigrammes. *Pag.*
II. A Monſieur Racine. 368.
III. Vers pour mettre ſous le buſte du Roy, fait par Girardon &c. 370.
IV. Vers pour mettre au bas du Portrait de Mademoiſelle de Lamoignon. 371.
V. Vers pour mettre au devant d'un Roman Allégorique &c. 372.
VI. A Meſſieurs Pradon & Bonnecorſe, &c. 373.
VII. A un Medecin (Claude Perrault). 374.
VIII. Epitaphe de la Mere de l'Auteur. 375.
IX. Vers pour mettre au bas du Portrait de mon Pere &c. 376.
X. A Monſieur Perrault ſur les Livres qu'il a faits contre les Anciens. 377.
XI. Sur le meſme ſujet. 378.
XII. Au meſme. 379.
XIII. Sur ce qu'on avoit lu à l'Académie des Vers contre Homere &c. 380.
XIV. Sur la premiere répréſentation de l'Ageſilas de Monſieur Corneille &c. 381.
XV. Sur la premiere répréſentation de l'Attila. 382.
XVI. Sur une Satire très-mauvaiſe, que l'Abbé Cotin avoit faite, &c. 384.
XVII. Contre le meſme. 386.
XVIII. Contre un Athée. 387.
XIX. (Contre Deſmarêts.) 388.
XX. Quatrain ſur un Portrait de Rocinante &c. 389.
XXI. Vers pour mettre au bas du Portrait de Tavernier &c. 390.
XXII. Vers pour mettre ſous le Portrait de M. de la Bruyere &c. 391.
XXIII. (Vers) pour mettre au bas du Portrait de défunt M. Hamon &c. 392.
XXIV. Vers en ſtile de Chapelain. 393.
XXV. Sur le Livre des Flagellans &c. 394.
XXVI. Sur Homere &c. 396.

Epigrammes. *Page*
XXVII. A Madame la Préſidente *de Lamoignon*, ſur le Portrait du *P. Bourdaloue* &c. 398.
XXVIII. Sur la maniere de réciter du Poëte Santeul. 399.
XXIX. Vers pour mettre au bas du portrait de M. Racine. 400.
XXX. Les même Vers d'une autre maniere. 401.
XXXI. Enigme. 401.
XXXII. Imitation de l'Epigramme de Martial, *Nuper erat medicus* &c. 402.
XXXIII. A M. Perrault. 403.
XXXIV. Vers faits pour mettre au bas d'un Portait de Monſeigneur le Duc du Maine, alors encore enfant, &c. 404.
XXXV. Sur une Harangue d'un Magiſtrat, &c. 405.
XXXVI. Pour mettre au bas d'une mechante Graveure qu'on a faite de moi. 405.
XXXVII. L'Amateur d'Horloges. 406.
XXXVIII. Sur la Fontaine de Bourbon &c. 407.
XXXIX. & XL. Sur mon Portrait &c. 408.
XLI. Sur le Buſte de Marbre qu'a fait de moy Monſieur Girardon &c. 409.
XLII. Epitaphe. 410.
XLIII. Au ſujet de l'Epigramme XIII. &c. 410.
XLIV. Contre M. Perrault & ſes Partiſans. 411.
XLV. Sur la reconciliation de l'Auteur & de M. Perrault. 412.
XLVI. Sur un Frère aîné que j'avois &c. 412.
XLVII. Au RR. PP. Jeſuites Auteurs du Journal de Trevoux. 414.
XLVIII. Replique à une Epigramme faite au nom des mêmes Journaliſtes. 415.
XLIX. Vers pour un Portrait de l'Auteur. 416.
L. (Le Mari imprudent). 416.
LI. Contre les Sieurs Boyer & de la Chapelle. 417.
LII. Parodie (d'un Impromptu de Chapelle). 418.

Epigrammes. *Page*
LIII. A une Demoiſelle, que l'Auteur avoit eu deſſein d'épouſer. 419.
LIV. Sur M. Peliſſon. 420.
POESIES DIVERSES ET FRAGMENS.
I. Fable d'Eſope. *Le Bucheron & la Mort.* 421.
II. Chanſon à boire faite à Baville, où eſtoit le Pere Bourdaloue. 422.
III. Sonnet ſur une de mes Parentes qui mourut jeune &c. 424.
IV. Vers à mettre en chant. 425.
V. A Climene (*Chanſon*). 426.
VI. Stances à M. Moliere ſur la Comedie de l'Ecole des Femmes &c. 427.
VII. Chanſon à boire, que je fis au ſortir de mon cours de Philoſophie &c. 429.
VIII. Première Strophe de la première Ode de Pindare, parodiée en Vers Burleſque à la loüange de M. Perrault. 430.
IX. Epitaphe de M. Arnauld Docteur de Sorbonne. 431.
X. Sonnet ſur la mort d'une Parente. 432.
XI. Chanſon à boire. 433.
XII. Plainte contre les Thuilleries. 434.
XIII. Reponſe à des Couplets Satiriques de Liniere. 435.
XIV. Chanſon, dont les Vers ſont dans le gouſt de Chapelain. 436.
Avertiſſement au Lecteur au ſujet du Fragment qui ſuit. 437.
XV. Fragment d'un Prologue d'Opera. 442.
*XVI. Chapelain décoiffé, ou Parodie de quelques Scenes du Cid. 445.
*XVII. La Metamorphoſe de la Perruque de Chapelain en Comete. 466.
VERS LATINS de M. DESPRÉAUX
I. Epigramma. In novum Cauſſidicum ruſtici

Vers Latins de M. Deſpréaux. *Pag.*
Lictoris Filium. 468.
II. Epigramma alterum. In Marullum &c. 469.
III. Satira (*Fragment*). 470.
* A Monſieur Bontemps (Lettre au ſujet de l'Ode ſuivante). 471.
* Ode ſur la Priſe de Namur. 478.
* Ode Au Roy par M. Perrault, de l'Academie Françoiſe. (*Avertiſſement.*) 485.
* Ode au Roy. 487.

L'ART POËTIQUE, EN VERS.

AVERTISSEMENT

SUR

L'ART POËTIQUE.

C'EST à M. Deſpréaux *principalement que la France eſt redevable de cette juſteſſe & de cette ſolidité qui ſe font remarquer dans les Ouvrages de nos bons Ecrivains. Ce ſont ſes premières productions qui ont le plus contribué* (1) *à bannir l'affectation & le mauvais goût. Mais c'étoit peu pour lui d'avoir corrigé les Poëtes*

REMARQUES.

* Cet *Avertiſſement* n'eſt autre choſe que la *Remarque préliminaire*, que M. *Broſſette* a miſe à la tête de l'*Art Poëtique*. Je n'ai fait qu'y changer quelques mots.

(1) *à bannir l'affectation & le mauvais goût.*] Dans le temps que M. *Deſpréaux* ſe mit à compoſer des *Satires*, non ſeulement on n'avoit aucune connoiſſance du caractère & de la forme véritable de chaque genre d'ouvrage d'eſprit ; à peine même avoit-on quelque idée de ce que c'eſt que Stile. Nos Poëtes ſur tout, peu familiariſés pour la pluſpart avec l'Antiquité, mais pleins des Poëtes Italiens, qu'ils ſe propoſoient d'imiter, s'éloignoient d'autant plus du bon goût, qu'ils approchoient davantage de leurs modèles. Ils s'efforçoient d'ébloüir par le brillant du Stile, & peu curieux des beautés ſolides, qu'ils ne connoiſſoient pas, ils prenoient pour eſprit ce qui n'eſt que le phantôme. Ils s'occupoient uniquement du ſoin d'aiguiſer, à l'aide des termes, les penſées les plus ſimples en pointes ; & ne croïoient réuſſir qu'à proportion de ce qu'ils extravaguoient. Ne pourroit-on pas, ſans riſquer d'être accuſé d'injuſtice ou de mauvaiſe humeur, dire qu'à force de vouloir mettre de l'eſprit par tout, il ne s'en faut guères qu'aujourd'hui nous ne ſoïons à peu près dans le même cas.

par ſa Critique, s'il ne les avoit encore inſtruits par ſes préceptes. C'eſt dans cette vuë qu'il réſolut de compoſer un Art Poëtique.

Il fit part de ſon deſſein au célèbre M. Patru *qui ne crut pas qu'on le put exécuter avec ſuccès. Il convenoit qu'on pouvoit bien, à l'éxemple d'*Horace, *expliquer les régles générales de la Poëſie; mais pour les regles particulieres, c'eſt un détail, qui ne lui paroiſſoit pas fait pour les Vers François. Il eut même aſſés mauvaiſe opinion de notre Poëſie, pour la croire incapable de ſe ſoûtenir dans des matières auſſi ſéches que le ſont de ſimples préceptes.*

Néanmoins, les difficultés que ce judicieux Critique prévoïoit, bien loin d'effraïer (2) *notre jeune Poëte, ne ſervirent qu'à l'animer, & à lui donner une plus grande idee de ſon entrepriſe. Il commença dès lors à travailler à ſon* Art Poëtique, *& quelque tems après il en alla reciter le commencement à ſon Ami, qui voïant la noble audace avec laquelle notre Auteur entroit en matiere, changea de ſentiment, & l'exhorta bien ſérieuſement à continuer.*

Ce fut en ce même tems qu'il mit la derniere main à ſon Poëme *du* Lutrin, *déja bien avancé. De ſorte que* (3) *ces deux Ouvrages furent en*

REMARQUES.

(2) *notre jeune Poëte*] Il n'avoit alors que 33. ans. C'étoit en 1669.

(3) *ces deux Ouvrages furent en état de paroître en* 1674.] Il n'y eut alors que les quatre pre-

état de paroître en 1674. *avec les quatre premières* Epîtres.

*L'*Art Poëtique *paſſe communément pour le chef-d'œuvre de notre Auteur. Trois choſes principalement le rendent conſidérable : la difficulté de l'entrepriſe, la beauté des Vers, & l'utilité de l'Ouvrage.*

(4) *On peut même lui donner une autre loüange, que ſa modeſtie lui faiſoit rejetter : c'eſt qu'il y a plus d'ordre dans ſa* Poëtique *que dans celle d'*Horace, *& qu'il eſt entré bien plus avant*

REMARQUES.

miers *Chants* du *Lutrin* de publiés.

(4) *On peut même lui donner une loüange que ſa modeſtie lui faiſoit rejetter, c'eſt qu'il y a plus d'ordre dans ſa* Poëtique *que dans celle d'*Horace.] Sur le défaut d'ordre de l'*Art Poëtique* d'*Horace*, voïés le Livre VI. de la *Poëtique* de *Scaliger* ; le Ch. VII. Part. I. des *Réflexions ſur l'Art Poëtique* par le P. *Rapin* ; la I. *Remarque* de M. *Dacier* ſur l'*Art Poëtique* d'*Horace*, & ſa *Note* ſur le Vers 281. &c.

M. *de Brueys* dans l'*Avertiſſement* qui précède ſa *Paraphraſe de l'Art Poëtique d'Horace*, n'eſt aucunement de l'avis de M. *Broſſette* & de ſes garans. Il juſtifie *Horace* du reproche, qu'on lui fait, & prétend que " tous ceux „ qui ont cru que les préceptes „ contenus dans l'*Art Poëtique*, „ avoient coulé de la plume du „ Poëte, ſans ordre & ſans liai„ ſon, ſe ſont aſſurément trom„ pés. Il eſt vrai qu'*Horace* n'y „ garde pas un ordre ſi métho„ dique, que ceux qui écrivent „ en proſe quelque traité de „ Rhétorique : mais néanmoins „ il n'a pas ſemé ſes préceptes à „ l'avanture, comme ils ſe l'i„ maginent. Pour le faire voir „ voici en deux mots l'œcono„ mie de ce Poëme. *Horace* ſe „ propoſe d'y traiter trois cho„ ſes : premièrement, qu'un „ Ouvrage doit plaire à l'eſprit : „ ſecondement, qu'il doit tou„ cher le cœur, & en troiſiéme „ lieu, qu'il doit chatouiller „ l'oreille. Il donne au com„ mencement les préceptes qu'il „ faut garder pour rendre un „ Ouvrage agréable, afin de „ plaire à l'eſprit. Il enſeigne „ enſuite ce qu'il faut obſerver „ pour rendre un Ouvrage pa„ thétique, afin de toucher le „ cœur ; & enfin il inſtruit de „ ce qu'il faut pour le rendre „ harmonieux, afin de chatouil„ ler l'oreille „. Il eſt certain, que c'eſt là le plan de l'*Art Poë-*

que cet Ancien, dans le détail des régles de la Poëſie.

Ses Ennemis l'accuſérent pourtant de n'avoir fait que traduire Horace *; mais il ſe contenta de leur répondre dans la* Préface *de ſon* Edition *de* 1675. *qu'il les remercioit de cette accuſation* : Car puiſque dans mon Ouvrage, *dit-il*, qui eſt d'onze cens Vers, il n'y en a pas plus de cinquante ou de ſoixante imités d'*Horace*, ils ne peuvent pas faire un plus bel éloge du reſte qu'en le ſupoſant traduit de ce grand Poëte ; & je m'étonne après cela qu'ils oſent combattre les regles que j'y débite.

REMARQUES.

tique d'*Horace*, & qu'il ne faut qu'un peu d'attention pour ſe convaincre, que cet Auteur a ſu le remplir en Poëte, dont le devoir eſt d'amuſer en inſtruiſant. Il parle auſſi de beaucoup de choſes, qui ne dépendent d'aucunes des trois parties de ſon plan ; mais qui n'étant pas moins utiles qu'agréables, devoient trouver place dans ſon Ouvrage, après qu'il auroit ſatisfait à ſa principale intention. M. *de Brueys* avouë, qu'*Horace* ne ſuit l'ordre qu'il s'eſt preſcrit ſans en avertir, qu'en le cachant ; qu'il ne s'y aſſujétit pas même entièrement ; & qu'on trouve en certains endroits des choſes qui paroîtroient mieux placées ailleurs. " Mais ajoute-t-il, qui ne ſait „ que lors qu'on écrit en vers, „ cette trop grande exactitude „ eſt quelquefois un défaut, & „ qu'il ſuffit que dans un Poëme, „ il y ait en général une belle „ œconomie, qui regne dans „ tout le corps de l'Ouvrage „. Il eſt certain qu'on auroit tort d'en exiger davantage d'un Poëte. Une attention encore qu'il faut faire, c'eſt que l'*Art Poëtique* d'*Horace* n'eſt pas un Poëme en forme, mais une ſimple *Epître*, dans laquelle un ordre trop ſuivi ſeroit pluſtôt un défaut qu'une beauté. Les *Epîtres* en Vers n'étant qu'une imitation travaillée de ce que les *Lettres* ſont en proſe ; il eſt certain que pour être bien faites, elles doivent toujours avoir au moins une légère empreinte du déſordre de la *Converſation*, dont les *Lettres* ſont l'image.

M. *de Brueys* continuë immédiatement après ce que je viens de rapporter de lui. " Comme „ j'oſe croire que tout le monde „ ſera en ceci de mon ſentiment, „ je m'imagine qu'on aura un „ extrême regret de voir que ce

Dans le premier Chant *de ce* Poëme, *l'Auteur donne des régles générales pour la* Poëſie. *Mais ces régles n'apartiennent pas ſi proprement à cet Art, qu'on ne puiſſe auſſi les pratiquer utilement dans les autres genres d'écrire. Il les interrompt par une courte Digreſſion ſur l'Hiſtoire de la* Poëſie Françoiſe *depuis* Villon *juſqu'à* Malherbe.

(5) *Le ſecond Chant, le plus varié de tous, contient les Caractères & les Règles de l'*Idille *ou* Eglogue, *de l'*Elégie, *de l'*Ode, *du* Sonnet, *de l'*Epigramme, *du* Rondeau, *de la* Ballade, *du* Madrigal, *de la* Satire, *& du* Vaudeville.

Le troiſiéme Chant expoſe de même les Caractères & les Règles de la Tragédie, *de l'*Epopée *& de la* Comédie. *C'eſt le plus beau de tous, ſoit pour l'importance du ſujet, ſoit pour la manière dont l'Auteur l'a traité.*

REMARQUES.

„ prétendu défaut d'œconomie „ dans ce Poëme d'*Horace* ait „ porté un de nos plus fameux „ Poëtes à nous donner un *Art* „ *Poëtique* effectivement ſans or„ dre, quoique d'ailleurs admi„ rable en toutes manières „. M. *Broſſette* ne pouvoit pas être démenti plus formellement au ſujet de l'avantage, qu'il attribuë à M. *Deſpréaux* ſur *Horace*; & le malheur eſt qu'on ne peut pas accuſer M. de *Brueys* d'avoir tout-à-fait tort.

Son Ouvrage fut imprimé pour la première fois à Paris en 1683. & je ne trouve nulle part que M. *Deſpréaux* ait témoigné le moindre reſſentiment du reproche qu'il y reçoit. Ce n'étoit aſſurément point ſa modeſtie, qui lui faiſoit rejetter la loüange, que M. *Broſſette* dit un peu trop légèrement qu'*on lui pouvoit donner*. Le déſordre, qui regne dans l'*Art Poët.* étoit vraiſemblablement cet *endroit fatal d'Achille*, que ſes ennemis avec toute leur malice n'avoient jamais pu trouver; qu'il ne vouloit point dire lui-même, & qu'il laiſſoit aux autres à deviner. Voïés le *Bolæana*, Nomb. CXIII.

(5) *Le ſecond Chant*, &c.] Ce qui ſuit juſqu'à la fin, eſt compoſé des *Notes préliminaires* de M. *Broſſette* ſur le ſecond, le troiſiéme, & le quatriéme Chants.

Dans le quatriéme Chant il revient aux Préceptes généraux. Il s'attache à former les Poëtes, & leur donne d'utiles inſtructions ſur la connoiſſance & l'uſage des divers talens, ſur le choix d'un Cenſeur éclairé, ſur leurs mœurs, ſur leur conduite particulière. Détail, où les Ecrivains de tout genre peuvent trouver à profiter. L'Auteur parle enſuite par forme de digreſſion de l'origine de la Poeſie, *de ſes progrès, de ſa perfection & de ſa décadence. Enfin il termine ſon Ouvrage par l'Eloge du Roi, dont il exhorte tous les Poëtes à chanter les grandes actions & les vertus.*

Ce qui donne un prix conſidérable aux Poëſies *de M.* Deſpréaux, *c'eſt que* (6) *les* Préceptes *même y ſervent d'*Exemples. *Ce qui, vrai de beaucoup d'endroits de ſes Ouvrages, l'eſt encore plus du ſecond & du troiſiéme Chant de l'*Art Poëtique, *dans leſquels il a ſu varier ſon Stile avec tant d'Art & d'habileté, qu'en parcourant les différentes eſpèces de* Poëmes, *il emploie preſque par tout le Stile, qui convient à chacun en particulier.*

REMARQUES.

(6) *Les* Préceptes *même y ſervent d'*Exemples.] M. *de La Motte* donne cette loüange à nôtre Poëte, dans une des Stances par leſquelles il lui dédie ſon ODE *ſur la Variété.*

DESPRE'AUX, *c'eſt à toi que je dois ces maximes;*
Juge ſi je ſuis bien tes loix.
Dès longtems j'ai cherché dans tes Ecrits ſublimes
La Regle & l'Exemple à la fois.

L'ART POËTIQUE.

CHANT PREMIER.

C'EST en vain qu'au Parnaſſe un temeraire Auteur
Penſe de l'Art des Vers atteindre la hauteur.

REMARQUES.

VERS 1. & 2. *C'eſt en vain qu'au Parnaſſe un téméraire Auteur Penſe de l'Art des Vers atteindre la hauteur.*] On ne peut être Poëte ſans génie. ZENOBIE, *Tragédie* en Proſe de l'Abbé d'*Aubignac*, pour être conforme en tout aux loix, qu'il avoit établies lui-même dans ſa *Pratique du Théatre*, n'en fut pas trouvée meilleure. Comme il ſe vantoit d'avoir ſeul entre tous nos Auteurs exactement ſuivi les Règles d'ARISTOTE; *Je ſais bon gré à M. l'Abbé* D'AUBIGNAC, dit le GRAND CONDE', *d'avoir ſuivi les Règles d'*ARISTOTE, *mais je ne pardonne pas aux Règles d'*ARISTOTE *d'avoir fait faire une ſi mauvaiſe Tragédie à M. l'Abbé* D'AUBIGNAC. On n'avoit pas fait plus de cas d'*Alinde*, que *La Ménardière* cite dans ſa *Poëtique*, comme l'aïant aſſervie à toute la rigueur des Règles. Quelqu'un voulant un jour, par cet exemple, prouver à M. *Deſpréaux*, que les Règles ſont donc inutiles; il répondit, que *La Ménardière* avoit péché dans ſa *Tragédie* contre la première & la plus eſſentielle de toutes les Règles, laquelle eſt d'avoir le génie de la Poëſie. Il étoit ſi plein de cette maxime, qu'il en a fait la baſe de ſon *Art Poëtique*.

S'il ne ſent point du Ciel l'influence ſecrette,
Si ſon Aſtre en naiſſant ne l'a formé Poëte,
Dans ſon genie eſtroit il eſt toûjours captif.
Pour luy Phébus eſt ſourd, & Pégaze eſt retif.
O vous donc, qui brûlant d'une ardeur perilleuſe,
Courez du bel Eſprit la carriere épineuſe,
N'allez pas ſur des Vers ſans fruit vous conſumer,
Ni prendre pour genie un amour de rimer.

REMARQUES.

Mais le Génie ne fait pas ſeul le Poëte, il faut que l'Art guide & perfectionne le Génie. *Horace* l'a dit dans ſon *Art Poët.* V. 398,

Naturâ fieret laudabile carmen, an arte
Quæſitum eſt. Egonec ſtudium ſine divite venâ,
Nec rude quid proſit video ingenium: alterius ſic
Altera poſcit opem res, & conjurat amicè.

Je ne ſais ſi M. *Deſpréaux* n'auroit pas mieux fait de fonder tout ſon *Art Poëtique* ſur la penſée entière d'*Horace*, que de n'en emploïer qu'une partie. Le premier Précepte qu'il donne, c'eſt qu'*il faut conſulter long-tems ſon eſprit & ſes forces*; & c'eſt un Précepte qu'on n'eſt en êtat de pratiquer, qu'autant qu'on eſt bien inſtruit des moïens, que l'Art fournit pour mettre heureuſement en œuvre le Génie.

Desmarêts dans ſa *Défenſe du Poëme Héroïque*, &c. imprimée à Paris *in*-4°. en 1675. page 77. & *Pradon* dans ſes *Nouvelles Remarques ſur les Oeuvres du Sieur D**** imprimées *in*-12. ſous le faux nom de la Haye en 1685. page 84. diſent que cette Expreſſion, *la hauteur d'un Art* n'eſt pas Françoiſe. Bien des gens le penſeront encore avec raiſon. Dans le cours de ces *Remarques* j'aurois quelquefois occaſion de citer les deux Ouvrages, que je viens d'annoncer, & je me contenterai d'en nommer ſimplement la page à côté du nom de *Pradon* ou de *Desmarêts*.

IMIT. Ibid. —— *de l'Art des Vers atteindre la hauteur.*] Cette Expreſſion eſt plus qu'imitée de *La Freſnaie Vauquelin*, qui dit en parlant de VIRGILE, *Art Poëtique*, Liv. I.

En l'Epique tu peux ſuivre ce brave Auteur,
Nul ne peut en ſa langue atteindre à ſa hauteur.

IMIT. Vers 6. *Pour luy Phébus eſt ſourd, & Pégaze eſt retif.*] HORACE a dit, *Art Poëtique*, Vers 375.

Tu nihil invitâ dices, faciesve Minervâ.

Craignez d'un vain plaiſir les trompeuſes amorces,
Et conſultez long-temps voſtre eſprit & vos forces.
La Nature fertile en Eſprits excellens,
Sçait entre les Auteurs partager les talens.
L'un peut tracer en vers une amoureuſe flamme :
L'autre, d'un trait plaiſant aiguiſer l'Epigramme.
Malherbe d'un Heros peut vanter les exploits ;
Racan chanter Philis, les Bergers, & les Bois.

REMARQUES.

IMIT. Vers 12. *Et conſultez long-temps voſtre eſprit & vos forces.*] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 38.

Sumite materiam veſtris, qui ſcribitis, æquam
Viribus, & verſate diu quid ferre recuſent,
Quid valeant humeri.

IMIT. Vers 13. *La Nature fertile en Eſprits excellens*, &c.] Depuis ce Vers juſques & compris le Vers 27. c'eſt une heureuſe Imitation de cet endroit du premier Livre de l'*Art Poetique* de *La Freſnaie Vauquelin*.

Comme tout Peintre n'eſt parfait en chaque part
De tout ce que requiert la regle de ſon art : &c.
Des Poëtes ainſi, l'un fait une Epigrame,
L'autre une Ode, un Sonnet en l'honneur d'une dame,
L'un une Comédie, & l'autre d'un ton haut,
Tragique fait armer le royal échafaut.
L'un fait une Satire, & l'autre une Idillie,
Qui juſqu'aux petits chants des Paſteurs s'humilie,
Et peu, qui ſont bien peu, la trompette entonnant,
Font bruire d'un rebat l'air autour réſonnant.
Mais comme avec Apelle, on loüe un Timagore
Protogene, Zeuſis, Timante, Apollodore,
Parraſe & Polignot ; peignants diverſement :
Homere ſeul ainſi, ni Maron ſeulement
N'ont gaigné le Laurier : De cette branche on pare
Comme eux, Catule, Horace ; Heſiode & Pindare, &c.
Mais celui qui ne peut garder l'ordre divers,
Et les couleurs de l'œuvre en eſcrivant en vers,
Et donner ſon vray jour à l'argument qu'il traite,
Ne meritera point qu'on l'appelle Poëte.
Pourquoy veut-il honteux, ignorant demeurer,
Pluſtoſt qu'en apprenant, plus hardi s'aſſeurer.

VERS 17. *Malherbe d'un Heros*, &c.] Les *Odes* de *Malherbe*. Voïés *Sat. IX.* Vers 251.

VERS 18. *Racan chanter Philis*, &c.] Les *Bergeries* de *Racan*. Voïés *Sat. IX.* Vers 44.

Mais ſouvent un Eſprit qui ſe flatte, & qui s'aime,
Méconnoiſt ſon genie, & s'ignore ſoy-meſme.
Ainſi Tel autrefois, qu'on vit avec Faret
Charbonner de ſes vers les murs d'un cabaret,
S'en va mal à propos, d'une voix inſolente,
Chanter du peuple Hebreu la fuite triomphante,
Et pourſuivant Moïſe au travers des deſerts,
Court avec Pharaon ſe noyer dans les mers.
Quelque ſujet qu'on traite, ou plaiſant, ou ſublime,
Que toujours le Bon ſens s'accorde avec la Rime.

REMARQUES.

VERS 21. *Ainſi Tel autrefois*] SAINT AMAND, Auteur du *Moïſe ſauvé*. DESP. Voïés *Sat. I.* Vers 97. *Sat. IX.* Vers 93. *Art Poët.* Chant. II. Vers 261.

Ibid. —*qu'on vit avec Faret.*] Auteur du Livre intitulé : l'*Honnête Homme*, & ami de *S. Amand*. DESP.

Nicolas Faret, de Bourg en Breſſe, l'un des premiers Membres de l'Académie Françoiſe, dont il fut chargé de rediger les Statuts ; êtoit venu jeune à Paris, où il s'êtoit attaché à *Vaugelas*, à *Boiſrobert* & à *Coëffeteau*. Il fut Secretaire du célèbre Comte d'*Harcourt*, & mourut à Paris âgé de 46. ans en 1646. Il êtoit alors Secretaire du Roi. Nous avons de lui une *Traduction* de l'*Abregé de l'Hiſtoire Romaine* d'*Eutrope*. L'*Honnête Homme*, Ouvrage tiré de l'Italien du Comte *Baltazar Caſtiglione* : une *Hiſtoire Chronologique des Ottomans*, imprimée à la ſuite de l'Hiſtoire de *Georges Caſtriot*, par *Jacques de Lavardin* ; un *Traité des vertus néceſſaires à un Prince pour bien gouverner ſes Sujets* ; la *Préface des Oeuvres de S. Amand*, dans l'Edition de Paris 1629. *in*-4°. quelques *Lettres* & quelques *Poëſies* dans les Recueils de ſon tems. Outre une *Continuation* de l'*Hiſtoire Romaine* de *Coëffeteau*, il avoit compoſé la *Vie de René II. Duc de Lorraine*, & des *Mémoires du Comte d'Harcourt*. Ces trois Ouvrages n'ont pas vu le jour. Il êtoit ami particulier de *S. Amant*, qui l'a peint comme un illuſtre débauché, principalement à cauſe de la commodité de ſon nom qui rimoit à *Cabaret*. Voïés PELISSON, *Hiſtoire de l'Académie*, Part. V.

IMIT. Vers 22. *Charbonner de ſes vers les murs d'un cabaret.*] MARTIAL, Liv. XII. *Epigramme* LXII.

Nigri fornicis ebrium Poëtam,
Qui carbone rudi, putrique creta
Scribit carmina.

L'un l'autre vainement ils ſemblent ſe haïr ;
La Rime eſt une eſclave, & ne doit qu'obeïr.
Lors qu'à la bien chercher d'abord on s'évertuë ;
L'eſprit à la trouver aiſément s'habituë.
Au joug de la Raiſon ſans peine elle fléchit ;
Et loin de la geſner, la ſert & l'enrichit.
Mais lors qu'on la neglige, elle devient rebelle ;
Et pour la ratraper, le ſens court aprés elle.
Aimez donc la Raiſon. Que toûjours vos écrits
Empruntent d'elle ſeule & leur luſtre & leur prix.
La pluſpart emportez d'une fougue inſenſée,
Tousjours loin du droit ſens vont chercher leur penſée.
Ils croiroient s'abaiſſer dans leurs vers monſtrueux,
S'ils penſoient ce qu'un autre a pû penſer comme eux.
Evitons ces excés. Laiſſons à l'Italie
De tous ces faux brillans l'éclatante folie.
Tout doit tendre au Bon ſens : mais pour y parvenir,
Le chemin eſt gliſſant & penible à tenir.
Pour peu qu'on s'en écarte, auſſi-toſt on ſe noye.
La Raiſon, pour marcher, n'a ſouvent qu'une voye.
Un Auteur quelquefois trop plein de ſon objet
Jamais ſans l'épuiſer n'abandonne un ſujet.
S'il rencontre un Palais, il m'en dépeint la face :
Il me promene aprés de terraſſe en terraſſe :
Icy s'offre un perron, là regne un corridor,
Là ce balcon s'enferme en un baluſtre d'or :

REMARQUES.

VERS 51. *S'il rencontre un Palais*, &c.] *Scuderi*, L. III. de ſon *Alaric*, emploie prés de 500. Vers à la deſcription d'un Palais, qu'il commence par la façade & finit par le jardin.

Il compte des plafonds les ronds & les ovales.
Ce ne ſont que Feſtons, ce ne ſont qu'Aſtragales.
Je ſaute vingt feüillets pour en trouver la fin ;
Et je me ſauve à peine au travers du jardin.
Fuyez de ces Auteurs l'abondance ſterile ;
Et ne vous chargez point d'un détail inutile.
Tout ce qu'on dit de trop eſt fade & rebutant :
L'eſprit raſſaſié le rejette à l'inſtant.
Qui ne ſçait ſe borner, ne ſceut jamais écrire.
Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.
Un Vers eſtoit trop foible, & vous le rendez dur.
J'évite d'eſtre long, & je deviens obſcur.

REMARQUES.

VERS 56. *Ce ne ſont que Feſtons, ce ne ſont qu'Aſtragales.*] Vers de *Scuderi.* DESP.

C'eſt ainſi qu'on lit ce Vers dans le *Poeme* d'*Alaric*, Livre III.

Ce ne ſont que Feſtons, ce ne ſont que couronnes.

Nôtre Auteur a changé ce dernier mot, pour faire mieux ſentir l'abondance ſtérile de ces faiſeurs de longues deſcriptions, qui s'amuſent à décrire juſqu'aux plus petites circonſtances. L'*Aſtragale* eſt une petite moulure ronde qui entoure le haut du fuſt de la Colonne.

IMIT. Vers 62. *L'eſprit raſſaſié le rejette à l'inſtant.*] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 337.

Omne ſupervacuum pleno de pectore manat.

IMIT. Vers 64. *Souvent la peur d'un mal,* &c.] M. *Broſſette* donne cela pour une Imitation d'HORACE, *Art Poët.* Vers 314.

In vitium ducit culpæ fuga, ſi caret arte.

Ce Vers n'eſt tout au plus que l'occaſion de celui de nôtre Auteur. Voici comme *La Freſnaie Vauquelin*, Liv. I. de ſon *Art Poët.* le traduit aſſés heureuſement même pour ſon tems.

Au vice nous conduit la faute qu'on évite
Si par Art elle n'eſt du jugement conduite.

IMIT. Vers 66. *J'évite d'être long & je deviens obſcur.*] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 25.

———*Brevis eſſe laboro,*
Obſcurus fio.

L'un n'eſt point trop fardé, mais ſa Muſe eſt trop nuë.
L'autre a peur de ramper, il ſe perd dans la nuë.
Voulez-vous du public meriter les amours ?
Sans ceſſe en écrivant variez vos diſcours.
Un ſtile trop égal & tousjours uniforme,
En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.

REMARQUES.

IMIT. Vers 68. *L'autre a peur de ramper, il ſe perd dans la nuë.*] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 230.

Aut dum vitat humum, nubes & inania captat.

VERS 71. & 72. *Un ſtile trop égal & tousjours uniforme, En vain brille à nos yeux*, &c.] *Desmarêts* p. 79. critique ces deux Vers, comme renfermant un Précepte faux. „ Le ſtile de *Virgile* eſt uniforme, „ dit-il, étant toujous égal; & „ *Horace* dit, qu'il faut qu'un „ Poëme aille toujours d'une „ même force, comme un beau „ fleuve qui coule toujours avec „ même force & pureté.

„ *Vehemens & liquidus puroque ſimillimus amni* „.

Cette Critique eſt abſolument fauſſe. Le Précepte de nôtre Auteur ne contredit point celui d'*Horace*, renfermé dans le Vers 120. de la ſeconde *Epître* de ſon II. Livre. M. *Deſpréaux* ordonne d'éviter le plus grand de tous les défauts; celui par lequel toutes les beautés ſont obſcurcies; celui qui cauſe que le Stile le plus exact, le mieux ſoutenu, fatigue, ennuie, fait bailler: la *monotonie*, l'uniformité de ton. *Horace* preſcrit au Stile trois qualités, ſans leſquelles il ne ſauroit être bon. Il faut qu'il ſoit rapide, coulant & pur. Ces trois qualités ne ſont point contraires à la variété, que nôtre Auteur exige dans les diſcours. Elles ne produiſent point cette égalité vicieuſe, cette uniformité de ton, qu'il condamne. *Virgile*, pour me ſervir du même exemple que *Desmarêts*, eſt en même tems le plus égal & le plus varié de tous les Poëtes. Il eſt égal en ce que, toujours ſemblable à lui-même, il ſait par tout conſerver le caractère propre au genre d'Ouvrage, qu'il compoſe. Il eſt varié, parce que, ſans ceſſer de ſe reſſembler, ſans ſortir du caractère propre à ſon Ouvrage, il prend le ton, qui convient à chaque objet particulier. Un Poëte auſſi conſtamment monotone que *Desmarêts*, n'étoit pas en état de comprendre qu'on ne peint pas une Tempête des mêmes couleurs qu'une Bataille; & qu'il faut d'autres nuances pour l'Eliſée que pour le Tartare. Mais quelque variété, que la différence des objets doive mettre dans le Stile, on n'en doit pas moins toujours & par tout le rendre rapide, en évitant ces termes oiſifs, qui ne ſervent qu'à rallentir la marche

On lit peu ces Auteurs nez pour nous ennuyer,
Qui toûjours ſur un ton ſemblent pſalmodier.
Heureux, qui dans ſes vers ſçait d'une voix legere,
Paſſer du grave au doux, du plaiſant au ſevere!
Son livre aimé du Ciel & cheri des Lecteurs,
Eſt ſouvent chez Barbin entouré d'acheteurs.
Quoyque vous écriviez, évitez la baſſeſſe.
Le ſtile le moins noble a pourtant ſa nobleſſe.
Au mépris du Bon ſens, le Burleſque effronté
Trompa les yeux d'abord, plut par ſa nouveauté.

REMARQUES.

de l'Ecrivain & l'attention du Lecteur; coulant, en fuïant la dureté des Termes & l'obſcurité des Expreſſions; pur, en ne péchant jamais contre le Génie de la Langue dans laquelle on écrit. C'eſt par l'union de toutes ces qualités que *Virgile*, toujours égal & toujours varié, n'ennuie jamais. C'eſt le défaut de cet heureux aſſemblage, qui fait qu'aucun de nos *Poëmes Epiques* ne peut être lu de ſuite, & qu'à l'exception de l'*Art Poëtique* de nôtre Auteur & de l'*Eſſai ſur la Critique*, tiré de l'Anglois de M. *Pope* par M. l'Abbé *du Reſnel*, tout ce que nous avons de *Poëmes* d'un peu longue haleine dans le *genre didactique*, eſt ennuïeux à la mort.

VERS. 74. *Qui toûjours ſur un ton ſemble pſalmodier.*] Quelques-uns ont cru que ce Vers exprimoit le ſens de celui d'HORACE, *Art. Poët.* V. 355.

——— *Et Citharœdus*
Ridetur chordâ qui ſemper oberrat eâdem.

Mais M. *Deſpréaux* croïoit, avec la pluſpart des interprètes, qu'*Horace* a voulu dire, qu'*un joüeur d'inſtrumens qui ſe trompe toujours ſur la même corde, en la touchant mal, ſe fait moquer de lui.* Cependant *Jean Bond* dans ſes *Notes* ſur *Horace*, le P. *Rapin* dans ſes *Réflexions ſur la Poëtique*, le P. *Lucas* dans ſon *Poëme Latin* de l'*Action de l'Orateur*, & quelques autres entendent ces paroles d'*Horace* d'un Joüeur de Luth, *qui ne feroit que toucher la même corde.* Interprétation ridicule & démentie par la ſuite même du texte de l'Auteur.

IMIT. Vers 75. *Heureux, qui dans ſes vers*, &c.] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 343.

Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci
Lectorem delectando, pariterque monendo,
Hic meret æra liber Soſiis, &c.

CHANG. Vers 81. *Au mépris du Bon ſens*,] Il y avoit d'abord, *Sous l'apui de Scarron.* Ibid. *Au mépris du Bon ſens, le*

On

On ne vit plus en vers que pointes triviales.
Le Parnaſſe parla le langage des Hales.
La licence à rimer alors n'eut plus de frein.
Apollon traveſti devint un Tabarin.
Cette contagion infecta les Provinces,
Du Clerc & du Bourgeois paſſa juſques aux Princes.
Le plus mauvais Plaiſant eut ſes approbateurs,
Et juſqu'à Daſſouci, tout trouva des Lecteurs.

REMARQUES.

Burleſque, &c.] Le ſtile Burleſque fut extremement en vogue depuis le commencement du dernier ſiécle juſques vers l'an 1660. qu'il tomba. DESP.

VERS 85. *La licence à rimer alors n'eut plus de frein.*] Elle alla ſi loin, que l'on s'aviſa de mettre la Paſſion de JESUS-CHRIST en Vers Burleſques. C'eſt un Ouvrage fort différent des anciennes Comédies de la Paſſion. On le trouveroit difficilement aujourd'hui ; mais je me ſouviens qu'il y a trente ans il étoit encore aſſés commun, & faiſoit partie de ce qu'on appelle la *Bibliothèque bleuë*. Il me ſemble même que le nom de l'Auteur eſt au frontiſpice, & que c'eſt le Sieur *Jacques Jacques*, Chanoine d'Uſez.

VERS 86. *Apollon traveſti.*] Alluſion au *Virgile traveſti* de *Scarron*. Avant lui, *Battiſta Lalli*, Poëte Italien, avoit fait une *Eneïde traveſtie*.

Ibid. —— *devint un Tabarin.*] Bouffon très-groſſier, Valet de *Mondor*. Ce *Mondor* étoit un Charlatan, ou Vendeur de baume, qui établiſſoit ſon Théatre dans la Place Dauphine, vers le commencement du XVII. ſiécle. Il rouloit auſſi dans les autres Villes du Roïaume, avec *Tabarin*, le Bouffon de ſa Troupe. Les plaiſanteries de *Tabarin* ont été imprimées pluſieurs fois à Paris & à Lion, avec privilége, ſous le titre de *Recueil des Queſtions & Fantaiſies Tabariniques*. Elles ne roulent que ſur des matières d'une groſſièreté inſupportable, & qui ne peuvent plaire qu'à la canaille.

VERS 90. *Et juſqu'à Daſſouci, tout trouva des Lecteurs.*] Pitoyable Auteur qui a compoſé l'*Ovide en belle humeur*. DESP.

Charles Coypeau, Sieur *de Daſſoucy*, fils de *Charles Coypeau*, Avocat au Parlement, naquit à Paris en 1604. Il mourut âgé d'environ 75. ans. La Poëſie & la Muſique furent les deux Arts, qu'il cultiva ; mais il réuſſit mieux dans le dernier que dans l'autre. Outre une partie des *Metamorphoſes d'Ovide* (c'eſt l'Ouvrage que nôtre Auteur cite) il mit encore en Vers burleſques, le *Raviſſement de Proſerpine* de *Claudien*. On trouve l'un & l'autre dans le *Recueil de ſes Poëſies*, publié par lui-même en trois volumes. Il eut un grand nombre d'avantures biſarres, que

Mais de ce ſtile enfin la Cour deſabuſée,
Dedaigna de ce Vers l'extravagance aiſée;

REMARQUES.

M. *Bayle* a pris ſoin de recueillir dans un Article de ſon *Dictionnaire*, & que lui-même écrivit d'un Stile bouffon, ſouvent très-plat, quelquefois paſſablement ingénieux. C'eſt dans la partie de cet Ouvrage, intitulé: *Aventures d'Italie*, p. 241. qu'il dit au ſujet de l'exacte juſtice, que nôtre Auteur lui rend dans le Vers, qui donne occaſion à cette *Remarque*: " Ah! cher Lecteur, „ ſi tu ſçavois comme ce, *tout „ trouva*, me tient au cœur, tu „ plaindrois ma deſtinée. J'en „ ſuis inconſolable, & je ne „ puis revenir de ma pâmoiſon, „ principalement quand je penſe „ qu'au préjudice de mes titres, „ dans ce Vers qui me tient lieu „ d'un Arrêt de la Cour de Parlement, je me voi déchu de „ tous mes honneurs; & que ce „ *Charles Daſſoucy*, d'Empereur „ du Burleſque qu'il étoit, premier de ce nom, n'eſt aujourd'hui, „ ſi on le veut croire, „ que le dernier reptile du Parnaſſe, & le marmiton des „ Muſes. Que faire, Lecteur, „ en cette extrémité après l'excommunication qu'il a jettée „ ſur ce pauvre Burleſque ſi diſgracié? Qui daignera le lire, „ ni ſeulement le regarder dans „ le monde ſur peine de ſa malediction „? *Daſſoucy* trouve néanmoins ſa conſolation dans la réflexion ſuivante. *Voilà*, cher Lecteur, *ce que l'on gagne à faire de bons Vers burleſques. . . . . Mais quoi, il n'eſt pas nouveau de voir des eſprits jaloux peſer contre les choſes excellentes, & blâmer ce qui ſurpaſſe leur capacité.*

VERS 91. *Mais de ce ſtile enfin la Cour deſabuſée*, &c.] *Daſſoucy*, dans l'Ouvrage déja cité p. 252. réfute plaiſamment cet endroit, en diſant que *le fin Burleſque eſt le dernier effort de l'imagination & la pierre de touche du bel eſprit.* A quoi il ajoûte: " Si l'on me de„ mande, pourquoi ce Burleſ„ que qui a tant de parties ex„ cellentes & de diſcours agréa„ bles, après avoir ſi long-tems „ diverti la France, a ceſſé de „ divertir nôtre Cour; C'eſt „ que *Scarron* a ceſſé de vi„ vre, & que j'ai ceſſé d'é„ crire. Et ſi je voulois conti„ nuer mon *Ovide en belle hu„ meur*, cette même Cour, qui „ ſe divertit encore aujourd'hui „ des Vers que je lui préſente, „ s'en divertiroit comme auparavant; & mes Libraires qui ont „ imprimé tant de fois cet Ou„ vrage, en feroient encore au„ tant d'Editions „.

Desmarêts ne penſoit pas du *Burleſque* tout ce qu'en penſoit *Daſſoucy*, mais il paroît qu'il en faiſoit grand cas. Voici comme il en parle p. 80. au ſujet de ce que M. *Deſpréaux* dit ici. " Les „ plus fins eſprits ne ſeront pas „ de ſon avis; puiſque l'on a vû „ en ce genre d'écrire des choſes „ auſſi délicates & auſſi diver„ tiſſantes, qui ſe ſoient jamais „ vûes „. On apprendra par la *Remarque* ſuivante, qu'il étoit en partie de l'avis de *Daſſoucy* ſur la cauſe de la chute du *Burleſque*.

Diſtingua le naïf du plat & du bouffon,
Et laiſſa la Province admirer le Typhon.

REMARQUES.

VERS 94. —— *admirer le Typhon.*] TYPHON, ou la *Gigantomachie*, Poëme burleſque de *Scarron*, dans lequel il décrit la Guerre des Géans contre les Dieux. Il parut en 1644. M. *Deſpréaux* convenoit que les premiers Vers de ce Poëme ſont d'une plaiſanterie aſſés fine. BROSS.

Le début du *Typhon* eſt en effet une Satire ingénieuſe du ridicule de pluſieurs Poëtes, même célèbres, qui commencent leurs Poëmes par élever leur Héros juſqu'au Ciel. La Cenſure que *M. Deſpréaux* fait en cet endroit de l'Ouvrage de *Scarron*, engagea *Desmarêts* à dire p. 80. " Nôtre Docteur des Poëtes fait „ bien voir la foibleſſe de ſon „ goût, ou la malice de ſon en„ vie, quand il dit :

„ *Diſtingua le naïf du plat & du bouffon,*
„ *Et laiſſa la Province admirer le Typhon.*

„ Cette Pièce de *Typhon* eſt le „ plus agréable & le plus délicat „ ouvrage de ſon Auteur, l'un „ des plus beaux eſprits de Fran„ ce, à la délicateſſe duquel ce„ lui-ci n'arrivera jamais; & „ l'on peut dire que ſa mort feu„ le eſt cauſe que l'on ne fait „ plus de Burleſque, parce que „ nul ne peut approcher de ſa „ perfection „. Il ajoute un peu plus loin, que *le Stile burleſque n'eſt plat, qu'étant traité par des eſprits plats.* Il faut avouer qu'on trouve des choſes fines, délicates, ingénieuſes, charmantes dans les Vers burleſques de *Scarron*, qui véritablement avoit infiniment d'eſprit. Mais auſſi, quelle foule de platitudes, ſurtout dans ſes Ouvrages d'une certaine longueur!

M. *Naudé* dans ſon *Maſcurat*, p. 166. a cru faire honneur à *Marot* en le faiſant paſſer pour un Poëte burleſque. *Balzac* dans ſa XXIX. *Diſſertation*, & le P. *Vavaſſeur* dans ſon Traité *de Ludicra dictione*, ſemble avoir fait conſiſter le principal caractère du Stile burleſque dans l'imitation de nos vieux Auteurs, & particulièrement de *Marot*. Il va même juſqu'à dire, que *s'il falloit irrémiſſiblement que le ſtile de* Marot, *& que le genre Burleſque périſſent, il demanderoit grace pour les Avantures de la Souris* (*de* Sarrazin) *pour la Requête de* Scarron *au Cardinal, & pour celle des Dictionnaires à l'Académie*, (*par* Ménage.) Mais le véritable caractère du *Burleſque* n'a pas été ſuffiſamment connu de ces Ecrivains, ſi judicieux d'ailleurs. Placer *Marot* parmi les Poëtes Burleſques, & donner aux trois Pièces réſervées par *Balzac* le nom de *Poëſies Burleſques*; c'eſt confondre le *naïf* avec le *bouffon*, & l'*agréable* avec le *ridicule*, entre leſquels il y a une diſtance que l'on ne ſauroit meſurer. BROSS.

Au reſte, à bien prendre le *Stile Burleſque* de *Scarron*, ce n'eſt en beaucoup de choſes qu'une imitation de la Proſe de *Rabelais*.

Que ce ſtile jamais ne ſoüille voſtre Ouvrage.
Imitons de Marot l'élegant badinage,
Et laiſſons le Burleſque aux Plaiſans du Pont-neuf.
Mais n'allez point auſſi ſur les pas de Brebeuf,
Meſme en une Pharſale, entaſſer ſur les rives,
De morts & de mourans cent montagnes plaintives.
Prenez mieux voſtre ton. Soyez ſimple avec art,
Sublime ſans orgueil, agreable ſans fard.
N'offrez rien au Lecteur que ce qui peut luy plaire.
Ayez pour la cadence une oreille ſevere.
Que toûjours dans vos vers, le ſens coupant les mots,
Suſpende l'hémiſtiche; en marque le repos.

REMARQUES.

VERS 97. —— *aux Plaiſans du Pont-neuf.*] Les vendeurs de Mithridate, & les joueurs de Marionnettes ſe placent depuis long-tems ſur le Pont-neuf. DESPRE'AUX.

Voïés les cinq derniers Vers du troiſiéme Chant.

VERS 100. *De morts & de mourans cent montagnes plaintives.*] Vers de *Brebeuf*, dans ſa *Pharſale*, Livre VII.

De mourans & de morts cent montagnes plaintives,
D'un ſang impétueux cent vagues fugitives, &c.

Ces violentes hyperboles ne ſont point dans ſon Original, tout outré qu'il eſt d'ailleurs; & *Brébeuf* ſemble pluſtoſt les avoir empruntées d'*Aurelius Victor*, dans la *Vie* de *Julien*, où cet Auteur dit: *Stabant acervi montium ſimiles, fluebat cruor fluminum modo.* Ces Expreſſions ſont plus modeſtes que celles de *Brébeuf*. Le bourſouflement de ſon ſecond Vers dégénère en burleſque; & le premier eſt outré par l'Epithète *plaintives* donnée à *Montagnes*; car il eſt d'ailleurs aſſés ordinaire, ſur tout en *Poëſie*, de dire, comme *Corneille* a fait dans *Nicomède*, Act. III. Sc. I.

Des Montagnes de morts, des Rivieres de ſang.

Vers que *Ménage* retourna de cette manière dans ſon *Eglogue*, intitulée *Chriſtine*, adreſſée à la Reine de Suède.

Des Rivieres de ſang, des Montagnes de morts.

VERS 106. *Suſpende l'hémiſtiche*, &c.] L'Auteur donne ici l'exemple avec le précepte: en parlant de la Céſure, il l'a extrêmement marquée dans ce Vers. BROSS. *Desmarêts*, p. 82. & *Pradon*

Gardez qu'une voyelle à courir trop haſtée,
Ne ſoit d'une voyelle en ſon chemin heurtée.
Il eſt un heureux choix de mots harmonieux.
Fuiez des mauvais ſons le concours odieux.
Le Vers le mieux rempli, la plus noble penſée
Ne peut plaire à l'eſprit, quand l'oreille eſt bleſſée.

REMARQUES.

après lui, p. 87. accuſent M. *Deſpréaux*, de n'avoir pas toujours bien obſervé cette Règle. Ces deux Hommes, que la vangeance guidoit, & qui manquoient abſolument de goût, étoient-ils faits pour comprendre ou pour avoüer que cette même Règle n'eſt pas une de celles qu'il faille ſuivre à la rigueur. La Céſure coupe nos *Vers Alexandrins* en deux hémiſtiches égaux; & le défaut de variété dans la meſure les rend néceſſairement d'une Monotomie, qui devient inſupportable à la longue. Il faut donc pour remédier autant qu'il eſt poſſible à cet inconvénient, varier les Céſures, peſer ſur quelques-unes, gliſſer légèrement ſur d'autres, en emploïer même dans certains cas de vicieuſes. En un mot, il ne faut rien négliger de ce qui peut nous ſauver l'ennui du mécaniſme de nos Vers. Il y auroit là deſſus des Règles de bon ſens & de goût à preſcrire. C'eſt un détail où je ne puis pas entrer dans ces *Remarques*; & d'ailleurs quiconque eſt véritablement né pour l'*Art des Vers* peut aiſément s'en inſtruire lui-même par ſes propres Obſervations. Je ne ferai faire qu'une ſimple attention à ces deux Vers ſi rigoureuſement aſſervis à la Règle:

Que toûjours dans vos Vers le ſens coupant les mots,
Suſpende l'hémiſtiche, en marque le repos;

C'eſt qu'ils *paſſent le but*, en demandant plus qu'il ne faut pour faire bien. Il eſt ſi peu vrai qu'il ſoit néceſſaire que *le ſens, coupant les mots, ſuſpende toujours l'hémiſtiche*; qu'il eſt au contraire très-certain qu'il n'y a point de Lecteurs, ou d'Auditeurs ſi patiens qu'on les veuille ſuppoſer, qui puſſent ſupporter cent Vers ſeulement de ſuite, tous jettés dans le même moule que ceux-ci.

VERS 107. *Gardez*, &c.] Le concours vicieux des voïelles, appellé *Hiatus*, ou Baillement.

IMIT. Vers 112. *Ne peut plaire à l'eſprit, quand l'oreille eſt bleſſée.* CICERON, dans ſon *Orateur* a dit: *Quamvis enim ſuaves graveſque ſententiæ, tamen ſi inconditis verbis efferuntur, offendent aures, quarum eſt judicium ſuperbiſſimum.* Et plus bas: *voluptati autem aurium morigerari debet oratio.*

LA FRESNAIE VAUQUELIN n'a pas oublié ce Précepte. Il veut, *Art Poëtique*, Livre II. que les Vers ſoient:

——————*d'une rime coulante,*
Qui ſe rende à l'oreille agréable & plaiſante.

Durant les premiers ans du Parnaſſe François,
Le caprice tout ſeul faiſoit toutes les loix.
La Rime, au bout des mots aſſemblez ſans meſure,
Tenoit lieu d'ornemens, de nombre & de céſure.
Villon ſceut le premier, dans ces ſiecles groſſiers,
Débroüiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.
Marot bien-toſt aprés fit fleurir les Ballades,
Tourna des Triolets, rima des Maſcarades,

REMARQUES.

VERS 117. *Villon ſceut le premier*, &c.] *François Corbeuil* ou *Corbuel*, dit *Villon*, fils de *Guillaume Corbeuil*, dit *Villon*, vivoit dans le quinziéme ſiècle, environ ſoixante ans avant *Marot*. *Villon* ſignifioit en vieux langage *Fripon*; & ce ſurnom, que *François Corbeuil* avoit hérité de ſon Père, lui fut confirmé par une Sentence du Châtelet, qui le condamna à être pendu. Le Parlement ſur ſon Appel, réforma la Sentence, & convertit la peine de mort en un Banniſſement perpétuel. Quelques-uns diſent que l'Abbé de *Saint Maixent* en Poitou lui donna retraite chés lui; mais *Rabelais*, Liv. IV. Ch. 14. & Ch. dern. aſſure, que ce fut en Angleterre que *Villon* ſe retira, & qu'il y devint favori du Roi *Edouard V.* Il avoit certainement beaucoup de génie. Le badinage ſimple & naïf fait le caractère de ſes Ouvrages, que *Marot*, qui l'avoit choiſi pour modèle, recueillit par ordre de *François I.* & qu'il fit imprimer à Paris en 1532. chés *Galliot Dupré*. Nous en avons eu depuis une jolie Edition chés feu *Coutelier* en 1723.

VERS 118. *Débroüiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.*] La pluſpart de nos plus anciens *Romans* François ſont en Vers confus & ſans ordre, comme le *Roman de la Roſe* & pluſieurs autres. DESP.

VERS 119. *Marot bien-toſt aprés*, &c.] Ce Vers & les trois qui le ſuivent n'ont pas contenté *Desmarêts*, qui dit p. 82. "Il „ parle de *Marot*, qui fut un ſi „ agréable eſprit, mais il n'en „ peint pas le beau talent, & „ ne le louë pas aſſés„. Ce Critique n'a pas fait attention que nôtre Auteur l'avoit précédemment propoſé pour modèle par ce Vers :

Imitons de Marot l'élegant badinage.

Quel plus grand éloge peut-on faire d'un Auteur, qu'en diſant qu'il le faut imiter? Il eſt vrai pourtant, que M. *Deſpréaux* ſe contente de parler ici des ſervices, que *Marot* a rendus à nôtre *Poëſie*; & que ce qu'il a dit la première fois ne caractériſe pas aſſés préciſément le génie de cet aimable Poëte. *Marot* ſans doute a ſu donner à ſon *badinage* une ſorte d'élégance. Mais le

A des refrains reglez aſſervit les rondeaux,
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.
Ronſard qui le ſuivit, par une autre methode
Reglant tout, broüilla tout, fit un Art à ſa mode :

REMARQUES.

badinage peut quelquefois être *élégant*, & n'avoir pas toute la *ſimplicité*, toute la *naïveté* poſſible. Ce ſont deux qualités que *Marot* poſſédoit éminemment, qui forment le caractère diſtinctif de ſon génie, & qui nous font encore aimer ce qu'il y a de bon dans ſes Ouvrages. Tout n'eſt pas du même prix.

VERS 123. & 124. *Ronſard*, &c. *Reglant tout, broüilla tout.*] La cenſure compriſe dans ces mots eſt un peu trop générale. Ce que l'Auteur dit enſuite eſt juſte. Ce ne fut qu'à l'égard du Langage de la *Poëſie Françoiſe*, que RONSARD, *reglant tout, broüilla tout.* " Tu ſçauras dextrement choiſir, dit-il dans ſon *Abregé de l'Art Poëtique François*, & approprier à ton œuvre les mots plus ſignificatifs des dialectes de noſtre France, quand meſmement tu n'en auras point de ſi bons ny de ſi propres en ta nation, & ne ſe faut ſoucier ſi les vocables ſont *Gaſcons, Poitevins, Normans, Manceaux, Lionnois*, ou d'autres païs, pourveu qu'ils ſoient bons, & que proprement ils ſignifient ce que tu veux dire, ſans affecter par trop le parler de la Cour, lequel eſt quelquefois tres mauvais pour eſtre le langage des Damoiſelles & jeunes Gentils-hommes qui ſont plus de profeſſion de bien combattre que de parler ". Il ſe fondoit ſur l'exemple des Grecs, qui dans leurs Vers avoient adopté le mélange des *Dialectes* de leur langue. Il avoit d'ailleurs pour lui ſon propre exemple. Il ne conſeilloit de faire que ce qu'il avoit fait lui-même avec ſuccès.

Ce ſuccès avoit été cauſe que le commun des *Poëtes* de ſon tems avoit marché ſur ſes traces. *La Freſnaie-Vauquelin*, quoiqu'au fonds ce fut un bon Eſprit, s'y laiſſa prendre d'abord comme les autres. L'endroit du I. Liv. de ſon *Art Poët.* qui traite de la liberté, qu'on doit accorder aux Poëtes, d'inventer des mots nouveaux, finit par ces quatre Vers :

L'idiome Norman, l'Angevin, le Manceau,
Le François, le Picard, le poli Tourangeau,
Aprens, comme les mots de tous arts mecaniques
Pour en orner après tes phraſes Poëtiques.

C'eſt ce qu'il eut apparemment reformé, s'il eut mis la dernière main à ſon *Art Poëtique*, qu'il nous apprend lui-même dans l'Avertiſſement qui précède le Recueil de ſes *Poëſies diverſes*, n'avoir pu ſe réſoudre de retoucher, non plus que les autres Pièces contenuës dans ce Volume. La preuve que les quatre Vers, qu'on vient de lire, n'auroient pas ſubſiſté tels qu'ils ſont, c'eſt que

Et toutefois long-temps eut un heureux deſtin.
Mais ſa Muſe en François parlant Grec & Latin,
Vit dans l'âge ſuivant, par un retour groteſque,
Tomber de ſes grands mots le faſte pedanteſque.

REMARQUES.

l'Auteur ſemble les contredire par ces autres Vers, qui ſont du ſecond Livre de ſon Ouvrage.

—— noſtre Poëſie en ſa ſimpleſſe utile,
Eſtant comme une Proſe en nombres infertile,
Sans avoir tant de pieds comme les Grecs avoient,
Ou comme les Romains qui leur pas enſuivoient,
Ains ſeulement la Rime: il faut comme en la Proſe,
Poete, n'oublier aux Vers aucune choſe
De la grande douceur, & de la pureté
Que noſtre langue veut ſans nulle obſcurité:
Et ne recevoir plus la jeuneſſe hardie,
A faire ainſi des mots nouveaux à l'eſtourdie
Amenant de Gaſcogne, ou de Languedoy,
D'Albigeois, de Provence, un langage inouy.

VERS 126. *——en François parlant Grec & Latin.*] RONSARD a tellement chargé ſes Poëſies d'exemples, d'alluſions, & de mots tirés du Grec & du Latin, qu'il les a renduës preſque inintelligibles. Auſſi *Marc-Antoine Muret*, dans la *Préface* de ſon *Commentaire* ſur le *Premier Livre des Amours* de ce Poëte dit: *Je puis bien dire, qu'il y avoit quelques* Sonets *dans ce livre, que d'homme n'euſſent jamais eſté bien entendus, ſi* l'autheur *ne les euſt ou à moy, ou à quelque autre familierement déclarez.* M. *Deſpréaux* citoit ce Vers de *Ronſard*, qui finit le *Sonnet LXX.* du Livre I. comme un exemple de ſon affectation ridicule à parler Grec en François. Le Poëte dit à ſa Maîtreſſe:

Eſtes-vous pas ma ſeule Entelechie?

Ce que *Muret* interprète ainſi: *ma ſeule perfection, ma ſeule ame, qui cauſez en moy tout mouvement tant naturel que volontaire. Entelechie en Grec*, ſignifie, *perfection.*

Nôtre Auteur citoit encore ces autres Vers qui ſont au commencement de l'*Epitaphe* ou *Tombeau* de *Marguerite de France*, & de *François I.*

Ah! que je ſuis marry que la Muſe Françoiſe
Ne peut dire ces mots comme fait la Grégeoiſe:
Ocymore, dyſpotme, oligochronien;
Certes, je les dirois du ſang Valéſien.

OCYMORE veut dire, *qui meurt trop tôt*; DYSPOTME, *qui périt funeſtement*; OLIGOCHRONIEN, *qui dure peu de tems.* Voïés au ſujet de ce Poëte la *Remarque* ſur le Vers 171. de la *Sat. III.*

Ce Poëte orgueilleux trébuché de ſi haut,
Rendit plus retenus Deſportes & Bertault.
Enfin Malherbe vint, & le premier en France,
Fit ſentir dans les vers une juſte cadence :

REMARQUES.

VERS 130. *Rendit plus retenus Deſportes & Bertault.*] Ces deux Poëtes eſtimés dans leurs tems, connurent mieux le génie de nôtre Langue, que *Ronſard* n'avoit fait ; & leurs Ecrits peuvent encore être lus avec plaiſir.

Philippe Desportes, Abbé de Tiron, de Joſaphat, des Vaux-de-Cernai, de Bon-Port & d'Aurillac, Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, Lecteur de la Chambre du Roi, Conſeiller d'Etat, ſurnommé pour la tendreſſe & la facilité de ſes Vers, le *Tibulle François* ; &

Qui fut le mieux renté de tous les beaux Eſprits.

étoit né à Chartres d'une Famille Bourgeoiſe. Jamais Poëte ne fut ſi bien païé de ſes Vers. Son *Poëme* de *Rodomont* lui valut huit cens écus d'or de la part de *Charles IX*. Il eut, pour l'impreſſion de ſes Ouvrages, dix mille écus d'*Henri III*. auquel il s'étoit attaché lorſqu'il n'étoit encore que Duc d'Anjou, & qu'il avoit ſuivi en Pologne. L'Amiral *de Joyeuſe* le recompenſa d'un *Sonnet* par une Abbaïe, qui jointe aux Benefices, qu'il avoit déja, lui fit un revenu de trente mille livres de rente. Ce qui le rendit un des plus riches particuliers de ce tems-là. Malgré l'eſtime, qu'on faiſoit alors des *Poëſies* de *Ronſard*, il crut devoir choiſir d'autres modèles. Il emprunta des *Poëtes Italiens* le tour délicat & fleuri de ſon Stile, le brillant de ſes Figures, la vivacité de ſes Deſcriptions. Ses Imitations lui furent reprochées dans un Livre intitulé : *La conformité des Muſes Françoiſes & Italiennes*. Loin de s'en fâcher, il dit qu'il avoit beaucoup plus pris chés les Italiens, qu'on ne le diſoit dans ce Livre ; & que s'il avoit ſu d'avance le deſſein de l'Auteur, il l'auroit aidé de bons mémoires. Dans le *Journal de l'Etoile*, il eſt qualifié, *le bien aimé & favori Poëte* d'*Henri III*. Ce Prince en effet l'aimoit beaucoup & l'eſtimoit encore plus. Il l'appelloit ſouvent dans ſon Conſeil ſecret pour les affaires les plus importantes de l'Etat. Amateur des Lettres, *Desportes* ſecourut ceux qui les profeſſoient, de ſon crédit & de ſa nombreuſe Bibliothèque, qu'il rendit publique. Après la mort d'*Henri III*. il ſe retira en Normandie, & contribua beaucoup à ramener cette Province à l'obéiſſance d'*Henri IV*. Il finit ſa carrière Poëtique par conſacrer ſes talens à la piété dans une *Traduction* complete des *Pſeaumes*, qui n'eſt pas aujourd'hui, malgré ſon vieux Stile, totalement à mépriſer. Il mourut en 1606. dans ſa 61. année, après avoir refuſé par modeſtie pluſieurs Evêchés, & même l'Ar-

D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,
Et reduiſit la Muſe aux Regles du devoir.
Par ce ſage Ecrivain la Langue reparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber;
Et le vers ſur le vers n'oſa plus enjamber.
Tout reconnut ſes loix, & ce Guide fidele
Aux Auteurs de ce temps ſert encor de modele.

REMARQUES.

chevêché de Bordeaux. *Joachim Desportes*, Auteur d'un *Abregé de la Vie* de *Charles IX*. étoit ſon Frère, & le célèbre *Regnier* ſon Neveu. Les Editions de ſes Ouvrages ſont en aſſés grand nombre. Les meilleurs ſont celles de *Mamert Patiſſon*.

Jean Bertault, natif de Caën, fut premier Aumônier de la Reine *Catherine de Medicis*, Secretaire du Cabinet & Lecteur d'*Henri III*. Conſeillet d'Etat, Abbé d'Aulnay, Evêque de Séez. Il contribua par ſes ſoins à la converſion d'*Henri IV*. qui l'eſtimoit beaucoup, & mourut le 8. Juin 1611. Il s'étoit formé ſur *Ronſard* & *Desportes*. Il y a de la force, de l'eſprit & de la politeſſe dans ſes Vers, qui peuvent encore, êtant lus avec précaution, ſervir de modèles à certains égards. Dans ſa jeuneſſe il compoſa quelques Pièces galantes, dans leſquelles on trouve bien plus de réſerve, que dans les Ouvrages de ſes contemporains. Mais ſes principales Poëſies roulent ſur des ſujets graves & pieux. On remarque en les liſant, que *Bertault* avoit fait une étude particulière de *Senèque*, & qu'à l'exemple de cet Auteur, il s'attachoit à donner de la fineſſe & du brillant à ſes penſées, qui par là ne ſont pas toûjours auſſi ſolides qu'ingénieuſes. C'eſt ce qui fait qu'on peut en quelque ſorte le regarder comme aïant introduit en France le goût des *Pointes*.

VERS 139. & 140. —— *& ce Guide fidele Aux Auteurs de ce temps ſert encor de modele.*] Le portrait que nôtre Auteur vient de tracer de *Malherbe*, & celui qu'il avoit fait auparavant de *Ronſard*, ſont empruntés de *Balzac*. Cet Ecrivain dit dans une de ſes *Lettres Latines* à M. *de Silhon*, que la pluſpart de nos Vers faits avant *Malherbe*, êtoient pluſtôt *Gothiques* que *François*. Il fait enſuite le caractère de *Ronſard*, & reproche à ce Poëte ſes licences outrées, ſes négligences, ſon affectation à confondre les Idiomes, & à charger ſon François de Grec & de Latin. Il ajoute, que MALHERBE *fut le premier, qui fit ſentir la cadence dans les Vers, qui nous apprit le choix & l'arrangement des mots*. Voici le paſſage Latin : *Primus Franciſcus Malherba aut in primis, viam vidit quâ iretur ad Carmen; atque hanc inter erroris & inſciliæ caliginem*

Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.
Si le ſens de vos Vers tarde à ſe faire entendre,
Mon eſprit auſſi-toſt commence à ſe détendre;
Et de vos vains diſcours prompt à ſe détacher,
Ne ſuit point un Auteur, qu'il faut toûjours chercher.
Il eſt certains Eſprits, dont les ſombres penſées
Sont d'un nuage épais toûjours embarraſſées.
Le jour de la raiſon ne le ſçauroit percer.
Avant donc que d'écrire, apprenez à penſer.
Selon que noſtre Idée eſt plus ou moins obſcure,
L'expreſſion la ſuit ou moins nette, ou plus pure.

REMARQUES.

ad veram lucem reſpexit primus, ſuperbiſſimoque aurium judicio ſatisfecit. . . . . Docuit in vocibus & ſententiis delectum, eloquentiæ eſſe originem; atque adeò rerum verborumque collocationem aptam, ipſis rebus & verbis potiorem plerumque eſſe. Voïés le reſte du paſſage, & la *XXIV. Diſſertation* de cet Auteur, qui ſavoit plus qu'aſſembler harmonieuſement des mots.

Pradon, p. 87. blâme beaucoup M. *Deſpréaux* de ce qu'il a dit ici de *Ronſard*, & fait là deſſus de pitoïables raiſonnemens. *Desmaréts*, p. 82. eſt plus équitable. Il trouve que nôtre Auteur *marque bien les défauts de* RONSARD, & que " il rend l'honneur du „ à *Desportes* & à *Bertault*, pour „ avoir rectifié la *Poëſie Fran„ çoiſe*; & à *Malherbe*, qui eſt „ véritablement celui qui a mis „ les Vers François dans le juſte „ état de pureté & de nobleſſe, „ & a fait que nôtre *Poëſie* peut „ diſputer de force & de grace „ avec la *Latine*„.

VERS 146. ——*un Auteur, qu'il faut tousjours chercher.*] M. *Deſpréaux* plaçoit dans la Claſſe des *Centuries* de *Noſtradamus* tout Ouvrage écrit d'une manière ſubtile, obſcure, impénétrable. La première de toutes les Loix eſt la clarté. *Edit. P.* 1740.

C'eſt pourtant une Loi, que nos Ecrivains du *bon ton*, ne ſe piquent pas d'obſerver. Ont-ils tort? Ont-ils raiſon? Qui ſuis-je pour en decider? Il vaut mieux que je me contente de leur dire ce que le célèbre *Scevole de Sainte-Marthe* a dit (*Epig.* L. I.) à quelques Auteurs de ſon tems.

Quid juvat obſcuris involvere ſcripta latebris?
Ne pateant animi ſenſa, tacere potes.

Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aiſément.
Sur tout qu'en vos Ecrits la Langue reverée,
Dans vos plus grands excés vous ſoit toûjours ſacrée.
En vain vous me frappez d'un ſon melodieux.
Si le terme eſt impropre, ou le tour vicieux,
Mon eſprit n'admet point un pompeux Barbariſme,
Ni d'un Vers empoullé l'orgueilleux Soleciſme.
Sans la Langue en un mot, l'Auteur le plus divin
Eſt toûjours, quoiqu'il faſſe, un méchant Ecrivain.
Travaillez à loiſir, quelque ordre qui vous preſſe,
Et ne vous piquez point d'une folle viteſſe.

REMARQUES.

IMIT. Vers 153. *Ce que l'on conçoit bien*, &c.] *Horace* a donné ce Précepte dans ſon *Art Poëtique*, Vers 40.

Cui lecta potenter erit res,
Nec facundia deſeret hunc, nec lucidus ordo.

Ce que *La Freſnaie-Vauquelin* me paroît avoir rendu très-naïvement dans ces deux de ſon *Art Poët.* Liv. III.

Qui ſçait bien un ſujet ſelon ſa force elire ;
Point ne lui manquera l'ordre ni le bien dire.

HORACE dit encore dans le même Ouvrage Vers 311.

Verbaque proviſam rem non invita ſequentur.

VERS 163. *Travaillez à loiſir*, &c.] *Scuderi* diſoit toujours pour s'excuſer de travailler ſi viſte, qu'il avoit ordre de finir. DESP.

Un Ami de nôtre Auteur, pour le preſſer de faire paroître ſon *Art Poëtique*, lui diſoit que le Public l'attendoit avec impatience. *Le Public*, répondit-il, *ne s'informera pas du tems que j'y aurai emploïé.* D'autre fois il diſoit la même choſe de la Poſtérité. C'eſt qu'il étoit lui-même très-exact à pratiquer ce qu'il conſeille aux autres en cet endroit. Non ſeulement il ne forçoit jamais ſon génie, & ne compoſoit que quand il y ſentoit ſon eſprit bien diſpoſé ; mais même il ne publioit ſes Ouvrages, que long-tems après les avoir finis, afin de pouvoir les perfectionner tout à ſon aiſe, ſuivant le conſeil d'HORACE, *Art Poët.* Vers 388. *Nonumque prematur in annum.* Paroles que l'on donne mal-à-propos dans l'*Edition de Paris* 1740. pour le

Un ſtile ſi rapide, & qui court en rimant,
Marque moins trop d'eſprit, que peu de jugement.
J'aime mieux un ruiſſeau, qui ſur la molle arene,
Dans un pré plein de fleurs lentement ſe promene,
Qu'un torrent débordé qui d'un cours orageux
Roule plein de gravier ſur un terrain fangeux.
Haſtez-vous lentement, & ſans perdre courage,
Vingt fois ſur le métier remettez votre ouvrage.

REMARQUES.

modèle de la Règle, que nôtre Auteur preſcrit ici.

Cette Règle de *travailler à loiſir*, de *ſe hâter lentement*, n'étoit point échappée à *La Freſnaie-Vauquelin*; mais il l'applique autrement. C'eſt pour qu'on n'épuiſe point ſon Génie & ſa ſanté, qu'il veut qu'on travaille à ſon aiſe. Après avoir dit à ſa manière, *Art Poët.* Liv. III. que quand on ne ſe ſent plus en verve, il faut ſe repoſer, *pour ſes forces reprendre*; il ajoute:

On rendroit ſon eſprit tout morne & rebouché,
Qui le tiendroit tousjours au labeur attaché:
Il faut eſpier l'heure, attendre qu'à la porte
Frape le Delien, qui la matiere aporte:
Lors doucement les vers de leur gré couleront,
Et dans l'œuvre avancé d'eux meſme parleront,
Sans forcer violent les Vierges Theſpiennes,
Verſant contre leur gré leurs eaux Pegaſiennes.
Dans un bocage ombreux, les Roſſignols plaiſans
Vont d'un ſi grand courage à l'envi degoiſans,
Que ſouvent en chantant, la puiſſance debile
Defaut pluſtôt au corps, que la chanſon gentille:
Ainſi beaucoup ſont tant des Muſes amoureux,
Que par trop de travaux leurs corps ſont langoureux:
Et tandis qu'en ſçavoir leur ſçavoir chacun domte,
Leur peine ſurmontée eux meſme les ſurmonte.
Pour ce gardez vos corps: verſant moderement
De bonne huyle en la lampe, on void plus clairement.
Celuy qui bien prevoit, bien ordonne & commence,
En allant que le pas ſouvent le plus avance.

VERS 171. *Haſtez-vous lentement.*] Maxime d'un grand ſens & familière à l'Empereur *Auguſte*, à *Titus*, à pluſieurs autres grands Hommes. Σπεῦδε βραδέως. *Feſtina lentè.* Voïés les *Adages* d'*Eraſme*.

IMIT. VERS 172. *Vingt fois ſur*

Poliſſez-le ſans ceſſe, & le repoliſſez.
Ajoûtez quelquefois, & ſouvent effacez.
C'eſt peu qu'en un Ouvrage, où les fautes fourmillent,
Des traits d'eſprit ſemez de temps en temps petillent :

REMARQUES.

le métier remettez votre ouvrage.] HORACE, *Art Poët.* Vers 291.

Vos ô
Pompilius ſanguis, carmen reprehendite, quod non
Multa dies & multa litura coercuit, atque
Perfectum decies non caſtigavit ad unguem.

Tous les Maîtres de l'Art ont fait un Précepte de la néceſſité de revenir à pluſieurs fois ſur un Ouvrage, pour le perfectionner ; & *La Freſnaie Vauquelin* n'avoit garde d'y manquer. Voici de quelle manière, *Art Poëtique*, Livre III. il paraphraſe les Vers d'*Horace*, en altérant un peu le ſens du dernier.

Vous, ô vray ſang Gaulois, reprenez & blamez
Les Vers qui ne ſont pas aſſez veus & limez,
Aſſez bien repolis, dont la Rime tracée
N'a pluſieurs fois eſté refaite & r'effacée :
Et par plus de dix fois corrigez vous ſi bien
Qu'à la perfection il ne manque rien.

IMIT. Vers 174. *Ajoûtez quelquefois, & ſouvent effacez.*] HORACE a dit Livre I. *Satire X.* Vers 72.

Sæpe ſtilum vertas, iterum quæ digna legi ſint
Scripturus.

Et S. JERÔME, *Ep.* ad Domn. *Major ſtili pars quæ delet, quam quæ ſcribit.* " Le côté du ſtile qui „ ſert à effacer, eſt plus grand „ que celui qui ſert à écrire „.

IMIT. Vers 175. *C'eſt peu qu'en un Ouvrage*, &c.] *Horace*, Livre II. *Epître I.* Vers 73.

Inter quæ verbum emicuit ſi forte decorum, &
Si verſus paullò concinnior unus & alter ;
Injuſtè totum ducit, venditque poema.

Il dit dans un ſens contraire, *Art Poëtique*, Vers 351.

Verùm ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parum natura.

Ce que *La Freſnaie Vauquelin* traduit ainſi, *Art Poët.* Liv. III.

Mais s'un œuvre en maint lieu ſon lecteur ſatisfait,
Je ne le diray pas tout ſoudain imparfait,
Pour un petit d'erreur paſſé par nonchalance,
Ou que n'a peu prevoir l'humaine prevoyance.

Il faut que chaque choſe y ſoit miſe en ſon lieu ;
Que le début, la fin, répondent au milieu ;
Que d'un art delicat les pieces aſſorties
N'y forment qu'un ſeul tout de diverſes parties :
Que jamais du ſujet le diſcours s'écartant,
N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.
Craignez-vous pour vos vers la cenſure publique ?
Soyez-vous à vous-meſme un ſevere Critique.
L'Ignorance toûjours eſt preſte à s'admirer.
Faites-vous des Amis prompts à vous cenſurer.

REMARQUES.

IMIT. Vers 178. *Que le début, la fin, répondent au milieu.*] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 352.

Primo ne medium, medio ne diſcrepet imum.

IMIT. Vers 180. *N'y forment qu'un ſeul tout de diverſes parties.*] HORACE au même endroit, Vers 23.

Denique, ſit quodvis ſimplex dumtaxat, & unum.

LA FRESNAIE-VAUQUELIN n'a pas entendu ce Vers comme nous l'entendons ordinairement de la néceſſité de faire enſorte, que toutes les parties d'un Ouvrage ſe répondent ſi bien, qu'elles ne forment qu'un ſeul tout aſſés ſimple pour que l'enſemble en ſoit apperçu d'un coup d'œil. Il l'explique de la néceſſité de ſe ſoutenir dans le ton convenable à chaque nature d'Ouvrage. *Art Poëtique*, Livre premier.

Si tu fais un Sonnet ou ſi tu fais une Ode,
Il faut qu'un meſme fil au ſujet s'accommode :
Et plein de jugement un tel ordre tenir,
Que hautain commençant haut tu puiſſes finir.
Pour dire en bref il faut qu'à toymeſme ſemblable,
Ton vers ſoit tousjours meſme en ſoymeſme agreable,
Si bien que ton Poëme egal & pareil ſoit.

Ce ſens, quoiqu'abſolument il ne ſoit pas là bien rendu, pourroit bien être celui d'*Horace*. Du moins met-il dans l'endroit dont eſt tiré le Vers, qu'on a rapporté plus haut, une ſuite, que l'interprétation ordinaire fait évanoüir. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de vérifier.

IMIT. Vers 185. *L'Ignorance toûjours eſt preſte à s'admirer.*]

Qu'ils ſoient de vos écrits les confidens ſinceres,
Et de tous vos défauts les zelez adverſaires.
Dépoüillez devant eux l'arrogance d'Auteur
Mais ſçachez de l'Ami diſcerner le Flatteur.

REMARQUES.

HORACE a dit dans l'*Epît. II.* du II. Liv. Vers 106.

Ridentur mala qui componunt carmina : verùm
Gaudent ſcribentes, & ſe venerantur, & ultro,
Si taceas, laudant, quidquid ſcripſere, beati,
At qui legitimum cupiet feciſſe poëma,
Cum tabulis animum cenſoris ſumet honeſti.

IMIT. Vers 190. —— *ſçachez de l'Ami diſcerner le Flatteur.*] Ce Vers & les huit qui le ſuivent, ſont imités des principaux traits de cet endroit d'HORACE, *Art Poët.* Vers 420.

Aſſentatores jubet ad lucrum ire Poëta,
Dives agris, dives poſitis in fœnore nummis, &c.

Nous ſommes dans un tèms, où ces deux Vers trouveroient aiſément leur application. *Horace* continue, Vers 424. & 436.

——— *Mirabor, ſi ſciet inter-*
Noſcere mendacem verumque beatus amicum.
Tu ſeu donaris, ſeu quid donare velis cui,
Nolito ad verſus tibi factos ducere plenum
Lætitiæ, clamabit enim : Pulchrè, benè, rectè :
Palleſcet ſuper his : etiam ſtillabit amicis
Ex oculis rorem : ſaliet, tundet pede terram.
Ut, qui conducti plorant in funere, dicunt,
Et faciunt propè plura dolentibus ex animo, ſic
Deriſor verò plus laudatore movetur, &c.
———*ſi carmina condes,*
Nunquam te fallant animi ſub vulpe latentes.

Tout cet endroit eſt paraphraſé par *La Freſnaie-Vauquelin* dans ſon *Art Poëtique*, Livre III. Je me contenterai de rapporter ce qui répond aux derniers des Vers Latins.

——*faiſant des Vers tu te dois donner garde*
D'un eſprit qui ſe maſque en ſa façon mignarde,
De la peau d'un Renard : aujourd'huy rarement
On trouve des amis de libre jugement.

La réflexion qui termine ces Vers, eſt ajoutée à l'original, & montre que M. *Deſpréaux* n'eſt pas le premier en France, qui ſe ſoit plaint de l'extrême rareté des vrais Critiques. Parmi ceux qui veulent aujourd'hui paſſer pour tels, en eſt-il un ſeul, qui donne lieu de croire, qu'il eſt *de libre jugement* ?

Tel

Tel vous ſemble applaudir, qui vous raille & vous jouë.
Aimez qu'on vous conſeille, & non pas qu'on vous louë.
Un Flatteur auſſi-toſt cherche à ſe récrier.
Chaque Vers qu'il entend le fait extaſier.
Tout eſt charmant, divin, aucun mot ne le bleſſe.
Il trépigne de joye, il pleure de tendreſſe,
Il vous comble par tout d'éloges faſtueux.
La verité n'a point cet air impetueux.
Un ſage Ami toûjours rigoureux, inflexible,
Sur vos fautes jamais ne vous laiſſe paiſible.
Il ne pardonne point les endroits negligez.
Il renvoye en leur lieu les vers mal arrangez.
Il reprime des mots l'ambitieuſe emphaze.
Ici le ſens le choque, & plus loin c'eſt la phraze.
Voſtre conſtruction ſemble un peu s'obſcurcir :
Ce terme eſt équivoque, il le faut éclaircir.
C'eſt ainſi que vous parle un Ami veritable.
Mais ſouvent ſur ſes vers un Auteur intraitable
A les proteger tous ſe croit intereſſé,
Et d'abord prend en main le droit de l'offenſé.

REMARQUES.

IMIT. Vers 199. *Un ſage Ami,* &c.] HORACE, *Art Poët.* V. 445.

Vir bonus & prudens verſus reprehendet inertes :
Culpabit duros : incomptis allinet atrum
Tranſverſo calamo ſignum : ambitioſa recidet
Ornamenta : parum claris lucem dare coget :
Arguet ambiguè dictum : mutanda notabit.

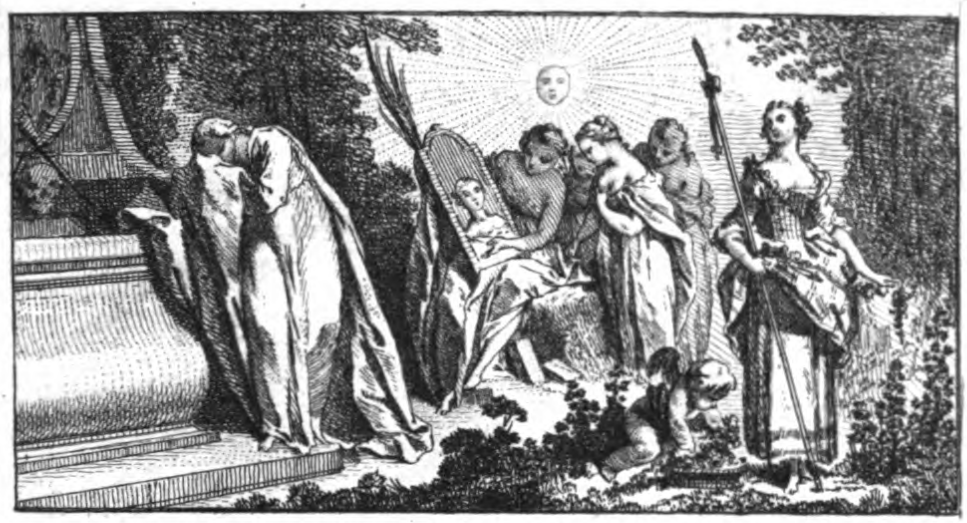
Le même Poëte dit, *Epître II.* Livre II. Vers 111. & 121.

Audebit, quæcumque parum ſplendoris habebunt,
Et ſine pondere erunt, & honore indigna ferentur,
Verba movere loco, quamvis invita recedant. &c.
Luxuriantia compeſcet : nimis aſpera ſano
Lævabit cultu : virtute carentia tollet.

De ce vers, direz-vous, l'expreſſion eſt baſſe.
Ah ! Monſieur, pour ce vers je vous demande grace,
Répondra-t-il d'abord. Ce mot me ſemble froid.
Je le retrancherois. C'eſt le plus bel endroit.
Ce tour ne me plaiſt pas. Tout le monde l'admire.
Ainſi toûjours conſtant à ne ſe point dédire ;
Qu'un mot dans ſon ouvrage ait paru vous bleſſer ;
C'eſt un titre chez lui pour ne point l'effacer.
Cependant, à l'entendre, il cherit la Critique.
Vous avez ſur ſes vers un pouvoir deſpotique.
Mais tout ce beau diſcours, dont il vient vous flatter,
N'eſt rien qu'un piege adroit pour vous les reciter.
Auſſi-toſt il vous quitte, & content de ſa Muſe,
S'en va chercher ailleurs quelque Fat qu'il abuſe.
Car ſouvent il en trouve. Ainſi qu'en ſots Auteurs,
Noſtre ſiecle eſt fertile en ſots Admirateurs.
Et ſans ceux que fournit la Ville & la Province,
Il en eſt chez le Duc, il en eſt chez le Prince.
L'Ouvrage le plus plat a chez les Courtiſans,
De tout temps rencontré de zelez Partiſans ;
Et, pour finir enfin par un trait de Satire,
Un Sot trouve tousjours un plus Sot qui l'admire.

REMARQUES.

VERS 222. *N'eſt rien qu'un piege adroit pour vous les reciter.*] Les railleries, que nôtre Auteur, dans ſes *Satires*, avoit faites des Ouvrages de *Quinaut*, n'empêcherent pas que ce dernier ne le voulût avoir pour ami. M. *de Merille*, premier Valet de Chambre de *Monſieur*, Frère du Roi, les fit dîner enſemble. Depuis ce tems, *Quinaut* alloit voir ſouvent nôtre Poëte ; mais ce n'étoit que pour lui montrer ſes Ouvrages. *Il n'a voulu ſe raccommoder avec moi*, diſoit M. DESPRE'AUX, *que pour me parler de ſes Vers, & il ne me parle jamais des miens.*



CHANT II.

TELLE qu'une Bergere, au plus beau jour de feſte,
De ſuperbes Rubis ne charge point ſa teſte,
Et ſans méler à l'or l'éclat des Diamans,
Cueille en un champ voiſin ſes plus beaux ornemens.
Telle, aimable en ſon air, mais humble dans ſon ſtile,
Doit éclater ſans pompe une élegante Idylle :

REMARQUES.

VERS 1. & 2. & 5. & 6. *Telle qu'une Bergere*, &c. *De ſuperbes Rubis ne charge point ſa teſte*, &c. *Telle aimable en ſon air*, &c. *Doit éclater ſans pompe une élegante Idylle.*] M. *Du Monteil* rapporte ſur ces Vers la *Critique* qu'on en a faite dans le *Journal des Sçavans*, Février 1723. On leur reproche *une faute conſiderable de langage*, en ce que la phraſe n'eſt ſuſceptible d'aucune conſtruction. " Pour mieux faire ſentir la faute, dit-on, il n'y a qu'à ſe reſſouvenir, que dans ces ſortes de Comparaiſons on ſous-entend toûjours *eſt*, ou quelqu'autre équivalent ; enſorte que quand on dit.... *Telle qu'une Bergere*, c'eſt comme ſi l'on diſoit.... *Telle qu'eſt une Bergere*. Il s'enſuit que pour rendre la phraſe correcte, il faut que le Subſtantif ſoit ſuivi d'un relatif, *Telle qu'eſt une Bergère, qui*, &c. " Quel langage ſeroit celui-ci : *Telle qu'eſt une Bergère, ne charge point ſa tête de ſuperbes rubis*. Ou pour avoir la phraſe entière, " eſt-ce une

Son tour ſimple & naïf n'a rien de faſtueux,
Et n'aime point l'orgueil d'un vers preſomptueux.
Il faut que ſa douceur flatte, chatoüille, éveille,
Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.

REMARQUES.

„ Expreſſion ſupportable de di-
„ re, ... qu'*une Idylle doit écla-*
„ *ter ſans pompe & ſans faſte,*
„ *telle qu'une Bergère ne charge*
„ *point ſa tête de ſuperbes rubis* „.
Il eſt certain que dans la rigueur grammaticale, il y devroit avoir : *telle qu'une Bergère, qui ne charge point*, &c. En conſéquence l'Auteur de cette Critique propoſe de mettre ainſi les deux premiers Vers :

Telle qu'une Bergere, aux plus beaux jours de feſte,
Qui de pompeux rubis ne charge point ſa teſte.

Mais il n'a pas pris garde qu'il tomboit dans une faute bien plus conſidérable que celle qu'il reprend. Ce *qui* du commencement du ſecond Vers ſe rapporte dans l'ordre de la phraſe à *fête*, & doit ſe rapporter à *Bergère*. Ce qui pêche contre la principale règle, que nôtre *Syntaxe* preſcrit pour la clarté du Diſcours ; par laquelle le *relatif* ne doit jamais être ſeparé de ſon *ſubſtantif*, par une phraſe incidente dans laquelle il y ait un autre ſubſtantif. Quant à la Phraſe de M. *Deſpréaux*, quoique la Grammaire la condamne, elle n'en eſt pas moins Françoiſe à la faveur d'une double *Ellipſe*, que l'uſage autoriſe. La pluſpart de nos Poëtes n'en uſent pas autrement dans toutes les comparaiſons dont les deux membres commencent par le mot *Tel*. J'en pourrois rapporter beaucoup d'exemples ; mais il ſuffira de faire voir que M. *Deſpréaux* n'a pas haſardé le premier le tour *Elliptique*, qu'on lui reproche comme une faute conſidérable. *Malherbe* par qui nos Vers ont été ſoumis au joug de la *Syntaxe*, dit dans ſon ODE au ROI HENRI LE GRAND *ſur l'heureux ſuccès du Voïage de Sedan.*

Tel qu'à vagues épanduës
Marche un fleuve impérieux,
De qui les neiges fonduës
Rendent le cours furieux, &c.
Tel, & plus épouvantable
S'en alloit ce Conquérant,
A ſon pouvoir indomtable
Sa colère meſurant.

M. *Broſſette* dit au ſujet des quatre premiers Vers, que " cette „ comparaiſon d'une *Bergère* eſt „ d'autant plus juſte, que l'*I-* „ *dylle* eſt un *Poëme* dans lequel „ on ne fait ordinairement par- „ ler que des Bergers & des Ber- „ gères „. Il eſt vrai que la comparaiſon eſt juſte quant au fonds ; mais elle eſt fauſſe quant

Mais ſouvent dans ce ſtile un Rimeur aux abois,
Jette là, de dépit, la flûte & le hautbois,

REMARQUES.

à la manière dont elle eſt propoſée. C'eſt pour cela que *Desmarêts* & *Pradon* ont eu raiſon de la cenſurer. " Ce n'eſt „ pas une grande merveille, dit „ le dernier p. 89. qu'une Ber„ gère le jour de la Fête de ſon „ Village ne charge point ſa „ tête de rubis, & ne mêle pas „ l'or à l'éclat des Diamans. „ Où les prendroit-elle „ ? Pluſieurs années avant lui, *Desmarêts* avoit dit p. 83. " une Ber„ gère n'a ni rubis, ni or, ni „ diamans. Ainſi la comparai„ ſon n'eſt pas juſte pour l'*I*„ *dylle*, parce que le Poëte s'y „ doit abſtenir de la pompe par „ art & par raiſon, & non par „ manque de force, & par „ pauvreté „. Quelques lignes après ce que j'ai rapporté de *Pradon*, cet Auteur ajoute p. 90. " M. *D**** veut dire que telle „ qu'une Bergère ignore l'uſage „ de l'or & des diamans, telle „ l'*Idylle* doit ignorer le faſte & „ la pompe des grands Vers, „ mais doit être noble dans ſa „ ſimplicité, & non pas *humble* „ *dans ſon Stile*; c'eſt ce que M. „ *D**** veut dire, & c'eſt juſ„ tement ce qu'il ne dit pas „. Toute cette Critique eſt très-bien fondée, & je ne vois pas ce qu'on y pourroit oppoſer de raiſonnable.

VERS 11. *Mais ſouvent dans ce ſtile*, &c.] Dans ce Vers & les treize, qui le ſuivent, nôtre Auteur reprend les défauts les plus communs à ceux, qui de ſon tems, faiſoient des *Eglogues*. Mais il eſt à propos de rapprocher d'ici ce qu'on a vu dans la *Satire IX*. Vers 257.

Viendrai-je en une Eglogue entouré de troupeaux,
Au milieu de Paris enfler mes chalumeaux,
Et dans mon cabinet aſſis au pied des heſtres,
Faire dire aux Echos des ſotiſes champeſtres.

Ces Vers ſo t cauſe que l'Abbé *Geneſt*, de l'Académie Françoiſe, a cru pouvoir accuſer nôtre Auteur d'avoir contribué beaucoup à décréditer parmi nous le genre paſtoral. " Si M. *Deſpréaux*, „ dit-il, a loüé cette *Poëſie* en „ M. *Racan* & M. *Segrais*, il l'a „ auſſi attaquée en beaucoup „ d'autres : La beauté de ſes Vers „ jointe au goût piquant que la „ Satire a d'elle-même, ont fait „ apprendre ſes Vers par cœur „ à tout le monde, & l'ont „ rendu à Paris & dans les Pro„ vinces, le modèle des nou„ veaux Poëtes. Il a tourné l'*E*„ *glogue* en ridicule dans une de „ ſes *Satires*, trouvant que le „ Public y étoit déja porté, ſoit „ par la faute des Auteurs, ſoit „ par celle des Lecteurs „. C'eſt ce que l'Abbé *Geneſt* dit à la p. 104. de la première Edition, faite à Paris en 1707. de ſes *Diſſertations ſur la Poëſie Paſtorale*; Ouvrage plus vanté qu'eſtimable, & qui n'eſt pas plus propre à donner le véritable goût de cette eſpèce de *Poëſie*, que tout ce que nous avons ſur la même matière, à l'exception pourtant d'une

Et follement pompeux, dans ſa verve indiſcrette,
Au milieu d'une Eglogue entonne la trompette.
De peur de l'écouter, Pan fuit dans les roſeaux,
Et les Nymphes d'effroi ſe cachent ſous les eaux.
Au contraire, cet Autre abject en ſon langage
Fait parler ſes Bergers, comme on parle au village.

REMARQUES.

Diſſertation de l'Abbé *Fraguier*, inſérée dans le Tome II. des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.*

Le Marquis de *Racan* & M. *de Segrais* ſont certainement les ſeuls qui, depuis le renouvellement de la *Poëſie Françoiſe* par *Malherbe*, aient véritablement connu la nature du *Poëme Bucolique.* Les *Bergeries* de l'un & les *Eglogues* de l'autre, ſont ce que nous avons de meilleur en ce genre; mais il s'en faut bien que ce ſoit des Ouvrages parfaits. M. *Deſpréaux* leur a donné les juſtes loüanges, qui leur étoient duës. Au fonds, pourtant, il n'en étoit pas extrêmement content; il ſoutenoit même, ſi l'on doit s'en rapporter au *Bolæana* Nomb. LXXVII. " que l'*Eglogue* étoit un genre „ de Poëſie, où nôtre langue ne „ pouvoit réuſſir qu'à demi; „ que preſque tous nos Au„ teurs y avoient échoüé, & n'a„ voient pas ſeulement frappé à „ la porte de l'*Eglogue*; qu'on „ étoit fort heureux quand on „ pouvoit attraper quelque cho„ ſe de ce Stile, comme ont fait „ *Racan* & *Segrais* „. Il eſtimoit, par exemple, ce trait du premier.

Et les ombres déja du faîte des montagnes
Tombent dans les campagnes.

C'eſt une imitation de VIRGILE, *Eglogue I.* Vers dernier.

Majoreſque cadunt altis de montibus umbræ.

M. *Deſpréaux* citoit encore comme un trait véritablement *bucolique* ces deux Vers de SEGRAIS.

Ce Berger accablé de ſon mortel ennui
Ne ſe plaiſoit qu'aux lieux auſſi triſtes que lui.

Au reſte ce n'eſt ni la faute de *Racan* & *de Segrais*, ni celle des Lecteurs, ſi l'*Eglogue* a mal réuſſi parmi nous. C'eſt la faute du genre en lui-même. Il nous tranſporte dans le païs des chimères; &, nous autres François, nous ne pouvons être affectés que de l'imitation de ce qui nous eſt connu. Pour le *Stile Paſtoral*, quoique le *Bolæana* faſſe dire à M. *Deſpréaux*, je ne vois pas pourquoi nôtre Langue n'y *réuſſiroit qu'à demi.* Il n'en eſt point qui ſoit plus amie du ſimple & du naïf: elle eſt en même tems capable de nobleſſe. Qui peut nier que ces trois qualités réunies ne forment le caractère du *Stile Bucolique?*

Ses vers plats & groſſiers dépoüillez d'agrément,
Toûjours baiſent la terre, & rampent triſtement.
On diroit que Ronſard, ſur ſes *Pipeaux ruſtiques*,
Vient encor fredonner ſes Idylles Gothiques,
Et changer ſans reſpect de l'oreille & du ſon,
Lycidas en Pierrot, & Phylis en Thoinon.
Entre ces deux excés la route eſt difficile.
Suivés, pour la trouver, Theocrite & Virgile.
Que leurs tendres écrits, par les Graces dictez,
Ne quittent point vos mains jour & nuit feüilletez.
Seuls dans leurs doctes vers ils pourront vous apprendre,
Par quel art ſans baſſeſſe un Auteur peut deſcendre,
Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers,
Au combat de la flûte animer deux Bergers,
Des plaſirs de l'Amour vanter la douce amorce,
Changer Narciſſe en fleur, couvrir Daphné d'écorce,
Et par quel art encor l'Eglogue quelquefois
Rend dignes d'un Conſul la campagne & les bois.

REMARQUES.

VERS 24. *Lycidas en Pierrot, & Phylis en Thoinon.*] RONSARD dans ſes *Eglogues* appelle HENRI II. *Henriot*: CHARLES IX. *Carlin*: CATHERINE DE MEDICIS, *Catin*, &c. Il emploie auſſi les noms de *Margot*, *Pierrot*, *Michau*, & autres ſemblables. Il avoit en cela ſuivi l'exemple de *Marot*, le premier de nos Poëtes qui ait fait des *Eglogues*. Il y en a deux parmi ſes Ouvrages. Ce que nôtre Auteur reprend ici n'étoit pas approuvé de *La Freſnaie-Vauquelin*, quoiqu'il fut admirateur de *Ronſard*, & qu'il ſe ſoit quelquefois ſervi de pareils noms. Il dit dans l'*Avertiſſement* de ſes *Idillies & Paſtoralles*, que "les noms de *Guillot*, *Pierrot*, *Marion*, au lieu de *Tyrſis*, *Tytire*, *Lycoris* ne contentent pas aſſez ſon opinion".

IMIT. Vers 36. *Rend dignes d'un Conſul la campagne & les bois.*] VIRGILE, *Egl. IV.* DESP. C'eſt ce Vers que nôtre Auteur indique.

Si canimus Sylvas, Silvæ ſint Conſule dignæ.

Telle eſt de ce Poëme & la force & la grace.
D'un ton un peu plus haut, mais pourtant ſans audace,

REMARQUES.

La Freſnaie-Vauquelin en avoit ſu faire uſage autrefois. Il dit, *Idille LXV.* Liv. II. que THEOCRITE

— *mourant, ſa Muſette à Corydon laiſſa*
Corydon Mantouan, qui depuis la hauſſa
D'un ton ſi haut qu'enfin les foreſts chevelues
Des Conſules Romains dignes furent rendues.

Je vais placer ici par occaſion ce qu'il dit de la *Poëſie Paſtorale* dans le III. Livre de ſon *Art Poëtique*. J'en uſerai de même à l'égard des autres genres de Poëſies, dont M. *Deſpréaux* parle, perſuadé que je ferai plaiſir à beaucoup de Lecteurs, en leur apprenant quelles idées on avoit en France de la *Poëtique* ſous le Regne d'*Henri III.* par l'ordre duquel *La Freſnaie* compoſa ſon *Poëme*. Ils me ſauront d'ailleurs quelque gré de leur avoir fait connoître plus particulièrement un Poëte, qui certainement étoit un des Ecrivains les plus exacts de ſon tems.

Tu ne dois point laiſſer, ô Poëte, en arriere,
Croupir ſeule aux Foreſts la Muſe Foreſtiere:
Mais tu la dois du croc dependre, & racoutrer
Son enche & ſon bourdon, & paſtre lui montrer
Comme Pan le premier ſouffla la Chalemie,
Conjointe des roſeaux de Syringue s'amie,
Qu'Apolon enſuivit, quand ſur le bord des eaux
D'Admete en Theſſalie il gardoit les troupeaux:
Apres un (a) Berger Grec es Champs de Syracuſe,
A l'egal de ces Dieux enfla la Cornemuſe.
Sur le Tibre Romain (b) Tytire du depuis
Les imitant ſonna la flute à ſept pertuis.
Long tems apres encor repriſt cette Muſette
(c) Un Berger ſur les bords du peu connu (d) Sebethe:
Et ce flageol eſtoit reſté Napolitain.
Quand, paſteur, des premiers ſur les rives du (e) Clain,
Hardi je l'embouchay, frayant parmi la France,
Le chemin inconnu pour la rude ignorance:
Je ne m'en repens point, pluſtoſt je ſuis joyeux,
Que maint autre depuis ait bien ſceu faire mieux.
Mais pluſieurs toutefois, nos foreſts epandues,
Ont ſans m'en faire hommage effrontement tondues:
Et meſpriſant mon nom ils ont rendu plus beaux
Leurs ombres decouverts de mes fueillus rameaux.
Baif & Tabureau, tous en meſmes années
Avions par les foreſts ces Muſes pourmenées:
Pelleau qui vint apres, noſtre langage eſtant
Plus abondant & doux, la nature imitant;

(a) Théocrite.
(b) Virgile.
(c) Sannazar.
(d) Petite rivière près de Naples.
(e) Rivière qui paſſe à Poitiers. Il parle ici de ſes *Foreſteries*, qu'il fit imprimer à Poitiers en 1555. étant alors fort jeune.

La plaintive Elegie en longs habits de deüil
Sçait les cheveux épars gemir ſur un cercueil.

REMARQUES.

Egalla tous Bergers, toutefois dire j'oſe
*Que des premiers aux vers j'avoy meſlé * la proſe:*
Or Pibrac & Binet paſteurs judicieux,
Font la champeſtre vie eſtre agreable aux Dieux.

* à l'exemple de *Sannazar* dans ſon *Arcadie*.

Pour le caractère des Poëtes, que cet Auteur nomme, & de leurs Ouvrages, je renvoie une fois pour toute à l'agréable & utile *Bibliothèque Françoiſe* de M. l'Abbé *Goujet*. Je manque ici d'eſpace.

VERS 38. & 39. *D'un ton un peu plus haut, mais pourtant ſans audace, La plaintive Elegie*, &c.] Je ne ſais ſi l'on me permettra de n'être pas tout à fait de l'avis de nôtre Auteur. Je ne vois pas pourquoi l'*Elégie* doit, généralement parlant, prendre *un ton un peu plus haut* que l'*Eglogue*. Le cœur ſeul doit parler dans l'*Elégie*, & ſon langage eſt ſimple & même très-ſimple, quand il ſe plaint, excepté pourtant certaines ſituations, dans leſquelles il outre néceſſairement ſon langage, parce qu'alors ſa douleur eſt outrée. Voilà pour les *Elégies* triſtes. Quant à celles qui doivent répréſenter l'état d'un cœur au comble de ſes vœux, & ne connoiſſant rien d'égal au bonheur dont il joüit; j'avouë que le ton en doit être plus haut que celui de l'*Eglogue*. Mais je ne puis convenir qu'il doive être ſans audace. L'extrême joie n'eſt pas moins *hiperbolique* que l'extrême douleur; & ſouvent il arrive que les Figures les plus audacieuſes ſont l'expreſſion naturelle de ſes tranſports. Ce que je viens de dire peut s'appliquer à toutes les Paſſions violentes, qui certainement ſont du reſſort de l'*Elégie*, lequel s'étend à tout ce qui peut occuper le cœur. Je n'ai conſidéré l'*Eglogue* que comme un entretien de Bergers, que le Poëte fait parler. Mais pour nos *Idylles*, où communément le Poëte parle lui-même, comme elles admettent & les penſées ingénieuſes, & les Deſcriptions fleuries, elles ſont & doivent ſans contredit être *d'un ton un peu plus haut*, que celles d'entre les *Elégies* qui n'ont à peindre que l'affliction ou le calme du cœur. Il faudroit une ample Diſſertation pour développer ces différentes idées. Je dois me contenter ici de les indiquer.

Horace décrit ainſi l'*Elégie* dans ſon *Art Poëtique*, Vers 75.

Verſibus impariter junctis querimonia primùm;
Poſt etiam incluſa eſt voti ſententia compos.
Quis tamen exiguos Elegos emiſerit auctor,
Grammatici certant, & adhuc ſub judice lis eſt.

Quand nôtre Auteur attribuoit à l'*Elégie un ton un peu plus haut* qu'à l'*Eglogue*, il ne faiſoit pas aſſés d'attention à l'Epithète *exiguos* qu'*Horace*, ſon Maître, donne aux *Vers Elégiaques*. Voici de quelle manière *La Freſnaie-Vauquelin* parle de cette eſpèce de *Poëme* dans le premier Livre de ſon *Art Poëtique*. Il y fait

Elle peint des Amans la joye, & la triſteſſe,
Flatte, menace, irrite, appaiſe une Maiſtreſſe:
Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'eſt peu d'eſtre Poëte, il faut eſtre amoureux.
Je hais ces vains Auteurs, dont la Muſe forcée
M'entretient de ſes feux toûjours froide & glacée;
Qui s'affligent par art, & fous de ſens raſſis
S'érigent, pour rimer, en Amoureux tranſis.
Leurs tranſports les plus doux ne ſont que phrâſes vaines.
Ils ne ſçavent jamais, que ſe charger de chaînes,

REMARQUES.

entrer vers la fin ce qu'*Horace* en a dit.

Les Vers que les Latins d'inégale jointure
Nommoient une Elegie, aigrete en ſa pointure,
Servoient tant ſeulement aux bons ſiecles paſſez,
Par dire apres la mort les faits des trepaſſez,
Depuis à tous ſujets: ces plaintes inventées,
Par nos Alexandrins ſont bien repreſentées,
*Et par les * Vers communs, ſoit que diverſement* * les Vers
En Stances ils ſoient mis, ou bien joints autrement. de dix Sil-
Cette Elegie un Lay nos Francois appellerent, labes.
Et l'Epitete encor de triſte luy baillerent:
Beaucoup en ont eſcrit tu les imiteras,
*Et * le prix non gaigné peut eſtre emporteras,* * Ce prix
Breve tu la feras, te reglant en partie eſt encore
*Sur le patron poli de * l'Amant de Cinthie,* à gagner.
Les preceptes tousjours generaux obſervant, * Proper-
Tels que nous les avons cottez par ci devant. ce.
Nos Poëtes Francois, qui beaus Cignes ſe fient
A leur voler hautain: or la diverſifient
En cent genres de Vers, ſi trop long eſt leur cours
Ils couvrent ſa longueur d'un beau nom de diſcours.
Qui la triſte Elegie a premier amenée
Cette cauſe au Palais encor eſt demenée.
Car les Grammairiens entre eux en vont plaidant,
Et ſoubs le Juge encor eſt le procez pendant.
Tibulle eſt le premier dont la Muſe bien nette
A Romaine imité, Callimaque & Philætte:
Puis Ovide & Properce & Gallus le vieillart,
Dont tu peus emprunter les regles de cet Art.

VERS 50. *Ils ne ſçavent jamais, que ſe charger de chaînes.*] Cette

Que benir leur martyre, adorer leur priſon,
Et faire quereller les ſens & la raiſon.
Ce n'eſtoit pas jadis, ſur ce ton ridicule,
Qu'Amour dictoit les Vers que ſoûpiroit Tibulle;
Ou que du tendre Ovide animant les doux ſons,
Il donnoit de ſon Art les charmantes leçons.
Il faut que le cœur ſeule parle dans l'Elegie.
L'Ode avec plus d'éclat & non moins d'énergie

REMARQUES.

Critique regarde particulièrement *Voiture*, qui dit dans le *Sonnet* d'*Uranie*, lequel, quoique mediocre, fut en ſon tems très célèbre.

Je benis mon martyre & content de mourir, &c.

Enſuite il ne manque pas de mettre en querelle les *Sens* & la *Raiſon*.

IMIT. Vers 54. *Qu'Amour dictoit les Vers que ſoûpiroit Tibulle.*] Ici nôtre Auteur rend à la Lettre une Expreſſion de *Tibulle* même, L. I. *Eleg. VII.* Vers 41.

— Abſentes alios ſuſpirat amores.

Le même Poëte dit encore, Liv. IV. *Elég. V.* Vers 11.

Quod ſi fortè alios jam nunc ſuſpirat amores.

VERS 58. *L'Ode avec plus d'éclat*, &c.] *Horace* dans ſon *Art Poëtique*, Vers 83. en fait ainſi la deſcription :

Muſa dedit fidibus Divos, puerosque Deorum,
Et pugilem victorem, & equum certamine primum,
Et juvenum curas, & libera vina referre.

LA *Freſnaie-Vauquelin* après avoir, *Art Poëtique*, Livre I. parlé du *Sonnet* & de la *Chanſon*, entremêle dans ſa deſcription de l'*Ode*, les Règles eſſentielles à ce Genre.

L'Ode d'un grave pied, plus nombreuſe & preſſée
Aux Dames & Seigneurs par toy ſoit adreſſée :
De mots beaux & choiſis tu la faconneras,
Et de milles belles fleurs tu la couronneras :
D'ornemens, de couleurs, de peintures brunies,
En leurs dejections egalement unies.
En cent ſortes de Vers tu la peus varier :
Mais tousjours aux accords du Luth la marier :
Et que chacun couplet s'entre de telle ſorte,
Que quelque mot poignant en ſa fin il rapporte
Sentant ſon Epigramme, & tellement ſoit joint
Qu'au lecteur il ſemble eſtre accomply de tout point.

Elevant juſqu'au Ciel ſon vol ambitieux,
Entretient dans ſes vers commerce avec les Dieux.
Aux Athletes dans Piſe, elle ouvre la barriere,
Chante un Vainqueur poudreux au bout de la carriere,

REMARQUES.

Si d'une fiction d'un long diſcours tu cauſes,
Tu pourras diviſer cette longueur en pauſes:
*Ou par les plis tournez des Odes du * Sonneur,* * Pindare.
Qui Grec ſur les neufs Grecs lyriques eut l'honneur.
Mais rien n'eſt ſi plaiſant que la courte Odelette
Pleine de jeu d'amour, douce & mignardelette:
Si tu veux du ſcavoir Philoſophe y meſler,
Par la Muſe il le faut à ton aide appeler,
A toy meſme aſſervant la douce Polimnie;
Autrement ſa faveur, depite elle denie,
Et non l'aſſujettir aux mots ſententieux
Sans qu'elle ſente un peu ſon air capricieux,
Sur quelque fantaiſie élevé (par la grace
De contes fabuleux) deſſus la proſe baſſe.
La Muſe ſur le Luth pour ſujet fiſt joüer
Et les Dieux & les Rois, & leurs mignons loüer,
Les jouſtes, les combats, la jeuneſſe s'aymante
A picquer les chevaux ſous la bride ecumante;
Les ballets & le vin, les danſes, les banquets,
Et des jeunes amants les amoureux caquets.
Mais avec ſon fredon, or la Lyre cornue
En la France eſt autant qu'en la Grece connue:
Et nul vulgaire encor n'a jamais entrepris
De vouloir par ſus elle en emporter le pris.
Car depuis que Ronſard eut amené les modes
Du Tour & du Retour & du Repos des Odes,
Imitant la pavane ou du Roy le grand bal,
Le Francois n'eut depuis en l'Europe d'égal:
D'Elbene le premier cette lyre ancienne
A l'envy des Francois fait ore Italienne.
En ce genre ſur tous propoſer tu te dois
L'inimitable main du Pindare Gregeois,
*Et du * Harpeur Latin, & t'eſjouir & rire* * Horace.
*Et ſur * la Teïenne & la Saphique lyre.* * Anacréon.

Voïés la *Remarque* ſur le Vers 81. de ce Chant. Il en eſt parmi nous de l'*Ode* comme de l'*Elégie*. Le prix eſt encore à donner, & nous n'avons rien de ſupérieur à *Malherbe*.

VERS 61. *Aux Athletes dans Piſe, elle ouvre la barriere.*] PISE en Elide, où l'on celebroit les Jeux Olympiques. DESP.

Mene Achille ſanglant aux bords du Simoïs,
Ou fait fléchir l'Eſcaut ſous le joug de Louïs.
Tantoſt comme une abeille ardente à ſon ouvrage,
Elle s'en va de fleurs dépoüiller le rivage :
Elle peint les feſtins, les danſes, & les ris,
Vante un baiſer cueilli ſur les lévres d'Iris,
Qui mollement reſiſte, & par un doux caprice ;
Quelquefois le refuſe, afin qu'on le raviſſe.
Son ſtile impetueux ſouvent marche au hazard.
Chez elle un beau deſordre eſt un effet de l'art.
Loin ces Rimeurs craintifs, dont l'eſprit phlegmatique,
Garde dans ſes fureurs un ordre didactique :
Qui chantant d'un Heros les progrés éclatans,
Maigres Hiſtoriens, ſuivront l'ordre des temps.
Ils n'oſent un moment perdre un ſujet de veuë.
Pour prendre Dole, il faut que l'Iſle ſoit renduë ;

REMARQUES.

IMIT. Vers 69. *Qui mollement reſiſte, & par un doux caprice.*] HORACE, *Ode XII.* Liv. II. DESP.

Nôtre Auteur imite, dans ce Vers & le ſuivant, les trois premiers de cette Strophe.

Dum fragrantia detorquet ad oſcula
Cervicem : aut facili ſævitiâ negat,
Quæ poſcente magis gaudeat eripi ;
Interdum rapere occupet.

Cette *Ode* d'*Horace* eſt une de celles que feu M. de *La Motte* a traduites, ou pluſtôt traveſties, & voici comment il s'eſt imaginé rendre la Strophe, que l'on vient de lire.

Heureux momens pour toi ! quand détournant la tête
Par une adroite feinte elle t'offre un baiſer :
Ou bien lorſque le cœur, certain de ſa conquête,
Pour le faire ravir, aime à le refuſer.

M. de *La Motte* n'avoit garde d'entreprendre de traduire le dernier Vers.

VERS 78. *Pour prendre Dole,* &c.] L'*Iſle* & *Courtray* furent pris en 1667. & *Dole* en 1668.

Et que leur vers exact, ainſi que Mezeray,
Ayt fait deja tomber les remparts de Courtray.
Apollon de ſon feu leur fut toûjours avare.
On dit à ce propos, qu'un jour ce Dieu bizarre

REMARQUES.

VERS 79. ——— *ainſi que Mezeray.*] FRANÇOIS *Eudes*, qui ſe fit appeller *Mezeray*, du nom d'un Hameau, ſitué dans la Paroiſſe de Ry, lieu de ſa naiſſance & Village en Baſſe Normandie entre Argentan & Falaiſe, fut choiſi pour Secretaire de l'Académie Françoiſe, après la mort de *Conrart*. Il étoit né en 1610. Il s'adonna dans ſa jeuneſſe à la *Poëſie*, qu'il abandonna par le conſeil du célèbre *Des Yveteaux* ſon Protecteur, pour ſe livrer à l'étude de l'Hiſtoire & de la Politique. Comme il étoit extrèmement laborieux, il a beaucoup écrit. Outre ſes Ouvrages connus, on ſait qu'il a fait quantité de *Satires Politiques*, & l'on ne doute point que celles qui portent le nom de *Sandricourt*, ne ſoient de lui. Le Livre le mieux fait, qui ſoit ſorti de ſa plume, eſt ſon *Hiſtoire de l'Origine des François*; & celui qui lui donne le premier rang parmi les Hiſtoriens de la Monarchie, eſt ſon *Abregé Chronologique de l'Hiſtoire de France*, dont la première Edition eſt de Paris 1668. en trois Volumes *in*-4°. M. *Colbert* ne fut pas content que l'Auteur eut parlé trop librement ſur certaines matières. Celui-ci fit dans la ſeconde Edition quelques changemens, leſquels ne ſatisfirent point le Miniſtre, qui lui retrancha les quatre mille livres de Penſion, qu'il avoit comme Hiſtoriographe du Roi. Généralement parlant la grande *Hiſtoire* de *Mezeray*, ne vaut pas grand' choſe; & ſon *Abregé Chronologique* eſt très-imparfait. Il eſt rempli de fautes contre la Chronologie. Le Stile eſt énergique, mais il eſt dur, ſouvent barbare, quelquefois même très-bas. Ce qui fait le prix de ce Livre, c'eſt que les Faits y ſont rangés dans un ordre clair & net; que les caractères y ſont peints le plus ſouvent d'un ſeul trait, & que les Réflexions, dont il eſt enrichi, ſont vives, ſaillantes, neuves, hardies, contenant en deux mots les inſtructions les plus ſolides. *Mezeray* mourut le 10. Juillet 1683.

VERS 82. *On dit à ce propos*, &c.] A la *Remarque* du *Commentateur* ſur l'Origine du *Sonnet*, je ſubſtituë ce que *La Freſnaie-Vaulin* en dit *Art Poët.* Liv. I. M. *Broſſette*, qui le cite n'a fait en quelque ſorte que l'extraire. Il cite encore le Chap. VIII. du Liv. I. du *Recueil de l'Origine de la Langue & Poëſie Françoiſe, Ryme & Roman*, &c. (par le Préſident *Fauchet*) à Paris *in*-4°. 1581. chés *Mamert Patiſſon*; le Traité du *Sonnet* de *Colletet*, & les *Obſervations* de *Ménage* ſur MALHERBE.

——— *des Trobadours*
Fut la Rime trouvée en chantant leurs amours?

Voulant pouſſer à bout tous les Rimeurs François,
Inventa du Sonnet les rigoureuſes loix;

REMARQUES.

Et quand leurs vers rimez ils mirent en eſtime
Ils ſonnoient, ils chantoient, ils balloient ſous leur Rime,
Du Son ſe fiſt Sonnet, du Chant ſe fiſt Chanſon,
Et du Bal la Ballade, en diverſe facon:
Ces Trouverres alloient par toutes les Provinces
Sonner, chanter, danſer leurs Rimes chez les Princes.
*Des Grecs & des Romains cet * Art renouvellé* * La Poëſie.
Aux Francois les premiers ainſi fut revelé:
A leur exemple priſt le bien diſant Petrarque
De leurs graves Sonnets l'ancienne remarque:
En recompenſe il fait memoire de Rembaud
De Fouques, de Remon, de Hugues & d'Aarnaud.
Mais il marcha ſi bien par cette vieille trace,
Qu'il orna le Sonnet de ſa premiere grace:
Tant que l'Italien eſt eſtimé l'autheur
De ce dont le Francois eſt premier inventeur.
Juſqu'à tant que Thiard épris de Paſithée
L'eut chanté d'une mode alors inuſitée,
Quand Sceve par dizains en ſes Vers deliens
Voulut avoir l'honneur ſur les Italiens,
*Quand desja * Saingilais, & doux & populaire* * Melin
Refaiſant des premiers le Sonnet tout vulgaire, de Saint-
En Court en eut l'honneur: quand bien toſt du Bellay Gelais.
Son Olive chantant l'eut du tout r'appelé:
Et que Ronſard bruſlant de l'amour de Caſſandre
Par deſſus le Toſcan ſe ſceut bien faire entendre:
Et Baïf du depuis (Meline en ſes ébats
N'ayant gaigné le prix des amoureux combats)
Ces Sonnets repillant, d'un plus hardi courage,
Et changeant ſon amour, & changeant ſon langage
Chanta de ſa Francine au parangon de tous,
Faiſant nôtre vulgaire & plus bas & plus doux
Puis Ronſard reprenant du Sonnet la meſure
Fiſt noſtre langue auſſi n'eſtre plus tant obſcure,
Et deſlors à l'envy fut des Francois repris
*L'intereſt du vieux * ſort, que l'Itale avoit pris:* * Peut-
Et du Bellay quittant ceſte amoureuſe flame, eſtre, *ſon.*
Premier fit le Sonnet ſentir ſon Epigrame:
Capable le rendant, comme on void, de pouvoir,
Tout plaiſant argument en ſes Vers recevoir.
Desportes d'Apolon ayant l'ame remplie,
Alors que noſtre langue eſtoit plus accomplie,
Reprenant les Sonnets d'art & de jugement
Plus que devant encor écrivit doucement.

Voïés la *Remarque* ſur le Vers 181. de ce Chant.

Voulut, qu'en deux Quatrains de meſure pareille,
La Rime avec deux ſons frappaſt huit fois l'oreille,
Et qu'enſuite, ſix vers artiſtement rangez
Fuſſent en deux Tercets par le ſens partagez.
Sur tout de ce Poëme il bannit la licence :
Lui-meſme en meſura le nombre & la cadence :
Defendit qu'un vers foible y puſt jamais entrer,
Ni qu'un mot desja mis oſaſt s'y remontrer.
Du reſte il l'enrichit d'une beauté ſuprême.
Un Sonnet ſans defauts vaut ſeul un long Poëme.
Mais en vain mille Autheurs y penſent arriver ;
Et cet heureux Phénix eſt encore à trouver.
A peine dans Gombaut, Maynard, & Malleville,
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.

REMARQUES.

VERS 97. & 98. *A peine dans Gombaut, Maynard, & Malleville, En peut-on admirer deux ou trois entre mille.*] Trois Académiciens célèbres. Parmi le grand nombre de *Sonnets*, qu'ils ont compoſés; M. *Deſpréaux* nommoit celui-ci de *Gombaut*.

Le Grand Montmorenci n'eſt plus qu'un peu de cendre, &c.

Et cet autre : *Cette race de Mars*, &c. Mais il donnoit le prix à celui que *Malleville* fit pour la *Belle Matineuſe*, & qui eſt le vingt-ſeptiéme ſelon l'ordre de l'Edition.

Le ſilence regnoit ſur la terre & ſur l'Onde,
L'air devenoit ſerein, & l'Olympe vermeil, &c.

La pluſpart des *Poëtes* de ce tems-là compoſèrent des *Sonnets* ſur le même ſujet ; mais *Malleville* eut l'avantage ſur les autres, au jugement des plus habiles Connoiſſeurs. Voïés la *Diſſertation* de *Ménage* ſur les *Sonnets* pour la *Belle Matineuſe*. BROSS.

On ſent bien qu'il ne faut pas prendre à la rigueur ce que nôtre Auteur dit ici des *Sonnets* de ces trois Poëtes. Sur *Gombaud*, voïés Chant IV. Vers 48.

François Maynard, Fils d'un Conſeiller au Parlement de Toulouſe, & Préſident au Préſidial d'Aurillac, vint jeune à la Cour, où la Reine *Marguerite* le fit ſon Secretaire. Il fut ami de *Desportes*, qui le forma d'abord à la Poëſie. Il s'attacha dans la ſuite à *Malherbe*, & profita beaucoup des leçons d'un ſi grand

Le

Le reſte auſſi peu lû que ceux de Pelletier ;
N'a fait de chez Sercy qu'un ſaut chez l'Epicier.
Pour enfermer ſon ſens dans la borne preſcrite ;
La meſure eſt toûjours trop longue ou trop petite.
L'Epigramme plus libre, en ſon tour plus borné,
N'eſt ſouvent, qu'un bon mot de deux rimes orné.

REMARQUES.

Maître. Dans un voïage qu'il fit à Rome, il s'acquit l'eſtime de tous les gens d'eſprit, & fut très-conſidéré du Pape *Urbain VIII*; qui prenoit plaiſir à s'entretenir avec lui. Il fut un des premiers Académiciens, & le ſeul auquel le Cardinal *de Richelieu* ne voulut jamais faire aucun bien. La fortune de *Maynard* ne s'accrut point ſous la Régence d'*Anne d'Autriche*, & tout ce qu'il remporta de la plus grande partie de ſa vie paſſée à la Cour, fut le ſtérile honneur d'un Brevet de Conſeiller d'Etat, qui lui fut donné quelques années avant ſa mort, arrivée le 28. Decembre 1646. à l'âge de 64. ans. C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit; mais qui n'étoit point né pour la Poëſie, & moins encore pour l'*Epigramme*, dont il fit ſa principale occupation, que pour tout autre Genre. Ses *Odes* ſont aſſés belles; mais elles manquent de feu. Son principal talent étoit de bien tourner un Vers. Auſſi le compte-t-on au rang de nos meilleurs Verſificateurs; & malgré ſon Stile vieilli, il peut encore ſervir de modèle.

Claude de Malleville, Pariſien, Fils d'un Officier de la Maiſon de Rets, fut deſtiné dans ſa jeuneſſe à la Finance; mais ſon penchant pour les Belles Lettres & la Poëſie ne lui permit pas de ſuivre cette route. Il fut Secretaire du Marêchal de *Baſſompierre*, auquel il rendit de grands ſervices durant ſa priſon, & par les bienfaits duquel, il ſe vit en état d'acheter une Charge de Secretaire du Roi. Il mourut en 1647. âgé d'environ 50. ans. Il étoit de l'Académie Françoiſe. Ses Poëſies, quoiqu'ignorées aujourd'hui, n'en ſont pas moins eſtimables. Il a ſur tout réuſſi dans le *Sonnet*. Il a fait auſſi des *Elégies*, dont quelques-unes méritent peut-être le premier rang dans ce Genre ſi malheureux parmi nous. Il y a dans tous ſes Ouvrages de l'eſprit & de la délicateſſe.

Au ſujet de *Pelletier* nommé dans le Vers 99. voïés *Diſc. au Roi*, Vers 54. *Sat. II.* Vers 76. *Sat. III.* Vers 127. *Sat. VII.* Vers 44. 45. *Sat. IX.* Vers 97. 290.

VERS 100. *N'a fait de chez Sercy.*] Libraire du Palais. DESP.

VERS 103. & 104. *L'Epigramme plus libre, en ſon tour plus borné, N'eſt ſouvent qu'un bon mot de deux rimes orné.*] Telle eſt celle-ci de nôtre Auteur.

J'ai vu l'Ageſilas :
Helas !

Jadis de nos Auteurs les Pointes ignorées
Furent de l'Italie en nos vers attirées.

REMARQUES.

Douze Vers contiennent dans le Liv. III. de l'*Art Poët.* de *La Fresnaie-Vauquelin*, ce qu'il y a de plus important à dire ſur ce ſujet.

Imite dans les Grecs l'Epigramme petite,
Marque de Martial, trop laſcif, le merite:
Sur tout breve, r'entrante, & ſubtile elle ſoit:
De Poëme le nom trop longue elle recoit:
Elle ſent l'Heroic & tient du Satyrique,
Toute grave & moqueuſe elle enſeigne & ſi pique.
L'Epigramme n'eſtant qu'un propos racourci,
Comme une inſcription, courte on l'eſcrit auſſi.
Les Huictains, les Dixains, de Marot les Eſtreines,
T'y pourront bien ſervir comme adreſſes certaines,
Et les vers raportez, qui ſous bien peu de mots
Enferment bruſquement le ſuc d'un grand propos.

Il faut joindre à cela ce qu'il dit cinq Vers après, au ſujet de la brièveté, que l'on doit donner aux EPITAPHES.

Quand en vers l'Epitaphe on fait en Epigramme,
Mis contre une colonne en cuyvre en quelque lame,
Celuy pour le meilleur on doit touſjours tenir,
Qu'on peut meſme en courant & lire & retenir.

Cette Règle importante eſt d'une abſoluë néceſſité dans tout ce qui s'appelle *Inſcription*: & l'*Epigramme* doit s'en rapprocher, autant qu'il eſt poſſible. Il n'y a point de genre de Poëſie où nous aïons mieux réuſſi; mais nous le bornons trop. L'*Epigramme* de ſa nature eſt propre à traiter toute matière, & ſuſceptible de tout Stile, puiſqu'elle n'eſt qu'un *Bon Mot*, & qu'il y a des *Bons Mots* en tout genre dans le grand & le ſérieux, auſſi-bien que dans le ſimple & le plaiſant. Nous ne voulons aujourd'hui que des *Epigrammes* ſatiriques, ingenuës, follâtres, ou même libres; & nous ſommes preſque réſolus de ne plus applaudir qu'à celles qui ſont en Stile *Marotique*. Eſt-ce qu'on ne pourroit plus critiquer, rire, conter, plaire, en parlant François? *Daceilli* n'eſt-il pas un modèle auſſi-bien que *Marot*. Pourquoi d'ailleurs forcer nos *Epigrammes* à s'arrondir en *Dixains* d'une même ſorte de Vers & dont les rimes ſoient toujours rangées de même. Outre la monotonie d'un Mécaniſme toujours ſemblable à lui-même, on court par là le riſque d'éprouver ſouvent, que la meſure eſt trop longue ou trop courte. L'*Epigramme* n'eſt qu'un *Bon Mot*, & le *Bon Mot*, quel qu'il ſoit, eſt une ſaillie, qui ne doit jamais être l'effet de la méditation. L'*Epigramme* pour être bien faite, doit donc emprunter ſa forme & ſon étenduë, uniquement de ce qu'il faut pour

Le Vulgaire ébloui de leur faux agrément,
A ce nouvel appas courut avidement.
La faveur du Public excitant leur audace,
Leur nombre impetueux inonda le Parnaſſe.
Le Madrigal d'abord en fut enveloppé.
Le Sonnet orgueilleux lui-meſme en fut frappé.
La Tragedie en fit ſes plus cheres delices.
L'Elegie en orna ſes douloureux caprices.
Un Heros ſur la Sçene eut ſoin de s'en parer,
Et ſans Pointe un Amant n'oſa plus ſoûpirer.
On vid tous les Bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
Fideles à la Pointe encor plus qu'à leurs Belles.
Chaque mot eut toûjours deux viſages divers.
La proſe la receut auſſi-bien que les vers.

REMARQUES.

que le *Bon Mot* faſſe ſon impreſſion ; & quoiqu'elle doive être correcte, parce qu'on ne pardonne point les fautes & les négligences dans un petit Ouvrage, elle ne doit jamais porter l'empreinte du travail.

VERS 113. *La Tragédie*, &c.] La *Sylvie* de *Mairet*. DESP.

Jean Mairet naquit à Beſançon en 1607. & mourut vers 1660. Il fut ami particulier du fameux *Theophile de Viaud*. Jamais Auteur Dramatique ne s'eſt fait applaudir ſi jeune. *Mairet* n'étoit âgé que de ſeize ans, quand il mit ſa *Chryſeide* au Théatre, & de dix-ſept, quand il donna ſa *Sylvie*. Il n'en avoit que vingt-cinq, quand il fit paroître *Sophonisbe*, ſa ſixiéme Pièce. C'eſt ſon meilleur Ouvrage. Il eut une ſi grande réputation, & fut pendant longtems ſi fort gouté, que la *Sophonisbe* de *Corneille* ne le fit pas oublier. *Mairet* ſe vante lui-même dans une *Epître Dédicatoire*, que, quoiqu'il n'eut encore que vingt-ſix ans, il étoit cependant le plus ancien des Auteurs de Théatre de ſon tems. Ce Poëte avoit certainement un génie capable d'aller loin, s'il eut emploïé l'étude & les réflexions à le mûrir. Il y a des beautés dans tous ſes Ouvrages ; mais elles ſont offuſquées par la multitude des défauts, & particulièrement par la négligence de ſes Vers, & la dureté de ſa diction. Il fut toujours fidèle à la pointe, & ſa *Sophonisbe* n'en eſt pas exempte, quoique d'ailleurs écrite aſſés raiſonnablement pour ce tems-là.

L'Avocat au Palais en heriſſa ſon ſtile,
Et le Docteur en chaire en ſema l'Evangile.
La Raiſon outragée enfin ouvrit les yeux,
La chaſſa pour jamais des diſcours ſerieux,
Et dans tous ces écrits la déclarant infame,
Par grace lui laiſſa l'entrée en l'Epigramme:
Pourveu que ſa fineſſe, éclatant à propos,
Roulaſt ſur la penſée, & non pas ſur les mots.
Ainſi de toutes parts les deſordres ceſſerent.
Toutefois à la Cour les Turlupins reſterent,
Inſipides Plaiſans, Bouffons infortunez,
D'un jeu de mots groſſiers partiſans ſurannez.
Ce n'eſt pas quelquefois qu'une Muſe un peu fine
Sur un mot en paſſant ne jouë & ne badine,

REMARQUES.

VERS 122. *Et le Docteur en chaire*, &c.] Le petit P. *André*, Auguſtin. DESP.

Ce Prédicateur étoit Pariſien, & d'une Famille conſidérable dans la Robe, dont le nom eſt *Boulenger*. Il aſſaiſonnoit ſes Sermons de plaiſanteries, pour ſoutenir l'attention de ſes Auditeurs. On prétend qu'on en a pris occaſion de lui attribuer beaucoup de traits qui ne ſont pas de lui. M. *Maſcaron* Evêque de Tulles, que l'on compte encore aujourd'hui parmi nos Orateurs ſacrés, ſemoit auſſi tant de Pointes dans ſes Diſcours, que les rieurs les nommoient des *Recueils d'Epigrammes*.

VERS 130. *Toutefois à la Cour les Turlupins reſterent.*] TURLUPIN, eſt le nom d'un Comédien de Paris qui divertiſſoit le peuple par de méchantes Pointes, & par des Jeux de Mots qu'on a appellés *Turlupinades*. Ses imitateurs ont été nommés *Turlupins*. Il étoit le Plaiſant de la Farce dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, du tems que *Belleroſe* en étoit le Chef. Pendant quelque tems on a vû regner en France le goût des *Turlupinades*, & la Cour même ſembloit être la ſource de cette corruption; mais *Molière* vangea le bon *Goût* & la *Raiſon* pas les ſanglantes railleries, qu'il fit des *Turlupins* & des *Turlupinades*. Le Marquis de *la Critique de l'Ecole des Femmes*, eſt un de ces *Turlupins*. Les peintures de *Molière* & les traits Satiriques de nôtre Auteur n'ont pas empêché que, ces dernières années, ce mauvais goût n'ait repris naiſſance dans le même lieu.

Et d'un ſens détourné n'abuſe avec ſuccez :
Mais fuyez ſur ce point un ridicule excez,
Et n'allez pas toûjours d'une pointe frivole
Aiguiſer par la queuë une Epigramme folle.
Tout Poëme eſt brillant de ſa propre beauté.
Le Rondeau né Gaulois a la naïveté.
La Ballade aſſervie à ſes vieilles maximes,
Souvent doit tout ſon luſtre au caprice des rimes.
Le Madrigal plus ſimple, & plus noble en ſon tour,
Reſpire la douceur, la tendreſſe, & l'amour.

REMARQUES.

VERS 140. & 141. *Le Rondeau*, &c. *La Ballade*, &c.] Comme *Ronſard* avoit donné le ton à ſon ſiècle, & qu'il avoit abandonné tous nos vieux genres de Poëſie, pour ne travailler que dans le goût des Grecs & des Latins ; on ne doit pas s'étonner, que *La Freſnaie-Vauquelin* ait proſcrit ces petits Poëmes, *Art Poët.* Liv. I.

—— ta Muſe ne ſoit jamais enbeſongnée
Qu'aux vers dont la facon ici t'eſt enſeignée,
Et des vieux chants Royaux décharge le fardeau,
Oſte moy la Ballade, oſte moy le Rondeau.

M. *Deſpréaux* n'a vraiſemblablement parlé de la *Ballade* & du *Rondeau*, que parce que *Voiture Sarrazin* & *La Fontaine*, les avoient remis en honneur. Depuis eux le *Gacon* les a ſi fort diffamés, que nos beaux Eſprits d'aujourd'hui ſe croiroient déſhonorés, s'ils avoient perdu quelques momens à de pareilles minuties. Ils aiment bien mieux nous innonder d'*Odes*, dignes dans leur genre de *faire pendant* avec les *Rondeaux* de *Gacon*. Parlons plus ſérieuſement. Ces petits *Poëmes* ſont tout auſſi difficiles à bien faire que le *Sonnet*, & n'ont pas des Règles moins gênantes. Le *naïf* en fait d'ailleurs le caractère ; & tout le monde aujourd'hui veut avoir de l'eſprit, & de l'eſprit, qui brille. Ce ſeroit quelque choſe de très-ſingulier, qu'une *Ballade* écrite du *bon ton*.

VERS 143. *Le Madrigal*, &c.] Ce petit *Poëme*, n'eſt dans le fonds, qu'une eſpèce d'*Epigramme*, qui doit finir par un trait un peu moins ſaillant, que ce qui porte parmi nous ce dernier nom. Ce qui s'appelle proprement *Pointe*, en doit être banni. Nôtre Auteur trace ici le véritable caractère du *Madrigal*. Il eſt conſacré principalement à l'Amour & à la Galanterie. Nous avons deux excellens modèles de ce genre de Poëſie, *Matthieu de Montreuil*,

L'ardeur de ſe montrer, & non pas de médire,
Arma la Verité du vers de la Satire.
Lucile le premier oſa la faire voir :
Aux vices des Romains preſenta le miroir :

REMARQUES.

& *La Sablière*. Le premier plus ſimple, plus tendre & plus aiſé ; le ſecond plus ingénieux, plus galant & plus travaillé. Les *Madrigaux* de Madame *Deshoulières* ne vont qu'après ceux de ces deux aimables Poëtes ; & l'on en trouve dans les Ouvrages de Madame de *Villedieu*, un petit nombre, à qui le premier rang appartiendroit, ce me ſemble, légitimement, ſi la Verſification en étoit un peu moins négligée.

VERS 145. & 146. *L'ardeur de ſe montrer, & non pas de médire, Arma la Verité du vers de la Satire.*] M. *Du Monteil* rapporte ici la Critique que *Desmarêts* a faite de ces deux Vers ; & ne dit point s'il l'approuve ou s'il la déſapprouve. Voici les paroles de *Desmarêts* p. 84. " Que veut „ dire l'*ardeur de ſe montrer* ? „ C'eſt pour dire, le deſir de „ faire parler de ſoi : mais ce ne „ doit pas être le but de la *Sa-* „ *tire*. Sa fin doit être de répri- „ mer les vices, & d'exciter à „ la vertu. Mais ce n'eſt pas le „ moïen de faire bien parler de „ ſoi, que de parler mal d'au- „ trui „.

Pradon p. 91. ajoute une mauvaiſe Pointe à ce qui fait le fondement de la Cenſure, qu'on vient de lire. " *L'ardeur de ſe* „ *montrer*, &c. pour dire, faire „ parler de ſoi ; voilà une ardeur „ de ſe montrer, qui obſcurcit „ ſa penſée „. Ces deux beaux Eſprits, ſont ici de mauvaiſe foi. Par quelle autre eſpèce de travers feroient-ils tomber ſur la perſonne de M. *Deſpréaux*, ce qu'il dit très-clairement de la Vérité. Sa penſée eſt auſſi nette qu'elle eſt juſte. C'eſt tellement le propre de la Vérité, de vouloir ſe montrer, que quoique nous ſoïons tous menteurs, nôtre premier mouvement, dans les occaſions où nous recourons au menſonge, eſt toujours de dire vrai. Nous ne mentons que par réflexion, quelque rapidement que cela ſe faſſe. Eh ! quel autre but, ſuivant les Loix de la Morale, la Vérité peut-elle avoir dans ſon *ardeur de ſe montrer*, ſi non de *réprimer les vices*, qui ne ſont au fonds, que menſonge ; & d'*exciter à la vertu*, qui n'eſt que la Vérité même, réduite en pratique ? C'eſt donc pour ſon propre intérêt, que la Vérité brûle de ſe montrer : c'eſt pour la conſervation de ſes droits, & non par la ſoif de médire, dont elle ne peut être tourmentée, que la Vérité ſe montre *armée du vers de la Satire*.

VERS 147. *Lucile le premier*, &c.] *Caius Lucilius*, Chevalier Romain, fut l'inventeur de la *Satire*, en tant qu'elle eſt un *Poëme*, dont la fin eſt de reprendre les vices des hommes. Bien que les *Grecs* aient compoſé des Vers & des Ouvrages Satiriques, c'eſt-à-dire, mordans, il eſt

Vengea l'humble Vertu, de la Richeſſe altiere,
Et l'honneſte Homme à pié, du Faquin en litiere.

REMARQUES.

certain qu'ils ne leur ont donné ni le caractère ni le tour de la *Satire Latine*. C'eſt pourquoi *Quintilien* a dit : *Satira tota noſtra eſt.* DIOMEDE le *Grammairien* dit auſſi : *Satira eſt Carmen, apud Romanos, non quidem apud Græcos, maledicum.* BROSS.

Depuis le renouvellement des Lettres, tous ou preſque tous les *Critiques*, vouloient que la *Satire* des Romains tira ſon Origine des *Satyres* des Grecs, eſpèces de *Poëmes Dramatiques*, ainſi nommés parce qu'on y faiſoit toujours paroître *Siléne* ou quelque *Satyre*. Le *Cyclope* d'*Euripide* eſt la ſeule Pièces de ce genre, qui nous reſte ; & l'on voit ſans peine, qu'il ne reſſemble en rien aux *Satires* d'*Horace*. L'erreur a pourtant ſubſiſté juſqu'à ce qu'*Iſac Caſaubon* eut débrouillé cette matière dans ſon Livre, *De Satyricâ Græcorum Poëſi, & Romanorum Satirâ.*

LA *Freſnaie-Vauquelin*, conformément au préjugé des Savans de ſon tems, en faiſant (*Art Poët.* Livre II.) *Lucilius*, Inventeur de la *Satire Romaine*, ne laiſſe pas de la confondre dans ce qu'il en dit avec les *Satyres des Grecs*. Voici comme il débute ſur cette matière, après avoir dit, qu'on peut cueillir dans les *Bois du Parnaſſe* différentes ſortes de Couronnes.

De ces bois ſont ſortis les Satyres rageux,
Qui du commencement, de propos outrageux
*Attaquoient tout le monde eſtant deſſus * l'Etage ;* * le Théatre.
Mais depuis ils ſe ſont polis à l'avantage :
Car ſortant des foreſts laſcivement bouquins
En la bouche ils n'avoient que des Vers de faquins
Tantoſt longs tantoſt cours comme les Dithyrambes
Des mignons de Bacchus, qui n'ont ni pieds ni jambes.
Les bons eſprits d'alors, afin que depiteux,
Ils puſſent mieux taxer les vices plus honteux,
Ils mettoient en avant ces Satyres ruſtiques,
Qui ſont Dieux ehontez, impudens, fantaſtiques,
Qui les fautes nommoient & le nom des abſents,
Et les forfaits ſecrets quelquefois des preſents,
Telle eſtoit des Gregeois la Satyre premiere,
Lucile à Rome miſt la nouvelle lumiere.

IMIT. Ibid. *Lucile le premier*, &c.] *Horace*, Liv. II. *Sat. I.* V. 62.

——— *Eſt Lucilius auſus*
Primus in hunc operis componere Carmina morem :
Detrahere & pellem, nitidus qua quiſque per ora
Cederet, introrſum turpis.

Ces Vers ſe trouvent imités par nôtre Auteur, *Sat. VII.* Vers 73. *Perſe*, au ſujet de *Lucilius*, dit *Sat. I.* Vers 114. *Secuit Lucilius Urbem.* JUVENAL à la fin de ſa I. *Sat.* dépeint ce Poëte comme un Cen-

Horace à cette aigreur meſla ſon enjoûment.
On ne fut plus ni fat ni ſot impunément :
Et malheur à tout nom, qui propre à la cenſure,
Pût entrer dans un Vers ſans rompre la meſure.
Perſe en ſes Vers obſcurs, mais ſerrez & preſſans,
Affecta d'enfermer moins de mots que de ſens.
Juvenal élevé dans les cris de l'Ecole
Pouſſa juſqu'à l'excez ſa mordante hyperbole.
Ses ouvrages tout pleins d'affreuſes veritez
Etincelent pourtant de ſublimes beautez ;
Soit que ſur un écrit arrivé de Caprée
Il briſe de Sejan la ſtatuë adorée :
Soit qu'il faſſe au Conſeil courir les Senateurs,
D'un Tyran ſoupçonneux paſles adulateurs :
Ou que, pouſſant à bout la luxure Latine,
Aux Portefaix de Rome il vende Meſſaline.

REMARQUES.

ſeur formidable, & qui pourſuit par tout le crime à main armée.

Enſe velut ſtricto, quoties Lucilius ardens
Infremuit, rubet auditor, cui frigida mens eſt
Criminibus, tacita ſudant præcordia culpâ.

IMIT. Vers 151. *Horace*, &c.] PERSE, *Sat. I.* Vers 116.

Omne vaſer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, & admiſſus circum præcordia, ludit,
Callidus excuſſo populum ſuſpendere naſo.

VERS 162. *Il briſe de Sejan la ſtatuë adorée.*] Satire X. DESP.

VERS 163. & 164. *Soit qu'il faſſe au Conſeil*, &c. *D'un Tyran ſoupçonneux*, &c.]. *Satire IV.* DESP.

VERS 166. —— *il vende Meſſaline.*] Satire VI. DESP.

Comme nôtre Auteur va paſſer de l'*Eloge* de *Juvenal* à celui de *Regnier*, qui, malgré ſes défauts particuliers & ceux de ſon tems, n'a pas ceſſé de tenir le premier rang parmi nos *Poëtes Satiriques*; je crois ne pouvoir pas placer plus commodément qu'ici, ce que *La Freſnaie-Vauquelin* dit de l'Hiſtoire de la *Satire Françoiſe*, quelques Vers après ceux qu'on a vus plus haut.

Ses écrits pleins de feu par tout brillent aux yeux.
De ces Maiſtres ſçavans diſciple ingenieux
Regnier ſeul parmi nous formé ſur leurs modelles,
Dans ſon vieux ſtile encore a des graces nouvelles.
Heureux ! ſi ſes Diſcours craints du chaſte Lecteur,
Ne ſe ſentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur ;

REMARQUES.

—— *comme nos Francois les premiers en Provence*
Du Sonnet amoureux chanterent l'excelence
D'avant l'Italien, ils ont auſſi chantez
Les Satyres qu'alors ils nommoient Syrventez,
Ou Sylventois, un nom qui des Sylves Romaines
A pris ſon origine en nos foreſts lointaines :
Et de Rome fuyant les chemins perilleux,
Premier en Gaule vint le Satire railleux.
Depuis les Coc-à-l'aſne à ces vers ſuccederent,
Qui les Rimeurs Francois trop long temps poſſederent,
Dont Marot eut l'honneur. Aujourdhuy toutefois,
Le Satyre Latin s'en vient eſtre Francois ;
Si parmi les travaux de l'eſtude ſacrée,
Se plaire en la Satyre à Desportes agrée :
Et ſi le grand Ronſard de France l'Apolon
Veut poindre nos forfaits de ſon vif eguillon.
Si Doublet (animé de Jumel qui preſide
Scavant au Parlement de noſtre gent Druide)
Met ſes beaux Vers au jour, nous enſeignants moraux,
Soit en deuil, ſoit en joye, à ſe porter egaux :
Et ſi mes Vers gaillards, ſuivant la vieille trate,
*Du piquant * Aquinois & du mordant Horace* * Juvenal.
Ne me decoivent point, par l'humeur remontreux
Qu'un Satyreau ſollet ſouffla d'un Cheſne creux.

Il dit dans un autre endroit du même Livre.

Maiſonnier d'autre part qui ſe plaiſoit ſouvent
D'ouir ſon Pin ſiffler aux aubades du vent,
La Satyre eſcrivoit.

VERS 171. *Heureux ! ſi ces Diſcours*, &c.] Ce Vers & le ſuivant dénotent pluſieurs endroits des *Satires* de *Regnier*, & particulièrement la *Satire XI.* où ce Poëte décrit un Lieu de débauche. M. *Deſpréaux* avoit mis ici :

Heureux ! ſi moins hardi, dans ſes vers pleins de ſel,
Il n'avoit point traîné les Muſes au B *,

Mais M. *Arnauld* le Docteur, lui fit ſentir, qu'il commettoit la même faute, qu'il condamnoit dans *Regnier* ; & ſur le champ il

Et ſi du ſon hardi de ſes rimes Cyniques,
Il n'allarmoit ſouvent les oreilles pudiques.
Le Latin dans les mots brave l'honneſteté :
Mais le lecteur François veut eſtre reſpecté :

REMARQUES.

lui fournit les deux Vers qui ſont ici. M. *Deſpréaux* les trouva ſi bien faits & ſi propres à bien rendre ſa penſée, qu'il ne fit aucune difficulté de les adopter. Son intention même étoit de mettre en marge, qu'ils étoient de M. *Arnauld*. Mais celui-ci ne voulut pas y conſentir. Ce fait eſt rapporté dans les *Notes* de l'*Edition de Paris* 1735. Je le ſavois d'ailleurs, & que ce ſont là les deux ſeuls Vers François, que M. *Arnauld* le Docteur, ait jamais faits.

VERS 175. *Le Latin dans les mots brave l'Honneſteté.*] Quoique *La Freſnaie-Vauquelin* ait mis dans ſes *Satires* des choſes, qui ſont certainement trop libres, & qu'il ſe ſerve quelquefois d'Expreſſions, qui *bravent l'honneſteté*, il ne laiſſe pas dans ſon *Art Poëtique* de donner à peu près le même précepte qui ſe voit ici. C'eſt ce qu'on remarquera dans la ſuite des Règles, qu'il preſcrit pour la *Satire* & qui commencent immédiatement après ce que j'ai cité dans la *Remarque* ſur le Vers 166.

—— rendre il faut ſi bien les Satyres affables,
Moqueurs, poignants & doux en contes variables,
Et meſler tellement le mot facetieux,
Avec le raillement d'un point ſententieux,
Qu'egalle en ſoit par tout la facon rioteuſe:
Qu'agreable on rendra d'une langue conteuſe,
Sautant de fable en autre, avec un tel devis
Qu'on fait quand privement chacun dit ſon advis
D'un fait qui ſe preſente : en langue Auſonienne
On appelle Sermon, cette mode ancienne
Horace a ſous ce nom les Satyres compris, &c.
Suivant un doux moyen ſubtil faut joindre l'Art
Avecques la Sornette & le grave brocart :
Et meſme faire encor que l'ami ne ſe fache,
*Quand d'un vice commun à chacun on * l'atache.* &c.
Ainſi doit la Satyre, en ſornettes riant,
La douce gravité n'aller point oubliant :
Eſtant & de plaiſir & d'honneſteté pleine, &c.
Des mots doux & friants il ne faut point elire
Ni ceux qui ſont trop lours en faiſant la Satyre,
Les communs ſont les bons, &c.
—— —— D'une choſe vulgaire
Et commune à chacun, mon vers je pourrai faire,
D'une facilité ſi douce la traitant
Que chacun penſera pouvoir en faire autant :

* pour *l'attaque.*

Du moindre ſens impur la liberté l'outrage,
Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.

REMARQUES.

De ſorte qu'il dira que mes vers & la proſe,
En diſcours familiers ſont une meſme choſe :
Que chacun parle ainſi, qu'on ne craint le malheur
De voir friper ſes vers pour leur peu de valeur :
Mais s'il vient pour en faire à l'envi de ſemblables,
Il verra qu'aiſément ils ne ſont imitables:
Tant bien l'ordre, le ſens & les vers ſe joindront,
Et le langage bas & commun ils tiendront :
Et tant d'honneur advient & de bonne fortune,
Au ſujet que l'on prend, d'une choſe commune.

Ces Vers ſont une paraphraſe de ces quatre d'HOR. *Art Poët.* V. 240.

Ex noto fictum carmen ſequar, ut ſibi quivis
Speret idem : ſudet multùm, fruſtràque laboret
Auſus idem, tantùm ſeries, juncturaque pollet :
Tantùm de medio ſumptis accedet honoris.

LA *Freſnaie-Vauquelin* dit encore douze Vers plus bas.

En Satyre tu n'as en Grec Autheur certain :
Suy doncques la facon du Lyrique Romain,
De Juvenal, de Perſe, & l'artifice bruſque
*Que ſuit * le Ferrarois en la Satyre Etruſque :* * L'Arioſte.
Remarque du Bellay ; mais ne l'imite pas :
Suy, comme il a ſuyvi la marque des vieux pas,
Meſlant ſous un dous pleur entremeſlé de rire,
Les joyeux éguillons de l'aigrette Satyre :
Et rapporte un butin du Latin & Gregeois
Ainſi, comme il a fait un langage Francois.

Tout ce détail renferme des Règles, dont l'obſervation judicieuſe nous eut bien épargné de mauvaiſes *Satires*. Il eſt à propos de joindre ici ce que le même Auteur dit (*Art Poëtique*, Livre III.) au ſujet de l'*Epître*, ſorte de *Poëſie*, dont M. *Deſpréaux* n'a point parlé.

Si puis apres on veut la toile ourdir & tiſtre,
Du vers ſententieux de l'enſeignante Epiſtre,
Le vray fil de la trame Horace baillera,
Libre, grave, joyeux, à qui travaillera ;
Et tu verras chez luy qu'aux Satyres il tache
*Arracher de nos cœurs les vices qu'il * attache :* * attaque.
Et que tout au contraire aux Epiſtres il veut
Mettre & planter en nous toutes vertus s'il peut.
Une Epiſtre s'eſcrit aux perſonnes abſentes,
La Satyre ſe dit aux perſonnes preſentes
Sans grande difference : & pourroient proprement
Sous le nom de Sermons ſe ranger aiſément.

Je veux dans la Satire un eſprit de candeur,
Et fuis un effronté qui prêche la pudeur.
D'un trait de ce Poëme, en bons mots ſi fertile,
Le François né malin forma le Vaudeville;

REMARQUES.

VERS 181. & 182. *D'un trait de ce Poëme, en bons mots ſi fertile, Le François né malin forma le Vaudeville*] Sorte de Chanſons faites ſur des airs connus, auxquelles on paſſe toutes les negligences imaginables, pourvu que les Vers en ſoient chantans, & qu'il y ait du naturel & de la ſaillie. C'eſt un genre de Poëſie dans lequel aucune Nation n'a pu nous égaler. On croit que ſon Inventeur fut *Olivier Baſſelin*, Foulon du Bourg de Vaudevire en baſſe Normandie. On les nommoit d'abord *Vaudevire*, & depuis elles furent appellées *Vaudevilles* par corruption. D'autres diſent ſimplement, que leur nom vient de ce qu'elles furent faites à l'imitation des Chanſons, que les habitans du *Vau*, c'eſt-à-dire, de la Vallée *de Vire* chantoient. *La Freſnaie-Vauquelin*, qui leur attribuë une naiſſance toute Poëtique, fait mention de l'une & de l'autre origine dans ce *Sonnet*. Il y nomme differens lieux du voiſinage de Vire.

Je croy que quelquefois cherchant ſes aventures,
Ayant en Theſſalie eſté paſtre Apollon,
Qu'il vint ſe pourmener juſqu'aux monts de Belon,
Et juſqu'au Vau-de-vire & juſqu'aux vaux de Bures;
Et qu'il aprivoiſa premier les creatures,
Qui ſauvages vivoient ici d'un cœur ſelon:
Et lors, chef des paſteurs, les fiſt vivre ſelon
Les naturelles loix des meilleures natures.
Et s'eſtant amoureux pres d'Amphriſe abaiſſé,
Anſrie auroit ton nom en memoire laiſſé,
Et les beaux vau-de-Vire & mille chanſons belles:
Mais les guerres helas! les ont miſes à fin,
Si les bons chevaliers d'Olivier Baſſelin
N'en font à l'avenir ouir quelques nouvelles.

Cet Auteur n'avoit garde d'oublier dans ſon *Art Poëtique*, les *Vaudevilles*, dont il faiſoit tant de cas. Il en fait mention dans le II. Livre, en même tems qu'il y parle des differentes ſortes d'autres Chanſons. Commençons par rapporter ce qu'il en avoit dit ſous le nom de *Chanſon* dans le Livre I.

On peut le Sonnet dire une Chanſon petite;
Fors qu'en quatorze vers touſjours on le limite:
Et l'Ode & la Chanſon peuvent tout librement
Courir par le chemin d'un bel entendement.
La chanſon amoureuſe, affable & naturelle
*Sans ſentir rien de l'Art, comme une * villanelle,*

* Chanſon Paſtorale.

Agreable Indiſcret, qui conduit par le chant,
Paſſe de bouche en bouche, & s'accroiſt en marchant.
La liberté Françoiſe en ſes Vers ſe déploye,
Cet Enfant de plaiſir veut naiſtre dans la joye.
Toutefois n'allez pas, goguenard dangereux,
Faire Dieu le ſujet d'un badinage affreux.

REMARQUES.

Marche parmi le peuple aux danſes aux feſtins,
Et raconte aux carfours les geſtes des mutins.

Paſſons à l'endroit du ſecond Livre, que j'ai annoncé.

Chantant en nos feſtins, ainſi les vau-de-Vire
Qui ſentent le bon temps nous font encore rire, &c.
Le temps qui tout polit depuis rendit polies
La grace & la douceur de ces chanſons jolies,
Avec un plus doux air les branles accordant,
Et la douce Muſique aux nerfs accommodant : &c.

Il ajoute un peu plus bas, en parlant de la *France :*

Et nous a ramené de la Lyre cornue
(Qui fut auparavant aux noſtres inconnue)
Les chants & les accords, qui vous ont contenté,
** Sire, en oyant ſi bien un David rechanté* * Henri III.
De Baïf & Courville. O que peut une Lyre
Mariant à la voix le ſon & le bien dire.

JEAN *Antoine de Baïf*, dont il eſt parlé dans ces Vers, peut être regardé comme le Père de la *Poëſie Chantante* en France. Il avoit établi une eſpèce d'Académie de Muſique, dont les Concerts étoient entremêlés de Chant. *Baïf*, quoique Poëte fort dur, s'efforça d'aſſervir nos Vers à la Muſique. Il fit beaucoup d'Ouvrages pour être chantés, entre autres quelques Imitations des *Pſeaumes*. Pluſieurs autres Poëtes travaillèrent pour ſon Académie. On pourroit inférer de quelques endroits de *Ronſard*, qu'on eſſaïa de mettre en chant toutes les différentes ſortes de *Poëſies Françoiſes*, & *La Freſnaie-Vauquelin* fait entendre en plus d'un lieu, qu'on ne compoſoit les *Odes* que pour être chantées. C'étoit ſe conformer à ce qu'elles avoient été dans leur origine. Elles ſe chantoient chés les Grecs, & leur nom ſignifie *Chanſon*. Pour nous depuis long tems nous avons trouvé le ſecret de faire ſous le même nom des *Chanſons*, qui non ſeulement ne ſe chantent point, mais qui ne peuvent pas même ſe chanter.

VERS 187. & 188. *Toutefois n'allez pas*, &c. *Faire Dieu le ſujet d'un badinage affreux.*] Je ne ſai pourquoi la *Gent Poëtique* a dans tous les tems eu quelque choſe à démêler avec le Ciel.

A la fin tous ces jeux, que l'atheïſme éleve,
Conduiſent triſtement le Plaiſant à la Greve.
Il faut meſme en chanſons du bon ſens & de l'art.
Mais pourtant on a veu le vin & le hazard

REMARQUES.

La Freſnaie-Vauquelin s'en plaint, *Art Poëtique*, Livre III.

—— maint Poëte ayant à gorge pleine
Beu de l'onde ſacrée à la docte Newvaine,
Fera mille beaux vers: Mais ſouvent orgueilleux
Il meſlera des traits mutins & perilleux:
Et ſouvent contre Dieu ſuperbe il outrepaſſe,
Par folle opinion les loix du ſaint Parnaſſe.

VERS 189. & 190.——*ces jeux, que l'atheïſme éleve, Conduiſent triſtement le plaiſant à la Greve.*] ELEVER dans le figuré, ſignifie quelquefois *bâtir*, & quelquefois *loüer*. C'eſt apparemment dans ce dernier ſens, que nôtre Auteur l'emploie. Mais l'autre ſe préſente d'abord, & j'ai vu des gens d'eſprit, qui l'entendoient ainſi dans ce Vers, parce que, quand *élever* doit ſignifier *loüer*, nos bons Ecrivains ont coutume de mettre toujours dans la phraſe quelque mot, qui le détermine à ce ſens. On a dans cet endroit un exemple de ce que la contrainte de la Rime fait faire quelquefois, malgré qu'on en ait. C'eſt au reſte une ſorte de défectuoſité ſi rare chés nôtre Auteur, qu'il faudroit être de bien mauvaiſe humeur, pour ne la lui pas pardonner.

Les deux Vers, qui donnent occaſion à cette *Remarque*, ont trait à la triſte fin de *Petit*, Auteur du *Paris Ridicule*, Poëme d'un Burleſque très-ingénieux, & fort ſupérieur à la *Rome Ridicule* de *Saint-Amant*, dont il eſt une imitation. *Petit* fut découvert aſſés ſingulièrement pour l'Auteur de quelques Chanſons impies & libertines, qui couroient dans Paris. Un jour qu'il étoit hors de chés lui, le vent enleva de deſſus une table placée ſous la fenêtre de ſa chambre quelques carrés de papiers, qui tombèrent dans la ruë. Un Prêtre, qui paſſoit par là, les ramaſſe, & voïant que c'étoit des Vers impies, il va ſur le champ les remettre entre les mains du Procureur du Roi. Au moïen des meſures, qui furent priſes, *Petit* fut arrêté dans le moment qu'il rentroit, & l'on trouva dans ſes papiers les brouillons des Chanſons, qui couroient alors. Malgré tout ce que purent faire des perſonnes du premier rang, que ſa jeuneſſe intereſſoit pour lui, il fut condamné à être pendu & brûlé. Ce Poëte, très-bien fait de ſa perſonne, étoit fils d'un Tailleur de Paris, & très en état de ſe faire un grand nom par un meilleur uſage de ſes talens. Je tiens ce détail de quelqu'un, qui l'avoit connu, lui & ſa famille.

Inſpirer quelquefois une Muſe groſſiere,
Et fournir ſans genie un couplet à Liniere.

REMARQUES.

VERS 194. ——— *un couplet à Liniere.*] Ce Poëte ſurnommé de ſon tems, l'*Athée de Senlis*, réuſſiſſoit aſſés bien à faire des *Couplets ſatiriques*; mais ſon principal talent étoit pour les *Chanſons impies*, ce qui fit que M. *Deſpréaux* lui dit un jour, qu'il n'avoit de l'eſprit que contre Dieu. *Linière* aïant exercé ſon talent contre nôtre Auteur, celui-ci répondit par ce *Couplet*, dont le cinquiéme Vers n'eſt pas fort brillant.

Liniere apporte de Senlis
Tous les mois trois Couplets impies.
A quiconque en veut dans Paris
Il en préſente des Copies;
Mais ſes Couplets tout pleins d'ennui
Seront brûlez même avant lui.

LINIERE dans ſon *Portrait*, fait par lui-même s'explique ainſi ſur les ſentimens, qu'il avoit de la Religion.

La lecture a rendu mon eſprit aſſés fort,
Contre toutes les peurs que l'on a de la Mort;
Et ma Religion n'a rien qui m'embaraſſe,
Je me ris du ſcrupule & je hais la grimace, &c.

Madame *Deshoulières*, qui paroît avoir été deſtinée à prendre parti pour les mauvais Poëtes, a fait auſſi le *Portrait* de *Linière*, & s'eſt efforcée, autant qu'elle l'a pu, de le juſtifier du reproche d'irreligion & de libertinage, quoiqu'il eut entrepris une Critique abominable du *Nouveau Teſtament*, qu'elle indique elle-même. Voici quelques Vers de ce *Portrait*, dont le quatriéme ne donne pas une haute idée de la Catholicité de ſon Auteur.

On le croit indévot, mais, quoique l'on en die,
Je crois que dans le fonds Tirſis n'eſt pas impie.
Quoiqu'il raille ſouvent des Articles de foi,
Je crois qu'il eſt autant Catholique que moi.
Pour ſuivre aveuglément les conſeils d'Epicure,
Pour croire quelquefois un peu trop la nature,
Pour vouloir ſe mêler de porter jugement
Sur tout ce que contient le Nouveau Teſtament,
On s'égare aiſément du chemin de la Grace.
Tirſis y reviendra: ce n'eſt que par grimace
Qu'il dit qu'on ne peut pas aller contre le ſort:
Il changera d'humeur à l'heure de la mort.

M. *Broſſette* dit, que la prophétie s'eſt trouvée fauſſe. Voïés *Sat. IX. V. 236. Ep. I. V. 40. Ep. II. V. 8. Ep. VII. V. 89. Ep. X. V. 36.*

Mais pour un vain bonheur qui vous a fait rimer,
Gardez qu'un ſot orgueil ne vous vienne enfumer.
Souvent l'Auteur altier de quelque chanſonnette,
Au meſme inſtant prend droit de ſe croire Poëte.
Il ne dormira plus qu'il n'ayt fait un ſonnet.
Il met tous les matins ſix Impromptus au net.
Encore eſt-ce un miracle, en ſes vagues furies,
Si bien-toſt imprimant ſes ſottes réveries,
Il ne ſe fait graver au devant du recüeil,
Couronné de lauriers par la main de Nanteüil.

REMARQUES.

VERS 204. —— *de Nanteüil.*] Fameux Graveur. DESP.

Robert Nanteüil étoit né à Rheims en 1630. Il excella dans la Peinture, & dans la Gravure. Un talent particulier & les circonſtances le bornèrent au Portrait, qu'il peignoit admirablement bien en paſtel. On le regarde comme le plus parfait de nos Graveurs. C'étoit d'ailleurs un homme de beaucoup d'eſprit, d'une converſation charmante, aimant le plaiſir, ſe ſouciant peu de fortune, & faiſant agréablement des Vers, qu'il récitoit parfaitement bien. Il mourut à Paris le 18. Decembre 1678. âgé de 48. ans.

Nôtre Poëte avoit deſſein de finir ce Chant par ces deux Vers :

Et dans l'Académie, orné d'un nouveau luſtre,
Il fournira bientoſt un quarantiéme Illuſtre.

Mais il ne voulut point en faire uſage dans l'impreſſion, pour ne pas déplaire à *Meſſieurs de l'Académie Françoiſe.*

CHANT III.

IL n'eſt point de Serpent, ni de Monſtre odieux,
Qui par l'art imité ne puiſſe plaire aux yeux.
D'un pinceau delicat l'artifice agreable
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

REMARQUES.

VERS 1. *Il n'eſt point de Serpent*, &c.] Cette Comparaiſon eſt empruntée d'*Ariſtote*, Ch. IV. de ſa *Poëtique*, & Ch. XI. Propoſ. XXVIII. du Liv. I. de ſa *Rhétorique*. Rien ne fait plus de plaiſir à l'Homme, dit-il, que l'imitation. C'eſt ce qui fait que nous aimons tant la Peinture, quand même elle répréſente des objets hideux, dont les originaux nous feroient horreur : comme des bêtes venimeuſes, des hommes morts, ou mourans, & d'autres images ſemblables. Plus l'imitation en eſt parfaite, ajoute-t-il, plus nous les regardons avec plaiſir. Mais ce plaiſir ne vient pas de la beauté de l'original, qu'on a imité ; il vient de ce que l'Eſprit trouve par là moïen de raiſonner & de s'inſtruire.

La Freſnaie-Vauquelin dans le I. Livre de ſon *Art Poëtique*, avoit ſu faire, avant nôtre Auteur, un uſage à peu près ſemblable du même fonds de Comparaiſon & des Idées d'*Ariſtote*, que M. *Broſſette* vient d'expoſer.

C'eſt un Art d'imiter, un Art de contrefaire
Que toute Poëſie, ainſi que de pourtraire,
Et l'imitation eſt naturelle en nous :
Un autre contrefaire il eſt facile à tous :

Ainſi pour nous charmer, la Tragedie en pleurs
D'Oedipe tout ſanglant fit parler les douleurs,
D'Oreſte parricide exprima les alarmes,
Et pour nous divertir nous arracha des larmes.
Vous donc, qui d'un beau feu pour les Theatre épris,
Venez en vers pompeux y diſputer le prix,
Voulez-vous ſur la Scene étaler des ouvrages,
Où tout Paris en foule apporte ſes ſuffrages,

REMARQUES.

Et nous plaiſt en peinture une choſe hideuſe,
Qui ſeroit à la voir en eſſence facheuſe.
Comme il fait plus beau voir un ſinge bien pourtrait:
Un dragon écaillé proprement contrefait,
Un viſage hideux de quelque laid Therſite,
Que le vray naturel qu'un ſcavant peintre imite:
Il eſt auſſi plus beau voir d'un pinceau parlant
Depeinte dans les vers la fureur de Roland,
Et l'amour forcené de la pauvre Climene,
Que de voir tout au vray la rage qui les mene.
Tant s'en faut que le beau contrefait ne ſoit beau;
Que du laid n'eſt point laid, un imité tableau:
Car tant de grace avient par cette vray-ſemblance,
Que ſurtout agreable eſt la contrefaiſance.

M. *Deſpréaux* diſoit pourtant, ajoute M. *Broſſette*, qu'il ne faut pas que l'imitation ſoit entière; parce qu'une reſſemblance trop parfaite inſpireroit autant d'horreur que l'original même. Ainſi, l'imitation parfaite d'un Cadavre répréſenté en cire, avec toutes ſes couleurs, ſans aucune différence, ne ſeroit pas ſupportable. Les Portraits en cire n'ont pas réuſſi, parce qu'ils étoient trop reſſemblans. Mais que l'on faſſe la même choſe en marbre, en plate peinture, ces imitations plairont d'autant plus, qu'elles approcheront davantage de la vérité; parce que, quelque reſſemblance qu'on y trouve, les Ieux, & l'Eſprit ne laiſſent pas d'y appercevoir d'abord une différence, telle qu'elle doit être néceſſairement entre l'Art & la Nature.

VERS 6. *D'Oedipe tout ſanglant*, &c.] *Sophocle.* DESP.

VERS 7. *D'Oreſte parricide*, &c.] Tragédie d'*Euripide*.

Et qui toûjours plus beaux, plus ils ſont regardez,
Soient au bout de vingt ans encor redemandez ?
Que dans tous vos diſcours la paſſion émuë,
Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remuë.
Si d'un beau mouvement l'agréable fureur
Souvent ne nous remplit d'une douce *Terreur*,
Ou n'excite en noſtre ame une *Pitié* charmante,
En vain vous étalez une Scene ſavante ;
Vos froids raiſonnemens ne feront qu'attiedir
Un Spectateur toûjours pareſſeux d'applaudir,

REMARQUES.

VERS 13. —— *plus ils ſont regardez*] pour *plus ils ſont vus*. Le terme eſt très-impropre. On ne dit point *regarder*, mais *voir une Tragédie, une Comédie*, &c.

IMIT. Vers 14. *Soient au bout de vingt ans*, &c.] HORACE, *Art Poëtique*, Vers 190.

Fabulâ, quæ poſci vult, & ſpectata reponi.

IMIT. Vers 16. *Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remuë.*] HORACE, Livre II. *Epît.* I. Vers 190.

—— *meum qui pectus inaniter angit,*
Irritat, mulcet, falſis terroribus implet.

LA FRESNAIE-VAUQUELIN caractériſe ainſi la *Tragédie* dans ſon *Art Poëtique*, Livre troiſiéme.

—— *le ſujet Tragic eſt un fait imité :*
De choſe juſte & grave, en ſes vers limité :
Auquel on y doit voir de l'affreux, du terrible,
Un fait non attendu, qui tienne de l'horrible,
Du pitoyable auſſi, le cœur attendriſſant
D'un Tigre furieux, d'un Lion rugiſſant :
Comme quand Rodomont abuſé par cautelle,
Meurtrit ſe repentant la pudique Iſabelle.
Ou comme quand Créon, aux ſiens trop inhumain,
Voit ſa femme & ſon fils s'occire de leur main :

Comme l'eſpace me manque, je ne puis pas faire connoître les exemples que cet Auteur indique ; mais le Lecteur y peut aiſément ſuppléer d'autres exemples, tirés de nos *Tragédies* modernes.

VERS 21. *Vos froids raiſonnemens*, &c.] M. *Deſpréaux* ne ſe cachoit pas d'avoir dans ce Vers & les trois ſuivans, attaqué directement le grand *Corneille*, qui dans la *Tragédie* d'*Othon* introduit ſur la Scéne trois Mi-

Et qui des vains efforts de voſtre Rhetorique
Juſtement fatigué, s'endort, ou vous critique.
Le ſecret eſt d'abord de plaire & de toucher.
Inventez des reſſorts qui puiſſent m'attacher.
Que dés les premiers vers l'Action préparée,
Sans peine, du Sujet applaniſſe l'entrée.
Je me ris d'un Acteur qui lent à s'exprimer,
De ce qu'il veut, d'abord ne ſçait pas m'informer,
Et qui débroüillant mal une penible intrigue
D'un divertiſſement me fait une fatigue.

REMARQUES.

niſtres d'Etat, auxquels il prête beaucoup de raiſonnemens politiques. Cette Pièce, l'un des derniers Ouvrages de ſon Auteur, ne laiſſe pas d'être remplie de grandes beautés. Mais tout s'y dit pour l'Eſprit, & rien, ou du moins preſque rien pour le Cœur.

VERS 29. *Je me ris d'un Acteur*, &c.] Ceci regarde encore *Corneille*, dont la *Tragédie* de *Cinna* commence par ces Vers, qui ſentent la Déclamation.

Impatiens deſirs d'une illuſtre vengeance,
Dont la mort de mon Pere a formé la naiſſance,
Enfans impetueux de mon reſſentiment,
Que ma douleur ſéduite embraſſe aveuglément:
Vous prenez ſur mon ame un trop puiſſant empire, &c.

C'eſt ce que nôtre Poëte appelle Vers 35. *un tas de confuſes merveilles.*

VERS 32. *D'un divertiſſement me fait une fatigue.*] DESMARESTS p. 86. cenſure le dernier Hemiſtiche de ce Vers: *me fait une fatigue.* " Cette façon de „ parler ne vaut rien, pour dire, „ *me fatigue* „. Cette Critique eſt mal renduë. Mais au fonds la *Locution* eſt répréhenſible. Le terme de *fatigue* n'eſt pas tout-à-fait en oppoſition avec celui de *divertiſſement.* Pour parler avec préciſion, il falloit oppoſer à ce dernier celui de *travail*, ou pour mieux faire encore celui de *peine*, qui très-vague dans ſa ſignification, n'eſt déterminé pour tel ou tel ſens, que par ce qui l'accompagne. D'ailleurs, quoiqu'on puiſſe dire & qu'on diſe en effet: *faire un travail*, *faire une peine*; il ne s'enſuit pas qu'on diſe de même: *faire une fatigue.* L'uſage n'a point encore adopté cette *Locution.*

J'aimerois mieux encor qu'il declinaſt ſon nom,
Et diſt, je ſuis Oreſte, ou bien Agamemnon:
Que d'aller par un tas de confuſes merveilles,
Sans rien dire à l'eſprit, étourdir les oreilles.
Le ſujet n'eſt jamais aſſez toſt expliqué,
Que le Lieu de la ſcene y ſoit fixe & marqué.
Un Rimeur, ſans peril, delà les Pirenées,
Sur la ſcene en un jour renferme des années.

REMARQUES.

VERS 33. *J'aimerois mieux encor*, &c.] Il y a de pareils exemples dans *Euripide*. DESP.

VERS 39. *Un Rimeur .... delà les Pirenées.*] LOPE' DE VEGA, Poëte Eſpagnol, qui a compoſé un très grand nombre de Comédies; répréſente dans une de ſes Pièces l'Hiſtoire de *Valentin* & *Orſon*, qui naiſſent au premier Acte, & ſont fort âgés au dernier. BROSS.

Pour rendre juſtice à *Lopé de Vega*, le Commentateur devoit remarquer, que ce Poëte Eſpagnol avoit d'abord compoſé des Pièces de Théatre ſelon les Règles, mais qu'il fut obligé de changer enſuite de méthode pour s'accommoder au goût des Femmes & des Ignorans. C'eſt ce qu'il nous apprend lui-même dans le *Poëme*, qu'il adreſſe à l'*Académie de Madrid*, & dont le titre eſt: *Arte nuevo de hazer Comedias in eſte tiempo*; c'eſt-à-dire, *Nouvel Art de faire des Comédies en ce tems.*

Verdad es, que yo he eſcrito algunas vezes
Siguiendo el arte que conoſcen pocos.
Mas luego que ſalir par otra parte,
Veo los Monſtruos de aparencias llenos,
A donde acude el vulgo, y las Mugeras,
Que eſte triſte exercicio canonizan,
A aquel habito barbaro me buelvo:
Y quando he de eſcrivir una Comedia
Encierro los preceptos con ſeis llaves:
Saco a Terencio, y Plauto, de mi eſtudio;
Para que no me den vozes, que ſuele
Dar gritos la verdad en libros muchos.
Y eſcrivo por el arte que inventaron,
Los que el vulgar aplauſo pretendieron,
Porque come las paga el vulgo, & juſto
Hablarle en Necio, para darle guſto.

Ce que M. l'Abbé *de Charnes* a traduit ainſi: " J'avouerai que „ j'ai travaillé quelquefois ſelon „ les Règles de l'Art: Mais

Là ſouvent le Heros d'un ſpectacle groſſier,
Enfant au premier acte, eſt Barbon au dernier.
Mais nous, que la Raiſon à ſes regles engage,
Nous voulons qu'avec art l'action ſe ménage:
Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un ſeul Fait accompli
Tienne juſqu'à la fin le Theatre rempli.

REMARQUES.

„ quand j'ai vu des Monſtres ſpé-
„ cieux triompher ſur nôtre
„ Théatre, & que ce triſte tra-
„ vail remportoit les aplaudiſ-
„ ſemens des Dames & du vul-
„ gaire; je me ſuis remis à cette
„ manière barbare de compoſer
„ renfermant les préceptes ſous
„ la clef, toutes les fois que j'ai
„ entrepris d'écrire; & banniſ-
„ ſant de mon Cabinet *Terence* &
„ *Plaute*, pour n'être pas im-
„ portuné de leurs raiſons: car
„ la vérité ne laiſſe pas de crier
„ dans pluſieurs bons Livres. Je
„ ne fais donc plus mes *Comé-*
„ *dies*, que ſelon les Règles in-
„ ventées par ceux qui ont pré-
„ tendu s'être attiré par là les
„ aplaudiſſemens du peuple:
„ & n'eſt-il pas juſte de s'ac-
„ commoder à ſon goût, &
„ d'écrire comme un ignorant,
„ puiſque cela plaît ainſi à ceux
„ qui paient „. DU MONTEIL.

VERS 41. —— *le Heros d'un ſpectacle groſſier.*] Selon *Desmarêts* p. 86. " On dit bien, *le He-*
„ *ros du Poëme* ou *de la Tragé-*
„ *die*, ou *de la Pièce*; mais on ne
„ dit pas *le Heros d'un ſpectacle* „.
PRADON, p. 93. ajoute: "Ce ſeroit
„ le Prince à qui on le donneroit
„ (un Spectacle) qui ſeroit *le*
Heros du ſpectacle „. Je crois la critique bonne; & que ſi l'on pouvoit dire, *le Heros d'un ſpectacle*, ce ne ſeroit certainement, que dans le même ſens que l'on dit: *le Heros d'une Fête.* Par où l'on entend celui pour qui la Fête ſe fait.

Desmarêts, dit encore ſur ce Vers: " Le mot *groſſier* eſt une
„ *Epithète* bien groſſière pour
„ *Spectacle*: & ce mot eſt trop
„ groſſier pour être aimé & re-
„ peté ſi ſouvent „. Cette *Epithète* ſe trouve ici, & deux autres fois, dans aſſés peu d'eſpace emploïée préciſément de même; Vers 61. & 83.

La Tragedie informe & groſſiere en naiſſant,
De Pelerins, dit-on, une troupe groſſiere.

Ces répétitions de termes, marquent ordinairement la ſtérilité du Génie, & doivent être évitées avec ſoin. C'eſt un défaut contre lequel il faut avoüer, que M. *Deſpréaux* ne s'eſt pas aſſés précautionné. On rencontre dans ſes Ouvrages d'autres mots, qui ſe prétentent ſouvent, comme celui d'*afreux*, que *Desmarêts* & *Pradon* lui ont reproché ſi juſtement, & qui ne ſe trouve pas toujours mis à ſa place.

VERS 45. *Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un ſeul Fait accompli.*] Ce Vers eſt très-remarqua-

Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.
Le Vrai peut quelquefois n'eſtre pas vraiſemblable.
Une merveille abſurde eſt pour moy ſans appas.
L'eſprit n'eſt point émû de ce qu'il ne croit pas.

REMARQUES.

ble. Il comprend les trois *Unités*, de *Lieu*, de *Tems*, & d'*Action*, & le complément de l'*Action*. Dans l'Edition de 1713. on a mis : *Un fait ſeul* ; ce qui forme un ſens ridicule.

IMIT. Vers 45. & 46. *Qu'on un Lieu, qu'en un Jour, un ſeul Fait accompli Tienne juſqu'à la fin le Theatre rempli.*] Ces deux Vers ſont aſſurément une très-heureuſe Imitation du cinquiéme & du ſixiéme de ces Vers de *La Freſnaie-Vauquelin*, dans ſon *Art Poëtique*, Livre II.

——— *l'Heroic ſuivant le droit ſentier,*
Doit ſon œuvre comprendre au cours d'un an entier :
Le Tragic, le Comic, dedans une journée
Comprend ce que fait l'autre au cours de ſon année :
Le Theatre jamais ne doit eſtre rempli
D'un argument plus long que d'un jour accompli :
Et doit une Iliade en ſa haute entrepriſe,
Eſtre au cercle d'un an, ou gueres plus, compriſe.

Il ne me paroît pas que ce vieux Poëte ait connu les deux *Unités* d'*Action* & de *Lieu*. Du moins ne donne-t-il nulle part à ce ſujet aucune Règle préciſe.

IMIT. Vers 47. *Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.*] Ce Vers eſt imité de cet endroit d'HORACE, *Art Poëtique*, Vers 338.

Ficta voluptatis causâ, ſint proxima veris ;
Nec quodcumque volet, poſcat ſibi fabula credi :
Neu pranſæ Lamiæ vivum puerum extrahat alvo.

Ce que *La Freſnaie-Vauquelin* dans ſon *Art Poëtique*, Livre troiſiéme. paraphraſe de cette manière,

——*ſi plaire tu veux tousjours conte tes fables*
Pour donner du plaiſir, comme eſtant veritables :
Car n'eſtant vray-ſemblable un propos inventé,
Comme vray ſans propos ne veut eſtre conté.
Pourtant tu ne feindras rien qu'on ne puiſſe croire :
Cemme celuy qui conte ainſi comme une hiſtoire,
Que les Fées jadis les enfancons voloient,
Et de nuit aux maiſons ſecretes devaloient
Par une cheminée : en tout ſois vray-ſemblable.

IMIT. Vers 49. *Une merveille abſurde eſt pour moy ſans appas.*] Ce Vers & les cinq, qui ſuivent ſont imités de la plus grande partie de cet endroit d'HORACE, *Art Poët.* Vers 180.

Ce qu'on ne doit point voir, qu'un recit nous l'expoſe ·
Les yeux en le voyant ſaiſiroient mieux la choſe,

REMARQUES.

Segniùs irritant animos demiſſa per aurem,
Quàm quæ ſunt oculis ſubjecta fidelibus, & quæ
Ipſe ſibi tradit Spectator. Non tamen intus
Digna geri, promes in ſcenam, multaque tolles
Ex oculis, quæ mox narret facundia præſens.
Nec pueros coram populo Medea trucidet;
Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus;
Aut in avem Progne vertatur, Cadmus in Anguem.
Quodcumque oſtendis mihi ſic, incredulus odi.

Ce qui fait le fonds du Précepte renfermé dans ces Vers n'appartient pas moins à la *Comédie* qu'à la *Tragédie*; auſſi *La Freſnaye-Vauquelin* le leur rend-t'il commun. On verra d'ailleurs dans ſa Paraphraſe, (*Art Poët.* Livre II.) qu'il eut peu gouté le merveilleux de nos *Opera*, & qu'il n'eut point approuvé qu'on eut, comme on l'a fait ces dernières années à l'exemple des Anglois, produit ſur la Scéne ce qu'*Horace* en avoit banni.

Or pour loy le Tragic & le Comic tiendront
Quand aux jeux une choſe en jeu mettre ils voudront
Qu'aux yeux elle ſera de tous repreſentee,
*Ou bien faite desja des * joueurs recitée:* * Comédiens.
Et bien que ce qu'on oit emeuve beaucoup moins,
Que cela dont les yeux ſont fidelles temoins,
Toutefois il ne faut lors montrer la perſonne,
Quand la honte ou l'horreur du fait les gens etonne:
Ains il la faut cacher, & par diſcours prudens
Faut conter aux oyants ce qui s'eſt fait dedans:
*Et ne montrer le mort apporté ſur * l'Etage,* * le Théâtre.
Qui caché des rideaux aura receu l'outrage:
Car cela ſe doit dire: & pluſieurs faits oſtez
Hors de devant les yeux ſont mieux aprs contez.
Et ne faut que Medee inhumaine marathre,
Maſſacre devant tous ſes enfans au Theatre:
Ou qu'Atree en public impudemment meſchant
De ſon frere ennemi les fils aille trenchant:
Ou que Progne en oiſeau devant tous ſoit muee:
Ou Cadme en un Serpent: ou Caſſandre tuee:
Ou qu'un Monſtre en Toreau dans les flots mugiſſant
Engloutiſſe Hypolite en ſon char bondiſſant:
Ou qu'on montre Antigone en la cave pendue,
Et ſon Amant Hemon lequel aupres ſe tue:
Tout ce qu'en l'Echafaut tu nous fais voir ainſi,
Faché je le dedaigne & ne le crois auſſi:
Mais le fait raconté d'une choſe aparente
Fait croire le diſcours de tout ce qu'on invente.

Mais il eſt des objets, que l'Art judicieux
Doit offrir à l'oreille, & reculer des yeux.
Que le trouble toûjours croiſſant de ſcene en ſcene
A ſon comble arrivé ſe débrouille ſans peine.

REMARQUES.

Le Comic tout ainſi ſur l'Etage ſera
Conter ce qu'au couvert l'amoureux fait aura :
Ne decouvrant à tous la honteuſe beſogne,
Qu'à Paris on fait voir en l'Hoſtel de Bourgogne : &c.

On apprend par ces deux derniers Vers, pourquoi le *Parlement* défendit alors aux *Comédiens Italiens* de répréſenter leurs *Farces*; & pourquoi depuis il refuſa pendant ſi long tems d'enregiſtrer les Lettres Patentes de différentes Troupes.

VERS 55. *Que le trouble toûjours croiſſant de ſcene en ſcene*, &c.] M. *Deſpréaux* après avoir donné plus haut les Règles, qui concernent l'*Expoſition du Sujet*, achève dans ces ſix Vers de preſcrire d'une manière très-générale ce qui regarde la conduite du reſte de la Pièce; & ce qu'il en dit ne convient pas moins à la *Comédie* qu'à la *Tragédie*. C'eſt en parlant de la première, que *La Freſnaie-Vauquelin* donne les mêmes Règles dans le troiſiéme Livre de ſon *Art Poëtique*. Il faut obſerver, que de ſon tems la *Comédie* avoit toûjours un Prologue; & qu'il la diviſe en trois parties, qui répondent à l'*Expoſition du Sujet*, à ce que les Italiens appellent l'*Imbroglio*, & au *Dénoument*.

Premier la Comedie aura ſon beau Proëme,
Et puis trois autres parts qui ſuivront tout de meſme :]
La premiere ſera comme un court argument
Qui raconte à demi le ſujet brevement,
Retient le reſte à dire afin que ſuſpendue
Soit l'ame de chacun par la choſe attendue.
La ſeconde ſera comme un env'lopement,
Un trouble-Feſte, un brouil de l'entier argument.
Deſorte qu'on ne ſcait quelle en ſera l'iſſue,
Qui tout autre ſera qu'on ne l'avoit concue,
La derniere ſe fait comme un Renverſement,
Qui le tout debrouillant ſera voir clairement
Que chacun eſt content par une fin heureuſe,
Plaiſante d'autant plus qu'elle eſtoit dangereuſe.

Trois pages plus loin, il entre dans quelque détail au ſujet de la *Reconnoiſſance*, & de ce que les Maîtres de l'Art nomment *Peripétie*.

*Mais rien n'eſt ſi plaiſant ſi * patic ne ſi dous* * pathétique.
Que la Reconnoiſſance, au ſentiment de tous ? &c.
Puis qu'eſt-il rien plus beau, qu'un aigreur adoucie,
Par le contraire event de la Peripetie ? &c.

L'eſprit ne ſe ſent point plus vivement frappé,
Que lorſqu'en un ſujet d'intrigue enveloppé,
D'un ſecret tout à coup la verité connuë,
Change tout, donne à tout une face imprevuë.
La Tragedie informe & groſſiere en naiſſant,
N'eſtoit qu'un ſimple Chœur, où chacun en danſant,

REMARQUES.

Leon de Bradamante ayant eſté vainqueur
Par Roger inconnu, ſon amour & ſon cœur,
Par la loy du combat de Charles ordonnée
Elle devoit au Grec epouſe eſtre donnée:
Mais elle ne pouvant en ſon ame loger
Un autre amour egal à celuy de Roger,
Pluſtoſt que de le prendre elle ſe veut defere:
Son Roger d'autre part de mourir delibere.
Par un event divers il avient autrement:
Roger eſt reconnu pour avoir feintement
Combattu ſoubs le nom du Prince de la Grece,
Sous ce maſque vaincu, ſoy-meſme & ſa maiſtreſſe:
Desja toute la Cour de l'Empereur Latin,
La donne bien conquiſe au fils de Conſtantin:
Quand Leon le voyant eſtre Roger de Riſe,
De ſa vaine pourſuite abandonne la priſe,
Luy quitte Bradamante, & courtois genereux
Aide à conjoindre encor ce beau couple amoureux,
Ainſi ſont joints enſemble & la reconnoiſſance:
Et le contraire event qui luy donne accroiſſance.
L'Heroic, le Tragic, uſe indiferemment
Avecques le Comic, de ce dous changement.

Dans un autre endroit du même Liv. il parle de la *Tragi-Comédie*, dont M. *Deſpréaux* n'a rien dit; mais il en parle avec goût.

On fait la Comedie auſſi double, de ſorte
Qu'avecques le Tragic le Comic ſe raporte:
Quand il y a du meurtre & qu'on voit toutefois
Qu'à la fin ſont contents les plus grands & les Rois,
Quand du grave & du bas le parler on mendie,
On abuſe du nom de Trage-comedie,
Car on peut bien encor par un ſuccez heureux,
Finir la Tragedie en ebats amoureux:
Telle eſtoit d'Euripide & l'Ion & l'Oreſte,
L'Iphiginie, Helene & la fidelle Alceſte.
Taſſo par ſon Aminte aux bois fait voir d'ailleurs
Que ces contes Tragics ainſi ſont des meilleurs.

VERS 61. *La Tragédie infor- me*, &c.] Ce que nôtre Auteur

Et du Dieu des raiſins entonnant les loüanges,
S'efforçoit d'attirer de fertiles vendanges.
Là le vin & la joye éveillant les eſprits,
Du plus habile Chantre un Bouc eſtoit le prix.

REMARQUES.

dit ici de la naiſſance & du progrès de la *Tragédie*, eſt tiré d'*Ariſtote* & d'*Horace* dans leurs *Poëtiques*, & de *Diogène Laërce* dans la *Vie* de *Solon*.

LA *Freſnaie-Vauquelin* ajoute (*Art Poët.* Liv. II.) à l'Hiſtoire de l'*Origine* de la *Tragédie*, celle de ſa *Deſtination*; & s'accorde avec ce que le Sr. *Riccoboni* dit au commencement de ſa *Diſſertation ſur la Tragédie Moderne*, imprimée à la ſuite de ſon *Hiſtoire du Théatre Italien*, qui parut *in-octavo*, ſans date, en 1730.

Quand au commencement, au temps de leurs vendenges,
Que les Grecs celebroient de Bacchus les louenges,
Ils dreſſoient des autels de gazons verdelets,
Et chantoient à l'entour quelques chants nouvelets.
Puis joyeux, envinez, ſimples & ſans malice,
D'un grand bouc amené faiſant le ſacrifice,
Ils le mettoient en jeu trepignans des ergos:
Et ce bouc s'apeloit en leur langue Tragos,
*D'ou vint premierement le nom de * Tragedie:* * c'eſt-à-dire, chant du Bouc.
Et celuy qui chantoit de plus grand' melodie
De ce loyer eſtoit content infiniment:
Ces vers n'eſtoient ſinon qu'un gay remerciment
De la bonne vendange, un los de la ſageſſe
De Dieu qui leur donnoit de biens telle largeſſe.
Mais pour ce que les Grands, les Rois & les Tirans
Commencerent depuis, les ſiecles empirants,
D'uſurper la louange aux dieux apartenante,
Il y eut des eſprits, qui de Muſe ſcavante,
Commencerent auſſi par leurs vers à montrer,
Que l'homme à tous propos peut la mort rencontrer,
Combien de maux divers ſont joints à noſtre vie,
Et d'heur & de malheur egallement ſuivie,
Au reſpect du plaiſir, de la felicité
Qui tousjours eſt au Ciel, des Dieux ſeuls habité:
Et pour le faire voir par des preuves certaines,
Lors ils ramentevoient des plus grands capitaines,
Des Princes & des Rois les deſaſtres ſoudains,
Comme ils eſtoient tombez de leurs eſtats hautains
En miſere & ſouffrête: & cela nous fait croire,
Que c'eſt du vers Tragic la plus vieille memoire:
Ainſi la Tragedie eut ſon commencement:
Ainſi les Rois chetifs en furent l'argument.

Theſpis fut le premier qui barboüillé de lie,
Promena par les Bourgs cette heureuſe folie ;
Et d'Acteurs mal ornez chargeant un tombereau,
Amuſa les Paſſans d'un ſpectacle nouveau.
Eſchyle dans le Chœur jetta les perſonnages ;
D'un maſque plus honneſte habilla les viſages :

REMARQUES.

IMIT. Vers 67. *Theſpis fut le premier, &c.*] HOR. *Art Poët.* V. 275.

Ignotum tragicæ genus inveniſſe Camœnæ
Dicitur, & plauſtris vexiſſe poëmata Theſpis ;
Quæ canerent, agerentque peruncti fæcibus ora.

Ce que *La Freſnaie-Vauquelin* paraphraſe ainſi, *Art Poët.* L. II.

De Theſpis le premier la maniere eſt venue
De la Farce Tragicque encor lors inconnue,
Quand dans les Chariots & Tombereaus couverts
Conduit, il fiſt jouer publiquement ſes vers
Par des gentils bouffons, qui d'une lie epeſſe
Leur face barbouilloient par les villes de Grece :
Ainſi vont à Rouen les Conards badinants,
Pour tout deguiſement leur face enfarinants.

VERS 68. *Promena par les Bourgs cette heureuſe folie.*] Les Bourgs de l'Attique. DESP.

IMIT. Vers 71. *Eſchyle dans le Chœur, &c.*] *Horace* au même endroit, Vers 278.

Poſt hunc perſonæ, pallæque repertor honeſtæ
Æſchylus, & modicis inſtravit pulpita tignis ;
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.

M. *Deſpréaux* rioit de la méprise de M. *Baillet*, qui dans ſes *Jugemens des Sçavans*, Tom. V. p. 146. fait dire à *Horace*, qu'ESCHILE *fit mettre ſur le Théatre une eſpèce de pupitre.* Le mot Latin *Pulpitum*, ſignifie ce que nous appellons aujourd'hui le *Théatre.* C'étoit chés les Anciens, la *partie du Théatre* où les Acteurs joüoient. BROSS.

Voici ce que *La Freſnaie-Vauquelin*, en paraphraſant *Horace*, dit d'*Eſchile* immédiatement après les Vers, que j'ai rapportés plus haut.

Mais par Æſchile fut cette facon oſtee
Depuis que brave il eut la maniere inventee
De ſe ſervir du maſque, & proprement changer
D'habillement divers, commencant à ranger
Les limandes, les ais, pour dreſſer le theatre :
Il enſeigna deſlors à parler, à s'ebatre
Un peu plus hautement, & lors fut amené
L'uſage encor non veu du ſoulier cothurné.

Sur les ais d'un theatre en public exhauſſé,
Fit paroiſtre l'Acteur d'un brodequin chauſſé.
Sophocle enfin donnant l'eſſor à ſon genie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,

REMARQUES.

De fauſſe barbe ainſi nos vieux Francois uſerent,
Quand leurs moralitez au peuple ils expoſerent:
Ils ont montré depuis d'un vers avantageux,
Jouant devant les Rois, leurs magnifiques jeux,
Qui feroient aiſément que la Muſe Francoiſe,
Peut-eſtre paſſeroit la Romaine & Gregeoiſe,
S'elle avoit eu l'apuy d'un grand Roy pour ſouſtien:
Pluſtoſt le bien eſtrange on priſe que le ſien.

On ne ſera pas fâché de voir comment *Quintilien*, Lib. X. Chap. 1. caractériſe les trois *Poëtes Tragiques Grecs*. Mr. *Deſpréaux* en dit trop peu pour faire connoître *Eſchile* & *Sophocle*; & je ne vois pas pour quelle raiſon, il ne parle point d'EURIPIDE. *Tragœdias primus in lucem* Æſchilus *protulit, ſublimis & gravis, & grandiloquus ſæpe uſque ad vitium, ſed rudis in pleriſque & incompoſitus..... Sed longe clarius illuſtraverunt hoc opus* Sophocles *atque* Euripides: *quorum in diſpari dicendi via uter ſit poëta melior; inter plurimos quæritur.....is* (Euripides) *& in ſermone (quod ipſum reprehendunt, quibus gravitas & cothurnus & ſonus* Sophoclis *videtur eſſe ſublimior) magis accedit oratorio generi; & ſententiis denſus; & in iis, quæ à ſapientibus tradita ſunt, pene ipſis par; & in dicendo ac reſpondendo cuilibet eorum, qui fuerunt in foro diſerti, comparandus. In affectibus verò cùm omnibus mirus, tum in iis, qui miſeratione conſtant, facilè præcipuus*: Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* traduit à peu près ainſi. " *Eſchile* eſt le premier, qui mit au jour des *Tragédies*. Il a de la force & de l'élevation, il s'exprime avec une grandeur qui va juſqu'à l'excès. Mais il a peu connu l'art du Théatre, & ſouvent il pèche contre les Règles.... *Sophocle* & *Euripide* ont porté l'honneur de la *Tragédie* infiniment plus loin. Lequel, dans leur différente manière d'écrire, eſt le meilleur Poëte, c'eſt une queſtion débattuë entre beaucoup de Savans..... Le ſtile d'*Euripide* (& c'eſt même ce que blament ceux à qui la majeſté, le ton, &, pour tout dire en un mot, le cothurne de *Sophocle* paroît avoir quelque choſe de plus élevé.) Le ſtile d'*Euripide*, dis-je, approche davantage du genre oratoire. Il eſt plein de penſées, & dans les choſes que les Philoſophes enſeignent, peu s'en faut qu'il ne les égale. Que ſes Perſonnages parlent ou répondent; il eſt comparable à tout ce que le Barreau peut avoir eu de diſert. Mais il n'eſt pas ſeulement admirable quand il

Intereſſa le Chœur dans toute l'Action,
Des Vers trop raboteux polit l'expreſſion ;
Luy donna chez les Grecs cette hauteur divine,
Où jamais n'atteignit la foibleſſe Latine.

REMARQUES.

„ s'agit d'émouvoir toutes les „ paſſions, il n'a même perſon- „ ne au deſſus de lui dans l'art „ d'exciter la pitié „. *Quintilien* n'eſt pas ici tout à fait d'accord avec *Denis d'Halicarnaſſe*, qu'il ſemble avoir ſuivi dans la pluſpart des Jugemens, qu'il porte des Ecrivains Grecs. *In generoſis & magnificis illis tum moribus, tum affectibus exprimendis non felicem, ut* Sophocles, *habuit ſucceſſum .... &* Sophocles *quidem non ſuperfluam, ſed neceſſariam orationem adhibet :* Euripides *verò multus eſt in Rhetoricis rudimentis.* C'eſt ainſi que M. *Capperonnier*, dans ſon Edition de *Quintilien*, p. 632. Not. 296. traduit le paſſage de *Denis d'Halicarnaſſe*. On peut, je crois, le rendre en François de cette manière. "*Euripide* n'a pas auſſi bien „ réuſſi que *Sophocle*, dans l'ex- „ preſſion des caractères magna- „ nimes & des grands ſentimens „ .... & *Sophocle* ne dit que le né- „ ceſſaire & rien de ſuperflu ; „ mais *Euripide* s'occupe beau- „ coup à faire des eſſais de Rhe- „ teur „. J'entens par *Eſſais de Rhéteur*, ce qu'on appelle ordinairement des *amplifications de Rhétorique*. Au reſte je ne ſuis pas ſur que ce ſoit comme cela qu'il faille traduire les derniers mots du Texte Latin, qui répondent exactement à ceux du Grec.

VERS 79. & 80. —— *cette hauteur divine, Où jamais n'atteignit la foibleſſe Latine.*] Voyez *Quintilien*, Liv. 10. Chap. 1. DESP.

J'ai deux *Remarques* à faire à propos de ces deux Vers.

1°. Le mot *hauteur* ne me paroît pas meilleur ici que dans le début du I. Chant. Voïés-y la *Remarque* ſur le 1. & le 2. Vers.

2°. Le Jugement que nôtre Auteur porte de la foibleſſe de la *Tragédie Latine*, eſt vrai des miſérables Pièces du Rhéteur *Sénèque* comparées aux chefs-d'œuvres de *Sophocle* & d'*Euripide*. Il étoit plein ſans doute de la comparaiſon, qu'il en avoit faite, quand il compoſa les Vers, qui contiennent ſon Jugement. Mais ce même Jugement eſt faux de la *Tragédie Latine* en général. Il eſt même abſolument démenti par *Quintilien*, qui dans l'endroit auquel la petite *Note* nous renvoie, ne fait pas difficulté de mettre le *Thyeſte* de *Varius* en parallèle avec toutes les *Tragédies Grecques*. TRAGOEDIÆ *ſcriptores*, dit-il Accius *atque* Pacuvius, *clariſſimi gravitate ſententiarum, verborum pondere, & auctoritate perſonarum. Cæterum nitor, & ſumma in excolendis operibus manus magis videri poteſt temporibus, quam ipſis defuiſſe. Virium tamen* Accio *plus tribuitur* : Pacuvium *videri doctiorem, qui eſſe docti affectant, volant. Jam* Varii THYESTES *cuilibet Græcorum comparari poteſt.* Ovidii MEDEA *videtur mihi*

Chez nos devots Ayeux le Theatre abhorré
Fut long-temps dans la France un plaiſir ignoré.
De Pelerins, dit-on, une Troupe groſſiere
En public à Paris y monta la premiere,

REMARQUES.

oſtendere quantum vir ille præſtare potuerit, ſi ingenio ſuo temperare, quam indulgere, maluiſſet. Eorum, quos viderim longe princeps Pomponius ſecundus, *quem ſenes parum tragicum putabant : eruditione ac nitore præſtare confitebantur.* C'eſt-à-dire, ſuivant la Traduction de feu M. l'Abbé *Gédoyn.* " Pour la *Tragédie* nous „ avons deux célèbres Ecrivains, „ *Accius* & *Pacuve* ; tous deux „ recommandables par la ſoli- „ dité des penſées, par le poids „ des paroles, & par la dignité „ des caractères. Du reſte, leurs „ Ouvrages n'ont ni la politeſſe, „ ni cette extrême perfection, „ que l'on pourroit deſirer ; mais „ il ſemble que ce n'a pas tant „ été leur faute, que celle du „ ſiècle où ils ont vécu. On „ donne néantmoins l'avantage „ de la force à *Accius*, & ceux „ qui affectent quelque ſavoir, „ trouvent plus d'art & d'habi- „ leté dans *Pacuve*. Mais le „ THYESTE de *Varius* eſt com- „ parable à quelque Pièce que „ ce ſoit des *Tragiques Grecs* ; & „ la MEDE'E d'*Ovide* montre de „ quoi ce Poëte eut été capable, „ s'il avoit mieux aimé modérer „ la démangeaiſon de faire bril- „ ler par tout de l'eſprit, que „ de s'y livrer comme il a fait. „ *Pomponius Secundus* eſt de tous „ ceux que j'aie vus celui, qui „ ſans contredit a le mieux réuſſi „ dans la *Tragédie*. Les gens de „ l'ancien tems ne le trouvoient „ pas aſſés tragique ; mais ils „ avoüoient, que pour l'agré- „ ment de la diction, & pour „ l'art du Théatre, il étoit fort „ au deſſus des autres „. C'eſt donc mal-à-propos, que M. *Deſpréaux* fonde ſur l'autorité de *Quintilien*, le Jugement, qu'il a porté des *Tragiques Latins*. Pour le juſtifier en quelque ſorte, il faut remarquer, que la petite *Note*, dont il s'agit ici, ne ſe trouve que dans l'Edition de 1713. l'Auteur ne l'avoit écrite que l'année qui précéda ſa mort, lorſqu'il diſpoſa la dernière Edition, qu'il vouloit donner lui-même de ſes Ouvrages. Alors l'âge & les infirmités devoient avoir affoibli ſa mémoire, & nous en avons ici la preuve. Il ſe ſouvenoit confuſément d'avoir lu dans le Ch. I. du Livre X. de *Quintilien*, le Jugement que cet excellent Critique porte des *Tragiques* & des *Comiques Latins*. Ce qu'il dit de ces derniers ſuit immédiatement le paſſage, qu'on vient de lire & commence par ces mots : *In Comœdiâ maximè claudicamus.* Voilà la ſource de l'erreur. La mémoire de nôtre Auteur a confondu ces deux Paſſages, & ne s'eſt rappellé ce dernier, qu'en y mettant : *In Tragœdiâ*, au lieu d'*In Comœdiâ*.

Et ſottement zelée en ſa ſimplicité,
Joüa les Saints, la Vierge & Dieu, par pieté.

REMARQUES.

VERS 86. *Joüa les Saints, la Vierge & Dieu, par pieté.*] Avant que la *Comédie* fut introduite en France, on répréſentoit les *Hiſtoires de l'Ancien* & du *Nouveau Teſtament*, les *Martires des Saints*, & autres ſujets de pieté. On nommoit ces ſortes d'Actions, *les Miſtères*; comme le *Miſtère* ou le *Jeu de la Paſſion*, le *Miſtère des Actes des Apôtres*; le *Miſtère de l'Apocalypſe*, &c. Il y avoit des Maîtres ou Entrepreneurs, par les ſoins deſquels ces *Miſtères* êtoient répréſentés. Au commencement on les répréſentoit dans les Egliſes, comme faiſant partie des Cérémonies Eccléſiaſtiques. Dans la ſuite, ils furent joüés en divers endroits ſur des Théatres publics. *Alain Chartier*, dans ſon *Hiſtoire de Charles VII.* parlant de l'entrée de ce Roi à Paris en l'année 1437. page 109. dit que "Tout „ au long de la grande Ruë „ Saint Denis, auprès d'un ject „ de pierre l'un de l'autre, „ eſtoient faits eſchaffaultx bien „ & richement tendus, où eſ„ toient faits par perſonnages, „ l'Annonciation noſtre-Dame, „ la Nativité noſtre-Seigneur, „ ſa Paſſion, ſa Réſurrection, „ la Pentecoſte, & le Jugement, „ qui ſéoit très-bien. Car il ſe „ joüoit devant le Chaſtelet où „ eſt la Juſtice du Roy. Et em„ my la ville avoit pluſieurs au„ tres jeux de divers myſtéres „ qui ſeroient trop longs à ra„ compter. Et là venoient Gens „ de toutes parts crians Noël, „ & les autres pleuroient de „ joye „. On faiſoit de ſemblables Répréſentations dans pluſieurs autres Villes du Roïaume. En l'année 1486. le Chapitre de l'Egliſe de Lion ordonna ſoixante livres à ceux qui avoient joüé le *Miſtère de la Paſſion* de JESUS-CHRIST, Liv. XXVIII. des *Actes Capitulaires*, fol. 153. *De Rubis*, dans ſon Hiſtoire de la même ville, Liv. III. Ch. 53. fait mention d'un Théatre public dreſſé à Lion en 1540. *Et là*, dit-il, *par l'eſpace de trois ou quatre ans, les jours de Dimanches & les Feſtes après le diſner, furent répréſentées la pluſpart des hiſtoires du vieil & nouveau Teſtament, avec la Farce au bout, pour récréer les aſſiſtans.* Le Peuple nommoit ce Théatre *le Paradis*. Enfin, comme ces ſortes de Répréſentations ſe faiſoient d'une manière indigne de la Religion, & de nos auguſtes Miſtères, il fut défendu dans tout le Roïaume de joüer la *Paſſion de Nôtre-Seigneur*, & d'autres ſujets ſemblables. Nous avons encore pluſieurs de ces Pièces imprimées avec privilége. BROSS.

Ces ſortes de *Comédies ſaintes* êtoient encore fort en vogue ſous *François I.* qui les favoriſoit, & prenoit quelquefois plaiſir à les voir répréſenter. Voici le titre de deux de ces Pièces par où l'on pourra s'en former quelque idée. *S'enſuit le Miſtère de la Paſſion de noſtre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Nouvellement reveu & corrigé outre les précédentes impreſſions. Avec les additions faictes par très-éloquent & ſcientifique Maiſ-*

Le

Le ſçavoir à la fin diſſipant l'ignorance ;
Fit voir de ce projet la devote imprudence.
On chaſſa ces Docteurs preſchans ſans miſſion.
On vit renaiſtre Hector, Andromaque, Ilion.
Seulement, les Acteurs laiſſant le maſque antique ;
Le violon tint lieu de Chœur & de muſique.

REMARQUES.

tre JEHAN MICHEL. *Lequel Myſtère fut joüé à Angiers moult triumphamment. Et dernierement à Paris. Avec le nombre des perſonnages qui ſont à la fin dudit Livre. Et ſont en nombre* CXLI. 1541. *in*-4. L'autre Piéce contient le *Miſtère des Actes des Apôtres*. Il fut imprimé à Paris en 1540. *in*-4. & on marqua dans le titre, qu'il étoit *joué à Bourges*. L'année d'après il fut réimprimé *in-folio* à Paris où il ſe joüoit. Cette *Comédie* eſt diviſée en deux parties : la première eſt intitulée, *Le premier volume des Catholiques Oeuvres & Actes des Apoſtres, rédigez en eſcript par ſainct Luc Evangeliſte & Hyſtoriographe, deputé par le Sainct Eſprit, Icelluy Sainct Luc eſcripvant à Theophile, Avecques pluſieurs Hyſtoires en icelluy inſérées des geſtes des Céſars .... Le tout veu & corrigé bien & deuement ſelon la vraye verité, & joué par perſonnages à Paris en l'hoſtel de Flandres l'an mil cinq cens XLI. Avec Privilege du Roy. On les vend à la grand' Salle du Palais par Arnould & Charles les Angeliers freres tenans leurs boutiques au premier & deuxiéme pillier ; devant la Chapelle de Meſſeigneurs les Préſidens.* In fol. La II. Patt. a pour titre : *Le ſecond volume du Magnifique Myſtère des Actes des Apoſtres continuant la narration de leurs faicts & geſtes ſelon l'eſcripture ſaincte, Avecques pluſieurs hyſtoires en icelluy inſérées des geſtes des Céſars. Veu & corrigé bien & deuement ſelon la vraye vérité & ainſi que le Myſtère eſt joué à Paris ceſte preſente année mil cinq cens quarante-ung.* Cet Ouvrage fut commencé vers le milieu du XV. ſiécle par *Arnoul Greban*, Chanoine du Mans, & continué par *Simon Greban* ſon frere, Secretaire de *Charles d'Anjou*, Comte du Maine. Il fut enſuite revu, corrigé & imprimé par les ſoins de *Pierre Cuevret* ou *Curet*, Chanoine du Mans, qui vivoit au commencement du XVI. ſiécle. Voïés la *Bibliothèque* de *La Croix du Maine*, pages 24. 391. & 456. Quelques perſonnes avoient entrepris de faire joüer de cette manière en 1542. *le Miſtère de l'Ancien Teſtament*, & le Roi avoit approuvé leur deſſein ; mais le *Parlement* s'y oppoſa, par Acte du 9. Decembre 1541. Ce morceau des Regiſtres du Parlement eſt très-curieux. DU MONTEIL.

VERS 90. 91. & 92. *On vit renaiſtre Hector*, &c.] Ce ne fut que ſous *Louis XIII.* que la *Tragédie* commença à prendre une bonne forme en France. DESP. —— *les Acteurs laiſſant le Maſque antique*,] Ce Maſque antique s'appliquoit ſur le viſage de

Bien-toſt l'Amour fertile en tendres ſentimens ;
S'empara du Theatre, ainſi que des Romans.
De cette Paſſion la ſenſible peinture
Eſt pour aller au cœur la route la plus ſeure.

REMARQUES.

l'Acteur, & répréſentoit le perſonnage que l'on introduiſoit ſur la Scene. DESP. *Le violon tint lieu de Chœur & de Muſique.*] ESTHER & *Athalie* ont montré combien on a perdu en ſupprimant les *Chœurs* & la *Muſique*. DESP.

Nôtre Auteur s'eſt trompé dans ſa petite *Note* ſur le *Maſque antique*, & M. *Du Monteil* a raiſon de dire : " Il ne s'agit point „ ici de la *Comédie*, ni par con„ ſéquent de ces *Maſques ſatiri„ques*, qui répréſentoient le „ viſage des perſonnes qu'on „ joüoit. M. *Deſpréaux* ne parle „ que de la *Tragédie* ; & il veut „ dire ſimplement, que lorſ„ qu'on mit en France ſur le „ Théatre des Sujets pris de la „ *Tragédie* des Anciens, on s'é„ loigna de l'uſage reçu parmi „ eux de donner des *Maſques* „ aux Acteurs „. Il y a dans la petite *Note* de nôtre Auteur une autre faute. Les *Maſques*, dont on ſe ſervoit dans la *Tragédie*, ne reſſembloient point aux nôtres ; ils ne s'appliquoient point ſur le viſage. Ils répréſentoient des têtes entières plus grandes que le Naturel, afin de répondre au reſte de l'habillement des Acteurs, qui ſervoit à les faire paroître plus grands & plus gros que ne le ſont les Hommes ordinaires.

Quoique nôtre Auteur puiſſe dire au ſujet du retranchement des *Chœurs* & de la *Muſique*, nous ne conviendrons pas facilement que ce ſoit une perte ſi grande. Si nous avions conſervé le *Chœur*, nous n'aurions pas le plus grand nombre de nos meilleures *Tragédies*, dont la Scene, par la nature de leurs Sujets, ne doit point être en lieu public. Nous voïons d'ailleurs par nos *Opera*, combien la néceſſité du *Chœur* produit d'extravagances ; bien qu'on ne l'y faſſe paroître, que par intervalle ; en quoi nous nous ſommes ſagement écartés de l'uſage des Anciens, chés leſquels il ne quittoit point le Théatre.

A l'égard de la forme de nôtre *Tragédie*, elle n'a véritablement été fixée, que ſous le Regne de *Louis XIII.* Nôtre Auteur dans ſa *Note*, ne fait aucune attention aux *Poëtes Tragiques*, qui avoient précédé, parce qu'ils avoient travaillé ſur le plan des Anciens, & que leurs Pièces ſont avec des *Chœurs*. On doit pourtant avoüer, qu'ils ont ouvert la voie à ceux qui les ont ſuivis ; & c'eſt pour leur rendre la juſtice, qui leur eſt duë à cet égard, auſſi bien que pour ſuppléer à ce que M. *Deſpréaux* n'a point dit, & continuer à donner quelque idée de l'Hiſtoire de nôtre *ancienne Poëſie*, que je vais mettre ici quelques morceaux de l'*Art Poëtique* de *La Freſnaie-Vauquelin* au ſujet de la *Tragédie*. Il dit Livre II.

Peignez donc, j'y conſens, les Heros amoureux.
Mais ne m'en formez pas des Bergers doucereux.

REMARQUES.

La brave Tragedie au Theatre attendue
Pour eſtre mieux du peuple en la Scene entendue,
Ne doit point avoir plus de cinq Actes parfaits:
Ange ni Dieu n'y ſoit: s'il n'eſt beſoin de faits
Qui ſoiens un peu douteux: ou d'une mort celee,
Qui d'une Ombre ou d'un Dieu lors ſera revelee:
Et ne parle un quatrieſme en l'Etage avec trois:
Trois parlant ſeulement ſuffiſent à la fois.

Ces Vers ſont une Paraphraſe de ces quatre d'HOR. *Art Poët.* 189.

Neve minor, neu ſit quinto productior actu
Fabula, quæ poſci vult & ſpectata reponi:
Nec Deus interſit, niſi dignus vindice nodus
Inciderit; nec quarta loqui perſona laboret.

HORACE ne veut pas que la *Tragédie* ait ni plus ni moins de cinq Actes. *La Freſnaie-Vauquelin*, ſe contentant de demander, qu'elle n'en ait pas d'avantage, ſemble reconnoître par là, qu'elle peut en avoir moins. Rien de ſi peu fondé, que la prétenduë Règle des cinq Actes, à laquelle nous devons tant de Scénes poſtiches, qui gâtent beaucoup de nos *Tragédies*. A ne ſuivre que les Règles du bon ſens, une Pièce de Theatre ne doit avoir que le nombre d'Actes néceſſaires au développement de l'Action entière; & je ne vois pas pourquoi nous ne ferions pas pour la *Tragédie*, ce que nous avons fait pour la *Comédie*; & pourquoi nous ne ferions pas pour l'une & pour l'autre encore plus que nous ne faiſons. Pourquoi ne pas s'impoſer la loi de faire toujours préciſément le nombre d'Actes, que demande la nature de l'Action réduite dans ſes juſtes bornes. Trop de matière pour un Acte, & pas aſſés pour trois, n'en doit produire que deux. Trop pour trois & pas aſſés pour cinq, doit ſe renfermer en quatre. Je n'ai vu, dans tout ce que j'ai lu ſur la néceſſité des cinq Actes de la *Tragédie*, que du verbiage & des paralogiſmes.

Revenons à *La Freſnaie-Vauquelin*. Voici ce qu'il dit, page ſuivante:

——nos vieux François uſoient de leur Rebec
De la Flute de bouis & du Bedon avec,
Quand ils repreſentoient leurs Moralitez belles,
Qui ſimples corps voloient ſans plumes & ſans ailles;
De Chœur ils n'avoient point: & par Actes leurs jeux
N'eſloient point ſeparez: mais or plus courageux
Ils feroient elever le Theatre de France,
S'ils avoient longue paix, ſur l'antique arrogance.

Il avoit bien ſenti de quoi le Génie François étoit capable

Qu'Achille aime autrement que Tyrſis & Philene.
N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamene :
Et que l'Amour ſouvent de remors combattu
Paroiſſe une foibleſſe & non une vertu.
Des Heros de Roman fuyez les petiteſſes :
Toutefois aux grands cœurs donnez quelques foibleſſes.

REMARQUES.

dans ce genre. Deux cauſes ont retardé parmi nous les progrès de la *Tragédie*. La longueur des Guerres civiles, & le peu de récompenſe qu'eurent les tentatives de *Jodelle*, de *Garnier* & de leurs contemporains. Cette dernière cauſe eſt clairement annoncée par *La Freſnaie-Vauquelin* dans quelques-uns de ſes Vers, que j'ai rapportés plus haut, dans la *Remarque* ſur le Vers 67. Il eſt à croire que ſans la protection & les libéralités du Cardinal *de Richelieu*, nôtre Théatre ſeroit vraiſemblablement encore très-imparfait. Vers la fin du même II. Livre, *La Freſnaie-Vauquelin* parle ainſi de nos premiers *Poëtes Tragiques*.

JODELLE *moy preſent, fiſt voir ſa Cleopatre,*
En France des premiers au Tragique theatre,
Encor que de BAÏF, *un ſi brave argument*
Entre nous euſt eſté choiſi premierement.
PERUSE *ayant depuis cette Muſe guidee*
Sur les rives du Clain, fiſt incenſer Medee ?
Mais la mort envieuſe avançant ſon treſpas ;
Fiſt que ſes vers tronquez parfaire il ne ſceut pas :
Quand SAINTEMARTHE *emeu de pitié naturelle*
De ces doux orphelins entrepriſt la tutelle,
Sçavant les r'agença, leur patrimoine accreut,
Et grand' peine & grand ſoin pour ſes pupilles eut.
Puis TOUTAIN *nous fiſt voir de la couche royale*
Du Prince Agamemnon la traiſon deſloyale : &c.
Et maintenant GARNIER, *ſçavant & copieux,*
Tragique a ſurmonté les nouveaux & les vieux :
Montrant par ſon parler aſſez doucement grave,
Que noſtre langue paſſe aujourd'huy la plus brave.

VERS 100. *N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamene.*] ARTAMENE, ou le *Grand Cyrus*, Roman de Mademoiſelle de *Scuderi*. *Artamene* eſt un nom ſuppoſé, que le *Roman* donne à *Cyrus* dans les voïages, qu'on lui fait entreprendre. Mais le caractère de ce Prince n'eſt pas mieux conſervé que ſon nom. Voïés Tome IV. le *Dialogue des Héros de Roman*.

Achille déplairoit moins boüillant & moins prompt.
J'aime à lui voir verſer des pleurs pour un affront.
A ces petits defauts marquez dans ſa peinture,
L'eſprit avec plaiſir reconnoiſt la nature.
Qu'il ſoit ſur ce modele en vos écrits tracé.
Qu'Agamemnon ſoit fier, ſuperbe, intereſſé.
Que pour ſes Dieux Enée ayt un reſpect auſtere.
Conſervez à chacun ſon propre caractere.

REMARQUES.

IMIT. Vers 106. *J'aime à lui voir*, &c.] Iliade, Liv. I.

IMIT. Vers 110. 111. & 112. *Qu'Agamemnon ſoit*, &c. *Que pour ſes Dieux Enée*, &c. *Conſervez à chacun ſon propre caractere.*] Il faut rapprocher d'ici le Vers 105.

Achille déplairoit moins boüillant & moins prompt.

& ce qui ſe trouve plus bas Vers 124.

D'un nouveau Perſonnage inventez-vous l'idée ?
Qu'en tout avec ſoi-meſme il ſe montre d'accord,
Et qu'il ſoit juſqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord.

Ces différens traits ſont imités de l'*Art Poët.* d'*Horace*, V. 119.

Aut famam ſequere, aut ſibi convenientia finge,
Scriptor. Honoratum ſi forte reponis Achillem:
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget ſibi nata, nihil non arroget armis.
Sit Medea ferox, invictaque; flebilis Ino;
Perfidus Ixion; Io vaga; triſtis Oreſtes.
Si quid inexpertum ſcenæ committis, & audes
Perſonam formare novam; ſervetur ad imum
Qualis ab incœpto proceſſerit, & ſibi conſtet.

C'eſt ce que *La Freſnaie-Vauquelin* rend ainſi dans le I. Livre de ſon *Art Poët.* & très-bien, pour ſon temps, à certains égards :

Toy, qui ſçavant eſcris d'une plume eſtimee
Au plus pres ſuy cela que tient la renommee:
Ou bien des choſes fein convenantes ſi bien,
Que de non vray-ſemblable en elles n'y ait rien.
Si tu deſcris d'Achille, honoré par Homere,
Les faits & la valeur, l'ardeur & la colere,
Fay le bruſque & hautain, actif & convoiteux,
Ardent, impitoyable, invaincu, depiteux,
Ne confeſſant jamais que les loix engravees,
Pour luy ſoient en du cuyvre es tables elevees:

Des Siecles, des Païs, étudiez les mœurs.
Les climats ſont ſouvent les diverſes humeurs.

REMARQUES.

Mais voulant par le fer, pouſſé de ſon dedain,
Soumettre toute choſe à ſon pouvoir hautain.
Deſcris une Medee, indomtable & cruelle,
Inon toute epleuree, Ixion infidelle,
Oreſte furieux, Ion vagabondant
De ſon dieu raviſſeur le ſecours attendant.

M. *Deſpréaux* donne les mêmes Préceptes qu'*Horace*; mais en les diſperſant, il manque d'ordre, au lieu que le Poëte Latin eſt méthodique en les raſſemblant. Les Perſonnages, que l'on met ſur la Scene, ou ſont tirés de l'Hiſtoire, ou ſont de l'invention de l'Auteur. Dans le premier cas, il faut leur conſerver le caractère, que l'Hiſtoire leur donne; *famam ſequere.* Dans le ſecond il faut ſoutenir juſqu'au bout le caractère, qu'on leur attribuë; *ſibi convenientia finge; ſervetur ad imum qualis ab incepto proceſſerit, & ſibi conſtet.* Voilà des Idées, qui ſont dépendantes les unes des autres; & que l'ordre de la nature ne vouloit pas que l'on ſeparât dans un *Poëme didactique.*

VERS 113. *Des Siecles, des Païs, étudiez les mœurs.*] Ce Vers & le ſuivant renferment ſous un tour différent le même Précepte, que ces Vers d'*Horace* contiennent, *Art Poët.* Vers 114.

Intererit multùm, Davusne loquatur, an hæres:
Maturusne ſenex, an adhuc florente juventâ
Fervidus: an matrona potens, an ſedula nutrix:
Mercatorne vagus, cultorne virentis agelli:
Colchus an Aſſyrius: Thebis nutritus an Argis.

Voici comme *La Freſnaie-Vauquelin* paraphraſe cet endroit dans ſon *Art Poëtique*, Livre premier.

Grand' difference y a faire un maiſtre parler,
Ou Davus qui ne doit au maiſtre s'egaller,
Ou le bon Pantalon, ou Zany dont Ganaſſe
Nous a repreſenté la façon & la grace:
Ou le ſage vieillard, ou le garçon bouillant:
An meſtier de l'amour & des armes veillant:
Ou bien faire parler une dame ſçavante,
Ou la ſimple nourrice, ou la jeune ſervante,
Ou celuy qui la plaine en ſillons va tranchant,
Ou bien de port en port vagabond le marchant,
L'Allemant, le Souiſſe, ou bien quelque habile homme
Qui n'eſt point amendé de voyager à Rome,
Ou celuy qui nourri dans l'Eſpagne ſera,
Ou celuy qui d'Italle en France paſſera.

Gardez donc de donner, ainſi que dans Clelie,
L'air, ni l'eſprit François à l'antique Italie,
Et ſous des noms Romains faiſant noſtre portrait,
Peindre Caton galant & Brutus dameret.

REMARQUES.

VERS 115. —— *ainſi que dans Clelie.*] Autre *Roman* de Mademoiſelle *de Scuderi*. M. *Deſpréaux* en parle ainſi dans une Lettre qu'il m'écrivit le 7. de Janvier 1703. "C'eſt effectivement une „ très-grande abſurdité à la De- „ moiſelle Auteur de cet Ou- „ vrage, d'avoir choiſi le plus „ grave Siécle de la République „ Romaine, pour y peindre les „ caracteres de nos François. „ Car on prétend qu'il n'y a „ pas dans ce Livre un ſeul Ro- „ main ni une ſeule Romaine, „ qui ne ſoient copiez ſur le „ modèle de quelques Bour- „ geois ou de quelque Bour- „ geoiſe de ſon quartier. On en „ donnoit autrefois une clef qui „ a couru, mais je ne me ſuis „ jamais ſoucié de la voir. Tout „ ce que je ſçai, c'eſt que le „ généreux *Herminius*, c'étoit „ M. *Peliſſon*; l'agréable *Scau-* „ *rus*, c'étoit *Scarron*; le galant „ *Amilcar*, *Sarraſin*, &c. . . . „ Le plaiſant de l'affaire eſt que „ nos Poëtes de Théatre dans „ pluſieurs Piéces, ont imité „ cette folie, comme on le peut „ voir dans *la mort de Cyrus* du „ célébre M. *Quinault*, où *Tho-* „ *myris* entre ſur le Théatre en „ cherchant de tous côtez, & „ dit ces deux beaux Vers :

Que l'on cherche par tout mes tablettes perduës,
Et que ſans les ouvrir elles me ſoient renduës.

„ Voilà un étrange meuble pour une Reine des Meſſagetes, &c „. La *Clef* de *Clélie*, dont M. *Deſpréaux* parle dans cette Lettre, ſe trouve dans le *Dictionnaire des Précieuſes* de *Somaiſe*. BROSS.

VERS 118. *Peindre Caton galant*] CATON, ſurnommé *le Cenſeur*. Il ne faut que lire le Diſcours, qu'il fit pour maintenir la Loi *Oppia*, contre la parure des Dames; pour voir qu'il n'étoit rien moins que galant. *Tite-Live*. Livre XXXIV. c. 3.

Ibid. —— *& Brutus dameret.*] C'eſt *Junius Brutus* qui chaſſa les *Tarquins* de Rome. Tous les Hiſtoriens le dépeignent comme un Homme, qui avoit *les mœurs auſtères de nature, & non adoucies par la Raiſon*, ſuivant le langage d'*Amyot* dans la *Vie* de *Brutus* traduite de *Plutarque*, ch. 1. juſques-là, qu'il fit mourir ſes propres enfans. Cependant le *Roman* de *Clélie*, qui rapporte tout à une certaine galanterie, ſuppoſe, II. part. p. 197. que BRUTUS *étoit doux, civil, complaiſant, agréable* : qu'*il avoit l'eſprit galant, adroit, délicat, & admirablement bien tourné. De plus*, dit-on, p. 161. *il connoît ſi parfaitement les délicateſſes de l'Amour . . . . qu'il n'y a pas un galant en Gréce ni en Afrique, qui ſçache mieux que lui l'art de conquerir un illuſtre cœur.*

Dans un Roman frivole aiſément tout s'excuſe.
C'eſt aſſez qu'en courant la fiction amuſe.
Trop de rigueur alors ſeroit hors de ſaiſon :
Mais la Scene demande une exacte raiſon.
L'étroite bienſeance y veut eſtre gardée.
D'un nouveau Perſonnage inventez-vous l'idée ?
Qu'en tout avec ſoi-meſme il ſe montre d'accord,
Et qu'il ſoit juſqu'au bout tel qu'on l'a vû d'abord.
Souvent, ſans y penſer, un Ecrivain qui s'aime,
Forme tous ſes Heros ſemblables à ſoi-meſme.
Tout a l'humeur Gaſconne, en un Auteur Gaſcon.
Calprenede & Juba parlent du meſme ton.

REMARQUES.

IMIT. Vers 124. *D'un nouveau Perſonnage*, &c.] Voïés la *Remarque* ſur les Vers 110. 111. & 112.

VERS 130. ——— *Juba.*] Heros de la *Cléopatre*. DESP.

Gautier de Coſtes, Chevalier Seigneur de *la Calprenède*, *Toulgou*, *Vatimeni*, &c. êtoit né dans le Diocèſe de Cahors au Château de Toulgou à deux lieuës de Sarlat. Il fit ſes études à Toulouſe, & vint à Paris vers 1632. Il y fut d'abord Cadet, enſuite Officier dans le Régiment des Gardes ; enfin Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il mourut revenant de Normandie à Paris, vers l'an 1661. au Grand Andeli ſur Seine, peu de jours après avoir reçu un coup de tête, que lui avoit donné ſon cheval, qu'il avoit relevé trop vivement dans un faux pas. Il eſt Auteur des *Tragédies* de *la Mort de Mithridate*, du *Comte d'Eſſex*, de la *Mort des Enfans d'Herode*, ou *la ſuite de Mariamne*, & de pluſieurs autres. Elles eurent peu de ſuccès. Le Cardinal *de Richelieu*, s'en êtant fait lire une, dit que la Pièce êtoit bonne, mais que les Vers en êtoient lâches. *Comment lâches*, s'écria *La Calprenède*, quand on lui rapporta la déciſion du Cardinal ! *Cadedis, il n'y a rien de lâche dans la Maiſon de la Calprenède.* C'eſt à ſes *Romans*, qu'il doit toute ſa réputation. Le premier eſt *Caſſandre*, qui fut commencé vers l'an 1640. *Cléopatre* eſt le ſecond, & fut achevé vers 1645. Le premier eſt plus intéreſſant, & le ſecond plus varié pour les événemens & pour les caractères. Ils ſont tous deux écrits avec beaucoup de nobleſſe, mais avec trop de négligence. Son dernier *Roman* eſt *Pharamond*, dont il n'a fait que les ſept pre-

La nature eſt en nous plus diverſe & plus ſage.
Chaque Paſſion parle un different langage.
La Colere eſt ſuperbe, & veut des mots altiers.
L'Abatement s'explique en des termes moins fiers.
Que devant Troye en flamme Hecube deſolée
Ne vienne pas pouſſer une plainte empoulée,
Ni ſans raiſon decrire, en quels affreux païs,
Par ſept bouches l'Euxin reçoit le Tanaïs.

REMARQUES.

miers Tomes. Comme il en vouloit faire ſon chef-d'œuvre, il le compoſoit à loiſir. Auſſi faut-il avoüer, qu'il eſt bien mieux écrit & conduit avec bien plus d'art que les deux autres; & l'on peut regreter qu'il ne l'ait pas achevé. *Vaumorière* l'a fini. Mais quoique ce qu'il a fait ne ſoit point à mépriſer, il s'en faut beaucoup qu'il vaille le commencement. La *Tragédie de Mithridate* de *la Calprenède*, fut répréſentée pour la première fois, le jour des Rois 1635. A la fin de la Pièce, *Mithridate* prend une coupe empoiſonnée, & après avoir délibéré quelque tems, il dit, en avalant le poiſon: *Mais c'eſt trop différer....* Un Plaiſant du Parterre acheva le Vers, en criant de toutes ſes forces: *Le Roi boit, Le Roi boit.*

VERS 138. *Par ſept bouches l'Euxin reçoit le Tanaïs.*] SENEQUE LE TRAGIQUE, *Troade*, Sc. I. DESP.

Hecube ſeule ouvre la Scéne dans cette *Tragédie*, par une Déclamation, qu'on peut regarder comme le chef-d'œuvre du ſens de travers & du mauvais goût. Voici comme elle débute.

Quicumque regno fidit, & magnâ potens
Dominatur aulâ, nec leves metuit Deos,
Animumque rebus credulum lætis dedit,
Me videat, & te, Troja. Non umquam tulit
Documenta Fors majora, quam fragili loco
Starent ſuperbi: columen everſum occidit
Pollentis Aſiæ, cœlitum egregius labor:
Ad cujus arma venit, & qui frigidum
Septena Tanaim ora pandentem bibit,
Et qui renatum pronus excipiens diem,
Tepidum rubenti Tigrin immiſcet freto;
Et quæ vagas vicina proſpiciens Scythas
Ripam catervis Ponticam viduis ferit;
Exciſa ferro eſt. Pergamum incubuit ſibi. &c.

Tout le reſte de la Scéne eſt du même ton. Aujourd'hui qu'à l'exemple des *Brébœufs* de nôtre Théatre, tous nos jeunes Ri-

Tous ces pompeux amas d'expreſſions frivoles
Sont d'un Declamateur amoureux des paroles.

REMARQUES.

meurs ont la manie des prétendus *Vers forts* ; il ne faudroit pas ſe donner beaucoup de peine pour trouver dans nos nouvelles *Tragédies* des milliers de traits de la même extravagance, que ceux que l'on vient de voir. *Senèque* n'eſt par tout, avec beaucoup d'eſprit, un Stile très-élevé, des Vers bien faits, qu'un Déclamateur inſenſé. *Quintilien* n'avoit donc garde de le compter au rang des *Tragiques Latins*. Ses défauts n'ont pourtant pas empêché nos Ancêtres d'en faire cas. Il leur étoit beaucoup plus familier que les Poëtes Grecs. Ainſi l'on ne s'étonnera pas de voir *La Freſnaie-Vauquelin* le mettre au rang des modèles, dans ces Vers de ſon *Art Poët.* Livre II.

Au tragique argument pour te ſervir de guide,
Il faut prendre Sophocle & le chaſte Euripide,
Et Seneque Romain : & ſi noſtre Echafaut
Tu veux remplir des tiens, chercher loin ne te faut
Un monde d'argumens : Car tous ces derniers âges
Tragiques ont produit mile cruelles rages :
Mais prendre il ne faut pas les nouveaux argumens
Les vieux ſervent tousjours de ſeurs enſeignemens,
Puis la Muſe ne veut ſous le vray ſe contraindre :
Elle peut du vieux temps, tout ce qu'elle veut, feindre.

Ces derniers Vers contiennent un conſeil très-ſage ; & nous n'avons preſque point de *Tragédies* tirées de l'Hiſtoire Moderne, qu'on puiſſe regarder comme aïant eu véritablement du ſuccès. Il ne faut pas croire, que ç'ait abſolument été par la faute des Auteurs. Beaucoup de Pièces, priſes dans la Fable, & dans l'Hiſtoire ancienne, & qui ne valoient pas mieux, ont reçu des applaudiſſemens. Quelle peut être la cauſe de cette différence, ſinon ce que dit *La Freſnaie-Vauquelin*, qu'*on peut feindre du vieux temps tout ce que l'on veut*. Les principaux traits de l'Hiſtoire moderne ſont généralement aſſés connus. On ſait quels étoient les caractères des principaux Perſonnages. On eſt à peu près inſtruit des Mœurs & des Uſages des Nations de l'Europe. Tous ces Articles ſont les écueils, où nos Poëtes viennent échoüer. Il eſt bien difficile, que ſoit par inattention, ſoit par beſoin, on ne pêche contre quelques-uns de ces Articles : & le Spectateur ne pardonne point ce qui ne s'accorde pas avec ſes propres connoiſſances.

VERS 140. *Sont d'un Declamateur*, &c.] Nôtre Auteur note *Senèque le Tragique* ; mais il avoit auſſi en vuë le grand *Corneille*, dans les *Tragédies* duquel il y a quelques endroits qui ſentent un peu la déclamation ; particulièrement la première Scène de *la Mort de Pompée*, dans laquelle d'abord après les quatre premiers Vers, il met de *grands mots dans la bou-*

Il faut dans la douleur que vous vous abbaiſſiez.
Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.

REMARQUES.

che de PTOLOME'E, *pour exagérer les vaines circonſtances d'une déroute qu'il n'a point vuë.* PRE'FACE du *Sublime*, à la fin. Voïés ci-devant Vers 29.

IMIT. Vers 141. & 142. *Il faut dans la douleur que vous vous abbaiſſiez. Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.*] Ces deux Vers, dont *Desmarêts* p. 87. dit, en homme qui n'avoit abſolument aucun goût : " Miſérables rimes & pauvres vers, „ bien que tirés de ceux d'*Horace*, qui ſont très-bons „ : ceux qui les précedent depuis le V. 131.

La Nature eſt en nous plus diverſe & plus ſage.

& ceux qui les ſuivent, juſques & compris le Vers 148.

Il trouve à le ſifler des bouches toûjours preſtes.

ſont tirés tous pour le fonds des Préceptes, & quelques-uns en particulier imités, quant à la Penſée, & même quant à l'Expreſſion de cet endroit d'HORACE, *Art Poët.* Vers 89.

Verſibus exponi tragicis res comica non vult.
Indignatur item privatis, ac prope ſocco
Dignis carminibus narrari cœna Thyeſtæ.
Singula quæque locum teneant ſortita decenter.
Interdum tamen & vocem comœdia tollit,
Iratuſque Chremes tumido delitigat ore :
Et tragicus plerumque dolet ſermone pedeſtri.
Telephus & Peleus, cum pauper & exul uterque,
Projicit ampullas & ſeſquipedalia verba,
Si curat cor ſpectantis tetigiſſe querelâ.
Non ſatis eſt pulchra eſſe poëmata : dulcia ſunto,
Et quocumque volent, animum auditoris agunto.
Ut ridentibus arrident, ita flentibus adſunt
Humani vultus. Si vis me flere, dolendum eſt
Primùm ipſi tibi : tua tunc me infortunia lædent,
Telephe, vel Peleu, male ſi mandata loqueris,
Aut dormitabo aut ridebo. Triſtia mœſtum
Vultum verba decent ; iratum plena minarum :
Ludentem laſciva : ſeverum ſeria dictu.
Format enim natura prius nos intus ad omnem
Fortunarum habitum : juvat aut impellit ad iram,
Aut ad humum mœrore gravi deducit & angit :
Poſt effert animi motus interprete linguâ.
Si dicentis erunt fortunis abſona dicta,
Romani tollent equites, peditesque cachinnum.

Pluſtôt que d'*éparpiller*, comme on avoit fait, en différentes *Remarques* les principaux traits de ce morceau ; j'ai cru devoir le tranſcrire ici tout entier, parce qu'il contient un détail

Ces grands mots dont alors l'Acteur emplit ſa bouche,
Ne partent point d'un cœur que ſa miſere touche.
Le Theatre fertile en Cenſeurs pointilleux,
Chez nous pour ſe produire eſt un champ perilleux.

REMARQUES.

très-utile & bien plus ample, que celui dans lequel M. *Deſpréaux* eſt entré. La même raiſon d'utilité m'engage à rapporter la paraphraſe libre, que *La Freſnaie-Vauquelin* a faite de cet endroit, *Art Poëtique*, Livre I.

Par un Tragicque vers ne veut eſtre traitee
Une choſe Comique, ains baſſement contee:
Et ne faut reciter en vers privez & bas
De Thiëſte ſanglant le plorable treſpas;
Chacune choſe doit en ſa naifve grace
Retenir proprement ſa naturelle place:
Si l'Art on n'accommode à la Nature, en vain
Se travaille de plaire en ſes vers l'eſcrivain:
Neanmoins quelquefois de voix un peu hardie
S'eleve en ſon courroux la baſſe Comedie:
Et d'une bouche enflee on voit ſouventefois
Chremes ſe dépiter en élevant ſa voix;
Le Tragicque ſouvent de bouche humble & petite,
Baſſement ſa complainte aux échaffauts recite.
Quand Telephe & Pelé bannis & caimandans
S'efforcent d'émouvoir le cœur des regardans,
Et Ragot belitrant, un Eveſque importune
Il a des mots piteux propres à ſa fortune,
Tout laiſſent les gros mots empoulez & venteux
Comme mal convenant aux banis ſouffreteux.
Non ce n'eſt pas aſſez de faire un bel ouvrage,
Il faut qu'en tous endroits doux en ſoit le langage,
Et que de l'écouteur, il ſache le deſir
Le cœur & le vouloir tirer à ſon plaiſir.
Montre face riante en voulant que l'on rie,
Pour nous rendre marris montre la nous marrie,
Si tu veux que je pleure il faut premierement
Que tu pleures & puis je plaindray ton tourment.
Ragot ſi tu venois en priere caimande,
Me faire, trop hautain, une ſotte demande,
Je me rirois, ou bien tu n'aurois rien de moy,
Un doux parler eſt propre aux hommes tels que toy:
Aux hommes furieux paroles furieuſes,
Laſcives aux laſcifs, & aux joyeux joyeuſes,
Et le ſage propos & le grave diſcours
A quiconque a paſſé de jeuneſſe le cours:

Un Auteur n'y fait pas de faciles conqueſtes.
Il trouve à le ſifler des bouches toûjours preſtes.
Chacun le peut traiter de Fat & d'Ignorant.
C'eſt un droit qu'à la porte on achete en entrant.
Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il ſe replie :
Que tantoſt il s'eſleve, & tantoſt s'humilie :
Qu'en nobles ſentimens il ſoit par tout fecond :
Qu'il ſoit aiſé, ſolide, agreable, profond :
Que de traits ſurprenans ſans ceſſe il nous reveille :
Qu'il coure dans ſes vers de merveille en merveille :
Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
De ſon Ouvrage en nous laiſſe un long ſouvenir.
Ainſi la Tragedie agit, marche, & s'explique.
D'un air plus grand encor la Poëſie Epique,

REMARQUES.

Car Nature premier dedans nous a formee
L'impreſſion de tout pour la rendre exprimee
Par le parler aprés ; & ſelon l'accident
Elle nous aide, ou met en un mal evident,
Ou d'angoiſſe le cœur ſi durement nous ſerre,
Qu'elle nous fait ſouvent pamez tomber à terre,
Et découvrir apres d'un parler indiſcret,
Aveuglez de fureur, de nos cœurs le ſecret.
Il faut que la perſonne à propos diſcourante,
Suive ſa paſſion pour eſtre bien diſante.
Si le grave langage à celuy qui le tient,
Selon ſa qualité, peu ſeant n'appartient,
La nobleſſe Françoiſe & le bas populace
Se paſmeront de rire en voyant ſon audace.

VERS 160. *D'un air plus grand encor la Poëſie Epique*, &c.] Cette *Tranſition* reſſemble beaucoup à celle-ci du II. Chant, Vers 38.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant ſans audace,
La plaintive Elegie, &c.

Elle ne diffère pas beaucoup de cette autre du même Ch. V. 58.

L'Ode avec plus d'éclat & non moins d'énergie, &c.

C'eſt un des défauts de nôtre Auteur d'avoir trop ſouvent em-

Dans le vaſte recit d'une longue action,
Se ſoûtient par la Fable, & vit de fiction.
Là pour nous enchanter tout eſt mis en uſage.
Tout prend un corps, une ame, un eſprit, un viſage.

REMARQUES.

ploïé les mêmes tours, ou du moins des tours, qui ſe reſſemblent. On ne ſauroit trop les varier, ſur tout dans les *Tranſitions*. A peine en pardonne-t-on deux ſemblables dans un Ouvrage d'eſprit un peu long. On n'uſe en cette matière d'indulgence, qu'à l'égard *des Hiſtoriens*, qui, pour paſſer d'un fait à l'autre, ſont bornés à quelques formules conſacrées. Rien ne doit retarder leur narration; & des *Tranſitions* ingénieuſes, qu'on applaudiroit dans tout autre genre d'écrire, ſeroient juſtement ſiflées chés eux.

A la Deſcription que M. *Deſpréaux* fait ici du *Poëme Epique*, on oppoſera, ſi l'on veut, celle que *La Freſnaie-Vauquelin* en fait, *Art Poëtique*, Livre I. Elle eſt moins Poëtique, & les Vers aſſurément n'en ſont pas auſſi bons; mais malgré ſa longueur & ſes autres défauts, elle me paroît ingénieuſe, riche, & bien dans le genre didactique.

De quel air, en quel vers on doit des Empereurs,
Des Princes & des Rois deſcrire les erreurs,
Les voyages, les faits, les guerres entrepriſes,
D'un Siege de dix ans les grandes villes priſes,
L'enſeigne Homere Grec, & Virgile Romain:
Autre exemple choiſir ne te travaille en vain.
Comme Apelle en peinture eſtoit inimitable,
En ſes traits, en ſes vers Virgile eſt tout ſemblable:
En l'Epique tu peux ſuivre ce brave autheur:
Nul ne peut en ſa langue attaindre à ſa hauteur.

Les premiers Vers ſont paraphraſés d'HORACE, *Art Poët.* V. 73.

Res geſtæ regumque, ducumque, & triſtia bella,
Quo ſcribi poſſent numero, monſtravit Homerus.

LA FRESNAIE-VAUQUELIN continuë, & fait voir par ce qu'il dit de *Stace* & de *Valerius Flaccus*, qu'il n'étoit pas un homme dépourvû de goût.

Pour t'aider tu pourras bien remarquer tes fautes
Dedans la Thebaide & dans les Argonautes,
*Suivre un coulant Ovide & cet * Italien,* * Le Taſſe.
Qui ne les ſuit de loin, bien que d'un ſeul lien,
Dans un même ſujet de trois digne, il aſſemble
Un long ſiege, un voyage & maint amour enſemble.
Et d'autant qu'il ne ſiet au Poëte fameux,
De prendre rien des ſiens quand il écrit comme eux,

Chaque Vertu devient une Divinité.
Minerve eſt la Prudence, & Venus la Beauté.
Ce n'eſt plus la vapeur qui produit le tonnerre ;
C'eſt Jupiter armé pour effrayer la Terre.

REMARQUES.

(Eſtant né de bon ſiecle avec la vehemence
Qu'en la France a produit la premiere ſemence)
Sans rien luy dérober honore ce bel Art
*En * Francus voyageant ſous noſtre grand Ronſard.*
Si né ſoubs bon aſpect tu avois le genie,
Qui d'Apolon attire à ſoy la compagnie,
Pour d'un ton aſſez fort l'Heroïque entonner,
Les ſiecles avenir tu pourrois étonner :
Mais il faut de cet Art tous les preceptes prendre,
Quand tu voudras parfait un tel ouvrage rendre :
Par ci par là meſlé rien ici tu ne lis,
Qui ne rende les vers d'un tel œuvre embellis.
Tel ouvrage eſt ſemblable à ces ſecons herbages
Qui ſont fournis de prez & de gras paſturages,
D'une haute fuſtaye, & d'un bocage épais,
Ou courent les ruiſſeaux, ou ſont les ombres frais,
Ou l'on void des eſtangs, des vallons, des montagnes,
Des vignes, des fruictiers, des foreſts, des campagnes :
Un Prince en fait ſon parc, y fait des baſtimens,
Et le fait diviſer en beaus appartemens :
Les cerfs, ſoit en la taille, ou ſoit dans les gaignages,
Y ſont leurs viandis, leurs buiſſons, leurs ombrages :
Les abeilles y vont par eſquadrons bruyants
Chercher parmi les fleurs leurs vivres rouſoyants :
Le bœuf laborieux, le mouton y paſture,
Et tout autre animal y prend ſa nourriture.
En l'ouvrage Heroïque ainſi chacun ſe plaiſt,
Meſme y trouve dequoy ſon eſprit il repaiſt :
L'un y tondra la fleur ſeulement de l'Hiſtoire,
Et l'autre à la beauté du langage prend gloire :
Un autre aux riches mots des propos figurez,
Aux enrichiſſemens qui ſont elabourez :
Un autre aux fictions, aux contes delectables
Qui ſemblent plus au vray qu'ils ne ſont veritables :
Bref tous y vont cherchant, comme ſont leurs humeurs
Des raiſons, des diſcours, pour y former leurs mœurs ;
Un autre plus ſublime à travers le nuage
Des ſentiers obſcurcis, aviſe le paſſage
Qui conduit les humains à leur bien-heureté,
Tenant autant qu'on peut l'eſprit en ſeureté.

* La Franciade de Ronſard.

Un Orage terrible aux yeux des matelots,
C'eſt Neptune en courroux qui gourmande les flots.

REMARQUES.

C'eſt un tableau du monde, un miroir qui raporte
Les geſtes des mortels en differente ſorte.
On y void peint au vray le gendarme vaillant,
Le ſage capitaine une ville aſſaillant,
Les conſeils d'un vieil homme, eſcarmouches, batailles,
Les ruſes qu'on pratique au ſiege des murailles,
Les jouſtes, les tournois, les feſtins & les jeux,
Qu'une grande Royne fait au Prince courageux,
Que la mer a jetté par un piteux naufrage,
Après mille dangers à bord à ſon rivage.
On y void les combats, les harengues des chefs,
L'heur après le malheur, & les triſtes méchefs
Qui tallonnent les Rois: les erreurs, les tempeſtes
Qui des Troyens errants, pendent deſſus les teſtes,
Les ſectes, les diſcords, les points religieux,
Qui brouillent les humains entre eux litigieux:
Les aſtres on y void & la terre deſcrite,
L'Ocean merveilleux quand aquilon l'irrite:
Les amours, les duels, les ſuperbes dedains,
Ou l'ambition miſt les deux freres Thebains:
Les enfers tenebreux, les ſecretes magies,
Les augures par qui les citez ſont regies:
Les fleuves ſerpentants, bruyants en leurs canaux,
Le cercle de la Lune, ou ſont les gros journaux
Des choſes d'ici bas, prieres, ſacrifices
Et des Empires grands les loix & les polices.
On y void diſcourir le plus ſouvent les Dieux,
Un Terpandre chanter un chant melodieux,
A l'exemple d'Orphee: & plus d'une Medee
Accorder la toyſon par Jaſon demandee:
On y void le dépit ou pouſſa Cupidon
La fille de Dicæe & la povre Didon:
Car toute Poëſie il contient en ſoymême
Soit Tragique ou Comique, ou ſoit autre Poëme.

La preuve de ce que ces deux derniers Vers diſent, ne ſeroit pas difficile à trouver dans *Homère* & dans *Virgile*. Nôtre vieux Poëte termine cette longue Deſcription, par une Exclamation, qui renferme un ſouhait, que nous ſommes encore, je le crois du moins, en droit de former très-légitimement.

Heureux celuy que Dieu d'eſprit voudra remplir,
Pour un ſi grand ouvrage en François accomplir!

Il parle immédiatement après des ſortes de Vers, qui convien-

Echo

Echo n'eſt plus un ſon qui dans l'air retentiſſe :
C'eſt une Nymphe en pleurs qui ſe plaint de Narciſſe.
Ainſi dans cet amas de nobles fictions,
Le Poëte s'égaye en mille inventions ;
Orne, éleve, embellit, agrandit toutes choſes,
Et trouve ſous ſa main des fleurs toûjours écloſes :

REMARQUES.

nent au *Poëme Epique* ; & nomme les Vers de dix ſyllabes, parce que *Ronſard* s'en étoit ſervi pour ſa FRANCIADE.

En vers de dix ou douze aprés il le faut mettre :
Ces vers là nous prenons pour le grave Hexametre,
Suivant la rime plate, il faut que mariez
Par la Muſique ils ſoient enſemble appariez,
Et tellement coulans que leur veine pollie
Coule auſſi doucement que l'eau de Caſtallie.

On s'eſt fixé depuis aux Vers Alexandrins, dont la monotonie contribuera toujours néceſſairement à la chute des *Poëmes Epiques.*

VERS 176. *Et trouve ſous ſa main des fleurs toûjours écloſes.*] Selon *Desmarêts* p. 89. & 90. *Ces fleurs toûjours écloſes* ſont faciles à *trouver ſous la main* pour les Poëtes, qui n'ont pas le talent d'inventer. Ils n'ont qu'à lire les *Métamorphoſes* & les autres Ouvrages des *Poëtes Païens*, dont ils ne ſeront que les copiſtes. " Il faut que nous trouvions ,, dans nôtre fonds propre des ,, fictions bien plus nobles que ,, n'ont jamais été celles des ,, *Païens* ; parce que nous les tirons du fonds d'une vérité, ,, qui nous offre des choſes bien ,, plus hautes & plus merveilleuſes ,,. Ce n'eſt donc ſelon lui, que ceux qui manquent " de ,, force & d'invention pour feindre hautement & agréablement ſur nos vérités, qui ,, veulent perſuader aux *Poëtes* ,, *François*, qui ont une Religion ſi haute & ſi noble, qu'ils ,, ne doivent célébrer les *Heros* ,, *Chrétiens* qu'avec le ſecours des ,, *Fables Païennes* & des Faux ,, Dieux ,,.

Il eſt à remarquer, que dans tout ce qu'on lit ici touchant la nature du *Poëme Epique* & le genre de *Fictions*, qu'on y doit emploïer, c'eſt-à-dire, depuis le Vers 160. juſques au Vers 245. M. *Deſpréaux* contredit & réfute directement le Siſtême, que *Desmarêts* avoit établi, touchant la *Poëſie Heroïque*, dans un Livre qu'il fit imprimer *in*-12. à Paris en 1670. ſous ce titre : COMPARAISON *de la Langue & de la Poëſie Françoiſe, avec la Grecque & la Latine ; & des Poëtes Grecs, Latins, & François*, &c. & dans un DISCOURS *pour prouver que les Sujets Chreſtiens ſont les ſeuls propres à la Poëſie Héroïque.* Ce *Diſ-*

Qu'Enée & ſes vaiſſeaux, par le vent écartez,
Soient aux bords Africains d'un orage emportez;
Ce n'eſt qu'une aventure ordinaire & commune,
Qu'un coup peu ſurprenant des traits de la Fortune.

REMARQUES.

cours eſt à la tête du *Poëme* de *Clovis*, ou *La France Chreſtienne*, dans l'Edition de 1673. C'eſt ce Siſtême, que *Desmarêts* entreprend de ſoutenir dans ſa *Deffenſe du Poëme Heroïque*, que je cite ſi ſouvent dans ces *Remarques*. Ce qu'il y dit p. 87. ſuffira pour faire connoître le fonds de ſes Idées. " Le *Poëme Héroïque* doit ,, avoir des *Fictions* pour être ,, une *Poëſie*; & les *Fictions*, pour ,, être reçuës & agréées par le ,, Jugement, doivent être vrai- ,, ſemblables, & tout le *mer-* ,, *veilleux* & le *ſurnaturel* doit ,, être fondé ſur la *Religion* du ,, Héros que l'on prend pour ſu- ,, jet, du Prince à qui l'on con- ,, ſacre l'Ouvrage, du Poëte qui ,, le compoſe, & de tous ceux ,, qui le doivent lire & qui doi- ,, vent en juger. Autrement ,, l'Ouvrage ſe détruit de lui- ,, même, n'aïant point de fon- ,, dement raiſonnable, & eſt ,, rebuté du Lecteur, comme la ,, *Franciade* a été mépriſée, par- ,, ce que *Ronſard* pour fonder ſes ,, *Fictions* ſur les *faux Dieux*, y ,, parle comme *Païen*. HOMERE ,, & *Virgile* ont fait leurs *Fictions* ,, ſur le fonds de leurs *Fables*, ,, qui étoient le fonds de leur ,, *Religion*. Et *le Taſſe* a fait ſes ,, *Fictions* ſur le fonds de nôtre ,, *Religion*, par laquelle nous ,, croïons un *ſeul Dieu*, & des ,, *Anges* & des *Demons*. Il a in- ,, troduit un *Ange* qui apparoît ,, à *Godefroi*, & il feint le *Demon* ,, qui tient ſon conſeil dans les ,, Enfers. La faute qu'il a faite, ,, eſt de lui avoir donné le nom ,, de *Pluton*, & d'avoir mis dans ,, les Enfers les mêmes ſuppli- ,, ces, que *Virgile* y a mis, qui ,, ſont ſelon les *Fables*. Car cela ,, ne s'accorde pas avec nôtre ,, *Religion*, qui admet ſeulement ,, ce qui peut être animé par les ,, *Demons*, comme les *Enchan-* ,, *teurs*, qui font des effets auſſi ,, ſurprenans dans nos *Poëmes*, ,, que les *Dieux* & les *Furies* dans ,, ceux des Anciens ,,.

Desmarêts n'eſt pas le premier à qui le fonds des *Fictions* anciennes ait paru ne nous pas convenir. Avant lui, *La Freſnaie-Vauquelin* avoit dit, *Art Poëtique*, Livre I.

—— ſi d'une Hiſtoire, un grand Prince fameux
Tu veux faire floter ſur les flots ecumeux,
Faire tu le pourras, & Chreſtien ſon navire
Hors des bancs perilleux & des ecueils conduire:
Auſſi bien en ce temps, ouir parler des dieux
En une Poëſie eſt ſouvent odieux.
Des ſiecles le retour & les ſaiſons changées,
Souvent ſoubs d'autres loix ont les Muſes rangées.

Mais que Junon, conſtante en ſon averſion,
Pourſuive ſur les flots les reſtes d'Ilion :
Qu'Eole en ſa faveur les chaſſant d'Italie,
Ouvre aux Vents mutinez les priſons d'Eolie :

REMARQUES.

Taſſo, qui de nouveau dans Solyme a conduit
Le devot Godefroy, qu'une grand' troupe ſuit,
Certaine preuve en fait ; mais un ſujet ſemblable
Il te faut imiter ſur une vieille fable,
Et pour n'être dedit, il faut bien advertir
De prendre un argument ou l'on puiſſe mentir :
Le vers du vray-ſemblable aime une conterie,
Qui pluſtoſt que le vray ſuit une menterie.

Pour le dire, en paſſant, la Règle, que ces derniers Vers contiennent, eſt très-importante. Il faut des *Fictions* dans la *Poëſie* ; mais il eſt difficile qu'elles puiſſent plaire dans les ſujets, qui ſe ſont paſſés ſous nos yeux, ou qui ſont voiſins de nôtre tems, & dont les circonſtances ſont connuës de tout le monde. L'eſprit trop plein de la *Vérité*, refuſe de ſe prêter à la *Fiction*, quelque vraiſemblable qu'elle puiſſe être. Delà vient, que beaucoup d'Ouvrages, capables en eux-mêmes de faire honneur à l'imagination de leurs Auteurs, ſont tombés, ou n'ont eu qu'un ſuccès très-médiocre ; & que ceux-mêmes à qui les beautés de détail ont procuré le ſuccès le plus brillant, paſſeront difficilement à la poſtérité. *La Freſnaie-Vauquelin* pour rentrer dans le ſujet de cette *Remarque*, auroit volontiers approuvé la ſuppreſſion totale des *Fables Païennes*, ſi l'on peut en juger par ces Vers de ſon Livre III.

Les vers ſont le parler des Anges & de Dieu,
La proſe des humains : Le Poëte au milieu,
S'elevant juſqu'au Ciel, tout repeu d'ambroſie,
En ce langage eſcrit ſa belle Poëſie.
Pleuſt au Ciel que tout bon, tout Chreſtien & tout Saint,
Le François ne priſt plus de ſujet qui fut faint !
Les Anges à milliers, les ames éternelles,
Deſcendroient pour ouïr les chanſons immortelles.

Voïés ſur le même ſujet les dix derniers des Vers de ce Poëte, cités ſous le Vers 133. du IV. Ch.

Ramenons *Desmarêts* ſur la ſcène. Il raiſonne conſéquemment à ſon principe ; & ce principe, au fonds, n'eſt pas auſſi ridicule qu'on l'a dit. Je ne ſuis aſſurément rien moins, que tenté de l'admettre ; mais je ne vois pas pourquoi je ne ſerois pas équitable. La *Poëſie* eſt un *Art d'illuſion*, qui nous préſente des choſes imaginées comme réelles. Quiconque voudra réfléchir ſur ſa propre expérience, ſe convain-

Que Neptune en courroux s'élevant ſur la mer,
D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air;
Delivre les vaiſſeaux, des Syrtes les arrache;
C'eſt là ce qui ſurprend, frappe, ſaiſit, attache:

REMARQUES.

cta ſans peine, que ces choſes imaginées ne peuvent faire ſur nous l'impreſſion de la réalité, que l'illuſion ne peut être complette, qu'autant que la *Poëſie* ſe renferme dans la *Créance commune* & dans les *Opinions nationales*. C'eſt ce qu'*Homère* a penſé. C'eſt pour cela qu'il a tiré du fonds de la *Créance* & des *Opinions* répanduës chés les *Grecs*, tout le *Merveilleux*, tout le *Surnaturel*, toutes les *Machines* de ſes *Poëmes*. Citons une autorité plus reſpectable. L'Auteur du plus ancien *Poëme*, qui nous ſoit connu, du *Livre de Job*, écrivant pour les *Hebreux*, prend ſes *Machines* dans le fonds de leur *Créance*. Les *Arabes*, les *Turcs*, les *Perſans* en uſent de même dans leurs *Ouvrages de Fiction*. Ils empruntent leurs *Machines* de la *Créance Mahométane* & des *Opinions* communes aux différens Peuples du Levant. Et tout cela ſur le Principe de l'*Illuſion*, que doivent opérer la *Poëſie* & la *Fiction*, qu'il faut ici confondre avec elle. En conſéquence du même principe, on ne ſauroit douter, qu'il ne fallût puiſer le *Merveilleux* de nos *Poëmes* dans le fonds même de nôtre *Religion*, s'il n'étoit pas inconteſtable que

De la foy d'un Chreſtien les myſteres terribles
D'ornemens égayés ne ſont point ſuſceptibles.

C'eſt la réflexion que le *Taſſe* & tous ſes Imitateurs n'avoient pas faite.

VERS 187. —— *des Syrtes les arrache.*] Cet Hémiſtiche n'eſt guère harmonieux & me paroît le fruit de la contrainte de la Rime. Il eſt vrai qu'il offre une eſpèce d'Image; mais cette Image eſt fauſſe. Remarquons d'abord, que nôtre Auteur s'efforce dans ce Vers & les deux précédens, de rendre les principales Images & même quelques Expreſſions de cet endroit du Liv. I. de l'*Enéide*, Vers 125. & 142.

——*graviter commotus, & alto*
Proſpiciens, ſummâ placidum caput extulit undâ, &c.
——*& dicto citiùs tumida æquora placat:*
Collectaſque fugat nubes, ſolemque reducit.
Cymothoë ſimul & Triton adnixus acuto
Detrudunt naves ſcopulo. Levat ipſe tridenti;
Et vaſtas aperit Syrtes & temperat æquor.

M. *Deſpréaux* dans l'Hémiſtiche, que je reprens, a perdu de vuë ſon original, & n'a pas fait attention, qu'il fait agir ſeul, *Neptune*, un Dieu tout-puiſſant, le Souverain des Ondes, qui d'*un mot calme les flots*, & *met la paix dans l'air*. Convient-il que ce

Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur,
La Poëſie eſt morte, ou rampe ſans vigueur:
Le Poëte n'eſt plus qu'un Orateur timide,
Qu'un froid Hiſtorien d'une Fable inſipide.

REMARQUES.

même Dieu faſſe des efforts, pour remettre à flot des Vaiſſeaux engravés. C'eſt ce dont il s'agit; & le Verbe *arracher*, ſignifie: *détacher avec effort*. VIRGILE, le plus judicieux de tous les Poëtes, n'avoit garde de faire cette faute. On voit dans ſes Vers *Cymothoë* & *Triton* emploïer leurs forces à pouſſer hors des rochers les Vaiſſeaux, qui s'y trouvoient engagés. Que fait NEPTUNE? *Levat ipſe Tridenti. Il les ſoulève de ſon Trident.* Le *Triton* ou la *Nimphe* agiſſent en Dieux ſubalternes, dont les forces ſont ſupérieures à celles des Mortels, mais dont la volonté n'eſt pas toute puiſſante. *Neptune* agit en Souverain des Mers. J'ai fait cette *Remarque* avec quelque regret. C'eſt principalement le *Bon ſens*, qu'on doit admirer dans les Ouvrages de M. *Deſpréaux*; mais *quandoque bonus dormitat Homerus.*

VERS 189. *Sans tous ces ornemens*, &c.] L'Auteur avoit en vuë *S. Sorlin des Marêts*, qui a écrit contre la Fable. DESP.

On ſe doute bien que *Desmarêts* n'eut garde d'applaudir à la déciſion contenuë dans ce Vers & les trois ſuivans. "Tout cela, dit-„il, p. 91. ne nous eſt point „propre.... Il faut voir ſi ſans „tous ces ridicules ornemens on „ne s'élève pas en des inven-„tions bien plus hautes, & en „une diction auſſi belle que celle „des Anciens..., Si l'on mê-„loit des *Divinités fabuleuſes* par-„mi les actions d'un *Heros Chre-„tien* & parmi celles d'un *Roi „très-Chretien*.... on ſouille-„roit les actions de l'un & de „l'autre, & l'on feroit une con-„fuſion monſtrueuſe„. Il y a certainement du vrai dans ces réflexions, que je n'adopte pourtant pas. Au reſte, ce que nôtre Auteur dit dans les quatre Vers, dont il s'agit ici, n'eſt pas vrai du *Taſſe*, le plus grand Génie, que la Poëſie ait eu depuis *Virgile*. Preſque tous nos *Poëtes Epiques* ont marché ſur les traces de ce *Poëte Italien*. Ils ont emploïé le même genre de *Fictions*. Mais ce n'eſt point par cette raiſon, c'eſt par la foibleſſe de leurs talens, que leur *Vers tombe en langueur*, que leur *Poëſie eſt morte*, ou qu'elle *rampe ſans vigueur*. Oſerois-je ajoûter une réflexion bien ſimple? Pour être en état de prononcer avec M. *Deſpréaux*, que quiconque n'orne pas le *Poëme Epique* des *Machines* d'HOMERE & de VIRGILE, *n'eſt plus qu'un Orateur timide, qu'un froid Hiſtorien d'une Fable inſipide*; il faudroit examiner avant tout: *Si, le caractère de nôtre Nation ſuppoſé tel qu'il eſt aujourd'hui; le* MERVEILLEUX, *le* SURNATUREL, *les* MACHINES *en un mot, ſont néceſſaires dans un* POEME EPIQUE, *compoſé par un* FRANÇOIS, pour des FRANÇOIS. Je ne ſerois nullement ſurpris, en voïant la négative établie ſur des raiſons ſolides.

C'eſt donc bien vainement que nos Auteurs deceus,
Banniſſant de leurs vers ces ornemens receus,
Penſent faire agir Dieu, ſes Saints & ſes Prophetes,
Comme ces Dieux éclos du cerveau des Poëtes:
Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer:
N'offrent rien qu'Aſtaroth Belzebuth, Lucifer.
De la foy d'un Chreſtien les myſteres terribles
D'ornemens égayés ne ſont point ſuſceptibles.
L'Evangile à l'Eſprit n'offre de tous coſtez,
Que penitence à faire, & tourmens meritez:

REMARQUES.

VERS 193. —— *nos Auteurs deceus*,] " Et qui ſont, dit *Desmarêts* p. 92. „ces Auteurs de„çus, ou ceux qui ont recours „aux *Fables Païennes*, ou ceux „qui rejettent *ces Dieux éclos du „cerveau des Poëtes?* .... Quand „un Poëte a du génie, il lui „eſt facile de plaire par quel„ques Deſcriptions des *Merveil„les* que Dieu a faites dans tous „les tems, par de nobles *Fic„tions* vraiſemblables, & par „toutes les *Paſſions humaines*„. Les *Merveilles que Dieu a faites dans tous les tems*, conviennent très-bien à la Poëſie la plus élevée. Nous en avons la preuve dans les *Cantiques* de l'*Ecriture-Sainte* & dans beaucoup de *Pſeaumes*, qui ſont aſſurément d'excellens morceaux de Poëſie, & peut-être les ſeuls vrais modèles de l'*Ode* dans le genre ſublime. Pour les *Fictions vraiſemblables*, qu'on imagineroit à l'imitation des *Merveilles*, que la Religion nous offre à croire; je doute que nous autres François, nous en accommodions jamais. Peut-être même n'aurons nous jamais de *Poëme Epique*, capable d'enlever tous nos ſuffrages, à moins qu'on ne ſe borne à faire agir les différentes *Paſſions humaines*. Quelque choſe que l'on diſe, le *Merveilleux* n'eſt point fait pour nous, & nous n'en voudrons jamais que dans les Sujets tirés de l'*Ecriture-Sainte*, encore ne ſera-ce qu'à condition, qu'on ne nous donnera point d'autres *Merveilles*, que celles-mêmes qu'elle décrit. Envain ſe fonderoit-on, dans les ſujets profanes, ſur le *Merveilleux* admis dans nos *Opera*. Qu'on le dépouille de tout ce qui l'accompagne, j'oſe répondre qu'il ne nous amuſera pas une minute.

VERS 197. *Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer*:] " HOMERE „& VIRGILE y ont auſſi mis „leurs Lecteurs, puiſqu'ils y „font deſcendre leurs Heros„. C'eſt ce que *Desmarêts* répond, p. 91. & dans ſon ſiſtème il a raiſon.

VERS 202. *Que penitence à faire & tourmens meritez*:] " Il ne faut

Et de vos fictions le mélange coupable :
Meſme à ſes veritez donne l'air de la Fable.
Et quel objet enfin à preſenter aux yeux,
Que le Diable toûjours heurlant contre les Cieux,
Qui de voſtre Heros veut rabbaiſſer la gloire,
Et ſouvent avec Dieu balance la victoire ?

REMARQUES.

„ pas, dit *Desmarêts*, p. 89. re-
„ procher à nôtre Religion,
„ qu'elle ne prêche que péniten-
„ ce & que ſupplices merités :
„ ce n'eſt point de cela qu'on
„ parle dans nos *Poëmes* ; mais
„ de ce qu'il y a de plus grand,
„ de plus haut, & de plus admi-
„ rable ; puiſque la Poëſie doit
„ toûjours penſer à plaire en in-
„ ſtruiſant „. Il eſt vrai que nos *Poëtes Epiques* n'ont preſque fait uſage dans leurs Ouvrages, que des grands objets de Foi. Le détail des *Vérités de pratique* ne convient nullement à la haute *Poëſie*, & n'eſt ſuſceptible que des ornemens, que le Genre Didactique peut recevoir. Mais *Desmarêts* ne détruit en aucune façon le raiſonnement, par lequel nôtre Auteur renverſe de fonds en comble le ſiſtême des *Fictions* tirées du fonds de nôtre Religion. Les Vérités de cette Religion ſont trop grandes & trop reſpectables, pour qu'il doive être permis de les profaner en y mêlant de pures imaginations. Il en coute tant à nôtre orgueil pour ſe ſoumettre au joug de la Foi, qu'on ne peut trop ménager nôtre foibleſſe à cet égard. Qu'on mette à côté de ce que nous croïons enfin comme révelé, des faits parallèles, mais de pure invention, on riſque de rendre nôtre Foi chancellante. Les *Merveilles* imaginées conduiſent à douter des véritables. Ce qui certainement eſt plus vrai dans ce ſiècle que dans aucun autre. Nôtre Auteur a donc raiſon de dire à tous les Imitateurs du *Taſſe*, en les rappellant à l'eſprit de l'Evangile :

—— de vos fictions le mélange coupable
Meſme à ſes veritez donne l'air de la Fable.

VERS 205. *Et quel objet enfin à preſenter aux yeux*, &c.] Voyez *Le Taſſe*. DESP.

Ce Vers & les trois ſuivans font dire à *Desmarêts* page 92. " Il (M. *Deſpréaux*) veut faire
„ croire, que l'on ne voit autre
„ choſe que le *Diable* dans nos
„ *Poëmes*, où toutefois ce nom
„ n'eſt point emploïé, n'étant
„ pas poëtique ; où le *Démon*
„ n'eſt jamais préſenté que ra-
„ rement ; mais avec de telles
„ fureurs, que jamais *Mégère*
„ n'en pouſſa de pareilles. Et ce
„ n'eſt pas une grande merveil-
„ le, que le *Demon* diſpute la
„ victoire à Dieu, puiſque le
„ Fils de Dieu même l'a appellé
„ le *Prince du Monde* ... DESMARESTS a toujours raiſon dans ſon ſiſtême.

Le Taſſe, dira-ton, l'a fait avec ſuccés.
Je ne veux point icy luy faire ſon procés :
Mais quoy que noſtre Siecle à ſa gloire publie,
Il n'euſt point de ſon Livre illuſtré l'Italie ;
Si ſon ſage Heros toûjours en oraiſon,
N'euſt fait que mettre enfin Sathan à la raiſon,
Et ſi Renaud, Argant, Tancrede, & ſa Maiſtreſſe
N'euſſent de ſon ſujet égayé la triſteſſe.
Ce n'eſt pas que j'approuve, en un ſujet Chreſtien
Un Auteur follement idolâtre & Payen.
Mais dans une profâne & riante peinture,
De n'oſer de la Fable employer la Figure,

REMARQUES.

VERS 209. *Le Taſſe .... l'a fait avec ſuccés.*] Dans ſon *Poëme* de *La Jeruſalem delivrée.*

Dans ce que j'ai rapporté de *La Freſnaie-Vauquelin* ſur le Vers 160. on a pu remarquer qu'en parlant du *Taſſe*, il lui reproche tacitement une *triplicité* d'action.

VERS 217. & 218. *Ce n'eſt pas que j'approuve, en un ſujet Chreſtien, Un Auteur follement Idolâtre & Payen.*] Voyez *L'Arioſte.* DESP.

Si les petites *Notes* de l'*Edition de* 1713. ſont véritablement toutes de M. *Deſpréaux*, je ne ſais pas à quoi il penſoit de nous renvoïer à *L'Arioſte*, pour nous donner un exemple de ce qu'il cenſure ſi légitimement ici. Ce *Poëte Italien* a mêlé dans ſon *Poëme* les *Fables du Paganiſme*, avec des choſes tirées de nôtre Religion ; mais les *Fureurs de Roland* ne ſont rien moins qu'un ſujet Chretien. Que nôtre Auteur ne nous citoit-il *Sannazar*, qui, dans un *Poëme* dont la *Naiſſance de* JESUS-CHRIST eſt le ſujet, introduit des *Naïades*, des *Hamadriades* & d'autres *Divinités fabuleuſes.* Beaucoup d'autres Poëtes, qu'il ſeroit trop long de nommer, ont fait la même faute dans des Ouvrages purement Chretiens pour le fonds.

Desmarets prétend, page 93. que par les deux Vers qui donnent occaſion à cette *Remarque*, nôtre Auteur " condamne lui-„ même tout ce qu'il a dit aupa-„ ravant „. Sa prétention ne ſeroit bien fondée, qu'autant qu'il auroit ſu, que M. *Deſpréaux* avoit l'*Arioſte* en vuë dans cet endroit. *Roland le Furieux* eſt un ſujet Chrétien dans les idées de *Desmarêts*, les Heros du Poëme, ſon Auteur, le Prince auquel il eſt dédié, ceux qui le devoient lire, étant tous Chretiens.

VERS 219. *Mais dans une profâne & riante peinture,*] Telle que la *Deſcription du Paſſage du Rhin*,

De chaſſer les Tritons de l'empire des eaux,
D'oſter à Pan ſa flûte, aux Parques leurs ciſeaux:
D'empeſcher que Caron dans la fatale barque,
Ainſi que le Berger, ne paſſe le Monarque;
C'eſt d'un ſcrupule vain s'alarmer ſottement,
Et vouloir aux Lecteurs plaire ſans agrément.
Bien-toſt ils defendront de peindre la Prudence:
De donner à Themis ni bandeau, ni balance:
De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain:
Ou le Temps qui s'enfuit une horloge à la main:

REMARQUES.

dans l'*Epître IV*. BROSS.

M. *Deſpréaux* ſe juſtifie ici lui-même contre la cenſure indirecte, que *Desmarêts* avoit faite de la *Fiction* de l'*Epître IV*. dans des Vers aſſés bons, & qui ne diſent rien, à mon avis, que de très-ſenſé. Voïés-les dans la *Remarque* ſur les Vers 325. & 326. M. *Du Monteil* avoit pris ſoin de les mettre à la ſuite d'une *Remarque* de M. *Broſſette* ſur le Vers 193.

VERS 225. *C'eſt d'un ſcrupule vain s'alarmer ſottement,*] Voici ce que dit *Desmarêts*, page 93. à propos de ce Vers & des ſix qui le précedent. " On demeure „ d'accord, que ce ſeroit une „ ſotiſe de vouloir bannir ces „ ſotiſes d'un ſujet profane, com„ me ſont tous les Ouvrages où „ le Poëte parle en Païen, met„ tant toûjours *les Dieux* au lieu „ de parler de *Dieu*. Mais (M. „ *Deſpréaux*) appellera-t'il un „ ſujet *profane*, quand il parle à „ un Roi Très-Chretien, dont „ la perſonne eſt ſacrée, & „ quand il veut célébrer une de „ ſes grandes actions, comme „ eſt le *Paſſage du Rhin*; & ſera„ ce *s'allarmer ſottement* que de „ l'avoir blâmé, Pour avoir in„ troduit le *Dieu du Rhin* s'op„ poſant au Paſſage du Roi„? Puis-je dire ici ce que je n'ai pas oſé dire en ſon lieu? Si l'on veut ne regarder l'*Epître IV*. que comme un Ouvrage en Vers, c'eſt aſſurément un des plus beaux morceaux de nôtre Auteur. Mais à la conſiderer comme un Ouvrage d'eſprit & d'invention, eſt-ce la même choſe?

VERS 229. *De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain.*] " En„ core s'il eut mis *Bellone*, dit „ *Desmarêts*, p. 94. & non *la* „ *Guerre* dont on n'a jamais fait „ une Déeſſe „. Quand les Peintres veulent répréſenter *la Guerre*, ils ſe ſervent de la figure de *Pallas* armée de ſon Egide ou de celle de *Bellone*: ce qui me fait croire, que l'obſervation de *Desmarêts* eſt juſte. Je ſais quelqu'un qui n'en tombera pas d'accord avec moi. C'eſt un jeune Auteur, qui dans le premier

Et par tout des diſcours, comme une idolatrie,
Dans leur faux zele, iront chaſſer l'Allegorie.
Laiſſons-les s'applaudir de leur pieuſe erreur :
Mais pour nous, banniſſons une vaine terreur,
Et fabuleux Chreſtiens, n'allons point dans nos ſonges,
Du Dieu de vérité, faire un Dieu de menſonges.

REMARQUES.

de ſes eſſais d'un genre de *Poëſie*, pour lequel ils n'annoncent que ſon manque de talens, met un long diſcours dans la bouche de *la Guerre*, qu'il fait reparoître enſuite ſous les noms de *Pallas* & de *Bellone*.

VERS 232. —— *chaſſer l'Allegorie.*] " Et pourquoi accuſer les „ *Poëtes Chrétiens* de chaſſer l'*Allégorie*, puiſque leurs Poëmes „ ſont pleins de celles qui ſont „ raiſonnables „ ? C'eſt ce que demande *Desmarêts* p. 94. & ſa queſtion me paroît bien fondée. Nôtre Auteur outre un peu dans cet endroit. On peut condamner l'uſage des *Fables Païennes*, & ne pas rejetter l'*Allégorie*, non plus que toutes les hardieſſes du Langage Poëtique.

VERS 233. *Laiſſons-les s'applaudir de leur pieuſe erreur:*] " L'opi„ nion de ceux qui banniſſent „ les *faux Dieux* des *Poëmes Chre„ tiens*, dit *Desmarêts*, page 94. „ n'eſt point fondée ſur la piété, „ ni ſur la devotion, mais ſur „ la ſeule raiſon ; de quoi même „ tout impie doit demeurer d'ac„ cord ; pourvu qu'il lui reſte „ quelque jugement „. Il avoit déja dit, p. 88. " Il ne faut „ pas dire, qu'un Poëte parmi „ nous fait par une *pieuſe erreur*, „ ce qu'il fait par la ſeule raiſon, „ & par bon jugement ; parce „ qu'il n'y a point de *Poëſie Hé„ roïque*, ſi les *Fictions* n'en ſont „ fondées ſur le vraiſemblable, „ qui a ſon fonds unique ſur la „ vérité des choſes ſurnaturelles, „ que nous croïons „. Cet Auteur ne ſait pas toujours rendre ce qu'il penſe. Ce qu'il dit en finiſſant eſt très-raiſonnable. S'il étoit poſſible que nous autres François fuſſions affectés juſques à certain point du *Merveilleux* feint, il faudroit néceſſairement que ce *Merveilleux*, pour nous paroître vraiſemblable, reſſemblât aux *choſes ſurnaturelles, que nous croïons*, & qu'il fut imaginé d'après elles. Il continuë tout de ſuite : " *S.* „ *Gregoire de Nazianze*, qui eſt „ un excellent Poëte Grec, a „ mêlé des *Fictions* parmi les „ grands Miſtères qu'il a traités; „ il ne l'a point fait par une „ *pieuſe erreur*, mais par raiſon. „ Et les choſes que nous croïons „ ſont ſi grandes par la toute„ puiſſance du ſeul Dieu, & par „ les grandes merveilles qu'il a „ faites, & qui donnent de ſi „ grandes idées pour en feindre „ de pareilles, qu'il n'y a rien „ dans les *Fables* qui puiſſent ap„ procher de leur grandeur & „ de leur beauté „.

La Fable offre à l'eſprit mille agremens divers.
Là tous les noms heureux ſemblent nés pour les vers,
Ulyſſe, Agamemnon, Oreſte, Idomenée,
Helene, Menelas, Pâris, Hector, Enée.
O le plaiſant projet d'un Poëte ignorant,
Qui de tant de Heros va choiſir Childebrand!
D'un ſeul nom quelquefois le ſon dur ou bizarre
Rend un Poëme entier, ou burleſque ou barbare.
Voulez-vous long-temps plaire, & jamais ne laſſer?
Faites choix d'un Heros propre à m'interreſſer,
En valeur éclatant, en vertus magnifique.
Qu'en lui, juſqu'aux defauts, tout ſe monſtre heroïque:

REMARQUES.

VERS 242. *Qui de tant de Heros va choiſir Childebrand!*] C'eſt le Héros d'un *Poëme Héroïque*, intitulé: *Les Sarrazins chaſſés de France*, compoſé par le Sieur de *Sainte Garde*, qualifié dans le Privilége daté du mois d'Octobre 1666. Conſeiller & Aumônier du Roi. Ce Poëte ſe voïant raillé ſur le choix & ſur le nom de ſon Héros, publia la *Défenſe des beaux Eſprits*, petit Ouvrage rempli d'injures groſſières contre M. *Deſpréaux*, & dans lequel il s'efforçoit de juſtifier ſon choix par la conformité qu'il trouvoit entre le nom de *Childebrand* & celui d'*Achille*. BROSS.

Le *Poëme* des *Sarrazins chaſſés de France*, devoit avoir ſeize Livres. L'Auteur publia les quatre premiers en 1667. à ſon retour d'Eſpagne, où il avoit ſuivi l'Ambaſſadeur de France. Au reſte le nom de *Childebrand*, nom peu heureux pour la *Poëſie Héroïque*, eſt connuë dans nôtre Hiſtoire. *De Serres*, *du Pleix*, *Mezeray* diſent, qu'il fut envoié par *Charles Martel*, ſon Frère, au devant des Sarraſins, qui ravageoient la Guïenne. ED. P. 1740.

Ce ſeroit pouſſer un peu loin la délicateſſe, que de rebuter un *Poëme*, bon d'ailleurs à tous égards, par la ſeule raiſon, qu'il s'y trouveroit quelques Noms propres, dont le ſon ne ſeroit pas aſſés harmonieux. Tout ce que nôtre Poëte dit ici des *Noms heureux* de la Fable, qui *ſemblent nés pour les oreilles*, me paroît prodigieuſement frivole, & peu digne d'un Auteur auſſi judicieux.

VERS 247. ——— *en vertus magnifique.*] DESMARESTS, p. 95. reprend cette Expreſſion, comme mauvaiſe façon de parler. Elle n'eſt en effet que du pur jargon.

Que ſes faits ſurprenans ſoient dignes d'eſtre oüis :
Qu'il ſoit tel que Ceſar, Alexandre, ou Loüis,
Non, tel que Polynice, & ſon perfide frere.
On s'ennuye aux exploits d'un Conquerant vulgaire.
N'offrez point un Sujet d'incidens trop chargé.
Le ſeul courroux d'Achille avec art ménagé,

REMARQUES.

VERS 249. ——— *dignes d'eſtre oüis.*] Cet Hemiſtiche, ſelon *Desmarêts*, p. 95. " n'eſt ,, que pour rimer à *Loüis* ,,. On dit des *Faits d'un Héros*, qu'ils ſont *dignes d'être racontés, écrits, publiés, célébrés, chantés*, &c. mais on ne dit pas, qu'ils ſont *dignes d'être oüis, entendus, écoutés.*

VERS 251. *Non, tel que Polynice, & ſon perfide frere.*] POLYNICE & ETEOCLE, Frères ennemis, Auteurs de la guerre de Thebes. Voyez *La Thebaïde* de *Stace.* DESP.

Il faut que l'*Action* du *Poëme* ſoit heureuſe pour laiſſer l'eſprit du Lecteur ſatisfait ; & qu'elle ſoit loüable pour être un exemple public de vertu. C'eſt la Règle que nôtre Auteur propoſe. BROSS.

Je vois bien qu'en effet nôtre Auteur propoſe cette Règle ; mais je ne vois pas quelle en eſt la néceſſité. Je conviendrai ſi l'on veut, que tout *Poëme* doit avoir un but moral, parce que tout *Poëme* doit inſtruire en amuſant.

Et prodeſſe volunt & delectare Poëtæ.

Mais en faut-il conclure, que l'*Action* du *Poëme Epique* doive neceſſairement être *heureuſe* & *loüable*, afin de *laiſſer* d'une part l'*eſprit du Lecteur ſatisfait*, & d'*être* de l'autre un *exemple public de vertu* ? Non ſans doute, ou bien il faut convenir, que cette Règle eſt mal obſervée dans l'*Iliade.* La *Colère d'Achille* eſt-elle une *Action loüable* ? Dans quelque ſiſtême de morale que ce puiſſe être, on décidera que non. Elle eſt *heureuſe* pour *Achille* & pour les Grecs : j'en conviens. La mort d'*Hector* vange celle de *Patrocle*, & prélude à la ruine de Troie ; mais elle ne laiſſe pas mon eſprit ſatisfait. Cet *Hector* eſt le ſeul Héros véritablement intéreſſant qu'il y ait dans toute l'*Iliade* ; & je ne puis pas ne me point affliger de ſa mort. Cette courte obſervation ſuffit pour montrer le peu de vérité de la Règle, que nôtre Auteur donne ici. Ce qui conſtituë le *Poëme Epique*, c'eſt uniquement ſa forme. Pourvu que l'*Action* ſoit unique, qu'importe qu'elle ſoit *heureuſe* ou *malheureuſe*, *loüable* ou *non loüable* ? Tout eſt ſuſceptible d'un but moral ; tout conduit également à l'inſtruction. On peut propoſer des vices à fuir, auſſi bien que des vertus à pratiquer.

IMIT. Vers 253, *N'offrez point un Sujet*, &c.] *La Freſnaie-Vauquelin* dit, *Art Poët.* Liv. I.

——— *de trop d'abondance,*
Garde toi de la Muſe enfraindre l'ordonnance,

Remplit abondamment une Iliade entiere.
Souvent trop d'abondance appauvrit la matiere.
Soyez vif & preſſé dans vos narrations.
Soyez riche & pompeux dans vos deſcriptions.
C'eſt là qu'il faut des vers étaler l'élegance.
N'y preſentez jamais de baſſe circonſtance.
N'imitez pas ce Fou, qui décrivant les mers
Et peignant au milieu de leurs flots entr'ouverts
L'Hebreu ſauvé du joug de ſes injuſtes Maiſtres,
Met pour le voir paſſer, les poiſſons aux feneſtres,
Peint le petit Enfant qui *va, ſaute, revient,*
Et joyeux à ſa Mere offre un caillou qu'il tient.
Sur de trop vains objets c'eſt arreſter la veuë.
Donnez à voſtre ouvrage une juſte étenduë.

REMARQUES.

VERS 261. *N'imitez pas ce Fou*, &c.] *S. Amant.* DESP.

VERS 264. *Met pour le voir paſſer, les poiſſons aux feneſtres,*]

Les poiſſons ébahis les regardent paſſer.

Moïſe ſauvé. DESP. Ce Vers eſt de la cinquiéme partie de ce *Poëme.* Le P. *Ant. Millieu*, Jéſuite, dans ſon *Moſes Viator*, imprimé à Lion *in*-8°. 1636. Liv. V. N. 18. avoit dit avant S. AMANT,

Hinc inde attoniti liquido ſtant marmore piſces.

VERS 265. *Peint le petit enfant qui* va, ſaute, revient.] Voici les Vers de *Saint Amant*, au même endroit :

La l'enfant éveille courant ſous la licence
Que permet à ſon âge une libre innocence,
Va, revient, tourne, ſaute; & par maint cri joïeux,
Témoignant le plaiſir que reçoivent ſes yeux,
D'un étrange caillou qu'à ſes pieds il rencontre,
Fait au premier venu la précieuſe montre:
Ramaſſe une coquille & d'aiſe tranſporté,
La préſente à ſa mere avec naïveté.

Voïés Tome III. les *Réflexions Critiques ſur Longin.* Réflex. VI.

Que le debut ſoit ſimple & n'ait rien d'affecté.
N'allez pas dés l'abord, ſur Pégaze monté,
Crier à vos Lecteurs, d'une voix de tonnerre,
Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre.
Que produira l'Auteur aprés tous ces grands cris ?
La Montagne en travail enfante une ſouris.

REMARQUES.

VERS 270. ——— *ſur Pégaze monté*,] J'ai bien peur que cet Hémiſtiche ne ſoit là que pour la Rime.

VERS 272. *Je chante le Vainqueur*, &c.] ALARIC, *Poëme de Scuderi.* DESP.

Il cite ici le premier Vers de ce Poëme. *Ce Vers eſt beau & n'a nulle enflure*, dit *Desmarêts*, p. 95. & tout de ſuite il critique la traduction que nôtre Auteur fait, Vers 278. 279. & 280. du début de l'*Eneïde*. " Et comment oſe-
„ t'il nous préſenter, dit-il,
„ pour un Vers d'un ton ai-
„ ſé, doux, ſimple, harmo-
„ nieux,

„ *Je chante les combats & cet Homme pieux*, &c.

„ Il n'y a rien de ſi piteux, que
„ *cet Homme pieux*; car *Homme*
„ n'eſt pas égal à la force du *Vi-*
„ *rum* de *Virgile*, & il devoit tra-
„ duire le *fato profugus*, mais il
„ n'en a pas eu la force „. Ne
„ ſeroit-on pas fâché que la cri-
„ tique de *Desmarêts* fût juſte ?

A l'égard du Vers de *Scuderi*. Voici ce qu'on trouve à ſon ſujet dans l'*Edition de Paris* 1740. " *Que la faute eſt belle*, s'écrie
„ SAINTE GARDE dans ſa DE-
„ FENSE DES BEAUX ESPRITS, *qui*
„ *ne déplait point à* STACE, *qui ne*
„ *déplait point à* LUCAIN, *qui ne dé-*
„ *plait point à* SILIUS ITALICUS,
„ *qui ne déplait point à* CLAU-
„ DIEN „.

On peut juger par ce paſſage du goût de *Sainte Garde*, & de ſa fidélité dans la critique. Les débuts de *Stace*, de *Lucain*, & de *Claudien* ſont très-empoullés. Pour *Silius Italicus*, il commence d'une manière aſſés ſimple.

Ordior arma, quibus cœlo ſe gloria tollit
Æneadum, patiturque ferox Oenotria jura.
Carthago.

IMIT. Vers 273. *Que produira l'Auteur aprés tous ces grands cris ?*] Dans ce Vers, dans ceux qui le précèdent depuis le Vers 269.

Que le debut ſoit ſimple & n'ait rien d'affecté ;

& dans ceux qui ſuivent juſques au Vers 286.

Et déja les Céſars dans l'Elyſée errans.

M. *Deſpréaux* ſe modèle ſur les dix premiers Vers de cet endroit d'*Horace*, dont il imite quelques traits. *Art Poët.* Vers 136.

O ! que j'aime bien mieux cet Autheur plein d'adreſſe,
Qui ſans faire d'abord de ſi haute promeſſe,

REMARQUES.

Nec ſic incipies, ut ſcriptor Cyclitus olim :
Fortunam Priami cantabo, & nobile bellum.
Quid dignum tanto feret hic promiſſor hiatu !
Parturient montes : naſcetur ridiculus mus
Quanto rectiùs, hic, qui nil molitur ineptè !
Dic mihi Muſa virum, captæ poſt tempora Trojæ,
Qui mores hominum multorum vidit & urbes.
Non fumum ex fulgore, ſed ex fumo dare lucem
Cogitat ut ſpecioſa dehinc miracula promat,
Antiphaten, Scyllamque, & cum Cyclope Charybdim,
Nec reditum Diomedis ab interritu Meleagri,
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.
Semper ad eventum feſtinat, & in medias res,
Non ſecus ac notas, auditorem rapit, & quæ
Deſperat tractata niteſcere poſſe, relinquit :
Atque ita mentitur, ſic veris falſa remiſcet,
Primo ne medium, medio ne diſcrepat imum.

Voici de quelle manière *La Freſnaie-Vauquelin* paraphraſe cet endroit, dans ſon *Art Poëtique*, Livre ſecond.

Pour un commencement tu n'enfleras ta veine,
Comme fiſt un Ciclic, d'une trop forte aleine :
De Priam les deſtins hautain je veux chanter,
Ses valeureux exploits, & ſes guerres conter :
Ou comme a fait celuy, qui tout plein de bravade,
Voulut du premier mot rouler une Iliade :
Je chante les combats de ce grand Pharamont,
Qui les Gaules jadis boulverſa contremont.
Que pourroit aporter ce prometteur qui dreſſe
L'aiſle ſi haut, qui fuſt digne de ſa promeſſe ?
Les montaignes s'enflant, groſſes accoucheront,
Une mouche en naiſtra dont les gens ſe riront.
O combien mieux a dit d'Ulyſſe la trompette,
Qui rien meſſeamment en ſes œuvres ne traite !
Muſe, dis moy celuy qui tant a voyagé
Apres Ilion pris & ſon mur ſaccagé :
Pratiqué tant de mœurs & tant d'ames diverſes,
Et tant ſouffert de maux deſſus les ondes perſes ?
Ou bien noſtre Ronſard, ſi d'un air entonné
Hautement ſa trompette en long vers euſt ſonné.

L'on peut conclure de cette fin, qu'il n'approuvoit pas que *Ronſard* eut emploïé dans ſa *Franciade* les Vers de dix ; & que ces Vers ne lui paroiſſoient pas aſſés majeſtueux. Il propoſe donc en exemple un autre commencement de la *Franciade*, ſoit qu'il

Me dit d'un ton aiſé, doux, ſimple, harmonieux,
Je chante les combats, & cet homme pieux,

REMARQUES.

ſoit de lui-même, ſoit que ce ſoit un Fragment de *Ronſard*, qui peut-être aura voulu voir comment il auroit pu s'y prendre en grands Vers. Ce morceau qui contient vingt-quatre Vers, n'eſt au reſte qu'une très-bonne imitation du commencement de l'*Eneïde*. Il dit enſuite :

Et s'il m'eſloit permis d'aleguer de ma rime,
Peut-eſtre je pourroy me mettre en quelque eſtime
En l'ouvrage que j'ay dés long temps avancé,
Autant qu'autre qui ſoit en France commencé.

Nous apprenons par là, qu'il avoit entrepris un *Poëme Epique*, & qu'il l'avoit fort avancé. Vraiſemblablement il ne l'acheva pas. Ce qu'il y a de ſur, c'eſt qu'il n'en a rien fait imprimer. *David* étoit ſon Héros. Il rapporte cinquante Vers, qui formoient le début de ſon *Poëme*; & ſi tout le reſte leur reſſembloit, il n'auroit certainement pas été mis au rang des mauvais. Il continuë enſuite de cette manière :

Mais ce n'eſt nous qu'il faut aux François aleguer,
Il faut en la mer Grecque & Latine voguer,
Amener ſes vaiſſeaux tous chargés de la proye,
Que tant d'eſprits trouvoient aux beaux reſtes de Troye,
Suivant Virgile ainſi (quand du ſujet plus bas,
Paſſant par le moyen il chanta les combats.)
Ce fut moy qui flutay ma chanſon bocagere
Au pipeau pertuiſé d'une avene legere :
Puis ſortant des foreſts, apris aux champs voiſins
A doubler au fermier les bleds & les raiſins :
Au laboureur champeſtre œuvre bien agreable :
Maintenant de la guerre & de Mars effroyable
*Je chante les combats & ce * Prince guerrier,*
Qui fugitif de Troye aborda le premier
Aux champs Italiens : avec peine infinie
Arrivant par deſtin au port de Lavinie, &c.

* Ces deux mots rendent toute la force du *Virum* de l'original.

Il continuë ſa traduction juſqu'à ces mots :

——*Tantæne animis cœleſtibus iræ ?*

leſquels il me paroît avoir fort bien rendus, en ſe ſervant d'un tour de phraſe fort uſité de ſon tems.

Peut un celeſte cœur eſtre tant irrité.

Il ſe remet enſuite à paraphraſer HORACE.

Voyez comme le Grec rend la Muſe eſtimee,
Tirant une clarté d'une obſcure fumee ;

Qui

Qui des bords Phrygiens conduit dans l'Auſonie,
Le premier aborda les champs de Lavinie.
Sa Muſe en arrivant ne met pas tout en feu :
Et pour donner beaucoup, ne nous promet que peu.
Bien-toſt vous la verrez, prodiguant les miracles,
Du deſtin des Latins prononcer les oracles,

REMARQUES.

Ne voulant pas auſſi la lueur enfumer,
Mais d'un epais brouillas une flamme allumer :
Afin qu'il chante apres des choſes merveilleuſes ;
Un Antiphat, Caribde & Scille perilleuſes ;
Un Cyclops qui cruel Ulyſſe eut englouti,
S'il ne s'en fuſt plus caut que les ſiens garanti.
Ainſi le doux Virgile a ſa voix abaiſſee,
Afin qu'elle paruſt d'avantage hauſſee,
Pour dire de Junon le couroux tempeſtieux,
Et d'Eole animé les tourbillons venteux,
Une Troye embraſee, une Didon pleureuſe,
La deſcente d'Ænee en la caverne ombreuſe
De Pluton ou chetif il fuſt lors demeuré
Sans ſa guide fidelle & le rameau doré.
Le Grec n'a commencé des l'œuf jumeau, la guerre
Des Troyens & des Grecs : le retour en ſa terre
De Diomede auſſi, des le fatal treſpas
*Du * faé Maleagre il ne raconte pas.*
Et de ſorte Maron n'a ſon œuvre ordonnee,
Qu'elle commence auſſi des l'enfance d'Ænee :
Mais le milieu prenants ils font ſubtilement
Sçavoir la fin enſemble & le commencement :
Et tendant vers la fin, chacun d'eux rend connues
Les choſes qui ne ſont & qui ſont avenues :
Car ils font au liſeur le milieu ſi bien voir,
Que tout le precedent il en peut concevoir :
S'ils trouvent quelquefois la matiere choiſie,
Ne pouvoir aiſement couler en Poëſie,
Ils la quittent bien toſt, & ſi vont tellement
Meſlant le faux au vray mentant ſi doucement,
Qu'au premier le milieu ſe rencontre en la ſorte
Qu'au milieu le dernier proprement ſe raporte.

* Je ne connois point ce terme.

Pour ce qui concerne la durée de l'*Action* du *Poëme Epique*. Voïés la *Remarque* ſur le Vers 45. de ce Chant.

VERS 282. ——— *ne nous promet que peu.*] Il y a dans quelques Editions : *Ne nous promet pas peu* ; ce qui eſt une faute remarquable d'impreſſion. BROSS.

285 De Styx & d'Acheron peindre les noirs torrens,
Et déja les Céſars dans l'Elyſée errans.

REMARQUES.

VERS 285. *De Styx & d'Acheron peindre les noirs torrens.*] Dans une Lettre que j'écrivis à M. *Deſpréaux* le 31. Decembre 1708. je lui demandai ſi ce Vers ne ſeroit pas plus régulier, en mettant, *Du Styx, de l'Acheron*, &c. Il me répondit ainſi, le 7. de Janvier ſuivant. "Vous croyez „ que, *Du Styx, de l'Achéron peindre les noirs torrens*, ſeroit „ mieux. Permettez-moi de vous „ dire, que vous avez en cela „ l'oreille un peu proſaïque, „ & qu'un homme vraiment „ Poëte ne me fera jamais cette „ difficulté; parce que *De Styx „ & d'Achéron*, eſt beaucoup plus „ ſoutenu, que *du Styx, de l'A- „ chéron. Sur les bords fameux de „ Seine & de Loire*, ſeroit bien „ plus noble dans un vers, que „ *ſur les bords fameux de la Seine „ & de la Loire.* Mais ces agrémens ſont des Miſtères qu'*A- „ pollon* n'enſeigne qu'à ceux qui „ ſont véritablement initiés „ dans ſon Art „. Quelques jours après, je lui mandai, que ce qui m'avoit fait croire qu'il falloit dire, *Du Styx, de l'Achéron*, étoit que j'avois remarqué, qu'on ne mettoit jamais que l'Article défini, devant les noms des Fleuves qui ſont du genre maſculin, quoique l'on ſe diſpenſe ſouvent de cette Règle à l'égard de ceux qui ſont féminins. C'eſt ainſi que dans le *Ballet de Madame, Princeſſe d'Eſpagne*, MALHERBE fait dire par un Berger:

Voyez des bords de Loire & des bords de Garonne.

ce qui eſt conforme, diſois-je, à l'exemple que vous me cités dans vôtre Lettre. Mais je ne crois pas que l'on puiſſe dire de même, *ſur les rives de Nil*, non plus que, *De Danube & de Rhin peindre les bords fameux.* A Lion où il y a deux Rivières, dont l'une a un nom maſculin, & l'autre un nom féminin, on obſerve toujours cette différence en parlant: car quoique l'on diſe indifféremment, *les rivages de Saône*, & *les rivages de la Saône*; néanmoins on dit toujours, *les rivages du Rhône*, & l'on ne dit jamais *les rivages de Rhône.* Nous avons encore, ajoutois-je, un autre exemple de cette diſtinction dans l'*Eglogue* de l'Abbé *Ménage*, intitulée CHRISTINE.

Aux rivages fleuris & de Seine & de Marne:
Aux rivages fameux & du Tibre & de l'Arne.

Je confirmai tout cela par ce Vers de M. DESPRE'AUX, *Ep. IV.*

Quel plaiſir de te ſuivre aux rives du Scamandre!

„ Et vous vous ſouviendrez, di- „ ſois-je enfin, que quand je lûs „ cet endroit avec vous, dans „ la dernière Edition de vos Ou- „ vrages, faite *in*-12. en 1701. „ où il y a de *Scamandre*, vous

De Figures ſans nombre égayez voſtre ouvrage.
Que tout y faſſe aux yeux une riante image.
On peut eſtre à la fois & pompeux & plaiſant,
Et je hais un ſublime ennuyeux & peſant.

REMARQUES.

„ me dites que c'étoit une faute „ d'impreſſion, & qu'il falloit „ lire, *du Scamandre*, comme il „ y a dans toutes les autres Edi„ tions, particulièrement dans „ l'*in*-4°. de la même année „.

M. de *la Monnoye*, dont la critique eſt ſi judicieuſe & ſi ſûre, croit que *de Styx & d'Achéron*, eſt mieux que *du Styx* & *de l'Achéron*. Ces Fleuves fabuleux, dit-il, ſont regardés comme des Dieux, & on les perſonifie toujours. *Styx*, qui eſt femelle en Grec & en Latin, étoit Fille de l'*Océan*, ou de l'*Erébe* & de la *Nuit*, & a eu pluſieurs enfans. *Achéron*, Fils de *Céres* ou de la *Terre*, a eu un Fils nommé *Aſcalaphe*. Sur ce pié là, *Styx* & *Achéron* peuvent fort bien ſe paſſer de l'Article. On en peut dire autant de *Pénée*, de *Méandre*, de *Xanthe* ou *Scamandre*. Rives *de Scamandre*, aïant même quelque choſe de plus Poëtique, & de plus noble que *du Scamandre*. Pour *Acheloüs* que nos Poëtes anciens & modernes nomment *Achelois*, il n'y en a pas un qui ait dit l'*Achelois*. L'oreille d'ailleurs, comme M. *Deſpréaux* l'a très-judicieuſement remarqué, eſt d'une grande autorité en ces matières; & qui l'a bonne, peut & doit la conſulter. BROSS.

On ſent dans ce que M. *Broſſette* rapporte ici de M. de *La Monnoye*, que cet excellent Critique a cherché comment on pourroit juſtifier *De Styx & d'Achéron*, & qu'au fonds, il ne l'approuvoit pas. Pour M. *Deſpréaux*, ſi quelqu'un l'avoit preſſé de dire la raiſon pourquoi *de Styx & d'Achéron* eſt plus ſoutenu que *du Styx*, *de l'Achéron*; & pourquoi *Sur les bords fameux de Seine & de Loire* ſeroit bien plus noble dans un Vers, que *Sur les bords fameux de la Seine & de la Loire*; il eut, ſur ma parole, été fort embarraſſé. Quant à ce qu'il dit, dans ſa Lettre à M. *Broſſette*, que " ces agrémens ſont „ des Miſtères qu'*Apollon* n'en„ ſeigne qu'à ceux qui ſont véri„ tablement initiez dans ſon „ Art „ : ce n'eſt qu'une pure défaite.

VERS 287. *De Figures ſans nombre égayez voſtre Ouvrage.*] Voilà la quatriéme fois, dans un eſpace, qui n'eſt pas, abſolument parlant, bien conſidérable, que le Verbe *égaïer* ſe trouve emploïé. Nôtre Auteur a déja dit, Vers 174. 200. & 216.

Le Poëte s'égaye en mille inventions.
D'ornemens égayez ne ſont point ſuſceptibles.
N'euſſent de ſon ſujet égayé la triſteſſe.

On n'aime point à trouver ces marques de ſtérilité dans un Auteur du premier ordre.

Vers 288. & 289. *Que tout y faſſe aux yeux une riante image. On peut eſtre a la fois & pompeux &*

J'aime mieux Arioſte, & ſes fables comiques,
Que ces Auteurs toûjours froids & mélancoliques,
Qui dans leur ſombre humeur ſe croiroient faire affront,
Si les Graces jamais leur déridoient le front.
On diroit que pour plaire, inſtruit par la Nature,
Homere ait à Venus dérobé ſa ceinture.

REMARQUES.

plaiſant.] Ces deux Vers font dire à *Desmarêts*, p. 96. " Voi-
„ ci encore de beaux préceptes
„ pour le Poëte Héroïque, afin
„ qu'il faſſe rire „. Ce n'eſt aſſurément que le terme de *plaiſant* du ſecond Vers, qui peut avoir choqué *Desmarêts*. Ce mot par un uſage, qui ſubſiſtoit déja dans le tems que nôtre Auteur écrivoit, ne veut dire dans ſa ſignification propre, que *qui fait rire*. Nos anciens Ecrivains emploïoient toûjours *Plaiſant*, comme *Participe*, ou comme *Adjectif verbal*, venant du Verbe *Plaire*; & ce mot chés eux ſignifioit par tout, *agréable*, *qui plaît*. C'eſt dans cette ſignification ſurannée, que M. *Deſpréaux* s'en ſert en cet endroit auſſi bien, que dans le Vers 76. du premier Chant, & dans le 89. du quatriéme.

Paſſer du grave au doux, du plaiſant au ſevere.
Par tout joigne au plaiſant le ſolide & l'utile.

VERS 296. *Homere ait à Venus dérobé ſa ceinture.*] ILIADE, Liv. XIV. DESP.

Homère y feint que *Junon*, craignant que *Jupiter* ne favoriſe les Troïens, fait deſſein de l'en empêcher. Pour y réuſſir elle ſe pare extraordinairement, & prie *Venus* de lui prêter ſon *Ceſte*, c'eſt-à-dire, ſelon la *Traduction* de Madame *Dacier*, cette merveilleuſe Ceinture, *où ſe trouvoient tous les charmes les plus ſéducteurs, les attraits, l'amour, les deſirs, les amuſemens, les entretiens ſecrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui inſenſiblement ſurprend l'eſprit & le cœur des plus ſenſés.* Cette Fiction eſt une des plus belles d'*Homère*; & l'application heureuſe qui lui en eſt faite ici, eſt une des plus fines loüanges, qu'on puiſſe jamais lui donner. BROSS.

Desmarêts, p. 96. & *Pradon*, p. 95. critiquent avec raiſon la phraſe que le Vers, dont il s'agit ici, forme avec le précédent. Il ſuffira de rapporter les paroles de *Desmarêts*, en ſupprimant les injures, qui n'apprennent rien.

On diroit que pour plaire, inſtruit par la Nature :
Homere ait à Venus dérobé ſa ceinture.

" Cette inverſion eſt inſupporta
„ ble. Il falloit mettre *Homère* „ avant que de dire, *inſtruit par la nature*... Il pouvoit mettre :

„ *Il nous ſemble qu'Homere, inſtruit par la Nature,*
„ *Pour plaire, ait à Venus dérobé ſa ceinture.*

Son livre eſt d'agrémens un fertile threſor.
Tout ce qu'il a touché ſe convertit en or.
Tout reçoit dans ſes mains une nouvelle grace.
Par tout il divertit, & jamais il ne laſſe.

REMARQUES.

„ Auſſi bien pour dire *ait*, il „ vaut mieux dire, *Il nous ſem-* „ *ble*, que de mettre, *on diroit* : „ car pour bien parler, on ne „ dit pas, *on diroit qu'il ait déro-* „ *bé*, mais *qu'il a dérobé*, ou *qu'il* „ *auroit dérobé* „. La fin de cette Critique eſt très-juſte, & je m'étonne que M. *Deſpréaux* n'en ait pas profité.

IMIT. Vers 298. *Tout ce qu'il a touché ſe convertit en or.*] OVIDE fait dire par *Midas*, dans le XI. Livre des *Métamorphoſes*, Vers 102. (Dans l'*Edition de Genève* 1717. Dans celle d'*Amſterdam* in-folio 1729. & dans celles qui les ont ſuivies, on a cité mal à propos, Livre dixiéme, Vers 104.)

——— *quidquid*
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.

Je me ſuis arrogé le droit de placer dans ces *Remarques* certaines choſes, ſelon la commodité du terrain, & je n'en fais point d'excuſe. Nôtre Auteur depuis le Vers 295. juſqu'au Vers 308. fait l'éloge d'*Homère*, & fait voir qu'il le préfère à *Virgile*, dont il a pourtant célébré le mérite, de la manière que l'on a vu. *La Freſnaie-Vauquelin* fait tout le contraire. Il loüe *Homère*, & donne hautement la préférence à *Virgile*. Mais avant de rapporter ce qu'il en dit, je vais mettre ici ce que *Quintilien* a penſé de ces deux Poëtes. Voici ce qu'il dit, Livre X. Chap. I. p. 628. C'eſt l'Edition de M. *Capperonnier*, que je cite. Il s'agit des Auteurs, que l'Orateur doit lire pour ſe former à l'Eloquence. UT Aratus *ab* Jove *incipiendum putat, ita nos rite cœpturi ab* Homero *videmur. Hic enim (quemadmodum ex oceano dicit ipſe amnium vim fontiumque curſus initium capere) omnibus eloquentiæ partibus exemplum & ortum dedit. Hunc nemo in magnis ſublimitate in parvis proprietate ſuperaverit. Idem lætus ac preſſus, jucundus & gravis, tum brevitate mirabilis : nec poëtica modo, ſed oratoria virtute eminentiſſimus..... Quid ? in verbis, ſententiis, figuris, diſpoſitione totius operis, nonne humani ingenii modum excedit ? Ut magni ſit viri, virtutes ejus non æmulatione (quod fieri non poteſt) ſed intellectu ſequi. Verum hic omnes ſine dubio, & in omni genere eloquentiæ procul à ſe reliquit ; Heroïcos tamen præcipue, videlicet quia clariſſima in materia ſimili comparatio eſt.* C'eſt-à-dire, ſuivant la *Traduction* de M. l'Abbé *Gédoyn*, avec quelques legers changemens. " Comme *Aratus* „ dans ſes *Phénomènes* a cru de- „ voir tourner ſes premières „ penſées vers *Jupiter*, je crois „ auſſi que nous ne ſaurions

Une heureuſe chaleur anime ſes diſcours.
Il ne s'égare point en de trop longs détours ;

REMARQUES.

„ mieux faire ici, que de commencer par *Homère*. Car comme il dit lui-même, que la rapidité des Fleuves, & le cours des fontaines tirent leur origine de l'Ocean, nous pouvons dire auſſi, que ce grand Poëte a été le pere & le modèle de toutes les ſortes d'éloquence. Jamais perſonne ne le ſurpaſſera en élévation dans les grands ſujets, en propriété de termes dans les petits. Il eſt abondant & ſerré, plein de force & de douceur ; enfin admirable par ſa brièveté, & ne poſſedant pas moins éminemment les perfections de l'Orateur, que celle du Poëte . . . . . Que ſi l'on regarde l'expreſſion, les penſées, les figures, la diſpoſition de tout l'Ouvrage, ne ſurpaſſe-t'il pas en tout cela la portée de l'eſprit humain ? Juſques-là qu'il faut être un grand homme, je ne dis pas pour atteindre à ſes perfections par l'imitation (ce qui n'eſt pas poſſible) mais je dis pour les bien connoître. Cet Auteur a donc laiſſé bien loin derrière lui tous les autres, & dans tout genre d'éloquence, particuliérement pourtant les Poëtes Héroïques, comme tout le monde en convient, parce que la comparaiſon des Ecrivains du même genre eſt très-aiſée à faire „. Il m'a fallu paraphraſer la fin de la dernière phraſe, qui n'eſt pas fort claire, & que M. l'Abbé *Gédoyn* m'a paru n'avoir nullement entenduë. *Quintilien* parle ainſi de *Virgile* ; page 637. UT *apud illos* (*Græcos*) Homerus, *ſic apud nos* Virgilius *auſpicatiſſimum dederit exordium, omnium ejus generis poëtarum, Græcorum noſtrorumque, illi haud dubie proximus. Utar enim verbis iiſdem, quæ ex* Afro Domitio *juvenis accepi : qui mihi interroganti, quem* Homero *crederet maxime accedere*, Secundus, *inquit*, eſt Virgilius, propior tamen primo quàm tertio. *Et hercle, ut illi naturæ cœleſti atque immortali ceſſerimus, ita curæ & diligentiæ vel ideo in hoc plus eſt, quod ei ſuit magis laborandum : & quantum eminentioribus vincimur, fortaſſe æqualitate penſamus. Cæteri omnes longe ſequentur.* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* traduit ainſi. " Comme „ en parlant de ceux-là (des „ Grecs) nous avons commencé par *Homère*, de même pour „ venir à ceux-ci (aux Romains) „ nous ne pouvons commencer „ plus heureuſement, que par „ *Virgile*. De tous les Poëtes, Grecs „ & Latins, c'eſt lui ſans doute, „ qui eſt le plus ſemblable à *Homère* même. Car je rapporterai ici les mêmes paroles que „ j'ai oui dire à *Domitius Afer* „ dans ma jeuneſſe. Je lui demandois, quel Poëte il croïoit „ qui approchoit le plus d'*Homère*, VIRGILE *eſt le ſecond*, „ me dit-il, *mais plus près du* „ *premier que du troiſiéme*. Et à dire „ vrai, comme le céleſte & immortel génie de l'un l'emporte „ ſur nous, auſſi y a-t'il en

Sans garder dans ſes vers un ordre methodique,
Son ſujet de ſoi-meſme & s'arrange & s'explique :
Tout, ſans faire d'appreſts, s'y prépare aiſément.
Chaque Vers, chaque mot court à l'évenement.
Aimez donc ſes écrits, mais d'un amour ſincere.
C'eſt avoir profité que de ſçavoir s'y plaire.

REMARQUES.

„ l'autre plus d'exactitude & de „ ſoin, quand ce ne ſeroit que „ par la raiſon, qu'il lui a fallu „ prendre plus de peine, & ce „ que nous perdons du côté de „ l'éminence des qualités, peut-„ être le regagnons-nous du côté de la juſteſſe & de l'égalité„. Venons préſentement à l'éloge que *La Freſnaie-Vauquelin* fait du même Poëte, *Art Poëtique*, Livre II.

O 1 maiſtre du 2 grand fils du 3 Macedonien, 1 Ariſtote.
Si tes yeux euſſent veu du Cigne Auſonien
Les admirables chants, ta voix docte & hardie 2 Alexandre.
Les euſt lors preferez à toute Tragedie,
A tous vers Heroics, car n'en deſplaiſe aux Grecs, 3 Philippe de Macedoine.
Soit au commencement, à la fin, au progrés,
Il les a ſurpaſſez : & s'Homere il ſeconde
En âge, en rang il eſt le premier par le monde.
Il ſçait bien à propos l'eſprit ravi ſaiſir
Tantoſt d'ennuy facheux & tantoſt de plaiſir,
Quand il chante les faits du debonnaire Ænee,
Pour rendre d'autant plus l'ame paſſionnee :
Tantoſt d'un grand bonheur en malheur l'abaiſſant,
Et tantoſt d'un peril en honneur le hauſſant :
Aux vices naturels le faiſant un peu tendre :
Mais ferme à la vertu tousjours le fait entendre,
Et ſans du vray-ſemblant du tout ſe departir,
Il ſait bien les vertus aux vices aſſortir :
Lui baillant une grace, une ame, une faconde,
Qui luy fait contrefaire à propos tout le monde ;
Comme quand il lui fait à Didon raconter
Le piteux ſac de Troye, il lui fait emprunter
Les geſtes, les diſcours, la poſture & les âges,
(Lors qu'il les fait parler) de pluſieurs perſonnages.

Si l'on veut comparer ce que nôtre Auteur dit dans ce Chant, depuis le Vers 104. juſqu'au Vers 107. on reconnoîtra ſans peine, qu'il a ſu profiter en habile homme de ce morceau de *La Freſnaie-Vauquelin*.

IMIT. Vers 306. —— *court à l'evenement.* [HORACE dans le morceau rapporté ſous le Vers 173.

Semper ad eventum feſtinat.

IMIT. Vers 307. *Aimez donc ſes écrits*, &c.] Ce Vers & le

Un Poëme excellent, où tout marche, & ſe ſuit,
N'eſt pas de ces travaux qu'un caprice produit.
Il veut du temps, des ſoins; & ce penible ouvrage
Jamais d'un Ecolier ne fut l'apprentiſſage.
Mais ſouvent parmi nous un Poëte ſans art,
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard,

REMARQUES.

ſuivant ſont une heureuſe Imitation de ce que *Quintilien* dit au ſujet de *Cicéron*, Livre X. Chap. 1. p. 644. *Hunc igitur ſpectemus: hoc propoſitum nobis ſit exemplum. Ille ſe profeciſſe ſciat, cui Cicero valde placebit.* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* tourne en François de cette manière. " Aïons ,, donc les ïeux continuellement ,, ſur lui, qu'il ſoit nôtre mo- ,, dèle & tenons-nous ſurs d'a- ,, voir beaucoup profité, quand ,, nous aurons pris de l'amour & ,, du goût pour *Cicéron* ,,.

Je ramene ici *La Freſnaie-Vauquelin*, non que ce que j'en vais copier ait aucun rapport au ſujet de cette *Remarque*, mais parce que je ne pourrois pas le placer commodément ailleurs. M. *Deſpréaux* n'a rien dit des *Poëmes Didactiques*. Son prédéceſſeur ne les avoit pas oubliés. Voici comme il en parle *Art Poetique*, Livre I.

Si d'une longue alaine un bel œuvre tu veux
Parfaire pour paſſer juſqu'aux derniers neveux,
Chanté d'un air moyen, non tel que l'Heroïque,
Ni ſi bas deſcendant que le vers Bucolique,
Mais qui de l'un & l'autre un vers enlaſſera,
Qui tantoſt s'élevant, tantoſt s'abbaiſſera:
Tel que du grand Maron le doux plaiſant ouvrage
Qu'imitant Heſiode il fiſt du labourage:
Et que celuy d'Ovide ayant par les retours
De l'an, chanté l'honneur de leurs chommables jours:
Et tel qu'apres Pontan en noſtre langue encores
Avoit bien commencé Baïf aux Meteores:
Tel que de Saintemarthe eſt cet œuvre divin
Qu'il a fait ſur le Clain au bel air Poitevin,
Quand Latin & François imitant la Nature,
Il chante des enfans la chere nourriture,
Et tel qu'apres Aret Manile chante ainſi
Les Eſtoiles du Ciel, leurs figures auſſi:
Tel qu'apres Empedocle, ô Lucrece, tu oſes
Chanter d'un air pareil la Nature des choſes.
Premier ſouvienne toi par un humble recours,
De la toute puiſſance invoquer le ſecours
Soubs quelque nom divin, puis de trop d'abondance,
Garde-toy de la Muſe enfraindre l'ordonnance,

Enflant d'un vain orgueil ſon eſprit chimerique,
Fierement prend en main la trompette heroïque.
Sa Muſe déreglée en ſes vers vagabonds
Ne s'éleve jamais que par ſauts & par bonds,
Et ſon feu dépourveu de ſens & de lecture,
S'eſteint à chaque pas, faute de nourriture.

REMARQUES.

Enfillant tes propos ſi Poëtiquement,
Qu'ils ne ſentent groſſiers la Proſe aucunement:
Et ne mets nul ſujet, nul conte, nulle hiſtoire,
Qui dans le cabinet des filles de memoire,
Ne puiſſe bien entrer: depeur de cette erreur,
Rends au bon jugement ſujette ta fureur:
A quoy te ſerviront mille choſes chantees,
Par les Grecs, du depuis des Romains imitees.

Les préceptes contenus dans les douze derniers Vers, ne conviennent pas moins à l'*Epopée*, qu'au *Poëme Didactique*. Quelques Vers plus bas, il fait une réflexion très-judicieuſe, au ſujet de ce qu'on emprunte aux Anciens pour l'inſérer dans ſes Ouvrages.

Qui veut trop curieux une langue traduire
Veut la langue eſtrangere & la ſienne deſtruire:
Ce qui proprement eſt au langage ancien
Il le faut proprement dire au langage ſien.

Mettons encore ici quelques Vers du ſecond Livre, leſquels je n'aurois pas occaſion de rapporter autre part.

En Proſe tu pourras poëtiſer auſſi:
*Le * grand Stagiritain te le permet ainſi.* * Ariſtote.
Si tu veux voir en Proſe un œuvre Poëtique,
D'Heliodore voy l'hiſtoire Ethiopique:
Cette Diane encor, qu'un paſteur Eſpagnol,
Bergere mene aux champs avecques le flageol.
Nos Romans ſeroient tels, ſi leur longue matiere
Ils n'alloient deduiſant, comme une hiſtoire entiere.

J'avois cet endroit en vuë quand j'ai dit dans la *Remarque* ſur le Vers 173. qu'il falloit ici confondre la *Fiction* avec la *Poëſie*. Si l'*Epopée* n'eſt qu'un Ouvrage de *Fiction*, conduit ſelon certaines Règles, la voilà donc en poſſeſſion de la *Proſe* par l'autorité d'*Ariſtote*; & ceux qui, parmi nous, veulent que le *Télémaque* ſoit un *Poëme Epique*, croiront avoir cauſe gagnée. Quant à ceux qui croient, qu'il n'y a point de *Poëſie* ſans Vers, & que tout *Ouvrage en Vers*, eſt *Poëme* de quelque nature que ce

Mais envain le Public, prompt à le mépriſer,
De ſon merite faux le veut deſabuſer:
Lui-meſme applaudiſſant à ſon maigre genie;
Se donne par ſes mains l'encens qu'on luy dénie.

REMARQUES.

puiſſe être; ils ne prendront jamais le *Télémaque*, que pour ce qu'il eſt en effet, pour un *Roman*. Ce n'eſt pas ici le lieu d'évaluer le prix de cet Ouvrage. Sa réputation expirante va bientôt le fixer. En mon particulier, je n'ai jamais eu deſſein de lui conteſter la moindre partie des loüanges, dont on l'a comblé. J'ai ſeulement ſouhaité, je ſouhaite encore, que l'on puiſſe me dire, *pourquoi je baaille en le liſant*. C'eſt un malheur, que je n'ai point éprouvé dans la lecture de l'*Iliade*, ni même dans celle de l'*Odiſſée*, quoique je n'aie pu les connoître, que par la *Traduction* de Madame *Dacier*. Soit donc pour un moment: le *Télémaque* eſt un *Poëme Epique en Proſe*. Ceux qui le prétendent, ſeroient-ils aſſés peu ſenſés pour ſoutenir, que c'eſt à cauſe qu'on s'y ſert des mêmes *Machines* qu'*Homère* & *Virgile*? Non ſans doute; & ce ne peut être, ſelon eux, que parce qu'il eſt aſſervi dans ſa Conſtitution aux Règles de l'*Epopée*. Qu'ils concluent donc avec *La Freſnaie-Vauquelin*, qui raiſonne ici conſéquemment, que *Theagène & Chariclée*, *Leucippe & Clitophon*, *Daphnis & Chloé*, *Iſméne & Iſménias*, *La Diana* de *Montémayor*, *Caſſandre*, *Cléopatre*: *Pharamond*, *Zaïde*, & tout ce qu'il y a de *Romans*, auxquels on a donné la *forme Epique*, ſont des *Poëmes* de ce genre, & que leurs Auteurs doivent néceſſairement porter le nom de *Poëtes*. C'eſt une conſéquence, qu'ils refuſeront d'admettre; & leurs Antagoniſtes ne voudront jamais reconnoître pour *Poëme*, ce qui n'eſt pas écrit en *Vers*. Dans leur ſiſtème, l'*Avare* eſt une *Comédie*, & le *Miſanthrope* un *Poëme Dramatique*, portant le nom de *Comédie*. Qui nous empêche de faire quelque choſe de ſemblable pour l'*Epopée*? Trouvons bon qu'il y en ait en *Proſe*, & réſervons le nom de *Poëme Epique* à celles qui ſont en *Vers*. En conſéquence, le *Télémaque* eſt une *Epopée*, & non pas un *Poëme*. La *Henriade* eſt un *Poëme Epique*. La *Pharſale* de *Lucain*, les *Métamorphoſes* d'OVIDE, le *Poëme de la Guerre Civile* de *Petrone*, pluſieurs de ceux de *Claudien*: tous Ouvrages où les Loix de l'*Epopée* ne ſont point obſervées, ſont des *Poëmes Héroïques*. Il faut néceſſairement admettre cette derniére diſtinction, que *Desmarêts* & M. *Deſpréaux* ſemblent n'avoir pas connuë. Je ne me ſouviens pas même de l'avoir vuë dans aucun Traité de *Poëtique*. Sans cette diſtinction, dans quelle claſſe rangeroit-on le *Lutrin* de nôtre Auteur & pluſieurs autres Ouvrages en différentes Langues, leſquels ſont véritablement des *Poëmes Epiques* par leur conſtitution; mais auxquels il ſeroit ridicule de donner le nom de *Poëmes Héroïques*?

325 Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention.
Homere n'entend point la noble fiction.

REMARQUES.

VERS 325. & 326. *Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention. Homère n'entend point la noble fiction.*] Ces deux Vers ſont alluſion aux Jugemens, que *Desmarêts* avoit portés d'*Homère* & de *Virgile*. Jugemens, qui n'étoient ſeuls que trop capables d'irriter nôtre Auteur, admirateur paſſionné des Anciens. J'ai fait mention plus haut de la *Comparaiſon de la Langue & de la Poëſie Françoiſe avec la Grecque & la Latine*, &c. Le Chapitre X. ce Livre a pour titre : *Des principaux défauts d'Homère*, & le Chapitre XI. *Des principaux défauts de Virgile*. Le but de *Desmarêts* dans tout l'Ouvrage étoit, comme le dit M. *Broſſette* dans une *Remarque* placée ſous le Vers 313. " de mettre les *Poëtes François*, ou pluſtôt lui-même, au-„ deſſus de tous les *Poëtes Grecs* „ & *Latins*. Il crut follement „ faire honneur aux *Modernes*, „ en deshonorant les *Anciens*. Il „ en vouloit ſur tout à *Homère* „ & à *Virgile*, qu'il regardoit „ comme ſes Rivaux, & les „ ſeuls qui pouvoient lui diſpu-„ ter le *Sceptre Poëtique*. Il diſoit, „ que l'*Action de l'Iliade n'eſt* „ *point Noble ni Héroïque*, qu'Ho-„ MERE *eſt entièrement défectueux* „ *en ſon ſujet ; qu'il eſt abondant* „ *en fictions entaſſées les unes ſur* „ *les autres, & mal reglées ; en* „ *Epiſodes ennuïeux, en narrations* „ *d'une longueur inſupportable, &* „ *en diſcours ſouvent déraiſonnables,* „ *& hors de propos*. A l'égard de „ *Virgile*, il oſoit ſoutenir, que „ ce Poëte *a peu d'invention ;* „ qu'*il a fait de grandes fautes* „ *dans la narration*, dans les *ca-*„ *ractères*, dans *les ſentimens*, „ dans *les comparaiſons*, qu'il „ *a péché contre la vraiſemblance*, „ *contre les bienſéances, & contre* „ *le jugement*. Il eſt étonnant „ que des perſonnes, qui ont „ de la réputation d'ailleurs, re-„ nouvellent aujourd'hui des ac-„ cuſations ſi injuſtes, & don-„ nent dans de pareils travers „.

On ſe rappelle ce que j'ai cité de *Quintilien* dans la *Remarque* ſur le Vers 298. A propos de ce que cet Auteur dit, que pour parler des Poëtes, il ne ſauroit mieux faire, que de commencer par *Homère*, comme *Aratus* a commencé ſon *Poëme* par parler de *Jupiter* ; M. l'Abbé *Gédoyn* met en *note* à la marge de ſa *Traduction*. " Que cela eſt glo-„ rieux pour *Homère*. Le voilà „ déclaré le *Dieu des Poëtes*, „ comme *Jupiter* eſt le *Dieu du* „ *Ciel*. Et par qui ? par le plus „ judicieux Critique de toute „ l'Antiquité ; par un homme „ qui ſçavoit parfaitement la „ langue du Poëte Grec, & qui „ jugeoit avec connoiſſance de „ cauſe „. Il dit dans une autre *Note marginale* ſur la fin de ce même paſſage : " C'eſt au „ Lecteur à voir lequel il doit „ pluſtôt croire ſur le chapitre „ d'*Homère*, ou *Quintilien*, dont „ le bon ſens & le diſcernement „ ſont ſi ſenſibles dans cet Ou-„ vrage, ou quelques *Critiques* „ *modernes*, qui ont prétendu „ nous dégoûter d'un Poëte, qui „ eſt en poſſeſſion de plaire &

Si contre cet arreſt le Siecle ſe rebelle,
A la poſterité d'abord il en appelle.
Mais attendant qu'ici le bon ſens de retour,
Ramene triomphans ſes ouvrages au jour,

REMARQUES.

„ de charmer depuis deux mille „ cinq cens ans „. On pourroit avoir raiſon de répondre à ces derniers mots : *Voïons. Le tems ne fait rien à l'affaire.* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* ajoûte dans une autre *Note* de la même page, vaut mieux que ſa *raiſon Chronologique* "L'Antiquité n'impoſoit pas *à Quintilien* ſur le mérite d'*Homère*, puiſqu'il condamne des Poëtes preſque „ auſſi anciens „.

Reprenons M. *Broſſette*. "Pour „ *Desmarêts*, dit-il, grace à „ la ſublimité de ſon génie, & „ à la ſupériorité de ſes lumières, „ il ſe croïoit bien éloigné de „ tous les égaremens d'*Homère* „ & de *Virgile*; & pour rendre „ ſa victoire plus éclatante, il „ oppoſoit aux plus beaux endroits de ce dernier, quelques „ Lambeaux de ſon *Poëme de Clovis* : donnant à juger par ce „ parallèle, qu'il l'emportoit de „ beaucoup ſur le Prince des „ *Poëtes Latins*, & par conſéquent ſur *Homère*, qu'il plaçoit bien au-deſſous de *Virgile*. Cependant, comme tous „ ces avantages n'étoient pas „ ſuffiſans pour le raſſurer contre les jugemens de ſon ſiècle, „ d'un ſiècle perdu d'injuſtice & „ d'envie, il prit dès-lors ſes „ précautions en homme bien „ aviſé, & en appella, page 246. „ du même Ouvrage à la Poſtérité „.

„ *Car le ſiecle envieux juge ſans équité;*
„ *Mais j'en appelle à toi, juſte Poſtérité* „.

Nôtre Auteur emploie vingt-ſix des plus beaux Vers qu'il ait faits, c'eſt-à-dire, depuis le 309. juſqu'au 334. à décrier d'une manière très-ſatirique les talens & le *Poëme* de *Desmarêts*. Il lui rend pourtant une ſorte de juſtice, quand il dit, Vers 313. & 314.

—— parmi nous ſouvent un Poëte ſans art,
Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard.

Ce Poëte avoit compoſé les *Amours du Compas & de la Règle*, & ceux *du Soleil & de l'Ombre*, petits Poëmes ingénieux, & qui m'ont paru bien faits. Sa *Comédie* des *Viſionnaires* lui fit beaucoup d'honneur, & quoique la Pièce ſoit peu conforme aux Règles du Théatre, elle ne laiſſe pas d'être un Ouvrage de génie. Son *Ariane* eſt un *Roman*, qui n'eſt point à mépriſer. Il y même par ci par là de fort bonnes choſes dans ſon *Clovis*, qu'il fit imprimer la première fois en 1656. & réimprimer en 1673. avec des changemens très-conſidérables. Au reſte il étoit tel que M. *Broſſette* le répréſente, extrêmement perſuadé du mé-

Leurs tas au magaſin cachez à la lumiere,
Combattent triſtement les vers & la pouſſiere.
Laiſſons-les donc entre eux s'eſcrimer en repos;
Et ſans nous égarer ſuivons noſtre propos.

REMARQUES.

rite de ſes Ouvrages, dont il met lui-même les loüanges dans la bouche des interlocuteurs de ſa *Deffenſe du Poëme Héroïque*. PHILENE y dit, p. 98. au ſujet de tout ce que nôtre Auteur a mis ici : " C'eſt une fureur qui „ eſt plus digne de mépris que „ de réponſe. Le *Poëme* de *Clovis* „ eſt connu & jugé ; il n'eſt plus „ tems de l'attaquer, & il n'eſt „ plus queſtion auſſi de le défen- „ dre. DORANTE, après avoir fait l'énumération des principaux Ouvrages de *Desmarêts* demande, s'ils " feront paſſer „ leur Auteur pour *Ecolier*, pour „ *Poëte ſans art*, pour *Muſe déré-* „ *glée*, & pour *maigre génie*; & „ pour *dépourvu de ſens & de* „ *lecture*, celui qui par un traité „ auquel nul docte n'a pu ré- „ pondre a marqué tant de dé- „ fauts d'*Homère* & de *Virgile*; „ & ſi le *Poëme* de *Clovis* eſt *caché* „ *à la lumière* & *rongé de vers*, „ dont il a vu cinq diverſes im- „ preſſions de Paris, d'Avignon „ & de Hollande. Ces Ouvrages „ ne ſont pas pour périr contre „ leſquels l'envie conçoit tant „ de rage. DAMON. Je ſçais le „ véritable ſujet de cette fureur ; „ & qu'elle eſt venuë de ces Vers „ qui ont été adreſſés au Roi au „ devant du *Poëme* de *Clovis*.

„ *Et quand du Dieu du Rhin l'on feint la fière image*
„ *S'oppoſant en fureur à ton fameux paſſage*,
„ *On ternit par le faux la pure vérité*
„ *De l'effort qui domta ce grand fleuve indomté.*
„ *Forcer les élémens par un cœur Heroïque*,
„ *Eſt bien plus que lutter contre un Dieu chimérique.*
„ *A ta haute valeur c'eſt être injurieux*,
„ *Que de mêler la fable à tes faits glorieux*,
„ *Recourir à la feinte offenſe ta victoire.*
„ *Et c'eſt moins dire en vers que ne dira l'Hiſtoire.*

„ PHILENE. Ces Vers ne le dé- „ ſignoient pas particulièrement, „ & n'étoient ſeulement que „ pour ſoutenir la Règle, que „ l'on ne doit pas mêler les „ *Dieux des Païens*, dans les Ou- „ vrages pour les *Héros Chreſtiens*, „ & d'autres Poëtes que lui „ étoient tombés dans la même „ faute, de parler du *Dieu du* „ *Rhin* dans leurs Vers ſur ce „ paſſage. DORANTE. Les Poë- „ tes qui n'ont point d'inven- „ tion, ne ſavent ou aller s'ils „ ne trouvent dans la Fable un „ Dieu pour les conduire. DA- „ MON. Et parce qu'il parloit „ ſouvent contre le *Poëme* de „ *Clovis*, il a pris encore pour „ lui ce qui eſt à la fin d'une „ *Ode*, où il eſt dit parlant du „ Roi :

Des ſuccés fortunez du ſpectacle tragique,
Dans Athene naquit la Comedie antique.
Là, le Grec né mocqueur, par mille jeux plaiſans
Diſtila le venin de ſes traits médiſans.

REMARQUES.

„ Contre les jugemens vulgaires,
„ Sans goût, injuſtes, téméraires,
„ J'eſpere dans ſon équité :
„ Et ſa gloire en ſera plus belle,
„ S'il n'attend pas que j'en appelle
„ A la juſte poſtérité.

„ DORANTE. C'eſt donc ſur cela „ qu'il l'accuſe d'en appeller à „ la poſtérité : mais cela eſt dit „ ſi agréablement, deſirant que „ le Roi juge des injuſtes juge- „ mens ; qu'un Poëte qui fait „ de tels Vers, eſt auſſi aſſuré „ des jugemens de ceux qui ont „ bon goût en ſon ſiècle, que „ des jugemens de la poſtérité „.

IMIT. Vers 335. *Des ſuccés fortunez du ſpectacle tragique*, &c.] *Horace* dit, *Art Poëtique*, Vers 281.

Succeſſit vetus his Comœdia, non ſine multa
Laude : ſed in vitium libertas excidit, & vim
Dignam lege regi. Lex eſt accepta ; choruſque
Turpiter obticuit, ſublato jure nocendi.

Ce que *La Freſnaie-Vauquelin* paraphraſe dans ſon *Art Poëtique*, Liv. III. ajoutant de ſuite tout ce qu'il veut dire ſur la *Comédie*. Le premier Vers ſe rapporte à ce qui précède.

Or aux Grecs vint ainſi la vieille Comedie,
Non ſans grande louange outrageuſe & hardie :
Quand en vice tomba cette grand' liberté,
Qui de tout blaſonner prenoit autorité :
Et par Edict expres elle fut reformee,
Ce qui fut bien receu la vieille eſtant blamee :
Et le Chore deſlors s'en teut honteuſement,
Et de piquer ne fut permis aucunement.
Ainſi dedans Paris j'ai veu par les Colleges,
Les ſacrileges eſtre appelez ſacrileges
Es Jeux qui ſe faiſoient, en nommant franchement
Ceux qui de la grandeur uſoient indaignement,
Et par ſon nom encore appeler toute choſe :
Medire & brocarder de plus en plus on oſe.
Alors vous euſſiez veu les paroles d'un ſaut,
Comme balles bondir, vollant de bas en haut.
Mais cette liberté depuis eſtant retrainte,
Mile gentils eſprits ſentant leur ame attainte

Aux accés inſolens d'une bouffonne joye,
La ſageſſe, l'eſprit, l'honneur furent en proye.
On vit, par le Public un Poëte avoüé
S'enrichir aux dépens du merite joüé,

REMARQUES.

De la Divinité d'Apolon, ont remis
Le ſoulier du Comicque aux limites permis :
Fuyant d'Ariſtophane en mediſant la faute,
Et prenant la façon de Terence & de Plaute,
Ils ont en leurs Moraux d'un air aſſez heureux,
De Menandre meſlé mille mots amoureux :
Mais les Italiens excercez davantage,
En ce genre euſſent eu le Laurier en partage,
Sans que nos vers plaiſans nous repreſentent mieux,
Que leur proſe ne fait cet argument joyeux :
Grevin nous le teſmoigne : & cette Reconnue
Qui des mains de Belleau n'agueres eſt venue,
Et mile autres beaus vers, dont le brave farceur
Chaſteau-vieux a monſtré quelquefois la douceur.

J'ai rapporté dans la *Remarque* ſur le Vers 55. les quatorze Vers qui ſuivent ceux qu'on vient de lire, & qui contiennent quelques Règles communes à tout *Poëme Dramatique*. Cet Auteur les applique à la *Comédie* ſeule. Il continue enſuite de cette manière :

Des jeunes on y void les faits licencieux,
Les ruſes des putains, l'avarice des vieux.
Elle eut commencement entre le populaire,
Duquel l'Athenien bailla le formulaire :
Car n'ayant point encor baſti ſa grand' Cité
En des bordes ce peuple eſtoit exercité :
Marcher comme champeſtre, & par les belles plaines,
Aupres des grands foreſts, des prez & des fontaines,
Tantoſt il s'arreſtoit, tantoſt en autre lieu :
Il faiſoit cependant ſacrifice à ſon Dieu
Apolon Nomien : en grandes aſſemblees,
Faiſant tous à l'envi des cheres redoublees,
Buvants, mangeants enſemble, enſemble auſſi chantant :
Ils apeloient cela Comos, qui vaut autant
Que commune aſſemblee, & de leurs mariages,
De leurs libres chanſons & de leurs feſtiages,
Qu'ils faiſoient en commun, ce fiſt en fin le nom
De Comedie, ayant juſqu'ici ſon renom.
La Comedie eſt donc une Contrefaiſance
D'un fait qu'on tient meſchant par la commune uſance :
Mais non pas ſi meſchant, qu'à ſa meſchanſete
Un remede ne puiſſe eſtre bien aporté :

Et Socrate par luy, dans *un Chœur de Nuées*,
D'un vil amas de peuple attirer les huées.
Enfin de la licence on arreſta le cours.
Le Magiſtrat, des loix emprunta le ſecours,
Et rendant par édit les Poëtes plus ſages,
Deffendit de marquer les noms & les viſages.
Le Theatre perdit ſon antique fureur.
La Comedie apprit à rire ſans aigreur,
Sans fiel & ſans venin ſceut inſtruire & reprendre;
Et plût innocemment dans les vers de Ménandre.
Chacun peint avec art dans ce nouveau miroir,
S'y vit avec plaiſir, ou crut ne s'y point voir.

REMARQUES.

Comme quand un garçon, une fille a ravie,
On peut en l'eſpouſant lui racheter la vie.
Telle dire on pourroit la mocquable laideur
D'un viſage qui fait rire ſon regardeur:
Car eſtre contrefait, avoir la bouche torte,
C'eſt un defaut ſans mal pour celui qui le porte.

On peut conclure de ces quatre derniers Vers, qu'il regardoit les *Ridicules*, comme propres à la *Comédie*, & qu'il en excluoit les *vices odieux*. C'eſt ce que nous penſons communément en France. Mais nous aurions tort de faire de nôtre goût une Loi pour les autres Nations.

VERS. 343. *Et Socrate par luy, dans* un Chœur de Nuées.] Les *Nuées*, Comédie d'*Ariſtophane*. DESP.

VERS 352. *Et plût innocemment dans les vers de Ménandre.*] La *Comédie* a eu trois âges, ou trois états différens chés les Grecs. Dans l'*ancienne Comédie* on ſe donnoit la liberté non ſeulement de répréſenter des avantures véritables & connuës, mais de nommer publiquement les gens. *Socrate* lui-même s'eſt entendu nommer, & s'eſt vû joüer ſur le Théatre d'Athènes. Cette licence fut réprimée par l'autorité des Magiſtrats; & les *Comédiens* n'oſant plus déſigner les gens par leur nom, firent paroître des maſques reſſemblans aux perſonnes, qu'ils joüoient, ou les déſignèrent de quelque autre manière ſemblable. Ce fut la *Comédie moïenne*. Ce nouvel abus preſque auſſi grand que le premier, fut encore défendu; on ne marqua plus *les noms ni les viſages*, & la *Comédie* ſe réduiſit aux Règles de la bienſéance. C'eſt la *Comédie nouvelle*, dont *Ménandre* fut l'Auteur, du tems d'*Alexandre le Grand*.

L'Avare

L'Avare des premiers rit du tableau fidele
D'un Avare ſouvent tracé ſur ſon modele ;
Et mille fois un Fat finement exprimé,
Méconnut le portrait ſur lui-même formé.
Que la Nature donc ſoit voſtre étude unique,
Auteurs, qui pretendez aux honneurs du comique.

REMARQUES.

VERS 359. *Que la nature donc ſoit voſtre étude unique*, &c.] Ce que nôtre Auteur dit dans ce Vers & les onze qui le ſuivent, répond, ſans aucune Imitation préciſe, à ces conſeils qu'*Horace* donne pour tous les genres de Poëſie, & qui contiennent à la fin une Règle dont les *Poëtes Dramatiques* ne doivent jamais s'écarter. *Art Poëtique*, Vers 309.

Scribendi rectè ſapere eſt & principium & fons.
Rem tibi Socraticæ poterunt oſtendere chartæ :
Verbaque proviſam rem non invita ſequentur.
Qui didicit patriæ quid debeat, & quid amicis ;
Quo ſit amore parens, quo frater amandus, & hoſpes ;
Quod ſit conſcripti, quod judicis officium, quæ
Partes in bellum miſſi ducis ; ille profecto
Reddere perſonæ ſcit convenientia cuique.
Reſpicere exemplar vitæ morumque jubebo
Doctum imitatorem, & veras hinc ducere voces.
Interdum ſpecioſa locis, morataque rectè
Fabula, nullius veneris, ſine pondere, & arte
Valdius oblectat populum, meliuſque moratur,
Quam verſus inopes rerum, nugæque canoræ.

C'eſt ce que *La Freſnaie-Vauquelin* a pris ſoin de détailler un peu plus dans la paraphraſe, qu'il en a faite, *Art Poëtique*, Livre troiſiéme. M. *Deſpréaux* en a ſu profiter.

Le ſage & ſaint ſçavoir eſt la fontaine claire,
Et le commencement d'eſcrire & de bien faire :
Choſe que te pourront montrer les hauts eſcris
De Socrate & Platon où tous biens ſont compris :
Et mieux nos livres ſaints, dont la ſainte ſcience
Allume un ray divin en noſtre conſcience :
Qui nous fait voir le vray, qui du faux eſt caché ;
Et le bien qui du mal eſt ſouvent empeſché :
Puis les choſes ſuivront doctement preparees,
Les paroles apres non à force tirees :
Quand ſeront amaſſez enſemble tels aprets :
Aiſement tout deſſein tu conduiras apres.

Quiconque voit bien l'Homme, & d'un eſprit profond,
De tant de cœurs cachez a penetré le fond :
Qui ſçait bien ce que c'eſt qu'un Prodigue, un Avare,
Un Honneſte homme, un Fat, un Jaloux, un Bizarre,
Sur une ſcene heureuſe il peut les étaler,
Et les faire à nos yeux vivre, agir, & parler.

REMARQUES.

Après une Digreſſion de plus de 60. Vers, il continue ainſi :

Celuy qui du devoir a la ſcience apriſe,
Ce qu'il doit au Pays, ou naiſſance il a priſe,
Ce qu'il doit à ſon Roy, ce qu'au Public il doit,
Ce qu'il doit aux amis, qui bien juge & bien voit,
Comme reſpectueux il faut eſtre à ſon pere
De quelle affection il faut cherir ſon frere,
Son hoſte, ſon voiſin, comme encore cherir
L'eſtranger qui nous peut quelquefois ſecourir :
Et qui ſçait bien ou giſt d'un vray juge l'office,
Et de celuy qui doit regler une Police :
*Et ce que doit tenir un brave * Chefvetain* * Capitaine.
En la charge que haute il n'entreprend envain,
Soit pour aller vaillant en eſtrangere terre
Revancher une injure, ou ſoit pour la conquerre :
Cetuy-la certes ſçait, donner ce qui convient
A chacun, quelqu'il ſoit, ſelon le rang qu'il tient.
Le docte imitateur, qui voudra contrefaire
De cette vie au vray le parfait exemplaire,
Tousjours j'avertiray de regarder aux mœurs,
A la façon de vivre & aux communs malheurs :
Et puis de là tirer une façon duiſante,
Un parler, un marcher qui l'homme repreſente :
Bref que Nature il ſache imiter tellement
Que la Nature au vray ne ſoit point autrement.
Quelquefois une farce au vray Patelinee
Ou par art on ne voit nulle rime ordonnee :
Quelquefois une fable, un conte fait ſans art,
Tout plein de goſſerie & tout vuide de ſart,
Pour ce qu'au vray les mœurs y ſont repreſentees,
Les perſonnes rendra beaucoup plus contentees,
Et les amuſera pluſtoſt cent mile fois
Que des vers ſans plaiſir rangez deſſous les lois,
N'ayant ſauce ni ſuc, ni rendant exprimee
La Nature en ſes mœurs de chacun bien aimee,
Nature eſt le Patron ſur qui ſe doit former
Ce qu'on veut pour longtems en ce monde animer,

Preſentez-en par tout les images naïves:
Que chacun y ſoit peint des couleurs les plus vives.
La Nature feconde en bizarres portraits,
Dans chaque ame eſt marquée à de differens traits.
Un geſte la découvre, un rien la fait paroiſtre :
Mais tout eſprit n'a pas des yeux pour la connoiſtre.
Le Temps qui change tout, change auſſi nos humeurs.
Chaque Age a ſes plaiſirs, ſon eſprit, & ſes mœurs.
Un jeune Homme, toûjours boüillant dans ſes caprices,
Eſt prompt à recevoir l'impreſſion des vices;

REMARQUES.

IMIT. Vers 373. *Le Temps qui change tout*, &c.] Ce Vers & le ſuivant ſont imités de ceux-ci de la *Satire V.* de *Regnier*, leſquels ne leur ſont point inférieurs.

Chaque âge a ſes humeurs, ſon gouſt, & ſes plaiſirs,
Et, comme noſtre poil, blanchiſſent nos deſirs.

Nos deux Poëtes en ont pris l'idée dans les deux premiers Vers du morceau d'*Horace*, qu'on va voir dans la *Remarque* ſuivante.

IMIT. Vers 375. *Un jeune Homme*, &c.] Depuis ce Vers juſqu'au 390. nôtre Auteur ne fait qu'imiter la plus grande partie de ce qu'*Horace* dit, *Art Poëtique*, Vers 156.

Ætatis cujuſque notandi ſunt tibi mores,
Mobilibuſque decor naturis dandus, & annis.
Reddere qui voces jam ſcit puer, & pede certo
Signat humum, geſtit paribus colludere, & iram
Colligit ac ponit temere, & mutatur in horas.
Imberbis juvenis tandem cuſtode remoto,
Gaudet equis, canibuſque, & aprici gramine campi:
Cereus in vitium flecti, monitoribus aſper,
Utilium tardus proviſor, prodigus æris,
Sublimis, cupiduſque, & amata relinquere pernix.
Converſis ſtudiis ætas, animuſque virilis
Quærit opes & amicitias; inſervit honori;
Commiſiſſe cavet, quod mox mutare laboret.
Multa ſenem circumveniunt incommoda: vel quod
Quærit, & inventis miſer abſtinet, ac timet uti:
Vel quod res omnes timidè gelidèque miniſtrat,
Dilator, ſpe longus, iners, aviduſque futuri,
Difficilis, querulus, laudator temporis acti,
Se puero; cenſor caſtigatorque minorum.

Eſt vain dans ſes diſcours, volage en ſes deſirs,
Retif à la cenſure, & fou dans les plaiſirs.

REMARQUES.

Multa ferunt anni venientes commoda ſecum:
Multa recedentes adimunt. Ne forte ſeniles
Mandentur juveni partes, pueroque viriles;
Semper in adjunctis ævoque morabimur aptis.

Voici de quelle manière *La Freſnaie-Vauquelin* traduit ou pluſtôt paraphraſe cet endroit, *Art Poëtique*, Livre II. en conſervant, autant qu'il le peut, le tour de l'Original.

Tu dois de chacun âge aux mœurs bien regarder,
La bienſeance en tout ſoigneuſement garder,
Et tout ce qui ſiet bien aux natures changeantes:
L'enfançon qui petit aſſied fermes ſes plantes
Desja deſſus la terre, & qui ſçait bien parler,
Avecques ſes pareils aux ebats veut aller:
Soudain il pleure, il rit, il s'appaiſe, il chagrine,
D'heure en heure changeant de façon & de mine.
Le jeune gentilhomme à qui le poil ne poind,
Et qui ſort hors de page, & de maiſtre n'a point,
Aime chiens & chevaux, & loin de ſon pedante,
Avoir apres le Cerf la meute clabaudante:
Aime les champs herbeux & ſe plaiſt dans les bois,
D'entendre retentir des bergeres les vois:
Au vice, comme cire, il eſt ployable & tendre,
Aſpre & rude à ceux-la qui le veulent reprendre,
Pareſſeux à pourvoir à ſon utilité,
Deſpencier, deſireux, rempli de vanité:
Qui bientoſt eſt faché de ſes folles delices,
Aimant divers plaiſirs & divers exercices.
Quand il a l'âge d'homme il ſe veut augmenter,
Acquerir des amis, aux grands honneurs monter,
Garder le point d'honneur, ne faiſant temeraire
Ce qu'il faudroit apres rechanger ou deffaire.
L'age apporte au vieillard mainte incommodité,
Soit qu'aux acquets il ſoit ardemment incité,
Soit que ſon bien acquis il ne vueille deſpendre
Qu'il aime mieux garder qu'à ſon dommage vendre,
Soit qu'en toute entrepriſe il ſoit timide & froid,
Dilayeur, attendant, riotteux, mal adroit,
Convoiteux du futur, chagrin, plaignant ſans ceſſe,
Loüant le temps paſſé qu'il eſtoit en jeuneſſe:
Severe repreneur des mœurs des jeunes gens,
Se fachant negligent de les voir negligens:
Pluſieurs commoditez l'âge venant ameine,
Et pluſieurs quant & luy s'en allant il entraine.

L'Age viril plus meur, inſpire un air plus ſage,
Se pouſſe auprés des Grands, s'intrigue, ſe ménage;

REMARQUES.

Le jeune eſt tout conduit de courage & d'eſpoir,
Eſperant riche & grand quelque jour de ſe voir:
Au contraire le vieil rit plus de ſouvenance
Du temps qu'il a paſſé qu'il ne fait d'eſperance.
Pour ce il ne faut jamais qu'un jeune homme gaillard
Repreſente en parlant la façon d'un vieillard,
Ni qu'un jeune homme auſſi ſon vieillard ſente encore:
Ayant tousjours egard à ce qui plus honore
La perſonne parlante, & ce qui convient mieux
A l'age de chacun, ou ſoit jeune ou ſoit vieux.

REGNIER s'eſt auſſi modelé ſur *Horace* pour traiter le même ſujet, dans ſa *V. Satire*. Il faut pour le ſens, reprendre les deux Vers, que j'ai cités dans la *Remarque* précédente.

Chaque âge a ſes humeurs, ſon gouſt, & ſes plaiſirs,
Et comme noſtre poil, blanchiſſent nos deſirs,
Nature ne peut pas l'âge en l'âge confondre.
L'enfant qui ſçait déja demander & répondre
Qui marque aſſurément la terre de ſes pas,
Avecque ſes pareils ſe plaiſt en ſes ébats,
Il fuit, il vient, il parle, il pleure, il ſaute d'aiſe,
Sans raiſon d'heure en heure il s'emeut & s'appaiſe.
Croiſſant l'âge en avant, ſans ſoin de gouverneur,
Relevé, courageux, & cupide d'honneur,
Il ſe plaiſt aux chevaux, aux chiens, à la campagne,
Facile au vice, il hait les vieux & les dedaigne,
Rude à qui le reprend, pareſſeux à ſon bien,
Prodigue, dépenſier, il ne conſerve rien,
Hautain, audacieux, conſeiller de ſoy-meſme,
Et d'un cœur obſtiné ſe heurte à ce qu'il aime.
L'âge au ſoin ſe tournant, homme fait il acquiert
Des biens & des amis, ſi le tems le requiert,
Il maſque ſes diſcours comme ſur un theatre,
Subtil ambitieux, l'honneur il idolatre,
Son eſprit adviſé previent le repentir,
Et ſe garde d'un lieu difficile à ſortir.
Maints fâcheux accidens ſurprennent ſa vieilleſſe:
Soit qu'avec du ſoucy gaignant de la richeſſe,
Il s'en defend l'uſage, & craint de s'en ſervir
Que tant plus il en a, moins s'en peut aſſouvir,
Ou ſoit qu'avec froideur il face toute choſe,
Imbecille, douteux, qui voudroit & qui n'oſe,
Dilayant, qui toûjours à l'œil ſur l'advenir,
De legey il n'eſpere & croit au ſouvenir:

Contre les coups du ſort ſonge à ſe maintenir,
Et loin dans le preſent regarde l'avenir.
La Vieilleſſe chagrine inceſſamment amaſſe,
Garde, non pas pour ſoy, les threſors qu'elle entaſſe,
Marche en tous ſes deſſeins d'un pas lent & glacé,
Toûjours plaint le preſent, & vante le paſſé,
Inhabile aux plaiſirs dont la Jeuneſſe abuſe,
Blâme en eux les douceurs, que l'âge luy refuſe.
Ne faites point parler vos Acteurs au hazard,
Un vieillard en jeune homme, un jeune homme en vieillard.
Etudiez la Cour, & connoiſſez la Ville.
L'une & l'autre eſt toûjours en modeles fertile.
C'eſt par là que Moliere, illuſtrant ſes écrits
Peut-eſtre de ſon Art euſt remporté le prix;

REMARQUES.

Il parle de ſon temps, difficile & ſevere,
Cenſurant la jeuneſſe, uſe des droicts de pere,
Il corrige, il reprend hargneux en ſes façons,
Et veut que tous ſes mots ſoient autant de leçons.

J'ai cru faire plaiſir à mes Lecteurs, en raſſemblant ſous leurs yeux trois Imitations d'un des plus célèbres endroits d'*Horace*, faites en des tems éloignés l'un de l'autre, & fort différens entre eux, tant à l'égard du goût, qu'à l'égard de l'état de la Langue. Ceux qui ſe plaiſent à conſidérer les progrès de l'Eſprit humain & des Arts, me ſauront quelque gré de la peine que j'ai priſe.

M. *Deſpréaux* n'a point fait la peinture de l'enfance; & M. *Broſſette* nous dit ici, que c'eſt " à deſſein, parce qu'il arrive „ rarement qu'on faſſe parler „ un Enfant ſur la Scène. C'eſt „ pourquoi *Ariſtote* l'a auſſi né„ gligée dans ſa *Poëtique*, en „ donnant le caractère des au„ tres âges „. Il ajoute que " le „ Roi vouloit que M. *Deſpréaux* „ lui récitât tous ſes Ouvrages à „ meſure qu'il les compoſoit; „ & qu'il lui fit réciter deux „ fois la deſcription des âges „.

VERS 393. —— 400. *C'eſt par là que Moliere*, &c. *Je ne reconnois plus l'Auteur du Miſanthrope.*] Cette *Remarque* ſervira pour les huit Vers que j'indique. *Desmarêts* page 101. & pluſieurs autres Cenſeurs, à ſon exemple, ont fait un crime à M. *Deſ-*

395 Si moins ami du peuple en ſes doctes peintures,
Il n'euſt point fait ſouvent grimacer ſes figures;

REMARQUES.

préaux d'avoir ici critiqué *Molière*, après l'avoir comblé de loüanges en d'autres endroits. M. *Broſſette* dans une *Note* ſur le Vers 399. leur répond ainſi: " Mais en cela il n'a rien fait „ que de judicieux & de très-„ régulier. Dans les endroits où „ il a loüé *Molière*, il n'étoit „ pas obligé de faire le juge-„ ment ni la critique de ſes *Co-„ médies*: ainſi il l'a loüé en „ général comme un *excellent „ Poëte Comique*. Mais dans l'*Art „ Poëtique*, où il donne des pré-„ ceptes fondés ſur la Raiſon, „ & autoriſés par des exemples, „ il n'a pu ſe diſpenſer de faire „ une critique ſincère & exacte „ des Auteurs, en marquant pré-„ ciſément leurs défauts, auſſi „ bien que leurs bonnes quali-„ tés. C'eſt pourquoi après avoir „ blâmé Vers 399. *ce ſac ridicule „ où Scapin s'enveloppe*: il loüe „ *Molière*, en ajoûtant dans le „ Vers ſuivant. *Je ne reconnois „ plus l'Auteur du Miſanthrope*„.

A la cenſure, que M. *Deſpréaux* a faite ici de *Molière*, & qui pourroit fournir matière à bien des réflexions, j'oppoſerai la réponſe d'un de ſes Diſciples, d'un Ecrivain, qui, malgré ſes défauts, mérite de paſſer pour un grand Maître, & chés qui la connoiſſance de l'Art étoit infiniment ſupérieure aux talens. Feu M. *Rouſſeau* dans ſon *Epître à Thalie*, dit vers la fin:

Encore un mot à ces Eſprits ſévères,
Qui du beau ſtile Orateurs ſomniſères,
M'allegueront peut-être avec hauteur
L'autorité de cet illuſtre Auteur,
Qui dans le ſac où Scapin s'envelope
Ne trouve plus l'Auteur du Miſantrope.
Non il ne put l'y trouver, j'en convien:
Mais ce grand Juge y retrouva fort bien,
Le Grec fameux qui ſçut en perſonnages
Faire jadis changer juſqu'aux nüages,
Un chœur d'oiſeaux en peuple révéré,
Et Plutus même en Argus éclairé.
Ariſtophane auſſi bien que Ménandre
Charmoit les Grecs aſſemblés pour l'entendre,
Et Raphael peignit ſans déroger,
Plus d'une fois maint groteſque leger:
Ce n'eſt point là flétrir ſes premiers rôles,
C'eſt de l'eſprit embraſſer les deux poles,
Par deux chemins c'eſt tendre au même but,
C'eſt s'illuſtrer par un double attribut.

Qu'importe que cet Auteur eut un intérêt particulier à trouver outrée la cenſure prononcée par ſon Maître? Il nous ſuffit que ce qu'il dit ſoit vrai.

L'*Editeur de Paris* 1740. fait

Quitté, pour le bouffon, l'agréable & le fin,
Et ſans honte à Terence allié Tabarin.
Dans ce ſac ridicule où Scapin s'envelope,
Je ne reconnois plus l'Autheur du Miſanthrope.

REMARQUES.

ſur le Vers 399. cette obſervation. " Les *Fourberies de Scapin* „ ſont une *Farce*, & le *Miſanthrope* une *Comédie*. Dans la „ *Farce*, MOLIERE s'eſt prêté au „ mauvais goût de ſon ſiècle; „ dans la *Comédie*, il a ſuivi ſon „ propre goût „. Cet Auteur n'a pas voulu faire attention, que les *Farces* ſont de véritables *Comédies*. Son obſervation d'ailleurs eſt fauſſe: *Molière* a ſu dans tous ſes Ouvrages ſe livrer à ſon propre goût, & ſe prêter en même tems au goût de ſon ſiècle. C'eſt ce que doit faire tout Ecrivain, & principalement tout *Poëte Comique*. C'eſt faute d'avoir fait cette réflexion, que nôtre Auteur traite ici *Molière* ſi ſévèrement, qu'il eſt aſſés difficile d'accorder ſa cenſure avec ce que M. *Broſſette* dit dans une *Note* ſur le Vers 394. S'il eſt vrai que *Molière*, trop *ami du Peuple* ait *fait ſouvent grimacer ſes figures*; s'il a eu tort de *quitter* quelquefois *l'agréable & le fin pour le bouffon*, & d'*allier ſans honte Tabarin à Terence*; comment peut-il être vrai, que " De tous les Au- „ teurs modernes, *Molière* étoit „ celui que M. *Deſpréaux* eſti- „ moit & admiroit le plus: „ qu'il le trouvoit plus parfait „ en ſon genre, que *Corneille* „ & *Racine* dans le leur „. Dans une ODE, ſur les *Progrès de la Comédie ſous le Regne de Louis XIV.* inſérée dans le *Mercure* de Septembre de cette année (1744.) je trouve une *Stance*, la meilleure peut-être de tout l'Ouvrage, par laquelle il me paroît que l'Auteur refute d'une manière ſenſée les reproches, que M. *Deſpréaux* fait au plus parfait de tous les *Poëtes Comiques*. La voici.

Qu'on eut acquis de gloire & ravi le Parterre,
Si de traits enjoüés armant la verité,
Aux Dandins *de la Grèce on avoit fait la guerre,*
Et ri d'un Sot de qualité!
Quel Mime *eut mieux atteint l'art fortuné de plaire,*
Qu'un Malade *expirant d'un mal* imaginaire
Aux yeux des Romains expoſé?
Eh! Rome auroit peut-être applaudi ſans ſcrupule
Au bizarre Scapin, *dont* le ſac ridicule
Sur nôtre Scéne eſt mépriſé.

Ce *ſac* eſt toûjours eſtimé de la ſorte de *Spectateurs*, pour qui l'Auteur l'a mis ſur la Scène; & je les en ai vus rire à gorge déployée.

Iſt-il néceſſaire, que je diſe avec M. *Broſſette*: " Ce n'eſt pas „ *Scapin* qui s'enveloppe dans un „ ſac. C'eſt le vieux *Géronte* à

Le Comique, ennemi des ſoupirs & des pleurs,
N'admet point en ſes vers de tragiques douleurs :
Mais ſon employ n'eſt pas d'aller dans une place,
De mots ſales & bas charmer la populace.
Il faut que ſes Acteurs badinent noblement :
Que ſon nœud bien formé ſe dénouë aiſément :

REMARQUES.

„ qui *Scapin* perſuade de s'y en-
„ veloper. Mais cela eſt dit figu-
„ rément dans le Vers 399. parce
„ que *Scapin* eſt le Heros de la
„ Pièce „.

Au ſujet de *Tabarin*, voïés Chant I. Vers 86.

VERS 401. *Le Comique, ennemi,* &c.] Que penſer d'une Déciſion auſſi haſardée, que celle que ce Vers & le ſuivant contiennent. S'imaginera-t-on que M. *Deſpréaux* n'ait pas connu toute l'étenduë du domaine de la *Comédie* ? S'imaginera-t'on encore que, ſachant qu'elle eſt & doit être la peinture de la vie morale des Hommes, il ait ignoré qu'elle a droit ſur toutes les paſſions humaines, ſur tous les effets qu'elles produiſent, & que, par une conſéquence néceſſaire, elle peut & doit même, ſelon la nature des ſujets qu'elle traite, admettre ce qu'il appelle ici de *Tragiques douleurs*. Qu'on parte de ce qu'eſt la *Comédie* en elle-même, &, ſans beaucoup de chemin, on aura bientôt trouvé dans les conſéquences de ce principe, de quoi ſe convaincre du faux de tous les raiſonnemens, par leſquels on a prétendu nous forcer à révoquer des applaudiſſemens légitimement donnés. Laiſſons certains Auteurs, connus pour être

Plus enclins à blâmer que ſçavans à bien faire,

rire tous ſeuls du trait d'eſprit, qui leur a fait qualifier de *Comique attendriſſant*, de *Comique larmoïant*, de *Tragique Bourgeois*, les *heureux Eſſais* d'un nouveau genre de *Comédie* ; & ſouhaitons qu'on puiſſe bientôt nous donner dans le même genre des chefs-d'œuvre, où nous n'aïons point à demander plus d'intelligence du *Mécaniſme Dramatique*, plus d'exactitude de Langage, & plus de correction & d'égalité dans la Verſification.

VERS 405. *Il faut que ſes Acteurs badinent noblement.*] Ce Précepte pêche par trop de généralité. Certains *Perſonnages* de la *Comédie* ne doivent *badiner* que *noblement*. Mais un Homme de Collége, un Marchand, un Artiſan, un Valet, une Soubrète, une Servante, un Païſan, doivent *badiner* chacun d'une manière conforme aux lumières, au goût, aux mœurs de leur état. Et tout cela ne les conduira certainement pas à *badiner noblement*. On ne doit pas, dans la *Comédie*, être moins attentif à peindre le caractère propre à chaque état, à chaque profeſ-

Que l'Action marchant où la raiſon la guide,
Ne ſe perde jamais dans une Scene vuide;
Que ſon ſtile humble & doux ſe releve à propos,
Que ſes diſcours par tout fertiles en bons mots,
Soient pleins de paſſions finement maniées;
Et les ſcenes toûjours l'une à l'autre liées.

REMARQUES.

ſion, qu'à rendre celui de chaque âge. C'eſt une Règle que nôtre Auteur a compriſe implicitement dans ces deux Vers :

Etudiez la Cour, & connoiſſez la ville:
L'une & l'autre eſt toujours en modeles fertiles;

mais elle demandoit qu'il entrât dans un certain détail. Il le pouvoit aiſément. *Horace* avoit fraïé la route, comme on le peut voir ici dans les *Remarques* ſur le Vers 113. & ſur le Vers 359. Il faut néceſſairement, quoique M. *Deſpréaux* diſe en cet endroit, admettre la diſtinction du *haut* & du *bas Comique*, & ce dernier, règlé par le bon ſens, & renfermé dans les bornes de la bienſéance, ne déplaira jamais aux honnêtes gens.

VERS 409. *Que ſon ſtile humble & doux ſe releve à propos.*] DESMARESTS dit, p. 101. " *Humble* „ ne vaut rien là, pour dire, *bas* „ ou *ſimple*. Car l'*humilité*, êtant „ une vertu, eſt autre choſe que „ ce qui eſt propre à la *Comédie*„. Cette Critique, quoique mal renduë, n'en eſt pas moins juſte. Nôtre Auteur fait ici la même faute qu'il avoit déja faite, lorſque parlant de l'*Idille* dans le ſecond Chant, il a dit, Vers 5.

Telle aimable en ſon air, mais humble dans ſon ſtile.

Dans l'un & l'autre endroit, il traduit l'*humilem ſtilum* des Latins; mais en pareille matière, *humble*, ne ſignifie pas la même choſe qu'*humilis*. C'eſt *ſimple*, qu'il faut ordinairement pour rendre le mot Latin; & dans certains cas, il faut ſe ſervir du terme de *bas*, dont *Desmarêts* ſemble avoir ignoré la véritable ſignification.

VERS 411. —— *paſſions finement maniées.*] Il faut que dans la *Comédie* les *Paſſions* ſoient toûjours *maniées adroitement*; mais les cas qui demandent de la *fineſſe* ſont rares. L'expreſſion de ce Vers, trop vague & mal priſe, n'auroit-elle pas amené ſur nôtre Théatre cette *Métaphyſique quinteſſenciée*, que M. *Rouſſeau* fronde ſi légitimement dans l'*Epitre* citée plus haut, & qui lui fait dire avec tant de raiſon, que rien

——— *n'eſt plus froid qu'un écrit*
Où l'eſprit brille aux dépens de l'eſprit?

Aux dépens du bon ſens gardez de plaiſanter.
Jamais de la Nature il ne faut s'écarter.
Contemplez de quel air un Pere dans Terence
Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence :
De quel air cet Amant écoute ſes leçons,
Et court chez ſa Maiſtreſſe oublier ces chanſons.
Ce n'eſt pas un portrait, une image ſemblable ;
C'eſt un Amant, un Fils, un Pere veritable.
J'aime ſur le Theatre un agreable Auteur,
Qui, ſans ſe diffamer aux yeux du Spectateur,
Plaiſt par la Raiſon ſeule, & jamais ne la choque.
Mais pour un faux Plaiſant, à groſſiere équivoque,
Qui pour me divertir, n'a que la ſaleté ;
Qu'il s'en aille, s'il veut, ſur deux treteaux monté,

REMARQUES.

VERS 415. —— *un Pere dans Terence.*] Voyez *Simon* dans l'*Andrienne*, & *Demée* dans les *Adelphes*. DESP.

VERS 424. *Mais pour un faux Plaiſant à groſſiere équivoque.*] MONT-FLEURI le jeune, Auteur de *la Femme juge & partie*, & de quelques autres *Comédies* ſemblables. Quand nôtre Auteur récita cet endroit à M. *Colbert*, ce Miniſtre s'écria ; *Voilà Poiſſon, voilà Poiſſon.* Il ne pouvoit ſouffrir ce Comédien, depuis qu'un jour, faiſant le rôle d'un Bourgeois, il avoit paru ſur le Theatre en pourpoint & en manteau noir, avec un collet de point, & un chapeau uni ; enfin avec un habillement conforme en tout à celui de M. *Colbert*, qui par malheur, étoit préſent, & qui crût que *Poiſſon* vouloit le joüer, quoique cela fût arrivé ſans deſſein. *Poiſſon*, qui s'en apperçut, changea quelque choſe à ſon habillement dans le reſte de la Pièce ; mais cela ne ſatisfit point M. *Colbert*. BROSS.

Le *Poiſſon*, que nous avons aujourd'hui au Théatre eſt le petit-fils de celui dont il s'agit dans cette *Remarque*. En a-t-il hérité les talens, ou ſommes-nous plus difficiles que nos Pères ?

VERS 426. —— *ſur deux treteaux monté.*] A la manière des Charlatans, qui joüoient leurs *Farces* à découvert & en plein air, au milieu du Pont-neuf. Autrefois c'étoit près de la Porte de Neſle, dans la Place où l'on

Amuſant le Pont-neuf de ſes ſornettes fades,
Aux Laquais aſſemblez joüer ſes Maſcarades.

REMARQUES.

a bâti depuis le Collége Mazarin. M. *Deſpréaux* diſoit des mauvaiſes Pièces de Theatre, qu'elles n'étoient bonnes qu'à joüer en plein air. BROSS.

C'eſt dommage que dans les cinq derniers Vers nôtre Auteur ne faſſe que paraphraſer la même penſée, qu'il a deja rimée vingt Vers plus haut.

Mais ſon employ n'eſt pas d'aller dans une place,
De mots ſales & bas charmer la populace.

CHANT IV.

DANS Florence jadis vivoit un Medecin,
Sçavant hableur, dit-on, & celebre aſſaſſin.
Lui ſeul y fit long-temps la publique miſere.
Là le Fils orphelin luy redemande un Pere,
Icy le Frere pleure un Frere empoiſonné.
L'un meurt vuide de ſang, l'autre plein de ſené.

REMARQUES.

VERS 1. *Dans Florence jadis vivoit un Medecin*, &c.] Cette Métamorphoſe d'un Médecin en Architecte, déſigne *Claude Perrault*, Frère de *Perrault* l'Académicien, & Médecin de la Faculté de Paris. Voïés à ce ſujet *Tome IV.* une *Lettre* de nôtre Auteur au Maréchal *de Vivone*.

Le Médecin *Perrault* étoit un de ceux qui condamnoient le plus hautement les *Satires* de M. *Deſpréaux*, qui s'en plaignit à M. *Perrault* l'Académicien. Mais celui-ci, bien loin de lui en faire la moindre ſatisfaction, ne daigna pas même lui répondre. Cette nouvelle injure l'irrita contre les deux Frères, & bientôt après il ſe vengea des mauvais diſcours de l'un, & du ſilence injurieux de l'autre, par cette Métamorphoſe Satirique. Le *Médecin* en fit beaucoup de bruit : & comme il étoit emploïé dans les Bâtimens du Roi, il en porta ſes plaintes à M. *Colbert*, alors Surintendant des Bâtimens. Nôtre Poëte ne ſe défendit que par une plaiſanterie, qui fit rire ce grand Miniſtre : *Il a tort de ſe plaindre*, dit-il, *je l'ai*

Le rhume à ſon aſpect ſe change en pleureſie ;
Et par lui la migraine eſt bien-toſt phreneſie.
Il quitte enfin la Ville, en tous lieux deteſté.
De tous ſes Amis morts un ſeul Ami reſté,
Le mene en ſa maiſon de ſuperbe ſtructure.
C'eſtoit un riche Abbé, fou de l'Architecture.
Le Medecin d'abord ſemble né dans cet art,
Déja de baſtimens parle comme Manſard :
D'un ſalon qu'on éleve il condamne la face :
Au veſtibule obſcur il marque une autre place :
Approuve l'eſcalier tourné d'autre façon.
Son Ami le conçoit, & mande ſon Maçon.

REMARQUES.

fait précepte. En effet, il tire dans la ſuite un excellent précepte de cet exemple ; *Soïés pluſtôt Maçon*, dit-il, *ſi c'eſt votre talent*, &c. Vers 26.

VERS 14. —— *de baſtimens parle comme Manſard.*] FRANÇOIS MANSARD, célèbre Architecte, qui mourut en 1666. âgé de 69. ans.

VERS 17. *Approuve l'eſcalier tourné d'autre façon.*] Un petit doute que j'avois marqué à l'Auteur ſur la netteté de ce Vers, l'engagea à m'écrire, le 2. Août 1703. ce qui ſuit. " Comment „ pouvez-vous trouver une équi„ voque dans cette façon de par„ ler ? Et qui eſt-ce qui n'en„ tend pas d'abord, que le Mé„ decin Architecte *aprouve l'eſ„ calier*, moïennant qu'il ſoit „ *tourné d'une autre maniere* ? Ce„ la n'eſt-il pas préparé par le „ vers précédent : *Au veſtibule „ obſcur il marque une autre pla„ ce.* Il eſt vrai que, dans la ri„ gueur, & dans les étroites ré„ gles de la Conſtruction, il „ faudroit dire : *Au veſtibule ob„ ſcur il marque une autre place, „ que celle qu'on lui veut donner : „ Et aprouve l'eſcalier tourné d'une „ autre maniére qu'il n'eſt.* Mais „ cela ſe ſous-entend ſans pei„ ne : & où en ſeroit un Poëte „ ſi on ne lui paſſoit, je ne dis „ pas, une fois, mais vingt fois „ dans un Ouvrage, ces *Subau„ di* ? Où en ſeroit M. *Racine*, „ ſi on lui alloit chicaner ce „ beau vers que dit *Hermione* à „ *Pyrrhus* dans l'ANDROMAQUE : „ *Je t'aimois inconſtant ; qu'euſſé„ je fait fidelle ?* qui dit ſi bien ; „ & avec une viteſſe ſi heureuſe : „ *Je t'aimois lorſque tu eſtois in„ conſtant, qu'euſſé-je donc fait ſi „ tu avois eſté fidelle ?* Ces ſortes „ de petites licences de Conſtruc„ tion non-ſeulement ne ſont „ pas des fautes, mais ſont meſ„ me aſſez ſouvent un des plus „ grands charmes de la Poëſie,

Le Maçon vient, écoute, approuve, & ſe corrige.
Enfin, pour abreger un ſi plaiſant prodige,
Noſtre aſſaſſin renonce à ſon Art inhumain,
Et deſormais la regle & l'equierre à la main,
Laiſſant de Galien la ſcience ſuſpecte,
De méchant Medecin devient bon Architecte.
Son exemple eſt pour nous un precepte excellent.
Soyez plûtoſt Maçon, ſi c'eſt voſtre talent,
Ouvrier eſtimé dans un Art neceſſaire,
Qu'Ecrivain du commun, & Poëte vulgaire.

REMARQUES.

„ principalement dans la narra-
„ tion, où il n'y a point de
„ temps à perdre. Ce ſont des
„ eſpéces de *Latiniſmes* dans la
„ *Poëſie Françoiſe*, qui n'ont pas
„ moins d'agrément que les
„ *Helléniſmes* dans la *Poëſie Lati-*
„ *ne*, &c „. BROSS.

VERS 20. *Enfin, pour abreger un ſi plaiſant prodige*,] Ce Vers me paroît avoir été légitimement cenſuré par *Pradon*, p. 96. Voici ſa critique, qui n'eſt bonne que pour le fonds. " Que „ veut dire *abreger un prodige ?* „ Il veut dire pour ne pas en- „ nuïer le Lecteur d'un ſi plaiſant „ prodige ; mais *abreger un ſi* „ *plaiſant prodige*, eſt une Ex- „ preſſion, que je ne crois pas „ Françoiſe „. En effet, pour qu'une Expreſſion ſoit non ſeulement Françoiſe, mais de quelque Langue que ce puiſſe être, la premiére condition eſt qu'elle forme un ſens ; & celle, dont il s'agit ici, n'en forme certainement aucun.

VERS 23. *Laiſſant de Galien la ſcience ſuſpecte.*] Le dernier *Hemiſtiche* eſt bien dur ; & quoique *Suſpecte* ne ſoit point une Epithète abſolument oiſive, elle pourroit bien ne ſe trouver là que pour rimer avec *Architecte*.

VERS 28. *Qu'Ecrivain du commun, & Poëte vulgaire.*] L'Expreſſion *Ecrivain du commun* eſt ici très-bien, parce qu'elle eſt extrêment propre. Je n'en dirai pas autant de *Poëte vulgaire*. Ce dernier terme, joint avec un *nom appellatif* comme *Poëte*, n'eſt pas ſuſceptible de la même acception que *du commun*. D'ailleurs beaucoup de nos Auteurs par *Ecrivain* ou *Poëte vulgaire*, veulent dire : *Ecrivain* ou *Poëte*, dont les Ouvrages ſont en *Langue vulgaire*. C'eſt à quoi nôtre Auteur auroit du faire d'autant plus d'attention, que l'uſage du mot *vulgaire* dans le ſens que j'indique, étoit très-commun de ſon tems, où l'on écrivoit encore beaucoup en Latin.

Il eſt dans tout autre Art des degrez differens.
30 On peut avec honneur remplir les ſeconds rangs :

REMARQUES.

IMIT. & CHANG. Vers 29. *Il eſt dans tout autre Art des degrez differens*, &c.] HORACE dit, *Art Poëtique*, Vers 367.

——— ——— *hoc tibi dictum*
Tolle memor : certis medium & tolerabile rebus
Rectè concedi. Conſultus juris, & actor
Cauſarum mediocris, abeſt virtute diſerti
Meſſalæ, nec ſcit quantum Caſſellius Aulus :
Sed tamen in pretio eſt. Mediocribus eſſe poëtis
Non homines, non Dî, non conceſſere columnæ.

Nôtre Auteur avoit imité librement cet endroit ; & s'étoit efforcé ſur tout d'en rendre la fin, par ces Vers qu'il avoit mis dans toutes les Editions faites avant celle de 1701.

Les vers ne ſouffrent point de médiocre Auteur :
Ses écrits en tous lieux ſont l'effroi du Lecteur.
Contre eux dans le Palais les boutiques murmurent,
Et les ais chez Billaine à regret les endurent.

Il leur ſubſtitua dans l'Edition, qu'on vient de nommer, les quatre Vers qui ſont ici les 33. 34. 35. & 36. Quatre raiſons ont produit ce changement. I. Le mot de *médiocre* étoit répeté dans les Vers 32. & 33. & *Pradon*, p. 97. en avoit fait reproche à l'Auteur en ces termes : " *Voilà bien du* ,, *médiocre, & des Vers bien mé-* ,, *diocres, puiſque mediocre y a* ,,. II. La conſtruction du Vers 34. étoit irrégulièrement liée avec le Vers précédent ; car ces mots : *De médiocre Auteur*, ſont abſolus, & ne ſouffrent après eux, ni rélatif, ni régime. Voïés les *Remarques ſur la Langue Françoiſe* de *Vaugelas*, & celles du *P. Bouhours*. Ainſi, ſelon une Règle inviolable de nôtre Sintaxe, *Ses écrits* ne pouvoient ſe rapporter à *Médiocre Auteur*. III. L'Expreſſion d'*Horace*, laquelle a tant de force dans ſa Langue, ne paroiſſoit pas avec le même avantage dans la traduction. IV. Enfin, il avoit dit dans les Vers précédens, que la médiocrité eſt inſupportable dans la Poëſie, & tout le reſte n'étoit qu'une amplificaion de cette même penſée. Les Vers qu'il a ſubſtituës à ceux-ci, confirment la Règle par des Exemples.

Voici de quelle manière *La Freſnaie-Vauquelin* dans ſon *Art Poëtique*, Livre III. paraphraſe les Vers d'*Horace* qu'on vient de rapporter.

——— *je veux bien vous avertir ici,*
Qu'il faut un grand ſçavoir aux hommes en ceci :
Nous voyons beaucoup d'Arts, auſquels eſt ſuportable
D'un apparent ſçavoir l'apparence notable :
Comme pour n'eſtre aux droits un Duarin ſecond,
Ou pour docte à plaider un Marion facond :

Mais

Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire ;
Il n'eſt point de degrez du mediocre au pire.
Qui dit froid Ecrivain dit deteſtable Autheur.
Boyer eſt à Pincheſne égal pour le Lecteur.
On ne lit guéres plus Rampale & Meſnardiere,
Que Maignon, du Souhait, Corbin & la Morliere.

REMARQUES.

On ne laiſſe pourtant d'avoir en bonne eſtime
Sa part de l'or que tant es Palais on eſtime.
En tout ſçavoir aiſé, pour n'eſtre Hiſtorien
Autant que Titelive, il ſuffit du moyen.
Le Peintre qui peint bien d'un homme la figure
Sans l'avoir meſme apris, peut tirer en peinture
Tout autre tel qu'il ſoit : ainſi qui ſçait des Arts
Le principe & la fin, s'en aide en toutes parts :
Pourveu qu'à ſon ſujet d'une gentille mode,
Du ſçavoir qu'il a veu l'uſage il accommode :
Mais les hommes ni Dieu, ne veulent recevoir
Celuy qui pour les vers n'a qu'un moyen ſçavoir.

VERS 34. *Boyer eſt à Pincheſne*, &c.] Auteurs médiocres. DESP.

Claude Boyer, Prêtre, natif d'Albi, fut reçu à l'Académie Françoiſe en 1666. Il avoit d'abord eu deſſein de s'adonner à l'Eloquence ; mais aïant prêché dans Paris avec peu de ſuccès, il ſe livra tout entier à la Poëſie. Outre plus de vingt Pièces de Théatre, on a de lui quantité d'autres Ouvrages en Vers, tant imprimés en feüilles volantes, que répandus dans les différens Recueils de ſon tems. Il publia lui-même en 1695. un volume de *Poëſies Chreſtiennes* in-8°. Il mourut en 1698. âgé de 80. ans. Cet Auteur avoit beaucoup d'eſprit ; & ſes différens Ouvrages ſont animés d'un feu, qui ne fut point affoibli par l'âge. Mais il n'avoit aucune connoiſſance du fonds de l'Art, qu'il pratiquoit ; & manquoit également de goût & de ſens. Son ſtile eſt preſque toûjours enflé ; ſon langage peu correct, & ſes Vers ordinairement très-durs.

Sur *Pincheſne*, voïés *Ep. VIII.* Vers 104. *Ep. X.* Vers 36. *Lutr.* Chant V. Vers 163.

VERS — 35. & 36. *Rampale & Meſnardiere, Que Maignon, du Souhait, Corbin & la Morliere.*] MAIGNON a compoſé un *Poëme* fort long, intitulé l'*Encyclopedie*. DU SOUHAIT avoit traduit l'*Iliade* en Proſe. *Corbin* avoit traduit *la Bible* mot à mot. *La Morliere* méchant Poëte. DESP.

Rampale eſt un Poëte, qui vivoit ſous le Regne de *Louis XIII.* & dont on a des *Idilles*, qui ſont médiocrement belles. BROSS.

Hippolyte-Jules Pilet de la Meſnardiere, Docteur en Médecine, écrivit étant encore fort jeune, en faveur de la réalité de la Poſſeſſion des Religieuſes de

Un Fou du moins fait rire, & peut nous égayer :
Mais un froid Ecrivain ne ſçait rien qu'ennuyer.

REMARQUES.

Loudun, un Ouvrage dont le titre eſt : *Traité de la Mélancolie : ſçavoir ſi elle eſt la cauſe des effets que l'on remarque dans les Poſſedées de Loudun.* C'eſt un *in*-8°. imprimé à la Fleche en 1635. Cet Ouvrage ne pouvoit manquer de plaire au Cardinal *de Richelieu*. Le ſuccès, qu'il eut, fit venir *La Meſnardiere* à Paris. Il y fut d'abord Médecin ordinaire de *Monſieur Gaſton*, Duc d'*Orleans*. C'eſt la qualité qu'il prend à la tête d'un de ſes Livres, qui parut à Paris en 1638. avec ce titre : *Raiſonnemens de Meſnardiere, Conſeiller & Médecin de S. A. R. ſur la nature des Eſprits qui ſervent aux ſentimens*, & dans le privilége de ſa *Traduction* du *Panegyrique de Trajan par Pline Cecile ſecond*, qui fut imprimée *in*-4°. la même année, & réimprimée *in*-12. en 1642. *La Meſnardiere* acquit enſuite les Charges de *Maitre d'Hôtel* & de *Lecteur du Roi*. Il fut reçu à l'Académie Françoiſe en 1655. Son plus conſidérable Ouvrage eſt ſa *Poëtique*, qui n'eſt point achevée, & qui ne comprend preſque que le *Traité* de la *Tragédie*, & celui de l'*Elégie*. Elle eſt *in*-4°. 1650. Elle devoit avoir deux autres Volumes pareils. La mort du Cardinal *de Richelieu*, par l'ordre duquel il avoit entrepris ce grand Ouvrage, l'empêcha de l'achever. Il a fait auſſi deux mauvaiſes *Tragédies*, qui ſont, *Alinde* & *La Pucelle d'Orleans*. Au ſujet de la première, voïés la *Remarque* ſur les premiers Vers de l'*Art Poëtique*. Nous avons encore de cet Auteur une Traduction preſque Litterale des trois premiers Livres des *Lettres de Pline le Conſul*, un Recueil de *Poëſies*, imprimés *in-fol.* en 1656. une critique de la *Pucelle* de *Chapelain* ſous ce titre : *Lettre du Sieur du Rivage, contenant quelques Obſervations ſur le Poëme Epique, & ſur le Poëme de la Pucelle*. Un *Chant nuptial* d'environ 700. Vers pour le mariage du Roi, & quelques *Relations de Guerre* in-8°. Paris 1662. *La Meſnardiere* ſe piquoit d'être *beau diſeur*, & l'on peut appliquer à tous ſes Ouvrages preſque indifféremment, le quolibet Latin : *Sunt verba & voces, prætereaque nihil*. Il mourut le 4. de Juin 1663.

Jean Maignon étoit de Tournus dans le Mâconois, & non pas *né dans la Province de Breſſe*, comme le dit ici M. *Froſſette*. Il fit ſes études chés les Jéſuites de Lion, & fut quelque tems Avocat au Préſidial de cette Ville. Il vint enſuite à Paris & s'y établit. Il y mourut aſſaſſiné, dit-on, ſur le Pont-neuf en 1661. étant encore aſſés jeune. Il a compoſé beaucoup de mauvaiſes *Tragédies*, entre autres *Artaxerce*, qui fut répréſenté par l'*Illuſtre Théatre*. C'étoit le nom, que prenoit une Société de jeunes gens, du nombre deſquels étoient *Molière* & *Maignon*, & qui s'exerçant à la Déclamation, répréſentoient des Pièces tantôt dans le Faubourg ſaint Germain, & tantôt dans le quartier ſaint Paul. *Artaxerce*

J'aime mieux Bergerac & ſa burleſque audace,
Que ces Vers où Motin ſe morfond & nous glace.

REMARQUES.

fut imprimé à Paris en 1645. Les autres Pièces de *Maignon*, ſont ; *Les Amans diſcrets* 1645. *Le grand Tamerlan & Bajazet*, 1648. *Le Mariage d'Orondate & de Statira* 1648. *Joſaphat & Barlaam* ; *Séjan* 1648. *Zenobie, Reine de Palmyre* 1660. En 1654. il avoit donné *Les Heures du Chreſtien diviſées en trois journées*, &c. Ouvrage en Proſe & en Vers. Son *Encyclopedie* parut à Paris *in*-40 ſous le titre de *La Science univerſelle* en 1663. L'Auteur mourut pendant qu'on l'imprimoit. Lorſqu'il travailloit à cet Ouvrage, quelqu'un lui demandant s'il ſeroit bientôt achevé : *Bientôt*, dit-il, *je n'ai plus que cent mille vers à faire*, ce qu'il diſoit fort ſérieuſement. *Scarron* a dit-on, dépeint admirablement ce *Maignon*, ſans le nommer, dans certaine *Epitre chagrine*, où il le fait parler de ſes Ouvrages & entre autres des *Conciles*, qu'il avoit deſſein de mettre en Vers.

Toutes les *Poëſies* de *Du Souhait* conſiſtoient en Pointes & en Jeux de mots. Ce fut pour en faire voir le ridicule, que *Sarrazin* fit des *Stances* fort connuës, qui finiſſent par ce Vers :

La Lune & le Soleil, la Roſe & le Roſier.

La *Traduction* en *Proſe* de l'*Iliade* par *Du Souhait* parut en 1627.

Il a été parlé de *Jacques Corbin* & de ſon Fils ſur le Vers 36. de l'*Epît. II.*

ADRIEN *de la Morliere*, dont M. *Broſſette*, dit qu'il étoit ſi obſcur, que nôtre Auteur n'en connoiſſoit que le nom, étoit natif de Chauni & Chanoine d'Amiens. *Colletet*, dans ſon *Art Poëtique*, nous apprend que cet Auteur *publia divers Sonnets, avec un Commentaire, qui eſt une eſpèce de Gloſe auſſi ténébreuſe que le Texte.* Il a fait auſſi *Les Antiquitez & les choſes les plus remarquables d'Amiens*, dont il y eut quatre Editions en vingt ans. On joignit à la quatriéme en 1642. un autre Ouvrage que l'Auteur avoit publié dès 1630. ſous ce titre : *Recueil de pluſieurs nobles & illuſtres Maiſons vivantes & éteintes en l'étenduë du Dioceſe d'Amiens.* C'eſt ce qu'il a fait de mieux ; & c'eſt par rapport à cet Ouvrage, que *Ménage* dans ſon *Hiſtoire de Sablé*, p. 130. le qualifie un *Généalogiſte ſûr.* Ce dernier article eſt en partie de M. DU MONTEIL.

VERS 39. *J'aime mieux Bergerac.*] CYRANO *de Bergerac*, Auteur *du Voïage de la Lune.* DESP.

Il a fait auſſi d'autres Ouvrages, & dans tous, l'Imagination paroît avoir eu plus de part que le jugement. BROSS.

VERS 40. *Que ces Vers où Motin ſe morfond & nous glace.*] PIERRE MOTIN étoit de Bourges, comme on l'apprend par des Vers de ſa façon, qui ſont au commencement du *Recueil des Arrêts de* CHENU, & mourut environ l'an 1615. Il a laiſſé quelques *Poëſies*, qui ſont imprimées dans des *Recueils*, avec celles de *Malherbe*, de *Racan* & de quelques autres Poëtes de ſon tems. Il étoit ami de *Regnier*, qui lui a adreſſé ſa quatriéme *Satire* ; & *Motin* a fait une *Ode*, qui eſt au devant des

Ne vous enyvrez point des éloges flateurs,
Qu'un amas quelquefois de vains Admirateurs
Vous donne en ces Reduits, prompts à crier, merveille!
Tel écrit recité ſe ſoutint à l'oreille,

REMARQUES.

Satires de *Regnier*. M. *Baillet*, dans ſes *Jugemens des Sçavans*, Tome VIII. page 44. a cru que dans ce Vers M. *Deſpréaux* avoit voulu déguiſer l'Abbé *Cotin*, ſous le nom de *Motin*. " Ce „ paſſage me fait ſonger, dit-il, „ à ce que M. *Bayle* dit (*Nou-* „ *velles de la République des Let-* „ *tres*, Oct. 1684. Art. 5.) que „ le ſel de la Satire demande „ qu'on ne s'explique pas toû- „ jours clairement; & que „ les alluſions un peu cachées, „ y ont une grace merveilleuſe „ pour les gens d'eſprit. En ef- „ fet, ajoûte M. *Baillet*, qui au- „ roit crû que M. *Deſpréaux*, en „ voulant déſigner un Poëte vi- „ vant de ſon tems, ait rencon- „ tré ſi fort à propos, par le „ changement d'un C, en une „ M, un autre Poëte dans la „ même Langue, dans le même „ ſiècle, & peut-être dans le be- „ ſoin de ſubir un jugement „ ſemblable. Cependant le miſ- „ tère ſera cauſe un jour, que „ le véritable *Motin* pourra paſ- „ ſer pour un autre, ſi on ne le „ revèle, auſſi-bien que les au- „ tres de la même nature, dont M. „ *Deſpréaux* a voulu remplir une „ partie de ſes *Satires*. C'eſt ce „ qui a fait ſouhaiter à quelques- „ uns d'y voir des *Commentaires*, „ du vivant de l'Auteur, & de „ ſa main même pour plus gran- „ de ſûreté „. C'eſt le ſouhait que M. *Bayle* formoit dans l'endroit, que j'ai cité.

Cette conjecture eſt fort ingénieuſe, mais elle n'eſt pas véritable. M. *Deſpréaux* m'a aſſuré qu'il n'avoit point penſé ici à l'Abbé *Cotin*, dont le principal défaut n'étoit pas d'être un Poëte froid. Cette critique tombe donc uniquement ſur *Motin*, dont les Vers ne paroiſſent point animés de ce beau feu qui fait les Poëtes. BROSS.

VERS 43. *Vous donne en ces Reduits, prompts à crier, merveille!*] REDUIT: Lieu particulier où s'aſſemblent des perſonnes choiſies, & où quelquefois les Auteurs vont réciter leurs Ouvrages, avant que de les publier. C'eſt au mot *Admirateurs*, qui eſt dans le Vers précédent, que ſe rapporte, *prompts à crier, merveille!* BROSS.

Quoique M. *Broſſette* diſe; par ces *Réduits prompts à crier, merveilles!* l'Auteur n'a dit & n'a pu vouloir dire, que *ces Réduits, où l'on eſt prompt à crier merveille!* Mais, outre que l'*Ellipſe* eſt vicieuſe, en ce que le ſens ne ſe préſente pas de lui-même; l'Epithète tranſportée de gens, qui s'aſſemblent, au lieu dans lequel il s'aſſemblent, eſt ici trop dure; & *Desmarets*, p. 102. a fort bien fait de dire: "Des *Réduits prompts* „ *à crier, merveille!* C'eſt une „ façon de parler dont la har- „ dieſſe ne ſera jamais jugée rai- „ ſonnable „.

VERS 44. *Tel écrit recité*, &c.] *Chapelain*. DESP.

Qui dans l'impreſſion au grand jour ſe montrant,
Ne ſoutient pas des yeux le regard penetrant.
On ſçait de cent Auteurs l'aventure tragique :
Et Gombault tant loüé garde encor la boutique.
Ecoutez tout le monde, aſſidu conſultant.
Un Fat quelquefois ouvre un avis important.

REMARQUES.

On voit bien que c'eſt le *Poëme* de *La Pucelle*, que nôtre Auteur indique ici. Nous avons vû la même choſe arriver aux *Fables* de feu *La Mothe*. On les avoit loüées à toute outrance, lorſqu'il les avoit récitées dans les Aſſemblées publiques de l'Académie. A peine furent-elles imprimées, qu'elles n'eurent plus pour admirateur que le petit Abbé *de Pons*, qui ſoutint toujours que le Public avoit tort, & que c'étoit un excellent Ouvrage. Pluſieurs perſonnes ſe ſouviennent, auſſi-bien que moi, qu'un jour il vint au Caffé très en colère contre un petit Neveu, qu'il avoit, auquel il avoit donné, pour apprendre par cœur, deux *Fables*, l'une de *La Fontaine* & l'autre de *La Mothe*. L'Enfant, qui n'avoit pas plus de ſix ans, avoit appris ſans peine celle de *La Fontaine*, & n'avoit jamais pu retenir un mot de celle de *La Mothe*. Cette expérience ne convertit point l'*Abbé de Pons*, & ne fit que l'indigner contre le mauvais goût futur de ſon Neveu.

VERS 48. *Et Gombault tant loüé.*] JEAN *Ogier de Gombault*, Gentilhomme de Saintonge, l'un des premiers Académiciens, fut en ſon tems un Poëte célèbre. Ses *Sonnets* & ſes *Epigrammes* ſont les meilleurs de ſes Ouvrages. Il compoſa les dernières dans ſa vieilleſſe ; & ce qui paroîtra ſingulier, elles ſont communément ſupérieures aux premiers, parmi leſquels, quoique nôtre Auteur ait dit, Chant II. Vers 97. & 98. il y en a beaucoup de très-bien faits. Les Vers de ce Poëte ont de la douceur, & ſont tournés avec art. Ce qui le caractériſe principalement, c'eſt beaucoup de délicateſſe. Il a fait des Pièces de Théatre, dont la Conſtitution eſt dans le goût de ſon tems ; mais dont les détails méritent quelque eſtime. Le *Dictionnaire* & le *Supplément de Moréri* ne font point mention de l'*Amarante* de *Gombault*. C'eſt une *Paſtorale* en cinq Actes, où l'Auteur a mis à la vérité trop d'eſprit, mais où l'on trouve auſſi, dans quelques endroits, tout le naturel, qui convient au Genre *Bucolique*. La Verſification n'en eſt pas égale. C'eſt un défaut ordinaire à cet Auteur dans tous ſes Ouvrages un peu longs. Il ne ſe ſoutient que dans ſes petites *Poëſies*. Il étoit Calviniſte, & mourut en 1666. âgé de près de cent ans.

IMIT. Vers 50. *Un Fat quelquefois ouvre un avis important.*] C'eſt un Proverbe contenu dans cet ancien Vers Grec, cité par MACROBE, *Saturnales*, Liv. VI.

Quelques Vers toutefois qu'Apollon vous inſpire,
En tous lieux auſſi-toſt ne courez pas les lire.
Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui de ſes vains écrits lecteur harmonieux

REMARQUES.

Ch. 7. & par AULU-GELLE, *Nuits Attiques*, Liv. II. Chap. 6.

Πολλάκι γὰρ καὶ μωρὸς ἀνὴρ μάλα καίριον εἶπεν.

Sæpe etiam eſt ſtultus valde opportuna locutus.

Nos Pères diſoient au même ſens: *Un Fol enſeigne bien un Sage.* RABELAIS, Liv. VIII. Ch. 36.

Au reſte la Maxime contenuë dans ce Vers de nôtre Auteur & dans le précédent, n'étoit point inconnuë au Cardinal *de Richelieu*, qui, dans ſon *Teſtament Politique*, Part. I. Ch. VIII. Sect. II. dit: *Le plus habile Homme du monde, doit ſouvent écouter les avis de ceux qu'il penſe même être moins habiles que lui. Comme il eſt de la prudence*, continuë-t'il, *de parler peu, il en eſt auſſi d'écouter beaucoup. On tire profit de toutes ſortes d'avis; les bons ſont utiles par eux-mêmes, & les mauvais confirment les bons.* BROSS.

VERS 53. —— *ce Rimeur furieux.* Du Périer. DESP. & VERS 57. *Il n'eſt Temple ſi ſaint*, &c.] Il récita de ſes Vers à l'Auteur malgré lui dans une Egliſe. DESP.

Charles du Périer, Gentilhomme Provençal, natif d'Aix, s'étoit d'abord attaché à la *Poëſie Latine*, dans laquelle il reuſſiſſoit très-bien; & ſes avis avoient formé le célèbre *Santeul*. Mais ils ſe broüillérent enſuite par une jalouſie poëtique. *Du Périer* renonça à la *Poëſie Latine*, pour faire des *Vers François*; dans leſquels il ne ſoutint pas tout à fait ſa première réputation, quoiqu'il ſe fut propoſé *Malherbe* pour modèle. La fureur qu'avoit *Du Périer* de réciter ſes Vers à tous venans, le rendoit inſuportable. Un jour il accompagna M. *Deſpréaux* à l'Egliſe, & pendant toute la Meſſe il ne fit que lui parler d'une *Ode*, qu'il avoit préſentée à l'*Académie Françoiſe*, pour le prix de l'année 1671. Il ſe plaignoit de l'injuſtice, qu'il prétendoit qu'on lui avoit faite, en ajugeant le prix à un autre. A peine put-il ſe contenir un moment pendant l'élévation. Il rompit le ſilence, & s'approchant de l'oreille de M. DESPRE'AUX: *Ils ont dit*, s'écria-t'il aſſés haut, *que mes Vers étoient trop Malherbiens.* Cette ſaillie inſpira à nôtre Auteur ces deux Vers, qui ſont le 57. & le 58.

Il n'eſt Temple ſi ſaint des Anges reſpecté,
Qui ſoit contre ſa Muſe un lieu de ſeureté.

Cette *Remarque* eſt de M. *Broſſette*. Je n'ai fait qu'y changer quelques mots, pour la rendre plus approchante de la vérité. *Charles du Périer* eſt un des grands Poëtes, que la France

55 Aborde en recitant quiconque le ſaluë ;
Et pourſuit de ſes Vers les paſſans dans la ruë.

REMARQUES.

ait eus. Ses Vers Latins ſont très-ſupérieurs à tout ce que nos Auteurs peuvent en avoir faits. Je n'excepte ni *Santeul* ni le P. *Commire*. Il reuſſiſſoit ſur tout dans l'*Ode* ; & l'on ne peut que ſouſcrire au jugement de *Ménage*, qui le qualifioit, *le Prince des Poëtes Liriques*. Il faiſoit auſſi très-bien des Vers François, & je ne crois pas que l'*Académie* ait jamais rien couronné d'auſſi bon que quelques Pièces de *Du Périer* ; & même s'il n'avoit pas, en faiſant des *Odes Françoiſes*, reſſerré ſon génie dans une imitation trop ſervile de *Malherbe*, au lieu de le laiſſer agir comme il avoit fait dans ſes *Odes Latines*, il eſt à croire qu'il tiendroit un des premiers rangs parmi nos *Poëtes Liriques*. Il étoit neveu de ce M. *Du Périer* à qui *Malherbe* adreſſe ces admirables *Stances*, dans leſquelles il le conſole de la mort de ſa Fille, & qui commencent par ce Vers,

Ta douleur, du Périer, ſera donc éternelle.

De-là venoit l'attachement de *Charles* pour un Homme, que ſa Famille l'avoit accoutumé dès l'enfance, à regarder avec raiſon, comme un très-grand Poëte. Il vivoit encore en 1686. Ses *Poëſies* n'ont jamais été raſſemblées, & ſont répanduës dans un grand nombre de *Recueils*. Elles mériteroient bien que quelqu'un prit la peine de les réunir.

IMIT. Vers 55. *Aborde en recitant*, &c.] L'idée de ce Vers & du ſuivant, auſſi-bien que l'Epithète de *furieux* donnée à *Rimeur* dans le Vers 53. eſt priſe d'*Horace*, qui dit, *Art Poëtique*, Vers 472.

certè furit, ac velut urſus,
Objectos caveæ valuit ſi frangere clathros,
Indoctum doctumque fugat recitator acerbus.
Quem verò arripuit, tenet occiditque legendo ;
Non miſſura cutem, niſi plena cruoris, hirudo.

Voïés *Martial*, Livre III. *Epigr.* XLIV, & *Muret* dans ſes *Juvenilia*.

Voici comment *La Freſnaie-Vauquelin* paraphraſe les Vers d'*Horace*, que l'on vient de voir.

Il eſt pourtant tousjours incenſé caqueteur,
De ſes vers à chacun importun reciteur,
Comme l'Ours irrité, ſi de ſa cave il oſe
Deffaire les barreaux, rompre la porte cloſe,
Loin il chaſſe tous ceux, qui marchent devant luy ;
L'ignorant & le docte ainſi craignant l'ennuy,
S'enfuiront autrepart : Si quelqu'un il arreſte,
De ſes vers jargonnant il luy rompra la teſte :
Car comme la Sangſue ayant trouvé la chair
Il s'emplira de ſang, avant que la lacher.

Il n'eſt Temple ſi ſaint, des Anges reſpecté,
Qui ſoit contre ſa Muſe un lieu de ſureté.
Je vous l'ay déja dit, aimez qu'on vous cenſure,
Et ſouple à la Raiſon, corrigez ſans murmure.
Mais ne vous rendez pas dés qu'un Sot vous reprend,
Souvent dans ſon orgueil un ſubtil Ignorant
Par d'injuſtes degouts combat toute une Piece;
Blâme des plus beaux vers la noble hardieſſe.
On a beau refuter ſes vains raiſonnemens:
Son eſprit ſe complaiſt dans ſes faux jugemens;
Et ſa foible raiſon de clarté depourvûë,
Penſe que rien n'échape à ſa debile vuë.
Ses conſeils ſont à craindre, & ſi vous les croyez,
Penſant fuir un écueil, ſouvent vous vous noyez.
Faites choix d'un Cenſeur ſolide & ſalutaire,
Que la raiſon conduiſe, & le ſçavoir éclaire,
Et dont le crayon ſeur d'abord aille chercher
L'endroit, que l'on ſent foible, & qu'on ſe veut cacher,
Luy ſeul eſclaircira vos doutes ridicules:
De voſtre eſprit tremblant levera les ſcrupules.
C'eſt luy qui vous dira, par quel tranſport heureux,
Quelquefois dans ſa courſe un eſprit vigoureux

REMARQUES.

VERS 59. *Je vous l'ay déja dit*,] Dans le premier Chant, V. 192. *Aimez qu'on vous conſeille, & non pas qu'on vous loüe.*

VERS 71. *Faites choix d'un Cenſeur ſolide & ſalutaire*, &c.] Caractère de M. *Patru*, le plus habile, & le plus ſévère Critique de ſon ſiècle. Il étoit en réputation de ſi grande rigidité, que quand M. *Racine* faiſoit à M. *Deſpréaux* quelque obſervation un peu trop ſubtile ſur des endroits de ſes Ouvrages; M. *Deſpréaux*. au lieu de lui dire le proverbe Latin. NE SIS PATRUUS MIHI. *N'aiés point pour moi la ſévérité d'un Oncle*; lui diſoit: NE SIS PATRU MIHI. *N'aiés point pour moi la ſévérité de Patru.*

Trop reſſerré par l'art, ſort des regles preſcrites,
Et de l'Art meſme aprend à franchir leurs limites.
Mais ce parfait Cenſeur ſe trouve rarement.
Tel excelle à rimer qui juge ſottement.
Tel s'eſt fait par ſes Vers diſtinguer dans la Ville,
Qui jamais de Lucain n'a diſtingué Virgile.
Auteurs, preſtez l'oreille à mes inſtructions.
Voulez-vous faire aimer vos riches fictions?
Qu'en ſçavantes leçons voſtre Muſe fertile
Par tout joigne au plaiſant le ſolide & l'utile.

REMARQUES.

CHANG. Vers 80. *Et de l'Art meſme aprend à franchir leurs limites.* Dans les premières Editions de ce *Poëme*, il y avoit: *à franchir les limites.* Cette expreſſion êtoit équivoque: car ſelon la conſtruction grammaticale, *les limites*, ſe rapportoient à l'*Art*; au lieu que cela ſe doit rapporter à *Règles*, qui eſt dans le Vers précédent. C'eſt pourquoi l'Auteur a mis, *leurs limites.* BROSS.

DESMARESTS s'y eſt trompé. " Méchant Vers, *dit-il*, p. 103. ,, tant pour la rude inverſion ,, que pour l'équivoque. Car ,, *aprend* ſemble ſe lier avec *de* ,, *l'Art même*, & toutefois le Poë- ,, te veut que l'on entende *fran-* ,, *chir les limites de l'art même*; ,, ce qui eſt une double faute, ,, qui fait une trop grande ob- ,, ſcurité ,,. DU MONTEIL.

VERS 84. *Qui jamais de Lucain n'a diſtingué Virgile.*] Nôtre Auteur déſigne ici le grand *Corneille.* Sa *Tragédie* de la *Mort de Pompée*, eſt une preuve de l'eſtime qu'il avoit pour *Lucain.* Son goût êtoit ſi peu ſur, ſi nous en croïons *La Bruyère*, Chap. *des Jugemens*, qu'*il ne jugeoit de la bonté de ſes Pièces, que par l'argent qu'il lui en revenoit.* BROSS.

" Les bons Juges de Poëſie ,, ſont plus rares que les bons ,, Poëtes. *Malherbe* donnoit la ,, préférence à *Stace*, ſur tous les ,, Poëtes Latins. Et j'ai oüi de ,, mes oreilles avec étonnement, ,, *P. Corneille* la donner à *Lu-* ,, *cain* ſur *Virgile.* J'ajouterois ,, encore *Brebeuf*, que j'ai vu ,, dans les mêmes ſentimens, s'il ,, ne me paroiſſoit plus dignes ,, du nom d'excellent Verſifica- ,, teur, que de grand Poëte ,,. *Huetiana*, p. 177. & 178. *Huetii Comment. Lib. I.* EDIT. P. 1740.

IMIT. Vers 88. *Par tout joigne au plaiſant le ſolide & l'utile.*] HORACE a dit, *Art Poëtique*, Vers 343.

Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci,
Lectorem delectando, pariterque monendo.

Un Lecteur ſage fuit un vain amuſement,
Et veut mettre à profit ſon divertiſſement.

REMARQUES.

Ces deux Vers ſont rendus ainſi par *La Freſnaie-Vauquelin* dans ſon *Art Poëtique*, Livre III.

Qui ſçait entremeſler l'utile avec le dous,
L'honneur facilement remportera ſur tous,
Enſeignant les liſeurs, & de Muſe pareille,
D'un raviſſeur plaiſir leur raviſſant l'oreille.

Il eſt certain que le but de la Poëſie eſt de plaire & d'inſtruire; mais il faut toujours qu'elle inſtruiſe en plaiſant. Les Préceptes dépourvus d'agrémens ne ſont pas ſupportables en Vers; & tout l'agrément imaginable ne procure jamais qu'un ſuccès paſſager à ce qui n'apprend rien. *La Freſnaie-Vauquelin* paroît avoir été perſuadé de cette vérité; puiſqu'il dit dans ſon Liv. I.

Le but de Galien c'eſt de garder mourir
Le malade qu'il veut par drogues ſecourir:
Le but de Ciceron c'eſt de bien faire croire
Par ſes vives raiſons, ſon fait comme une hiſtoire.
Mais quand & l'un & l'autre à ſon but n'atteindroit:
Le nom de medecin Galien ne perdroit,
Ni Ciceron ſon tiltre: à raiſon que procede
Le mal ſouvent d'un point qui n'a point de remede:
Et qu'auſſi d'un procez l'entremeſlé defaut
Empeſche qu'on ne ſoit entendu comme il faut:
Mais ſans donner plaiſir ſon nom perd un Homere,
Il devient de Poëte une laide Chimere.
C'eſt le but, c'eſt la fin des vers que resjouir:
Les Muſes autrement ne les veulent ouir.
Les Peintres ſont ainſi peingnants la Madelene,
Pleurante ils la feront reſſembler une Helene,
Nonchalante, agreable, ouvrant de tous coſtez,
En ſon raviſſement un threſor de beautez. &c.
Je ſçay bien toutefois que profiter & plaire,
Comme ailleurs je diray, eſt le ſeul exemplaire
De la perfection; mais tousjours ſi faut-il
Qu'on trouve quelque choſe au profit de gentil,
Chaſteau-vieux bouffonnant pour goſſer & pour rire
Ne laiſſe à profiter & plaire en ſon medire.
Des gemmes que l'on tire aux rivages Indois;
J'eſtime tousjours celle eſtre de plus grand chois
Qui non ſeulement belle en couleur variante
Sçait réjouir les yeux agreable & riante,
Mais qui ſçait à des maux remedes aporter,
Et par vertu ſecrette un eſprit conforter:

Que voſtre Ame & vos Mœurs peintes dans vos ouvrages,
N'offrent jamais de vous que de nobles images.

REMARQUES.

Ainſi des Muſes eſt la chanſon ſouveraine,
Qui n'a pas ſeulement la voix belle & ſereine,
La parole plaiſente & l'air delicieux:
Mais qui ſçait d'avantage enchaſſer precieux
Le diamant en l'or; tirant avec delices,
Par ſes enſeignements un homme de ſes vices.

VERS 91. *Que voſtre Ame & vos Mœurs peintes dans vos ouvrages.*] Dans toutes les *Editions* l'Auteur avoit mis, *Peints dans tous vos Ouvrages*, quoique ce mot, *peints* qui eſt une Participe maſculin, ſe rapportât à *Ames* & à *Mœurs*, qui ſont deux mots féminins. Je lui marquai dans une *Lettre* la peine que cela me faiſoit. Il me répondit en ces termes, le 3. de Juillet 1703. " Je n'ai garde ,, de conſerver le ſoléciſme qui ,, eſt dans ce vers: *Que voſtre ,, ame & vos mœurs peints dans ,, tous vos Ouvrages.* M. *Gibert* ,, du College des quatre Nations, eſt le premier qui m'a ,, fait appercevoir de cette faute depuis ma derniére édition. Dès qu'il me la montra, ,, j'en convins ſur le champ ,, avec d'autant plus de facilité, qu'il n'y a pour la réformer qu'à mettre, comme ,, vous dites fort bien, *Que voſtre ame & vos mœurs peintes ,, dans vos Ouvrages*, ou, *Que ,, voſtre eſprit, vos mœurs peints ,, dans tous &c.* Mais pourrez ,, vous bien concevoir ce que ,, je vais vous dire, qui eſt ,, pourtant tres-véritable? Que ,, cette faute ſi aiſée à remarquer, n'a pourtant eſté aperçuë ni de moi, ni de perſonne, ,, avant M. *Gibert*, depuis près ,, de trente ans que mon *Art ,, Poëtique* a eſté imprimé pour ,, la premiere fois; que M. ,, *Patru*, c'eſt à-dire, le *Quintilius* de noſtre ſiecle, qui revit exactement ma *Poëtique*, ,, ne s'en aviſa point; Que ,, dans tout ce flot d'Ennemis, ,, qui a écrit contre moi, & ,, qui m'a chicané juſqu'aux ,, points & aux virgules, il ne ,, s'en eſt pas rencontré un ſeul ,, qui l'ait remarquée? Cela ,, vient, je crois, de ce que ,, le mot de *Mœurs*, ayant une ,, terminaiſon maſculine, on ,, ne fait point réflexion qu'il ,, eſt féminin. Cela fait bien ,, voir, continuë-t'il, qu'il ,, faut non-ſeulement montrer ,, ſes ouvrages à beaucoup de ,, gens, avant que de les imprimer; mais que meſme, ,, aprés qu'ils ſont imprimez, ,, il faut s'enquérir curieuſement des critiques qu'on en ,, fait, *&c.* ,,. BROSS.

Au ſujet de ce *Quintilius*, que M. *Deſpréaux* nomme dans ſa *Lettre*, voïés HORACE, *Art Poët.* V. 438.

IMIT. Ibid. *Que voſtre ame & vos Mœurs*, &c.] CICERON, *De Orat.* Lib. II. *Mores Oratoris effingit oratio.* ET SENEQUE: *Oratio, vultus animi eſt.* LEONARD *de*

Je ne puis eſtimer ces dangereux Auteurs,
Qui de l'honneur, en vers infames deſerteurs,
Trahiſſant la vertu ſur un papier coupable,
Aux yeux de leurs Lecteurs rendent le vice aimable.
Je ne ſuis pas pourtant de ces triſtes Eſprits,
Qui banniſſant l'Amour de tous chaſtes écrits,
D'un ſi riche ornement veulent priver la Scene:
Traitent d'empoiſonneurs & Rodrigue & Chimene.
L'Amour le moins honneſte exprimé chaſtement,
N'excite point en nous de honteux mouvement.
Didon a beau gemir, & m'étaler ſes charmes;
Je condamne ſa faute, en partageant ſes larmes.
Un Auteur vertueux dans ſes vers innocens,
Ne corrompt point le cœur, en chatoüillant les ſens:
Son feu n'allume point de criminelle flâme.
Aimez donc la vertu; nourriſſez-en voſtre ame.

REMARQUES.

Vinci, fameux Peintre Italien, diſoit la même choſe en d'autres termes: *Ogni Pittore ſi dipinge ſe ſteſſo.*

VERS 93. —— *ces dangereux Auteurs*] Les *Contes* de *La Fontaine* & tous les Ouvrages, où les mœurs ſont auſſi peu reſpectées.

VERS 97. —— *de ces triſtes Eſprits.*] M. *Nicole*, pour ſatisfaire, comme il le dit, au deſir d'une perſonne de très-grande condition, & d'une éminente piété, avoit fait un petit *Traité* de la *Comédie*, dans lequel il ſe ſervoit de quelques exemples tirés des *Tragédies* de *Corneille*, pour prouver que, quoique ce grand Poëte eut tâché de purger le Théatre des vices, que l'on lui a le plus reprochés, ſes Pièces ne laiſſoient pas d'être contraires à l'Evangile; & qu'elles corrompent l'eſprit & le cœur par les ſentimens païens & profanes qu'elles inſpirent. C'eſt à quoi fait alluſion le Vers 100. *Traitent d'Empoiſonneurs & Rodrigue & Chimene*; où nôtre Auteur déſigne la *Tragicomédie du Cid*, condamnée dans l'*Ecrit* de M. *Nicole*. BROSS.

On peut ſur le ſujet, dont il s'agit, voir à la tête du *Théatre* de *Bourſault*, la LETTRE *d'un Homme d'érudition & de mérite, conſulté par l'Auteur, pour ſçavoir, ſi la Comédie peut être permiſe, ou doit être abſolument défenduë.*

Envain l'eſprit eſt plein d'une noble vigueur ;
Le vers ſe ſent toûjours des baſſeſſes du cœur.
Fuyez ſurtout, fuyez ces baſſes jalouſies,
Des vulgaires eſprits malignes phreneſies.
Un ſublime Ecrivain n'en peut eſtre infecté.
C'eſt un vice qui ſuit la Mediocrité.
Du Merite éclatant cette ſombre Rivale
Contre luy chez les Grands inceſſamment cabale,

REMARQUES.

VERS 110. *Le vers ſe ſent toûjours*, &c.] *Brécourt*, Comédien de la Troupe de *Molière*, ſe mêloit de compoſer pour le Théatre. En liſant une de ſes Pièces à M. *Deſpréaux*, il lui diſoit, que *les Ouvrages expriment toûjours le caractère de l'Auteur*, & qu'*il falloit être eſſentiellement honnête homme, pour paroître tel en écrivant.* Là-deſſus, il cita par diſtinction ces deux Vers :

En vain l'eſprit eſt plein d'une noble vigueur :
Le vers ſe ſent toûjours des baſſeſſes du cœur.

Nôtre Auteur, qui connoiſſoit peut-être l'eſprit & les mœurs de ce Comédien, lui dit malicieuſement, *Je conviens que votre exemple peut ſervir à confirmer cette règle.*

La Freſnaie-Vauquelin n'a pas oublié la maxime dont il eſt ici queſtion. Après avoir, *Art Poëtique*, Liv. III. parlé de ceux qui récitent leurs Vers à tout venant, il ajoute :

La fureur de ces fouls, l'erreur des Poëtaſtres
Suivis malencontreux, de quintes, de deſaſtres,
Se decouvre bientoſt : Et ſe decouvre auſſi
La paſſion de tous ſous un voile obſcurſi :
Car chacun va tousjours où le plaiſir le tire,
L'un ſouhaite Bacchus, l'autre Venus deſire :
Homere a tant ſouvent fait les Dieux banqueter,
Que d'aimer le bon vin des Grecs ſe fit noter :
Car comme on vit jadis que le peintre Arelie
Decouvroit par ſes traits ſa laſcive folie,
En pourtrayant au vif, ſous chacun ſien pourtrait
Celles dont il avoit desja ſenti le trait,
Aux Temples ayant peints les Romaines deeſſes,
Par leur face on connut aiſement ſes maiſtreſſes ;
Ainſi voit-on ſouvent que beaucoup d'eſcriveurs
Decouvrent leurs deſirs decouvrant leurs labeurs ;
Tant qu'il eſt bien aiſé de cotter la penſee
Qui leur ame retient aux vices enlaſſee.

Et ſur les piés en vain tâchant de ſe hauſſer,
Pour s'égaler à lui, cherche à le rabbaiſſer
Ne deſcendons jamais dans ces lâches intrigues.
N'allons point à l'honneur par de honteuſes brigues.
Que les Vers ne ſoient pas voſtre éternel employ.
Cultivez vos Amis, ſoyez Homme de foy.
C'eſt peu d'eſtre agreable & charmant dans un livre;
Il faut ſçavoir encore & converſer & vivre.
Travaillez pour la gloire, & qu'un ſordide gain
Ne ſoit jamais l'objet d'un illuſtre Ecrivain.
Je ſçay qu'un noble Eſprit peut, ſans honte & ſans crime,
Tirer de ſon travail un tribut legitime:
Mais je ne puis ſouffrir ces Auteurs renommez,
Qui dégoutez de gloire, & d'argent affamez,

REMARQUES.

VERS 121. *Que les Vers ne ſoient pas voſtre éternel employ.*] M. de *La Fontaine* n'avoit preſque pour tout mérite, que le talent de faire des Vers: & ce talent ſi rare, n'eſt pas celui qui fournit le plus de qualités pour la Société civile. M. *Deſpréaux* condamnoit vivement la foibleſſe que *La Fontaine* avoit euë, de donner ſa voix pour exclure de l'*Académie Françoiſe* l'Abbé *Furetière*, ſon Confrère & ſon ancien Ami. On dit pourtant, pour la juſtification de *La Fontaine*, qu'il avoit bien réſolu d'être favorable à *Furetière*; mais que par diſtraction, il lui avoit donné une boule noire, qui avoit été cauſe de ſon excluſion.

VERS 122. *Cultivez vos Amis, ſoyez Homme de foy.*] Tel fut M. *Deſpréaux*. Il étoit fondé à donner le précepte, il avoit donné l'exemple. Si la Poëſie en général eſt moins eſtimée aujourd'hui, c'eſt que le mépris pour le Poëte s'étend juſqu'à l'Art même qu'il cultive. Peu ſavent juger un Ouvrage par l'Ouvrage ſeul. D'ailleurs s'il n'y a de vrai Orateur que l'Homme de bien, ne pourroit-on pas, proportions gardées, dire le même du Poëte? EDIT. P. 1740.

Toutes proportions gardées, on diroit une fauſſeté du Poëte, comme on en a dit une de l'Orateur. Les Vertus du Cœur & les Talens de l'Eſprit exiſtent ſéparément. Ceux-ci peuvent être au degré le plus haut dans l'abſence même totale de celles-là. Mille exemples le prouvent. Mais il n'en eſt pas moins à ſouhaiter, que les unes & les autres ſoient au même degré, pour que les Vertus règlent toujours l'uſage des Talens.

VERS 130. *Qui dégoutez de gloire,*

Mettent leur Apollon aux gages d'un Libraire,
Et font d'un Art divin un métier mercenaire.
Avant que la Raiſon, s'expliquant par la voix,
Euſt inſtruit les Humains, euſt enſeigné des Loix:

REMARQUES.

& d'argent affamez.] Nôtre Auteur félicitoit le grand *Corneille* du ſuccès de ſes *Tragédies*, & de la gloire qui lui en revenoit; *Oüi*, répondit CORNEILLE: *Je ſuis ſoû de gloire, & affamé d'argent.* Le ſavant *Eſtienne Paſquier* a dit au contraire dans ſon *Epitaphe* que l'on voit à Paris dans l'Egliſe de ſaint Severin, *Vixi non auri cupidus, ſed honoris avarus.*

IMIT. Vers 133. *Avant que la Raiſon*, &c.] Dans cette eſpèce d'Hiſtoire de l'origine de la *Poëſie*, qui commence à ce Vers, & qui finit par le Vers 166. nôtre Auteur s'eſt propoſé pour modéle cet endroit de l'*Art Poëtique* d'*Horace*, Vers 391.

Silveſtres homines ſacer interpreſque Deorum
Cædibus, & victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ob hoc lenire tigres rabidoſque leones;
Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blandâ
Ducere quo vellet. Fuit hæc ſapientia quondam,
Publica privatis ſecernere, ſacra profanis:
Concubitu prohibere vago: dare jura maritis:
Oppida moliri: leges incidere ligno.
Sic honor & nomen divinis vatibus, atque
Carminibus venit. Poſt hos inſignis Homerus
Tyrtæuſque mares animos in Martia bella
Verſibus exacuit. Dictæ per carmina ſortes,
Et vitæ monſtrata via eſt, & gratia regum
Pieriis tentata modis, ludúſque repertus,
Et longorum operum finis; ne ſortè pudori
Sit tibi Muſa lyræ ſolers, & cantor Apollo.

C'eſt ce que *La Freſnaie-Vauquelin* a paraphraſé de cette manière, dans ſon *Art Poëtique*, Livre III.

On raconte qu'Orphé des grands Dieux interprete,
Les humains qui vivoient d'une façon infete
De maſſacre & de ſang, ſceut bien deſauvager,
Et ſous plus douces loix hors des bois les ranger:
C'eſt pourquoy l'on diſoit qu'il ſçavoit bien conduire
Les Tigres les Lions aux accords de la Lyre:
Et meſme qu'Amphion (le gentil batiſſeur
Des nobles murs Thebains) ſceut par la grand' douceur
De ſon Luth façonné d'une creuſe tortue,
Faire marcher des rocs, mainte roche abatue,

Tous les Hommes ſuivoient la groſſiere Nature,
Diſperſez dans les bois couroient à la paſture.

REMARQUES.

Qu'il conduiſoit au lieu que meilleur luy ſembloit,
Et les faiſant ranger, en murs les aſſembloit.
Telle fut des premiers jadis la ſapience,
De ſçavoir ſeparer, par prudente ſcience,
Le public du privé, du prophane le Saint,
D'avoir par un dous frein, ſon appetit retraint
D'un vague accouplement, d'avoir du mariage
Ordonné les ſaints droits, d'avoir trouvé l'uſage
De baſtir les Citez; dans des tables de bois
Engravant l'equité des droiturieres lois.
Voila comme s'acquiſt aux vers & aux Poëtes,
Un honneur, un renom tel qu'à divins Prophetes.
Puis Homère & Tyrté mirent des vers au jour,
Qui graves detournants les hommes de l'amour,
Les firent ſuivre Mars: & par les vers à l'heure
Des Oracles ſe fiſt la reſponce meilleure:
Et furent mis en vers les beaus enſeignemens
Pour maintenir la vie en tous gouvernemens,
Et par la Muſe encor fut la grace tentee
Des Princes & des Rois, pour leur gloire chantee,
Puis vinrent les derniers les ebats & les jeux,
L'agreable repos de tous travaux facheux.
Premier ainſi jadis nos Poëtes Druides,
Nos Samothes Gaulois, nos Bards, nos Sarromides,
Policerent la Gaule: & leurs vers animez
Rendoient après la mort les Princes plus aimez.
Et meſme auparavant David avoit choiſie
Pour mieux celebrer Dieu la ſainte Poëſie,
Et tant peurent ſes vers que ſans pompeux arroy,
Le berger majeſteux de Poëte fut Roy.
Ce que je dis afin que vous n'ayez point honte,
De faire d'Apolon & de la Muſe conte,
De l'Apolon ſurtout qui divin & ſacré
Deſancrant de Delos en France s'eſt ancré.
Portez donc en trophé les deſpouilles payennes
Au ſommet des clochers de vos citez Chreſtiennes,
Si les Grecs, comme vous, Chreſtiens euſſent eſcrit,
Ils euſſent les hauts faits chanté de Jeſus-Chriſt:
Doncques à les chanter ores je vous invite;
Et tant que vous pourrez à deſpouiller l'Egipte,
Et de Dieu les Autels orner à qui mieux mieux
De ſes beaus parements & meubles precieux:
Et des autheurs humains comme l'utile avette.
Prenons ainſi des fleurs la manne & la fleurette,

La

La Force tenoit lieu de droit & d'équité :
Le meurtre s'exercoit avec impunité.
Mais du Diſcours enfin l'harmonieuſe adreſſe
De ces ſauvages mœurs adoucit la rudeſſe,
Raſſembla les Humains dans les foreſts épars,
Enferma les citez de murs & de rempars,
De l'aſpect du ſupplice effraya l'inſolence,
Et ſous l'appui des loix mit la foible innocence.
Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers vers.
De là ſont nez ces bruits receus dans l'Univers,
Qu'aux accens, dont Orphée emplit les monts de Thrace,
Les Tygres amollis dépoüilloient leur audace,

REMARQUES.

Pour confirmer de Dieu les avertiſſemens
Contenus aux ſecrets de ſes deux teſtamens.

Les dix derniers Vers ne ſont ici que comme un ſupplément à ce que j'ai cité de cet Auteur dans la *Remarque* ſous le Vers 173. du III. Chant. Si l'on y veut faire attention, on verra ſans peine que M. *Deſpréaux* a ſu profiter, en habile Homme, des idées emploïées par *Saint-Geniez* dans ces Vers de ſon *Idille III.* C'eſt la Muſe *Euterpe* qui parle.

Tempus erat denſis penitùs cùm merſa tenebris
Gens humana ferìs paulùm diſtaret, agreſtis
Inconſulta, ferox, expers virtutis, honorum
Non cupiens, non laudis amans, per inhoſpita teſqua,
Per vaſtos ſine ſede vagans, ſine tegmine campos.
Tempore nos illo cæcis diſcuſſimus umbras
Ex animis. Primi mores finxere Poëtæ,
Et mentes coluere rudes, præceptaque doctis
Mandavere libris : omnis monſtratus ab illis
Cultus Cælicolûm, & vivendi regula fluxit.
Quæ bona miratus divini muneris Orbis,
More Deûm noſtros venerans ſuſpexit alumnos, &c.
Ille carens oculis noſtri dux agminis Orbem
Erudiit, ſummus prudentûm rector & author
Mœonides. Reges hoc regnavere magiſtro,
Hoc monſtrante Duces geſſerunt bella, Lycæis
Præfuit, inſtituitque Sophos, documentaque morum
Suppeditans, libros ſeſe diffudit in omnes.

Qu'aux accords d'Amphion les pierres ſe mouvoient,
Et ſur les murs Thebains en ordre s'élevoient.
L'harmonie en naiſſant produiſit ces miracles.
Depuis le Ciel en vers fit parler les Oracles,
Du ſein d'un Preſtre émû d'une divine horreur,
Apollon par des vers exhala ſa fureur.
Bien-toſt reſſuſcitant les Heros des vieux âges,
Homere aux grands exploits anima les courages.
Heſiode à ſon tour, par d'utiles leçons,
Des champs trop pareſſeux vint haſter les moiſſons,
En mille écrits fameux la ſageſſe tracée,
Fut à l'aide des vers aux Mortels annoncée,
Et par tout des eſprits ſes preceptes vainqueurs,
Introduits par l'oreille entrerent dans les cœurs.
Pour tant d'heureux bienfaits, les Muſes reverées
Furent d'un juſte encens dans la Grece honorées,
Et leur Art attirant le culte des Mortels,
A ſa gloire en cent lieux vit dreſſer des autels.
Mais enfin l'Indigence amenant la Baſſeſſe,
Le Parnaſſe oublia ſa premiere nobleſſe.

REMARQUES.

VERS 152. & 153. *Depuis, le Ciel en vers fit parler les Oracles, Du ſein d'un Preſtre émû d'une divine horreur*, &c.] *Desmarêts*, p. 105. a blâmé M. *Deſpréaux* d'avoir attribué au Ciel les Oracles des Païens. " Quelle Céſure. „ *Le Ciel en Vers*? Et comment „ veut-il s'ériger en Païen, di- „ ſant, que le Ciel fit parler en „ vers les Oracles? puiſque ces „ Oracles étoient de l'Enfer, & „ non du Ciel „. DU MONTEIL.

Desmarêts dit auſſi deux lignes plus bas. " Et dans le Vers qui „ ſuit, (153.) il y a *du*, *d'un*, „ & *d'une* „. Ajoûtons & *di*. La même conſonne répétée quatre fois dans un Vers, qui n'eſt point imitatif, ne peut que le rendre très-déſagréable à l'oreille.

IMIT. Vers 167. *Mais enfin l'Indigence*, &c.] Ce que nôtre Auteur dit dans ce Vers & les cinq qui ſuivent, paroît tiré de ceux-ci de la même *Idille* de

Un vil amour du gain infectant les eſprits,
De menſonges groſſiers ſoüilla tous les écrits;
Et par tout enfantant mille ouvrages frivoles,
Trafiqua du diſcours, & vendit les paroles.
Ne vous flétriſſez point par un vice ſi bas.
Si l'or ſeul a pour vous d'invincibles appas,
Fuyez ces lieux charmans qu'arroſe le Permeſſe.
Ce n'eſt point ſur ſes bords qu'habite la richeſſe.
Aux plus ſçavans Auteurs, comme aux plus grands Guerriers,
Apollon ne promet qu'un nom & des lauriers.
Mais, quoy? dans la diſette une Muſe affamée
Ne peut pas, dira-t-on, ſubſiſter de fumée.
Un Auteur, qui preſſé d'un beſoin importun,
Le ſoir entend crier ſes entrailles à jeun,
Goûte peu d'Helicon les douces promenades.
Horace a bû ſon ſaoul quand il voit les Ménades,
Et libre du ſouci qui trouble Colletet,
N'attend pas, pour dîner, le ſuccés d'un Sonnet.

REMARQUES.

Saint-Geniez. C'eſt toujours la Muſe, qui parle.

Diſciplina chori ſenſim eſt laxata, viâque
Deflexit. Primò laudes mercede redemptas
Scripſit, & æternos nummis addixit honores.
Suſtulit ignavum nullo diſcrimine vulgus
In Cœlum, Herois nomen conceſſit ementi.

La Copie eſt fort ſupérieure à l'Original. *ſon ſaoul quand il voit les Ménades.*] JUVENAL a dit, *Satire* VII. Vers 59.

IMIT. Vers 184. *Horace a bû*

——— Neque enim cantare ſub antro
Pierio, Thyrſumve poteſt contingere mœſta
Paupertas, atque æris inops, quo nocte dieque
Corpus eget. Satur eſt cùm dicit Horatius, euhoe!

VERS 185. *——— Qui trouble Colletet.*] Voïés *Satire* I. Vers 77. *Satire* VII. Vers 44. 45. *Satire* IX. Vers 97.

Il eſt vrai : mais enfin cette affreuſe diſgrace
Rarement parmi nous afflige le Parnaſſe.
Et que craindre en ce ſiecle, où toûjours les beaux Arts
D'un Aſtre favorable éprouvent les regards,
Où d'un Prince éclairé la ſage prévoyance
Fait par tout au Merite ignorer l'indigence ?
Muſes, dictez ſa Gloire à tous vos Nourriſſons.
Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.
Que Corneille pour lui rallumant ſon audace,
Soit encor le Corneille & du Cid & d'Horace.
Que Racine enfantant des miracles nouveaux,
De ſes Heros ſur luy forme tous les tableaux.
Que de ſon nom chanté par la bouche des Belles,
Benſerade en tous lieux amuſe les ruelles.

REMARQUES.

VERS 200. *Benſerade.... amuſe les ruelles.*] ISAAC *de Benſerade*, dont la Famille, ni peut-être le véritable nom, n'ont jamais été bien connus, étoit, à ce que l'on croit, né à Lions, petite Ville de la haute Normandie, en 1612. Il vint jeune à la Cour & s'y donna pour Parent du Cardinal *de Richelieu*, ce qui pouvoit bien être. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il en eut une penſion de 600. livres, qu'il perdit par la mort de ce Miniſtre. Il étoit à peu près ſans reſſource, quand un trait d'étourderie lui procura la protection, & même l'amitié du Cardinal *Mazarin*. On avoit lu chés la Reine Regente, après ſon ſouper, quelques Vers de *Benſerade*, que le Cardinal avoit trouvés bons, & qui lui avoient fait dire qu'étant lui-même fort jeune, c'étoit auſſi par des *Vers de galanterie*, qu'il s'étoit fait connoître à la Cour de Rome. *Benſerade*, à qui cela fut raporté quelques inſtans après, courut ſur le champ chés ſon Eminence, qu'il trouva couchée. Mais il fit tant d'inſtances pour entrer, en aſſûrant que ce qui l'amenoit étoit d'une extrême importance, que le Cardinal, en étant averti, conſentit à le voir. *Benſerade* vole auſſi-tôt ſe jetter à genoux au chevet du lit, & dit au Cardinal qu'il étoit ſi tranſporté de joie, ſi pénétré de reconnoiſſance de l'honneur, que ſon Eminence avoit bien voulu lui faire, en ſe comparant à lui, qu'il ſe ſeroit cru le plus ingrat de tous les hommes, s'il avoit différé d'un inſtant à venir l'en remercier. La bizarrerie du procédé, l'air tout hors de lui-mê-

Que Segrais dans l'Eglogue en charme les foreſts.
Que pour lui l'Epigramme aiguize tous ſes traits.

REMARQUES.

me avec lequel il parloit, ce qu'il méla d'ingénieux & de plaiſant à ſes remercîmens; tout cela divertit le Cardinal, qui le prenant dès ce moment en amitié, lui promit d'avoir ſoin de lui. Cette promeſſe fut ſi bien exécutée, que *Benſerade* ne tarda pas à voir ſon ſort aſſuré. L'*Académie Françoiſe* le reçut au nombre de ſes membres en 1674. Il mourut à l'âge de 78. ans le 19. Octobre 1690. d'une ſaignée, qu'il s'étoit fait faire, pour ſe préparer à l'Opération de la Taille. Son Chirurgien lui piqua l'Artère. Cet Auteur dut principalement ſa réputation aux *Vers*, qu'il compoſa pour les *Ballets du Roi*. Par un tour d'eſprit particulier, il ſut confondre d'une manière, qui parut alors très-ingénieuſe, le caractère des Perſonnes, qui danſoient, avec celui des Perſonnages, qu'elles répréſentoient, & trouva le moïen de leur dire leurs vérités, ſans qu'elles puſſent s'en offenſer. La pluſpart des *Airs tendres* du célèbre *Lambert* ſont compoſés ſur des paroles de *Benſerade*. C'eſt à cauſe de ſes Vers chantans que nôtre Auteur le nomme ici, moins comme pour un Poëte réellement eſtimable, que comme un Poëte actuellement eſtimé de la Cour. Il n'avoit point encore donné ſes *Métamorphoſes d'Ovide* miſes en *Rondeaux*, qui furent l'écueil de ſa réputation. Il avoit fait dans ſa jeuneſſe des *Tragédies* fort mauvaiſes, & dans la ſuite de ſa vie il compoſa quelques *Vers de piété*, qui ne valent pas mieux. Les *Fables d'Eſope* miſes en *Quatrains* pour le Labirinthe de Verſailles, ne ſont guères ſupérieures aux *Métamorphoſes en Rondeaux*. C'eſt donc par ſes *Vers pour les Ballets*, par ſes *Chanſons* & par quelques autres *Pièces galantes*, qu'il faut juger de ce Poëte. En général ſon Stile & ſa Verſification ſont pluſtôt faciles qu'aiſés. Ils ont l'air du naturel; mais on y trouve ſouvent du plat & du languiſſant. On ne peut nier qu'il n'eut beaucoup d'eſprit; mais qu'on ôte de ſes Pièces les plus eſtimées, les Alluſions forcées, les Equivoques, les Pointes, les Quolibets, que lui reſtera-t-il qui réponde à ſon ancienne réputation? Ce n'étoit au fonds qu'un faux Bel-Eſprit, un Poëte très-médiocre; & ſes Ouvrages ſont plus propres à gâter le goût qu'à le former. Il étoit d'ailleurs homme à *Bons mots*. On nous en a même conſervé quelques-uns qu'on a beaucoup vantés; mais ſi je puis dire librement ce que la pluſpart m'ont fait penſer, *Benſerade* n'étoit pas meilleur Plaiſant que bon Poëte.

At noſtri proavi Plautinos & numeros, &
Laudavere ſales, nimium patienter utrumque,
Ne dicam ſtultè mirati, ſi modo ego, & vos
Scimus inurbanum lepido ſeponere dicto.

VERS 201. *Que Segrais dans l'Eglogue.*] JEAN *Regnault*, ſieur de *Segrais*, étoit de Caen. Il vint à Paris à l'âge de 19. à 20. ans,

Mais quel heureux Auteur, dans une autre Eneïde;
Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide?

REMARQUES.

& fut produit à la Cour & dans le grand Monde par le Comte de *Fieſque*. C'eſt là qu'il puiſa de bonne heure l'extrême politeſſe, qui caractériſe tous ſes Ouvrages. Il fut, en qualité de Gentilhomme ordinaire, attaché pendant pluſieurs années à MADEMOISELLE, (*Anne-Marie-Louiſe d'Orléans*, fille de *Monſieur Gaſton*.) Sorti de chés elle, il alla demeurer chés la fameuſe Comteſſe de LA FAYETTE, (*Marie-Magdelene de La Vergne*;) avec laquelle il compoſa les *Romans* de *la Princeſſe de Cleves* & de *Zaïde*. Enfin las du grand Monde, il ſe retira dans ſa Ville natale, qui le choiſit bientôt pour ſon premier Echevin. Quoiqu'il ſe fut marié d'abord après ſon retour dans ſa patrie, il ne laiſſa pas de s'occuper toujours des Lettres. Il raſſembla chés lui l'*Académie de Caen*, alors diſperſée par la mort de ſon Protecteur, & contribua beaucoup à lui donner une forme ſtable. Devenu très-ſourd les dernières années de ſa vie, il n'en fut pas moins recherché. Sa converſation étoit toujours charmante. Elle joignoit à la ſolidité d'une aſſés vaſte Littérature, l'agrément d'une grande vivacité d'eſprit; & le long ſéjour qu'il avoit fait à la Cour & dans le grand Monde l'avoit inſtruit d'une multitude d'Anecdotes curieuſes, qu'il contoit fort bien. On en a recueilli le plus grand nombre dans le *Segreſiana*, qui parut long-tems après ſa mort. Mais il y a toute apparence que la mémoire de ceux qui les avoient appriſes de *Segrais*, n'a pas été des plus fidèles. On y trouve beaucoup de fauſſetés. Il avoit été reçu de l'*Académie Françoiſe* en 1662. & mourut à Caen le 25. de Mars 1701. âgé de 76. ans. Les *Ecrits en Proſe* de cet Auteur, quoique la pluſpart aſſés frivoles pour le fonds, méritent beaucoup d'attention, parce que le Stile en eſt communément très-propre à ſervir de modèle. Mais c'eſt ſur-tout comme Poëte, qu'il tient un rang diſtingué ſur nôtre Parnaſſe. Ses *Eglogues* & ſon *Poëme Paſtoral* d'*Athis*, font voir qu'il a véritablement connu la nature du *Genre Bucolique*; & certainement de tous ceux qui parmi nous ſe ſont appliqués à cette ſorte de Poëſie, aucun n'a plus approché de l'heureuſe ſimplicité des Anciens. Peut-être même l'eut-il atteinte, s'il fut venu dans un tems, où le goût eut été tout-à-fait formé. Mais il commença de ſe faire connoître lorſque l'*Hôtel de Rambouillet* donnoit le ton à tous les beaux Eſprits; & ce ton n'étoit aſſurément rien moins que celui de la Nature. *Segrais* convenoit lui même, que ſes *Eglogues* n'avoient pas toute la ſimplicité, que ce Genre demande; & que, pour ſe conformer au goût de ſon ſiècle, il avoit été forcé d'y mettre plus de brillant qu'il n'auroit voulu. Sa Verſification n'eſt pas égale, & quelquefois elle eſt lâche & languiſſante; mais elle a ce *molle* qu'*Horace* attribuoit

Quelle ſçavante Lyre au bruit de ſes exploits,
Fera marcher encor les rochers & les bois:
Chantera le Batave éperdu dans l'orage,
Soy-meſme ſe noyant pour ſortir du naufrage:

REMARQUES.

à *Virgile*. Le *facetum* ne s'y trouve pas toujours. *Segrais* doit encore être compté parmi nos *Poëtes Lyriques*, moins pour quelques *Odes*, qu'il a faites, que pour un grand nombre de *Chanſons*, dont les Vers m'ont paru très-propres au Chant, & qui n'étant pas moins galantes que celles de *Benſerade*, ont plus d'élégance dans le Stile, & plus de vérité dans les penſées. Mais de tous ſes Ouvrages, celui qui doit principalement faire vivre ſon nom, eſt ſa *Traduction en Vers* de l'*Enéide*. De toutes celles que nous avons en *Proſe* de ce *Poëme*, & je ne puis en excepter aucune, pas une n'eſt capable de nous donner la moindre idée du *génie de Virgile*. Je ſais que la pluſpart paſſent pour beaucoup plus fidèles que celles de *Segrais*; & cependant je ne balance pas un inſtant à prononcer qu'elles ſont bien plus infidèles. Il en eſt des *Traductions* comme des *Portraits*. Ils ne ſont fidèles qu'autant qu'ils reſſemblent; mais ce n'eſt point l'exacte copie des différens traits du viſage, qui fait la reſſemblance. C'eſt uniquement l'expreſſion de la Phiſionomie. Combien de Portraits parlans, dont les traits examinés en détail ne ſont pas préciſément les mêmes que ceux de leurs Originaux? Dans combien d'autres au contraire cherchons-nous inutilement les perſonnes, qu'ils repréſentent, quoiqu'ils nous en offrent exactement tous les traits? Je retrouve la phiſionomie de *Virgile* dans le Portrait que *Segrais* en a tracé. Que m'importe qu'en détail ſes traits n'y ſoient pas exactement rendus? Je reconnois le Prince des Poëtes Latins. Je lis dans ſon ame. Je vois ſon Génie. Mais dans tous ſes autres prétendus Portraits, *croqués* par tant de Peintres malhabiles, nonſeulement je n'apperçois pas l'ombre de ſa Phiſionomie; mais j'y vois à peine quelques-uns de ſes traits deſſinés avec quelque exactitude. Ce n'eſt pas au reſte, que la *Traduction* de l'*Enéide* par *Segrais* ſoit un Ouvrage parfait. La Verſification eſt bien loin d'avoir cette égalité, qu'on admire dans l'Original. Quelques Vers languiſſent, quelques autres ſont durs; & l'Auteur s'étoit trompé quand il avoit cru que nos vieux mots auroient bonne grace dans le *Poëme Epique*. Il a traduit auſſi les *Georgiques* de *Virgile*. Je ne puis rien dire de cette *Traduction*, que je n'ai jamais luë. Il la préféroit lui-même à celle de l'*Enéide*. Voïés Chant II. Vers 11.

VERS 208. *Soy-meſme ſe noyant pour ſortir du naufrage.*] Après le Paſſage du Rhin, le Roi s'étoit rendu maître de preſque toute la Hollande; & *Amſterdam* même ſe diſpoſoit à lui envoïer ſes clefs. Les *Hollandois*, pour ſauver le reſte de leur Païs,

Dira les bataillons ſous Maſtricht enterrez,
Dans ces affreux aſſauts du Soleil éclairez ?
Mais tandis que je parle, une Gloire nouvelle
Vers ce Vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.

REMARQUES.

n'eurent d'autre reſſource que de le ſubmerger entièrement, en lâchant leurs écluſes.

VERS 209. *Dira les bataillons ſous Maſtricht enterrez.*] *Maſtricht* étoit une des Places les plus conſidérables, qui reſtoient aux Hollandois, après les pertes qu'ils avoient faites en 1672. Le Roi en fit le ſiége en perſonne, & après pluſieurs aſſauts donnés en plein jour, & dans leſquels on avoit emporté tous les dehors l'épée à la main, cette forte Place ſe rendit le 29. de Juin, 1673. après treize jours de tranchée ouverte.

IMIT. Vers 211. *Mais tandis que je parle*, &c.] *Virgile* a auſſi daté ſes *Géorgiques* par les *Victoires* d'*Auguſte*. Mais nôtre Auteur n'en a rien pris que la ſimple idée. Beaucoup de Poëtes ont ſuivi l'exemple de *Virgile* : & ces eſpèces d'*Epilogues* ſont communément les plus beaux morceaux de leurs Poëmes. Mais aucun ne me paroît avoir daté plus heureuſement que *La Freſnaie-Vauquelin*. Son *Epilogue* eſt tiré, pour ainſi dire, *ex viſceribus rei*. Le goût d'*Henri III.* pour les Lettres & pour ſa langue naturelle l'avoit engagé, dans l'année même de ſon retour de Pologne, à ſe faire enſeigner la *Grammaire Françoiſe*, & quelque peu favorablement que nos Hiſtoriens aient parlé de ſes amuſemens, il eſt certain que la *Poëſie* & les *Belles-Lettres* en firent toujours une partie conſidérable. L'Amiral de *Joyeuſe* ſon favori, n'étoit pas d'un goût différent ; & *Desportes*, le plus agréable Poëte d'alors, n'étoit principalement occupé que du ſoin de procurer à ſon Maître des amuſemens litteraires. C'eſt ce qu'on aprend dans beaucoup d'Ecrits de ce tems-là, qui méritoient que nos Hiſtoriens y fiſſent un peu plus d'attention. Cela poſé, voici l'*Epilogue* de *La Freſnaie-Vauquelin*. J'avouërai qu'il ne doit ce qu'il a d'heureux, qu'aux circonſtances dont je viens de parler. L'Auteur ſemble y faire mention de ſon *Poëme Epique* de DAVID.

Je compoſoy cet Art pour donner aux François :
Quand vous, Sire, quittant le parler Polonois,
Voulutes repoſant deſſous le bel ombrage
De vos lauriers gaignez, polir voſtre langage,
Ouir parler des vers parmi le dous loiſir
De ces Cloeſtres devots ou vous prenez plaiſir :
Ayant aupres de vous, comme Auguſte, un Mecœne,
Joyeuſe, qui ſçavant des Virgiles vous mene,
Des Horaces, un Vare, un Desportes qui fait,
Compoſant nettement, cet Art quaſi parfait,

Déja Dôle & Salins ſous le joug ont ployé.
Bezançon fume encor ſur ſon Roc foudroyé.
Où ſont ces grands Guerriers, dont les fatales ligues
Devoient à ce torrent oppoſer tant de digues ?
Eſt-ce encore en fuyant qu'ils penſent l'arreſter,
Fiers du honteux honneur d'avoir ſceu l'éviter ?
Que de remparts détruits ! que de Villes forcées !
Que de moiſſons de gloire en courant amaſſées !

REMARQUES.

Depuis un chant plus haut j'entrepri tout celeſte :
Alorſque Mars armé du dernier Manifeſte,
Me rabaiſſa la voix. Je demeuray ſoudain,
Comme dans la foreſt demeure un petit Dain,
Qui voit un Ours cruel au pied d'une deſcente,
Ouvrir les flans batans de ſa mere innocente :
Il fuit par la broſſaille, il fuit de bois en bois,
Timide & defiant il penſe à chaque fois,
Revoir l'Ours qui ſa mere & la France devore :
Depuis ce jour tout tel je ſuis poureux encore.
Je vivois cependant au rivage Olenois
A Caen, ou l'Ocean vient tous les jours deux fois,
Là moy De Vauquelin content en ma Province
Preſident je rendoy la Juſtice du Prince.

VERS 213. & 214. *Déja Dôle & Salins*, &c. *Beſançon fume encor*, &c.] Ce ſont les trois principales Villes de la Franche-Comté, dont le Roi ſe rendit maître en l'année 1674. *Beſançon* fut aſſiegé & pris au mois de Mai : *Dole* & *Salins* ſe rendirent le mois ſuivant. Le Roi avoit déja conquis un autre fois cette Province, en 1668.

VERS 215. *Où ſont ces grands Guerriers, dont les fatales Ligues.*] La Ligue étoit compoſée de l'Empereur, des Rois d'Eſpagne & de Dannemarck ; de la Hollande & de toute l'Allemagne, excepté les Ducs de Baviere & d'Hanover.

VERS 218. *Fiers du honteux honneur d'avoir ſceu l'éviter.*] MONTECUCULLI, Général de l'Armée d'Allemagne pour les Alliés, évita le combat, & s'applaudit de la retraite avantageuſe qu'il avoit faite.

Quos opimus,
Fallere & effugere, eſt triumphus ;

dit *Annibal*, dans *Horace*, parlant des *Romains*, L. IV. *Ode IV.* V. 51.

Auteurs, pour les chanter, redoublez vos tranſports.
Le ſujet ne veut pas de vulgaires efforts.
Pour moy, qui juſqu'ici nourri dans la Satire,
N'oſe encor manier la trompette & la lyre :
Vous me verrez pourtant, dans ce champ glorieux,
Vous animer du moins de la voix & des yeux :
Vous offrir ces leçons que ma Muſe au Parnaſſe
Rapporta jeune encor du commerce d'Horace ;
Seconder voſtre ardeur, échauffer vos eſprits,
Et vous montrer de loin la couronne & le prix.
Mais auſſi pardonnez ſi, plein de ce beau zele,
De tous vos pas fameux obſervateur fidele,
Quelquefois du bon or je ſepare le faux,
Et des Autheurs groſſiers j'attaque les defaux :
Cenſeur un peu fâcheux, mais ſouvent neceſſaire ;
Plus enclin à blâmer, que ſçavant à bien faire.

REMARQUES.

VERS 236. *Plus enclin à blâmer*, &c.] Cette *Remarque* n'eſt que pour faire faire attention à ce que *Desmarêts* dit, p. 105. en parlant de nôtre Auteur, " Dans ce quatriéme Chant de „ ſon *Art Poëtique*, on voit d'a„ bord qu'aïant perdu le fil & „ la conduite des préceptes d'*Ho„ race*, il tombe en des baſſeſſes „ continuelles, & dans l'em„ barras, comme un aveugle qui „ a perdu ſon bâton. Après „ ſon *Conte du Medecin*, qui „ eſt ſi long & ſi inutile à ſon „ ſujet, il n'y a rien qui ne mar„ que ſon déſordre,„ Cette Cenſure, ſi baſſement exprimée, eſt viſiblement le langage de la haine & de la vangeance, éclairées pourtant par la raiſon. Le *Conte du Medecin* n'eſt pas inutile par l'uſage, que l'Auteur en fait ; & l'on ſe tourmenteroit en vain pour trouver ici ces *baſſeſſes continuelles*, que *Desmarêts* croïoit y voir. Mais il me ſemble qu'on ne ſauroit diſconvenir du déſordre, qu'il reproche à ce Chant. M. *Deſpréaux* m'y paroît en effet aller de branche en branche. Je n'y vois rien de lié, rien qui ſuive de ce qui précède, ou qui méne à ce qui ſuit. Si tout ce qu'il dit, n'étoit pas en ſoi-meſme ou très-utile ou très-agréable, & qu'il ne fut pas dit en auſſi beaux Vers ; je ne doute pas que la lecture de ce quatriéme Chant ne fut inſoutenable à tous les Amateurs de l'ordre.

LE
LUTRIN,
POËME
HÉROÏ-COMIQUE.

* AVIS AU LECTEUR;

(*Pour la première Edition du* LUTRIN, *en* 1674.)

JE ne feray point ici comme (1) l'Arioſte, qui, quelquefois ſur le point de débiter la Fable du monde la plus abſurde, la garantit vraye d'une vérité reconnuë, & l'appuïe meſme de l'autorité (2) de l'Archeveſque Turpin. Pour moy je déclare franchement que tout le Poëme du Lutrin n'eſt qu'une pure fiction, & que tout y eſt inventé, juſqu'au nom meſme du lieu où l'action ſe paſſe. Je l'ai appellé

REMARQUES.

* Cet *Avis au Lecteur* précéda le *Lutrin* dans toutes les *Editions*, juſqu'en 1683. que l'Auteur le ſupprima.

(1) *l'Arioſte*,] LOUIS *Arioſte*, Poëte Italien, qui a compoſé le *Poëme* de *Roland le Furieux*, & pluſieurs autres Poëſies. Il mourut l'an 1533.

(2) *de l'Archeveſque Turpin*] Hiſtorien fabuleux des Actions de *Charlemagne* & de *Roland*. L'Auteur de ce *Roman* ridicule a emprunté le nom de *Turpin*, Archevêque de Rheims, Prélat d'une grande réputation, qui avoit accompagné *Charlemagne* dans la pluſpart de ſes voïages, & qui, ſelon *Trithème*, avoit écrit la Vie de cet Empereur, en deux Livres, que nous n'avons plus. Le ſavant M. HUET, (*Origine des Romans*,) croit que le Livre intitulé : *Hiſtoria de Vitâ Caroli Magni & Rolandi*, attribué à l'Archevêque *Turpin*, lui eſt poſtérieur de plus de 200. ans ; & M. *Allard*, dans ſa *Bibliotheque de Dauphiné*, aſſure que ce *Roman* a été compoſé dans Vienne par un Moine de ſaint André, l'an 1092. BROSSETTE.

Turpin ou *Tulpin*, Moine de ſaint Denis en France, fut fait Archevêque de Rheims au pluſtard vers l'an 760. Il mourut le 2. de Septembre de l'an 800. à ce que l'on croit, après 40. ans d'Epiſcopat.

(3) *Pourges*, du nom d'une petite Chapelle qui eſtoit autrefois proche de Monlhéry. C'eſt pourquoi le Lecteur ne doit pas s'eſtonner que pour y arriver de Bourgogne la Nuit prenne le chemin de Paris & de Monlhéry.

C'eſt une aſſez bizarre occaſion qui a donné lieu à ce Poëme. Il n'y a pas long-temps que dans une aſſemblée où j'eſtois, la converſation tomba ſur le Poëme Héroique. Chacun en parla ſuivant ſes lumieres. A l'égard de moy, comme on m'en eût demandé mon avis, je ſoûtins ce que j'ay avancé dans ma Poëtique: qu'un Poëme Héroïque, pour être excellent, devoit eſtre chargé de peu de matiere, & que c'eſtoit à l'invention à la ſoûtenir & à l'étendre. La choſe fut fort conteſtée. On s'échauffa beaucoup; mais aprés bien des raiſons alléguées pour & contre, il arriva ce qui arrive ordinairement en toutes ces ſortes de diſputes: je veux dire qu'on ne ſe perſuada point l'un l'autre, & que chacun demeura ferme dans ſon opinion. La chaleur de la diſpute eſtant paſſée, on parla d'autre choſe, & on ſe mit à rire de la maniere dont on s'eſtoit échauffé ſur une queſtion auſſi peu importante que celle-là. On moraliſa fort ſur la folie des hommes qui paſſent preſque toute leur vie à

REMARQUES.

(3) *Pourges*,) Voïés la *Remar- que* ſur le Vers 3. du I. Chant.

faire ſérieuſement de très-grandes bagatelles, & qui ſe font ſouvent une affaire conſidérable d'une choſe indifferente. A propos de cela, (4) un Provincial raconta un démeſlé fameux, qui eſtoit arrivé autrefois dans une petite Egliſe de ſa Province, entre le Tréſorier & le Chantre, qui ſont les deux premieres Dignités de cette Egliſe, pour ſçavoir ſi un Lutrin ſeroit placé à un endroit ou à un autre. La choſe fut trouvée plaiſante. Sur cela, (5) un des Sçavans de l'aſſemblée, qui ne pouvoit pas oublier ſi-toſt la diſpute, me demanda: ſi moy, qui voulois ſi peu de matiere pour un Poëme Héroïque, j'entreprendrois d'en faire un ſur un démeſlé auſſi peu chargé d'incidens que celui de cette Egliſe. J'eus plûtoſt dit, pourquoi non, que je n'eus fait réflexion ſur ce qu'il me demandoit. Cela fit faire un éclat de rire à la compagnie, & je ne pus m'empeſcher de rire comme les autres, ne penſant pas en effet moi-meſme que je dûſſe jamais me mettre en eſtat de tenir parole. Néanmoins le ſoir me trouvant de loiſir, je reſvai à la choſe, & aïant imaginé en général la plaiſanterie que le Lecteur va voir, j'en fis vingt Vers que je montrai à mes amis. Ce com-

REMARQUES.

(4) *un Provincial raconta*, &c.] Cette circonſtance eſt inventée pour dépaïſer les Lecteurs.

(5) *un des Sçavans de l'aſſemblée.*] M. le Premier Préſident *de Lamoignon.*

mencement les réjoüit aſſez. Le plaiſir que je vis qu'ils y prenoient, m'en fit faire encore vingt autres : ainſi de vingt Vers en vingt Vers, j'ay pouſſé enfin l'Ouvrage (6) à près de neuf cens Vers. Voilà toute l'Hiſtoire de la bagatelle que je donne au Public. J'aurois bien voulu la luy donner achevée ; mais (7) des raiſons trés-ſecretes, & dont le Lecteur trouvera bon que je ne l'inſtruiſe pas, m'en ont empeſché. Je ne me ſerois pourtant pas preſſé de le donner imparfait, comme il eſt, n'euſt eſté les miſérables fragmens qui en ont couru. C'eſt un Burleſque nouveau, dont je me ſuis aviſé en noſtre Langue. Car au lieu que dans l'autre Burleſque Didon & Enée parloient comme des harangeres & des crocheteurs ; dans celui-ci (8) une Horlogere & un Horloger parlent comme Didon & Enée. Je ne ſçay donc ſi mon Poëme aura les qualités propres à ſatisfaire un Lecteur : mais j'oſe me flatter qu'il aura au moins l'agrément de la nouveauté, puiſque je ne penſe pas qu'il y ait d'Ouvrage de cette nature en noſtre

REMARQUES.

(6) *à près de neuf cens Vers.*] Cela n'eſt vrai qu'à l'égard de la premiére *Edition*, qui ne contenoit que les quatre premiers Chants.

(7) *des raiſons trés-ſecretes*,] Ces raiſons très-ſecretes ſont que le *Poëme* n'étoit pas encore achevé. BROSS.

Voïés la *Remarque* ſur les deux derniers Vers du IV. Chant.

(8) *une Horlogere & un Horloger*] L'Auteur leur ſubſtitua dans la ſuite une *Perruquiere* & un *Perruquier*. Voïés le *Lutrin* & les *Remarques*.

Langue : (9) la défaite des Bouts-rimés de Sarrazin eſtant plûtoſt une pure Allégorie, qu'un Poëme comme celui-ci.

REMARQUES.

(9) *la défaite*, &c.] *Dulot vaincu, ou la défaite des Bouts-rimés.*] Poëme en quatre Chants par *Sarraſin*.

Jean-François Sarraſin, né à Hermanville, près de Caen, où ſon Pere étoit Tréſorier de France, fit ſes études à Caen, & vint enſuite aſſés jeune à Paris. Quelque tems après il fit un voïage en Allemagne, où il s'aquit l'eſtime de la Princeſſe Palatine *Sophie*, fille du Roi de Bohême. De retour en France, il fut Secretaire des Commandemens de M. le *Prince de Conti*. Il mourut à Pezenas, du chagrin, qu'il eut, d'avoir encouru la diſgrace de ſon Maître, pour s'être mêlé d'une affaire, qui déplaiſoit à ce Prince. Il s'étoit marié, mais il paroît qu'il n'étoit pas content du Mariage. Il demandoit quelquefois très-ſérieuſement, ſi l'on ne trouveroit jamais le ſecret de perpétuer le monde ſans femmes. Il ſe plaignoit auſſi de ce que les gens qui avoient la réputation d'avoir de l'eſprit, étoient obligés de ſe donner la torture pour compoſer des Lettres ingénieuſes. Il envioit le bonheur de ſon Procureur, qui pouvoit, ſans qu'on y trouvât à redire ; écrire tout uniment : *Monſieur, j'ai reçu l'honneur de la vôtre, envoïés-moi de l'argent*, &c. C'eſt un des plus agréables Poëtes que nous aïons. Ses Poëſies ſont pleines d'eſprit, de délicateſſe, de naturel, & l'on y voit regner d'un bout à l'autre la plus heureuſe facilité. Le *Dulot vaincu*, dans ſon genre, eſt un *Poëme* excellent. C'eſt une Imitation parfaite du *Poëme Epique*, & qui ſurprend d'autant plus, en le liſant, qu'on ſait qu'il ne couta pas à l'Auteur une ſemaine de travail. *Sarraſin* n'écrivoit pas moins bien en Proſe qu'en Vers ; & ſes Ouvrages aſſés rares à préſent, mériteroient d'autant plus d'être réimprimés que les quatre Volumes, que nous en avons, ne renferment pas tout. C'étoit d'ailleurs un Homme ſavant & du commerce le plus aimable ; très-digne en un mot de toutes les loüanges, que M. *Peliſſon* lui donne, tant dans le Diſcours, qui ſe trouve à la tête des deux premiers Volumes des *Oeuvres de Sarraſin*, que dans cette *Epitaphe*, dont il eſt auſſi l'Auteur.

Adſta, Viator SARACENUS *hic jacet:*
Doctus, diſertus, eruditus, elegans,
Oratione qui ſolutâ commodè,
Idemque versâ ſcriberet feliciter:
Comis, venuſtus, & facetus & placens:
Aulæ peritus, & ſagax & callidus:
Domi, foriſque, in otio, in negotio,
Pariter jocoſis, & vacabat ſeriis,
In cuncta rerum tranſiens miracula.
Luge, Viator: SARACENUS *hic jacet.*

* AVIS AU LECTEUR.

(Pour l'Edition de 1701.)

IL ſeroit inutile maintenant de nier que le Poëme ſuivant a eſté compoſé (1) à l'occaſion d'un differend aſſez leger, qui s'émût dans une des plus celebres Egliſes de Paris, entre (2) le Treſorier & le Chantre. Mais c'eſt tout ce qu'il y a de vray. Le reſte, depuis le commencement juſqu'à la fin, eſt une pure fiction : & tous les Perſonnages y ſont non ſeulement inventez ; mais j'ay eu ſoin meſme de les faire d'un caractere directement oppoſé au caractere de ceux qui deſſervent cette Egliſe, dont la pluſpart, & principalement les Chanoines, ſont tous gens non ſeulement d'une fort grande probité, mais de beaucoup d'eſ-

REMARQUES.

* Cet *Avis au Lecteur*, mis au devant du *Lutrin* dans l'*Edition* de 1701. faiſoit auparavant la plus grande partie d'une *Préface*, que M. *Deſpréaux* avoit placée à la tête de tous ſes Ouvrages dans les *Editions* de 1683. & de 1694. On la trouvera dans le Tome IV. de celle-ci.

(1) *à l'occaſion d'un differend aſſez leger*,] Il y avoit autrefois dans le Chœur de la *Sainte Chapelle* un gros *Pupitre* ou *Lutrin*, qui couvroit preſque tout entier le *Chantre* dans ſa place. Il le fit ôter. Le *Tréſorier* voulut le faire remettre. De là vint une diſpute, qui fait le ſujet de ce *Poëme*.

(2) *le Treſorier & le Chantre*.] Le *Tréſorier* eſt la première Dignité du Chapitre ; & le *Chantre* eſt la ſeconde Dignité.

prit, & entre leſquels il y en a tel à qui je demanderois auſſi volontiers ſon ſentiment ſur mes Ouvrages, qu'à beaucoup de Meſſieurs de l'Academie. Il ne faut donc pas s'étonner ſi perſonne n'a eſté offenſé de l'impreſſion de ce Poëme, puis qu'il n'y a en effet perſonne qui y ſoit veritablement attaqué. Un Prodigue ne s'aviſe guéres de s'offenſer de voir rire d'un Avare, ni un Devot de voir tourner en ridicule un Libertin. Je ne diray point comment je fus engagé à travailler à cette bagatelle (3) ſur une eſpece de défi qui me fut fait en riant par feu Monſieur le premier Preſident de Lamoignon, qui eſt celuy que j'y peins ſous le nom d'Ariſte. Ce détail, à mon avis, n'eſt pas

REMARQUES.

(3) *ſur une eſpece de défi*] Le démêlé du *Tréſorier* & du *Chantre* parut ſi plaiſant à M. le Premier Préſident *de Lamoignon*, qu'il propoſa un jour à M. *Deſpréaux* d'en faire le ſujet d'un *Poëme*, que l'on pourroit intituler, *la Conquête du Lutrin* ou *le Lutrin enlevé*; à l'exemple du *Taſſone*, qui avoit fait ſon *Poëme* de *La Secchia rapita*, ſur un ſujet preſque ſemblable. M. *Deſpréaux* répondit, qu'il ne falloit jamais défier un Fou, & qu'il l'étoit aſſés, non ſeulement pour entreprendre ce *Poëme*, mais encore pour le dédier à M. le Premier Préſident lui-même. En effet, aïant pris cette plaiſanterie pour une eſpèce de défi, il forma dès le même jour, l'Idée & le plan de ſon *Poëme*, dont il fit les vingt premiers Vers. Le plaiſir, que cet eſſai fit à M. le Premier Préſident, encouragea l'Auteur à continuer. BROSS.

Guillaume de Lamoignon, Marquis de Baville, Comte de Launai-Courſon, Baron de S. Yon, né le 23. Octobre 1617. reçû Conſeiller au Parlement le 14. Decembre 1635. & Maître des Requêtes, le 5. Décembre 1644. nommé Premier Préſident le 2. Octobre 1658. mourut le 10. Décembre 1677. & fut inhumé dans l'Egliſe des Grands Cordeliers. C'eſt un des plus grands Hommes, que le Parlement ait eus; & perſonne n'eſt jamais diſconvenu qu'il ne fut extrêmement digne de tous les Eloges que nôtre Auteur lui donne ici.

fort neceſſaire. Mais je croirois me faire un trop grand tort, ſi je laiſſois échapper cette occaſion d'apprendre à ceux qui l'ignorent, que ce grand Perſonnage, durant ſa vie, m'a honnoré de ſon amitié. Je commençay à le connoiſtre dans le temps que mes Satires faiſoient le plus de bruit; & l'accés obligeant, qu'il me donna dans ſon illuſtre Maiſon, fit avantageuſement mon apologie contre ceux qui vouloient m'accuſer alors de libertinage & de mauvaiſes mœurs. C'eſtoit un homme d'un ſçavoir étonnant, & paſſionné admirateur de tous les bons Livres de l'Antiquité: & c'eſt ce qui luy fit plus aiſément ſouffrir mes Ouvrages, où il crût entrevoir quelque gouſt des

REMARQUES.

J'ajoute, en conſéquence du droit qui m'eſt à préſent acquis, de mettre quelques *Remarques* hors de leur place, que ce n'eſt que depuis l'*Edition de* 1701, que le *Lutrin* porte le titre de *Poëme Héroï-Comique*, à l'imitation de *La Secchia rapita*, nommée par ſon Auteur *Poëma Eroicomico*. Mais cette dénomination convient-elle autant au *Lutrin*, qu'à *La Secchia rapita* ? Ce dernier Ouvrage *contient*, dit la *Préface* du *Taſſone* lui-même, *una impreſa mezza Eroica e mezza Civile, fondata sù l'iſtoria della guerra, che paſsò tra i* Bologneſi, *e i* Modaneſi *al tempo dell' Imperador* Federico Secondo, *nellaquale* Enzio *Rè di Sardigna figliuolo del medeſimo* Federico, *combattendo in aiuto de'* Modaneſi, *reſtò prigione, e prima d'eſſer liberato morì in* Bologna, *&c.* C'eſt à-dire, ſelon la *Traduction* de *Pierre Perrault* (Paris 1678. *in*-12. 2. Vol.) Il " contient un Sujet „ moitié Héroïque & moitié Co„ mique, fondé ſur l'Hiſtoire de „ la guerre, qui arriva entre les „ *Boulonnois* & les *Modenois*, au „ tems de l'Empereur *Federic ſe„ cond*, dans laquelle *Enzio*, Roi „ de Sardaigne, Fils du même „ Empereur, combattant pour „ les mêmes *Modenois*, demeura „ priſonnier, & mourut à *Bou„ logne* avant que d'être mis en „ liberté, &c„. Toute Guerre entre deux Etats eſt certainement un *Sujet Héroïque*. Celle entre les *Boulonnois* & les *Modenois*, devient un *Sujet Comique* par la cauſe ridicule, que la

Anciens. Comme ſa pieté eſtoit ſincere, elle eſtoit auſſi fort gaye & n'avoit rien d'embarraſſant. Il ne s'effraya point du nom de Satires que portoient ces Ouvrages, où il ne vit en effet que des Vers & des Auteurs attaquez. Il me loüa meſme pluſieurs fois d'avoir purgé, pour ainſi dire, ce genre de Poëſie de la ſaleté, qui luy avoit eſté juſqu'alors comme affectée. J'eus donc le bonheur de ne luy eſtre pas deſagreable. Il m'appella à tous ſes plaiſirs & à tous ſes divertiſſemens ; c'eſt-à-dire, à ſes lectures & à ſes promenades. Il me favoriſa meſme quelquefois de ſa plus étroite

Remarques.

Tradition populaire lui donne. Elle fut entrepriſe, dit-on, de la part des *Boulonnois*, pour r'avoir un *Sceau* de bois de ſapin, que quelques *Modenois* avoient enlevé d'un Puits public de la Ville de *Boulogne*. Parmi les Perſonnages de ce même *Poëme*, il y en a de purement Héroïques, de purement Comiques, & d'autres d'un caractère mêlé. Le Stile eſt ſérieux ou plaiſant, noble ou bas, héroïque ou burleſque, ſelon ce que veut dire l'Auteur, qui ſait preſque toujours ſe ménager adroitement le paſſage de l'une à l'autre extrémité. Cet aſſemblage forme inconteſtablement un véritable *Poëme Héroï-Comique*. Tous ces avantages ſe trouvent-ils auſſi réunis dans le *Lutrin*? Je n'ai ni le loiſir, ni la volonté d'achever le parallèle ; & je m'en rapporte aux Lecteurs, qu'il me doit ſuffire d'avoir mis ſur la voie. Je me contenterai donc de dire, en conſéquence de ce que j'ai dit à la fin de la *Remarque* ſur le Vers 298. du III. Chant de l'*Art Poëtique*, que M. *Deſpréaux* auroit mieux fait de donner tout uniment le nom de *Poëme Epique* à ſon *Lutrin*, qui réellement eſt une *Epopée*, que de l'appeller *Poëme Héroïque*, comme il avoit fait dans la première *Edition* & dans toutes celles qui l'avoient ſuivie juſqu'en 1701. Il ſe fut peut-être épargné cette Cenſure, qu'une fauſſe dénomination ſemble avoir mis *Desmarêts* en droit de faire, p. 106. de ſa *Deffenſe du Poëme Héroïque*. " Le Poëte „ a cru qu'il feroit un *Poëme* „ bien nouveau & bien mer„ veilleux, s'il traitoit en Vers „ magnifiques un Sujet ridicule. „ On lui a ſouvent ouï dire, „ que les autres faiſoient un *Hé-*

confidence, & me fit voir à fond ſon ame entiere. Et que n'y vis-je point! Quel treſor ſurprenant de probité & de juſtice! quel fonds inépuiſable de pieté & de zele! Bien que ſa vertu jettât un fort grand éclat au dehors, c'eſtoit toute autre choſe au dedans; & on voyoit bien qu'il avoit ſoin d'en temperer les rayons, pour ne pas bleſſer les yeux d'un ſiecle auſſi corrompu que le noſtre. Je fus ſincérement épris de tant de qualitez admirables; & s'il eut beaucoup de bonne volonté pour moy, j'eus auſſi pour luy une trés-forte attache. Les ſoins que je luy rendis ne furent meſlez d'aucune raiſon d'intereſt mercenaire;

REMARQUES.

„ roïque *ridicule*, & que pour lui „ il faiſoit un *Ridicule héroïque*. „ Mais il s'eſt bien trompé lui- „ même agiſſant contre la Ré- „ gle d'*Horace* (dans ſon *Art* „ *Poëtique*, Vers 89.)

„ *Verſibus exponi tragicis res comica non vult.*

„ .... Le défaut de n'avoir pas „ traité ce ſujet en un Stile co- „ mique & burleſque, comme „ il devoit, étoit réparé en „ quelque ſorte quand il le ré- „ citoit, par ſon ton de voix, „ qui avoit quelque choſe de ri- „ dicule: mais l'Ouvrage aïant „ été imprimé, & étant dénué „ de la prononciation, il a paru „ extravagant, quand on a vu „ dans la bouche d'une *Horlo-* „ *gère* des paroles que *Virgile* a „ données à *Didon*, & qui ne „ conviennent nullement à une „ *Horlogère*. Ainſi toute cette „ raillerie paroît fade, ſans eſ- „ prit, & ſans jugement: & „ ceux qui avoient approuvé cet „ Ouvrage, dans le récit de „ l'Auteur, le mépriſent dans „ la lecture, voïant ce Sujet trai- „ té tout autrement, qu'il ne „ devoit être, malgré ſon titre „ ſpécieux de *Poëme Héroïque*, „ qui promet de la grandeur & „ de la majeſté. Mais la haute „ diction s'accorde ſi mal avec „ le Sujet bas, & la hauteur pré- „ tenduë de l'Auteur s'accorde „ ſi mal avec les règles & le „ bon ſens, qui lui ſont con- „ traires, que les meilleurs de „ ſes amis en ont été confus „. Cette Critique, dictée par l'eſprit de vangeance, ne pouvoit

& je ſongeay bien plus à profiter de ſa converſation que de ſon credit. Il mourut dans le temps que cette amitié eſtoit en ſon plus haut point, & le ſouvenir de ſa perte m'afflige encore tous les jours. Pourquoy faut-il que des Hommes ſi dignes de vivre ſoient ſi-toſt enlevez du monde: tandis que des miſerables & des gens de rien arrivent à une extrême vieilleſſe ? Je ne m'étendray pas davantage ſur un ſujet ſi triſte : car je ſens bien que ſi je continuois à en parler, je ne pourrois m'empêcher de moüiller peut-eſtre de mes larmes la Préface d'un Ouvrage de pure plaiſanterie.

REMARQUES.

manquer d'être outrée ; mais elle eſt juſte en quelque choſe, & mérite qu'on y faſſe attention. Quelque ingénieux que ſoit le *Poëme* du *Lutrin*, de quelques beautés de détail qu'il ſoit rempli, ce n'eſt rien moins qu'un Ouvrage parfait, ce n'eſt rien moins qu'un modèle ; & ſi ſon Auteur n'eut jamais fait autre choſe, j'ai peine à croire qu'il eut jamais pu prétendre au rang, qu'il occupe ſi légitimement ſur nôtre Parnaſſe.

LE LUTRIN,

POËME HÉROÏ-COMIQUE.

CHANT I.

JE chante les combats, & ce Prelat terrible,
Qui par ſes longs travaux, & ſa force invincible,

REMARQUES.

VERS 1. *Je chante les combats, & ce Prélat terrible.*] CLAUDE AUVRY, ancien Evêque de Coutances, étoit alors *Tréſorier de la Sainte Chapelle*. Il avoit été Camérier du Cardinal *Mazarin*, & comme il entendoit aſſés bien l'uſage de la Cour de Rome ſur les Matières Bénéficiales, il ſe rendit néceſſaire à ce Cardinal, qui poſſédoit un grand nombre de Bénéfices. Le Cardinal lui fit donner l'Evêché de Coutances en Normandie, qu'il quitta depuis pour la Tréſorerie de la Sainte Chapelle. BROSS.

Dans une illuſtre Egliſe exerçant ſon grand cœur,
Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.
C'eſt envain que le Chantre abuſant d'un faux titre,
Deux fois l'en fit oſter par les mains du Chapitre :

REMARQUES.

CHANG. Vers 3. *Dans une illuſtre Egliſe*, &c.] L'Auteur ne voulant pas nommer la Sainte Chapelle de Paris, avoit mis, *Dans Bourges autrefois*, &c. parce qu'il y a auſſi une Sainte Chapelle dans la Ville de *Bourges*. Mais après l'impreſſion, il fit effacer avec la pointe du canif une partie du B. qui eſt dans le mot *Bourges*, & de cette lettre on fit un P. Ainſi *Bourges* fut changé en *Pourges*, comme on le peut voir dans les exemplaires de l'*Edition in*-4°. de l'année 1674. Dans celle de 1675. on ne mit qu'un P . . . . ſuivi de quatre points. BROSS.

Ce changement fut ſans doute fait à cauſe que le mot *Pourges* jettoit un extrême ridicule ſur tout le *Poëme*, comme on en peut juger par ces paroles de *Desmarêts*, p. 108. " L'Auteur, „ pour déguiſer la matière, en „ publiant ſon Ouvrage, pour „ réparer en quelque ſorte l'outrage, qu'il avoit fait à un „ lieu ſi auguſte & ſi ſaint comme eſt la Sainte Chapelle de „ Paris, d'avoir voulu rendre „ tous ſes Officiers & ſes Chanoines ridicules ; a pris le „ nom de *Pourges*, qui eſt un „ Village près de Montlhéry, „ où il feint qu'il y a une Chapelle ; & il a eſpéré qu'il ſe „ mettroit ainſi à couvert : mais „ il devoit auſſi changer beaucoup de particularités, qui „ convenoient à la Ville de Paris, au Palais & à la Sainte „ Chapelle, & qui ne conviennent nullement à ce Village. „ Mais il n'a pas voulu étouffer „ ces enfans de ſa Muſe Héroïque & ridicule „. Il ajoute, au bas de la même page, en parlant de ce que M. *Deſpréaux* dit des *Cordeliers* & des *Minimes*, Vers 26. " Il faut donc s'imaginer qu'à *Pourges* il y a des „ *Cordeliers* & des *Minimes* & un „ *Palais*. Tout cela convenoit à „ la Ville de Paris ; mais l'imagination ne ſauroit ſouffrir que „ l'Auteut tranſporte tout cela à „ *Pourges*, & la tranſporte auſſi „ pour y voir toutes ces choſes, „ Même on y verra *Ribou* (*Barbin*) avec ſa boutique „.

VERS 4. *Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.*] Le *Lutrin*, ou *Pupitre*, qui fait le ſujet de ce *Poëme*, fut mis devant la place du *Chantre*, le 31. de Juillet 1667.

CHANG. Vers 5. *C'eſt envain que le Chantre*, &c.] Dans les premières Editions, on liſoit :

Envain deux fois le Chantre apuyé d'un vain titre,
Contre ſes hauts projets arma tout le Chapitre.
Ce Prélat généreux aidé d'un Horloger,
Soutint juſques au bout l'honneur de ſon Clocher.

Le *ſes* du ſecond Vers étoit équivoque, & ſe rapportoit au *Chantre* pluſtôt qu'au *Prélat*.

Ibid. *C'eſt envain que le Chan-*

Ce Prelat ſur le banc de ſon rival altier,
Deux fois le reportant l'en couvrit tout entier.
Muſe, redy-moy donc quelle ardeur de vengeance,
De ces Hommes ſacrez rompit l'intelligence,
Et troubla ſi long-temps deux celebres Rivaux.
Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Devots?
Et Toy, fameux Heros, dont la ſage entremiſe
De ce ſchiſme naiſſant débarraſſa l'Egliſe;
Vien d'un regard heureux animer mon projet,
Et garde-toy de rire en ce grave ſujet.
Pami les doux plaiſirs d'une paix fraternelle,
Paris voyoit fleurir ſon antique Chapelle.
Ses Chanoines vermeils, & brillans de ſanté,
S'engraiſſoient d'une longue & ſainte oiſiveté.
Sans ſortir de leurs lits plus doux que leurs hermines,
Ces pieux faineans faiſoient chanter Matines;
Veilloient à bien diſner, & laiſſoient en leur lieu
A des Chantres gagez le ſoin de loüer Dieu.

REMARQUES.

ire.] JACQUES BARRIN, diſtingué par ſon mérite, autant que par ſa naiſſance, étoit fils de M. de *La Galiſſonniere*, Maître des Requêtes.

IMIT. Vers 9. *Muſe, redy-moy donc*, &c.] Ce Vers & les trois qui ſuivent, ſont une Imitation de cette Invocation de *Virgile*, Livre I. de l'*Enéide* Vers 12.

Muſa, mihi cauſas memora; quo numine læſo,
Quid-ve dolens Regina deúm, tot volvere caſus
Inſignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit: tantæne animis cœleſtibus iræ.

VERS 13. *Et Toy, fameux Heros*,] M. le Premier Préſident *de Lamoignon.* DESP.

CHANG. Ibid. *Et Toy, fameux Heros.*] Première manière avant l'impreſſion, *Et Toy, grand Lamoignon.*

CHANG. Vers 18. *Paris voyoit fleurir ſon antique Chapelle.*] Première manière, *Le calme fleuriſſoit dans la Sainte Chapelle.* Mais ce dernier mot ne déſignoit pas

25 Quand la Diſcorde encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,

REMARQUES.

aſſés préciſément la *Sainte Chapelle* de Paris. Dans la premiére *Edition* faite en 1674. on liſoit *Pourges*, au lieu de *Paris*. Voïés la *Remarque* ſur le Vers 3.

VERS 26. *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*] Il y eut de grandes brouilleries dans ces deux Couvens, à l'occaſion de quelques Supérieurs, qu'on y vouloit élire. DESP.

Pour aller de l'un à l'autre de ces Couvens, on paſſe près du Palais, où eſt la Sainte Chapelle, & c'eſt la route que l'Auteur fait tenir à la *Diſcorde*. BROSS.

IMIT. Ibid. *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*] DESMARESTS dit, p. 109. " Toute la *Fiction de la Diſcorde* ,, eſt priſe de l'*Arioſte*, qui dit ,, auſſi, qu'elle fut trouvée par-,, mi des Moines, qui tenoient ,, un Chapitre ,,. M. *Broſſette* ajoute à la fin de la *Remarque* précédente, que " l'*Arioſte*, dans ,, ſon *Roland le Furieux*, feint ,, que *Saint Michel* allant cher-,, cher la *Diſcorde*, la trouve ,, dans un Chapitre de Moines, ,, aſſemblés pour l'Election de ,, leurs Supérieurs ,,. Il cite enſuite les premiers de ces Vers de la XXXVII. Stance du XXVII. Chant de l'ORLANDO FURIOSO.

Al Moniſter, dove altre volte havea
La Diſcordia veduta, drizzò l'ali,
Trovolla, che in Capitolo ſedea
A nova elettion de gli officiali,
E di veder diletto ſi prendea
Volar pel capo a' fratti i breviali.

On ne ſauroit diſconvenir que nôtre Auteur n'ait emprunté de l'*Arioſte* le Perſonnage Allégorique de *la Diſcorde*. Mais il en a fait un uſage tout différent. Dans le XIV. Chant de *Roland le Furieux*, lorſque l'Armée Païenne, commandée par *Agramant*, ſe prépare à donner l'Aſſaut à la Ville de Paris; Dieu touché des prières, que l'Empereur *Charles* & tous les Aſſiégés lui font, ordonne à l'Ange *Saint Michel* d'aller de ſa part commander au *Silence* de conduire avec lui l'Armée Chrétienne juſqu'aux murs de Paris; & d'aller enſuite ordonner à *la Diſcorde* de mettre le feu de la diviſion dans le Camp des Mores. L'Ange vole auſſi-tôt chercher le *Silence* dans un Cloître, croïant y trouver auſſi la *Paix*, le *Calme* & la *Charité*. Mais on lui dit qu'on n'y connoiſſoit plus que le nom du *Silence*, & que la *Piété*, le *Calme*, l'*Humilité*, la *Charité*, la *Paix* en avoient été chaſſés par la *Gourmandiſe*, l'*Avarice*, la *Colère*, l'*Orgueil*, l'*Envie*, la *Pareſſe*, & la *Cruauté*. L'Ange s'en étonne, auſſi bien que de rencontrer parmi cette Troupe *la Diſcorde*, qu'il croïoit devoir faire ſon ſéjour dans les Enfers parmi les Damnés.

E ritrovolla in queſto novo inferno
(Chi'l crederia?) tra ſanti uffici, e meſſe.

Avec cet air hideux qui fait fremir la Paix,
S'arreſta prés d'un Arbre au pié de ſon Palais.
Là d'un œil attentif, contemplant ſon empire,
A l'aſpect du tumulte, Elle-même s'admire.
Elle y voit par le coche & d'Evreux & du Mans,
Accourir à grands flots ſes fideles Normans.

REMARQUES.

Par di ſtrano a Michel, ch'ella vi ſa;
Che per trovar credea di far gran via.
La conobbe al veſtir di color cento,
Fatta à liſte inequali & infinite;
Ch'or la coprono, or nò; che i paſſi e'l vento
Le giano aprendo, ch'erano ſdruſcite.
I crini havea qual d'oro, e qual d'argento,
E neri, e bigi, e haver pareano lite,
Altri in treccia, altri in naſtro eran' accolti;
Molti alle ſpalle, alcuni al petto ſciolti.
Di citatorie piene, e di libelli,
D'eſſamine, e di carte di procure
Havea le mani, e il ſeno, e gran faſtelli
Di chioſe, di conſigli, e di letture;
Per cui le facultà de' poverelli
Non ſono mai ne la Città ſicure.
Havea dietro, e dinauzi, e d'ambi i latî
Notai, Procuratori, & Auuocati.

Ces Stances ſont les 82. 83. & 84. du Chant, que j'ai cité. Dans le XXVII. Chant, les Mores aſſiégeant encore une fois *Charles* dans Paris, les cris & les plaintes des Veuves, des Orphelins, & des Vieillards, privés de leurs enfans, parvinrent aux oreilles de l'Archange *Michel*, qui courroucé de ce que la *Diſcorde* obéiſſoit ſi mal à l'Eternel, vole ſur le champ la chercher dans le Couvent, dans lequel il l'avoit trouvée précédemment. Il la meurtrit de coups, & ſans ceſſer de la battre, la chaſſe devant lui vers le Camp des Païens, qu'il lui défend d'oſer d'avantage abandonner. La *Diſcorde* y remet le trouble & la diviſion, ce qui ſauve une ſeconde fois l'Armée Chrétienne enfermée dans Paris. Voilà ce qu'elle fait dans *Rolland le Furieux*. Il eſt aiſé de juger ſi ce qu'elle fait dans le *Lutrin* y reſſemble en quelque choſe, & ſi *Desmarêts* a du reprocher à M. *Deſpréaux*, que toute la *Fiction* de la *Diſcorde* êtoit priſe de l'*Arioſte*.

VERS 28. *S'arreſta prés d'un Arbre*, &c.] C'eſt le Mai, que la *Baſoche*, c'eſt-à-dire, le Corps des *Clercs* du Palais, fait planter tous les ans au pied du grand Eſcalier du Palais derrière la Sainte Chapelle.

CHANG. Ibid. *S'arreſta prés d'un Arbre, au pié de ſon Palais.*] Première manière : *S'arreſta prés du May dans la Cour du Palais.*

Elle y voit aborder le Marquis, la Comteſſe,
Le Bourgeois, le Manant, le Clergé, la Nobleſſe,
Et par tout des Plaideurs les eſcadrons épars,
Faire autour de Themis flotter ſes étendars.
Mais une Egliſe ſeule à ſes yeux immobile,
Garde au ſein du tumulte une aſſiette tranquille.
Elle ſeule la brave, elle ſeule aux procez,
De ſes paiſibles murs veut defendre l'accez.
La Diſcorde, à l'aſpect d'un calme qui l'offenſe,
Fait ſiffler ſes ſerpens, s'excite à la vengeance.
Sa bouche ſe remplit d'un poiſon odieux,
Et de longs traits de feu luy ſortent par les yeux.
Quoy, dit-Elle, d'un ton qui fit trembler les vitres;
J'auray pû juſqu'icy broüiller tous les Chapitres,
Diviſer Cordeliers, Carmes & Celeſtins?
J'auray fait ſoûtenir un ſiege aux Auguſtins?

REMARQUES.

VERS 34. *Le Bourgeois, le Manant*, &c.] Ce Vers eſt fort ſerré. Il comprend tous les Etats du Roïaume. BROSS.

Ce Vers eſt heureux, & feroit un bien meilleur effet, ſi *le Marquis*, *la Comteſſe* du Vers précédent, n'étoient pas compris dans *la Nobleſſe*, & par conſéquent inutiles.

VERS 45. —— *d'un ton qui fit trembler les vitres*,] De la Sainte Chapelle.

VERS 47. *Diviſer Cordeliers, Carmes & Celeſtins.*] Dans ces Couvens il y avoit eu des brouilleries, des déréglemens & des diviſions, qui donnèrent lieu à un Arrêt, que le Parlement rendit au mois d'Avril 1667. ſur le Réquiſitoire de M. l'Avocat Général *Talon*. Ce Grand Magiſtrat parla dans cette occaſion avec beaucoup de force & de véhémence. On peut voir cet Arrêt dans les *Journaux du Palais*; & des *Audiances*. BROSS.

VERS 48. *J'auray fait ſoûtenir un ſiege aux Auguſtins.*] De deux en deux ans, les *Auguſtins du grand Couvent de Paris* nomment en Chapitre, trois de leurs Religieux Bacheliers, pour faire leur Licence en Sorbonne. Il y a trois places fondées pour cela. En 1658. le P. *Céleſtin Villiers*, Prieur de ce Couvent, voulant favoriſer quelques Bacheliers, en fit nommer neuf pour les trois Licences ſuivan-

Et cette Egliſe ſeule, à mes ordres rebelle,
Nourrira dans ſon ſein une paix éternelle ?
Suis-je donc la Diſcorde ? & parmi les Mortels,
Qui voudra deſormais encenſer mes autels !

REMARQUES.

tes. Ceux qui s'en virent exclus par cette élection prématurée, ſe pourvurent au Parlement, qui ordonna que l'on feroit une autre nomination, en préſence de MM. *de Catinat* & *de Saveuſe*, Conſeillers de la Cour ; & de Me. *Janart*, Subſtitut du Procureur Général. Les Religieux aïant refuſé d'obéir, la Cour fut obligée d'emploïer la force pour faire exécuter ſon Arrêt. On manda tous les Archers, qui, après avoir inveſti le Couvent, eſſaïèrent inutilement d'enfoncer les portes, parce que les Religieux les avoient fait murer par derrière. Les Archers tentèrent d'autres voies. Les uns montèrent ſur les toits des maiſons voiſines pour entrer dans le Couvent, tandis que les autres travailloient à faire une ouverture dans la muraille du jardin, du côté de la Ruë Chriſtine. Les Auguſtins s'êtant mis en défenſe, ſonnèrent le tocſin, & commencèrent à tirer d'en bas ſur les Aſſiégeans. Ceux-ci poſtés plus avantageuſement qu'eux, & couverts par les cheminées, tirèrent à leur tour ſur les Moines, dont il y en eut deux de tués, & autant de bleſſés. La brèche cependant êtant faite, les Religieux eurent la témérité d'y porter le Saint Sacrement, eſpérant d'arrêter par là les Aſſiégeans. Mais, comme ils virent que cette reſſource êtoit inutile, & que l'on ne laiſſoit pas de tirer ſur eux, ils demandèrent à capituler, & l'on donna des ôtages de part & d'autre. Le principal article de la capitulation fut, que les Aſſiégés auroient la vie ſauve. En conſéquence ils abandonnèrent la brèche, & livrèrent leurs portes. Les Commiſſaires du Parlement êtant entrés, firent arrêter onze de ces Religieux, qui furent menés en priſon à la Conciergerie. Ce fut le 23. d'Août 1658. veille de ſaint Barthelemi. Vingt-ſept jours après, le Cardinal *Mazarin*, qui n'aimoit pas le Parlement, fit enlever de la Conciergerie, en vertu d'un ordre du Roi, les onze Priſonniers, qui furent reconduits en triomphe, dans les Caroſſes du Roi, juſqu'à leur Couvent, au milieu des Gardes Françoiſes, rangées en haie, depuis la Conciergerie juſqu'aux Auguſtins. Leurs Confrères allèrent les recevoir en proceſſion, aïant des palmes à la main. Ils ſonnèrent toutes leurs cloches, & chantèrent le *Te Deum* en actions de graces. BROSS.

La Fontaine fit à ce ſujet une *Ballade*, dont M. *Deſpréaux* n'avoit retenu que le commencement & la fin, à ce que dit M. *Broſſette*. Elle ſe trouve toute entière dans l'Edition des *Oeuvres diverſes de M. La Fontaine*, procurée par M. l'Abbé d'*Olivet* de l'*Académie Françoiſe*.

IMIT. Vers 51. —— *& parmi*

A ces mots, d'un bonnet couvrant ſa teſte énorme,
Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme,
Elle peint de bourgeons ſon viſage guerrier,
Et s'en va de ce pas trouver le Treſorier.
Dans le reduit obſcur d'une alcove enfoncée,
S'éleve un lit de plume à grands frais amaſſée.
Quatre rideaux pompeux, par un double contour,
En defendent l'entrée à la clarté du jour.
Là, parmi les douceurs d'un tranquille ſilence,
Regne ſur le duvet une heureuſe Indolence.
C'eſt là que le Prélat muni d'un déjeûner,
Dormant d'un leger ſomme, attendoit le diſner.

REMARQUES.

les Mortels, Qui voudra deſormais encenſer mes Autels.] JUNON dans l'*Enéide*, Livre 1. Vers 51. voïant que, malgré ce qu'elle a fait pour perdre les *Troïens*, ils voguent tranquilles ſur la mer, & ſont prêts d'aborder en Italie; s'écrie :

——— und cum gente tot annos
Bello gero; & quiſquam numen Junonis adoret
Præterea? aut ſupplex aris imponat honorem.

Si l'on veut y faire attention, on verra facilement que ce que la *Diſcorde* dit ici n'eſt qu'une eſpèce de *Parodie* du Diſcours, que *Virgile* met dans la bouche de *Junon*, à l'endroit cité.

VERS 54. *Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme.*] Dans la *Poëſie Epique*, où tout ſe fait par le miniſtère des Dieux, ils ne ſe manifeſtent jamais aux Hommes que ſous la figure humaine. *Homère* ne manque point à cette bienſéance; & c'eſt ainſi qu'à ſon exemple tous ſes Imitateurs ont concilié, comme lui, le *Merveilleux* avec le *Vraiſemblable*. BROSS.

VERS 55. *Elle peint de bourgeons*, &c.] Dans l'*Edition* de 1713. on lit en marge à côté de ce Vers : *Virgile*, Liv. 1. Vers 52. Cette petite note de nôtre Auteur eſt déplacée, & devoit être vis-à-vis les deux Vers, qui font le ſujet de la *Remarque* précédente.

VERS 57. *Dans le reduit obſcur d'une alcove enfoncée*, &c.] Cette deſcription faite de génie, l'Auteur n'aïant jamais vû ni l'alcove, ni le lit du Tréſorier, ſe trouva conforme à la vérité. BROSS.

La Jeuneſſe en ſa fleur brille ſur ſon viſage :
Son menton ſur ſon ſein deſcend à double étage :
Et ſon corps ramaſſé dans ſa courte groſſeur,
Fait gemir les couſſins ſous ſa molle épaiſſeur.
La Déeſſe en entrant, qui voit la nappe miſe,
Admire un ſi bel ordre & reconnoiſt l'Egliſe ;
Et marchant à grands pas vers le lieu du repos,
Au Prélat ſommeillant, Elle adreſſe ces mots.
Tu dors ? Prélat, tu dors ? & là-haut à ta place,
Le Chantre aux yeux du Chœur étale ſon audace,

REMARQUES.

VERS 65. *La Jeuneſſe en ſa fleur*, &c.] L'Auteur ajouta ces quatre Vers pour faire une contre-vérité : car le *Tréſorier* êtoit maigre, vieux, & de grande taille. Mais nôtre Poëte voulant faire un portrait de ſon Héros, a du le faire conforme au caractère, qu'il lui donne dans ce *Poëme*. BROSS.

VERS 69. *La Déeſſe en entrant, qui voit la nappe miſe.*] *En entrant* eſt déplacé. La Règle de nôtre Sintaxe, qui ne veut pas que l'on mette une phraſe incidente entre un Subſtantif & ſon Relatif, demandoit que l'on dît : *La Déeſſe, qui voit, en entrant, la nappe miſe* ; & ce qui ſeroit encore mieux : *La Déeſſe, en entrant, voyant la nappe miſe.* Mais la première phraſe ne pouvoit pas faire le Vers ; & la ſeconde, en formant un Vers, eſt déſagréable par la conſonnance d'*en entrant* avec *voïant*. Il falloit donc chercher un autre tour pour dire la même choſe. Je m'étonne que M. *Deſpréaux* ait aiſſé ſubſiſter ce mauvais Vers. Mais ce qui m'étonne encore plus, c'eſt que l'Auteur de l'*Art Poëtique*, qui ne veut point qu'on mêle les Idées du Paganiſme avec celles de la Religion Chrétienne, n'ait pas fait attention, que les mots de *Dieux* & de *Déeſſe* ne devoient point entrer dans un *Poëme*, dont les Héros ſont des Prêtres Chrétiens, dans lequel il emploie des fictions tirées du fonds même de nôtre Religion, & qui par tout eſt rempli d'Idées appartenantes au Chriſtianiſme.

VERS 70. —— *& reconnoiſt l'Egliſe.*] Ce dernier mot n'a êté imprimé que dans l'*Edition* poſthume de 1713. L'Auteur ne l'avoit indiqué que par des étoiles dans les précédentes.

IMIT. Vers 73. *Tu dors ? Prélat, tu dors ?*] Dans le ſecond Livre de l'*Iliade*, un Songe envoïé par *Jupiter*, dit à *Agamemnon* : Εὕδεις Ἀτρέος υἱὲ. *Tu dors, Fils d'Atrée ?*

Ibid. —— *& là-haut à ta place.*] La Sainte Chapelle haute, où les Chanoines font l'Office, eſt

Chante les *Oremus*, fait des Proceſſions,
Et répand à grands flots les benedictions.
Tu dors? attens-tu donc, que ſans bulle & ſans titre
Il te raviſſe encor le Rochet & la Mitre?
Sors de ce lit oyſeux, qui te tient attaché,
Et renonce au repos, ou bien à l'Eveſché.
Elle dit: & du vent de ſa bouche profane,
Luy ſouffle avec ces mots l'ardeur de la chicane.
Le Prélat ſe réveille, & plein d'émotion
Lui donne toutefois la benediction.
Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Gueſpe en furie,
A piqué dans les flancs, aux dépens de ſa vie:

REMARQUES.

beaucoup plus élevée que la Maiſon du *Tréſorier*, qui eſt dans la Cour du Palais.

VERS 76. *Et répand à grands flots les benedictions.*] C'étoit le principal motif de la jalouſie du *Tréſorier* contre le *Chantre*.

VERS 80. *Et renonce au repos, ou bien à l'Eveſché.*] M. *Auvry* avoit été Evêque de Coutance. D'ailleurs comme Tréſorier de la Sainte Chapelle, il avoit le droit de faire l'Office Pontificalement aux grandes Fêtes de l'année, ſuivant un privilége accordé par *Benoît XIII.* PIERRE DE LUNA, Antipape, à *Hugues Boileau*, Confeſſeur du Roi *Charles V.* & Tréſorier de la Sainte-Chapelle. Il étoit de la famille dont M. *Boileau-Deſpréaux* eſt deſcendu. " Long-„ temps après que *S. Louis* eut „ bâti cette Chapelle (dit *Paſ-„ quier*, dans ſes *Recherches*, Liv. „ III. Ch. 39.) Elle fut depuis „ grandement annoblie par le „ Roi *Charles V.* C'eſt lui qui ob-„ tint du Saint Siége permiſſion „ au *Thréſorier* d'icelle, d'uſer de „ Mître, Anneaux, & autres „ Ornemens Pontificaux (ex-„ cepté la Croſſe) & donner „ bénédiction, tout ainſi qu'un „ Evêque, célébrant le ſervice „ divin dedans le pourprix de „ cette Sainte-Chapelle. BROSS.

VERS 85. *Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Gueſpe en furie*, &c.] Quelques objections que j'avois faites contre la juſteſſe de cette Comparaiſon, & que je renouvellai dans une *Lettre*, que j'écrivis à l'Auteur, m'attirèrent cette Réponſe du 15. Mai, 1703..... " Vous attaquez „ fortement ce que je dis dans „ mon *Lutrin*, de la *Guêpe*, qui „ meurt du coup dont elle pi-„ que ſon ennemi. Vous pré-„ tendez que je lui donne ce que „ qui n'appartient qu'aux Abeil-„ les, *quæ vitam in vulnere ponunt.* „ Mais je ne vois pas pourquoi

Le

Le ſuperbe Animal agité de tourmens,
Exhale ſa douleur en longs mugiſſemens.
Tel le fougueux Prélat, que ce ſonge épouvante,
Querelle en ſe levant & Laquais & Servante,
Et d'un juſte courroux rallumant ſa vigueur,
Meſme avant le diſner, parle d'aller au Chœur.

REMARQUES.

„ vous voulez qu'il n'en ſoit pas „ de même de la Guêpe, qui eſt „ une eſpéce d'Abeille bâtarde, „ que de la véritable Abeille, „ puiſque perſonne n'a jamais „ dit le contraire: & que ja„ mais on n'a fait à mon Vers „ l'objection que vous lui fai„ tes. Je ne vous cacherai point „ pourtant, que je ne crois cette „ prétenduë mort, vraie, ni „ de l'Abeille, ni de la Guêpe; „ & que tout cela n'eſt, à mon „ avis, qu'un diſcours populaire „ dont il n'y a aucune certitude. „ Mais il ne faut pas d'autre au„ torité à un Poëte, pour em„ bellir ſon expreſſion. Il en „ faut croire le bruit public ſur „ les Abeilles & ſur les Guêpes, „ comme ſur le chant des Ci„ gnes en mourant, & ſur l'u„ nité & la renaiſſance du Phé„ nix „..... Quelque tems après je lui mandai qu'un ſavant Phyſicien (M. *de Puget*) m'avoit fait remarquer, par le moyen du Microſcope, que l'aiguillon des Guêpes eſt garni à ſa pointe, de pluſieurs petits redens qui s'oppoſent à la ſortie de l'aiguillon, quand il a fait ſa piqûre: ce qui peut faire croire que la Guêpe meurt auſſi-bien que l'Abeille, après avoir piqué. M. *Deſpréaux* me répondit ainſi..... " J'ad„ mire le ſoin que vous prenez „ de me fournir des armes con„ tre vous-même, au ſujet de la „ critique que vous m'avez faite „ ſur la piqûre de la Guêpe. Je „ n'avois garde de me ſervir de „ ces armes, puiſque franche„ ment, avant votre Lettre, je „ ne ſçavois rien du fait que „ vous m'y rapportez. Je ſuis „ ravi de vous devoir ma juſtifi„ cation, & je vous prie de le „ bien marquer dans votre Com„ mentaire ſur le *Lutrin*, &c. „. BROSS.

IMIT. Vers 86. *A piqué dans les flancs, aux depens de ſa vie.*] VIRGILE parlant des *Abeilles*, Livre IV. des *Georgiques*, Vers 236.

——— ——— *læſæque Venenum*
Morſibus inſpirant, & ſpicula cæca relinquunt,
Affixæ venis, vitamque in vulnere ponunt.

VERS 87. *Le ſuperbe Animal agité de tourmens*, &c.] *Desmarêts* dit, p. 109. au ſujet de *ſuperbe Animal*. "Cette Epithète ne „ convient pas à un taureau, qui „ eſt un animal peſant & triſte„

Le prudent Gilotin, ſon Aumônier fidele,
Envain par ſes conſeils ſagement le rappelle :
Lui montre le peril. Que midi va ſonner :
Qu'il va faire, s'il ſort, refroidir le diſner.
Quelle fureur, dit-il, quel aveugle caprice,
Quand le diſner eſt preſt, vous appelle à l'Office ?
De voſtre dignité ſoûtenez mieux l'éclat.
Eſt-ce pour travailler que vous eſtes Prélat ?
A quoy bon ce dégouſt & ce zele inutile ?
Eſt-il donc pour jeûner Quatre-temps, ou Vigile ?
Reprenez vos eſprits, & ſouvenez-vous bien,
Qu'un diſner réchauffé ne valut jamais rien.
Ainſi dit Gilotin, & ce Miniſtre ſage
Sur table, au meſme inſtant, fait ſervir le potage.
Le Prélat voit la ſoupe, & plein d'un ſaint reſpect
Demeure quelque temps muet à cet aſpect.
Il cede, il diſne enfin : mais toûjours plus farouche,
Les morceaux trop haſtez ſe preſſent dans ſa bouche.
Gilotin en gemit, & ſortant de fureur,
Chez tous ſes Partiſans va ſemer la terreur.

REMARQUES.

VERS 93. *Le prudent Gilotin*, &c.] Son véritable nom étoit *Guéronet*. Le *Tréſorier* lui donna enſuite la Cure de la Sainte Chapelle.

VERS 109. —— *mais toûjours plus farouche.*] Je crois qu'il ſeroit aſſés difficile de fixer ici la ſignification de ce mot *farouche*. Nos Poëtes en font grand uſage ; & j'ai remarqué que de la manière, dont ils l'emploient, il n'a preſque jamais de ſens.

VERS 112. *Chez tous ſes Partiſans*, &c.] Les Chantres ſubalternes étoient dans le parti du *Tréſorier* contre le *Chantre* & les autres Chanoines ; parce que ceux-ci leur refuſoient certains droits. BROSS.

Il y a dans ce Vers une faute contre la Sintaxe. Il s'agit des *Partiſans* du *Prélat* : & cependant *ſes Partiſans* ſe rapporte néceſſairement à *Gilotin*, Nominatif de la Phraſe. La même

On voit courir chez lui leurs troupes éperduës :
Comme l'on voit marcher les bataillons de Gruës ;
Quand le Pygmée altier redoublant ſes efforts,
De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords.
A l'aſpect imprévû de leur foule agreable,
Le Prélat radouci veut ſe lever de table.
La couleur lui renaiſt, ſa voix change de ton.
Il fait par Gilotin rapporter un jambon.
Luy-meſme le premier, pour honorer la troupe,
D'un vin pur & vermeil il fait remplir ſa coupe :
Il l'avale d'un trait : & chacun l'imitant,
La cruche au large ventre eſt vuide en un inſtant.
Si-toſt que du Nectar la troupe eſt abreuvée,
On deſſert : & ſoudain la nappe eſtant levée,
Le Prélat, d'une voix conforme à ſon malheur,
Leur confie en ces mots ſa trop juſte douleur.
Illuſtres compagnons de mes longues fatigues,
Qui m'avez ſoûtenu par vos pieuſes ligues,
Et par qui, maiſtre enfin d'un Chapitre inſenſé,
Seul à *Magnificat* je me vois encenſé.
Souffrirez-vous toûjours qu'un orgueilleux m'outrage :
Que le Chantre à vos yeux détruiſe voſtre ouvrage ;

REMARQUES.

faute ſe trouve auſſi dans le Vers ſuivant, où *chez lui* par la conſtruction, ſe rapporte encore à *Gilotin*, quoiqu'il veuille dire *chés le Prélat*.

IMIT. Vers 114. *Comme l'on voit marcher les bataillons de Gruës.*] HOMERE, *Iliade*, Livre III. Vers 6. DESP.

VERS 115. & 116. *Quand le Pygmée altier*, &c. *De l'Hebre.*] Fleuve de Thrace. DESP. *ou du Strymon*, Fleuve de l'ancienne Thrace. DESP.

Les Pygmées, Peuple fabuleux, n'avoient, dit-on, qu'une coudée de haut. Ils êtoient en guerre continuelle avec les Gruës, qui les chaſsèrent de la Ville de Géranie. *Pline*, Liv. IV. Chap. 11.

Uſurpe tous mes droits, & s'égalant à moi,
Donne à voſtre Lutrin & le ton & la loi ?
Ce matin meſme encor, ce n'eſt point un menſonge ;
(Une Divinité me l'a fait voir en ſonge)
L'inſolent s'emparant du fruit de mes travaux,
A prononcé pour moy le *Benedicat vos.*
Oui, pour mieux m'égorger, il prend mes propres armes.
Le Prélat à ces mots verſe un torrent de larmes.
Il veut, mais vainement, pourſuivre ſon diſcours.
Ses ſanglots redoublez en arreſtent le cours.
Le zelé Gilotin, qui prend part à ſa gloire,
Pour luy rendre la voix fait rapporter à boire.
Quand Sidrac, à qui l'âge alonge le chemin,
Arrive dans la chambre, un baſton à la main.
Ce Vieillard dans le Chœur a déja vû quatre âges :
Il ſçait de tous les temps les differens uſages :
Et ſon rare ſçavoir, de ſimple Marguillier,
L'éleva par degrez au rang de Chevecier.

REMARQUES.

VERS 147. *Quand Sidrac.*] C'eſt le nom d'un vieux Chapelain-Clerc, ou d'un Chantre Muſicien, dont la voix êtoit une fort belle Taille. On lui donne ici le caractère d'un vieux Plaideur ; & c'eſt lui qui eſt le Conſeil du *Tréſorier.* Le caractère de *Sidrac* eſt formé ſur celui de *Neſtor*, ſi renommé par ſa prudence conſommée, & par la ſageſſe de ſes conſeils. BROSS.

VERS 149. *Ce Vieillard dans le Chœur a déja vû quatre âges.*] A vû renouveller le Chapitre quatre fois. Soixante ou ſoixante-dix ans pourroient ſuffire pour cela ; mais on ne doit pas prendre ces expreſſions Poëtiques dans une exacte rigueur. *Homère* dans l'*Iliade*, Liv. I. & dans l'*Odyſſée*, Livre III. dit, que *Neſtor* avoit déja regné trois âges. Le long & glorieux Regne de *Louis le Grand* peut ſervir de confirmation à cet exemple. BROSS.

VERS 151. —— *de ſimple Marguillier.*] C'eſt celui qui a ſoin des Reliques. DESP.

VERS 152. —— *au rang de Chevecier.*] C'eſt celui qui a ſoin des Chapes, & de la cire. DESP.

A l'aſpect du Prélat qui tombe en défaillance,
Il devine ſon mal, il ſe ride, il s'avance,
Et d'un ton paternel reprimant ſes douleurs :
Laiſſe au Chantre, dit-il, la triſteſſe & les pleurs,
Prélat, & pour ſauver tes droits & ton empire,
Ecoute ſeulement ce que le Ciel m'inſpire.
Vers cet endroit du Chœur, où le Chantre orgueilleux
Montre, aſſis à ta gauche, un front ſi ſourcilleux,
Sur ce rang d'ais ſerrez qui forment ſa cloſture,
Fut jadis un Lutrin d'inégale ſtructure,
Dont les flancs élargis de leur vaſte contour
Ombrageoient pleinement tous les lieux d'alentour.
Derriere ce Lutrin, ainſi qu'au fond d'un antre,
A peine ſur ſon banc on diſcernoit le Chantre :

REMARQUES.

Il a deux cens livres de gages, outre ſes rétributions du Chœur. C'eſt un Sacriſtain, qui ordinairement eſt Prêtre. BROSS.

CHANG. Ibid. —— *Chevecier.*] On liſoit *Cheffecier*, dans les premières Editions.

VERS 155. —— *reprimant ſes douleurs.*] Ce ſont les *douleurs du Prélat.* Mais *ſes* ſe rapporte au Nominatif *il*, qui eſt *Sidrac.* Au reſte cette faute eſt légère ; & ſemble ne mériter que peu d'attention, quand le ſens ſe préſente de lui-même. Mais il y a plus ici. Je n'entends point l'expreſſion : *reprimant ſes douleurs.* Elle eſt pour *voulant calmer ſes douleurs* ; ce qu'elle ne dit pas.

VERS 159. *Vers cet endroit du Chœur*, &c.] C'eſt ici que commence l'*Action du Poëme.* L'Auteur diſoit que ce Vers & les 5. ſuivans lui avoient coûté beaucoup de tems & de peine. BROSS.

VERS 160. —— *un front ſi ſourcilleux.*] Cet Hémiſtiche eſt bien dur & bien déſagréable à l'oreille. D'ailleurs il ne forme en cet endroit aucune image.

VERS 161. —— *qui forment ſa cloſture.*] Pour dire, ſa *Stale*, ſon banc, la petite enceinte dans laquelle il ſe place. Ce mot *cloſture* eſt ici très-impropre, ſe rapportant à la Perſonne.

VERS 162. *Fut jadis un Lutrin*, &c.] On voit encore le trou dans lequel étoit autrefois planté le pivot du Lutrin, devant le ſiége du Chantre : *Campos ubi Troja fuit.* BROSS.

Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux
Découvert au grand jour attiroit tous les yeux.
Mais un Demon fatal à cette ample machine,
Soit qu'une main la nuit euſt haſté ſa ruine,
Soit qu'ainſi de tous temps l'ordonnaſt le Deſtin,
Fit tomber à nos yeux le Pûpitre un matin.
J'eus beau prendre le Ciel & le Chantre à partie:
Il fallut l'emporter dans noſtre Sacriſtie,
Où depuis trente hyvers ſans gloire enſeveli,
Il languit tout poudreux dans un honteux oubli.
Enten-moy donc, Prelat. Dés que l'ombre tranquille
Viendra d'un creſpe noir envelopper la Ville;
Il faut que trois de nous ſans tumulte, & ſans bruit,
Partent à la faveur de la naiſſante nuit,
Et du Lutrin rompu réüniſſant la maſſe,
Aillent d'un zele adroit le remettre en ſa place.
Si le Chantre demain oſe le renverſer,
Alors de cent Arreſts tu le peux terraſſer.
Pour ſoûtenir tes droits, que le Ciel authoriſe,
Abiſme tout plûtoſt, c'eſt l'eſprit de l'Egliſe.
C'eſt par là qu'un Prélat ſignale ſa vigueur.
Ne borne pas ta gloire à prier dans un Chœur.
Ces vertus dans Aleth peuvent eſtre en uſage,
Mais dans Paris, plaidons: c'eſt là noſtre partage.

REMARQUES.

VERS 189. *Ces vertus dans Aleth*, &c.] Eloge très-délicat de M. *Pavillon*, alors Evêque d'Aleth, dans le Bas Languedoc. BROSS.

Nicolas Pavillon, fils d'*Etienne Pavillon*, Correcteur de la Chambre des Comptes de Paris, y nâquit l'an 1597. La réputation de ſes vertus, & particuliérement du zèle avec lequel il ſe livroit aux travaux

Tes benedictions dans le trouble croiſſant,
Tu pourras les répandre & par vingt & par cent,
Et pour braver le Chantre en ſon orgueil extrême,
Les répandre à ſes yeux, & le benir luy-meſme.
Ce diſcours auſſi-toſt frappe tous les eſprits;
Et le Prélat charmé l'approuve par des cris.
Il veut que ſur le champ dans la troupe on choiſiſſe
Les trois que Dieu deſtine à ce pieux office.
Mais chacun prétend part à cet illuſtre emploi.
Le ſort, dit le Prélat, vous ſervira de loi.

REMARQUES.

Apoſtoliques, engagea le Cardinal *de Richelieu* à lui donner l'Evêché d'Aleth. Les Guerres Civiles & la négligence des Prédéceſſeurs de M. *Pavillon* avoient introduit dans ce Diocèſe la plus profonde ignorance des vérités de la Religion; & le déſordre le plus honteux y regnoit à tous égards. M. *Pavillon* ſe conſacra tout entier au ſoin d'inſtruire & de réformer ſon Peuple & ſon Clergé. Ses travaux furent immenſes, comme on peut s'en convaincre par la lecture de ſa *Vie*, qui parut en 1738. en deux volumes *in*-12. & qui, bien qu'écrite avec beaucoup de négligence, mérite certainement d'être luë. Il mourut le 8. Decembre 1677. âgé de 80. ans, après 38. ans d'Epiſcopat & de réſidence. Il fut enterré dans le Cimetière de ſon Egliſe; & perſonne n'eſt diſconvenu qu'il ne fut très-digne de cet Eloge, contenu dans l'*Epitaphe* gravée ſur ſa tombe. *Pauperum pater, piorum conſiliarius, cleri lumen & præſidium, diſciplinæ, veritatis & libertatis Eccleſiaſticæ propugnator, Vir in magnâ ſapientiâ, in virtutum cumulo, in laudum præconiis humillimus, in rerum viciſſitudine ſibi ſemper æqualis, ſpiritu fervens, ſollicitudine impiger, patientiâ conſummatus.*

Etienne Pavillon, de l'Académie Françoiſe, & l'un de nos plus aimables Poëtes, étoit neveu de ce ſaint Evêque.

VERS 191. *Tes benedictions dans le trouble croiſſant.*] Il ne me paroît pas facile de deviner ce que c'eſt que des *bénédictions qui croiſſent dans le trouble.*

IMIT. Vers 200. *Le ſort.... vous ſervira de loi*, &c.] HOMERE, *Iliade*, Livre VII. Vers 167. DESP.

Hector aïant défié en combat ſingulier le plus vaillant des Grecs, neuf de leurs Chefs ſe préſentèrent pour combattre, *Neſtor* les oblige de s'en remettre au ſort. Chacun d'eux fait ſa marque, & la jette dans le Caſque d'*Agamemnon*. NESTOR remuë le Caſque, & le ſort tombe ſur *Ajax*, ſuivant les vœux

Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire.
Il dit, on obeït, on ſe preſſe d'écrire.
Auſſi-toſt trente noms, ſur le papier tracez,
Sont au fonds d'un bonnet par billets entaſſez.
Pour tirer ces billets avec moins d'artifice,
Guillaume enfant de chœur prête ſa main novice.
Son front nouveau tondu, ſymbole de candeur,
Rougit en approchant d'une honneſte pudeur.
Cependant le Prélat, l'œil au Ciel, la main nuë,
Benit trois fois les noms, & trois fois les remuë.
Il tourne le bonnet. L'Enfant tire : & Brontin
Eſt le premier des noms qu'apporte le Deſtin.
Le Prélat en conçoit un favorable augure,
Et ce nom dans la troupe excite un doux murmure.
On ſe taiſt ; & bien-toſt on voit paroiſtre au jour
Le nom, le fameux nom du Perruquier l'Amour.

REMARQUES.

de toute l'armée. *Virgile* dans le V. Liv. de l'*Enéide* ſe ſert du même expédient dans une occaſion différente, & dit Vers 490.

Convenere viri, dejectamque area ſortem
Accepit galea.

VERS 206. *Guillaume enfant de chœur*, &c.] Il y avoit eu autrefois un Enfant de Chœur de ce nom là, mais il avoit quitté longtems avant l'événement, qui fait le ſujet de ce *Poëme*. BROSS.

VERS 207. —— *ſymbole de candeur.*] Il ſemble que l'exactitude grammaticale demande *ſymbole de la candeur*. Peut-être auſſi me trompé-je.

VERS 211. —— *& Brontin.*] Son vrai nom étoit *Frontin*. Il étoit Prêtre du Diocèſe de Chartres, & Sous-Marguillier de la Sainte Chapelle. BROSS.

VERS 212. —— *qu'apporte le Deſtin.*] C'eſt *ſort*, qu'il falloit. Le mot *Deſtin* emploïé comme il eſt ici, n'eſt pas mieux dans ce *Poëme*, que celui de *Déeſſe*.

VERS 216. —— *le fameux nom du Perruquier l'Amour.*] MOLIERE en a peint le caractère dans ſon *Médecin malgré lui*, à la fin de la I. Scène, ſur ce que M. *Deſpréaux* lui en avoit dit. DESP.

Didier l'Amour, avoit ſa Boutique dans la Cour du Palais ſous l'eſcalier de la Sainte Cha-

Ce nouvel Adonis à la blonde criniere,
Eſt l'unique ſouci d'Anne ſa Perruquiere.
Ils s'adorent l'un l'autre : & ce couple charmant
S'unit long-temps, dit-on, avant le Sacrement.
Mais depuis trois moiſſons, à leur ſaint aſſemblage
L'Official a joint le nom de mariage.
Ce Perruquier ſuperbe eſt l'effroi du quartier,
Et ſon courage eſt peint ſur ſon viſage altier.

REMARQUES.

pelle. C'étoit un grand & gros homme d'aſſés bon air, vigoureux, & bien fait. Il avoit été marié deux fois. Sa première femme étoit extrêmement emportée, & d'une humeur très-fâcheuſe. *Molière* en a fait auſſi d'après elle le caractère de la Femme de *Sganarelle* dans le *Médecin malgré lui*.

CHANG. Ibid. —— *du Perruquier l'Amour.*] On liſoit : *De l'Horloger la Tour*, dans toutes les *Editions* qui ont paru avant celle de 1701.

CHANG. Vers 217. *Ce nouvel Adonis à la blonde criniere.*] Il y avoit ; *A la taille légère*, dans toutes les *Edit.* faites avant 1701.

VERS 218. *Eſt l'unique ſouci d'Anne ſa Perruquiere.*] ANNE DU BUISSON, ſeconde femme du ſieur l'*Amour*. Ils vécurent toujours en bonne intelligence, avant & après leur mariage. Le Mari mourut le 1. de Mai 1697. & la Femme mourut l'année ſuivante.

CHANG. Ibid. *Eſt l'unique ſouci d'Anne ſa Perruquiere.*] *D'Anne ſon Horlogere*, dans les *Editions* précédentes. BROSS.

Desmarêts, p. 110. dit au ſujet de ce Vers ; " De dire que „ la Femme d'un *Horloger* ſoit „ ſon *Horlogere* cela eſt dit ſans „ raiſon & ſans eſprit, pour „ dire *ſa Femme* „. Le changement que l'Auteur a fait depuis de l'*Horlogère* en *Perruquière* n'ôte rien à la ſolidité de la Critique de *Desmarêts*. Ce n'eſt ici qu'un froid jeu de mots, une ridicule imitation de cette mauvaiſe *Turlupinade* citée dans la *Remarque* ſur l'*Epigramme XIX*.

Et le pauvre Luſlucru
Trouve enfin ſa Luſlucruë.

VERS 219. *Ils s'adorent l'un l'autre*, &c.] Sur ce Vers & le ſuivant *Desmarêts* dit, p. 110. " C'eſt pouſſer ſans bornes la „ médiſance contre deux per„ ſonnes mariées „. Les faits connus ne ſont point matière à médiſance. Malgré cela je crois que M. *Deſpréaux* eut bien fait de ne point dire ce qu'il dit ici ; ſur tout les gens, dont il s'agit, étant encore vivans, quand il donna ſon *Poëme*.

VERS 223. *Ce Perruquier ſuperbe eſt l'effroi du quartier.*] Quand il arrivoit quelque tumulte dans la

Un des noms reſte encore, & le Prelat par grace
Une derniere fois les broüille & les reſaſſe.
Chacun croit que ſon nom eſt le dernier des trois.
Mais que ne dis-tu point, ô puiſſant porte-croix,
Boirude Sacriſtain, cher appuy de ton Maiſtre,
Lors qu'aux yeux du Prelat tu vis ton nom paraiſtre ?
On dit que ton front jaune, & ton teint ſans couleur
Perdit en ce moment ſon antique paſleur ?
Et que ton corps gouteux plein d'une ardeur guerriere
Pour ſauter au plancher fit deux pas en arriere.
Chacun benit tout haut l'Arbitre des humains :
Qui remet leur bon droit en de ſi bonnes mains,
Auſſi-tôt on ſe leve, & l'aſſemblée en foule,
Avec un bruit confus par les portes s'écoule.
Le Prélat reſté ſeul calme un peu ſon dépit,
Et juſques au ſouper ſe couche & s'aſſoupit.

REMARQUES.

Cour du Palais, il y mettoit ordre ſur le champ. Il avoit un grand foüet avec lequel il chaſſoit les enfans & les chiens, qui faiſoient du bruit ou qui ſe battoient. Il ſe ſervoit même d'un bâton à deux bouts pour écarter les Filoux & les Breteurs qui faiſoient du déſordre, & que le grand abord du monde attiroit au Palais. Pendant les troubles de Paris, le Peuple aïant mis le feu aux portes de l'Hôtel de Ville, le ſieur *l'Amour* ſe fit faire place à travers cette populace mutinée, & tira de l'Hôtel de Ville deux ou trois de ſes amis, qui y êtoient en danger. BROSS.

CHANG. Ibid. *Ce Perruquier ſuperbe.*] Il y avoit dans les *Editions* qui ont précédé celle de 1701. *Cet Horloger ſuperbe.*

VERS 229. *Boirude Sacriſtain.*] FRANÇOIS SIRUDE, Sous-Marguillier ou Sacriſtain de la Sainte Chapelle, portoit ordinairement la Croix ou la Bannière aux Proceſſions. Il fut enſuite Vicaire de la Sainte Chapelle.

CHANT II.

CEPENDANT cet Oyſeau qui proſne les merveilles,
Ce Monſtre compoſé de bouches & d'oreilles,
Qui ſans ceſſe volant de climats en climats,
Dit par tout ce qu'il ſçait, & ce qu'il ne ſçait pas.
La Renommée enfin, cette prompte Couriere,
Va d'un mortel effroy glacer la Perruquiere;

REMARQUES.

IMIT. Vers 1. *Cependant cet Oyſeau*, &c.] *Eneïde*, Liv. IV. Vers 173. DESP.

La Deſcription de la *Renommée* tient dans l'endroit cité depuis le Vers 173. juſqu'au 190. En voici quelques Vers, dans leſquels on retrouvera ſans peine les traits que nôtre Auteur s'eſt efforcé d'imiter.

Extemplo Libyæ magnas it fama per urbes;
Fama, malum, quo non aliud velocius ullum, &c.
Monſtrum horrendum, ingens; cui quot ſunt corpore plumæ,
Tot vigiles oculi ſubter, (mirabile dictu)
Tot linguæ, totidem ora ſonant, tot ſubrigit aures; &c.
Hæc tum multiplici populos ſermone replebat
Gaudens & pariter facta atque infecta canebat.

CHANG. Vers 5. & 6. *La Renommée enfin, cette prompte Couriere, Va d'un mortel effroy glacer la Perruquiere.*] Dans tou-

Luy dit que ſon Epoux, d'un faux zele conduit,
Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit.
A ce triſte recit tremblante, deſolée,
Elle accourt l'œil en feu, la teſte échevelée,
Et trop ſeure d'un mal qu'on penſe luy celer :
Oſes-tu bien encor, Traiſtre, diſſimuler,
Dit-elle ? & ni la foy que ta main m'a donnée,
Ni nos embraſſemens qu'a ſuivi l'Hymenée,
Ni ton Eſpouſe enfin toute preſte à perir,
Ne ſçauroient donc t'oſter cette ardeur de courir ?
Perfide, ſi du moins, à ton devoir fidele
Tu veillois pour orner quelque teſte nouvelle ;

REMARQUES.

CHANG. Vers 8. *Pour placer un Lutrin doit veiller cette nuit.*] Ce Vers étoit ſuivi de ces quatre autres, qui furent retranchés par l'Auteur, après les deux premières Editions.

Que ſous ce piége adroit cet amant infidele
Trame le noir complot d'une flame nouvelle,
Las des baiſers permis qu'en ſes bras il reçoit,
Et porte en d'autres lieux le tribut qu'il lui doit.

IMIT. Vers 12. *Oſes-tu bien encor, Traiſtre, diſſimuler*, &c.] *Enéide*, L. IV. Vers 305. DESP. Tout le Diſcours de la Perruquiere eſt une pure parodie de celui de *Didon*, que nôtre Auteur cite dans ſa petite Note. Je n'en rapporterai que les traits qu'il a particulièrement imités, & d'abord les quatre premiers Vers.

Diſſimulare etiam ſperaſti, perfide tantum
Poſſe nefas ; tacituſque mea decedere terrâ ?
Nec te noſter amor, nec te data dextera quondam,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido.

CHANG. Vers 18. *Tu veillois pour orner quelque teſte nouvelle.*] Avant l'Edition de 1701. il y avoit :

Tu veillois pour regler quelque horloge nouvelle.

L'Epithête *nouvelle* formoit un ſens juſte avec *horloge* dans cet

L'eſpoir d'un juſte gain conſolant ma langueur
Pouroit de ton abſence adoucir la longueur.
Mais quel zele indiſcret, quelle aveugle entrepriſe
Arme aujourd'huy ton bras en faveur d'une Egliſe ?
Où vas-tu, cher Epoux ? Eſt-ce que tu me fuis ?
As-tu donc oublié tant de ſi douces nuits ?
Quoy d'un œil ſans pitié vois-tu couler mes larmes ?
Au nom de nos baiſers jadis ſi pleins de charmes,
Si mon cœur, de tout temps facile à tes deſirs,
N'a jamais d'un moment differé tes plaiſirs ;
Si pour te prodiguer mes plus tendres careſſes
Je n'ay point exigé ni ſermens ni promeſſes ;
Si toy ſeule à mon lit enfin eus toûjours part,
Differe au moins d'un jour ce funeſte départ.
En achevant ces mots, cette Amante enflammée
Sur un placet voiſin tombe demi-paſmée.
Son Epoux s'en émeut, & ſon cœur éperdu
Entre deux paſſions demeure ſuſpendu ;

REMARQUES.

ancien Vers. Il n'en eſt pas de même dans la correction. *Quelque teſte nouvelle* manque de juſteſſe. L'Auteur a voulu dire, *la tête d'une nouvelle Pratique*. Mais une ancienne Pratique, qui viendroit à cette heure-là pour être friſée, ne devroit pas être moins ſervie ſur le champ, que quelqu'un qu'on n'auroit pas encore vu.

IMIT. Vers 23. —— *Eſt-ce que que tu me fuis ?* &c.] Ce Vers & les huit qui ſuivent ſont totalement parodiés de ceux-ci de *Virgile*, Ibid. Vers 314.

Mene fugis ? per ego has lacrymas, dextramque tuam te,
Quando aliud mihi jam miſeræ nihil ipſa reliqui,
Per connubia noſtra, per incœptos hymenæos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quondam
Dulce meum : domûs miſerere labantis : & iſtam
Oro, ſi quis adhuc precibus locus, exue mentem.

Mais enfin rappellant ſon audace premiere,
Ma femme, luy dit-il, d'une voix douce & fiére,
Je ne veux point nier les ſolides bienfaits,
Dont ton amour prodigue a comblé mes ſouhaits:
Et le Rhin de ſes flots ira groſſir la Loire,
Avant que tes faveurs ſortent de ma memoire.
Mais ne preſume pas qu'en te donnant ma foi,
L'Hymen m'ait pour jamais aſſervi ſous ta loi.

REMARQUES.

IMIT. Vers 39. *Je ne veux point nier les ſolides bienfaits*, &c.] Ce Vers & les ſuivans ſont la Parodie de ces deux qu'*Enée* répond à *Didon*. Ibid. Vers 333.

——*Ego te, quæ plurima fando*
Enumerare vales, nunquam, Regina, negabo
Promeritam.

IMIT. Vers 41. *Et le Rhin de ſes flots ira groſſir la Loire*, &c.] Ce Vers & le ſuivant ſont une Imitation des deux derniers de cet endroit de VIRGILE, *Eglog. I.* Vers 60. & 63.

Ante leves ergo paſcentur in æthere cervi, &c.
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam noſtro illius labatur pectore vultus.

A propos des deux Vers de nôtre Auteur, deſquels il s'agit ici, *Desmarêts* dit, p. 111. "Il veut „ le renvier ſur *Virgile*, faiſant „ parler poëtiquement un Horloger (un Perruquier) à ſa „ Femme, au lieu que *Virgile* „ fait parler ſimplement *Enée* à „ *Didon* (dans le même endroit, Vers 335.)

——*nec me meminiſſe pigebit Eliſæ*
Dum memor ipſe mei, ...

„ C'eſt vouloir faire parler ſans „ raiſon un Horloger plus no„ blement que le Héros de *Vir„ gile*, & ridiculement, en en„ flant ſa Poëſie dans une Paſ„ ſion „.. Cette Critique eſt juſte en elle-même; mais *Desmarêts* la fonde ſur un principe trop vague. Le langage de la Paſſion n'eſt pas toujours ſimple.

IMIT. Vers 43. *Mais ne preſume pas*, &c.] Ce Vers & les cinq qui viennent enſuite, ſont encore parodiés de *Virgile*, Ibid. V. 338.

——*nec conjugis unquam*
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.
Me ſi fata meis paterentur ducere vitam
Auſpiciis, & ſponte meâ componere curas:
Urbem Trojanam primùm, dulceſque meorum
Reliquias colerem;

Si le Ciel en mes mains euſt mis ma deſtinée,
Nous aurions fuy tous deux le joug de l'Hymenée,
Et ſans nous oppoſer ces devoirs prétendus,
Nous goûterions encor des plaiſirs deffendus.
Ceſſe donc à mes yeux d'étaler un vain titre.
Ne m'oſte pas l'honneur d'élever un Pûpitre:
Et toi-meſme donnant un frein à tes deſirs,
Raffermy ma vertu qu'ébranlent tes ſoûpirs.
Que te dirai-je enfin? c'eſt le Ciel qui m'appelle.
Une Egliſe, un Prélat m'engage en ſa querelle.
Il faut partir: j'y cours. Diſſipe tes douleurs,
Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.
Il la quitte à ces mots. Son Amante effarée
Demeure le teint paſle, & la veuë égarée:

REMARQUES.

IMIT. Vers 56. *Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.*] ENE'E dit dans *Virgile*, Ibid. Vers 360.

Deſine meque tuis incendere, teque querelis.

CHANG. Vers 57. *Il la quitte à ces mots. Son Amante effarée.*] Au lieu de ce Vers & du ſuivant, on liſoit, dans les deux premières *Editions*, les deux, que voici:

Pendant tout ce diſcours l'Horlogere éplorée
A le viſage paſle & la veuë égarée:

Après leſquels il y avoit trente-deux autres Vers, que l'Auteur retrancha dans l'*Edition* de 1683.

Elle tremble & ſur lui roulant des yeux hagards,
Quelque temps ſans parler, laiſſe errer ſes regards.
Mais enfin ſa douleur ſe faiſant un paſſage,
Elle éclate en ces mots que lui dicta la rage.
Non, ton pere à Paris ne fut point Boulanger;
Et tu n'es point du ſang de Gervais l'Horloger:
Ta mere ne fus point la maiſtreſſe d'un Coche,
Caucaſe dans ſes flancs te forma d'une roche,
Une Tigreſſe affreuſe, en quelque antre écarté,
Te fit avec ſon lait ſuccer ſa cruauté.
Car pourquoi deſormais flater un Infidele?
En attendrai-je encor quelque injure nouvelle?

La force l'abandonne, & ſa bouche trois fois,
Voulant le rappeller ne trouve plus de voix.

REMARQUES.

L'Ingrat, a-t'il du moins, en violant ſa foi,
Balancé quelque temps entre un Lutrin & moi?
A-t'il pour me quitter témoigné quelque alarme?
A-t'il pu de ſes yeux arracher une larme?
Mais que ſervent ici ces diſcours ſuperflus?
Va, cours à ton Lutrin, je ne te retiens plus.
Ri des juſtes douleurs d'une Amante jalouſe;
Mais ne croi plus en moi retrouver une Eſpouſe.
Tu me verras toûjours conſtante à me vanger,
De reproches hargneux ſans ceſſe t'afliger.
Et quand la Mort bien-tôt dans le fond d'une biere,
D'une éternelle nuit couvrira ma paupiere,
Mon ombre chaque jour reviendra dans ces lieux,
Un Pûpitre à la main ſe montrer à tes yeux;
Roder autour de toi dans l'horreur des ténébres:
Et remplir ta maiſon de hurlemens funébres.
C'eſt alors, mais trop tard, qu'en proye à tes chagrins,
Ton cœur froid & glacé maudira les Lutrins:
Et mes manes contens au bord de l'onde noire,
Se feront de ta peur une agréable hiſtoire.

Tout cela n'eſt qu'une Parodie de la plus grande partie de la réplique, que *Didon* fait à la réponſe d'*Enée*, dans le même endroit de l'*Enéide*, Vers 365. 380. & 384.

Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus author,
Perfide: de duris genuit te cautibus horrens
Caucaſus, Hyrcanæque admorunt ubera tigres.
Nam quid diſſimulo? aut quæ me ad majora reſervo?
Num fletu ingemuit noſtro? num lumina flexit?
Num lacrymas victus dedit, aut miſeratus amantem eſt. &c.
——— *Neque te teneo, neque dicta refello.*
I, ſequere Italiam ventis: pete regna per undas, &c.
——— *ſequar atris ignibus abſens.*
Et cùm frigida mors animâ ſeduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero: dabis, improbe, pœnas.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama ſub imos.

Les 32. Vers de M. *Deſpréaux*, que l'on vient de lire, étoient ſuivis dans les *Editions* de 1674. & de 1675. de ces deux autres:

En achevant ces mots cette Amante aux abois
Succombe à la douleur qui lui coupe la voix.

Dans l'*Edition* de 1683. il leur ſubſtitua ceux qui ſont ici le 57. & le 58.

Au reſte nôtre Auteur fit très-bien de ſupprimer un morceau, qui très-ridicule en lui-même,

Elle

Elle fuit, & de pleurs inondant ſon viſage,
Seule pour s'enfermer vole au cinquiéme étage.
Mais d'un bouge prochain accourant à ce bruit,
Sa ſervante Alizon la ratrappe, & la ſuit.
Les ombres cependant, ſur la Ville épanduës,
Du faiſte des maiſons deſcendent dans les ruës :
Le ſouper hors du Chœur chaſſe les Chapelains,
Et de Chantres beuvans les cabarets ſont pleins.
Le redouté Brontin, que ſon devoir éveille,
Sort à l'inſtant chargé d'une triple bouteille,
D'un vin dont Gilotin, qui ſçavoit tout prévoir,
Au ſortir du conſeil eut ſoin de le pourvoir.
L'odeur d'un jus ſi doux luy rend le faix moins rude,
Il eſt bien-toſt ſuivi du Sacriſtain Boirude,
Et tous deux, de ce pas s'en vont avec chaleur
Du trop lent Perruquier réveiller la valeur.
Partons, luy dit Brontin. Déja le Jour plus ſombre
Dans les eaux s'éteignant va faire place à l'ombre.

REMARQUES.

n'avoit de mérite que d'être bien verſifié ; morceau dont *Desmarêts*, après en avoir rapporté quatre Vers, avoit eu raiſon de dire, p. 112. " Tout cela eſt ſi „ pauvre & ſi plat, qu'il vaut „ mieux laiſſer là tout cet en- „ droit, que de s'y amuſer d'a- „ vantage „.

IMIT. Vers 66. *Du faiſte des maiſons deſcendent dans les ruës.*] VIRGILE, *Eglog. I.* Vers 83. DESP. Voici le Vers qu'il indique.

Majoreſque cadunt altis de montibus umbræ.

VERS 71. & 72. *D'un vin dont Gilotin, qui ſçavoit tout prévoir, Au ſortir du conſeil eut ſoin de le pourvoir.*] Il y a faute de Grammaire dans le ſecond Vers. Au lieu d'*eut ſoin*, il falloit *avoit eu ſoin.* Quoique tous nos Poëtes ſe donnent la liberté d'emploïer, ſelon la commodité de leur Vers, le *Paſſé indéfini* pour le *Pluſqueparfait* ; ce n'en eſt pas moins conſtamment une faute, par tout où cela ſe trouve.

CHANG. Vers 76. *Du trop lent Perruquier reveiller la valeur.*] Dans toutes les *Editions* avant 1701. on liſoit : *Du trop lent Horloger.*

D'où vient ce noir chagrin que je lis dans tes yeux ?
Quoy ? le Pardon ſonnant te retrouve en ces lieux ?
Où donc eſt ce grand cœur, dont tantoſt l'allegreſſe
Sembloit du jour trop long accuſer la pareſſe ?
Marche, & ſui-nous du moins où l'honneur nous attend.
Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.
Auſſi-toſt de longs clous il prend une poignée :
Sur ſon épaule il charge une lourde coignée :
Et derriere ſon dos qui tremble ſous le poids,
Il attache une ſcie en forme de carquois.
Il ſort au meſme inſtant, il ſe met à leur teſte.
A ſuivre ce grand Chef l'un & l'autre s'appreſte.
Leur cœur ſemble allumé d'un zele tout nouveau.
Brontin tient un maillet, & Boirude un marteau.
La Lune qui du Ciel voit leur demarche altiere,
Retire en leur faveur ſa paiſible lumiere.
La Diſcorde en ſoûrit, & les ſuivant des yeux,
De joye, en les voyant, pouſſe un cri dans les Cieux.
L'air qui gemit du cri de l'horrible Déeſſe,
Va juſques dans Ciſteaux réveiller la Molleſſe.

REMARQUES.

VERS 80. *Quoy ? le Pardon ſonnant*, &c.] Ce ſont les trois coups de cloche, par leſquels on avertit le Peuple de réciter l'*Angelus*. Cet avertiſſement ſe fait le Matin, à Midi, & le Soir. On l'appelle indifféremment, *Angelus*, à cauſe de la *Prière* que l'on dit ; ou *Pardon*, à cauſe des *Indulgences* qui y ſont attachées. BROSS.

CHANG. Vers 84. *Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.*] Avant 1701. il y avoit : *L'Horloger indigné.*

VERS 98. *Va juſques dans Ciſteaux réveiller la Molleſſe.*] Fameuſe Abbaïe de l'Ordre de ſaint Bernard ſituée en Bourgogne. Les *Religieux de Cîteaux* n'ont pas embraſſé la Réforme établie dans quelques Maiſons de leur Ordre. C'eſt pourquoi l'Auteur feint que la *Molleſſe* fait ſon ſéjour dans un Dortoir de leur Couvent. BROSS.

C'eſt là qu'en un dortoir elle fait ſon ſejour.
Les Plaiſirs nonchalans folaſtrent à l'entour.
L'un paîtrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines ;
L'autre broye en riant le vermillon des Moines :
La Volupté la ſert avec des yeux devots,
Et toûjours le Sommeil luy verſe des pavots.
Ce ſoir plus que jamais en vain il les redouble.
La Molleſſe à ce bruit ſe réveille, ſe trouble.
Quand la Nuit, qui déja va tout envelopper,
D'un funeſte recit vient encor la frapper :
Luy conte du Prélat l'entrepriſe nouvelle.
Aux pieds des murs ſacrez d'une Sainte Chapelle
Elle a vû trois guerriers ennemis de la paix,
Marcher à la faveur de ſes voiles épais.
La Diſcorde en ces lieux menace de s'accroiſtre.
Demain avec l'Aurore un Lutrin va paroiſtre,
Qui doit y ſoûlever un peuple de mutins.
Ainſi le Ciel l'écrit au livre des Deſtins.
A ce triſte Diſcours, qu'un long ſoûpir acheve,
La Molleſſe en pleurant ſur un bras ſe releve,
Ouvre un œil languiſſant, & d'une foible voix,
Laiſſe tomber ces mots, qu'elle interrompt vingt fois.

REMARQUES.

VERS 106. *La Molleſſe à ce bruit ſe réveille, ſe trouble.*] L'Auteur a déja dit, Vers 98. qu'elle étoit réveillée.

Va juſques dans Ciſteaux réveiller la Molleſſe.

Cette répétition eſt plus qu'une négligence.

IMIT. Vers 120. *Laiſſe tomber ces mots, qu'elle interrompt vingt fois.*] VIRGILE, *Enéide*, Liv. VI. Vers 686.

Effuſæque genis lachrymæ, & vox excidit ore.

O Nuit, que m'as-tu dit ? Quel Demon ſur la Terre
Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre ?
Helas ! qu'eſt devenu ce temps, cet heureux temps
Où les Rois s'honoroient du nom de Faineans,
S'endormoient ſur le Trône, & me ſervant ſans honte,
Laiſſoient leur Sceptre aux mains ou d'un Maire ou d'un Comte ?

REMARQUES.

VERS 121. *O Nuit, que m'as-tu dit ?* &c.] Ce Récit Epiſodique de la *Molleſſe* eſt un morceau remarquable. Quand l'Auteur l'eut achevé, Madame de *Thiange* lui en demanda une copie pour la montrer au Roi, qui fut extrêmement touché de la manière fine & délicate avec laquelle ſes loüanges étoient exprimées dans ces Vers. Il en voulut voir l'Auteur, qu'il ne connoiſſoit encore que par ſes *Satires*; & ordonna qu'on le fit venir à la Cour. Voïés la *Remarque* ſur le dernier Vers de l'*Epître I.*

Il y a trois choſes qui marquent l'adreſſe du Poëte dans ce récit : le choix des Mots, la Verſification, & le détour ingénieux, qu'il a pris pour loüer le Roi. En effet, le Poëte s'eſt attaché à ne mettre dans la bouche de la *Molleſſe* que des termes, qui lui conviennent particulièrement. Elle ne parle que de *Rois fainéans*, de *Sommeil*, de *Repos*, de *Douceurs*, &c. Quant à la Verſification, elle eſt extrêmement douce ; les Vers ſont preſque tous détachés les uns des autres ; le Diſcours eſt tout uni ; il n'y a ni tranſitions, ni liaiſons, ni figures ; en un mot, tout y répréſente naïvement le caractère de la *Molleſſe*. Mais rien n'eſt plus heureux que la manière dont l'Eloge du Roi eſt amené. Les plaintes & les murmures, que la *Molleſſe* fait contre la valeur active de ce jeune Héros, ſont les plus fines loüanges, qu'on puiſſe donner. BROSS.

VERS 122. *Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre.*] A propos de cette Expreſſion, *Desmaréts* s'écrie, page 113. " Phraſe admirable, *ſouffler la fatigue*; & *ſouffler la guerre* ne vaut pas mieux ,,. Les Subſtantifs, qui ſeroient le Régime de *ſouffler dans les cœurs*, devroient être les noms de quelques ſentimens. C'eſt ce que ne ſont point les mots de *fatigue* & de *guerre*.

VERS 124. *Où les Rois s'honoroient du nom de Faineans.*] Sous les derniers Rois de la première Race, toute l'Autorité Roïale étoit exercée par un *Maire du Palais*, tandis que ces Rois, que nos Hiſtoriens ont ſurnommés *Fainéans*, demeuroient enfermés dans quelque Maiſon de plaiſance, d'où ils ne ſortoient qu'une fois l'année, dans un Chariot traîné par des bœufs. Cette autorité abſoluë des *Maires du Palais* commença ſous la minorité de *Clovis II.* en l'année 638. & dura juſqu'à *Charles-Martel*, dernier *Maire du Palais*, qui s'empara enfin de la Souveraineté. BROSS.

VERS 26. —— *ou d'un Maire ou*

Aucun ſoin n'approchoit de leur paiſible Cour.
On repoſoit la nuit, on dormoit tout le jour.
Seulement au Printemps, quand Flore dans les plaines
Faiſoit taire des Vents les bruyantes haleines,
Quatre bœufs attelez, d'un pas tranquille & lent,
Promenoient dans Paris le Monarque indolent.
Ce doux ſiecle n'eſt plus. Le Ciel impitoyable
A placé ſur leur Trône un Prince infatigable.
Il brave mes douceurs, il eſt ſourd à ma voix:
Tous les jours il m'éveille au bruit de ſes exploits.
Rien ne peut arreſter ſa vigilante audace.
L'Eſté n'a point de feux, l'Hyver n'a point de glace.
J'entens à ſon ſeul nom tous mes Sujets fremir.
Envain deux fois la Paix a voulu l'endormir:
Loin de moy ſon courage entraîné par la gloire,
Ne ſe plaiſt qu'à courir de victoire en victoire.

REMARQUES.

d'un Comte ?] Quelques Hiſtoriens ont confondu les *Maires* avec les *Comtes du Palais*, ou *Comtes Palatins*. Mais, à proprement parler, le *Comte du Palais* étoit le ſecond Officier de la Couronne, qui rendoit la Juſtice dans le Palais du Roi. Voïés DU CANGE, *Diſſ. XIV.* ſur *Joinville*, BROSS.

IMIT. Vers 128. *On repoſoit la nuit, ou dormoit tout le jour.*] Tacit. Annal. L. VI. *Dies per ſomnum, nox officiis & oblectamentis vitæ tranſigebatur.*

CHANG. Vers 134. *A placé ſur leur Trône*, &c.] Première & ſeconde *Edition* de 1674. & 1675. *ſur le Trône.*

VERS 138. —— *l'Hyver n'a point de glace.*] Alluſion à la première conquête de la Franche-Comté, dont le Roi ſe rendit Maître pendant l'hiver, en dix jours, au commencement de Février 1668. BROSS.

CHANG. Vers 139. *J'entens à ſon ſeul nom*, &c.] On lit, *en ſon ſeul nom*, dans l'*Edition poſthume* de 1713. BROSS.

Quoique la Particule *en* forme en cet endroit une Phraſe, qui n'a point de ſens, & que ce ne puiſſe être dans l'*Edition* de 1713. qu'une faute d'impreſſion, on n'a pas laiſſé de mettre dans celle de 1740. *J'entens en ſon ſeul nom.*

Je me fatiguerois, à te tracer le cours
Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours.
Je croyois, loin des lieux d'où ce Prince m'exile,
Que l'Egliſe du moins m'aſſuroit un azile.
Mais envain j'eſperois y regner ſans effroi :
Moines, Abbez, Prieurs, tout s'arme contre moi.
Par mon exil honteux la Trape eſt anoblie.
J'ay vû dans ſaint Denis la réforme établie.
Le Carme, le Feüillant s'endurcit aux travaux :
Et la Regle déja ſe remet dans Clervaux.

REMARQUES.

VERS 149. *Par mon exil honteux la Trape.*] Abbaïe de ſaint Bernard, dans laquelle l'Abbé *Armand Bouthilier de Rancé* a mis la reforme. DESP.

L'Abbaïe de la Trappe eſt dans le Perche. *Armand Jean le Bouthillier de Rancé*, qui en étoit Abbé Commandataire, y rétablit l'étroite Obſervance de Cîteaux en 1662. & deux ans après aïant prononcé ſes vœux, il continua de tenir cette Abbaïe en Règle juſqu'en 1695. qu'il s'en démit. Il mourut le 26. Octobre 1700. âgé de 74. ans 10. mois & 17. jours, étant né le 9. de Janvier 1626.

VERS 150. *J'ay vû dans ſaint Denis la réforme établie.*] Le Cardinal *de la Rochefoucault*, Commiſſaire Général pour la Réformation des Ordres Religieux en France, établit la Réforme dans l'Abbaïe de ſaint Denis en 1633. & non en 1663. comme on l'a mis dans l'*Edition* de 1740.

VERS 152. *Et la Regle déja ſe remet dans Clervaux.*] Abbaïe fondée par *ſaint Bernard*, dans la Province de Champagne. Le Cardinal *de la Rochefoucault* avoit auſſi travaillé à la Réforme de cette Abbaïe en 1624. & 1625. BROSS.

Les traits de Satire que nôtre Auteur lance par ci par là dans ce *Poëme* contre les gens d'Egliſe ont fait crier quelques Cenſeurs à l'impiété. *Desmarêts* fait dire par PHILENE, p. 109. à l'occaſion de ces trois Vers du I. Chant.

Alors de cent Arreſts tu peux le terraſſer.
Pour ſoûtenir tes droits que le Ciel authoriſe,
Abyſme tout plûtoſt, c'eſt l'eſprit de l'Egliſe.

" Quel tranſport de Satirique, „ de dire que l'eſprit de l'Egliſe „ ſoit d'abimer tout pluſtôt que „ de ne pas ſoutenir ſes droits „ par cent Arrêts? Car l'eſprit „ de quelques particuliers, n'eſt „ pas l'eſprit de l'Egliſe, qui „ eſt en ſoi toute ſainte. DORANTE, Non, il eſt pluſtôt „ indiſcret qu'impie en cet en-

Ciſteaux dormoit encore, & la Sainte Chapelle
Conſervoit du vieux temps l'oiſiveté fidele ;

REMARQUES.

„ droit. Il a entendu dire, c'eſt „ l'humeur des Eccleſiaſtiques. „ Mais c'eſt manquer de juge- „ ment que de parler ainſi de „ l'eſprit de l'Egliſe, ſans mieux „ expliquer ce qu'il veut dire „.

Pradon dans ſes *Nouvelles Remarques*, déja citées tant de fois, porte l'emportement bien plus loin que *Desmarêts*. Voici comme il entre en matière au ſujet du *Lutrin*, p. 100. " Il me ſemble que Monſieur D. *** a „ choiſi un ſujet bien ſérieux „ pour en faire un *Poëme Comique*, & que l'Egliſe, les Prélats, les Chanoines & les Religieux devoient être un peu „ plus épargnés. Je ne ſais ſi en „ faiſant voir que ſon génie „ pouvoit railler juſqu'aux choſes les moins ſuſceptibles de „ raillerie, il n'a point craint „ de donner une idée un peu „ trop libre de ſes ſentimens ? „ cependant ce n'eſt point à „ moi à pénétrer dans le fonds de „ ſon cœur, que je crois très-„ bon ; & l'on peut dire que „ s'il a donné des marques de „ ſon eſprit dans ce *Poëme*, il „ en a donné très-peu de ſon jugement, pour un Homme „ qui ſe pique de bonnes mœurs. „ Le Public en pourra juger par „ les Vers ſuivans . . .

„ *La Déeſſe en entrant, qui voit la nappe miſe*
„ *Admire un ſi bel ordre & reconnoît l'Egliſe,*
„ *Abyſme tout pluſtôt, c'eſt l'eſprit de l'Egliſe.*

„ Il eſt vrai que c'eſt une fiction „ que ce *Poëme*; mais cette fiction „ eſt remplie de Peintures ſatiriques, qui déchirent les Prélats, „ les Moines, les Chanoines & „ tous les Ordres de Religieux....

„ *L'un paiſtrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines,*
„ *L'autre broye en riant le vermillon des Moines.*
„ . . . . . .
„ *J'aurai fait ſoutenir un ſiege aux Auguſtins,*
„ . . . . . .
„ *Quand la Diſcorde encor toute noire de crimes,*
„ *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes.*

„ Voilà ce qui a fait dire généralement à tout le monde, „ que Monſieur D. *** s'étoit „ trompé au ſujet de ſon *Poëme*, „ & je crois qu'on lui a fait grace „.

Pradon revient à la charge, p. 103. " Mais de quelle manière (M. *Deſpréaux*) fait-il parler le Chanoine *Evrard*. . .

„ *Pour moi je lis la Bible autant que l'Alcoran,*
„ *Je ſçai ce qu'un Fermier nous doit rendre par an,*
„ *Sur quelle vigne à Rheims nous avons Hypoteque,*
„ *Vingt muids rangés chés moi ſont ma bibliotheque.*

Et voici qu'un Lutrin preſt à tout renverſer,
D'un ſéjour ſi cheri vient encor me chaſſer.

REMARQUES.

„ Voilà un beau diſcours pour „ un Chanoine ..... Il conti- „ nuë aſſés bien quand il fait „ dire au Chantre :

„ *Inconnu dans l'Egliſe, inviſible en ce lieu,*
„ *Je ne pourray donc plus eſtre vû que de Dieu.*

„ Où eſt le jugement de Mon- „ ſieur D *** lui qui ſe pique „ de dévotion, de mettre un „ nom ſi ſaint & ſi auguſte „ dans une Satire, puiſqu'on „ ne doit le prononcer ni l'é- „ crire qu'avec le dernier reſ- „ pect ...

„ *Seul à* Magnificat *je me vois encenſé*
„ . . . . . .
„ *A prononcé pour moy le* Benedicat vos.

„ Il me ſemble que cela tourne „ un peu en ridicule les céré- „ monies de nôtre Religion „. Page 105. après s'être étonné que M. *Deſpréaux* ait eu l'audace de ſatiriſer le *Roman de Cyrus*, il ajoûte " Mais un Homme de „ Qualité répondit un jour, „ qu'on ne devoit pas s'en éton- „ ner, puiſqu'il attaquoit des „ choſes bien plus ſaintes & „ bien plus ſacrées; car enfin, „ de quelle manière parle-t-il „ de la Bénédiction des Prélats, „ dont il fait de ſi plaiſantes „ railleries? ....

„ *Il tire du manteau ſa dextre vangereſſe,*
„ *Il part & de ſes doigts ſaintement alongés,*
„ *Benit tout les paſſans en deux files rangés*
„ *Par tout le doigt vainqueur les ſuit & les ratrappe*
„ . . . . . .
„ *Se croyoit à couvert de l'inſulte ſacré*

„ L'*inſulte ſacré* eſt un peu gail- „ lard pour une cérémonie, qui „ doit attirer le reſpect de tout le „ monde, & par qui tant de „ Saints Evêques ont fait autre- „ fois tant de miracles. ...

„ *Et de leurs vains projets les Chanoines punis,*
„ *S'en retournent chez eux éperdus & benis.*

„ Je ne ſais pas où étoit le juge- „ ment de Monſieur D. *** „ quand il a fait de tels Vers; „ & un Homme qui ſe pique „ de bonnes mœurs, comme „ lui, devoit traiter, ce me „ ſemble, un peu moins cava- „ lièrement cette matière ..... „ tout le monde demeure d'ac- „ cord, que ſi Monſieur D. *** „ avoit compoſé ſon *Lutrin* du „ tems de la naiſſance de l'Hé- „ réſie en France, tout le parti „ des Huguenots & des autres „ Hérétiques lui auroient fort „ applaudi, puiſqu'enfin les „ moins ſcrupuleux ont été „ ſcandaliſés de cette Satire „. On voit encore les mêmes reproches d'impiété dans une *Epî-*

O Toi, de mon repos compagne aimable & ſombre,
A de ſi noirs forfaits preſteras-tu ton ombre ?

REMARQUES.

tre en Vers, qui ſe trouve à la fin des *Nouvelles Remarques* de *Pradon*. Elle eſt adreſſée à *Pradon* lui-même, ſous le nom d'*Alcandre*. Ce que je vais en rapporter, eſt la critique de tout le *Poëme* du *Lutrin*; & quelque emportement, que l'Auteur y faſſe voir, il ne laiſſe pas d'avoir raiſon en bien des points.

Admirons de quel ſoin ſa Muſe eſt occupée
A faire un riche amas des loix de l'Epopée.
Lorſqu'il en auroit pu charmer tout l'Univers,
Devroit-il pour la proſe abandonner les vers ?
Ne ſe ſouvient-il plus qu'à nôtre grand Alcide
Il s'étoit engagé de faire une Enéide,
Et que fier du ſuccès de ſon fameux Lutrin,
Il devoit faire honte à l'Empire Latin ?
Mais quoi ! ce beau Lutrin où ſon eſprit s'égare,
Cet enfant monſtrueux d'un caprice bizare,
Où par le Stile froid, dont il fut l'inventeur,
Il trouva le ſecret de morfondre un lecteur ;
Où l'on voit plus de Dieux que l'on n'en vit à Troie,
De ſa veine ſtérile alonger la couroie ;
Où par des incidens qu'il pille chés autrui,
Il tâche d'anoblir ce peu qui vient de lui,
Et d'un diſcours bouffi, confus & pédanteſque,
Rend Arioſte triſte & Virgile burleſque ;
Où de ſon attentat le lecteur étonné
Attend le châtiment d'un temple profané,
Quand il fait ſans reſpect par des jeux téméraires
De la Religion badiner les Miſtères,
Et ſans en concevoir le moindre repentir,
Epouvante l'eſprit, loin de le divertir ;
* *Où tout ſanglant encor de ſon huître à l'écaille,*
Pour finir ſon Poëme il forge une bataille,
Et prenant chés Barbin les armes du combat,
Achève en Arlequin un Ouvrage ſi fat ;
Ce Lutrin dont il fait un ſi fol badinage
Auroit-il à ce point enflé ſon grand courage,
Qu'il osât aſpirer au glorieux emploi
D'ériger un trophée à l'honneur de ſon Roi ?

* Ce Vers fait Alluſion à la *Fable de l'Huître*, qui terminoit d'abord l'*Ep. I. au Roi.*

BONNECORSE dans ſon *Lutrigot*, & dans quelques *Remarques* impertinentes, qu'il a miſes à la fin de ce *Poëme*, le plus ridicule & le plus ſot Ouvrage, que je connoiſſe, fait auſſi les mêmes reproches à M. *Deſpréaux*. Si ces différens Auteurs avoient été moins animés de l'eſprit de vangeance, & qu'ils euſſent voulu cenſurer avec quelque équité, n'auroient-ils pas trouvé la juſtification de M. *Deſpréaux* dans les plaintes, que la *Molleſſe* fait

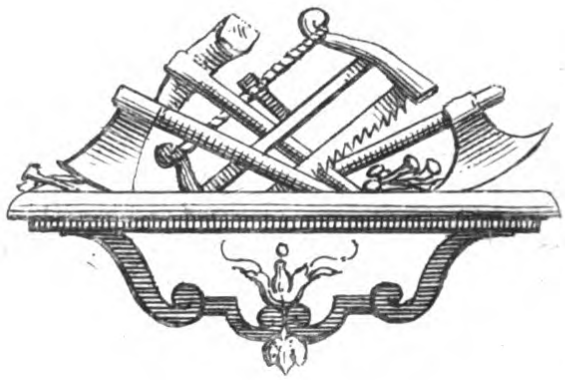
Ah ! Nuit, ſi tant de fois, dans les bras de l'Amour
Je t'admis aux plaiſirs que je cachois au jour,
Du moins ne permets pas... La Molleſſe oppreſſée
Dans ſa bouche à ce mot ſent ſa langue glacée,
Et laſſe de parler ſuccombant ſous l'effort,
Soûpire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.

REMARQUES.

de ce que beaucoup de gens d'Egliſe ſe ſont déja ſouſtrait à ſes Loix. Les traits ſatiriques de nôtre Auteur, contre leſquels ces Ecrivains de mauvaiſe foi ſe ſont ſi fort élevés, ne tombent que ſur des abus; & la Raiſon eſt toujours en droit de les cenſurer. Que l'on compare d'ailleurs ces différens traits ſatiriques de M. *Deſpréaux* avec ce que j'ai rapporté de l'*Arioſte* dans la ſeconde *Remarque* ſur le Vers 16. du I. Chant: on verra que le *Poëte François* eſt beaucoup plus réſervé dans ſes cenſures que le *Poëte Italien*.

VERS 164. *Soupire, étend les bras*, &c.] Ce Vers exprime bien l'état d'une perſonne accablée de triſteſſe & de laſſitude, qui ſuccombe au ſommeil. Madame *La Ducheſſe d'Orleans, Henriette-Anne d'Angleterre*, premiére Femme de *Monſieur*, Frère du Roi, avoit été ſi touchée de la beauté de ce Vers, qu'aïant un jour apperçu de loin M. *Deſpréaux* dans la Chapelle de Verſailles, où elle étoit aſſiſe ſur ſon carreau, en attendant que le Roi vint à la Meſſe; elle lui fit ſigne d'approcher, & lui dit à l'oreille:

Soupire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.



CHANT III.

MAIS la Nuit auſſi-toſt de ſes aîles affreuſes,
Couvre des Bourguignons les campagnes vineuſes,
Revole vers Paris, & haſtant ſon retour,
Déja de Montlheri voit la fameuſe tour.
Ses murs dont le ſommet ſe dérobe à la vuë,
Sur la cime d'un roc s'alongent dans la nuë,
Et preſentant de loin leur objet ennuieux,
Du Paſſant qui le fuit, ſemblent ſuivre les yeux.

REMARQUES.

VERS 4. *Déja de Montlheri voit la fameuſe tour.*] Tour très-haute, à cinq lieues de Paris, ſur le chemin d'Orleans. DESP.

IMIT. Vers 6. *Sur la cime d'un roc s'alongent dans la nuë.*] On trouve dans une aſſés mauvaiſe *Chanſon* de *Voiture* ce *Couplet*, qui ne dément point le reſte de la Pièce.

Nous vîmes dedans la nuë
La Tour de Mont-le-héris,
Qui pour regarder Paris,
Alongeoit ſon col de grue;
Et pous y voir vos beaux ïeux
S'élevoit juſques aux Cieux.

Mille oyſeaux effrayans, mille corbeaux funebres
De ces murs deſertez habitent les tenebres.
Là depuis trente hyvers un Hibou retiré
Trouvoit contre le jour un refuge aſſûré.
Des deſaſtres fameux ce Meſſager fidele
Sçait toûjours des malheurs la premiere nouvelle;
Et tout preſt d'en ſemer le préſage odieux,
Il attendoit la Nuit dans ces ſauvages lieux.
Aux cris qu'à ſon abord vers le Ciel il envoye,
Il rend tous ſes Voiſins attriſtez de ſa joye.
La plaintive Procné de douleur en fremit:
Et dans les bois prochains Philomele en gemit.
Suy-moy, lui dit la Nuit. L'Oyſeau plein d'allegreſſe
Reconnoiſt à ce ton la voix de ſa Maiſtreſſe.
Il la ſuit: & tous deux d'un cours precipité,
De Paris à l'inſtant abordent la Cité.
Là s'élançant d'un vol, que le vent favoriſe,
Ils montent au ſommet de la fatale Egliſe.
La Nuit baiſſe la vuë, & du haut du clocher
Obſerve les Guerriers, les regarde marcher.
Elle voit le Barbier, qui d'une main legere,
Tient un verre de vin qui rit dans la fougere,

REMARQUES.

CHANG. Vers 29. *Elle voit le Barbier, qui d'une main legere,*] On liſoit avant 1701. *Elle voit l'Horloger.*

VERS 30. *Tient un verre de vin qui rit dans la fougere,*] On appelle *Verres de fougère*, ceux dans la compoſition deſquels il entre du ſel tiré de la cendre de Fougère. On ſe ſert ordinairement de cette cendre, parce que la Fougère eſt une plante fort commune, & que ſes cendres contiennent beaucoup de ſel alkali. Ce ſel, mêlé avec du ſable, qu'on fait fondre par un feu violent, fournit la matière du verre. BROSS.

Et chacun tour à tour s'inondant de ce jus,
Celebrer en beuvant Gilotin & Bacchus.
Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abuſée
Se promet dans mon ombre une victoire aiſée.
Mais allons, il eſt temps qu'ils connoiſſent la Nuit.
A ces mots regardant le Hibou qui la ſuit,
Elle perce les murs de la voute ſacrée,
Juſqu'en la Sacriſtie elle s'ouvre une entrée,
Et dans le ventre creux du Pupitre fatal
Va placer de ce pas le ſiniſtre Animal.
Mais les trois Champions pleins de vin & d'audace,
Du Palais cependant paſſent la grande place :
Et ſuivant de Bacchus les auſpices ſacrez,
De l'auguſte Chapelle ils montent les degrez.
Ils atteignoient desja le ſuperbe Portique,
Où Ribou le Libraire, au fond de ſa boutique,
Sous vingt fideles clefs, garde & tient en depoſt,
L'amas toûjours entier des écrits de Haynaut.

REMARQUES.

VERS 39. —— *du Pupitre fatal.*] L'Auteur a dit quatorze Vers plus haut, *la fatale Egliſe.* Les répétitions de Termes ſont fréquentes dans ſes Ouvrages, & l'on ne ſauroit diſconvenir que ce ne ſoit un défaut conſidérable, qu'on eſt en droit de lui reprocher. Dans ce même endroit il vient de dire (Vers 37.) *voute ſacrée*, & l'on va voir dans le Vers 43. *auſpices ſacrez.*

VERS 46. *Où Ribou le Libraire*, &c.] La Boutique de *Jean Ribou* étoit ſur le troiſième Perron de la Sainte Chapelle, vis-à-vis la porte de cette Egliſe. BROSS.

CHANG. Vers 48. *L'amas toûjours entier des écrits de Haynaut.*] Le Libraire, *Jean Ribou*, avoit imprimé en 1669. une *Comédie* de *Bourſaut* contre nôtre Auteur, intitulée : *La Satire des Satires.* C'eſt pourquoi dans les premières *Editions* du *Lutrin* il avoit mis ici : *des écrits de Bourſaut.* Mais *Bourſaut* s'êtant reconcilié avec lui, il effaça ſon nom, & mit celui de *Péroſt* dans l'*Edition* de 1694. parce qu'alors il étoit brouillé avec cet Aca-

Quand Boirude, qui voit que le peril approche,
Les arreſte, & tirant un fuſil de ſa poche,
Des veines d'un caillou qu'il frappe au meſme inſtant,
Il fait jaillir un feu qui petille en ſortant :
Et bien-toſt au brazier d'une meſche enflammée,
Montre, à l'aide du ſouffre, une cire allumée.
Cet Aſtre tremblotant, dont le jour les conduit,
Et pour eux un Soleil au milieu de la nuit.
Le Temple à ſa faveur eſt ouvert par Boirude.
Ils paſſent de la Nef la vaſte ſolitude,
Et dans la Sacriſtie entrant non ſans terreur,
En percent juſqu'au fond la tenebreuſe horreur.
C'eſt là que du Lutrin git la machine énorme.
La troupe quelque temps en admire la forme.
Mais le Barbier, qui tient les momens precieux :
Ce ſpectacle n'eſt pas pour amuſer nos yeux,
Dit-il, le temps eſt cher, portons-le dans le Temple.
C'eſt là qu'il faut demain qu'un Prélat le contemple.

REMARQUES.

démicien, au ſujet des Anciens & des Modernes. Cette broüillerie êtant finie, l'Auteur mit *Haynaut* dans l'*Edit.* de 1701. C'eſt un Poëte, dont il a été parlé ſur le Vers 97. de la *Sat. IX.* BROSS.

IMIT. Vers 51. *Des veines d'un caillou*, &c.] VIRGILE, *Georg.* Lib. I. Vers 135. & *Enéide*, Liv. III. Vers 178. DESP.

Voici les deux Vers cités par nôtre Auteur.

Et ſilicis venis abſtruſum excuderit ignem.
Ac primùm ſilicis ſcintillam excudit Achates.

VERS 58. *Ils paſſent de la Nef la vaſte ſolitude*,] M. *Deſpréaux* vantoit ce Vers comme une image merveilleuſe d'une Egliſe, qui durant la nuit paroît une vraie ſolitude. ED. P. 1740.

CHANG. Vers 63. *Mais le Barbier*,] Avant 1701. *Mais l'Horloger.*

VERS 65. —— *portons-le dans le Temple.*] Ce *le* eſt tout-à-fait équivoque ; il ſe rapporte à *Lutrin*, qui eſt quatre Vers plus haut. ED. P. 1740.

Il falloit dire qu'il ſe rapporte néceſſairement à *ſpectacle* du

Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,
Luy-meſme ſe courbant s'appreſte à le rouler.
Mais à peine il y touche, ô prodige incroyable!
Que du Pupitre ſort une voix effroyable.
Brontin en eſt émû, le Sacriſtain paſlit,
Le Perruquier commence à regretter ſon lit.
Dans ſon hardi projet toutefois il s'obſtine:
Lorſque des flancs poudreux de la vaſte machine
L'Oyſeau ſort en courroux, & d'un cri menaçant
Acheve d'étonner le Barbier fremiſſant.
De ſes aîles dans l'air ſecoüant la pouſſiere,
Dans la main de Boirude il éteint la lumiere;
Les Guerriers à ce coup demeurent confondus:
Ils regagnent la Nef de frayeur éperdus.

REMARQUES.

Vers précédent; & dans l'intention de l'Auteur, il doit ſe rapporter à *Lutrin* du Vers 61. La même *Remarque* a lieu pour le *le* du Vers ſuivant & pour celui du Vers 67. Ils ſe rapportent de même tous deux à *ſpectacle* au lieu de ſe rapporter à *Lutrin*.

VERS 67. *Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler*,] Le *Relatif* eſt mal-à-propos ſéparé de ſon *Subſtantif*. C'eſt une faute de Sintaxe, que l'Auteur pouvoit d'autant plus aiſément éviter ici, qu'il n'avoit qu'à mettre:

A ces mots, d'une main, qui peut tout ébranler.

La Narration n'en eut été que plus vive, en ſupprimant la *Conjonction*.

VERS 70. *Que du Pupitre ſort une voix effroyable.*] VIRGILE, *Enéide*, Liv. III. Vers 39. DESP.

Gemitus lachrymabilis imo
Auditur tumulo, & vox reddita fertur ad aures.

CHANG. Vers 72. *Le Perruquier*] Avant 1701. *Et l'Horloger.*

VERS 74. —— *la vaſte machine*] Il y a dans le Vers 58. *vaſte ſolitude.*

VERS 76. *Acheve d'étonner le Barbier fremiſſant.*] L'*Edition de Paris* 1740. donne ſur ce Vers cet important avis: " Le *Barbier* eſt ici le même Perſonnage que le *Perruquier*, Vers 72 ".

CHANG. Ibid. *Le Barbier fremiſſant.*] Avant 1701. *L'Horloger paſliſſant.*

Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoibliſſent ;
D'une ſubite horreur leurs cheveux ſe heriſſent,
Et bien-toſt, au travers des ombres de la nuit,
Le timide Eſcadron ſe diſſipe & s'enfuit.
Ainſi lorſqu'en un coin, qui leur tient lieu d'azile,
D'Ecoliers libertins une troupe indocile,
Loin des yeux d'un Préfêt au travail aſſidu,
Va tenir quelquefois un Brelan deffendu :
Si du veillant Argus la figure effrayante,
Dans l'ardeur du plaiſir à leurs yeux ſe preſente,
Le jeu ceſſe à l'inſtant, l'azile eſt deſerté,
Et tout fuit à grands pas le Tyran redouté.
La Diſcorde qui voit leur honteuſe diſgrace,
Dans les airs cependant tonne, éclate, menace,
Et malgré la frayeur dont leurs cœurs ſont glacez,
S'appreſte à réünir ſes Soldats diſperſez.
Auſſi-toſt de Sidrac elle emprunte l'image :
Elle ride ſon front, alonge ſon viſage,
Sur un baſton noüeux laiſſe courber ſon corps,
Dont la chicane ſemble animer les reſſorts,

REMARQUES.

VERS 81. *Sous leurs corps tremblotans*] Nôtre Auteur s'eſt déja ſervi de ce *Diminutif* dans le Vers 55. en parlant de la Bougie que *Boirude* vient d'allumer.

Cet Aſtre tremblotant, dont le jour les conduit.

Dans ce Vers là le mot *tremblotant* peint fort bien la lumière d'une Bougie. Mais ici l'image eſt affoiblie par *leurs corps tremblotans*. Il y falloit *tremblans*.

IMIT. Vers 81. & 82. *Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoibliſſent, D'une ſubite horreur leurs cheveux ſe heriſſent.*] VIRGILE, *Enéïde*, L. XII. V. 868.

Illi membra novus ſolvit formidine torpor,
Arrectæque horrore comæ.

Prend

Prend un cierge en ſa main, & d'une voix caſſée,
Vient ainſi gourmander la Troupe terraſſée,
Laſches, où fuyez-vous? Quelle peur vous abbat?
Aux cris d'un vil Oyſeau vous cedez ſans combat.
Où ſont ces beaux diſcours jadis ſi pleins d'audace?
Craignez-vous d'un Hibou l'impuiſſante grimace?
Que feriez-vous, helas! ſi quelque exploit nouveau
Chaque jour, comme moy, vous traînoit au Barreau?
S'il falloit ſans amis, briguant une audience,
D'un Magiſtrat glacé ſoûtenir la preſence:
Ou d'un nouveau procés hardi Solliciteur,
Aborder ſans argent un Clerc de Rapporteur?
Croyez-moy, mes Enfans: je vous parle à bon titre.
J'ay moy ſeul autrefois plaidé tout un Chapitre:
Et le Bareau n'a point de monſtres ſi hagards,
Dont mon œil n'ayt cent fois ſoûtenu les regards.
Tous les jours ſans trembler j'aſſiegeois leurs paſſages.
L'Egliſe eſtoit alors fertile en grands courages.
Le moindre d'entre nous, ſans argent, ſans appui,
Euſt plaidé le Prélat, & le Chantre avec luy.
Le Monde, de qui l'âge avance les ruines,
Ne peut plus enfanter de ces ames divines:

REMARQUES.

VERS 102. —— *la Troupe terraſſée.*] Dans cet endroit, *terraſſée*, au lieu d'*effraïée* ou de *conſternée*, me paroît être une Métaphore très-impropre.

IMIT. Vers 103. *Laſches, où fuyez-vous?* &c.] Dans l'*Iliade*, Liv. VII. Vers 121. *Neſtor* reproche aux Grecs leur lâcheté, parce qu'aucun d'eux n'oſoit ſe préſenter pour combattre *Hector*, qui les défioit en combat ſingulier. BROSS.

Nôtre Auteur parodie en partie le Diſcours de *Neſtor*, que M. *Broſſette* cite ici.

IMIT. Vers 121. *Le Monde, de qui l'âge* &c.] *Iliade*, Liv. I. Diſcours de *Neſtor*. DESP.

Il parodie en cet endroit une

Mais que vos cœurs du moins imitant leurs vertus,
De l'aſpect d'un Hibou ne ſoient pas abbatus.
Songez, quel deshonneur va ſoüiller voſtre gloire;
Quand le Chantre demain entendra ſa victoire.
Vous verrez tous les jours, le Chanoine inſolent,
Au ſeul mot de Hibou, vous ſoûrire en parlant.
Voſtre ame, à ce penſer, de colere murmure:
Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.
Meritez les lauriers qui vous ſont reſervez,
Et reſſouvenez-vous quel Prélat vous ſervez.
Mais déja la fureur dans vos yeux etincelle.
Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle.
Que le Prélat, ſurpris d'un changement ſi prompt
Apprenne la vengeance auſſi-toſt que l'affront.
En achevant ces mots, la Déeſſe guerriere
De ſon pied trace en l'air un ſillon de lumiere;
Rend aux trois Champions leur intrepidité,
Et les laiſſe tous pleins de ſa divinité.
C'eſt ainſi, grand Condé, qu'en ce combat celebre,
Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Eſcaut, & l'Ebre:

REMARQUES.

partie du Diſcours qu'il cite.

VERS 130. *Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.*] Si les trois Champions, en conſéquence de la fraïeur que le *Hibou* leur avoit cauſée, euſſent abandonné leur entrepriſe, les Chanoines ne leur euſſent point fait injure; mais il leur auroient rendu juſtice, en *leur ſoûriant au ſeul mot de Hibou.* Le mot *injure*, qui ne peut jamais en lui-même ſignifier que *reproche injuſte*, eſt donc ici très-impropre.

VERS 137. & 138. — *la Déeſſe guerriere De ſon pied trace en l'air un ſillon de lumiere*;] DESMARESTS dit à ce ſujet, p. 114. "La *Diſcorde* devoit pluſtôt „ remplir tout de ténèbres, que „ de tracer en l'air un ſillon de „ lumière „. Je crois ſa réflexion juſte. Si la clarté eſt l'effet de l'*Ordre*, l'obſcurité doit être l'effet du *Déſordre*, qui n'eſt autre choſe que la *Diſcorde*.

VERS 141. *C'eſt ainſi, grand Condé, qu'en ce combat celebre,*] La

Lors qu'aux plaines de Lens nos bataillons pouſſez
Furent preſque à tes yeux ouverts & renverſez :
Ta valeur arreſtant les Troupes fugitives,
Rallia d'un regard leurs cohortes craintives :
Répandit dans leurs rangs ton eſprit belliqueux,
Et força la Victoire à te ſuivre avecque eux.
La colere à l'inſtant ſuccedant à la crainte,
Ils rallument le feu de leur bougie éteinte.
Ils rentrent. L'Oyſeau ſort. L'Eſcadron raffermi
Rit du honteux départ d'un ſi foible Ennemi.

REMARQUES.

Bataille de Lens, gagnée par M. le Prince, contre les Eſpagnols & les Allemands, le 10. Août 1648. BROSS.

L'*Edition* de 1701. porte uniquement à la marge *en* 1649. Ce qui eſt une faute.

VERS 151. *Ils rentrent. L'Oyſeau ſort.*] C'eſt là que ſe termine l'*Epiſode de la Nuit & de la Molleſſe*. On a vu, dans la *Remarque* de M. *Broſſette* ſur le Vers 121. du II. Chant, tout ce que l'on doit dire en faveur de l'ingénieux Diſcours de la *Molleſſe*. A ne conſidérer ce Morceau qu'en lui-même, il faut avoüer que nous n'avons rien de plus parfait dans nôtre *Poëſie*. Mais il ne ſuffit pas de le voir en lui-même. Ce Diſcours n'eſt qu'une partie d'un *Epiſode*, dont la *Nuit* & la *Molleſſe* ſont les Acteurs. Cet *Epiſode* fait partie d'un *Poëme Epique* ; &, comme tel, eſt-il en effet bien digne de toutes les loüanges, qu'il a reçuës ? Un Principe indiqué par nôtre Auteur lui-même, fournira la réponſe à cette queſtion.

Il faut que l'on puiſſe appliquer à tout *Poëme Epique* ce que M. *Deſpréaux* a dit des *Poëmes* d'*Homère*, dans le troiſiéme Chant de l'*Art Poëtique*, Vers 306.

Chaque vers, chaque mot court à l'évenement.

Cette Règle (car cet éloge en renferme une eſſentielle) eſt-elle obſervée dans l'*Epiſode*, dont il s'agit ? La *Nuit*, ſans que l'on ſache pourquoi, vient apprendre à la *Molleſſe* ce qui va cauſer une guerre inteſtine entre de *pieux Fainéans*, dont elle eſt la *Patrone*. La *Molleſſe* effraïée répond, en ſe plaignant du malheur d'un tems, où tout ſemble ſe diſpoſer à ne plus ſuivre ſes loix ; & paroît finir ſon diſcours par prier la *Nuit* de ne pas permettre que ce qu'elle lui vient d'annoncer ait ſon effet. En conſéquence la *Nuit*, venant de Cîteaux à Paris & paſſant par Montlhéri, ſe fait ſuivre d'un *Hibou*, qu'elle va cacher dans

Auſſi-toſt dans le Chœur la Machine emportée
Eſt ſur le banc du Chantre à grand bruit remontée.
Ses ais demi-pourris, que l'âge a relâchez,
Sont à coups de maillet unis & rapprochez.
Sous les coups redoublez tous les bancs retentiſſent,
Les murs en ſont émûs, les voûtes en mugiſſent,

REMARQUES.

le *Lutrin*, qu'on ſe diſpoſe à replacer ſur le banc du Chantre. Bientôt après les trois Champions arrivent dans la Sacriſtie, & ſe mettent en devoir de tranſporter la *vaſte Machine*. Le bruit, le mouvement, l'éclat de la lumière effarouchent le *Hibou*, qui ſort du *Lutrin* avec précipitation, & du vent de ſes aîles éteint la Bougie, dont les trois Champions ſe ſervoient pour s'éclairer. Ils en ſont épouvantés. Ils fuient. Ils abandonneroient même leur entrepriſe, ſi la *Diſcorde* ne venoit dans l'inſtant même, ſous la forme du vieux Plaideur *Sidrac*, leur apprendre la cauſe de leur fraïeur & ranimer leur courage. Ils rallument leur bougie, rient de leur ſottiſe & mettent le *Lutrin* en place. Cela fait il n'eſt plus queſtion dans le reſte du *Poëme* de la *Nuit* ni de la *Molleſſe*.

Qu'on me diſe à préſent ce que cet *Epiſode* produit dans le *Poëme*, & comment il *court à l'événement*. Etoit-ce la peine de perſonifier deux *Etres Moraux*, & de leur ſuppoſer néceſſairement une puiſſance égale à celle des Dieux de la Fable, pour que par le moïen d'un *Hibou*, trois Hommes aient une eſpèce de fraïeur, dont ils ſont remis ſur le champ; & qui loin d'être un obſtacle à leur deſſein, en retarde à peine l'exécution de quelques minutes? Mais je veux que le *Hibou* forme un obſtacle. Outre que cet obſtacle doit être compté pour rien, puiſqu'il n'eſt que momentané, par qui le voïons-nous détruit? Par la *Diſcorde*, c'eſt à-dire, par un autre *Etre Moral* perſonifié. Mais de quel droit attribuë-t-on à cet *Etre Moral*, une puiſſance ſupérieure à celle de la *Nuit* & de la *Molleſſe*, qui ſont des *Eſtres* de la même Claſſe, qui doivent être égaux en puiſſance, & qui, par conſéquent, ne peuvent voir ce qu'ils ont fait, détruit que par un pouvoir, qui ſoit ſupérieur au leur.

Au reſte il eſt aiſé de voir, que tout cet *Epiſode* eſt parodié de celui de *Junon* & d'*Eole*, dans le I. Livre de l'*Enéide*. Mais quelle différence de la Copie à l'Original! La *Molleſſe* fait ici le rôle de *Junon*, & la *Nuit* celui d'*Eole*. Cette tranſpoſition des Rôles étoit néceſſaire. Il eût été contre le caractère de la *Molleſſe*, de lui faire quitter ſon lit pour aller implorer le ſecours de la *Nuit*. Il étoit naturel que celle-ci dît, en paſſant, à celle-là ce que l'on alloit faire à Paris contre ſes intérêts. La *Molleſſe* prie donc la *Nuit* de mettre obſtacle

Et l'Orgue meſme en pouſſe un long gemiſſement.
Que fais-tu Chantre, helas! dans ce triſte moment?
Tu dors d'un profond ſomme, & ton cœur ſans alarmes
Ne ſçait pas qu'on baſtit l'inſtrument de tes larmes.
O! que ſi quelque bruit par un heureux réveil,
T'annonçoit du Lutrin le funeſte appareil,
Avant que de ſouffrir qu'on en poſaſt la maſſe,
Tu viendrois en Apoſtre expirer dans ta place,
Et Martyr glorieux d'un point d'honneur nouveau,
Offrir ton corps aux clous & ta teſte au marteau.

REMARQUES.

à ce qui ſe prépare. C'eſt ainſi que *Junon*, ennemie des Troïens, aïant intérêt d'empêcher ou de reculer, du moins tant qu'elle pourra, leur établiſſement en Italie, prie *Eole* de ne pas ſouffrir qu'ils y puiſſent aborder. *Eole* excite une tempête, qui les rejette vers les Côtes d'Afrique. Ils auroient même bien de la peine à ſe ſauver, ſi *Neptune* ne calmoit les flots. *Neptune* eſt le ſouverain des Mers, & n'a dans ſon Empire de puiſſance ſupérieure à la ſienne, que celle de *Jupiter*. Il ſauve les Troïens, en détruiſant l'ouvrage d'*Eole*, qui n'eſt qu'un Dieu du ſecond ordre; mais il ne détruit pas l'ouvrage de *Junon*, Divinité du premier ordre. Les Troïens reſtent écartés d'Italie. Mais de ce premier obſtacle, combien n'en naît-il pas d'autres, qui retardent leur arrivée dans ce Païs, où le *Deſtin* leur promet une nouvelle Troie. Il faut à la fin que le Souverain exécuteur des Ordres du *Deſtin*, qu'un Dieu ſupérieur en puiſſance à tous les autres Dieux, que *Jupiter* lui-même les y conduiſe en quelque ſorte.

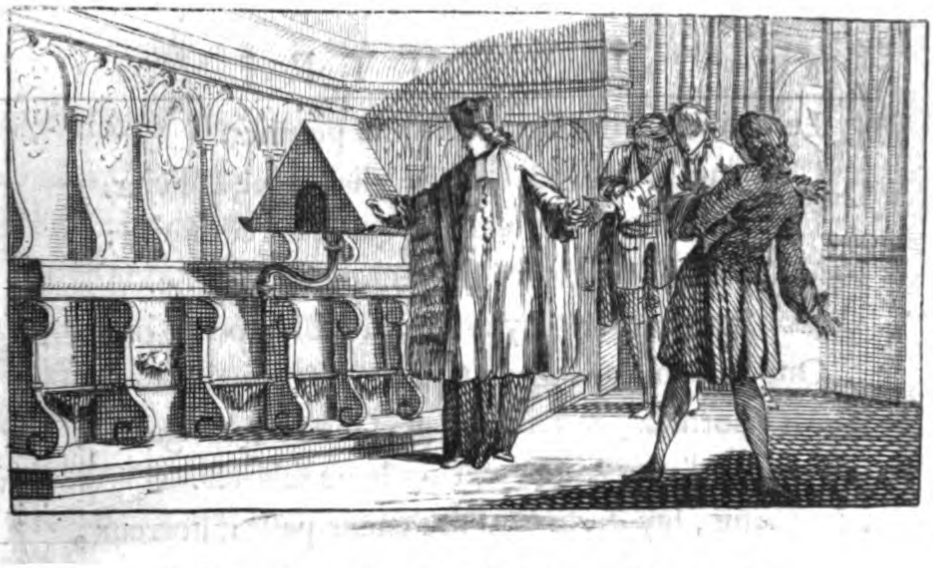
Dans l'expoſé que je viens de faire de cet *Epiſode*, on voit ſans peine, qu'il ne renferme rien, que l'adreſſe du Poëte ne faſſe concourir au but de ſon *Poëme*. Tout y *court à l'événement*. J'en ai donc dit aſſés pour montrer combien l'*Epiſode* de la *Molleſſe*, tout admirable qu'il eſt en lui-même, eſt défectueux en tant qu'il fait partie d'un *Poëme Epique*. Me blâmera-t-on ſi j'oſe à préſent décider que cet *Epiſode*, ne produiſant rien dans le *Poëme*, doit être regardé comme abſolument *poſtiche*, & par conſéquent comme une faute eſſentielle contre les Règles de l'*Epopée*, telles que nôtre Auteur les a preſcrites lui-même?

A l'égard du rôle, que la *Nuit* fait ici, je puis encore ajouter, que *Desmarêts* a raiſon de dire, p. 113. " Voici une admirable ,, fiction. La *Nuit* apparemment ,, étoit favorable à ceux qui vou- ,, loient tirer le *Lutrin* de la Sa-

Mais déja ſur ton banc la machine enclavée
Eſt durant ton ſommeil à ta honte élevée.
Le Sacriſtain acheve en deux coups de rabot :
Et le Pupitre enfin tourne ſur ſon pivot.

REMARQUES.

„ criſtie, pour le replacer dans „ le Chœur ; cependant elle eſt „ répréſentée ici comme enne- „ mie de leur entrepriſe, & va „ par une merveilleuſe inven- „ tion, prendre un *Hibou* pour „ le placer dans le *Lutrin*, afin „ qu'il fit peur à ceux qui le de- „ voient enlever... Le Perſonnage de la *Nuit* eſt en effet contradictoire ; & l'invention du *Hibou* n'eſt qu'une puérilité, qui ne peut s'excuſer qu'en diſant, que l'Auteur vouloit faire rire.



CHANT IV.

LES Cloches dans les airs de leurs voix argentines,
Appelloient à grand bruit les Chantres à Matines :
Quand leur Chef agité d'un ſommeil effrayant,
Encor tout en ſueur ſe réveille en criant.
Aux élans redoublez de ſa voix douloureuſe,
Tous ſes valets tremblans quittent la plume oyſeuſe.

REMARQUES.

VERS 3. *Quand leur Chef*] Le *Chantre*. DESP.

VERS 6. *Tous ſes valets tremblans quittent la plume oyſeuſe.*] "Il eut été auſſi bon, dit *Des-*
„ *marêts*, p. 114. de mettre *la*
„ *plume oyſonneuſe*; car on la tire
„ des Oyſons, & il a voulu mar-
„ quer que ces valets couchoient
„ ſur la plume „. L'Auteur avoit déja dit, Chant I. Vers 79. *Sors de ce lit oyſeux*. Supposé que le mot *Oiſeux* puiſſe & doive être dit des choſes, dans un ſens à peu près parallèle à celui d'*oiſif*, employé quand on parle des perſonnes : ces deux endroits de nôtre Auteur ſont irrépréhenſibles. Mais ſi le mot *Oiſeux*, malgré l'uſage que beaucoup d'Ecrivains en ont fait autrefois, n'a pu parvenir à ſe faire recevoir dans nôtre Langue à côté du mot *Oiſif*, il faut convenir que nôtre Auteur s'eſt ſervi dans l'un & l'autre endroit d'un mot déja vieilli de ſon tems, & qui même aujourd'hui ne paroît ſuſceptible d'aucune ſignification préciſe.

Le vigilant Girot court à luy le premier.
C'eſt d'un Maiſtre ſi ſaint le plus digne Officier.
La porte dans le Chœur à ſa garde eſt commiſe :
Valet ſouple au logis, fier Huiſſier à l'Egliſe.
Quel chagrin, luy dit-il, trouble voſtre ſommeil ?
Quoy ? voulez-vous au Chœur prévenir le Soleil !
Ah ! dormez, & laiſſez à des Chantres vulgaires,
Le ſoin d'aller ſi-toſt meriter leurs ſalaires.
Ami, luy dit le Chantre encor paſle d'horreur,
N'inſulte point, de grace, à ma juſte terreur.
Meſle plûtoſt ici tes ſoupirs à mes plaintes,
Et tremble en écoutant le ſujet de mes craintes.

REMARQUES.

VERS 7. *Le vigilant Girot*] BRUNOT. Il êtoit fâché que l'Auteur ne l'eût pas déſigné par ſon véritable nom. BROSS.

VERS 10. *Valet ſouple au logis, fier Huiſſier à l'Egliſe.*] Le même *Brunot*, Valet de Chambre du *Chantre*, & Huiſſier de la Sainte Chapelle. Cet Huiſſier eſt un Bedeau, ou Porte-Verge, dont la principale fonction eſt de garder la porte du Chœur. Il êtoit fort ſoumis auprès de ſon Maître, mais dans l'Egliſe il faiſoit ſon emploi avec beaucoup de fierté. M. le Premier Préſident *de Lamoignon*, voiſin de la Sainte Chapelle, où il alloit ordinairement à l'Office, connoiſſoit cet Huiſſier, qui ſe faiſoit aſſés remarquer. Toutes les fois qu'il le voïoit en fonction, ce Vers lui revenoit dans la mémoire, & il ne pouvoit s'empêcher de dire tout bas: *Valet ſouple au logis, fier Huiſſier à l'Egliſe.* BROSS.

Il eſt à remarquer que ce Vers compoſe une Phraſe iſolée, formée de deux Nominatifs abſolus, qui ne ſe rapportent à rien. Il y a dans nos Poëtes quelques exemples pareils de Phraſes, qui ſont trop irrégulières pour que l'on doive ſe propoſer de les imiter. Il eſt aiſé de concilier la Sintaxe avec la contrainte du Vers. On n'a qu'à vouloir en prendre la peine, & ne pas croire avoir fait des Vers dès qu'on a timé.

VERS 13. —— *laiſſez à des Chantres vulgaires*,] Pour dire, *à des Chantres ordinaires, à de vils Chantres.* L'Epithète *vulgaires*, n'offre point dans cet endroit & n'y ſauroit offrir ce ſens.

VERS 14. —— *meriter leurs ſalaires.*] Il n'eſt pas trop ſur que *ſalaire* ait un Pluriel bien établi dans la Langue.

Pour la ſeconde fois un ſommeil gracieux
Avoit ſous ſes pavots appeſanti mes yeux :
Quand l'eſprit enyvré d'une douce fumée,
J'ay crû remplir au Chœur ma place accoûtumée.
Là, triomphant aux yeux des Chantres impuiſſans,
Je beniſſois le peuple, & j'avalois l'encens :
Lorſque du fond caché de noſtre Sacriſtie,
Une épaiſſe nuée à longs flots eſt ſortie,
Qui s'ouvrant à mes yeux dans ſon bluaſtre éclat
M'a fait voir un Serpent conduit par le Prélat.
Du corps de ce Dragon plein de ſouffre & de nitre,
Une teſte ſortoit en forme de Pupitre,
Dont le triangle affreux tout heriſſé de crins,
Surpaſſoit en groſſeur nos plus épais Lutrins.
Animé par ſon guide en ſiflant il s'avance :
Contre moy ſur mon banc, je le voy qui s'élance.
J'ay crié, mais envain ; & fuyant ſa fureur,
Je me ſuis réveillé plein de trouble & d'horreur.
Le Chantre s'arreſtant à cet endroit funeſte,
A ſes yeux effrayez laiſſe dire le reſte.

REMARQUES.

VERS 24. *Je beniſſois le peuple, & j'avalois l'encens* :] Voïés ci-deſſous la *Remarque* ſur le Vers 46.

VERS 25. *Lorſque du fond caché*] Le *fond caché* n'eſt aſſurément ſuſceptible d'aucun ſens ; & je ne crois pas qu'il ſoit poſſible de deviner ce que l'Auteur a voulu dire.

VERS 27. —— *dans ſon bluaſtre éclat*] Cet Hemiſtiche, dont l'Expreſſion eſt très-recherchée, n'eſt ici, quelque choſe que l'on puiſſe dire en ſa faveur, que pour remplir un vuide, & donner une Rime à *Prélat*, qui termine le Vers ſuivant.

VERS 29. —— *plein de ſouffre & de nitre*,] Qu'on ſoit attentif à la ſuite de la Narration, & l'on verra que cet Hémiſtiche eſt inutile & n'eſt encore qu'une pure *Cheville*.

Girot envain l'aſſure, & riant de ſa peur,
Nomme ſa viſion l'effet d'une vapeur.
Le deſolé Vieillard qui hait la raillerie,
Luy deffend de parler, ſort du lit en furie.
On apporte à l'inſtant ſes ſomptueux habits,
Où ſur l'oüate molle éclate le tabis,
D'une longue ſoutane il endoſſe la moire,
Prend ſes gants violets, les marques de ſa gloire,

REMARQUES.

VERS 39. *Girot envain l'aſſure,*] Pour le *raſſure*. C'eſt une faute de Langage : *aſſurer* & *raſſurer* ont une ſignification fort différente, & leur emploi n'eſt pas le même. *Aſſurer* ſe dit des choſes. *Raſſurer* ſe dit des perſonnes.

VERS 41. *Le déſolé Vieillard qui hait la raillerie*,] Ce Vers flateroit beaucoup plus l'oreille ſi l'Auteur avoit mis : *Le Vieillard déſolé*. Ce changement, que je propoſe, ne ſeroit pas ſeulement plus favorable à l'Harmonie ; il ajouteroit au Sens ; & cela par une raiſon logique, qui demanderoit une Diſſertation, pour être miſe dans tout ſon jour, & qu'il me doit d'autant plus ſuffire d'indiquer, que tout le monde, à l'aide de quelque réflexion, peut la trouver aiſément.

VERS 44. *Où ſur l'oüate molle* &c.] Nos Anciens diſoient *Oüe*, pour *Oie*, & *Oüette*, pour *Oiſon*. Le mot d'*Oüate*, qu'on prononce *Oüette* en Province, vient de là, par rapport à ce mol duvet, que *Rabelais*, Liv. I. Chap. 13. exalte ſi fort dans les Oiſons. Cette *Etimologie* eſt de M. de *La Monnoïe*. BROSS.

Il falloit ajouter qu'à Paris on prononce *Oüette* bien plus communément qu'*Oüate* ; & qu'on y dit toujours d'une Robe, qu'elle eſt *ouëttée*, & non pas *oüattée*. Cet uſage général preſcrit contre la prononciation d'*oüate*, qu'il ne faut pas condamner dans nôtre Auteur, parce qu'apparemment elle étoit commune de ſon tems.

VERS 45. *D'une longue ſoutane il endoſſe la moire*,] Pour dire : *Il endoſſe une longue ſoutane de moire* ; cette Phraſe, qui ſeroit peut-être très-Poëtique en Latin, a bien de la peine en François à ſe ſauver du ridicule.

VERS 46. *Prend ſes gants violets*, &c.] En l'abſence du *Tréſorier*, le *Chantre* étoit en poſſeſſion de faire l'Office avec les Ornemens Pontificaux, de ſe faire encenſer, & de donner la bénédiction au Peuple. Le *Tréſorier* ne put ſouffrir que l'on partageât ainſi ſes honneurs. Il obtint un Arrêt du Parlement, qui le maintint dans la prérogative d'être encenſé tout ſeul, & qui condamna le *Chantre* à porter un Rochet plus court. Mais il ne put lui faire défendre de donner des *bénédictions* en ſon abſence. C'étoit le ſujet de la jalouſie du *Tréſorier*. BROSS.

Et ſaiſit en pleurant ce rochet, qn'autrefois
Le Prélat trop jaloux luy rogna de trois doigts.
Auſſi-toſt d'un bonnet ornant ſa teſte griſe,
Déja l'aumuſſe en main il marche vers l'Egliſe;
Et haſtant de ſes ans l'importune langueur,
Court, vole, & le premier arrive dans le Chœur.
O toy, qui ſur ces bords qu'une eau dormante moüille,
Vis combattre autrefois le Rat & la Grenoüille:
Qui par les trais hardis d'un bizarre pinceau
Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau:

REMARQUES.

VERS 49. *Auſſi-toſt d'un bonnet ornant ſa teſte griſe*, &c.] Ce Vers eſt remarquable par la Critique, dont le Roi l'honora. Avant l'impreſſion de ce *Poëme* l'Auteur le lut à Sa Majeſté. Il y avoit ici:

Alors d'un Domino couvrant ſa tête griſe,
Déja l'Aumuſſe en main, &c.

Après la lecture de ce Chant, le Roi fit remarquer à M. *Deſpréaux*, que le *Domino*, & l'*Aumuſſe* ſont deux choſes qui ne vont pas enſemble: car le *Domino* eſt un habillement d'hiver, & l'*Aumuſſe* eſt pour l'été. *D'ailleurs*, continua le Roi, *vous allés dire*: DEJEUNONS, MESSIEURS, ET BEUVONS FRAIS; *Cela marque que l'Action de vôtre Poëme ſe paſſe en Eté.* Sur le champ M. *Deſpréaux* changea le Vers dont il s'agit. Le Roi ajoura en ſouriant: *Ne ſoiés pas étonné de me voir inſtruit de ces ſortes d'uſages. Je ſuis Chanoine en pluſieurs Egliſes.* En effet, le Roi de France eſt Chanoine de ſaint Jean de Latran, de ſaint Jean de Lion, des Egliſes d'Angers, du Mans, de ſaint Martin de Tours, & de quelques autres. BROSS.

Voïés le Vers 204.

IMIT. Vers 53. *O toy, qui ſur ces bords* &c.] Le *Taſſone* dans ſon *Poëme* de la *Secchia rapita*, Chant V. St. 23.

Muſa, tù che cantaſti fatti egregi
Del Rè de Topi, e de le Rane antiche.

VERS 54. *Vis combattre autrefois le Rat & la Grenoüille*:] HOMERE a fait le *Poëme* de la *guerre des Rats & des Grenoüilles*. DESP.

M. *Broſſette* ajoute: ſuivant l'opinion commune.

VERS 55. & 56. *Qui par les traits hardis d'un bizarre pinceau Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau*:] LA SECCHIA RAPITA, *Poëme Italien*. DESP.

Alexandre Taſſone, natif de Modene, & Membre de l'*Académie des Humoriſtes* de Rome,

Muſe, prête à ma bouche une voix plus ſauvage ;
Pour chanter le dépit, la colere, la rage,
Que le Chantre ſentit allumer dans ſon ſang
A l'aſpect du Pupitre élevé ſur ſon banc.
D'abord paſle & muet, de colere immobile,
A force de douleur, il demeura tranquille.
Mais ſa voix, s'échapant au travers des ſanglots,
Dans ſa bouche à la fin fit paſſage à ces mots.

REMARQUES.

eſt l'Auteur de ce *Poëme*. Il en fit faire la premiére *Edition* à Paris en 1622. avec le ſimple titre de *La Secchia*, & ſous le faux nom d'*Androvinci Meliſſone*. En 1624. il le fit réimprimer à Ronciglione avec des changemens conſidérables. Il y mit ſon véritable nom, & pour titre : *La Secchia rapita*. Il en fut encore fait de ſon vivant des *Editions* à Bologne, à Modene, à Veniſe & dans quelques autres endroits, avec quelques legers changemens. L'*Edition* de Ronciglione paſſe pour la meilleure ; & c'eſt celle dont *Pierre Perrault* s'eſt ſervi pour faire ſa Traduction Françoiſe de ce *Poëme*, laquelle il fit imprimer à Paris en 1678. avec le Texte à côté. Cette Traduction très-littérale, eſt communément fort exacte & très-propre à faire entendre l'Original, dont le Stile n'eſt pas toujours bien clair, pour d'autres que pour des Italiens ; mais elle eſt ſeche, aſſés ſouvent peu Françoiſe, & preſque toujours dépourvuë d'agrémens. *Gaſparo Salviani* a commenté le *Taſſone*, & ſes *Remarques* ſe trouvent miſes à quelques-unes des *Editions* de *La Secchia rapita*. Le *Taſſone* mourut à Modene en 1635.

IMIT. Ibid. *Qui par les traits hardis* &c.] *La Querengo*, Poëte de Pavie, le contemporain & l'ami du *Taſſone*, lui parle ainſi dans le Liv. V. de ſes Vers Latins, au ſujet de LA SECCHIA RAPITA.

——— *pugnataque ſævis*
Prælia diſſidiis, Rhenumque Padumque tumentes
Cœdibus ob raptam lymphis putealibus Urnam ....
Concinis, immiſtis ſocco ridente cothurnis.

VERS 57. *Muſe, prête à ma bouche une voix plus ſauvage*,] J'avoue à ma honte que je n'ai jamais pu comprendre ce que cette *voix plus ſauvage* peut ſignifier en cet endroit.

IMIT. Vers 62. *A force de douleur, il demeura tranquille* :] SENEQUE dans ſa *Tragédie* d'*Hippolite*, Act. II. Vers 607.

Cura leves loquuntur, ingentes ſtupent.

La voilà donc, Girot, cette hydre épouvantable,
Que m'a fait voir un ſonge, helas! trop veritable.
Je le voy ce Dragon tout preſt à m'égorger,
Ce Pupitre fatal qui me doit ombrager.
Prélat, que t'ai-je fait? quelle rage envieuſe
Rend pour me tourmenter ton ame ingenieuſe?
Quoy? meſme dans ton lit, Cruel, entre deux draps;
Ta profâne fureur ne ſe repoſe pas?
O Ciel! quoy? ſur mon banc une honteuſe maſſe
Deſormais me va faire un cachot de ma place?
Inconnu dans l'Egliſe, ignoré dans ce lieu,
Je ne pourrai donc plus eſtre vû que de Dieu?
Ah! plûtoſt qu'un moment cet affront m'obſcurciſſe,
Renonçons à l'autel, abandonnons l'Office,
Et ſans laſſer le Ciel par des chants ſuperflus,
Ne voyons plus un Chœur où l'on ne nous voit plus.
Sortons. Mais cependant mon Ennemi tranquille
Joüira ſur ſon banc de ma rage inutile,
Et verra dans le Chœur le Pupitre exhauſſé
Tourner ſur le pivot où ſa main l'a placé.

REMARQUES.

VERS 68. *Ce Pupitre fatal qui me doit ombrager.*] Le verbe *ombrager* a toujours été très-peu d'uſage; & ce n'eſt point un Verbe Actif. La Langue ſemble n'en avoit reçu que le Participe paſſif, qui peut s'emploïer très-bien de la manière que nôtre Auteur s'en eſt ſervi, *Sat. III.* Vers 174.

Et ſon feutre à grands poils ombragé d'un panache.

D'ailleurs ſuppoſé qu'*Ombrager* ſoit un Verbe Actif, il eſt ici pour *cacher*; & c'eſt ce qu'il ne peut jamais ſignifier.

VERS 77. *Ah! plûtoſt qu'un moment cet affront m'obſcurciſſe.*] [66] Calimatias. C'eſt *Desmarêts* qui „ parle, p. 114. Il faut deviner „ qu'il veut dire, *pluſtôt que ce* „ *Lutrin m'obſcurciſſe.* Mais de di„ re, *pluſtôt que cet affront m'ob„ ſcurciſſe*; il n'y avoit qu'un ſi „ grand Poëte capable d'une telle „ hardieſſe „.

Non, s'il n'eſt abbatu, je ne ſçaurois plus vivre.
A moy, Girot, je veux que mon bras m'en délivre.
Périſſons, s'il le faut : mais de ſes ais briſez
Entraînons, en mourant, les reſtes diviſez.
A ces mots, d'une main par la rage affermie
Il ſaiſiſſoit déja la Machine ennemie,
Lors qu'en ce ſacré lieu, par un heureux hazard,
Entrent Jean le Choriſte, & le Sonneur Girard,
Deux Manceaux renommés en qui l'experience
Pour les procés eſt jointe à la vaſte ſcience.

REMARQUES.

CHANG. Vers 90. *Il ſaiſiſſoit déja la Machine* &c.] Première Edition : *Il alloit terraſſer*, &c.

VERS 91. *Lors qu'en ce ſacré lieu*,] Cet Hémiſtiche eſt bien dur. L'*Adjectif* mis après le *Subſtantif* le rendroit plus doux.

VERS 92. *Entrent Jean le Choriſte, & le Sonneur Girard*,] JEAN *le Choriſte* eſt un Perſonnage ſuppoſé. *Girard*, Sonneur de la Sainte Chapelle, étoit mort long-tems avant la compoſition de ce *Poëme*. Il ſe noïa dans la Seine, aïant gagé qu'il la paſſeroit neuf fois à la nage. Il eut un jour la témérité de monter ſur les rebords du toit de la Sainte Chapelle, une bouteille à la main ; & là en préſence d'une infinité de gens, qui le regardoient d'en bas avec fraïeur, il vuida d'un trait cette bouteille, & s'en retourna. M. *Deſpréaux* alors Ecolier, fut un des ſpectateurs. BROSS.

J'ajoute à cette *Remarque*, 1°. Que ces deux Perſonnages viennent ici ſans ſavoir pourquoi. Le *Chantre* eſt arrivé dans l'Egliſe long tems avant l'heure du premier Office ; un *Chantre* & le *Sonneur* ne doivent donc s'y trouver à cette heure, pour eux induë, qu'en conſéquence de quelques raiſons, qu'il falloit nous apprendre : 2°. que le mot *Choriſte*, quoiqu'il ſoit de quelque uſage à l'Egliſe, n'eſt pourtant pas reçu dans la Langue : 3°. qu'il eſt ridicule de donner le *Sonneur des Cloches* pour conſeil au *Chantre*. Il valloit autant amener là le premier *Crocheteur* du coin de la ruë, ou quelque *Manœuvre*. Il n'euſſent pas fait l'un ou l'autre un Perſonnage plus déplacé que celui que le *Sonneur* fait ici.

CHANG. Vers 93. *Deux Manceaux renommés en qui l'experience*] Avant l'*Edition* de 1701. ce Vers & les quatre ſuivans étoient ainſi :

Qui de tout tems pour lui brûlant du même zele
Gardent pour le Prélat une haine fidele.

L'un & l'autre auſſi-toſt prend part à ſon affront.
Toutefois condamnant un mouvement trop prompt,
Du Lutrin, diſent-ils, abbattons la Machine :
Mais ne nous chargeons pas tous ſeuls de ſa ruine,
Et que tantoſt aux yeux du Chapitre aſſemblé
Il ſoit ſous trente mains en plein jour accablé.
Ces mots des mains du Chantre arrachent le Pupitre.
J'y conſens, leur dit-il, aſſemblons le Chapitre.
Allez donc de ce pas, par de ſaints hurlemens,
Vous-meſmes appeller les Chanoines dormans.
Partez. Mais ce diſcours les ſurprend & les glace.
Nous ? qu'en ce vain projet, pleins d'une folle audace,

REMARQUES.

A l'aſpect du Lutrin tous deux tremblent d'horreur,
Du Vieillard toutefois ils blâment la fureur.
Abbatons, diſent-ils, ſa ſuperbe Machine.

Les deux premiers valoient beaucoup mieux que ceux qui les remplacent, leſquels ſont très-proſaïques & très-languiſſans.

CHANG. Vers 105. *Partez.* *Mais ce diſcours* &c.] Ce Vers & les onze ſuivans n'étoient pas dans les *Editions*, qui ont précédé celle de 1701. Il y avoit ſeize autres Vers, que voici :

Partez. Mais à ce mot les Champions pâliſſent.
De l'horreur du peril leurs courages fremiſſent.
Ah ! Seigneur, dit Girard, que nous demandez-vous ?
De grace moderez un aveugle courroux.
Nous pourrions reveiller des Chantres & des Moines;
Mais meſme avant l'Aurore éveiller des Chanoines !
Qui jamais l'entreprit ? qui l'oſeroit tenter ?
Eſt-ce un projet, ô Ciel ! qu'on puiſſe exécuter ?
Hé ! Seigneur, quand nos cris pourroient du fond des ruës
De leurs appartemens percer les avenuës,
Appeller ces Valets autour d'eux étendus,
De leur ſacré repos miniſtres aſſidus,
Et penetrer ces lits au bruit inacceſſibles :
Penſez-vous au moment que ces Dormeurs paiſibles,
De la teſte une fois preſſent un oreiller,
Que la voix d'un Mortel puiſſe les réveiller ?

Nous allions, dit Girard, la nuit nous engager?
De noſtre complaiſance oſez-vous l'exiger?
Hé, Seigneur! Quand nos cris pourroient, du fond des ruës
De leurs appartemens percer les avenuës,
Réveiller ces Valets autour d'eux étendus,
De leur ſacré repos miniſtres aſſidus,
Et penetrer des lits au bruit inacceſſibles;
Penſez-vous, au moment que les ombres paiſibles
A ces lits enchanteurs ont ſçu les attacher,
Que la voix d'un Mortel les en puiſſe arracher?
Deux Chantres feront-ils, dans l'ardeur de vous plaire,
Ce que depuis trente ans ſix cloches n'ont pû faire?
Ah! je vois bien où tend tout ce diſcours trompeur,
Reprend le chaud Vieillard, le Prélat vous fait peur.
Je vous ay vû cent fois ſous ſa main beniſſante
Courber ſervilement une épaule tremblante.
Hé bien, allez, ſous luy fléchiſſez les genoux.
Je ſçauray réveiller les Chanoines ſans vous.
Vien, Girot, ſeul ami qui me reſte fidele:
Prenons du ſaint Jeudy la bruyante Creſſelle.

REMARQUES.

VERS 126. *Prenons du ſaint Jeudy la bruyante Creſſelle.*] Inſtrument dont on ſe ſert le Jeudy-Saint au lieu des cloches. DESPRE'AUX.

C'eſt un Inſtrument de bois en forme de Moulinet, qui fait beaucop de bruit en le tournant. On s'en ſert le Jeudi, le Vendredi & le Samedi-Saint. On dit auſſi: *Crecerelle.* BROSS.

Je ne ſais pas quelle eſpèce d'élégance l'Auteur a pu trouver à dire, *Saint Jeudi* au lieu de *Jeudi-Saint*, comme il l'a fort bien mis dans le Vers 142. *Penſe eſtre au Jeudy-Saint.* Deux mots unis dans nôtre Langue pour dénommer quelque choſe, ne forment qu'un nom compoſé, c'eſt-à-dire, un ſeul mot, dont les parties, qui le compoſent, doivent toujours garder entre elles l'ordre, que l'uſage leur a preſcrit. Ainſi au lieu de *Beau-père*, on ne ſauroit dire *Père beau. Saint Jeudi* pour *Jeudi-Saint*, n'eſt pas moins ridicule.

Sui-moy.

Sui-moy. Qu'à ſon lever le Soleil aujourd'hui
Trouve tout le Chapitre éveillé devant lui.
Il dit. Du fond poudreux d'une armoire ſacrée
Par les mains de Girot la Creſſelle eſt tirée.
Ils ſortent à l'inſtant, & par d'heureux efforts
Du lugubre inſtrument font crier les reſſorts.
Pour augmenter l'effroy, la Diſcorde infernale
Monte dans le Palais, entre dans la grand'Salle,
Et du fond de cet antre, au travers de la nuit,
Fait ſortir le Demon du tumulte & du bruit.
Le quartier alarmé n'a plus d'yeux qui ſommeillent.
Déja de toutes parts les Chanoines s'éveillent.
L'un croit que le tonnerre eſt tombé ſur les toits,
Et que l'Egliſe brûle une ſeconde fois.
L'autre encore agité de vapeurs plus funebres,
Penſe eſtre au Jeudy-Saint, croit que l'on dit Tenebres;
Et déja tout confus tenant midi ſonné;
En ſoy-meſme fremit de n'avoir point diſné.
Ainſi, lors que tout preſt à briſer cent murailles,
LOUIS la foudre en main abandonnant Verſailles,
Au retour du Soleil & des Zephirs nouveaux,
Fait dans les champs de Mars déployer ſes drapeaux:
Au ſeul bruit répandu de ſa marche étonnante,
Le Danube s'émeut, le Tage s'épouvante,

REMARQUES.

VERS 128. —— *éveillé devant lui.*] Il falloit *avant*, lequel eſt Adverbe de tems. *Devant* eſt Adverbe de lieu. Nôtre Auteur a déja fait ailleurs la même faute.

VERS 140. *Et que l'Egliſe brûle une ſeconde fois.*] Le Toit de la Sainte Chapelle fut brûlé en 1618. DESP.

M. *Deſpréaux* confond cet incendie avec celui de la Grande Salle du Palais. Ce fut en 1630. que le Toit de la Sainte Chapelle fut brulé. Voïés *Paris Ancien & Nouveau* de *Le Maire*. Tome I. p. 449. BROSS.

Bruxelle attend le coup qui la doit foudroyer,
Et le Batave encore eſt preſt à ſe noyer.
Mais envain dans leurs lits un juſte effroy les preſſe:
Aucun ne laiſſe encor la plume enchantereſſe.
Pour les en arracher Girot s'inquietant
Va crier qu'au Chapitre un repas les attend.
Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance.
Tout s'ébranle, tout ſort, tout marche en diligence.
Ils courent au Chapitre, & chacun ſe preſſant
Flatte d'un doux eſpoir ſon appetit naiſſant.
Mais, ô d'un déjeuner vaine & frivole attente!
A peine ils ſont aſſis, que d'une voix dolente,
Le Chantre deſolé lamentant ſon malheur,
Fait mourir l'appetit, & naiſtre la douleur.
Le ſeul Chanoine Evrard d'abſtinence incapable,
Oſe encor propoſer qu'on apporte la table.
Mais il a beau preſſer, aucun ne luy répond.
Quand le premier rompant ce ſilence profond,
Alain touſſe, & ſe leve, Alain ce ſçavant homme,
Qui de Bauny vingt fois a lû toute la Somme,

REMARQUES.

VERS 152. *Et le Batave encore eſt preſt à ſe noyer.*] Voïés la *Remarque* ſur le Vers 208. du IV. Chant de l'*Art Poëtique*.

VERS 165. *Le ſeul Chanoine Evrard*, &c.] L'Abbé *Danſe*. Ce Chanoine aimoit également la bonne chère & la propreté. *Louis Roger Danſe* mourut à Ivri, en 1699. BROSS.

VERS 169. *Alain touſſe, & ſe leve.*] Son nom étoit *Auberi*, que l'on prononce *Aubri*. Il ne parloit jamais ſans touſſer une ou deux fois auparavant. M. le Premier Préſident *de Lamoignon* l'avoit choiſi depuis long-tems pour ſon Confeſſeur, & lui avoit procuré un Canonicat à la Sainte Chapelle. Ce Chanoine étoit d'un eſprit médiocre, mais fort oppoſé aux ſentimens des *Janſéniſtes*. Cela eſt bien marqué par le diſcours, qu'on lui fait tenir ici, & par la qualité des Livres, ſur leſquels on fait rouler ſa ſcience & ſes lectures. Quoiqu'il fut ſi bien déſigné, on dit

Qui poſſede Abély, qui ſçait tout Raconis,
Et meſme entend, dit-on, le Latin d'à Kempis.

REMARQUES.

qu'il lut pluſieurs fois le *Lutrin* ſans s'y reconnoître, BROSS.

Ce Chanoine êtoit le Frère aîné d'*Antoine Auberi*, célèbre Avocat au Conſeil, Auteur d'une *Hiſtoire des Cardinaux* & de pluſieurs autres Ouvrages eſtimables. Celui, dont il s'agit dans ce *Poëme*, avoit êté Chanoine de ſaint Jacques de l'Hôpital, & puis du Saint Sépulchre, avant que de l'être de la Sainte Chapelle. C'êtoit un Homme de beaucoup de piété, mais aïant peu d'eſprit & ſachant peu. Il mourut dans un âge fort avancé.

VERS 170. *Qui de Bauny vingt fois a lû toute la Somme.*] LA *Somme des péchés qui ſe commettent en tous états*, par le P. *Bauny*, Jéſuite. Ce Livre parut en 1634. & a êté réimprimé pluſieurs fois.

VERS 171. —— *Qui ſçait tout Raconis.*] CHARLES-*François d'Abra de Raconis*, né d'une Famille noble & Calviniſte en 1590. au Château de Raconis, près de Montfort l'Amauri, dans le Diocèſe de Chartres. Il fut d'abord élevé dans la Religion Proteſtante, & fit enſuite abjuration avec toute ſa Famille, lorſqu'il n'avoit encore que 13. ans. Les progrès de ſes Etudes furent ſi rapides, qu'à l'âge de dix-neuf ans, il fut fait, en 1609. Profeſſeur de Philoſophie au Collége des Graſſins, enſuite au Collége du Pleſſis, où ſa réputation devint ſi grande, qu'il eut quelquefois juſqu'à quatre cens Ecoliers dans ſa Claſſe. Il quitta cette Chaire à la fin de 1615. pour une de Théologie au Collége de Navarre. Il ne prit le bonnet de Docteur que l'année ſuivante, quoiqu'il fut déja Prêtre, Prédicateur & Aumônier du Roi. Il fit imprimer un *Cours de Philoſophie* & beaucoup d'autres Ouvrages ſur differentes matières Philoſophiques & Théologiques, & quelques Traités de Controverſe. Ces Ouvrages, aujourd'hui mépriſés, lui donnèrent alors une grande réputation, qui jointe à la régularité de ſes mœurs, à ſes fréquentes Prédications, au zèle, avec lequel il s'emploïoit à la converſion des Hérétiques, lui valut en 1637. la nomination à l'Evêché de Lavaur. Il fut ſacré en 1639. En 1644. & 1645. il fit imprimer trois gros Volumes *in*-4°. contre le Livre de *La Fréquente Communion* de M. *Arnauld*. Il mourut le 16. Juillet 1646. au Château de Raconis, où il s'êtoit retiré pour écrire contre l'*Auguſtin* de *Janſénius*. Ce Prélat avoit un talent ſingulier pour parler ſur le champ & ſans préparation. Un des divertiſſemens du Cardinal *de Richelieu*, conſiſtoit à le faire venir dans ſon cabinet, où n'aïant que l'Abbé de *Boisrobert* & deux ou trois perſonnes pour compagnie, il lui donnoit un Sujet avec un Texte, qui n'avoit aucun rapport à ce Sujet; & dans l'inſtant même, M. *de Raconis*, ſans prendre un moment pour la réflexion, ſe mettoit à prêcher & ne finiſſoit point, que le Cardinal ne le lui dit.

VERS 172. —— *le Latin d'à Kempis.*] THOMAS A KEMPIS,

N'en doutez point, leur dit ce ſçavant Canoniſte,
Ce coup part, j'en ſuis ſeur, d'une main Janſeniſte.
Mes yeux en ſont témoins : j'ay vû moy-meſme hier
Entrer chez le Prélat le Chapelain Garnier.
Arnauld, cet Heretique ardent à nous détruire,
Par ce Miniſtre adroit tente de le ſeduire.
Sans doute il aura lû dans ſon Saint Auguſtin,
Qu'autrefois Saint Loüis érigea ce Lutrin.
Il va nous inonder des torrens de ſa plume.
Il faut pour luy répondre, ouvrir plus d'un volume.
Conſultons ſur ce point quelque Auteur ſignalé.
Voyons ſi des Lutrins Bauny n'a point parlé
Etudions enfin, il en eſt temps encore ;
Et pour ce grand projet, tantoſt dés que l'Aurore

REMARQUES.

Chanoine Régulier, paſſe communément pour Auteur du Livre de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST ; quoiqu'il ſemble qu'on ait aujourd'hui des preuves que cet Ouvrage eſt du célèbre Docteur *Jean Gerſon*, Chancelier de l'Univerſité de Paris.

VERS 176. —— *le Chapelain Garnier.*] LOUIS *Le Fournier*, Chapelain perpétuel de la Sainte Chapelle, natif de Villeneuve au Perche. Il étoit ennemi des brigues & des cabales qui ſont ſi communes dans les Chapitres : ainſi, il n'avoit jamais pris de parti dans les démêlés du *Tréſorier* & du *Chantre*. M. *Arnauld* l'alloit voir ſouvent ; & le Chanoine *Auberi* regardoit ce Chapelain comme un *Janſéniſte*. BROSSETTE.

Il eſt parlé de ce M. *Le Fournier* dans le *Supplément au Nécrologe de Port-Roïal*, XXII. Janvier.

VERS 179. *Sans doute il aura lû dans ſon Saint Auguſtin.*] M. *Arnauld*, Docteur de Sorbonne, avoit fait une étude particulière des Ecrits de *Saint Auguſtin*, dont il a traduit en François pluſieurs Traités, comme celui *des Mœurs de l'Egliſe Catholique*, celui *de la Correction & de la Grace*, celui *de la véritable Religion*, le *Manuel de la Foi*, &c. BROSS.

VERS 180. *Qu'autrefois Saint Loüis érigea ce Lutrin.*] Le *Chanoine ignorant*, qui parle, fait ici un terrible anachroniſme : car il y a un intervalle d'environ 800. ans entre *S. Auguſtin* & *S. Louis*, Fondateur de la Ste Chapelle. BROSS.

Rallumera le jour dans l'onde enſeveli,
Que chacun prenne en main le moëleux Abéli

Remarques.

Vers 188. —— *le moëleux Abéli.*] Fameux Auteur de la Moële Théologique : *Medulla Theologica.* Desp.

Comme on parloit un jour de cet Ouvrage, l'Abbé *Le Camus*, enſuite Evêque de Grenoble, & Cardinal, dit : *La Lune étoit en decours quand il fit cela.* Avant la compoſition du *Lutrin*, le Livre de M. *Abelly* étoit en réputation parmi les Théologiens, & il n'y avoit point d'Ouvrage de cette eſpèce, qui eut plus de cours que celui-là. Mais dès que le *Lutrin* parut, ce *Poëme* fit tomber la *Moële Théologique*, & depuis long-tems on ne la lit plus. Bross.

Les réflexions, que M. *Bayle* a faites ſur l'Epithète de *moëleux*, que M. *Deſpréaux* donne ici à *Abelly*, méritent d'être luës. Il en tire une raiſon pour montrer la néceſſité qu'il y avoit de faire un bon *Commentaire* ſur les *Oeuvres* de nôtre Poëte. Voïés ſon *Dictionnaire*, à l'article Abelly (*Louis*) Rem. A. Il n'a pas oublié le bon mot de l'Abbé *Le Camus*, que l'on vient de lire, & qui eſt tiré du *Menagiana.* Du Monteil.

Sur la parole de M. *Du Monteil*, j'ai relu les réflexions de M. *Bayle*, deſquelles il parle dans la *Note*, qu'on vient de voir, & je n'ai pu m'empêcher de penſer comme M. *Du Monteil.* C'eſt ce qui m'a fait croire que les Lecteurs me ſauroient quelque gré de les leur mettre ici ſous les yeux. M. *Bayle* dit donc en parlant de ces mots, *le moëleux Abéli* ; " L'Auteur a mis en marge „ une *Note*, qui explique la rai- „ ſon de l'Epithète, & il a bien „ fait. Quand je ſonge aux Con- „ jectures, que formeroient les „ Critiques, ſi la Langue Fran- „ çoiſe avoit un jour le deſtin, „ qu'a eu la Latine, & que les „ *Oeuvres* de M. *Deſpréaux* ſe „ conſervaſſent ; je me répré- „ ſente bien des chimères. Car „ ſuppoſons que la *Medulla Theo-* „ *logica* de M. *Abelly* fut entière- „ ment perduë, & que preſque „ aucun Auteur, qui en eut par- „ lé, ne ſubſiſtât, & qu'il n'y „ eût point de *Note* à la marge „ du *Lutrin* vis-à-vis de *moëleux*, „ quels mouvemens les Criti- „ ques ne ſe donneroient-ils pas „ pour trouver la raiſon de cette „ Epithète, & combien de fauſ- „ ſetés ne diroient-ils point ? Je „ m'imagine que quelqu'un, mal „ ſatisfait de toutes les Conjec- „ tures de tous ſes prédéceſſeurs, „ diroit enfin, que l'Ecrivain „ *Abelly* avoit été caractériſé par „ cette Epithète à cauſe qu'on „ avoit voulu faire alluſion aux „ Offrandes d'*Abel*, qui ne fu- „ rent point sèches comme cel- „ les de *Caïn* ; mais un véritable „ ſacrifice de bêtes. Il citeroit „ ſur cela le *Sacrum pingue dabo*, „ *nec macrum ſacrificabo* ; il diroit „ que les Parties des Victimes „ n'étoient pas toutes également „ conſidérables, & que la *Graiſſe*, „ ſous laquelle il faut auſſi com- „ prendre la *Moëlle*, étoit d'un „ uſage ſingulier. Plus il ſeroit „ docte, plus on le verroit cou- „ rir d'extravagance en extra- „ vagance, & accumuler de „ chimères. En cet endroit,

Ce conſeil imprévû de nouveau les étonne :
Sur tout le gras Evrard d'épouvante en friſſonne.
Moy ? dit-il, qu'à mon âge Ecolier tout nouveau,
J'aille pour un Lutrin me troubler le cerveau ?
O le plaiſant conſeil ! Non, non, ſongeons à vivre.
Va maigrir, ſi tu veux, & ſecher ſur un Livre.
Pour moy, je lis la Bible autant que l'Alcoran.
Je ſçay ce qu'un Fermier nous doit rendre par an :
Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypotheque.
Vingt muids rangez chez moy font ma Bibliotheque,
En plaçant un Pupitre on croit nous rabbaiſſer.
Mon bras ſeul ſans Latin ſçaura le renverſer.

REMARQUES.

„ comme en pluſieurs autres, „ verroit-on vérifiée l'eſpéran- „ ce, dont il eſt parlé dans la „ neuviéme *Satire* de BOILEAU.

„ *Et déja vous croïez dans vos rimes obſcures,*
„ *Aux Saumaiſes futurs préparer des tortures.*

„ Quelqu'un a dit (*Nouv. de la* „ *Répub. des Lett.* Octob. 1684. „ Art. V.) qu'il ſeroit à ſouhai- „ ter qu'on fît déja un *Commen-* „ *taire* ſur les *Satires* de cet Au- „ teur. Il eſt certain que cette „ ſorte d'Ecrits deviennent bien- „ tôt obſcurs, quant à un grand „ nombre de choſes. Le *Catholi-* „ *con d'Eſpagne*, & la *Confeſſion* „ *de Sancy* en ſont une preuve. „ Le Public eſt fort redevable à „ l'Auteur, qui publia des *Re-* „ *marques* ſur la dernière de ces „ deux *Satires* l'an 1693. & ſur „ la premiére l'an 1696. Il eſt „ curieux & pénétrant, & fort „ propre à ce travail „.

L'Auteur, que M. *Bayle* louë, en finiſſant ces réflexions, eſt *Jacob Le Duchat*, natif de Mets, & mort à Berlin en 1735. Il s'eſt fait une juſte réputation par les *Editions*, qu'il nous a procurées de quelques anciens Ouvrages François, curieux en eux-mêmes & qui le ſont devenus encore plus par ſes *Notes*, remplies de recherches utiles pour la connoiſſance de nôtre Hiſtoire & pour l'intelligence de nôtre ancienne Langue.

Voïés *Satire IX.* Vers 63. 64. & ſur ABELLY, *Epître II.* Vers 162.

VERS 197. *Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypotheque.*] L'Abbaïe de ſaint Nicaiſe de Rheims en Champagne, eſt unie au Chapitre de la Sainte Chapelle. Comme le vin fait le principal revenu de cette Abbaïe, chaque Chanoine doit avoir tous les ans un muid de vin de Rheims ; mais cela s'apprécie : & l'on emploie cet Ar-

Que m'importe qu'Arnauld me condamne ou m'approuve ?
J'abbats ce qui me nuit par tout où je le trouve.
C'eſt là mon ſentiment. A quoy bon tant d'appreſts ?
Du reſte déjeûnons, Meſſieurs, & beuvons frais.
Ce diſcours, que ſoutient l'embonpoint du viſage,
Rétablit l'appetit, réchauffe le courage :
Mais le Chantre ſur tout en paroiſt raſſuré.
Oüi, dit-il, le Pupitre a déja trop duré.
Allons ſur ſa ruine aſſûrer ma vengeance.
Donnons à ce grand œuvre une heure d'abſtinence,
Et qu'au retour tantoſt un ample déjeûner
Long-temps nous tienne à table, & s'uniſſe au diſner.
Auſſi-toſt il ſe leve, & la Troupe fidele
Par ces mots attirans ſent redoubler ſon zele.
Ils marchent droit au Chœur d'un pas audacieux,
Et bien-toſt le Lutrin ſe fait voir à leurs yeux.
A ce terrible objet aucun d'eux ne conſulte.
Sur l'Ennemi commun ils fondent en tumulte.
Ils ſappent le pivot qui ſe deffend en vain.
Chacun ſur luy d'un coup veut honorer ſa main.
Enfin ſous tant d'efforts la Machine ſuccombe,
Et ſon corps entr'ouvert chancele, éclate, & tombe.
Tel ſur les monts glacez des farouches Gelons
Tombe un cheſne battu des voiſins Aquilons ;

REMARQUES.

gent aux dépenſes néceſſaires de la Sainte Chapelle. BROSS.

VERS 223. *Tel ſur les monts glacez des farouches Gelons.*] Peuples de Sarmatie, voiſins du Boryſthene. DESP.

Peuples de la Scythie, entre les Thraces & les Gétes, vers l'embouchure du Danube, aujourd'hui le Budziac & la Beſſarabie. BROSS.

VERS 224. *Tombe un cheſne*

Ou tel, abandonné de ſes poutres uſées
Fond enfin un vieux toit ſous ſes tuiles briſées.
La Maſſe eſt emportée, & ſes ais arrachez
Sont aux yeux des Mortels chez le Chantre cachez.

REMARQUES.

battu des voiſins Aquilons.] La tranſpoſition de l'Epithète eſt dure & choque l'oreille. Il falloit *des Aquilons voiſins.* Le ſeul beſoin de la Rime a fait commettre la faute, que je reprens.

VERS 227. *La Maſſe eſt emportée*, &c.] Ce Vers & le ſuivant font dire à *Desmarêts*, p. 117. " On voit par ces derniers Vers, „ que ce n'eſt ici que la moitié „ de l'Ouvrage ; puiſque la Victoire du *Prélat* & de l'*Horloger*, (du *Perruquier*) qui eſt „ le Héros du *Poëme Héroïque*, doit „ en faire la cataſtrophe. Le „ Poëte n'en a voulu donner „ que ces quatre Chants, aïant „ dit dans la *Préface* de ſon *Lutrin* qu'il eût bien voulu donner au Public cette Pièce achevée ; *mais*, dit-il, *des raiſons „ très-ſecrètes, & dont le Lecteur „ trouvera bon que je ne l'inſtruiſe „ pas, m'en ont empeſché.* Et l'Auteur trouvera bon auſſi, que „ l'on croie que ces ſeules raiſons, *très-ſecrètes*, ſont qu'il „ n'a pu achever cet Ouvrage, „ n'étant pas capable de faire „ jamais un Corps, qui ait toutes ſes Parties, ni de faire une „ concluſion „. Les reproches, que *Desmarêts* fait en cet endroit à M. *Deſpréaux*, & dont il a mal profité, ſont cauſe vraiſemblablement, que nous avons le *Lutrin* achevé. Sans cela, nous pouvons croire que l'Auteur n'eut pas pouſſé cette badinerie plus loin que les quatre Chants, qu'il en avoit d'abord donnés au Public, & qu'il eut tranquillement laiſſé regretter à ſes Lecteurs de ce qu'il n'avoit pas continué. Sans doute, il le devoit pour ſa gloire. Ce n'eſt pas que le cinquiéme & le ſixiéme Chants n'aient chacun leur mérite, & qu'ils ne renferment dans le détail bien des beautés de différent genre. Mais ſi le cinquiéme ſe lie néceſſairement à ce qui précède, on voit du premier coup d'œil, que la ſeule néceſſité de conclure a produit le ſixiéme. Rien ne doit donc m'empêcher de dire, que le *Lutrin* entier n'eſt qu'un tout mal aſſorti, qu'une ombre d'*Epopée*. On y chercheroit vainement ce qui devroit néceſſairement s'y trouver, je veux dire, l'exacte obſervation des règles de cette ſorte de *Poëme*, contre leſquelles nôtre Auteur ne pouvoit pécher ſans ſe faire tort, puiſqu'il s'étoit chargé du ſoin de les enſeigner aux autres.

VERS 228. ——— *chez le Chantre cachez.*] Cet Hémiſtiche eſt d'une Cacophonie bien déſagréable.

CHANT V.*

L'AURORE cependant d'un juſte effroy troublée,
Des Chanoines levez voit la troupe aſſemblée,
Et contemple long-temps, avec des yeux confus,
Ces viſages fleuris qu'elle n'a jamais vûs.

REMARQUES.

* Les deux derniers Chants de ce *Poëme*, n'ont été faits que long-tems après les quatre premiers, donnés au Public en 1674. Ces deux-ci ne parurent qu'en 1683. avec les *Epîtres VI. VII. VIII.* & *IX.* La veille du jour que M. *Colbert* mourut, l'Abbé *Gallois* les lui lut, & ce Miniſtre, tout malade qu'il étoit, ne laiſſa pas de rire, au récit du combat imaginaire des *Chantres* & des *Chanoines*. Ce combat eſt une fiction du Poëte. BROSS.

" Nous voici, dit *Pradon*, p. ,, 104. au cinquiéme Chant, où ,, il (l'Auteur) prétend faire ,, une *Satire* contre tous les Au- ,, teurs, où il amène ſon Hé- ,, ros à la Boutique de *Barbin*, ,, pour lui faire jetter à la tête ,, tous les Livres, qu'il veut cri- ,, tiquer; invention qui n'eſt ,, pas de lui, mais qu'il a imi- ,, tée de *Dom Quichote*, inven- ,, tion médiocre, mais très-fa- ,, cile pour critiquer à peu de ,, frais beaucoup d'Ouvrages ,,. Il faut convenir que la *Fiction* du *combat des Chanoines* eſt au fonds une invention d'un mérite aſſés mince, & que nôtre Auteur ne ſoutient, en bien des endroits, qu'à la faveur de quelques *menus* traits allégoriques, qui, preſſés un peu, ne préſente-

Chez Sidrac auſſi-toſt Brontin d'un pié fidele,
Du Pupitre abbatu va porter la nouvelle.
Le Vieillard de ſes ſoins benit l'heureux ſuccés:
Et ſur un bois détruit bâtit mille procés.
L'eſpoir d'un doux tumulte échauffant ſon courage,
Il ne ſent plus le poids ni les glaces de l'âge,
Et chez le Thréſorier, de ce pas, à grand bruit,
Vient étaler au jour les crimes de la nuit.
Au recit imprevû de l'horrible inſolence,
Le Prélat hors du lit impetueux s'élance.
Vainement d'un breuvage à deux mains apporté,
Gilotin, avant tout, le veut voir humecté.
Il veut partir à jeun, il ſe peigne, il s'appreſte.
L'yvoire trop haſté deux fois rompt ſur ſa teſte,
Et deux fois de ſa main le bouys tombe en morceaux.
Tel Hercule filant rompoit tous les fuſeaux.

REMARQUES.

roient pas toute la juſteſſe imaginable. Mais c'eſt à tort que *Pradon* veut que cette *Fiction* ſoit priſe de *Dom Quichote*. Tout le monde connoît l'examen, que le Curé fait avec le Barbier, de la Bibliothèque du Chevalier de *la Manche*; & cet examen ne reſſemble en rien à nôtre *Combat des Chanoines*.

VERS 12. *Vient*] Il auroit fallu mettre: *Va*.

VERS 14. *Le Prélat hors du lit impetueux s'élance.*] Malgré le repos de l'Hémiſtiche, *impétueux* s'unit à *lit*, & ſemble être l'*Adjectif* de ce *Subſtantif*, quoiqu'au fonds il ſe rapporte à *Prélat*, & doive ſe lier au Verbe *s'élance*; l'Auteur aïant voulu dire: *Le Prélat s'élance impétueuſement hors du lit*. Ce Vers doit paſſer naturellement pour mal conſtruit.

VERS 15. *Vainement d'un breuvage à deux mains apporté.*] Un bouillon. BROSS.

La *Périphraſe* de ce Vers ne vaut rien, êtant trop générale & pouvant ſignifier tout autre *breuvage* que ce que nous appellons un *Boüillon*.

VERS 20. *Tel Hercule filant rompoit tous les fuſeaux.*] " Pour re-
„ venir à *Hercule*, dit *Coſtar à*
„ *Voiture*, je penſe que ce que
„ diſent nos Scholiaſtes eſt une
„ pure médiſance, *qu'il rompoit*
„ *toutes les rames quand il ramoit.*
„ Car vous ſavés, Monſieur,
„ qu'il filoit fort adroitement

Il ſort demi-paré. Mais déja ſur ſa porte
Il voit de ſaints Guerriers une ardente cohorte,
Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur
Sont preſts, pour le ſervir, à déſerter le Chœur.
Mais le Vieillard condamne un projet inutile.
Nos deſtins ſont, dit-il, écrits chez la Sibylle:
Son Antre n'eſt pas loin. Allons la conſulter,
Et ſubiſſons la loy qu'Elle nous va dicter.
Il dit: à ce conſeil, où la raiſon domine,
Sur ſes pas au Barreau la Troupe s'achemine,
Et bien-toſt dans le Temple entend, non ſans fremir,
De l'Antre redouté les ſoûpiraux gemir.
Entre ces vieux appuis, dont l'affreuſe Grand'Salle
Soûtient l'énorme pois de ſa voûte infernale;
Eſt un Pilier fameux, des Plaideurs reſpecté,
Et toûjours de Normans à midi frequenté.

REMARQUES.

„ chés *Omphale*, & même qu'il „ y filoit doux: & on ne lit „ point, qu'il ait jamais rompu „ de roüets, ni de fuſeaux, ni „ de quenoüilles. *Entretiens de „ M. Voiture & de M. Coſtar*, Lett. III „. BROSS.

VERS 22. *Il voit de ſaints Guerriers*, &c.] Il y a dans l'*Edition* poſthume de 1713. *Il voit des ſaints Guerriers une ardente coherte.*] Ce *des* eſt une faute d'impreſſion, qu'on a fidèlement copiée dans l'*Edition* de 1740. quoiqu'il en réſulte, dans ce Vers, une véritable faute de Langage.

VERS 23. *Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur.*] Qu'eſt-ce que c'eſt qu'*être rempli de vigueur pour quelqu'un*?

VERS 25. *Mais le Vieillard.*] C'eſt *Sidrac*.

VERS 35. *Eſt un Pilier fameux*, &c.] Le Pilier des Conſultations. DESP.

C'eſt le premier de la Grand'-Salle du côté de la Chapelle du Palais. Les anciens Avocats s'aſſemblent près de ce Pilier, où l'on viénnt les conſulter. Il y a auſſi une Chambre des Conſultations vis-à-vis ce Pilier, à côté de la même Chapelle. BROSS.

VERS 36. *Et toûjours de Normans à midi frequenté.*] Les *Normands* & les *Manceaux*, que l'Auteur n'avoit garde d'oublier, &

Là ſur des tas poudreux de ſacs & de pratique
Heurle tous les matins une Sibylle étique :
On l'appelle Chicane, & ce Monſtre odieux
Jamais pour l'équité n'eut d'oreilles ni d'yeux.
La Diſette au teint blême, & la triſte Famine,
Les Chagrins dévorans, & l'infame Ruïne,
Enfans infortunez de ſes raffinemens,
Troublent l'air d'alentour de longs gemiſſemens.
Sans ceſſe feüilletant les Loix & la Coûtume,
Pour conſumer autrui, le Monſtre ſe conſume,
Et devorant Maiſons, Palais, Chaſteaux entiers,
Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.
Sous le coupable effort de ſa noire inſolence
Themis a veu cent fois chanceler ſa balance.
Inceſſamment il va de détour en détour.
Comme un Hibou ſouvent il ſe derobe au jour.
Tantoſt les yeux en feu c'eſt un Lion ſuperbe,
Tantoſt humble Serpent il ſe gliſſe ſous l'herbe.
Envain pour le domter le plus juſte des Rois
Fait regler le cahos des tenebreuſes Loix ;

REMARQUES.

qu'il déſigne plus bas, Vers 65. ſont accuſés d'aimer les Procès & la Chicane. BROSS.

IMIT. Vers 54. *Tantoſt, humble Serpent*, &c.] L'idée de ce Vers & du ſuivant eſt priſe de *Virgile*, qui dans le quatriéme Livre des *Géorgiques*, en parlant de *Protée*, dit, Vers 406. & 440.

Tum variæ eludent ſpecies atque ora ferarum.
Fiet enim ſubito ſus horridus, atraque tigris
Squamoſuſque draco, & fulvâ cervice leæna.
Aut acrem flammæ ſonitum dabit, atque ita vinclis
Excidet, aut in aquas tenues dilapſus abibit ....
——— Ille ſuæ contra non immemor artis
Omnia transformat ſeſe in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.

Ses griffes vainement par Puſſort accourcies,
Se ralongent déja, toûjours d'encre noircies,
Et ſes ruſes perçant & digues & remparts,
Par cent bréches déja rentrent de toutes parts.
Le Vieillard humblement l'aborde & le ſaluë,
Et faiſant, avant tout, briller l'or à ſa vuë:
Reine des longs procez, dit-il, dont le ſçavoir
Rend la force inutile, & les loix ſans pouvoir.
Toy pour qui dans le Mans le Laboureur moiſſonne,
Pour qui naiſſent à Caen tous les fruit de l'Automne:
Si dés mes premiers ans heurtant tous les Mortels,
L'encre a toujours pour moy coulé ſur tes autels,
Daigne encor me connoiſtre en ma ſaiſon derniere.
D'un Prélat qui t'implore exauce la priere.
Un Rival orgueilleux de ſa gloire offenſé
A détruit le Lutrin par nos mains redreſſé.
Epuiſe en ſa faveur ta ſcience fatale:
Du Digeſte & du Code ouvre nous le Dédale,
Et montre nous cet art, connu de tes Amis,
Qui dans ſes propres loix embarraſſe Themis.

REMARQUES.

VERS 57. *Ses griffes vainement par Puſſort accourcies.*] Monſieur *Puſſort* Conſeiller d'Etat, eſt celui qui a le plus contribué à faire le *Code*. DESP.

C'eſt aux *Ordonnances*, que le Roi fit publier en 1667. & en 1670. pour la réformation de la Juſtice, & pour l'abbréviation des Procès, qu'*Henri Puſſort* eut le plus de part. BROSS.

VERS 61. *Le Vieillard.*] C'eſt toujours *Sidrac*. Il faut y faire attention. Je ſais quelqu'un, qui, faute d'y prendre garde, croïoit que ce *Vieillard* étoit ici le *Tréſorier*; & qui ſe penſoit là-deſſus en droit d'accuſer l'Auteur de s'être contredit, & d'avoir oublié qu'en parlant du *Prélat*, il avoit dit dans le I. Ch. Vers 65.

La jeuneſſe en ſa fleur brille ſur ſon viſage.

VERS 65. *Toy pour qui* &c.] Voïés la *Remarque* ſur le V. 36.

La Sibylle à ces mots déja hors d'elle-meſme,
Fait lire ſa fureur ſur ſon viſage blême :
Et pleine du Demon qui la vient oppreſſer,
Par ces mots étonnans taſche à le repouſſer :
Chantres, ne craignez plus une audace inſenſée.
Je vois, je vois au Chœur la maſſe replacée.
Mais il faut des combats. Tel eſt l'arreſt du Sort :
Et ſur tout évitez un dangereux accord.
Là bornant ſon diſcours, encor toute écumante,
Elle ſouffle aux Guerriers l'eſprit qui la tourmente ;
Et dans leurs cœurs brûlans de la ſoif de plaider,
Verſe l'amour de nuire, & la peur de ceder.
Pour tracer à loiſir une longue requeſte,
A retourner chez ſoy leur brigade s'appreſte.
Sous leurs pas diligens le chemin diſparoiſt,
Et le Pilier loin d'eux déja baiſſe & décroiſt.
Loin du bruit cependant les Chanoines à table ;
Immolent trente mets à leur faim indomtable.
Leur appetit fougueux par l'objet excité
Parcourt tous les recoins d'un monſtrueux paſté.
Par le ſel irritant la ſoif eſt allumée.
Lorſque d'un pié leger la prompte Renommée

REMARQUES.

VERS 77. *La Sibylle à ces mots*, &c.] VIRGILE, *Enéïd.* L. VI. V. 77.

At Phœbi nondum patiens immanis in antro
Bacchatur Vates, magnum ſi pectore poſſit
Excuſſiſſe deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.

VERS 89. *Pour tracer* &c.] Voïés la *Remarque* ſur le V. 102.

Semant par tout l'effroy, vient au Chantre éperdu
Conter l'affreux détail de l'oracle rendu.
Il ſe leve enflammé de muſcat & de bile,
Et prétend à ſon tour conſulter la Sibylle.
Evrard a beau gemir du repas deſerté,
Lui-meſme eſt au Barreau par le nombre emporté.
Par les détours étroits d'une barriere oblique
Ils gagnent les degrez & le Perron antique,
Où ſans ceſſe étalant bons & méchans écrits,
Barbin vend aux paſſans des Auteurs à tout prix.
Là le Chantre à grand bruit arrive & ſe fait place,
Dans le fatal inſtant que d'une égale audace
Le Prélat & ſa troupe, à pas tumultueux,
Deſcendoient du Palais l'eſcalier tortueux.
L'un & l'autre Rival s'arreſtant au paſſage,
Se meſure des yeux, s'obſerve, s'enviſage.

REMARQUES.

VERS 102. *Et prétend à ſon tour conſulter la Sibylle.*] Le *Chantre* aïant fait enlever le *Lutrin*, qu'on avoit mis devant ſon ſiége, ſe pourvut aux Requêtes du Palais, où il fit aſſigner, le *Tréſorier* & les deux Sous-Marguilliers *Frontin* & *Sirude*. Le *Tréſorier* de ſon côté, s'adreſſa à l'Official de la Sainte Chapelle, devant qui le *Chantre* fut aſſigné à la Requête du Promoteur. Sur ce conflict de Juriſdiction, l'Inſtance fut évoquée aux Requêtes du Palais, par Sentence du 5. Août 1667. BROSS.

VERS 105. *Par les détours étroits*, &c.] La Maiſon du *Chantre* a ſon entrée au bas de l'Eſcalier de la Chambre des Comptes, vis-à-vis la porte de la Sainte Chapelle baſſe. Ainſi pour aller de là au Palais, il faut paſſer *par les détours étroits d'une barrière oblique*, qui eſt plantée le long des murs de la Sainte Chapelle, & qui ſert à ménager un paſſage libre derrière les Carroſſes, dont la Cour du Palais eſt ordinairement remplie. L'eſpace vuide, qui eſt entre la barrière & le mur, conduit aux degrés par où l'on monte à la Sainte Chapelle. BROSS.

VERS 108. *Barbin vend aux paſſans des Auteurs à tout prix.*] BARBIN ſe piquoit de ſavoir vendre des Livres, quoique méchans. DESP.

Sa Boutique étoit ſur le ſecond Perron de l'Eſcalier de la Sainte Chapelle. BROSS.

Une égale fureur anime leurs eſprits.
Tels deux fougueux Taureaux de jalouſie épris,
Auprés d'une Geniſſe au front large & ſuperbe,
Oubliant tous les jours le pâturage & l'herbe,
A l'aſpect l'un de l'autre embraſez, furieux,
Déja, le front baiſſé, ſe menacent des yeux.
Mais Evrard en paſſant coudoyé par Boirude,
Ne ſçait point contenir ſon aigre inquietude.
Il entre chez Barbin, & d'un bras irrité,
Saiſiſſant du Cyrus un volume écarté,
Il lance au Sacriſtain le tôme épouventable.
Boirude fuit le coup: Le volume effroyable
Luy raze le viſage, & droit dans l'eſtomac
Va frapper en ſifflant l'infortuné Sidrac.
Le Vieillard accablé de l'horrible Artamene,
Tombe aux piés du Prelat ſans pouls & ſans haleine.

REMARQUES.

IMIT. Vers 116. *Tels deux fougueux Taureaux*, &c.] VIRGILE, *Georg.* Liv. III. V. 215. DESP.

Carpit enim vires paulatim, uritque videndo
Fœmina: nec nemorum patitur meminiſſe, nec herbæ.

C'eſt à ces deux Vers, que nôtre Auteur indique, qu'il doit l'idée de ſa Comparaiſon.

VERS 124. 125. 126. & 129. *Saiſiſſant du Cyrus——le tôme épouventable. —— Le volume effroyable —— l'horrible Artamene.*] ROMAN de Mademoiſelle *de Scuderi*, intitulé: *Artamène*, ou *le Grand Cyrus*. Nôtre Auteur a affecté de donner à ce *Roman* les Epithêtes d'*épouvantable*, d'*effroiable*, d'*horrible*, non ſeulement pour ſe moquer de la groſſeur des Volumes, mais encore parce que ces mêmes termes y ſont emploïés à tous propos. BROSS.

La première des deux raiſons alléguées par M. *Broſſette*, eſt une pure puérilité. D'ailleurs elle porte à faux. Les Volumes du *Cyrus* ne ſont pas plus gros que ne l'étoient communément alors tous les *in*-8°. La ſeconde raiſon ſeule paroît avoir déterminé M. *Deſpréaux* à ſe ſervir des *Epithètes* en queſtion. Lorſque tout le monde étoit plein de la lecture du *Cyrus*, ces *Epithètes* pouvoient avoir ici quelque air de plaiſanterie; mais auiour-

Sa Troupe le croit mort, & chacun empreſſé,
Se croit frappé du coup dont il le voit bleſſé.
Auſſi-toſt contre Evrard vingt Champions s'élancent:
Pour ſoûtenir leur choc les Chanoines s'avancent.
La Diſcorde triomphe, & du combat fatal
Par un cri donne en l'air l'effroyable ſignal.

REMARQUES.

d'hui que ce *Roman*, comme bien d'autres, eſt preſque inconnu, ces mêmes *Epithètes* ne ſont ici qu'une plaiſanterie froide & puérile. Tout ce que nôtre Auteur dit, en cet endroit, du *Cyrus*, engage *Pradon* à dire, page 105. „ Cependant ces *Tomes épouvantables* & cet *horrible Artamène*, „ qui ont été traduits en toutes „ ſortes de Langues, même en „ Arabe, & qui ſont encore „ aujourd'hui la plus délicieuſe „ lecture des premières Perſonnes de la Cour: cet *horrible Artamène*, dis-je, dont on achetoit les feuilles ſi chèrement à meſure qu'on les imprimoit, & qui a fait gagner cent mille écus à *Auguſtin Courbé*, eſt à préſent l'objet de la ſatire de M. D. * * * Quand ſes *Satires* auront fait gagner cent mille écus à *Barbin*, on ſouffrira ſa critique un peu plus tranquillement, & quoiqu'il diſe,

„ *A ſes propres dépens enrichir le Libraire*;

„ je crois qu'il y a encore du „ chemin à faire juſques-là. En „ vérité *Cyrus* & *Clélie* ſont des „ Ouvrages, qui ont illuſtré la „ Langue Françoiſe, & les marques éclatantes d'eſtime, que le „ Roi a données à une Perſonne „ illuſtre & modeſte, qui n'a „ jamais voulu être nommée, „ devoient arrêter M. D. * * *„. C'eſt en 1685. que *Pradon* écrivoit ce qu'on vient de lire. Qui lui eut dit alors, qu'à cinquante ans de là, les Livres, qu'il vante ſi fort, & qu'il avoit vu jouir du ſuccès le plus éclatant, ne ſeroient plus connus que d'un très-petit nombre de perſonnes, & que les Oeuvres de M. *Deſpréaux*, qu'il affecte tant de mépriſes, après des Editions ſans nombre, ſerviroient encore à faire la fortune des Libraires, qui les imprimeroient; l'auroit-il pu croire? Rien de plus équivoque que le ſuccès d'un Ouvrage dans ſa nouveauté. C'eſt au tems ſeul à fixer ſon véritable prix. Il eſt des beautés de *Mode*, comme il en eſt de *Réelles*; & l'on ne peut trop exhorter les jeunes Ecrivains à bien connoître dans les Ecrits, vainqueurs du tems, ces beautés réelles, afin de n'en mettre que de pareilles dans leurs Ouvrages; ſans quoi, quelque ingénieux qu'ils puiſſent être, ils n'auront jamais que le ſort d'un *Ponpon*.

IMIT. Vers 135. *La Diſcorde triomphe*, &c.] Dans l'*Iliade*, Liv. XI. la *Diſcorde* ſe réjouit de voir le combat opiniâtre des Grecs & des Troïens. BROSS.

VERS 136. ——— *l'effroyable*

Chez le Libraire abſent tout entre, tout ſe meſle.
Les Livres ſur Evrard fondent comme la greſle,
Qui dans un grand jardin, à coups impetueux,
Abbat l'honneur naiſſant des rameaux fructueux.
Chacun s'arme au hazard du livre qu'il rencontre.
L'un tient l'Edit d'amour, l'autre en ſaiſit la Montre,

REMARQUES.

ſignal.] Cet Epithète *effroyable* eſt onze Vers plus haut.

VERS 140. *Abbat l'honneur naiſſant des rameaux fructueux.*] Cette Phraſe poëtique, qui ſeroit bonne en Latin, & merveilleuſe en Italien, n'eſt peut-être en François que du *Jargon*.

CHANG. Vers 142. *L'un tient l'Edit d'amour.*] C'eſt ainſi qu'il faut lire conformément à la première *Edition*. Dans toutes les autres, l'Auteur avoit mis: *L'un tient le nœud d'amour.* BROSS.

Cette leçon ſe trouve même dans l'*Edition* de 1713.

Ibid. *L'un tient l'Edit d'amour, l'autre en ſaiſit la Montre.*] De *Bonnecorſe*. DESP.

Au ſujet de cet Auteur, voïés *Satire VII.* Vers 44. 45. *Epître IX.* Vers 64. *Epigramme VI.*

A l'égard de l'*Edit d'Amour*, c'eſt un petit *Poëme* ſi court, qu'on auroit bien de la peine à lui faire remplir une demi-feüille d'impreſſion; & je ne vois pas ce qu'il y a de plaiſant à le mettre à la main de quelqu'un à titre d'arme offenſive. C'eſt au reſte un des meilleurs Ouvrages que l'Abbé *Regnier Desmarêts* ait fait en Vers François.

François-Seraphin Regnier Desmarais, ou pluſtôt *Desmarêts*, originaire de Saintonge, naquit à Paris le 13. Août 1632. Il fit ſes études avec éclat chés les Chanoines Réguliers de Nanterre, & vint en 1647. étudier en Philoſophie à Paris au Collége de Montaigu. Ce fut pendant ſon cours, environ à l'âge de 15. ans, qu'il traduiſit en Vers burleſques la *Batrachomyomachie* d'*Homère*. Il alla à Rome en 1662. en qualité de Secretaire d'Ambaſſade à la ſuite du Duc de *Créqui*, & fut témoin de toute l'affaire des Corſes, dont il écrivit une Relation, qu'il fit imprimer ſous ce titre: *Hiſtoire des démêlés de la Cour de France avec la Cour de Rome, au ſujet de l'affaire des Corſes.* Une *Ode Italienne* de ſa façon, lui valut une place à l'*Académie de la Cruſca* de Florence en 1667. En 1670. il fut reçu de l'*Académie Françoiſe*, dont il fut fait Secretaire perpétuel en 1684. après la mort de *Mezeray*. C'eſt lui qui compoſa tous les Mémoires, qui parurent ſous le nom de l'Académie contre *Furetière*. En 1668. le Roi lui donna le Prieuré de Grammont près Chinon. Ce qui lui fit embraſſer l'Etat Eccléſiaſtique. Il eut en 1675. l'Abbaïe de ſaint Laon de Thoüars, peut-être en récompenſe de ſa *Traduction* du *Traité de la Perfection*

L'un prend le ſeul Jonas qu'on ait vû relié,
L'autre un Taſſe François en naiſſant oublié.
L'Eleve de Barbin, commis à la boutique,
Veut enfin s'oppoſer à leur fureur Gothique.
Les volumes ſans choix à la teſte jettez,
Sur le perron poudreux volent de tous coſtez.

REMARQUES.

Chrétienne de *Rodrigues*, qu'il avoit faite à la prière des Jéſuites, laquelle avoit paru cette même année. Ses autres Ouvrages ſont une *Traduction* en Vers Italiens des *Odes d'Anacréon*, qu'il dédia en 1693. à l'*Académie de la Cruſca*. Une *Grammaire Françoiſe* imprimée en 1706. en deux Volumes *in*-12. Deux Volumes de *Poëſies*; le premier contenant ſes *Poëſies Françoiſes*, & l'autre ſes *Poëſies Latines*, *Italiennes & Eſpagnoles*. Ils parurent pour la premiere fois en 1708. La *Traduction* des deux Livres de *la Divination* de *Cicéron*, imprimée en 1710. Il a traduit auſſi les cinq Livres de cet Auteur, *De finibus bonorum & malorum*. Il y a joint des *Remarques*. Cet Ouvrage n'a paru qu'après ſa mort en 1721. Il mourut le 6. de Septembre 1713. âgé de plus de 81. ans, laiſſant pluſieurs Ouvrages Manuſcrits. On dit que ſa célèbre traduction d'une Scène du *Paſtor fido*, fut cauſe qu'il ne fut point Evêque. Cet ingénieux & ſavant Académicien mérite un des premiers rangs parmi nos Grammairiens, nos Ecrivains corrects & nos bons Traducteurs. Il y a plus d'eſprit que de génie dans ſes *Poëſies*, où l'on trouve des choſes très-agréables; &, ce qui n'eſt pas commun chés les Poëtes, beaucoup de pureté de Langage. Les Italiens font un grand cas de tout ce qu'il a compoſé dans leur Langue.

VERS 143. *L'un prend le ſeul Jonas.*] POEME du Sieur *Coras*. Voïés *Satire IX*. Vers 91. *Epître IX*. Vers 62. *Epître X*. Vers 64. BROSS.

VERS 144. *L'autre un Taſſe François*] Traduction de *Le Clerc*. DESP.

Michel Le Clerc, natif d'Alby, fut un des Quarante de l'Académie Françoiſe. Il fit paroître en 1663. la *Traduction* en Vers François des cinq premiers Chants de la *Jeruſalem délivrée*. Le peu de ſuccès de cet Ouvrage l'empêcha de continuer.

VERS 146. —— *à leur fureur Gothique.*] En ſe battant à coups de Livres, ils ſembloient vouloir imiter les Goths, Peuples barbares, qui avoient détruit les Sciences & les beaux Arts dans toute l'Europe. BROSS.

VERS 148. *Sur le Perron poudreux.*] On l'a appellé *la Plaine de Barbin*; depuis la publication de ce *Poëme*, à cauſe de la bataille qui eſt ici décrite. BROSS.

Là près d'un Guarini, Terence tombe à terre.
Là, Xenophon dans l'air heurte contre un la Serre.
O que d'Ecrits obſcurs, de Livres ignorez
Furent en ce grand jour de la poudre tirez!
Vous en fuſtes tirez, Almerinde & Simandre:
Et toy rebut du peuple, inconnu Caloandre.
Dans ton repos, dit-on, ſaiſi par Gaillerbois,
Tu vis le jour alors pour la premiere fois.
Chaque coup ſur la chair laiſſe une meurtriſſure.
Déja plus d'un Guerrier ſe plaint d'une bleſſure.

REMARQUES.

VERS 149. *Là près d'un Guarini.*] Auteur du *Paſtor Fido*, Paſtorale Italienne, remplie d'affectation & de ſentimens peu naturels. *Terence* eſt la nature même. BROSS.

VERS 150. *Là, Xenophon dans l'air heurte contre un la Serre.*] Miſérable Ecrivain, vil faiſeur de galimatias, mis en oppoſition avec *Xenophon*, dont le ſtile eſt la douceur & la netteté même. Au ſujet de *La Serre*, voïés *Satire III.* Vers 176. *Satire IX.* Vers 72. *Epître IX.* Vers 11.

Ce *La Serre* fut garde de la Bibliothèque de feu *Monſieur*, & eut le titre d'Hiſtoriographe. ED. P. 1740.

VERS 153. —— *Almerinde & Simandre.*] Petit *Roman*, qu'on dit avoir été compoſé par le D. S. BROSS. Il parut *in*-8°. en 1646.

VERS 154. —— *Inconnu Caloandre.*] ROMAN Italien traduit par *Scudery*. DESP.

Ce Roman eſt d'*Ambroſio Marini*, & ſon titre le *Caloandre fidèle*. SCUDERY n'en traduiſit qu'une partie, qui parut en quatre Volumes chés *Barbin* en 1668. Nous en avons eu ces dernières années une *Traduction*, qui peut paſſer pour aſſés bien écrite, grace à M. *Du Perron de Caſtera*, qui s'eſt donné la peine de corriger ce que le Stile du Traducteur avoit de trop choquant. Au ſujet de *Scudery*, voïés *Satire II.* Vers 77.

VERS 155. —— *ſaiſi par Gaillerbois.*] PIERRE *Tardieu*, Sieur *de Gaillerbois*, avoit été Chanoine de la Sainte Chapelle; mais il étoit mort dès l'année 1656. & l'Auteur a emploïé ſon nom, parce qu'il étoit fort connu. Ce Chanoine étoit frère du Lieutenant Criminel *Tardieu*, fameux par ſon extrême avarice, & par ſa mort funeſte. Ils étoient neveux de *Jacques Gillot*, Conſeiller-Clerc au Parlement, qui avoit été le principal Auteur de l'ingénieuſe Satire du *Catholicon d'Eſpagne*, à laquelle il travailla avec *Rapin*, *Le Roy*, & *Paſſerat*. BROSS.

D'un le Vayer épais Giraut eſt renverſé.
Marineau d'un Brebeuf à l'épaule bleſſé,

REMARQUES.

VERS 159, *D'un le Vayer épais Giraut eſt renverſé.*] Toutes les Oeuvres de *La Mothe Le Vayer* ont été recueillies en deux volumes *in-folio*. L'Epithète d'*épais* déſigne & la groſſeur du volume, & le ſtile de l'Auteur. *Giraut* eſt un Perſonnage imaginaire. BROSS.

François de La Mothe Le Vayer, originaire du Mans, & d'une Famille illuſtre par les excellens Sujets, qu'elle a donnés & qu'elle donne encore à la Robe, étoit Fils de *Felix de La Mothe-Le-Vayer*, Subſtitut du Procureur Général au Parlement de Paris, Homme illuſtre en ſon tems, comme poſſédant les Langues, comme bon Juriſconſulte, grand Philoſophe, habile Mathématicien, excellent Orateur, & bon Poëte. *François* nâquit à Paris en 1588. & ſuivit dans ſa jeuneſſe le parti de la Robe. Après avoir exercé long-tems la Charge de Subſtitut, qu'il avoit héritée de ſon Père, il la quitta pour ſe livrer entièrement à la compoſition de ſes Ouvrages. Il fut propoſé pour être Précepteur de *Louis XIV*. Mais la Reine voulut que cette place fut remplie par un Homme d'Egliſe; & chargea M. *Le Vayer* de l'éducation de *Monſieur*, Frère unique du Roi. Il fut reçu à l'*Académie Françoiſe* le 14. Février 1639. Il fut marié deux fois. L'Abbé *Le Vayer*, à qui nôtre Auteur adreſſe ſa *IV. Satire*, étoit né du premier Mariage. Mais étant mort en 1664. à l'âge de 35. ans, lorſqu'il commençoit à joüir d'une grande réputation parmi les gens de Lettres, le Père, pour s'en conſoler, ſe remaria la même année, quoiqu'âgé de 76. ans. Il n'eut point d'enfans de ce ſecond mariage. Il mourut en 1672. âgé de 84. ans. Les Ouvrages, qu'il avoit compoſés juſqu'en 1667. ont été recueillis ſous ſes yeux en trois Volumes *in-folio*. L'Edition en quinze Volumes *in-12*. faite depuis, eſt beaucoup plus complette. Il n'y manque que les neuf *Dialogues*, qu'il publia ſous le nom d'*Oraſius Tubero*, en deux Volumes *in-4°*. l'un & l'autre en 1606. portant au frontiſpice, *à Francfort*. Plus occupé du ſoin de conduire à la Raiſon que de celui de plaire, *La Mothe-Le-Vayer* ſe contenta d'écrire d'une manière nette & ſolide, ſans trop s'embarraſſer des agrémens du Stile. La liberté de penſer, le *Scepticiſme*, dont il faiſoit profeſſion, rend la lecture de ſes Ouvrages très-propre à former le Jugement & le Goût. Ses raiſonnemens ſont pourtant quelquefois plus ſpécieux que ſolides; c'eſt pourquoi l'on doit le lire avec le même eſprit de doute & d'examen, avec lequel il avoit lu lui-même ce nombre prodigieux d'Auteurs anciens & modernes, ſacrés & profanes, dont les penſées compoſent le fonds de ſes Ouvrages.

VERS 160. *Marineau d'un Brebeuf.*] La *Pharſale* de *Lucain* traduite par BREBEUF. *Marineau* eſt le vrai nom d'un Chantre, qui étoit déja mort. BROSS.

En ſent par tout le bras une douleur amere,
Et maudit la Pharſale aux Provinces ſi chere.
D'un Pincheſne *in quarto* Dodillon étourdi
A long-temps le teint pâle, & le cœur affadi.
Au plus fort du combat le Chapelain Garagne,
Vers le ſommet du front atteint d'un Charlemagne,
(Des vers de ce Poëme effet prodigieux!)
Tout preſt à s'endormir baaille & ferme les yeux.
A plus d'un Combattant la Clelie eſt fatale.
Girou dix fois par elle éclatte & ſe ſignale.

REMARQUES.

Voïés ſur BREBEUF, *Epître VIII.* Vers 53. *Art Poëtique*, Ch. I. Vers 100.

VERS 163. *D'un Pincheſne in-quarto.*] ETIENNE *Martin*, Sieur de *Pincheſne*, Neveu de *Voiture*. Le caractère de ſes *Poëſies* eſt exprimé dans le Vers ſuivant, par ces mots, *Le cœur affadi*, leſquels dénotent l'inſipidité des Vers de *Pincheſne*. BROSS.

Voïés *Epître VIII.* Vers 104. *Epître X.* Vers 36. *Art Poëtique*, Chant IV. Vers 34. Nous avons une *Traduction* en Vers François des *Géorgiques de Virgile*, laquelle eſt communément plus eſtimée que celle de *Segrais*. L'Auteur de cette *Traduction* ſe nomme *Martin*. Mais ce n'eſt pas le même que *Martin*, Sieur de *Pincheſne*, quoiqu'en diſe un Ecrivain, que je me contenterai d'indiquer, en diſant qu'il ne ſe pique pas plus d'exactitude dans les Faits, qu'il rapporte, que d'équité dans les *Jugemens*, qu'il prononce *ſur quelques Ouvrages nouveaux.*

Ibid. 163. —— *Dodillon étourdi.*] Il avoit été un des Chantres de la Sainte Chapelle, mais il étoit mort avant l'événement du *Lutrin*. Dans les dernières années de ſa vie il tomba en enfance, & l'on fut obligé de lui interdire la célébration de la Meſſe. Nôtre Auteur ſe ſouvenoit de l'avoir vû en cet état. BROSS.

VERS 165. —— *le Chapelain Garagne.*] Perſonnage ſuppoſé. BROSS.

VERS 166. —— *atteint d'un Charlemagne.*] POEME HEROIQUE de *Louis Le Laboureur*. BROSS.

Voïés *Epître VIII.* Vers 57. *Epître IX.* Vers 171.

VERS 169. *A plus d'un Combattant la Clélie eſt fatale.*] ROMAN de Mademoiſelle *de Scuderi*, en dix Volumes. *Girou* eſt un nom inventé. BROSS.

Au ſujet de Mademoiſelle *de Scuderi*, voïés la *Remarque* ſur les Vers 124, 125, 126. & 129.

Mais tout cede aux efforts du Chanoine Fabri.
Ce Guerrier, dans l'Egliſe aux querelles nourri,
Eſt robuſte de corps, terrible de viſage,
Et de l'eau dans ſon vin n'a jamais ſceu l'uſage.
Il terraſſe luy ſeul & Guibert & Graſſet,
Et Gorillon la baſſe, & Grandin le fauſſet,
Et Gerbais l'agreable, & Guerin l'inſipide.
Des Chantres deſormais la brigade timide
S'écarte, & du Palais regagne les chemins.
Telle à l'aſpect d'un Loup, terreur des champs voiſins,
Fuit d'Agneaux effrayez une troupe bélante:
Ou tels devant Achille, aux campagnes du Xante,
Les Troyens ſe ſauvoient à l'abri de leurs Tours.
Quand Brontin à Boirude adreſſe ce diſcours.
Illuſtre Porte-croix, par qui noſtre banniere,
N'a jamais en marchant fait un pas en arriere,

REMARQUES.

VERS 171. *Mais tout cede aux efforts du Chanoine Fabri.*] Il étoit Conſeiller-Clerc au Parlement, & ſe nommoit *Le Febvre*. C'étoit un Homme extrêmement violent.

IMIT. Vers 174. *Et de l'eau dans ſon vin n'a jamais ſceu l'uſage.*] Le *Taſſone*, dans ſa *Secchia rapita*, dit, Chant VI. St. 60. en parlant de *Jaconia*, l'un des Capitaines venus au ſecours des Modenois, qu'il ne buvoit jamais de vin mêlé d'eau

E non bevea giammai vino inacquato.

VERS 175. & 177. *Il terraſſe lui ſeul & Guibert*, &c. —— *& Guerin l'inſipide,*] Tous ces noms de *Chantres* ſont inventés. Cependant après la publication du *Lutrin*, l'Auteur reçut des plaintes de quelques perſonnes, qui portoient les mêmes noms. BROSSETTE.

VERS 185. *Illuſtre Porte-croix, par qui noſtre banniere*, &c.] Quelques années avant ce *Poëme*, la Proceſſion de Nôtre-Dame, & celle de la Sainte Chapelle s'étoient rencontrées au Marché neuf, le jour de la Fête-Dieu; & aucune des deux n'avoit voulu céder le pas. La raiſon vouloit que Nôtre-Dame eût l'avantage; mais comme la Proceſſion de la Sainte Chapelle étoit ſoutenuë par les Huiſſiers

Un Chanoine luy ſeul triomphant du Prélat,
Du rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat ?
Non, non, pour te couvrir de ſa main redoutable,
Accepte de mon corps l'épaiſſeur favorable.
Vien, & ſous ce rempart à ce Guerrier hautain,
Fait voler ce Quinaut qui me reſte à la main.
A ces mots il luy tend le doux & tendre ouvrage.
Le Sacriſtain, boüillant de zele & de courage,

REMARQUES.

du Parlement, qui accompagnoient M. le Premier Préſident, celle de Nôtre-Dame fut contrainte de céder à la force. Ce démêlé étoit arrivé d'autrefois, & le Porte-banniere de la Sainte Chapelle avoit toujours ſoûtenu vigoureuſement ſon honneur & celui de ſon Egliſe. Pour prévenir de plus facheuſes ſuites, on réſolut que le jour de la Fête-Dieu, la Sainte Chapelle feroit ſa Proceſſion à ſept heures du matin, avant celle de Nôtre-Dame. BROSS.

IMIT. Vers 189. *Non, non, pour te couvrir* &c.] *Iliade*, Liv. VIII. Vers 267. DESP.

Dans l'endroit cité par nôtre Auteur, *Ajax* couvre de ſon bouclier *Teucer* ſon Frère, afin qu'il puiſſe en ſureté lancer des traits contre *Hector* & les Troïens. BROSS.

VERS 192. *Fait voler ce Quinaut* &c.] Les Oeuvres de *Philippe Quinaut* de l'*Académie Françoiſe*, conſiſtent principalement en diverſes Pièces de Théatre, tant *Tragédies* & *Comédies* qu'*Opera*. Le caractère de toutes ces *Pièces* eſt marqué par ces mots du Vers ſuivant : *le doux & tendre ouvrage*. BROSS.

Ce trait de ſatire porte abſolument à faux ſur les *Opera* de *Quinaut*, qui ſont ce que nous avons de plus parfait en ce genre; mais il tombe juſte ſur ſes autres Pièces de Théatre, où la douceur & la tendreſſe regnent juſqu'à la fadeur, & dont la Verſification n'a pas plus de force que celles de tout ce qu'il a fait pour être mis en Muſique, où les Vers ſont abſolument aſſervis à la commodité du Chant. Voïés *Satire II*. Vers 20. *Satire III*. Vers 187. 194. 196. *Satire IX*. Vers 98. *Satire X*. Vers 134. 137. 141. 146. 385.

CHANG. Ibid. —— *voler ce Quinaut*] Le nom de *Quinaut* ne ſe trouve pas dans les premières *Editions*. Du moins n'eſt-il pas dans celle de 1694. où l'on lit : *Fait voler ce P.* * * Ce qui ſemble indiquer *Perrault*, aux Ouvrages duquel la critique, que nôtre Auteur fait ici, ne pourroit convenir que par une explication très-forcée.

CHANG. Vers 193. —— *le doux & tendre Ouvrage*.] Dans les premières *Editions*, on liſoit : *le doucereux ouvrage*. Ce qui ne formoit pas le même ſens. *Quinaut* eſt *doux & tendre*. Ses Imi-

Le prend, ſe cache, approche, & droit entre les yeux
Frappe du noble écrit l'Athlete audacieux :
Mais c'eſt pour l'ébranler une foible tempeſte.
Le livre ſans vigueur mollit contre ſa teſte.
Le Chanoine les voit de colere embrazé.
Attendez, leur dit-il, Couple lâche & ruzé,
Et jugez ſi ma main aux grands exploits novice
Lance à mes ennemis un livre qui molliſſe.
A ces mots il ſaiſit un vieil *Infortiat*,
Groſſi des viſions d'Accurſe & d'Alciat,
Inutile ramas de Gothique écriture,
Dont quatre ais mal unis formoient la couverture
Entourée à demi d'un vieux parchemin noir,
Où pendoit à trois clous un reſte de fermoir.
Sur l'ais qui le ſoûtient auprés d'un Avicenne,
Deux des plus forts Mortels l'ébranleroient à peine,

REMARQUES.

tations ne ſont ordinairement que *doucereux*.

VERS 196. *Frappe du noble écrit l'Athlete audacieux.*] Ce *noble écrit*, dit ironiquement des Ouvrages de *Quinaut*, ne préſente pas un ſens bien net. Ajoutons une queſtion, qui ne paroîtra peut-être qu'une vétille de Grammaire. Peut-on indiquer par le mot *écrit*, un Volume contenant pluſieurs Ouvrages ?

VERS 198. *Le livre ſans vigueur mollit* &c.] Ces mots, qui caractériſent fort bien les *Tragédies* de *Quinaut*, renfermeroient une critique injuſte, s'il ne s'agiſſoit que de ſes *Opera*.

VERS 203. —— *un vieil* Infortiat.] Livre de Droit d'une groſſeur énorme. DESP.

IMIT. Vers 203. & 204. —— *un vieil* Infortiat, *Groſſi des viſions d'Accurſe & d'Alciat*,] CORNEILLE avoit dit dans le *Menteur*, Act. I. Sc. VI.

Le Digeſte nouveau, le vieux, l'Infortiat,
Ce qu'en a dit Jaſon, Balde, Accurſe, Alciat.

VERS 209. —— *auprés d'un Avicenne.*] Auteur Arabe. DESP.

Le Chanoine pourtant l'enleve ſans effort,
Et ſur le Couple paſle, & déja demi-mort
Fait tomber à deux mains l'effroyable tonnerre.
Les Guerriers de ce coup vont meſurer la terre,
Et du bois & des clous meurtris & déchirez,
Long-temps, loin du Perron, roulent ſur les degrez.
Au ſpectacle étonnant de leur chute impreveuë
Le Prélat pouſſe un cri qui penetre la nuë.
Il maudit dans ſon cœur le Demon des combats,
Et de l'horreur du coup il recule ſix pas.
Mais bien-toſt rappellant ſon antique proüeſſe,
Il tire du manteau ſa dextre vengereſſe;
Il part, & de ſes doigts ſaintement alongez
Benit tous les Paſſans en deux files rangez.

REMARQUES.

IMIT. Vers 211. *Le Chanoine pourtant l'enleve ſans effort*,] Depuis le Vers 203. juſqu'à celui-ci, l'Auteur fait une Parodie de cet endroit de l'*Enéide*, Liv. XII. Vers 296.

——— Saxum circumſpicit ingens;
Saxum antiquum, ingens, campo quod forte jacebat
Limes agro poſitus, litem ut diſcerneret arvis.
Vix illud lecti bis ſex cervice ſubirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
Ille manu raptum trepidâ torquebat in hoſtem
Altior inſurgens, & curſu concitus heros.

IMIT. Vers 224. *Benit tous les Paſſans* &c.] L'idée du *Tréſorier*, qui met fin au combat à force de donner des bénédictions, paſſe communément pour empruntée du *Taſſone*. Du moins M. *Broſſette* paroît-il en convenir, en rapportant ce que ce Poëte dit des *Bénédictions*, que le Nonce donnoit aux Troupes de deſſus les murs de Bologne. Pour mettre le Lecteur en état de juger, comment nôtre Auteur a profité de l'invention du *Poëte Italien* : voici ce qui ſe paſſe dans la *Secchia rapita*, Cant V. St. 29. & 30. Le Nonce arrive à Bologne au moment que les Troupes ſortent de la Ville dans la Campagne. Il monte auſſi-tôt ſur le mur, & les Troupes en paſſant, baiſſent à ſes pieds leurs lances & leurs Drapeaux; & lui cependant tranchoit avec la main certaines bénédictions qui tenoient un mille

Il ſçait que l'Ennemi, que ce coup va ſurprendre,
Déſormais ſur ſes piés ne l'oſeroit attendre,
Et déja voit pour luy tout le peuple en courroux
Crier aux combattans, Profânes, à genoux.
Le Chantre qui de loin voit approcher l'orage,
Dans ſon chœur éperdu cherche envain du courage :
Sa fierté l'abandonne, il tremble, il cede, il fuit,
Le long des ſacrez murs ſa brigade le ſuit.
Tout s'écarte à l'inſtant : mais aucun n'en réchappe.
Par tout le doigt vainqueur les ſuit & les ratrappe.
Evrard ſeul en un coin prudemment retiré,
Se croyoit à couvert de l'inſulte ſacré :
Mais le Prélat vers luy fait une marche adroite :
Il obſerve de l'œil, & tirant vers la droite,

REMARQUES.

de païs. Quand les Troupes voient ces grands ſignes de croix, elles mettent auſſi-tôt les genoux en terre, en criant, *vive le Pape & Monſeigneur*, & *meure l'Empereur Federic.* Ce Prince protégeoit les Modenois & leur donnoit du ſecours.

——— *e ſali ſopra le mura,*
Dove à l'uſcir de la città le ſchiere
Chinavano a' ſuoi piè lance, e bandiere.
Et egli con la man ſoura i campioni
De l'amica aſſemblea, tutto corteſe
Trinciava certe benedizioni,
Che pigliavano un miglio di paeſe :
Quando la gente vide quei crocioni
Subito le ginocchia in terra ſteſe,
Gridando, Viva il Papa, e Bonſignore,
E muora Federico Imperadore.

" Ce trait qu'a critiqué M. *Baillet*, eſt emprunté, dit l'*Editeur* „ *de Paris* 1740. de *La Secchia* „ *rapita*, Poëme du *Taſſone*, im- „ primé en Italie ſous les ïeux „ des *Inquiſiteurs* „.

VERS 236. ——— *de l'inſulte ſacré* :] BONNECORSE, dans les *Remarques*, qui ſuivent ſon *Lutrigot*, obſerve fort bien, qu'*inſulte* eſt toujours feminin. Nôtre Auteur a fait la même faute dans le VI. Chant Vers 137. Il y dit, *un profâne inſulte*,

Tout d'un coup tourne à gauche, & d'un bras fortuné,
Benit ſubitement le Guerrier conſterné.
Le Chanoine ſurpris de la foudre mortelle,
Se dreſſe, & leve en vain une teſte rebelle :
Sur ſes genoux tremblans il tombe à cet aſpect,
Et donne à la frayeur ce qu'il doit au reſpect.
Dans le Temple auſſi-toſt le Prélat plein de gloire
Va goûter les doux fruits de ſa ſainte victoire,
Et de leur vain projet les Chanoines punis,
S'en retournent chez eux éperdus, & benis.

REMARQUES.

IMIT. Vers 240. *Benit ſubitement le Guerrier conſterné.*] Il eſt dit dans *la Secchia rapita*, qu'un des Chefs de l'Armée Bolonoiſe, nommé *Salinguerre*, qui avoit été contraire aux intérêts du Pape, venant à défiler avec les autres, le Nonce, qui ſavoit fort bien l'affaire, tint ſa main en ſuſpens ſur lui, le laiſſa paſſer, puis fit le Signe de la Croix. *Salinguerre* s'en apperçut bien, mais il n'en fit que rire. Dans le *Poëme Italien*, le Nonce refuſe de donner ſa bénédiction à *Salinguerre*. Dans le *Poëme François*, le *Prélat* donne ſa bénédiction au *Chantre* malgré lui. BROSS.

Voici l'endroit de *la Secchia rapita*, dont il eſt queſtion dans cette *Remarque*. C'eſt la Stance XXXIX. du V. Chant.

Occupata di froſco havea Ferrara
Salinguerra, e nemico era à la Chieſa,
*Ma i * Petroni l'havean ſolo pergara* * Les Bolonois.
Tratto per larghi doni in lor difeſa.
Il Nunzio che ſapea la coſa chiara,
Tenne ſopra di lui la man ſoſpeſa,
Laſciò paſſar lo, e poi ſegnò la croce;
Ma ſe n' avide, e riſe il cor feroce.

CHANT VI.

TANDIS que tout conſpire à la guerre ſacrée,
La Piété ſincere aux Alpes retirée
Du fond de ſon deſert entend les triſtes cris
De ſes Sujets cachez dans les murs de Paris.

REMARQUES.

VERS 2. *La Piété ſincere aux Alpes retirée.*] La *Grande Chartreuſe* eſt dans les Alpes. DESP. *Edit.* 1701.

I. Que fait ici l'Epithète de *ſincère* donnée à *Piété?* N'eſt-elle pas au moins oiſive. S'agiſſoit-il de diſtinguer la vraie d'avec la fauſſe Piété? L'Auteur a perſonnifié la Vertu, qui porte le nom de *Piété*; pour la faire agir & parler. Elle va ſe plaindre (Vers 15.) de ce que l'*Hipocriſie* a pris ſon nom & ſa voix. Avoit-il donc peur que l'on s'y méprit? Le mot *Piété* devoit paroître ici ſans Epithète.

II. Ce ſixiéme Chant eſt trop ſérieux pour un ſujet ſi comique, comme *Pradon* a raiſon (p. 106.) de le reprocher à l'Auteur. Falloit-il, pour terminer une querelle burleſque en elle-même, emploïer ce que la Religion a de plus ſaint, toutes les Vertus, qui conſtituent ſon eſprit? Et comment encore va-t-elle ſe terminer, cette querelle? Par une déciſion, qui n'eſt au fonds qu'une pure plaiſanterie, auſſi burleſque que la querelle même. Voïés la *Remarque* ſur le Vers 156.

III. Il eſt queſtion dans ce Chant de conclure l'*Action* du *Poëme*, d'en dénouer l'*Intrigue*. Une première attention à faire, c'eſt que le bon vouloir du Poëte amène ſeul le moment de la

Elle quitte à l'inſtant ſa retraite divine.
La Foy d'un pas certain devant elle chemine.

REMARQUES.

Cataſtrophe. Nous ne l'attendions pas encore. Elle n'eſt nullement préparée. Mais cette *Cataſtrophe*, comment s'opérera-t-elle ? Par le moïen de deux *Etres Moraux*, que l'Auteur perſonnifie encore exprès, la *Piété*, qui paroît ici pour la première fois, & la *Juſtice*, à laquelle elle a recours & qu'elle fait agir. Je ne dis rien de la *Juſtice*. C'étoit elle, qui devoit être néceſſairement la *Puiſſance ſupérieure*, qui renversât les projets de la *Diſcorde* ; & qui rétablit le calme & le bon ordre dans la Sainte Chapelle. Mais cette *Puiſſance ſupérieure* devoit être miſe en mouvement par une *Puiſſance ſubalterne*, qui dès le commencement du *Poëme* & pendant toute la durée de ſon *Action*, auroit fait de vains efforts, ou pour empêcher la guerre entre le *Chantre* & le *Tréſorier*, ou pour les forcer à faire la paix. La *Piété* n'eſt point dans ce cas. Elle n'a point encore paru dans le *Poëme*. Elle n'a pris part à rien de ce qui s'eſt fait. Pourquoi vient-elle donc ſans être amenée par perſonne ; & qu'a-t-elle à faire de ſe mêler d'une querelle, qui, dans le ſiſtême total du *Poëme*, ſemble n'offrir rien, qui la doive intéreſſer d'une manière particulière ? C'en eſt aſſés pour faire ſentir combien ce Perſonnage eſt défectueux, & contraire aux Règles fondamentales du *Poëme Epique*. Dans l'*Enéide* (car c'eſt le modèle, que M. *Deſpréaux* s'étoit principalement propoſé de parodier) dans l'*Enéide*, dis-je, d'une part, la haine de *Junon* contre les Troïens ; de l'autre, la tendreſſe de *Venus* pour ſon fils *Enée*, ſont les deux cauſes, d'où naiſſent tous les événemens, que ces Déeſſes conduiſent, chacune ſelon ſes vuës ; & quand enfin le trouble eſt à ſon comble, & qu'il ne peut plus recevoir de remède que d'une *Puiſſance ſupérieure* à celle de ces deux Divinités, *Venus* ſomme *Jupiter* de l'exécution de ſes promeſſes. Ce Dieu, ſouverain exécuteur des Arrêts du *Deſtin*, ordonne à *Junon* de ne plus s'oppoſer à ce qu'elle ne peut pas empêcher, & l'*Action* du *Poëme* ſe conclut par la mort de *Turnus*. Au reſte, M. *Deſpréaux* a bien connu la faute que je lui reproche, & c'eſt pour la pallier, qu'il dit dans les trois Vers ſuivans, que la *Piété* quitte ſa retraite après avoir entendu *les triſtes cris de ſes Sujets cachés dans les murs de Paris*. Mais les *Sujets cachés* de la *Piété* n'ont encore rien fait dans le *Poëme*, & leurs cris dans ce moment ne ſont pas une *Puiſſance*, aïant droit d'amener une autre *Puiſſance* ſur la Scène.

VERS 6. *La Foy d'un pas certain devant elle chemine.*] Le Verbe *Cheminer* eſt vieilli depuis long-tems dans la Langue, & ne s'emploie plus que dans le Stile badin. D'ailleurs ſa ſignification n'a jamais été préciſément la même que celle du Verbe *Marcher* ; & c'eſt *Marche* qu'il falloit ici, l'Auteur aïant à dire que la *Foi marche d'un pas ferme devant la Piété*.

L'Eſperance au front gay l'appuie & la conduit,
Et la bourſe à la main la Charité la ſuit.
Vers Paris elle vole, & d'une audace ſainte,
Vient aux piés de Thémis proferer cette plainte.
Vierge, effroy des méchans, appui de mes Autels,
Qui la balance en main regles tous les Mortels,
Ne viendray-je jamais en tes bras ſalutaires,
Que pouſſer des ſoûpirs & pleurer mes miſeres?
Ce n'eſt donc pas aſſez, qu'au mépris de tes loix,
L'Hypocriſie ayt pris & mon nom & ma voix;
Que ſous ce nom ſacré par tout ſes mains avares
Cherchent à me ravir croſſes, mitres, tiares?
Faudra-t-il voir encor cent Monſtres furieux
Ravager mes Etats uſurpez à tes yeux?
Dans les temps orageux de mon naiſſant Empire,
Au ſortir du Bapteſme on couroit au martyre.

REMARQUES.

VERS 7. *L'Eſperance au front gay l'appuie*] Le Verbe *appuïer* n'eſt Actif au ſens propre, que quand il eſt Verbe réciproque. On dit *s'appuïer ſur quelqu'un*; mais on ne dit pas *appuïer quelqu'un*. On donne à ce même Verbe un régime Actif dans le ſens figuré, comme quand on dit: *Appuïer une demande*; *appuïer quelqu'un dans ſa demande*.

VERS 10. *Vient aux piés de Thémis*] On ne devoit pas s'attendre de trouver à la ſuite de la *Piété*, de la *Foy*, de l'*Eſperance* & de la *Charité*, toutes Vertus Chrétiennes, le nom de *Thémis*, Divinité du Paganiſme.

VERS 11. *Vierge, effroy des méchans*,] Première manière avant l'impreſſion: *Déeſſe aux yeux couverts*. L'Auteur faiſoit alluſion au *bandeau* avec lequel on peint la *Juſtice*. Mais on lui fit remarquer que le terme de *Déeſſe*, qui eſt tiré de la *Fable*, ne convenoit pas à une Vertu Chrétienne. BROSS.

On devoit donc auſſi lui faire remarquer, qu'il étoit également contraire à la *bienſéance* d'avoir donné dans le Vers précédent à cette Vertu Chrétienne, le nom de *Thémis* & celui de *Déeſſe* à la *Diſcorde* & à la *Nuit*; parce que tout le *Poëme du Lutrin* eſt dans le Siſtême du Chriſtianiſme, & que de la manière que l'Auteur le conclut, le Sujet en devient Chrétien en quelque ſorte.

Chacun plein de mon nom ne reſpiroit que moy.
Le Fidelle attentif aux regles de ſa loy,
Fuyant des vanitez la dangereuſe amorce ;
Aux honneurs appellé n'y montoit que par force.
Ces Cœurs que les Bourreaux ne faiſoient point frémir,
A l'offre d'une mitre eſtoient preſts à gémir ;
Et ſans peur des travaux ſur mes traces divines,
Couroient chercher le Ciel au travers des épines.
Mais depuis que l'Egliſe eut aux yeux des Mortels
De ſon ſang en tous lieux cimenté ſes autels,
Le calme dangereux ſuccedant aux orages,
Une laſche tiedeur s'empara des courages :
De leur zele brûlant l'ardeur ſe ralentît :
Sous le joug des pechez leur foy s'appeſantît :
Le Moine ſecoüa le cilice & la haire :
Le Chanoine indolent apprit à ne rien faire :
Le Prélat, par la brigue aux honneurs parvenu,
Ne ſceut plus qu'abuſer d'un ample revenu,
Et pour toutes vertus fit au dos d'un carroſſe
A coſté d'une mitre armorier ſa croſſe.
L'Ambition par tout chaſſa l'Humilité,
Dans la craſſe du froc logea la Vanité.

REMARQUES.

VERS 34. *Une laſche tiedeur s'empara des courages.*] Il faut faire attention que le mot *Courages* eſt mis ici dans une ſignification très-ſurannée pour *Cœurs* : ſans quoi l'on trouveroit les deux Vers ſuivans ridicules. *Leur zèle, leur foi* ne peuvent pas ſe lier à *Courages*, pris dans le ſens d'une qualité de l'Ame. On ne ſauroit dire, le *zèle* ni la *foi* du *courage* ; au lieu qu'on dit très-bien, la *foi* du *cœur*, le *zèle* du *cœur*.

VERS 44. *Dans la craſſe du froc logea la Vanité.*] SOCRATE voïant un Philoſophe qui affectoit de porter un habit tout déchiré : " Je vois, dit-il, ta vanité à travers les trous de ton manteau,, *Apophteg. des Anciens.* BROSS.

Alors

Alors de tous les cœurs l'union fut détruite.
Dans mes Cloîtres ſacrez la Diſcorde introduite
Y bâtit de mon bien ſes plus ſeurs arſenaux,
Traiſna tous mes Sujets au pié des Tribunaux.
Envain à ſes fureurs j'oppoſay mes prieres,
L'inſolente à mes yeux marcha ſous mes Bannieres.
Pour comble de miſere, un tas de faux Docteurs
Vint flatter les pechez de diſcours impoſteurs,
Infectant les Eſprits d'execrables maximes,
Voulut faire à Dieu meſme approuver tous les crimes.
Une ſervile Peur tint lieu de Charité.
Le beſoin d'aimer Dieu paſſa pour nouveauté;
Et chacun à mes piés conſervant ſa malice
N'apporta de vertu que l'aveu de ſon vice.
Pour éviter l'affront de ces noirs attentats,
J'allay chercher le calme au ſejour des frimats,
Sur ces monts entourez d'une éternelle glace,
Où jamais au Printemps les Hyvers n'ont fait place;

REMARQUES.

VERS 57. & 58. *Et chacun à mes piés conſervant ſa malice N'apporta de vertu que l'aveu de ſon vice.*] Ces deux Vers ne ſont pas aſſés exacts pour la penſée. Ce n'eſt point aux pieds de la *Piété*, c'eſt aux pieds de l'Egliſe qu'on va s'accuſer de ſes péchés.

VERS 60. *J'allay chercher le calme*] Dans toutes les *Editions* on lit: *Je vins chercher*. Mais on a crû devoir mettre, *J'allai*; parce que la *Piété*, qui eſt à Paris, parle de la Grande Chartreuſe, où elle *alla chercher le calme*. BROSS.

Quoique les *Editions de Paris* 1735. & 1740. n'aient point adopté cette légère correction de M. *Broſſette*, il m'a paru convenable d'en faire uſage, parce qu'elle eſt en quelque ſorte conſacrée par le grand nombre d'*Editions* faites ſur celle *de Genève* 1717. & qu'il étoit d'ailleurs très-naturel de ne pas rétablir une faute choquante de langage, que le *Commentateur* avoit oſé corriger, & que M. *Deſpréaux*, ſans doute, n'auroit pas conſervée, ſi quelqu'un l'en eut averti.

Mais juſques dans la nuit de mes ſacrez Deſerts
Le bruit de mes malheurs fait retentir les airs.
Aujourd'huy meſme encore, une voix trop fidele
M'a d'un triſte deſaſtre apporté la nouvelle.
J'apprens que dans ce Temple où le plus ſaint des Rois
Conſacra tout le fruit de ſes pieux Exploits,
Et ſignala pour moy ſa pompeuſe largeſſe,
L'implacable Diſcorde, & l'infâme Molleſſe
Foulant aux piés les loix, l'honneur & le devoir,
Uſurpent en mon nom le ſouverain pouvoir.
Souffriras-tu, ma Sœur, une action ſi noire?
Quoy? ce Temple à ta porte élevé pour ma gloire,
Où jadis des Humains j'attirois tous les vœux,
Sera de leurs combats le théatre honteux?
Non, non, il faut enfin que ma vengeance éclate.
Aſſez & trop long-temps l'impunité les flatte.
Pren ton glaive, & fondant ſur ces Audacieux,
Vien, aux yeux des Mortels juſtifier les Cieux.
Ainſi parle à ſa Sœur cette Vierge enflammée.
La Grace eſt dans ſes yeux d'un feu pur allumée.
Themis ſans differer luy promet ſon ſecours,
La flatte, la raſſure, & luy tient ce diſcours.
Chere & divine Sœur, dont les mains ſecourables
Ont tant de fois ſeché les pleurs des Miſerables,

REMARQUES.

VERS 67.——*où le plus ſaint des Rois.*] SAINT LOUIS, Fondateur de la Sainte Chapelle. DESP. Elle fut conſacrée en 1248. BROSS.

VERS. 84. *La flatte*,] On vient de voir dans le Vers 78. *l'impunité les flatte.* Quoique dans ces deux endroits le Verbe *flater* n'ait pas préciſément la même ſignification; il ſemble qu'il ne devroit pas ſe trouver deux fois en ſix Vers ſans néceſſité.

Pourquoy toi-meſme en proye à tes vives douleurs,
Cherches-tu ſans raiſon à groſſir tes malheurs ?
Envain de tes Sujets l'ardeur eſt ralentie :
D'un ciment éternel ton Egliſe eſt baſtie ;
Et jamais de l'Enfer les noirs frémiſſemens
N'en ſçauroient ébranler les fermes fondemens.
Au milieu des combats, des troubles, des querelles,
Ton nom encor cheri vit au ſein des Fidelles.
Croy-moy, dans ce Lieu meſme où l'on veut t'opprimer,
Le trouble qui t'eſtonne eſt facile à calmer :
Et pour y rappeller la Paix tant deſirée,
Je vais t'ouvrir, ma Sœur, une route aſſeurée.
Preſte-moy donc l'oreille, & retien tes ſoûpirs.
Vers ce Temple fameux ſi cher à tes deſirs,
Où le Ciel fut pour toy ſi prodigue en miracles,
Non loin de ce Palais où je rends mes oracles,
Eſt un vaſte ſejour des Mortels reveré,
Et de Clients ſoûmis à toute heure entouré.
Là ſous le faix pompeux de ma pourpre honorable,
Veille au ſoin de ma gloire un Homme incomparable ;
Ariſte dont le Ciel & Loüis ont fait choix
Pour regler ma balance, & diſpenſer mes loix.
Par lui dans le Barreau ſur mon Trône affermie
Je vois heurler envain la Chicane ennemie.

REMARQUES.

IMIT. Vers 90. *D'un ciment éternel*, &c.] Ce Vers & les deux, qui le ſuivent, ont été fournis à l'Auteur par ces paroles de l'*Evangile* de *S. Matthieu*, Ch. XVI. Verſet 18. *Tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam ; & portæ inferi non prævalebunt adversùs eam.* BROSS.

VERS 100. *Vers ce Temple fameux*] La Sainte Chapelle. BROSS.

VERS 106 *un Homme incomparable.*] M. *de Lamoignon*, Premier Preſident. DESP.

Par lui la Verité ne craint plus l'Impoſteur,
Et l'Orphelin n'eſt plus devoré du Tuteur.
Mais pourquoy vainement t'en retracer l'image ?
Tu le connois aſſez, Ariſte eſt ton ouvrage.
C'eſt toy qui le formas dés ſes plus jeunes ans :
Son merite ſans tache eſt un de tes preſens.
Tes divines leçons avec le lait ſucées
Allumerent l'ardeur de ſes nobles penſées.

REMARQUES.

VERS 116. *Son merite ſans tache eſt un de tes preſens.*] Ce Vers eſt horriblement dur.

VERS 117. & 118. *Tes divines leçons avec le lait ſucées Allumerent l'ardeur de ſes nobles penſées.*] Outre que ces deux Vers ſont aſſés durs, ils n'offrent qu'une mauvaiſe Phraſe poëtique, & ne diſent rien moins que ce que le Poëte vouloit dire. Son deſſein étoit de nous faire entendre que le premier Préſident de *Lamoignon* devoit à l'Education, qu'il avoit reçuë dès ſa premiére enfance, la piété, qui formoit tous ſes ſentimens, & vers laquelle il dirigeoit toutes ſes penſées. C'eſt ce que les deux Vers ci-deſſus n'expriment pas même à moitié. La ſignification du mot *penſées*, s'y trouve étenduë, contre l'uſage de la Langue, à tout ce qui ſe paſſe dans l'Ame, c'eſt-à-dire, dans l'*Entendement* & dans la *Volonté*. PENSE'ES, ſignifient donc en cet endroit & *penſees* & *ſentimens*. Il faut bien que cela ſoit ainſi. Sans quoi le *Poëte* ne ſe fut jamais imaginé de dire, l'*ardeur des penſées*. On conçoit ce que c'eſt que l'*ardeur des ſentimens*; mais pour qu'on pût comprendre ce que c'eſt que l'*ardeur des penſées*, il faudroit que l'Uſage eut conſacré, *penſées ardentes*, comme il a conſacré, *penſées vives*, *brillantes*, *animées*, *pleines de feu*. Ce dernier Terme ſemble ſignifier la même choſe qu'*ardente*; & j'en conviens. Mais il faut faire attention que les Termes ont entre eux, à leur manière, de fauſſes reſſemblances, & prendre garde de s'y méprendre. Il y a dans toutes les Langues des *Expreſſions Métaphoriques*, qui n'ont de juſteſſe que celle qu'elles tiennent de l'Uſage, qui les adopte; & ces ſortes d'Expreſſions ne peuvent jamais être remplacées par d'autres, que l'on croit fauſſement leur être ſinonimes. *Ardent* & *plein de feu* ſont dans ce cas. Ils peuvent quelquefois, peut-être même rarement s'emploïer l'un pour l'autre; mais l'Uſage affecte uniquement le ſecond à la *Penſée*, & le premier au *Sentiment*. De même qu'on ne dit point, une *Penſée ardente*, on ne dit pas non plus, un *Sentiment plein de feu*. Mais quel autre aſſemblage ! *L'ardeur de ſes nobles penſées*. Ne voit-on pas là quel

Auſſi ſon cœur pour toy bruſlant d'un ſi beau feu,
N'en fit point dans le monde un lâche deſaveu ;
Et ſon zele hardi toûjours preſt à paroiſtre,
N'alla point ſe cacher dans les ombres d'un Cloiſtre.
Va le trouver, ma Sœur, à ton auguſte nom
Tout s'ouvrira d'abord en ſa ſainte Maiſon.
Ton viſage eſt connu de ſa noble famille.
Tout y garde tes loix, Enfans, Sœur, Femme, Fille.

REMARQUES.

que contradiction. Le mot, *Nobles* renferme dans ſa ſignification des Idées commencées de *Grandeur*, de *Gravité*, de *Dignité*. Le mot *Ardeur* offre des Idées de *Turbulence*, d'*Impétuoſité*, de *Rapidité*. Tout cela ne me ſemble pas trop fait pour s'allier enſemble. Enfin, *nobles penſées*; ces deux mots unis ne me paroiſſent pas ſignifier grand' choſe. *Noble* iroit fort bien avec *Sentiment*.

L'Auteur n'emploie point ici cette *Epithète* dans le même ſens que l'on dit une *penſée noble*, dans ce ſens là même on ne pourroit pas dire une *noble penſée*. Cela ne ſignifieroit plus la même choſe.

VERS 121. & 122. —— *paroiſtre* —— *Cloiſtre.*] Rime vieillie. *Paroiſtre*, qui ſe prononce univerſellement aujourd'hui : *parêtre*, ne rime abſolument point avec *cloiſtre*, qui ſe prononce *cloêtre*.

VERS 123. *Va le trouver, ma Sœur*,] Pourquoi priée par la *Piété* de remédier au trouble, qui diviſe la Sainte Chapelle, la *Juſtice* la renvoie-t-elle vers *Ariſte* ? La *Juſtice* ne ſauroit-elle elle-même donner ſes ordres, à ſon Miniſtre ? Cette *caſcade* ne me paroît qu'un allongement. Je ſais qu'on me répondra que l'Auteur a voulu nous apprendre allégoriquement que ce fut par un principe de piété, que M. *de Lamoignon* ne ſouffrit pas que le Procès du *Chantre* & du *Tréſorier* allât juſqu'au bout, & qu'il ſe hâta d'interpoſer ſon autorité pour terminer une querelle ridicule, qui ne pouvoit pas manquer de cauſer du ſcandale. J'avoüerai que la piété fut le motif, qui fit agir le Premier Préſident. Mais il ſera toûjours vrai qu'au fond, ce fut ſon autorité qui força le *Tréſorier* & le *Chantre* d'en paſſer par ce qu'il leur preſcrivit. La *Juſtice* devoit donc, en ſe rendant aux prières de la *Piété* ſa Sœur, charger elle-même *Ariſte* du ſoin de la contenter, & ne la lui pas renvoïer.

VERS 125. *Ton viſage eſt connu de ſa noble famille.*] NOBLE eſt ſix Vers plus haut. D'ailleurs *noble famille* ne ſignifiera jamais que *famille noble* ; & ce n'eſt pas ce que l'Auteur a voulu dire ; mais *ſon illuſtre*, *ſa reſpectable famille*. Il falloit donc qu'il s'y prît autrement.

VERS 126. *Tout y garde tes loix*,

Tes yeux d'un ſeul regard ſçauront le penetrer ;
Et pour obtenir tout, tu n'as qu'à te monſtrer.
Là s'arreſta Thémis. La Pieté charmée
Sent renaiſtre la joie en ſon ame calmée.
Elle court chez Ariſte, & s'offrant à ſes yeux :
Que me ſert, lui dit-elle, Ariſte, qu'en tous lieux
Tu ſignales pour moy ton zele & ton courage,
Si la Diſcorde impie à ta porte m'outrage ?
Deux puiſſans Ennemis par elle envenimez,
Dans ces murs, autrefois ſi ſaints, ſi renommez,
A mes ſacrez autels font un profane inſulte,
Rempliſſent tout d'effroy, de trouble & de tumulte.
De leur crime à leurs yeux va-t-en peindre l'horreur,
Sauve-moy, ſauve-les de leur propre fureur.
Elle ſort à ces mots. Le Heros en priere
Demeure tout couvert de feux & de lumiere.
De la celeſte Fille il reconnoiſt l'éclat,
Et mande au meſme inſtant le Chantre & le Prélat.
Muſe, c'eſt à ce coup, que mon Eſprit timide
Dans ſa courſe élevée a beſoin qu'on le guide,
Pour chanter par quels ſoins, par quels nobles travaux,
Un Mortel ſceût fléchir ces ſuperbes Rivaux.
Mais plûtoſt, Toy qui fis ce merveilleux ouvrage,
Ariſte, c'eſt à toy d'en inſtruire noſtre âge.

REMARQUES.

Enfans, Sœur, Femme, Fille.] Ce dernier mot n'eſt ici qu'une pure Cheville ; & ce qu'il peut ſignifier eſt compris dans celui d'*Enfans*.

VERS 137. —— *un profane inſulte*,] Voïés la *Remarque* ſur le Vers 236. du V. Chant.

VERS 142. —— *tout couvert de feux & de lumiere.*] L'un de ces deux termes eſt abſolument inutile, puiſqu'ils ne peuvent ſignifier ici que la même choſe.

VERS 150. —— *d'en inſtruire noſtre âge.*] La dureté de cet Hemiſtiche eſt inſupportable.

Seul tu peux reveler par quel art tout-puiſſant
Tu rendis tout-à-coup le Chantre obeïſſant.
Tu ſçais par quel conſeil raſſemblant le Chapitre,
Luy-meſme, de ſa main, reporta le Pupitre,
Et comment le Prélat de ſes reſpects content
Le fit du banc fatal enlever à l'inſtant.
Parle donc : c'eſt à Toy d'éclaircir ces merveilles.
Il me ſuffit pour moy d'avoir ſceû, par mes veilles,
Juſqu'au ſixieme Chant pouſſer ma fiction,
Et fait d'un vain Pupitre un ſecond Ilion.
Finiſſons. Auſſi-bien, quelque ardeur qui m'inſpire,
Quand je ſonge au Heros qui me reſte à décrire,
Qu'il faut parler de Toy, mon Eſprit éperdu
Demeure ſans parole, interdit, confondu.
Ariſte, c'eſt ainſi qu'en ce Senat illuſtre,
Où Themis, par tes ſoins, reprend ſon premier luſtre,

REMARQUES.

VERS 156. *Le fit du banc fatal enlever à l'inſtant.*] M. le *Premier Préſident* fit comprendre au *Tréſorier* que ce *Pupitre* n'aïant êté anciennement érigé vis-à-vis la place du *Chantre*, que pour la commodité de ſes Prédéceſſeurs, il n'étoit pas juſte que l'on obligeât M. *Barrin* à le ſouffrir, s'il lui étoit incommode. Néanmoins, pour accorder quelque choſe à la ſatisfaction du *Tréſorier*, il fit conſentir le *Chantre* à remettre le *Pupitre* devant ſon ſiége, où il demeureroit un jour; & le *Tréſorier*, à le faire enlever le lendemain : ce qui fut executé de part & d'autre. BROSS.

IMIT. Vers 160. *Et fait d'un vain Pupitre un ſecond Ilion.*] Cette penſée eſt priſe du *Taſſone*, qui la tourne autrément dans la dédicace de ſa *Secchia rapita*, Chant I. Stance 2.

Vedrai, s'al cantar mio porgi l'orecchia,
Elena transformarſi in una Secchia.

C'eſt-à-dire, " Tu verras, ſi tu „ prêtes l'oreille à mes Chants, „ *Helène* ſe transformer en un „ ſeau „. Le tour du *Poëte Italien* eſt beaucoup plus vif & plus Poëtique que celui du *Poëte François*.

VERS 166. —— *reprend ſon premier luſtre*,] Cet Hémiſtiche eſt encore d'une grande dureté.

Quand la premiere fois un Athlete nouveau
Vient combattre en champ clos aux jouſtes du Barreau ;
Souvent, ſans y penſer, ton auguſte preſence
Troublant par trop d'éclat ſa timide éloquence,
Le nouveau Ciceron tremblant, décoloré,
Cherche envain ſon diſcours ſur ſa langue égaré :
Envain, pour gagner temps, dans ſes tranſes affreuſes,
Traiſne d'un dernier mot les ſyllabes honteuſes ;
Il heſite, il begaye, & le triſte Orateur
Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.

REMARQUES.

VERS 169. *Souvent, ſans y penſer, ton auguſte preſence*] L'*Infinitif* avec la Prépoſition *ſans* eſt la même choſe que le *Gerondif* avec une *Négation*. Ainſi *ſans y penſer*, c'eſt-à-dire, *En n'y penſant pas*. Le *Gérondif* doit ſe rapporter au Nominatif ou de la Phraſe entière, ou de la Phraſe incidente dans laquelle il ſe trouve. *En n'y penſant pas* ne ſauroit ſe rapporter au *Nouveau Cicéron*, Nominatif de la Phraſe entière. Il faut donc qu'il ſe rapporte au Nominatif de la Phraſe incidente, c'eſt-à-dire à *Ton auguſte préſence*. Qu'on me diſe préſentement ce que c'eſt que cette eſpèce de Phraſe-ci ? *Souvent ton auguſte préſence, troublant, ſans y penſer, par trop d'éclat ſa timide éloquence*. Je ne vois pas qu'on puiſſe attribuer la *penſée* à la *préſence*. L'Auteur a voulu dire, *ſans que tu le veuilles, ſans que tu y penſes*. Nos Poëtes ſont pleins de fautes ſemblables.

VERS 171. *Le nouveau Ciceron tremblant, décoloré,*] Ce dernier Terme eſt bien dur dans un Vers, & d'ailleurs il n'eſt guère en uſage dans la Langue.

VERS 173. & 174. *Envain, pour gagner temps, dans ſes tranſes affreuſes, Traiſne d'un dernier mot les ſyllabes honteuſes.*] L'arrangement de la Phraſe ſembloit demander que le Verbe *traiſne* ne parut pas ici ſans le Pronom *il*.

VERS 176. *Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.*] L'Orateur demeurant muet, les Auditeurs ne ſont plus que Spectateurs. Notre Poëte a eu en vuë *B... D.* à qui ce malheur arriva, & qui depuis ne plaida plus.

IMIT. Ibid. *Demeure enfin muet.*] TERENCE dans le *Phormion*, Act. II. Sc. I.

Poſtquam ad Judices
Ventum eſt, non potuit cogitata proloqui :
Ità eum tum timidum ibi obſtupefecit pudor.

ODES,
EPIGRAMMES,
POËSIES DIVERSES,
ET
FRAGMENS.

DISCOURS
SUR
L'ODE.

L'ODE ſuivante a eſté compoſée à l'occaſion de (2) ces eſtranges Dialogues qui ont paru depuis quelque tems, où tous les plus grands Ecrivains de l'Antiquité (3) ſont traités d'Eſprits mediocres, de gens à eſtre mis en parallele avec les Chapelains & avec les Cotins, & où (4) voulant faire honneur à noſtre

REMARQUES.

(1) *Diſcours ſur l'Ode.*] Ce Titre n'annonce rien moins que la nature de ce qu'on va lire. Ce n'eſt point un abregé des principales Règles de la *Poëſie Lirique*; c'eſt uniquement une *Préface*, un *Avant-propos*, où l'Auteur explique à quelle occaſion il a compoſé l'ODE *ſur la priſe de Namur*, & quel but il s'eſt propoſé. Chemin faiſant, il prétend défendre *Pindare* contre M. *Perrault*, qu'il traite d'une manière, qui me paroît peu convenable. Cet Académicien répondit par une *Lettre* judicieuſe & polie, quoique ſèche en quelques endroits, à laquelle M. *Deſpréaux* répliqua dans ſes *Réflexions Critiques ſur Longin*, & principalement dans la première.

Ce *Diſcours ſur l'Ode* ſera ſuivi de la *Lettre* de M. *Perrault*. Voïés-y Nomb. XVII. à quel motif il attribuë les mauvais traitemens, qu'il reçoit ici.

(2) *ces eſtranges Dialogues*] Parallèle des Anciens & des Modernes en forme de Dialogues. DESP.

M. *Perrault* en avoit publié trois Volumes, quand M. *Deſpréaux* compoſa ſon *Ode* en 1693. Le quatriéme ne parut qu'en 1696. BROSS.

(3) *ſont traités d'Eſprits mediocres*, &c.] Voïés la *Lettre* de M. *Perrault*, N. II.

(4) *voulant faire honneur* &c.] Voïés ibid. N. III.

ſiecle, on l'a en quelque ſorte diffamé, en faiſant voir qu'il s'y trouve des Hommes capables d'écrire des choſes ſi peu ſenſées. (5) Pindare y eſt des plus maltraités. (6) Comme les beautés de ce Poëte ſont extrêmement renfermées dans ſa Langue, l'Auteur de ces Dialogues, (7) qui vraiſemblablement ne ſçait point de Grec, & qui n'a leu Pindare que dans des traductions Latines aſſez defectueuſes, a pris pour galimathias tout ce que la foibleſſe de ſes lumieres ne lui permettoit pas de comprendre. (8) Il a ſurtout traité de ridicules ces endroits merveilleux, où le Poëte, pour marquer un eſprit entièrement hors de ſoy, rompt quelquefois de deſſein formé la ſuitte de ſon diſcours & (9) afin de mieux entrer dans la raiſon, ſort, s'il faut ainſi parler, de la raiſon même, (10) évitant avec grand ſoin cet ordre methodique & ces exactes liaiſons de ſens qui

REMARQUES.

(5) *Pindare y eſt des plus maltraités.*] Voïés le *Parallèle des Anciens & des Modernes*, Tome I. p. 28. & Tome III. page 160. BROSS.

Voïés auſſi la *Lettre* de *Perrault*, N. IV.

(6) *Comme les beautés de ce Poëte* &c.] Voïés Ibid. Nomb. V. & la *Remarque* 30. ſur ce *Diſcours*.

(7) *qui vraiſemblablement ne ſçait point de Grec*,] M. *Perrault*, N. V. répond bien ſéchement à ce reproche.

(8) *Il a ſurtout traité de ridicules* &c.] Voïés ci-deſſous *Remarque* 30.

(9) *afin de mieux entrer dans la raiſon* (Pindare) *ſort, s'il faut ainſi parler, de la raiſon même*] De quelque côté que j'enviſage ce bout de Phraſe, je ne puis comprendre ce que l'Auteur a voulu dire, & je trouve que M. *Perrault*, N. IV. y répond très-ſenſément.

(10) *évitant avec grand ſoin cet ordre methodique* &c.] Voïés *Remarque* 30.

oſteroient l'ame à la Poëſie Lyrique. Le Cenſeur dont je parle n'a pas pris garde qu'en attaquant ces nobles hardieſſes de Pindare, il donnoit lieu de croire (11) qu'il n'a jamais conceu le ſublime des Pſeaumes de David, où (12) s'il eſt permis de parler de ces ſaints Cantiques à propos de choſes ſi profânes, il y a beaucoup de ces ſens rompus, qui ſervent meſme quelquefois à en faire ſentir la divinité. (13) Ce Critique, ſelon toutes les apparences, n'eſt pas fort convaincu (14) du pre-

REMARQUES.

(11) *qu'il n'a jamais conceu le ſublime des Pſeaumes de David*, &c.] Voïés *Lettre de Perrault*, N. VI.

(12) *s'il eſt permis de parler de ces ſaints Cantiques à propos de choſes ſi profânes*, &c.] Il y a dans le Tome II. des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres* un petit Ouvrage de M. l'Abbé *Fraguier*, aïant pour titre ; *Caractère de Pindare* ; dans lequel il fait uſage de la même Comparaiſon, que nôtre Auteur emploie ici. Cet Abbé, dit M. l'Abbé *Goujet*, dans ſon utile & curieuſe *Bibliothèque Françoiſe*, Tome IV. p. 252. " n'a pas „ craint de dire, que s'il êtoit „ permis de rien comparer à la „ beauté des *Pſeaumes*, aux en„ droits poëtiques du Livre de „ *Job*, & au ſublime des *Canti„ques*, que l'Eſprit de Dieu a „ mis dans la bouche de ſes „ Prophètes, la Poëſie de *Pin„dare* en approche autant que la „ foibleſſe humaine peut appro„ cher de ces divins modèles „. C'eſt auſſi par le parallèle de la *Narration* d'*Homère* avec celle des Livres de *Moïſe*, que Madame *Dacier*, dans ſa *Préface* de la *Traduction* de l'*Iliade*, s'efforce de juſtifier le Poëte Grec de quelques défauts, que nous ne ſommes que trop en droit de lui reprocher. Ces Comparaiſons indiſcrètes, ſans rien prouver en faveur de ceux qu'on veut nous forcer d'admirer au de-là de ce qu'ils nous paroiſſent admirables, pourroient bien ne ſervir qu'à montrer combien le zèle outré pour l'Antiquité peut être capable d'égarement.

(13) *Ce Critique . . . . n'eſt pas fort convaincu* &c.] Voïés *Lettre de Perrault*, N. VII.

(14) CHANG. *du precèpte que j'ai avancé dans mon Art Poëtique*.] Il paroît, par l'endroit qu'on vient de citer de la *Lettre de Perrault*, que nôtre Auteur, dans la première *Edition* de ce *Diſcours*, que je n'ai point vuë, avoit mis : *du precepte qu'on a avancé dans l'Art Poëtique*.

cèpte que j'ay avancé (15) dans mon Art Poëtique, à propos de l'Ode.

Son ſtile impetueux ſouvent marche au hazard,
Chez elle un beau deſordre eſt un effet de l'Art.

(16) Ce precepte effectivement qui donne pour regle de ne point garder quelquefois de regles, eſt un myſtere de l'Art qu'il n'eſt pas aiſé de faire entendre (17) à un Homme ſans gouſt, (18) qui croit que la Clelie (19) & nos Opera ſont les modeles du genre ſublime, qui trouve (20) Terence fade, Virgile froid, Homere de mauvais ſens, & (21) qu'une eſpece de bizarrerie d'eſprit rend inſenſible à tout ce qui frappe ordinairement les Hommes. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de (22) lui montrer

REMARQUES.

(15) *dans mon Art Poëtique*,] Chant II. Vers 71.

(16) *Ce precepte effectivement qui donne pour regle* &c.] Voïés, *Remarque* 30.

(17) *à un Homme ſans gouſt*] Voïés *Lettre* de *Perrault*, N. VIII.

(18) *qui croit que la Clelie* &c.] Voïés, Ibid. N. IX.

(19) CHANG. *& nos Opera*] Dans l'*Edition* de 1694. on lit: *& les Opera*. Dans la premiere *Edition*, l'Auteut avoit écrit *Operas*. M. *Perrault* lui reprocha cette *s*. N. VIII. Ce qui la lui fit ſupprimer dans la ſuite, quoiqu'il l'ait en quelque ſorte juſtifiée dans la I. *Réflexion Critique ſur Longin*.

(20) *Terence fade*, &c.] Voïés *Lettre* de *Perrault*, N. X.

(21) CHANG. *qu'une eſpece de bizarrerie d'eſprit rend inſenſible* &c.] Il y avoit dans la premiere *Edition*, qu'*une eſpece de bizarrerie d'eſprit, qui luy eſt commune avec toute ſa famille, rend inſenſible* &c.] Dans les *Editions* ſuivantes nôtre Auteur retrancha ces mots: *qui luy eſt commune avec toute ſa famille*. C'eſt le moins qu'il dût faire après les reproches, qu'il en avoit reçus de M. *Perrault*, qui répond très-bien à toute cette invective dans ſa *Lettre*, NN. XI. XII. & XIII.

(22) *lui montrer ſes erreurs*.] Voïés, Ibid. N. XIV.

ſes erreurs. (23) On le fera peut-eſtre plus à propos dans quelque autre Ouvrage.

Pour revenir à Pindare, (24) il ne ſeroit pas difficile d'en faire ſentir les beautés à des gens qui ſe ſeroient un peu familiariſé le Grec. Mais comme cette Langue eſt aujourd'huy aſſez ignorée de la pluſpart des gens, & qu'il n'eſt pas poſſible de leur faire voir Pindare dans Pindare meſme, (25) j'ay crû que je ne pouvois mieux juſtifier ce grand Poëte, qu'en tâchant de faire un Ode en François à ſa maniere, c'eſt-à-dire, pleine de mouvemens & de tranſports, où l'eſprit paruſt (26) plûtoſt entrainé du Demon de la Poëſie, que guidé par la raiſon. C'eſt le but que je me ſuis propoſé dans l'Ode qu'on va voir. J'ay pris pour ſujet la priſe de Namur comme la plus grande action de guerre qui ſe ſoit faite de nos jours, & comme la matiere la plus propre à échauffer l'imagination d'un Poëte. J'y ay jetté autant que j'ay pû (27) la magnificence des mots; & à l'exemple des anciens Poëtes Dithyrambiques, j'y ay employé les figures les plus audacieuſes,

REMARQUES.

(23) *On le fera.....dans quelque autre Ouvrage.*] Dans les *Réflexions Critiques ſur Longin.* BROSS.

(24) *il ne ſeroit pas difficile d'en faire ſentir les beautés* &c.] Voïés, *Lettre* de *Perrault*, N. XV. La réponſe eſt très-juſte.

(25) *j'ay crû que je ne pouvois mieux juſtifier ce grand Poëte,* &c.] Voïés, Ibid. N. XVI.

(26) *plûtoſt entrainé du Demon de la Poëſie*, &c.] Voïés *Remarque* 30.

(27) *la magnificence des mots*; &c.] Voï. *Lett.* de *Perr.* N. XVI.

juſqu'à y faire un Aſtre de la plume blanche que le Roy porte ordinairement à ſon chapeau, & (28) qui eſt en effet comme une eſpece de Comete fatale à nos Ennemis, qui ſe jugent perdus, dés qu'ils l'apperçoivent. Voilà le deſſein de cet Ouvrage. Je ne répons pas d'y avoir réuſſi ; & je ne ſçay ſi le Public accouſtumé aux ſages emportemens de Malherbe s'accommodera de ces ſaillies & de ces excés Pindariques. Mais ſuppoſé que j'y aye échoüé je m'en conſolerai du moins par le commencement de (29) cette fameuſe Ode Latine d'Horace, *Pindarum quiſquis ſtudet æmulari* &c. où Horace donne aſſez à entendre que s'il eut voulu luy-meſme s'élever à la hauteur de Pindare, il ſe ſeroit crû en grand hazard de tomber.

(30) Au reſte, comme parmi les Epigram-

REMARQUES.

(28) *qui eſt en effet comme une eſpece de Comete* &c.] Cette penſée ſeroit fort bonne dans une *Ode* ; mais quoique l'Auteur ne la propoſe ici qu'avec un correctif, elle y fait une aſſés mauvaiſe figure.

(29) *cette fameuſe Ode Latine d'Horace*,] Liv. IV. *Od. II.* BROSS.

(30) *Au reſte*, &c.] Ce qui ſuit juſqu'à la fin fut ajouté dans l'*Edition* de 1701.

Je vais à préſent m'acquitter de ce que j'ai promis par les *Remarques* 6. 8. 10. 16. & 26. La manière, dont M. *Deſpréaux* s'efforce ici de défendre *Pindare*, ne m'a jamais ſatisfait, depuis que je ſuis en êtat de penſer par moi-même. Pour juſtifier un ſi libre aveu, je vais raſſembler ſous les ïeux des Lecteurs quelques *Principes* très-ſimples, quoiqu'abſtraits ; & j'eſpère les expoſer avec aſſés de clarté, pour qu'à l'aide d'un peu de réflexion, on en puiſſe aiſément appercevoir des Conſéquences même éloignées. Je ſuis forcé de me reſtraindre, & je ne ferai qu'effleurer très-légèrement une matière, qui demanderoit un Traité d'une juſte étenduë.

La *Poëſie* eſt un *Art d'Imitation*. L'*Ode* doit être le fruit, ou

mes

mes qui ſont imprimées à la ſuitte de cette Ode, on trouvera encore une autre petite Ode de ma façon, que je n'avois point juſqu'icy inſérée dans mes Ecrits ; je ſuis bien aiſe, pour

REMARQUES.

pluſtôt la peinture de l'*Entouſiaſme*. L'*Entouſiaſme*, tel qu'on le conçoit ordinairement, eſt une agitation violente, qui ne laiſſe point l'*Eſprit* maître de lui-même. L'*Eſprit* alors eſt dans la dépendance abſoluë d'une ſorte de *Délire*, qui ne lui permet pas de voir les *Idées* dans ce qu'on appelle leur *Ordre naturel*. Elles ſe préſentent à lui, comme au haſard, en foule, pêle-mêle. L'une le frappe plus, l'autre le frappe moins. Le tout conformément au caractère de la *Paſſion*, ou des *Paſſions*, qui cauſent ſon *Délire* ; car ce *Délire* ne peut être que l'effet d'une *Paſſion* ou de quelques *Paſſions* réunies. Toutes les fois qu'on veut répréſenter, par une *Ode*, un pareil état de l'*Eſprit*, on manqueroit ſon but, en ſuivant un certain *Ordre méthodique*, c'eſt-à-dire, car le terme eſt très-équivoque, l'*Ordre Logique*, l'*Ordre progreſſif du Raiſonnement*.

Mais toutes les *Odes* n'ont pas la même peinture à tracer. Toutes les *Paſſions* ne ſont pas également turbulentes. La même *Paſſion* ne l'eſt pas toujours au même degré. Les mouvemens des unes ſont plus tumultueux. Ceux des autres le ſont moins. Il en eſt qui ne cauſent qu'une douce agitation. Il en eſt auſſi qui ne produiſent qu'un véritable calme. Que de ſortes différentes d'*Entouſiaſme* ! Ne faut-il pas en reconnoître autant qu'il y a de manières, dont l'*Eſprit* peut être mis hors de ſon *aſſiète naturelle* ? C'eſt tout ce que peut ſignifier *un Eſprit entièrement hors de ſoi* ; termes que nôtre Auteur emploie. Mais qu'eſt ce que l'*Aſſiète naturelle de l'Eſprit* ? A la rigueur, il change continuellement d'*Aſſiète*, ſelon qu'il eſt différemment affecté par les différens objets extérieurs. Comme il faut cependant avoir un point fixe, où l'on puiſſe tout ramener, après en être parti ; donnons le nom d'*Aſſiète naturelle de l'Eſprit* à toute *ſituation*, quelle qu'elle ſoit, qui ne l'empêche point de ſuivre l'*Ordre progreſſif du Raiſonnement*. Avançons ; &, pour être plus précis, ſubſtituons le terme d'*Ame* à celui d'*Eſprit*. Il n'y a peut-être point d'inſtant où l'*Ame* ſoit uniquement occupée de *ſentir*. Peut-être n'eſt-elle jamais ſans *raiſonner*. Peut-être même *raiſonner* & *ſentir* ne diffèrent-ils pas autant qu'on le penſe. Il eſt certain du moins, que toute *Paſſion* raiſonne à ſa manière, qu'elle a par conſéquent ſa *Méthode* propre ; & qu'il réſulte auſſi des différentes combinaiſons de *Paſſions* une *Méthode* particulière à chacune de ces combinaiſons. Il eſt encore plus certain que les *Paſſions*, qui répandent le calme dans l'*Ame*, ne dérangent point cet *Ordre progreſſif du Raiſonnement*,

ne me point brouiller avec les Anglois d'aujourd'hui, de faire icy reſſouvenir le Lecteur, que les Anglois que j'attaque dans ce petit

REMARQUES.

auquel ſeul on a donné, mal-à-propos, le nom d'*Ordre naturel des Idées*. Or, s'il eſt vrai, comme on n'en ſauroit douter, que l'*Ode* eſt auſſi propre qu'aucun autre *Poëme* à répréſenter toutes les *ſituations de l'Ame*; qui peut nier qu'il n'y ait des cas où la *Poëſie Lirique* atteint le but de l'*Art*, imite parfaitement la *Nature*, en rempliſſant un *Plan méthodique*, en ſuivant l'*Ordre de Raiſonnement*; en allant de Principe à conſéquence? Je conviendrai qu'il peut quelquefois arriver que les *exactes liaiſons de ſens ôtent l'ame à la Poëſie Lirique*; mais je me garderai bien d'aſſûrer que le *Sens* ne doive jamais être lié dans l'*Ode*. Il faut qu'elle ait toujours ſoin d'offrir des *Images*; car elle eſt encore plus obligée qu'aucun autre genre de *Poëſie*, de peindre tout ce qui peut être peint. Mais à l'égard des *Liaiſons*, c'eſt à la *ſituation de l'Ame* à ſervir de règle. Hors les occaſions, où l'on regarde l'*Eſprit* comme *entièrement hors de ſoi*, le manque de *Liaiſons*, autoriſé dans l'*Ode*, ne peut jamais s'étendre juſqu'à mettre de ſuite des *Idées*, qui ſoient oppoſées, ou dont le rapport ne ſoit pas ſenſible. Banniſſons l'*Ordre de Raiſonnement*, toutes les fois qu'il peut nuire au feu, que la *Situation* doit allumer; mais n'uniſſons point deux *Idées*, qui n'étant pas oppoſées, ſoient ſéparées par un nombre d'*Idées intermédiaires* trop grand, pour pouvoir être ſuppléé ſur le champ par un Lecteur légèrement attentif. Il faut être rapide, quand le cas l'exige; mais il n'eſt jamais permis d'être obſcur. Les *Liaiſons*, que la *Poëſie Lirique* peut négliger impunément, ce ſont les *Liaiſons de mots*, les *Liaiſons grammaticales*. Elles ne feroient que retarder une marche, que la forme même de ce *Poëme* ſemble forcer d'être toujours plus vive que celle d'aucun autre. Avant d'aller plus loin, je dois avertir que j'emploie le terme de *Paſſions* dans toute l'étenduë de ſa ſignification philoſophique, & que j'entens par là toutes les *Affections de l'Ame*, de quelque nature qu'elle puiſſent être, ſoient qu'elles aient leur ſiége dans la *Volonté*, ſoit qu'elles l'aient dans l'*Entendement*.

Envain m'objecteroit-on que par une ſuite de ce que je viens de dire, toute *Ode* devroit paroître bonne, & qu'un Auteur auroit toujours à répondre à ſes Cenſeurs: *j'ai peint la ſituation. Vous avés voulu la peindre*, lui diroient-ils. *L'avés-vous peinte réellement? C'eſt ce qu'il faut voir.* Nous avons certainement en nôtre Langue un très-grand nombre de belles *Odes*. Il y en a même parmi celles de *La Mothe*. Mais en avons-nous beaucoup de bonnes? Je n'en connois guère qui puiſſent ſoûtenir un examen un peu rigoureux. J'oſe même aſſurer que dans

Poëme qui eſt un Ouvrage de ma premiere jeuneſſe, ce ſont les Anglois du temps de Cromwel.

Remarques.

cette multitude d'*Odes*, que les Evénemens de l'année 1744. ont produites, je n'en ai vu qu'une ſeule, qui gagnât à l'examen, quoiqu'elle eut des défauts, & qu'elle ne fût peut-être pas auſſi conſtament belle, que quelques autres. Il ſeroit imprudent de la faire connoître ici; mais je puis avoüer que je dois à l'impreſſion, qu'elle a faite ſur moi, la connoiſſance des Principes que j'expoſe dans cette *Remarque*. Juſques-là je n'avois jamais bien démêlé pourquoi la pluſpart des *Odes* du plus célèbre de nos *Liriques* ne me paroiſſoient, l'Harmonie des Vers & la richeſſe des Rimes miſes à part, que des Ouvrages aſſés médiocres.

C'eſt ſur les Principes, que je viens d'établir plus haut, qu'eſt fondé le Précepte, que M. *Deſpréaux* a donné dans ſon *Art Poëtique* par rapport à l'*Ode*, & qu'il rappelle dans ce DISCOURS.

Son ſtile impetueux ſouvent marche au hazard.
Chez elle un beau deſordre eſt un effet de l'Art.

CE *Précepte, qui donne pour règle de ne point garder quelquefois de règles, eſt-il effectivement un miſtère de l'Art, qu'il ſoit difficile de faire entendre?* Je n'y vois qu'une Règle toute ſimple de la *Nature*, Règle qui ſe préſente d'elle-même à l'eſprit. La *Nature* exige que la *Poëſie*, qui fait une profeſſion particulière d'être ſon imitatrice, obſerve les Règles, qu'elle obſerve elle-même. Voilà le miſtère révélé. Ce que l'*Art* peut faire ici, c'eſt d'enſeigner tout ce qui peut conduire à la plus parfaite imitation de la *Nature*. S'il ſe renferme toujours dans des Préceptes généraux; il eſt toujours imparfait, & ne remplit jamais toute l'étenduë de ſon devoir. Où doit-il puiſer les véritables Règles de la *Poëſie Lirique*; car il n'eſt en ce moment queſtion que de celle-là? N'eſt-ce pas dans une étude approfondie du *Caractère*, de la *Marche* & du *Langage* des *Paſſions* en général, & de chaque *Paſſion* en particulier. C'eſt par cette *Etude*, qu'on reconnoît que le *Stile impétueux* de l'*Ode* ſuit des Règles certaines, conſtantes, invariables; & que lorſqu'il paroît le plus ne *marcher qu'au haſard*, & braver toute *Méthode*, il eſt alors véritablement *méthodique*; il eſt le Stile exact & naturel de la *Paſſion*. C'eſt cette *Etude*, qui fait comprendre ce que c'eſt que ce *beau déſordre*, effet de la *Nature*, objet d'imitation pour le Poëte: ce *déſordre*, dans lequel M. *Deſpréaux* & tous nos Maîtres font conſiſter le principal mérite de l'*Ode*, ſans s'être jamais mis en devoir de nous apprendre ce qu'il eſt, ni par quelle voie on y parvient dans la pratique. Enfin c'eſt cette même *Etude*, qui peut convaincre que M. *Roy*, dans ſes agréables *Réflexions ſur l'Ode*, s'eſt approché de la Vérité, peut-être plus qu'il ne l'a

J'ay joint auſſi à ces Epigrammes un Arreſt burleſque donné au Parnaſſe, que j'ay compoſé autrefois, afin de prévenir un Arreſt

REMARQUES.

penſé lui-même, quand après avoir décrit ce *Poëme* tel qu'il le conçoit, il ajoute : *L'ordre exact n'eſt donc pas l'ennemi de l'Entouſiaſme ; peut-être en eſt-il le père.* Le *Sentiment* a ſon *Ordre*, dans lequel il range les *Idées*, comme le *Raiſonnement* a le ſien. Le premier de ces deux *Ordres* & l'*Entouſiaſme* peuvent-ils avoir entre eux une autre différence que celle de la *Cauſe* à l'*Effet* ? M. *Roy* n'eut donc rien avancé que de très-vrai, s'il eut dit affirmativement, que l'*Ordre exact eſt le père de l'Entouſiaſme.*

Qu'on ne nous diſe donc point que dans une *Ode* l'*Eſprit* doit paroître *pluſtôt entraîné du Démon de la Poëſie que guidé par la Raiſon.* Tout ce que j'ai dit juſqu'à préſent ne démontre-t-il pas que l'*Entouſiaſme* des *Poëtes*, ce prétendu *Démon de la Poëſie*, eſt uniquement le fruit de la *Raiſon* ? S'il reſte encore à ce ſujet quelque doute, on le ſentira pleinement éclaircir, dès qu'on voudra faire attention, que cet *Entouſiaſme Poëtique* n'eſt au fonds que l'imitation d'un *Entouſiaſme naturel.* De quelque manière que l'*Ame* ſoit affectée ; l'*Affection* qu'elle éprouve, fait naître en elle un *Entouſiaſme* du même genre que ſa cauſe. Cet *Entouſiaſme*, quel qu'il ſoit, eſt l'objet, que le *Poëte* ſe propoſe d'imiter. Qu'il ait deſſein, par exemple, de répréſenter une certaine *ſituation violente de l'Ame* ; il n'ignore pas qu'il doit offrir partout dans ſon *Ode* la peinture d'un *Entouſiaſme violent.* Comment le peindra-t-il s'il ne le connoît pas ? Comment le connoîtra-t-il, s'il ne connoît pas tout ce qui concourt à le produire ? Et ces Connoiſſances multipliées, qui les lui donnera ? Je veux que pour commencer, il n'ait beſoin que d'appercevoir en gros ſon objet. Ira-t-il loin, s'il ne le conſidère pas ſous toutes ſes faces ; ſi même, pour n'en laiſſer rien échapper, il ne déſcend pas dans le plus menu détail ? Il a donc beſoin de méditation, & même d'une méditation profonde, quelque rapide qu'on la veuille ſuppoſer. La rapidité n'eſt point incompatible en elle-même avec la profondeur, & le *Génie* ſait toujours les allier. C'eſt donc par la méditation, que le *Poëte* parvient à bien connoître tout ſon objet, à s'inſtruire de tous les états, par leſquels l'*Ame* a paſſé, de tous les mouvemens, qui l'ont agitée, pendant la durée de la *ſituation*, qu'il veut peindre. Ces différens états, ces différens mouvemens ne peuvent s'imprimer dans l'*Imagination* du *Poëte*, & s'exciter dans ſon *Cœur*, tels qu'ils ont été réellement, qu'à meſure qu'il les apperçoit, qu'il les dévelope, qu'il les définit, qu'il les connoît. Que voit-on dans tout cela qui ne ſoit pas l'ouvrage de la *Raiſon*, ou de l'*Ame qui raiſonne* ; c'eſt la même choſe ? Mais de ces diffé-

très-ſerieux que l'Univerſité ſongeoit à obtenir du Parlement, contre ceux qui enſeigneroient dans les Ecoles de Philoſophie, d'autres

REMARQUES.

rens états, de ces différens mouvemens; tout n'eſt pas de nature à mériter d'être exprimé dans l'*Ode*. Ce qui n'eſt pas néceſſaire à l'impreſſion, qu'elle doit opérer, y nuiroit. Il y a donc un choix de *Penſées*, d'*Images*, de *Sentimens* à faire. Et par qui ce choix peut-il être fait, ſi ce n'eſt par la *Raiſon*? Enfin, ne faut-il pas encore que la *Raiſon* aide l'*Imagination* & le *Cœur* à rendre en *Expreſſions*, en *Nombre*, en *Cadence*, en *Harmonie*, les *Images* & les *Sentimens*, qui ſe ſont formés chés eux? Nouvelle preuve que l'*Ordre exact eſt le père de l'Entouſiaſme*. C'eſt la *Raiſon* ſeule, qui nous fait découvrir cet *Ordre de ſentiment*, qui produit l'*Entouſiaſme naturel*. C'eſt la *Raiſon* ſeule, qui nous montre à ſuivre cet *Ordre*, à peindre ſes effets. C'eſt donc elle ſeule, qui donne l'être à l'*Entouſiaſme Poëtique*, qui n'eſt que la copie de l'*Entouſiaſme naturel*.

Ces Principes & les conſéquences, qui peuvent aiſément s'en déduire, me mettent en droit de m'étonner, qu'un Critique auſſi judicieux que M. *Deſpréaux* ne ſe ſoit pas apperçu qu'il décrioit lui-même *Pindare*, en faiſant ſervir de fondement aux loüanges, qu'il lui donne, des *Idées*, qui ne peuvent prouver quelque choſe qu'en faveur de ceux qui cenſurent ce Poëte. Si *ſes beautés extrêmement renfermées dans ſa Langue*, ne peuvent être facilement *ſenties que des gens, qui ſe ſont un peu familiariſé le Grec*; & *s'il n'eſt pas poſſible de faire voir* à d'autres *Pindare dans Pindare même*: ne puis-je pas en conclure que le principal mérite de ſes Ouvrages conſiſte dans la *Diction*; qu'il n'eſt donc qu'un excellent *Ecrivain*, en prenant ce terme dans ſa ſignification préciſe; qu'il n'eſt donc qu'un *Génie* ordinaire, qu'un *Poëte* médiocre, & que tout ce que je puis faire de mieux pour lui, c'eſt de conſentir qu'il occupe parmi les *Poëtes* un rang à peu près pareil à celui qu'*Iſocrate* tient parmi les *Orateurs*. Telles ſont les conſéquences, qui ſuivent naturellement de ce que M. *Deſpréaux* poſe en quelque ſorte pour principe. Ignoroit-il donc que le *Génie* eſt de toutes les Langues, comme de tous les tems? C'eſt lui, qui ſait n'emploïer que les vraies beautés. Ces beautés ont leur ſource dans la *Nature*, où le *Génie*, conduit par l'*Etude*, va les puiſer. C'eſt par là qu'elles ſont toujours ce qu'elles ſont, dans toutes les Langues & dans tous les tems. Les beautés, qui naiſſent de la *Diction*, ne ſont qu'acceſſoires & purement accidentelles. Une choſe a beau paroître belle dans une Langue, ſi renduë dans une autre avec toute l'exactitude poſſible, elle ceſſe de paroître belle; c'eſt qu'elle n'avoit en effet, qu'un éclat ſuperficiel. Elle n'étoit belle que par le

principes que ceux d'Ariſtote. La plaiſanterie y deſcend un peu bas & eſt toute dans les termes de la Pratique. Mais il falloit qu'elle fut ainſi

REMARQUES.

fard, qu'elle tenoit de la *Diction*, Il n'y a point de beautés vraies, ſolides, eſſentielles, néceſſaires, produites par la *Nature* même, tirées du fonds des différentes *Situations de l'Ame*, qui ſoient uniquement renfermées dans une Langue.

C'eſt donc par le fonds même des choſes, qu'on doit examiner *Pindare*. Ainſi ſi l'on veut ſe mettre en état de prononcer affirmativement ſur le *merveilleux* des *endroits*, *où ce Poëte*, *pour montrer un eſprit entièrement hors de ſoi*, *rompt quelquefois de deſſein formé la ſuite de ſon diſcours*, il faut faire une Analiſe raiſonnée de celles de ſes *Odes*, dans leſquelles ſe trouvent ces digreſſions, ces *écarts*, que des Critiques ſenſés paroiſſent au goût François avoir eu tant de raiſons de lui reprocher. Il faut établir nettement quelle eſt la *ſituation de l'Ame*, qu'il s'eſt propoſé d'imiter dans chacune de ces *Odes*. Si par la *Paſſion*, qui la met en mouvement, l'*Ame* eſt néceſſairement emportée loin de l'objet, qui ſembloit d'abord devoir ſeul fixer ſon attention, les *écarts* de *Pindare* ſont une imitation exacte de la *Nature*; & je ſuis prêt à les maintenir *merveilleux*, pourvu que je ne m'apperçoive point que c'eſt *de deſſein formé qu'il rompt la ſuite de ſon diſcours*. Ses *Odes* doivent être des Portraits d'un *Eſprit entièrement hors de ſoi*. Dans cet état, pour me renfermer dans le Langage des Opinions communes; l'*Eſprit* ne forme point de deſſein, il ne médite, il ne prévoit, il n'amène rien. Il eſt entraîné, malgré lui, par le *Délire*, qui le tranſporte. Que le *Poëte* paroiſſe donc entraîné de même, & qu'il entraîne ſes Lecteurs. Qu'il faſſe paſſer chés moi le même *Délire*, dont il me paroît maîtriſé. Que ſon *Ode*, en un mot, ſoit la copie trait pour trait des opérations de la *Nature*. Qu'il ne me laiſſe jamais entrevoir l'art, qu'il emploie pour me faire illuſion. Si je l'entrevois, cet art: je ne ſuis plus en *Délire*; je réflechis de ſang froid; l'illuſion ne ſe fait point, & l'*Ode*, malgré tout le feu de ſes détails, eſt froide dans ſon impreſſion totale.

C'eſt par l'impreſſion, que le total d'un Ouvrage d'eſprit fait ſur ſes Lecteurs, que l'on doit juger de ſon véritable prix. Si l'impreſſion eſt préciſément celle que la nature de l'Ouvrage doit opérer, l'Ouvrage eſt bon, excellent; & quelques fautes dans le détail n'en rendront pas le total moins eſtimable aux yeux de la *Raiſon* & du *Sentiment*. NON *ego paucis offender maculis*. Mais qu'un Ouvrage ne faſſe que *courir de merveille en merveille*, qu'il ſoit, comme ceux d'un Poëte aujourd'hui très-célèbre, rempli de toutes les beautés imaginables: s'il ne fait pas ſur moi l'impreſſion, qu'il doit faire, en avoüant que cet Ouvrage eſt beau, qu'il fait honneur à l'Ima-

pour faire ſon effet, qui fut tres-heureux, & obligea, pour ainſi dire, l'Univerſité à ſupprimer la Requeſte qu'Elle alloit preſenter.

(31) *Ridiculum acri*
Fortiùs ac meliùs magnas plerumque ſecat res.

REMARQUES.

gination de ſon Auteur; je ne balancerai pas à décider qu'il eſt mauvais, & que celui qui l'a fait, ne connoît pas la *Nature*. J'en loüerai, tant qu'on voudra, les détails; & j'ajouterai: *ſed non erat his locus.*

Un bel Ouvrage, un bon Ouvrage, ſont deux choſes très-différentes. Le ſecond de ces titres eſt préférable au premier. L'excellence conſiſte à les mériter tous deux.

(31) *Ridiculum* &c.] *Horace*, Liv. I. *Sat. X.* Vers 14. L'*Arreſt Burleſque* dont nôtre Auteur parle dans cet endroit, ſe trouvera dans le Tom. IV. de cette *Edition*.

LETTRE

De M. PERRAULT à M. DESPRE'AUX, en réponſe au DISCOURS SUR L'ODE.

MONSIEUR;

I. *Puiſque c'eſt à l'occaſion de mes Dialogues ſur la comparaiſon des Anciens & des Modernes, que l'Ode que vous venez de donner au Public, a eſté compoſée, & que ſans la colere où il vous ont mis, le Roy n'auroit point eu de loüanges; je ne puis, quelque mal que vous en diſiez, me repen-*

REMARQUES.

(1) Cette *Lettre* fut imprimée dans le tems, ſans date & ſans nom de Ville ni d'Imprimeur, ſous ce titre: LETTRE *à Monſieur D***, touchant la* PRE'FACE *de ſon* ODE *ſur la priſe de Namur. Avec une autre* LETTRE, *où l'on compare l'*ODE *de M. D***. avec celle que M.* CHAPELAIN *fit autrefois pour le Cardinal* DE RICHELIEU. C'eſt une Brochure *in*-4°. de trente-huit pages. La ſeconde *Lettre* commence à la page 27. & porte pour titre: LETTRE *à M. P** *, où l'*ODE *de M. D***, eſt comparée avec* l'ODE *que M.* CHAPELAIN *fit autrefois pour le Cardinal* DE RICHELIEU.

M. l'Abbé *Granet* fit réimprimer ces deux *Lettres* en 1741. à Paris chés *Chaubert*, dans le Tome IV. du RECUEIL *de Pièces d'Hiſtoire & de Littérature*. Avant que j'euſſe vu ce *Recueil*, que je ne connois que depuis quelques jours, j'avois pris la réſolution de donner ici la *Lettre de M. Perrault* ſur les mêmes raiſons, par leſquelles M. l'Abbé *Granet* s'étoit déterminé. " Je ne ſais, „ dit-il dans l'*Avertiſſement*, qui „ précède ſon IV. Tome, ſi „ les Partiſans outrés de l'An„ tiquité me pardonneront d'a„ voir donné une nouvelle vie „ à la LETTRE *de* PERRAULT

tir de les avoir faits. Je ne m'eſtonne pas que ces Dialogues qui bleſſent les impreſſions que vous avez priſes au College, & que vous garderez toute voſtre vie, vous ayent ſemblé eſtranges ; *mais je m'eſtonne que vous ſoyez ſi peu exact à rapporter ce qu'ils contiennent. Sans l'extréme*

REMARQUES.

„ à DESPRE'AUX, *touchant la* „ PRE'FACE *de ſon* ODE *ſur la* „ *priſe de Namur* ; mais outre „ que cette Pièce eſt extrême„ ment rare, & qu'elle a été „ inconnuë à tous *les Commen„ tateurs* du *Poëte Satirique*, j'ai „ cru qu'il ſeroit avantageux de „ voir comment *Perrault*, vive„ ment attaqué dans cette *Pré„ face* ſi ſouvent réimprimée, a „ repouſſé les traits lancés con„ tre lui. Ce n'eſt que par la „ comparaiſon réflechie des rai„ ſons de l'un & de l'autre, „ qu'on peut ſe former une juſte „ idée de leurs combats littérai„ res & perſonnels. Voilà ce „ qui m'a principalement déter„ miné à imprimer cet Ecrit ou„ blié, & qui pourtant eſt aſſés „ curieux. Dans le Parallèle de „ l'ODE de *Chapelain* au Cardi„ nal *de Richelieu* avec celle de „ *Deſpréaux* ſur la *priſe de Na„ mur*, je ne vois que l'envie de „ rabbaiſſer la moderne produc„ tion lirique. Il me ſemble „ qu'on ne doit comparer que „ les Pièces, dont le ſujet eſt le „ même ; ou du moins qui peu„ vent donner lieu à des rap„ ports réels. C'eſt donc un deſ„ ſein biſarre & inutile, de rap„ procher deux *Odes* dont les „ penſées ſont éloignées les unes „ des autres, & même entière„ ment différentes. On trouve „ dans ce Parallèle des remar„ ques ſur quelques Expreſſions „ de l'*Ode* de *Deſpréaux* „.

A la page 186. où commence la LETTRE *à M.* P***. M. l'Abbé *Granet* dit en *Note*, au ſujet de ces premiers mots du titre : " A M. *Perrault*, qui eſt „ peut-être Auteur de cette *Let„ tre*, où le Parallèle de l'*Ode* „ de Namur avec l'*Ode* de *Cha„ pelain* au Cardinal de *Riche„ lieu*, me paroît défectueux „. Ce Parallèle eſt en effet très-défectueux. C'eſt la raiſon pour laquelle je ne donne point ici la *Lettre*, qui le contient. Ce que je vais en rapporter mettra ſuffiſamment les Lecteurs en état de juger du mérite de tout l'Ouvrage, qui commence ainſi. " MONSIEUR, je viens de trou„ ver, en remuant de vieux pa„ piers, l'*Ode* que M. *Chapelain* „ fit autrefois pour le Cardinal „ *de Richelieu*. La mauvaiſe opi„ nion, que les *Satires* de M. „ *D****. m'avoient donnée de „ cet Auteur, a fait d'abord „ que je n'ai pas daigné la re„ garder ; mais comme je me „ ſuis ſouvenu que dans ſon „ tems elle avoit été fort applau„ die, j'ai voulu voir par où „ elle avoit pu plaire ; dans le „ deſſein de déplorer l'aveugle-

indignation avec laquelle vous en parlez, je croirois que vous ne les avez jamais lûs, & je ſouhaiterois le pouvoir croire pour n'eſtre pas obligé de vous reprocher une eſpece de mauvaiſe foy bien plus eſtrange que tous mes Dialogues; puiſqu'il eſt vray, comme je vais vous en convaincre, que l'on n'y trou-

REMARQUES.

„ ment des bonnes gens de ce „ tems-là. On ne peut pas être „ plus ſurpris que je l'ai été, „ en liſant cet Ouvrage. Je „ croïois y trouver tant de du„ reté & tant de ſéchereſſe, que „ je ne pourrois pas en lire une „ Strophe ; cependant je l'ai „ luë toute entière avec un ex„ trême plaiſir ; & j'ai été d'au„ tant plus touché de ſa dou„ ceur & de ſon harmonie, que „ j'avois la gorge encore toute „ écorchée d'avoir lu l'*Ode Pin„ darique*. O Ciel ! me ſuis-je „ écrié, eſt-il poſſible que l'*Ode* „ au Cardinal *de Richelieu* ſoit „ de M. *Chapelain*, & que l'*Ode* „ *Pindarique* ſoit de M. *D* * * *. „ L'Auteur du *Parallèle des An„ ciens & des Modernes* avoit dit, „ que M. *Chapelain* méritoit que „ la Satire l'épargnât, quand il „ n'auroit fait que ſon *Ode* au „ Cardinal *de Richelieu*, & l'on „ faiſoit difficulté de l'en croire; „ mais Dieu eſt juſte & il a per„ mis que M. *D* * * *. ait fait „ une *Ode*. Juſques-là on pou„ voit le croire capable de com„ poſer autre choſe que des *Sa„ tires* ; mais il vient de nous „ montrer que ſon talent ne s'é„ tend pas plus loin. Juſques-là „ on ne pouvoit le comparer „ avec M. *Chapelain* ; car quel „ rapport d'une *Satire* avec une „ *Ode* ? Mais, Dieu merci, nous „ avons de quoi les mettre aux „ mains l'un contre l'autre ; & „ je vais, Monſieur, vous en „ donner le plaiſir. Comme „ l'*Ode* de M. *Chapelain* a trente „ Strophes, & que celle de M. „ *D* * * *. n'en a que dix-ſept, „ il ne ſeroit pas juſte de faire „ combattre toutes ces Stro„ phes, & j'ai cru qu'il n'en „ falloit prendre que quelques„ unes de chaque côté. J'oppoſe „ la première Strophe de l'*Ode* de „ M. *Chapelain* à la première de „ l'*Ode* de M. *D* * * *. La di„ xiéme à la dixiéme. La quin„ ziéme à la quinziéme, & la „ dernière à la dernière „.

N'eſt-ce pas avec raiſon que M. l'Abbé *Granet* a traité cette eſpèce de Parallèle d'inutile & de biſarre ? Qu'en peut-il réſulter ? Que des *Strophes* comparées, les unes valent mieux que les autres. Qu'eſt-ce que cela conclut pour le total des deux *Odes* ? M. l'Abbé *Granet*, plus fait pour penſer avec eſprit qu'avec juſteſſe, ſemble croire, qu'*on ne doit comparer que les Pièces, dont le ſujet eſt le même, ou du moins qui peuvent donner lieu à des rapports réels*. C'eſt là-deſſus qu'il blâme l'Auteur du Parallèle en queſtion d'avoir *rapproché deux* ODES *dont les penſées ſont éloignées*

vera aucune des propoſitions que vous m'attribuez dans la Preface de votre Ode.

II. Tous les grands Ecrivains de l'Antiquité, *dites-vous*, y ſont traitez d'Eſprits mediocres, de gens à eſtre mis en parallèle avec les Chapelains & les Cotins. *Il n'y a pas un*

REMARQUES.

les unes des autres, & même entièrement différentes. Le Principe & la Conſéquence ſont également faux. Pour que l'on puiſſe comparer deux Pièces enſemble, il ſuffit qu'elles ſoient du même genre, comme nos deux *Odes*, qui ſont l'une & l'autre écrite dans le *Genre*, que les *Rheteurs* appellent *Sublime*. La difference du *Sujet* & des *Penſées* n'y fait rien. Elles ont chacune leur *Plan* & la manière dont il eſt exécuté. Le *Plan* & l'*exécution* du *Plan* ne ſont-ils pas des *rapports réels* entre Pièces du même genre? Ils le ſeroient même entre des Ouvrages de genre différent. *L'Ode* de *Chapelain* pouvoit donc être miſe en parallèle avec celle de M. *Deſpréaux*; & ſi l'Auteur de la *Lettre à M. P****. avoit prouvé que le *Plan* de la première eſt mieux imaginé, mieux conduit, mieux rempli que celui de la dernière, n'auroit-il pas, quant au fonds des deux Ouvrages, établi la ſupériorité de *Chapelain* ſur M. *Deſpréaux*? S'il eut enſuite comparé les deux *Odes* par rapport au détail de la *Diction* & de la *Verſification*; croit-on qu'il eut eu beaucoup de peine à prouver que *Chapelain* l'emporte ici ſur M. *Deſpréaux* pour la nobleſſe de l'Expreſſion & l'harmonie des Vers? On peut donc fort bien comparer enſemble deux Pièces dont le *Sujet* & les *Penſées* ne ſont pas les mêmes.

Je placerai dans les *Remarques* ſur l'*Ode de Namur*, ce qui mérite d'ailleurs quelque attention dans la *Lettre à M. P****.

Pour revenir à celle de M. *Perrault*, je la donne avec l'*Ortographe* & la *Ponctuation* de l'*Edition* originale. J'ai pris ſeulement la liberté, pour être en état de la citer commodement, de la diviſer par *Nombres*, ſans m'aſſervir aux *Alinea* de l'Auteur. M. l'Abbé *Granet* a fait ſur cette *Lettre* quelques *Notes* qui trouveront ici leur place. Voici celle qu'il a miſe ſur ces mots du titre de la première *Edition* qu'il a copié; *touchant la* PREFACE *de ſon* ODE &c. " Cette „ *Préface* a été réimprimée en„ ſuite avec des changemens par „ *Deſpréaux*. Elle a été incon„ nuë à Meſſieurs *Broſſette* & *Du* „ *Monteil*, ſes *Commentateurs*„. J'ai déja dit que je ne connoiſſois pas la première *Edition* de cette *Préface*. Mais la *Lettre* de M. *Perrault* m'a mis en état, comme on l'a vû, d'avertir des *Changemens*, qui ſe trouveront rapportés encore plus exactement ici dans les *Notes* de Monſieur l'Abbé *Granet*.

ſeul mot de tout cela dans mes Dialogues. (2) *Homere y eſt traité du plus grand Génie que la Poëſie ait jamais eu.* (3) *Virgile y eſt loüé comme le Poëte le plus accomply, & ſon Eneïde y eſt regardée comme le plus excellent Poëme que nous ayons ; avec cette reſtriction, à la vérité, qu'ils ont eſcrit*

REMARQUES.

(2) *Homere y eſt traité du plus grand Génie que la Poëſie ait jamais eu*] Parall. Tom. III. page 32. PERR.

Voici ce qui ſe trouve à l'endroit que M. *Perrault* cite. *L'Abbé*, c'eſt-à-dire, le Défenſeur des *Modernes*, parle. " Je dis ,, donc qu'on peut conſidérer ,, quatre choſes dans les Ouvra- ,, ges de ce grand Poëte : le *Su-* ,, *jet*, les *Mœurs*, les *Penſées*, ,, & la *Diction*. Comme rien ne ,, peut arriver d'abord à ſa per- ,, fection dernière, qu'*Homère*, ,, à nôtre égard, a vécu dans ,, l'enfance du Monde, ... & ,, qu'il eſt un des premiers, qui ,, s'eſt mêlé de *Poëſie*, je n'aurai ,, pas de peine à faire voir que ,, quelque *grand Génie*, qu'il ait ,, reçu de la Nature, car *c'eſt* ,, *peut-être le plus vaſte & le plus* ,, *bel Eſprit qui ait jamais été*, il ,, a néanmoins commis un très- ,, grand nombre de fautes, dont ,, les *Poëtes*, qui l'ont ſuivi, ,, quoiqu'inférieurs en force de ,, génie, ſe ſont corrigés dans la ,, ſuite des tems ,,. Je ne vois rien là, qui ne ſoit raiſonnable & qu'on ne puiſſe dire, ſans riſquer d'offenſer les gens de bon ſens. Voïés les *Remarques* 3. 23. & 37.

(3) *Virgile y eſt loüé comme le Poëte le plus accomply, & ſon Eneïde y eſt regardée* &c.] T. III. p. 151. PERR.

" Je conviens, dit *L'Abbé*, ,, qu'*Homère* & *Virgile* peuvent ,, être regardés comme deux *Gé-* ,, *nies ſupérieurs* à tous ceux qui ,, ont compoſé des *Poëmes Epi-* ,, *ques*. Je conviens encore que ,, l'*Eneïde* eſt, à tout prendre, le ,, meilleur *Poëme* dans ſon eſ- ,, pèce ; mais pour l'*Iliade* & ,, l'*Odiſſée*, je ne puis ſouſcrire à ,, tous les éloges, que l'on leur ,, donne. Quand quelqu'un au- ,, ra eu la bonté de me faire ,, voir, que les remarques que ,, vous venés d'entendre, & un ,, millier d'autres toutes ſembla- ,, bles, que je pourrois faire ſur ,, ces deux *Poëmes*, ne ſont pas ,, raiſonnables, je me rendrai ,, avec joie au ſentiment com- ,, mun, n'aimant point à être ,, ſingulier dans mes opinions ,,.

Le *Défenſeur des Modernes* avoit déja dit, page 125. " Je dois ,, dire que je mets une grande ,, différence entre les Ouvrages ,, d'*Homère* & ceux de *Virgile*. ,, Autant que ceux du premier, ,, admirables en certains en- ,, droits, me paroiſſent pleins ,, de groſſiereté, de puérilité & ,, d'extravagance ; autant ceux ,, du dernier me ſemblent rem- ,, plis de fineſſe, de gravité, & ,, de raiſon. Ce qui ne vient

quelquefois des choſes peu dignes de leur reputation, non point pour avoir eſté des eſprits médiocres, *ce que je n'ay jamais dit ny penſé, mais faute d'avoir eu dans leur temps, les lumieres & les ſecours dont l'uſage & l'experience ont enrichi les derniers ſiecles, car* (4) *voila toute la ſubſtance de*

REMARQUES.

„ que de la différence des tems, „ où ils ont écrits, & de ce que „ *Virgile* eſt plus moderne qu'*Homère* de huit ou neuf cens „ ans „.

Le même *Interlocuteur* dit encore, p. 146. " Je n'ai remarqué aucun défaut ni dans *Homère*, ni dans *Virgile*, que „ l'on puiſſe trouver dans les „ *Modernes*: parce que la politeſſe & le bon goût, qui ſe „ ſont perfectionnés avec le „ tems, ont rendu inſupportables une infinité de choſes, „ que l'on ſouffroit & que l'on „ loüoit même dans les Ouvrages des *Anciens*. Vous ne verrés aucun *Poëme* de ce ſiècle, „ où l'on ſoit en peine de ſavoir „ quel en eſt le *Sujet* comme „ dans l'*Iliade*; & où l'*Action* „ demeure imparfaite, comme „ dans l'*Eneïde*. On voit nettement que la *Délivrance de Jéruſalem* eſt le *Sujet* du *Poëme*, „ qu'a fait *Le Taſſe*, & que „ cette *Délivrance* s'accomplit „ avant la fin du *Poëme*. On peut „ dire également du *Clovis*, du „ *Saint Louis*, de l'*Alaric*, de la „ *Pucelle*, & de tous les autres „ *Poëmes*, qui ont fait quelque „ bruit dans le monde, qu'ils „ ont un *Sujet* déterminé, & qui „ s'accomplit avant que le *Poëme* „ finiſſe. Les *Caractères*, qu'ils „ donnent à leurs Héros, ſont „ loüables & héroïques; au „ lieu que le *Caractère*, qu'*Homère* donne à *Achille*, eſt blâ„ mable, le faiſant injuſte, im„ pie, & plein de cruauté; & „ que le *Caractère*, que *Virgile* „ donne à *Enée*, eſt d'un Homme „ pleureux & craintif; ce qui „ n'eſt nullement héroïque „. Je ne vois rien encore dans tout cela, dont les gens, qui penſent avec goût, ne conviennent aujourd'hui. Voïés la *Remarque* 4.

(4) *voila toute la ſubſtance de mon ſyſteme*] M. *Perrault* a pris ſoin d'établir par tout quel eſt ſon véritable *Siſtème*. Il dit dans la *Préface* du I. Tome: " En un „ mot, je ſuis très-convaincu „ que ſi les *Anciens* ſont excel„ lens, comme on ne peut pas „ en diſconvenir, les *Modernes* „ ne leur cédent en rien, & les „ ſurpaſſent même en bien des „ choſes. Voilà diſtinctement ce „ que je penſe & ce que je pré„ tens prouver dans mes *Dialo„ gues* „. Cette propoſition n'a rien, dont on dut s'offenſer. Il ajoute un peu plus loin: " Si „ nous avons un avantage viſi„ ble dans les *Arts*, dont les ſe„ crets ſe peuvent calculer & „ meſurer, il n'y a que la ſeule „ impoſſibilité de convaincre les „ gens dans les choſes de *Goût* &

mon ſyſteme. Je n'ay comparé Chapelain à aucun Poëte de l'antiquité, & bien loin de le compa-

REMARQUES.

„ de *Fantaiſie*, comme ſont les „ beautés de la *Poëſie* & de l'*E-* „ *loquence*, qui empêche que „ nous ne ſoïons reconnus les „ Maîtres dans ces deux *Arts*, „ comme dans tous les autres „. Il répète la même choſe dans la *Préface* du II. Tome & dans celle du III. Ce *Siſtème*, très-vraiſemblable, n'a rien qui ne ſe puiſſe ſoutenir. M. *Perrault* l'outre peut-être un peu dans ſes *Dialogues*, & ſe trompe dans les détails. Mais pour cela, méritoit-il que M. *Deſpréaux* le traitât avec autant de hauteur & de dureté, qu'il l'a fait dans ſon *Diſcours ſur l'Ode*, & dans ſes *Réflexions Critiques ſur Longin?* L'emportement & le ton haut déplacés, décrient toujours la cauſe que l'on défend. M. *Perrault*, quant au fonds de ſon *Siſtème*, fait voir par tout, & beaucoup d'eſprit, & beaucoup de bonne foi. Je n'en veux pour preuve, que cet endroit de ſon III. T. page 154. C'eſt l'*Abbé* qui parle. „ Il y a deux choſes dans tout „ *Artiſan*, qui contribuent beau- „ coup à la beauté de ſon Ou- „ vrage; la connoiſſance des „ Règles de ſon *Art*, & la force „ de ſon *Génie*. De là il peut ar- „ river, & ſouvent il arrive, „ que l'Ouvrage de celui qui eſt „ le moins ſavant, mais qui a „ plus de *Génie*, eſt meilleur „ que l'Ouvrage de celui qui ſait „ mieux les Règles de ſon *Art*, „ & dont le *Genie* a moins de „ force. Suivant ce principe, „ *Virgile* a pu faire un *Poëme* „ *Epique* plus excellent que tous „ les autres, parce qu'il a eu „ plus de *Génie* que tous les *Poë-* „ *tes*, qui l'ont ſuivi; & il peut „ en même-tems avoir moins ſu „ toutes les Règles du *Poëme* „ *Epique*. Ce qui me ſuffit, mon „ Problême conſiſtant unique- „ ment en cette propoſition que „ tous les *Arts* ont été portés „ dans nôtre ſiècle à un plus „ haut degré de perfection, que „ celui où ils étoient parmi les „ *Anciens*, parce que le tems a „ découvert pluſieurs ſecrets dans „ tous les *Arts*, qui joints à „ ceux, que les *Anciens* nous ont „ laiſſés, les ont rendus plus „ accomplis; l'*Art* n'étant au- „ tre choſe, ſelon *Ariſtote* mê- „ me, qu'un amas de préce- „ tes pour bien faire l'Ouvrage, „ qu'il a pour objet. Or quand „ j'ai fait voir qu'*Homère & Vir-* „ *gile* ont fait une infinité de „ fautes, où les *Modernes* ne „ tombent plus, je crois avoir „ prouvé qu'ils n'avoient pas „ toutes les Règles, que nous „ avons; puiſque l'effet naturel „ des Règles eſt d'empêcher „ qu'on ne faſſe des fautes. De „ ſorte que s'il plaiſoit au Ciel „ de faire naître un Homme, „ qui eut un *Génie* de la force „ de celui de *Virgile*, il eſt ſur „ qu'il feroit un plus beau *Poëme* „ que celui de l'*Eneïde*, parce „ qu'il auroit, ſuivant ma ſup- „ poſition, autant de *Génie* que „ *Virgile*, & qu'il auroit en mê- „ me-tems un plus grand amas „ de préceptes pour ſe conduire. „ Cet Homme pouvoit naître en „ ce ſiècle, de même qu'en ce-

rer à Virgile (5) *j'ay declaré diſtinctement que je ne prétendois point le mettre en parallele avec ce grand Poëte, & j'en ay en quelque façon demandé acte.*

REMARQUES.

„ lui d'*Auguſte*, puiſque la *Na-*
„ *ture* eſt toujours la même &
„ qu'elle n'eſt point affoiblie par
„ la ſuite des tems „.

Tout ce que j'ai rapporté juſqu'ici fait voir que c'eſt du côté de l'*Art* uniquement, que M. *Perrault* prétend en général, que les *Modernes* ſont ſupérieurs aux *Anciens*. C'eſt un point, dont on ne peut refuſer de convenir avec lui. Mais pour le *Génie*, qui l'emporte des *Anciens* ou des *Modernes* ? C'eſt ce qui ne pourroit ſe décider qu'en comparant enſemble, par rapport à ce qui dépend uniquement du *Génie*, ceux d'entre les *Anciens* & ceux d'entre les *Modernes*, qui ſe trouvent avoir excellé dans le même Genre. C'eſt ce que M. *Perrault* n'avoit pas entrepris de faire. Il eut eu beſoin pour cela d'être plus *Métaphiſicien* qu'il ne l'étoit. Il n'avoit fait qu'entrevoir quelques Principes, qu'il n'étoit certainement pas en état d'approfondir. M. *Deſpréaux* qui, de ſon côté, n'avoit rien moins que de la *Métaphiſique* dans la tête, n'avoit garde auſſi de s'engager dans un pareil examen. Ceux qui les ont ſuivis, n'ont apporté dans cette *Diſpute*, les uns que de l'*Erudition*, les autres que du *Bel eſprit*; & l'on peut dire qu'au fonds, la Queſtion n'eſt point encore entamée.

(5) *j'ay declaré diſtinctement que je ne prétendois point le mettre* (Chapelain) *en parallele avec ce grand Poëte*, (Virgile) &c.] *Parall.* Tome III. page 243. PERR.

Sur ce que *Le Chevalier*, l'un des *Interlocuteurs*, content de l'apologie de *Quinaut*, que l'*Abbé* vient de faire, le prie de rendre le même ſervice à *Chapelain*, l'*Abbé* répond : " La choſe eſt „ un peu plus difficile. Ce n'eſt „ pas que M. *Chapelain* n'ait eu „ bien du mérite en ſa manière ; „ mais il ſe trouve deux obſta- „ cles à ſa loüange, difficiles à „ ſurmonter ; l'un la dureté de „ ſa Verſification, & l'autre la „ prévention, où l'on eſt con- „ tre *La Pucelle*. Cependant je „ veux bien faire ſon apologie „ pour vôtre ſatisfaction & pour „ la mienne, à condition que „ que M. le *Préſident* (c'eſt le „ troiſiéme *Interlocuteur*) n'en „ prendra pas occaſion de me „ dire, que j'oppoſe *Chapelain* „ à *Virgile* ; car je déclare hau- „ tement, que ce n'eſt point „ mon intention, & que je le „ fais ſeulement par l'intérêt „ que j'ai, en ſoutenant la *Poë-* „ *ſie moderne*, de défendre les „ *Poëtes* de nôtre ſiècle, que l'on a „ maltraités „. Je ne rapporterai pas toute l'Apologie de *Chapelain*. Elle va de la page 242. à la page 256. Je me contenterai d'en copier deux endroits, qui me paroiſſent très-raiſonnables. L'*Abbé* dit donc, p. 250. " Le „ *Sujet* de *La Pucelle* eſt un des „ plus beaux qui ait jamais été. „ C'eſt une Fille extraordinaire „ envoïée de Dieu pour le réta- „ bliſſement du plus beau Roïau-

Pour M. Cottin je ne l'ay oppoſé à qui que ce ſoit ; je me ſuis plaint ſeulement qu'on l'euſt traité de ridicule, & que meſme on en eût fait un modelle de

REMARQUES.

„ me de la terre, & qui le réta-
„ blit effectivement. Où trouver
„ rien de plus merveilleux, ni
„ qui autoriſe d'avantage de
„ faire intervenir & le Ciel &
„ l'Enfer ? La miſſion de cette
„ Guerrière, qui marque une
„ aſſiſtance viſible de la part de
„ Dieu, n'induit-elle pas natu-
„ rellement à croire tous les ſe-
„ cours des *Anges*, & toutes les
„ traverſes des *Démons*, dont il
„ plaît au *Poëte* d'embellir ſon
„ Ouvrage, choſes qui révoltent
„ ordinairement les Lecteurs
„ dans les *Sujets*, où l'Hiſtoire
„ ne marque pas que le Ciel ſe
„ ſoit déclaré. L'Evénement n'eſt
„ ni trop éloigné, ni trop pro-
„ che de nôtre tems. Son éloi-
„ gnement donne lieu au *Poëte*
„ de feindre ce qu'il lui plaît,
„ ſans qu'on puiſſe le démen-
„ tir ; & ſa proximité empêche
„ qu'on ne le regarde comme
„ quelque choſe de fabuleux.
„ En même tems que *La Pucelle*,
„ cette Fille toute remplie de
„ vertu, & qui peut être regar-
„ dée comme la Vertu même,
„ vient donner du courage au
„ Prince abbatu, l'Hiſtoire four-
„ nit une autre Fille d'un carac-
„ tère tout oppoſé ; *la belle*
„ *Agnès*, qui ne reſpire que les
„ plaiſirs & la molleſſe : de ſor-
„ te que l'état où le Prince ſe
„ trouve au milieu d'elles, de
„ même que l'*Hercule* de la Fa-
„ ble entre la Vertu & la Volup-
„ té, qui le ſollicitent chacune
„ à entrer dans la voie, qu'elles
„ lui propoſent, répréſente par-
„ faitement ce qui arrive à tous
„ les hommes en général, &
„ produit une *Moralité*, que les
„ Maîtres de l'Art demandent
„ dans ces ſortes d'Ouvrages
„ pour les rendre utiles à tout
„ le monde. L'Hiſtoire fournit
„ encore le *Comte de Dunois*
„ comme un Héros parfait, &
„ le *Duc de Bourgogne* comme
„ un très-méchant homme „.
Le même *Interlocuteur* ajoute, p. 253. au ſujet du même *Poëme* : " Il eſt vrai que la Verſification
„ en eſt ſouvent dure, sèche &
„ épineuſe, & particulièrement
„ dans les endroits où elle de-
„ vroît être la plus tendre, la
„ plus douce & la plus agréable,
„ comme dans les matières d'a-
„ mour & de galanterie. Ce
„ n'eſt pas qu'il ne penſe juſte,
„ & qu'il ne diſe en ſubſtance
„ ce qu'il faut dire ; mais l'Ex-
„ preſſion eſt ſouvent un peu
„ diſgraciée. Quand il veut
„ faire le portrait de *la Belle*
„ *Agnès* ; la manière dont il
„ s'y prend eſt très-ingénieuſe,
„ & très-poëtique. Il feint qu'el-
„ le eſt au milieu d'un Cabinet
„ magnifique, garni de grands
„ miroirs, où elle ſe voit toute
„ entière, & de tous côtés ;
„ que là elle admire ſa taille
„ noble & dégagée, ſon port
„ majeſtueux & l'air charmant
„ de toute ſa perſonne, qu'elle
„ y voit un front ſerein, des
„ ïeux vifs, une bouche ver-
„ meille, un teint, des che-

Ridicules.

Ridicules. (6) J'ay ajouté que j'avois eſté fort preſſé à un de ſes Sermons, & cela eſt vray. D'autres aſſeurent que la meſme choſe leur eſt arrivée aux Sermons de M. l'Abbé de Caſſagne : mais qu'importe

REMARQUES.

veux &c. Si l'Expreſſion avoit ſecondé ce deſſein, ſi dans cet endroit & dans cinq ou ſix autres de ſon *Poëme*, il avoit pu répandre une centaine de Vers tendres, doux & agréables, que les Dames euſſent pris plaiſir à lire, & à apprendre par cœur ; je ſuis ſur que ſon *Poëme* auroit l'approbation, qu'on lui a refuſée..... Quoiqu'il en ſoit, je ſoutiens, ſans vouloir néanmoins prendre M. *Chapelain* pour mon Héros, qu'on a eu tort de le traiter comme on a fait, & qu'il méritoit d'être épargné, quand il n'auroit jamais compoſé d'autre Ouvrage que l'*Ode*, qu'il fit pour le Cardinal *de Richelieu*".

(6) *J'ay ajouté que j'avois eſté fort preſſé à un de ſes Sermons*, &c.] M. *Perrault* fait dire par ſon *Abbé*, Tome III. page 256. " J'ai oüi prêcher l'Abbé *Cotin*, mais je vous puis aſſurer que j'ai été fort preſſé à ſon Sermon. C'étoit aux Nouvelles Catholiques de la Ruë ſainte Avoie, où il ſatisfit extrêmement ſon Auditoire. Il faut que je vous conte à ce ſujet une circonſtance de ſa vie bien ſingulière. M. l'Abbé *Cotin* n'avoit pas grand bien de ſon Patrimoine ; mais il lui échut tout à coup deux ou trois ſucceſſions, qui le rendirent riche. Les affaires & les procès, qui lui vinrent avec les richeſſes, l'obligèrent à plaider contre des Fermiers & contre des Locataires, qui ne païoient pas. Il fallut faire des Baux, faire des réparations, & enfin donner & recevoir des Exploits à tous momens. Le Langage & le Stile du Châtelet, où il ne connoiſſoit rien, le déſoloient. Il étoit au déſeſpoir de ne pouvoir lire le moindre Exploit, lui qui liſoit ſans peine l'Hebreu, le Siriaque, & toutes les Langues Orientales. L'adminiſtration de ſon bien le fatigua ſi fort, qu'il réſolut de le donner à un de ſes parens, à condition d'être logé & nourri chés lui le reſte de ſes jours, & qu'il lui ſeroit donné, tous les ans, une certaine ſomme pour ſon entretenement & ſes menus plaiſirs. La Donation ainſi faite entre-vifs, les Collatéraux préſentèrent auſſi-tôt Requête pour lui faire créer un Curateur, prétendant qu'un homme ne peut pas faire une plus grande folie que de donner tout ſon bien à un autre. M. l'Abbé *Cotin* au lieu de comparoître ou de répondre juridiquement, à l'aſſignation, va voir ſes Juges, & les prie de venir à quelques-unes des Prédications, qu'il doit faire le Carême, conſentant de recevoir un Curateur, s'ils l'en jugent digne après qu'ils l'auront entendu. Les

le nom de Cottin rime à Feſtin, & (7) celuy de Caſſagne remplit bien le vers, point de miſericorde. On eſt bien malheureux lorſque pour faire un bon vers, on ne heſite pas à ternir la reputation

REMARQUES.

„ Juges acceptèrent ſa propoſi-
„ tion, & revinrent ſi ſatisfaits
„ de ſes Sermons, & ſi indignés
„ de l'injuſtice & de l'inſolence
„ de ſes Parens, qu'ils les con-
„ damnèrent & aux dépens & à
„ l'amende. M. l'Abbé *Cotin* ſa-
„ voit beaucoup ; & ce qui ſem-
„ bloit devoir l'exempter des
„ traits de la Satire ; ſavoit le
„ Grec en perfection. Il auroit
„ pu dire par cœur preſque tout
„ *Platon*, & tout *Homère*. Il ſa-
„ voit auſſi, comme je crois l'a-
„ voir déja dit, une grande par-
„ tie des Langues Orientales. Il
„ faiſoit bien des Vers, comme
„ on le peut voir dans une ex-
„ cellente *Paraphraſe*, qu'il nous
„ a donnée du *Cantique des Can-*
„ *tiques*, qu'il a intitulée la
„ *Paſtorale ſacrée*, & qu'il a ac-
„ compagnée de pluſieurs *Diſ-*
„ *ſertations* pleines d'érudition.
„ Etoit-ce là un homme à s'en
„ joüer, comme on a fait, & à
„ propoſer non ſeulement com-
„ me un ridicule, mais comme
„ l'idée & le modèle des ridicu-
„ les „?

(7) *celuy de Caſſagne remplit bien le vers*,] A la ſuite de ce qu'on vient de lire dans la *Remarque* précédente, on trouve p. 259. " Pour M. *de Caſſagne*, je „ ne l'ai pas oüi prêcher, mais „ je l'ai connu très-particulière- „ ment. On ne peut avoir plus „ d'eſprit qu'il en avoit. Il com- „ mença à ſe faire connoître par „ une eſpèce d'inſtruction en „ Vers, qu'il faiſoit faire au „ Roi par *Henri IV*. Cet Ou- „ vrage le fit choiſir par M. *Col-* „ *bert* pour être d'une petite „ *Académie*, qu'il établit pour „ les *Deviſes*, les *Médailles*, les „ *Inſcriptions* & autres choſes „ ſemblables, dont un Homme „ comme lui, Miniſtre & Sur- „ intendant des Bâtimens, pou- „ voit avoir affaire. . . . . Nous „ avons de lui (de l'Abbé *de* „ *Caſſagne*) une *Préface*, au de- „ vant des *Oeuvres de Balzac*, & „ une autre au devant de la „ *Traduction* de l'*Orateur* de *Cicé-* „ *ron*, qui ſont aſſurément deux „ Pièces très-éloquentes ; & cet- „ te *Traduction* de l'*Orateur*, qui „ eſt de ſa façon, eſt telle, qu'il „ ne s'en eſt faite aucune en nô- „ tre tems de quelque Livre que „ ce ſoit, qui lui puiſſe être „ préférée, & peut-être compa- „ rée. M. de *Pereſixe*, Arche- „ vêque de Paris, faiſoit tant „ d'eſtime de M. l'Abbé *de Caſ-* „ *ſagne*, qu'il l'avoit engagé à „ faire un *Sermonnaire* pour tout „ ſon Diocèſe, c'eſt-à-dire, à „ compoſer des Sermons, pour „ y être prêchés à toutes les „ grandes Fêtes de l'Année dans „ les Egliſes, où il ne ſe trou- „ veroit pas d'habiles Prédica- „ teurs. La mort, qui l'enleva „ peu de tems après avoir reçu „ cet ordre, nous a privés de „ cet Ouvrage „.

de deux hommes de merite. On dit que des (8) *Caſuites vous ont aſſeuré qu'il n'y avoit pas de quoy former un peché veniel dans vos Satyres ; & moy je vous dis avec tout ce qu'il y a de gens de bien en France que ces Caſuites ſont des ignorans ou des trompeurs.*

III. Voulant faire honneur à noſtre ſiecle, on l'a, *dites-vous*, en quelque ſorte diffamé en faiſant voir qu'il s'y trouve des hommes capables d'eſcrire des choſes ſi peu ſenſées. *Jules Scaliger, cecy ſoit dit ſans me comparer à ce grand Perſonnage ny à ceux que je nommeray enſuite, a parlé de pluſieurs Anciens & particulierement d'Homere d'une maniere mille fois plus offençante que je n'ay fait dans mes Dialogues, cependant on n'a jamais dit qu'il ait diffamé ſon ſiecle. Eraſme,*

REMARQUES.

(8) *Caſuites*] Il faut dire *Caſuiſtes*. DESPRE'AUX a relevé cette faute à la fin de ſa *Réflexion* VIII. contre *Perrault*, qui feignant de ne pas ſavoir qu'il avoit écrit *Caſuite* dans cette *Lettre*, dit dans ſa Réponſe aux *Réflexions Critiques* de *Deſpréaux*, que dans le troiſiéme Tome de ſes *Parallelles* où il a parlé des *Caſuiſtes*, ce mot eſt imprimé avec une *ſ*. GRANET.

Dans l'Ouvrage cité par cette *Note*, M. *Perrault* ne *feint* point *de ne pas ſavoir qu'il avoit écrit Caſuite* dans ſa *Lettre*. Il répond à ce que M. *Deſpréaux* lui reprochoit d'écrire toujours ce mot ſans *ſ* : " Dans le troiſiéme Tome de mes *Parallèles*, où j'ai parlé de *Caſuiſtes*, on trouvera ce mot imprimé avec une *ſ*. Il eſt ſi peu vrai que je l'*écrive toujours* ſans *ſ*, comme l'aſſure M. *Deſpréaux*, que dans le petit *Conte de Peau d'Ane*, je l'ai fait rimer avec *triſte* : ce que je n'aurois pu faire, ſi je le mettois toujours ſans *ſ*". Voici la phraſe du III. Tome des *Parallèles* que M. *Perrault* cite. Elle eſt à la page 5. Il s'agit de ceux d'entre les Savans qu'on appelle *Critiques*. " Ils ne font preſque autre choſe que de ſe copier les uns les autres, comme les *Caſuiſtes* & les Compilateurs ".

à qui on a eſlevé des ſtatuës de bronze, n'a point diffamé le meſme ſiecle; quoy qu'il ait parlé beaucoup plus deſavantageuſement que moy des Ouvrages de Ciceron, & le Chancelier Bacon fait encore honneur à l'Angleterre, quoy qu'il ait eſté dans les meſmes ſentimens qu'on me reproche. Pour faire voir que je diffame noſtre ſiecle il faut monſtrer que je ſuis dans l'erreur, & m'en convaincre par de bonnes raiſons, mais cela eſt un peu plus malaiſé que de dire une injure ou de mettre mon nom a la fin d'un Vers. Les amateurs outrez des Anciens ne s'aviliſſent pas juſqu'à raiſonner.

IV. Pindare, *dites-vous*, y eſt des plus maltraitez. *J'avouë que je me ſuis un peu réjoüi ſur le commencement de la premiere Ode de ce grand Poete, mais il s'agit de ſçavoir ſi j'ay eu tort, & c'eſt ce qu'il eſt bon que nous examinions. Voicy mot à mot* (9) *l'endroit tout entier de mon Dialogue où le commencement de cette* Ode

REMARQUES.

(9) *l'endroit tout entier de mon Dialogue* &c.] *Paral.* Tome I. page 27. PERR.

Joignons à ce que M. *Perrault* rapporte ici ce qu'il dit de *Pindare* dans ſon troiſiéme Tome, page 160. *Le Chevalier* dit : " Paſſons à la *Poëſie Lirique*. „ L'ABBE'. Le plus célèbre de „ tous les Grecs en ce genre de „ *Poëſie*, c'eſt *Pindare*. Il faut „ croire qu'il eſt bien ſublime, „ puiſque perſonne n'y peut atteindre ; ſoit pour l'imiter, „ comme dit *Horace*, ſoit pour „ l'entendre, comme dit *Jean „ Benoiſt*, l'un de ſes plus excellens Interprètes, qui aſſure „ (*Epiſt. ad Joan. Her.*) qu'avant lui les plus Savans Hommes n'y ont preſque rien compris ; & qui a fait voir par „ ſes interprétations forcées, „ qu'il n'y entend rien non „ plus que les autres. LE PRESIDENT. Vous voïés cependant „ la réputation que *Pindare* s'eſt „ acquiſe juſques dans les derniers tems, où *pindariſer* ſignifie, dire les choſes d'une

eſt rapporté, c'eſt le Chevalier qui parle. " *Le* „ *Preſident Morinet, diſcourant il y a quelques* „ *jours, de Pindare avec un de ſes amis, & ne* „ *pouvant s'épuiſer ſur les loüanges de ce Poete* „ *inimitable, ſe mit à prononcer les cinq ou ſix* „ *premiers Vers de la premiere de ſes Odes avec* „ *tant de force & d'emphaſe, que ſa femme qui* „ *eſtoit preſente, & qui eſt femme d'eſprit, ne* „ *put s'empeſcher de luy demander l'explication*

REMARQUES.

„ manière noble & ſublime ; & „ vous voïés ce qu'en dit *Horace*. LE CHEVALIER. Le témoignage d'*Horace* ne conclut „ rien. Il peut s'être moqué, „ comme il lui arrivoit d'en „ uſer ainſi fort ſouvent. Il peut „ d'ailleurs, s'être accommodé à l'opinion commune, „ comme le doit un *Poëte*. Que „ lui importoit que la choſe fût „ vraie, ou ne le fût pas ? Mais „ ſuppoſé qu'il ait parlé de „ bonne foi, ne ſavons-nous „ pas que le Cardinal *du Perron*, „ homme en ſon eſpèce, qui „ valoit bien *Horace*, a parlé de „ *Ronſard* comme d'un *Poëte* incomparable ; & que de ſon „ tems toute la France diſoit, „ que de faire une faute dans le „ Langage c'êtoit *donner un ſouflet à Ronſard*. Malgré toutes „ ces marques ſi convainquantes d'un grand mérite, on „ ne laiſſe pas aujourd'hui de „ ſe moquer de *Ronſard*, & de „ la folle imitation des *Anciens*, „ qu'il a affectée. Quand je „ n'entens point des *Auteurs* „ *Anciens* ſur des choſes qui „ ſont de ma portée, ou que „ des *Modernes* écorchent le „ Grec & le Latin, je prononce hardiment qu'il y a de „ leur faute, ... L'ABBE'. Si „ les Savans liſoient *Pindare* „ avec réſolution de bien comprendre ce qu'il dit, ils s'en „ rebuteroient bien vîte, & ils „ en parleroient encore plus „ mal que nous ; mais ils paſſent légèrement ſur tout ce „ qu'ils n'entendent pas, & ne „ s'arrêtent qu'aux beaux traits, „ qu'ils tranſcrivent dans leurs „ Recueils. Ils remarquent, par „ exemple, dans la première „ *Ode*, une Epithète Grecque, „ qui dit, que les richeſſes rendent l'homme ſuperbe, que „ la *Sicile* eſt abondante en „ beaux chevaux, &c. Ils vont „ fort vîte dans leur lecture, où „ peu de choſe les arrête ; & „ après avoir fait leurs extraits, „ qu'ils regardent comme un „ amas de pierres précieuſes ; ils „ exaltent de toute leur force „ l'Auteur d'où ils les ont tirées, pour augmenter par là „ le prix de leur travail & de „ leur collection „.

„ *de ce qu'il témoignoit prendre tant de plaiſir*
„ *à prononcer. Madame, luy dit-il, cela perd*
„ *toute ſa grace en paſſant du Grec dans le*
„ *François. Il n'importe, dit-elle, j'en verray du*
„ *moins le ſens qui doit eſtre admirable. C'eſt le*
„ *commencement, luy dit-il, de la premiere Ode*
„ *du plus ſublime de tous les Poetes. Voicy comme*
„ *il parle.* (10) L'eau eſt très-bonne à la veri-
„ té, & l'or qui brille comme le feu durant
„ la nuit éclatte merveilleuſement parmi les
„ richeſſes qui rendent l'homme ſuperbe. Mais
„ mon eſprit ſi tu deſires chanter des com-
„ bats ne (11) contemples point d'autre aſtre
„ plus lumineux que le Soleil pendant le jour

REMARQUES.

(10) *L'eau eſt très-bonne* &c.] Voïés dans les MEMOIRES *de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*, la *Traduction* entière de la première *Ode* de *Pindare* avec des *Remarques* par M. l'Abbé *Maſſieu*. On verra que *Perrault* n'a cherché qu'à rendre *Pindare* ridicule, & qu'il n'avoit point de goût pour la *grande Poëſie*. M. l'Abbé *Maſſieu* expoſe les raiſons de *Perrault* & de *Deſpréaux* ſur cet endroit du *Poëte Grec*, & " laiſſe au Lecteur à „ prononcer entre eux, & à „ voir auquel des deux il aime- „ roit mieux reſſembler pour la „ manière de raiſonner & de „ traduire „. Cet *Académicien* paroît n'avoir pas connu la *Réponſe* de *Perrault* aux *Réflexions Critiques* de *Deſpréaux*. Cet Ecrit a été réimprimé, par M. *Des Maiſeaux* dans *le* MELANGE *curieux des* PIECES *attribuées à M.* DE SAINT-EVREMOND; & dans l'*Edition* des *Oeuvres* de *Deſpréaux* publiée en Hollande par M. *Du Monteil*. Mais ces deux Ecrivains, auſſi-bien que M. *Broſſette*, n'ont pas connu la *Lettre* de *Perrault*, qui donne lieu à cette *Remarque*. GRAN.

L'Ouvrage de M. l'Abbé *Maſſieu* cité par M. l'Abbé *Granet*, ſe trouve dans le Tome IV. des *Mém. de l'Acad. des Inſcript. & Belles-Lettres*.

(11) *contemples*] DESPRE'AUX a trouvé une faute de Langue dans ce mot *contemples*. Il ſoutient qu'il faut dire, *contemple*. Voïés ſa *Réflexion VIII.* contre *Perrault*, qui a cru qu'en cet endroit, ſon Adverſaire parloit de ſon *Parabelle des Anciens*

„ dans le vague de l'air, car nous ne ſçau-
„ rions chanter de combats plus illuſtres que
„ les combats Olympiques. *Vous vous mocquez*
„ *de moy, luy dit la Preſidente, voila un gali-*
„ *matias que vous venez de faire pour vous di-*
„ *vertir, je ne donne pas ſi aiſément dans le*
„ *panneau. Je ne me mocque point, luy dit le Pre-*
„ *ſident, & c'eſt voſtre faute ſi vous n'eſtes pas*
„ *charmée de tant de belles choſes. Il eſt vray,*
„ *reprit la Preſidente, que de l'eau bien claire,*
„ *de l'or bien luiſant & le Soleil en plein midy,*
„ *ſont de fort bonnes choſes ; mais parce que*
„ *l'eau eſt tres-bonne & que l'or brille comme le*
„ *feu pendant la nuit, eſt-ce une raiſon de con-*
„ *templer ou de ne contempler pas un autre aſtre*
„ *que le Soleil pendant le jour ? de chanter ou de*
„ *ne chanter pas les jeux Olympiques ? Je vous*

REMARQUES.

& des Modernes, En quoi il s'eſt trompé. GRAN.

Dans la *Réponſe* de M. *Perrault* à la *Réflexion* de M. *Deſpréaux*, citée dans cette *Note*, je ne vois pas un ſeul mot qui puiſſe faire penſer que M. *Perrault* ait cru que ſon Adverſaire en cenſurant l'*s* de *contemples*, avoit voulu parler du *Paralelle des Anciens & des Modernes*. Il ne répond uniquement qu'à ce qui regarde l'*s* oubliée dans *Caſuites* ; & j'ai rapporté plus haut, *Remarque* 8. ce qu'il dit à ce ſujet. Au reſte dans le *Paralelle*, &c. Tome I. page 28. *contemple* eſt écrit ſans *s*. Je crois donc que *contemples* & *Caſuites* ne ſont dans la *Lettre* de M. *Perrault* que deux fautes d'Impreſſion, qui lui ſont échappées, en revoïant les *Epreuves*, s'il les a vuës lui-même. Beaucoup d'Auteurs ne prennent pas cette peine. M. *Deſpréaux* ne relève ces deux minuties, que pour ſe vanger de ce que M. *Perrault* l'avoit repris, comme on le verra plus bas dans cette *Lettre*, d'avoir écrit les *Operas*, avec une *s*. Mais aïant ſous les ïeux & le *Paralelle des Anciens & des Modernes*, & la *Lettre* de M. *Perrault*, lui convenoit-il de perdre le tems à *vétiller* avec aigreur ſur ce qu'il voïoit ne devoir être dans cette dernière, que de pures fautes d'Impreſſion?

„ *avoüe que je n'y comprens rien. Je ne m'en*
„ *eſtonne pas, Madame, une infinité de tres-*
„ *ſçavans hommes n'y ont rien compris non*
„ *plus que vous, comme l'a fort bien remarqué*
„ (12) *un de ſes plus ſçavans Interpretes. Cet*
„ *endroit eſt divin, & l'on eſt bien eſloigné de*
„ *rien faire aujourd'huy de ſemblable. Aſſeure-*
„ *ment, dit la Preſidente, & l'on s'en donne*
„ *bien de garde. Mais je voy bien que vous ne*
„ *voulez pas m'expliquer cet endroit de Pindare;*
„ *cependant s'il n'y a rien qui ne ſe puiſſe dire de-*
„ *vant des femmes, je ne voy pas où eſt la plai-*
„ *ſanterie de m'en faire myſtere. Il n'y a point de*
„ *plaiſanterie ny de myſtere, luy dit le Preſi-*
„ *dent, Pardonnez-moy, luy dit-elle, ſi je vous*
„ *dis que je n'en croy rien, les Anciens eſtoient*
„ *gens ſages, qui ne diſoient pas des choſes où*
„ *il n'y a ni ſens ni raiſon. Quoyque pût dire le*
„ *Preſident, elle perſiſta dans ſa penſée, & elle*
„ *a toujours cru qu'il avoit pris plaiſir* (13) *à ſe*
„ *mocquer d'elle*„. *Pour faire voir que j'ay tort,*

REMARQUES.

(12) *un de ſes plus ſçavans Interpretes.*] JEAN-BENOIST *Epiſt. à Jean Her.* PERR.

(13) *à ſe mocquer d'elle.*] La ſuite de ce que M. *Perrault* vient de rapporter mérite qu'on y faſſe attention. *Le Préſident*, page 30. répond au *Chevalier*: „ Je „ ne penſe pas que ce ſoit un „ grand reproche à un Poëte „ comme *Pindare*, de n'être pas „ entendu par Madame la Pré- „ ſidente *Morinet*, ni qu'en gé- „ néral le goût des Dames doi- „ ve décider nôtre conteſta- „ tion. L'ABBE'. S'il ne la dé- „ cide pas entièrement, il eſt „ du moins d'un grand préjugé „ pour nôtre cauſe. On ſçait la „ juſteſſe de leur diſcernement „ pour les choſes fines & délica- „ tes; la ſenſibilité, qu'elles ont

& que ma plaiſanterie eſt froide, il faut monſtrer ou que le commencement de cette Ode eſt mal traduit, ou que, tel qu'il eſt, il contient un ſens intelligible & raiſonnnable. (14) *C'eſt ce qu'on n'a point fait depuis trois ans que le Dialogue où on lit cette avanture eſt imprimé, & ce que je vous deffie, Monſieur, de pouvoir faire.*

V. *Vous dites* (15) Que je ne ſçay pas le Grec, *il faut que les beveuës qui ſont dans mes Traductions vous en ayent fait appercevoir, de meſme que celles qu'on a trouvées dans votre Traduction de Longin, nous ont fait voir que vous n'eſtes pas ſi grand grec que vous taſchez de le paroiſtre. Vous me ferez plaiſir, Monſieur, de*

REMARQUES.

„ pour ce qui eſt clair, vif, na-
„ turel & de bon ſens, & le dé-
„ gout ſubit, qu'elle témoignent
„ à l'abord de tout ce qui eſt
„ obſcur, languiſſant, contraint
„ & embarraſſé „. Cette Replique de l'*Abbé* n'a rien que de judicieux & de vrai. Les Femmes ſont Juges compétens des *beautés eſſentielles* de l'*Eloquence* & de la *Poëſie*, dont le but eſt de toucher & de plaire; & la véritable pierre de touche du mérite des Ouvrages d'Eſprit eſt l'*Impreſſion*, qu'ils font ſur l'eſprit des Lecteurs, ainſi que je l'ai déja dit (DISC. SUR L'ODE, *Remarque* 30.) Malheur donc à tout Ouvrage d'eſprit, qui n'affecte pas les Femmes, comme il les devroit affecter, conformément à ſa nature! Il ne lui ſervira de rien d'être conſtitué ſelon toutes les Règles de l'Art, ni d'être écrit dans le Langage le plus pur & du Stile le plus élégant. Qu'on le ſoumette à l'examen de la *Diſcuſſion*, laquelle n'eſt & ne peut jamais être que l'*Impreſſion* développée; on trouvera que les Femmes ont du n'être pas affectées de cet Ouvrage; & que par conſéquent il eſt mauvais.

(14) *C'eſt ce qu'on n'a point fait depuis trois ans*] C'eſt ce que M. *Deſpréaux* ſe propoſe de faire dans la *VIII. Réflexion Critique* ſur *Longin*.

(15) *Que je ne ſçay pas le Grec*,] Dans la ſeconde Edition (du *Diſcours* ſur l'*Ode*) il y a: *qui vraiſemblablement ne ſçait point de Grec*. GRAN.

me monſtrer mes beveuës, & (16) je n'employeray point mes amis à vous fermer la bouche.

VI. *Vous dites que* Pindare ſort quelquefois de la Raiſon afin (s'il faut ainſi parler) de mieux entrer dans la raiſon meſme. *Cela eſt difficile à comprendre. Ce n'eſt pas un moyen de mieux entrer dans la raiſon que d'en ſortir, d'ailleurs la Poeſie la plus Dithyrambique ne fait point ſortir le Poete de la raiſon, en l'obligeant de s'écarter un peu de ſon ſujet, puiſque la raiſon veut qu'il ait de l'emportement & de l'entouſiaſme.*

VII. *Vous voulez, Monſieur*, que je n'aye jamais conceu le ſublime des Pſeaumes de Da-

Remarques.

(16) *je n'employeray point mes amis à vous fermer la bouche.*] Ces mots renferment un reproche tacite, dont le ſujet eſt expliqué par *Pradon* dans l'*Epitre dédicatoire* de ſes NOUVELLES REMARQUES *ſur tous les Ouvrages du Sieur D****. Il y dit, page 9. " Pour l'Hiſtoire de *Longin*, „ vous ne la ſaviez pas, Mon„ ſeigneur, & vous ne ſerés pas „ fâché qu'on vous en inſtruiſe. „ M. *D**** n'eſt pas toujours „ ſi fier qu'il le paroît, & quand „ il trouve des gens, qui lui tien„ nent tête, & qui ſont plus ſa„ vans que lui, il va au devant „ du coup,

„ *Et nous voïons rampant ce fameux Satirique*
„ *Craindre comme la foudre une juſte Critique.*

„ M. *Dacier* fort célèbre par la „ parfaite connoiſſance qu'il a „ des Auteurs Grecs, & par ſes „ belles & ſavantes *Traductions*, „ avoit écrit contre celle de „ *Longin* de M. *D****. Il le „ ſut, il en fut fort allarmé. Il „ fut trouver M. *Dacier*, (quel„ le démarche pour un ſi fier „ Auteur!) conféra avec lui, „ & enfin par l'entremiſe de ſes „ amis il fut arrêté entre eux, „ que M. *Dacier* ne mettroit que „ la moitié des Remarques, qu'il „ avoit faites ſur celles de nôtre „ Satirique „. *Pradon* répète la même choſe en Vers dans une *Epître*, qui précede ſes *Nouvelles Remarques*. Mais le fait eſt démenti par l'*Avertiſſement*, que M. *Dacier* a mis à la tête de ſes *Remarques ſur la Traduction de Longin*, & que l'on trouvera dans le III. T. de cette Edition.

vid. *J'avouë qu'il s'en faut beaucoup que j'aye aſſez de lumiere & naturelle & ſurnaturelle pour voir toutes les beautez de ces divins Cantiques, mais j'oſe dire que perſonne ne les admire plus que moy : Voicy comment j'en ay parlé* (17) *dans le troiſieſme volume de mes Dialogues que vous avez lû.* " *La Poeſie des Pſeaumes de David eſt* „ *ſans contredit une des plus belles qui ait jamais* „ *eſté.* (18) Lorſqu'Iſrael ſortit de l'Egypte, „ & la maiſon de Jacob du milieu d'un Peu- „ ple Barbare, *dit ce Poete admirable,* Dieu con-

REMARQUES.

(17) *dans le troiſieſme volume de mes Dialogues*] Page 13. PERR.

(18) *Lorſqu'Iſrael* &c.] Entre cette Phraſe & la précédente, il y a celle-ci dans le *Paralelle.* " Cependant il n'y entre (dans „ les *Pſeaumes*) aucun Perſon- „ nage forgé par le Poëte, qui „ ſe contente de donner du ſen- „ timent & de la connoiſſance „ aux choſes dont il parle „. Cela ſe rapporte à quelque choſe, qu'il a dit auparavant, & que je vais extraire ici, quand ce ne ſeroit que pour le juſtifier du reproche qu'on lui fait ciderſſus (*Remarque* 10.) de n'avoir point eu de goût pour la *grande Poëſie.* Quiconque connoiſſoit auſſi-bien ce que c'eſt que la *Poëſie*, devoit être en état d'en goûter tous les genres. " La „ *Poëſie* (dit l'*Abbé*, page 7.) „ n'eſt autre choſe qu'une *Pein-* „ *ture* agréable, qui répréſente „ par la parole tout ce que l'*I-* „ *magination* peut concevoir, en „ donnant preſque toujours un „ corps, un ame, du ſentiment „ & de la vie aux choſes qui „ n'en ont point. Quand on dit „ que la *Poëſie* eſt une *Peinture*, „ on ne veut pas dire ſeulement „ qu'elle répréſente les objets, „ mais on veut auſſi faire conce- „ voir la maniére dont elle les „ répréſente. Il y a trois cho- „ ſes dans la *Peinture* : le *ſimple* „ *Trait*, qui par ſes contours „ fait voir la figure de l'objet, „ & le donne à connoître par „ la plus ſimple de toutes ſes „ images : il y a les *Ombres* & „ les *Jours*, qui ſe joignant au „ *ſimple Trait*, lui donnent du „ relief & de l'arrondiſſement, „ comme on le voit dans les „ *Deſſeins* de *clair obſcur*, & mê- „ me dans les Eſtampes : il y a „ enfin les *Couleurs naturelles* des „ objets, qui achèvent de leur „ donner leur véritable & entiè- „ re reſſemblance. Les mêmes „ choſes ſe rencontrent dans „ l'*Art*, qui conduit la parole : „ les *Termes ſimples* & ordinai-

„ ſacra la nation Juive à ſon ſervice & eſta-
„ blit ſa puiſſance dans Iſrael. La mer le vit &
„ elle s'enfuit ; le Jourdain remonta vers ſa
„ ſource : les montagnes ſauterent comme des
„ Beliers & les collines comme des Agneaux.
„ *Cela eſt poetique aſſeurement. Enſuite il in-*
„ *terroge la mer , le Jourdain , les monta-*

REMARQUES.

„ res , dont on ſe ſert dans le
„ langage le plus commun, ſont
„ comme le *premier Trait* & la
„ première *Delinéation* des Pen-
„ ſées que l'on veut exprimer:
„ les *Mouvemens* & les *Figures*
„ de la *Rhétorique*, qui donnent
„ du relief au Diſcours , ſont
„ les *Jours* & les *Ombres*, qui les
„ font avancer ou reculer dans
„ le Tableau : & enfin les *Deſ-*
„ *criptions* ornées , les *Epithètes*
„ vives & les *Métaphores* hardies
„ ſont comme les *Couleurs natu-*
„ *relles* , dont les objets ſont re-
„ vêtus , & par leſquelles ils
„ nous apparoiſſent entièrement
„ & tels qu'ils ſont dans la vé-
„ rité. Or comme il n'y a que
„ cette partie de la *Peinture* , qui
„ s'appelle proprement *Peinture* ,
„ le reſte n'êtant qu'une *Déli-*
„ *néation* ou un *Deſſein* ; il n'y a
„ auſſi que cette dernière façon
„ de répréſenter toutes choſes
„ qui ſe doive nommer *Poëſie*.
„ Car il ne ſuffit pas à la belle
„ & noble *Poëſie* de ſe faire en-
„ tendre , ni même d'en dire
„ aſſés pour perſuader , il faut
„ qu'elle répréſente les objets
„ dans leur vérité & leur naïveté
„ toutes pures ; il faut qu'elle
„ plaiſe, qu'elle charme, qu'elle
„ enleve ; autrement elle n'eſt
„ pas vraie *Poëſie* . . . Le capital
„ de la *Poëſie* eſt de plaire . . .
„ C'eſt pour cela qu'elle ne par-
„ le d'aucune choſe qu'elle ne
„ la revête de toutes ſes couleurs
„ & de toutes les circonſtances
„ qui peuvent nous la rendre
„ agréable : . . . . . *qu'elle* ne
„ parle guères d'aucun objet
„ ſenſible , qu'elle ne le colore ,
„ ou n'en exprime quelque qua-
„ lité qui le déſigne ſi bien ,
„ que l'on croit le voir... qu'elle
„ fait profeſſion de peindre au
„ naturel & d'être abondante en
„ ornemens , qui ſont le princi-
„ pal de ſon eſſence. Or ces or-
„ nemens ſont de deux ſortes ;
„ les uns naturels & communs
„ à toutes les Nations du mon-
„ de ; les autres artificiels &
„ qui n'ont d'uſage qu'en de
„ certains païs , où les Hommes
„ en ſont convenus. De la pre-
„ mière eſpèce ſont la vie , le
„ ſentiment , les paſſions , la
„ parole & le raiſonnement
„ qu'on attribuë aux choſes qui
„ n'en ont point. Ces ornemens
„ plaiſent preſque toujours, par-
„ ce que l'Homme , qui s'aime ,
„ eſt bien aiſe de ſe rencontrer
„ par tout , & de voir que tou-
„ tes choſes lui reſſemblent ; de
„ même qu'une Femme , qui a

„ *gnes & les Collines, & leur dit* : O mer
„ pourquoy fuyez-vous, & vous Jourdain
„ pourquoy retourniez-vous vers voſtre ſour-
„ ce, montagnes pourquoy ſautiez-vous com-
„ me des Beliers, & vous collines comme
„ des Agneaux? *Cela eſt encore plus poetique.*
„ *Mais la reſponſe qu'il fait faire à la mer,*
„ (19) *au Jourdain, aux montagnes & aux*
„ *Collines, a quelque choſe de ſi grand & de ſi*
„ *eſlevé, que je deffie les amateurs des Anciens,*
„ *de trouver rien dans les Poetes profanes qui en*
„ *approche, ſans meſme avoir égard à la ſainteté*
„ *de l'ouvrage.* C'eſt, *dit-il*, que la Terre s'eſt
„ émuë devant la face du Seigneur, devant

REMARQUES.

„ ſa chambre remplie de mi-
„ roirs, eſt ravie de ſe voir ré-
„ préſentée de tous côtés. Ces
„ ornemens ont encore l'avan-
„ tage d'être de toutes les *Poëſies*,
„ qui ont été & qui ſeront ja-
„ mais. . . . . De la ſeconde eſ-
„ pèce ſont les *Divinités*, que
„ les Anciens y ont introduites:
„ les *Anges* & les *Démons*, qu'on
„ mêle dans les *Poëmes Chrétiens*;
„ & les *Perſonnages Moraux*,
„ qu'on peut introduire dans
„ toutes ſortes de *Poëmes* &
„ *Chrétiens* & *Profanes*. Les or-
„ nemens de cette ſeconde eſ-
„ pèce ſont une grande beauté
„ dans un Ouvrage, mais ils
„ ne ſont point de l'eſſence de
„ la *Poëſie*, comme le ſont ceux
„ de la première eſpèce, dont
„ elle ne peut ſe paſſer ſans ceſ-
„ ſer d'être *Poëſie* „. C'eſt pour prouver cette dernière Propoſition, que M. *Perrault* dit de la *Poëſie* des *Pſeaumes* de David, ce que l'on voit dans ſa *Lettre*, & qu'il conclut ainſi dans ſon Livre, p. 14. " Je pourrois rap-
„ porter une infinité d'autres en-
„ droits des *Poëſies* de *David*, de
„ *Moïſe*, de *Salomon*, de la mê-
„ me nature: mais celui-ci ſuf-
„ fit pour montrer que les *Fa-*
„ *bles* du *Paganiſme* ne ſont point
„ de l'eſſence de la *Poëſie* „.

Voïés au ſujet des *Fictions Païennes*, les *Remarques* ſur les Vers 176. 189. 193. 233. du III. Chant, & ſur le Vers 133. du IV. Chant de l'*Art Poëtique*.

(19) *au Jourdain, aux montagnes & aux Collines, a quelque* &c.] Dans le *Paralelle* même il y a, *au fleuve & aux montagnes, a quelque* &c.

„ la face du Dieu de Jacob. *Il n'y a point* „ *d'homme ayant du gouſt pour la Poeſie qui ne* „ *fremiſſe à la vûë de ces grandes beautez* „. *Comment peut-on dire aprés cela que je n'ay jamais conceu le ſublime de David.*

VIII. *Vous dites que je ne ſuis pas fort convaincu du precepte qu'on a avancé dans l'art Poetique, à propos de l'Ode, & enſuite vous citez* (20) *ces deux vers de voſtre façon.*

Son ſtile impetueux ſouvent marche au hazard.
Chez elle un beau deſordre eſt un effet de l'Art.

(21) *Ne vous appercevez-vous point, Monſieur, des airs que vous vous donnez, en ſuppoſant que tout le monde doit avoir devant les yeux voſtre Art Poetique, que vous appellez abſolument & comme par excellence l'Art Poetique; & ne voyez-vous point qu'il n'eſt pas de l'exacte modeſtie de ſe citer ſoy-meſme.*

IX. *Vous avancez comme une choſe conſtante que* je ſuis un homme ſans aucun gouſt, *c'eſt de quoy il s'agit, & on ne vous en croira pas ſur voſtre parole. Eſt il poſſible qu'un homme dont les Ouvrages ont receu de l'applaudiſſement plus d'une fois dans l'Académie Françoiſe n'ait point*

REMARQUES.

(20) *ces deux vers de voſtre façon.*] Ce ſont les Vers 71. & 72. du ſecond Chant de l'*Art Poëtique.*

(21) *Ne vous appercevez-vous point*, &c.] On voit par le *Diſcours ſur l'Ode*, que M. *Deſpréaux* profita de la remontrance un peu vive, que M. *Perrault* lui fait ici.

de gouſt ? J'ay honte de parler de moy ſi avantageuſement, mais vous m'y contraignez. (22) *Le jour qu'on y lut le Poeme du Siecle de* LOUIS LE GRAND *(cet ouvrage vous bleſſa trop pour l'avoir oublié) vous le blamaſtes hautement & meſme d'une maniere un peu ſcandaleuſe, pendant*

REMARQUES.

(22) *Le jour* &c.] Le *Poëme* du SIECLE *de Louis le Grand* " fut „ lu, dit M. *Perrault* dans la „ *Préface* du Tome I. de ſon *Pa-* „ *ralelle*, à l'Académie Fran- „ çoiſe le jour qu'elle s'aſſem- „ bla (le 27. Janvier 1687.) „ pour rendre graces au Ciel de „ la parfaite guériſon de ſon „ Auguſte Protecteur. Tous ceux „ qui compoſoient cette illuſtre „ Aſſemblée parurent en être „ aſſés contens, hors deux ou „ trois Amateurs outrés de l'An- „ tiquité, qui témoignèrent en „ être fort offenſés „. Ces Amateurs de l'Antiquité furent M. *Deſpréaux* & M. *Racine*. Le troiſiéme fut appatemment *La Fontaine*, qui dans un mot d'*Avis*, qu'il a mis entre les *Fables* 15. & 16. de ſon I. Livre, nous dit bonnement ; *Nous ne ſaurions aller plus avant que les Anciens. Ils ne nous ont laiſſé que la gloire de les bien ſuivre.* S'il eut voulu les ſuivre lui-même ſi bien, ſes *Fables* ne ſeroient pas, comme elles le ſont, les modèles les plus parfaits de ce genre. M. *Deſpréaux* ne ſe contenta pas d'éclater tout haut dans l'Aſſemblée contre le *Poëme* de M. *Perrault*. Il avertit le Public de ſon mécontentement, par quelques *Epigr.* qui ſont dans cette Edition les XV. XXXII. XLII. & XLIII. M. l'Abbé d'*Olivet* dans ſa *Continuation de l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, nomme encore au nombre de ceux qui déſapprouvèrent le *Poëme* de M. *Perrault*, M. *Huet* & l'Abbé *Regnier Desmarais*. Il eſt vrai que ces deux Académiciens prirent dans la ſuite la défenſe des *Anciens* & ſur-tout d'*Homère*, contre le *Paralelle* de M. *Perrault*.

Au reſte, le *Poëme* du SIECLE *de Louis le Grand* eſt un Ouvrage très-ingénieux, quoique le Plan n'en ſoit, en quelque ſorte, que Didactique, les Vers en ſont en général fort bien faits, & ſouvent très-beaux. Voici comme l'Auteur y parle d'HOMERE :

Pere de tous les Arts, à qui du Dieu des Vers
Les Miſtères profonds ont été découverts :
Vaſte & puiſſant Génie, inimitable Homère,
D'un reſpect infini ma Muſe te révère :
Non, ce n'eſt pas à tort que tes inventions
En tous tems ont charmé toutes les Nations ;
Que de tes deux Héros les hautes avantures
Sont le noble ſujet des plus doctes peintures ;

que l'Aſſemblée compoſée des Academiciens & de ce grand nombre de gens qui ont acouſtumé de s'y rendre tous les jours de ceremonie, témoignoit en eſtre fatisfaite ; voulez-vous qu'on croye qu'il n'y avoit-là que vous ſeul qui euſt du gouſt, & que

REMARQUES.

Et que des grands Palais les murs & les lambris
Prennent leurs ornemens de tes riches Ecrits.
Cependant ſi le ciel favorable à la France
Au ſiècle où nous vivons eût remis ta naiſſance,
Cent défauts qu'on impute au ſiècle où tu naquis
Ne profaneroient pas tes Ouvrages exquis.
Tes ſuperbes Guerriers, prodiges de vaillance,
Prêts de s'entrepercer du long fer de leur lance,
N'auroient pas ſi longtems tenu le bras levé ;
Et lorſque le combat devoit être achevé,
Ennuïé les Lecteurs d'une longue Préface
Sur les faits éclatans des Héros de leur Race.
Ta verve auroit formé ces vaillans Demi-Dieux
Moins brutaux, moins cruels & moins capricieux.
D'une plus fine entente & d'un art plus habile,
Auroit été forgé le bouclier d'Achille,
Chef-d'Oeuvre de Vulcain, où ſon ſavant burin
Sur le front lumineux d'un reſonnant airain,
Avoit gravé le Ciel, les Airs, l'Onde & la Terre,
** Et tout ce qu'Amphitrite en ſes deux bras enſerre :*
Où l'on voit éclater le bel Aſtre du jour,
Et la Lune au milieu de ſa brillante Cour ;
Où l'on voit deux Cités parlant diverſes langues :
Où de deux Orateurs on entend les harangues :
Où de jeunes Bergers ſur la rive d'un bois,
Danſent l'un après l'autre, & puis tout à la fois :
Où mugit un Taureau qu'un fier Lion dévore :
Où ſont de doux Concerts ; & cent choſes encore,
Que jamais d'un Burin, quoi qu'en la main des Dieux,
Le langage muet ne ſauroit dire aux ïeux.
Ce fameux Bouclier, dans un ſiècle plus ſage,
Eut été plus correct & moins chargé d'ouvrage,
Ton Génie, abondant en ſes deſcriptions,
Ne t'auroit point permis tant de digreſſions,
Et modérant l'excès de tes Allégories,
Eût encor retranché cent doctes rèveries,
Où ton eſprit s'égare & prend de tels eſſors,
Qu'Horace te fait grace en diſant que tu dors.

* Ce Vers eſt une pure cheville. Ce qu'il ſignifie eſt compris dans le mot, *la Terre*, du Vers précédent.

toute

toute la Compagnie n'en avoit non plus que l'Autheur de l'Ouvrage ?

X. *Par où avez-vous jugé, Monſieur, que* (23) je croy que la Clelie & l'Opera ſont les modelles

REMARQUES.

Voïons ce qu'il dit encore du même Poëte, dans ſon *Epître* ſur *Le Génie*, adreſſée à M. *de Fontenelle* avant l'impreſſion du *Paralelle des Anciens & des Modernes*. Elle ſe trouve avec le *Poëme* du *Siècle de Louis Le Grand* à la fin du I. Tome.

* *Au deſſus des beautés, au deſſus des appas,*
Dont on voit ſe parer la nature ici bas,
Sont dans un grand Palais ſoigneuſement gardées
De l'immuable beau les brillantes idées,
Modèles éternels des travaux plus qu'humains
Qu'enfantent les eſprits, & que forment les mains, &c.
Ce fut là qu'autrefois, ſans l'uſage des ïeux,
Du ſiége d'Ilion le Chantre glorieux
Découvrit de ſon Art les plus ſacrés miſtères,
Et prit de ſes Héros les divins Caractères.
Ce fut là qu'il forma la vaillance d'Hector,
Le Courage d'Ajax, le bon ſens de Neſtor,
Du fier Agamemnon la conduite ſevère,
** *Et du fils de Thétis l'implacable colère.*
Ulyſſe y fut conçu, toujours ſage & prudent;
Therſite toujours lâche & toujours impudent.
Dans ce même ſéjour tout brillant de lumières,
Où l'on voit des objets les images premières,
Il ſut trouver encor tant de variétés
Tant de faits merveilleux ſagement inventés;
Que, malgré de ſon tems l'ignorance profonde,
De ſon tems trop voiſin de l'enfance du monde;
Malgré de tous ſes Dieux les diſcours indécens,
Ses redites ſans fin, ſes Contes languiſſans
Dont l'harmonieux ſon ne flate que l'oreille,
Et qu'il laiſſe échaper quand ſa Muſe ſommeille;
En tous lieux on l'adore, en tous lieux ſes Ecrits
D'un charme inévitable enchantent les Eſprits.

* Ces deux premiers Vers ne ſont pas fort intelligibles.

** M. *Perrault* s'eſt un peu contredit. V. ci-deſſus *Rem.* 3. ce qu'il dit du *Caractère* d'*Achille*. Ce *Caractère*, dans ſes principes, n'a jamais du lui paroître formé ſur les *brillantes Idées de l'immuable Beau*.

Je ne vois rien dans tous ces Vers que de très-raiſonnable; & ſans doute, ſi M. *Perrault* n'eut rien écrit de plus ſur cette matière, il ne ſe ſeroit pas attiré l'opprobre éternel, dont les Ouvrages de M. *Deſpréaux* l'ont couvert. Il faut avoüer, que dans ſon *Paralelle*, les détails de Critique dans leſquels il entre, ſont ſouvent très-outrés, & quelquefois peu ſenſés. Mais cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe défendre le fonds de ſon Siſtème, ſans mériter tous les mauvais traitemens, qu'il a reçus.

(23) *je croy que la Clelie & l'Opera ſont les modelles du genre*

du genre ſublime. *La Clelie eſt en ſon genre un des plus beaux Ouvrages que nous ayons, & l'illuſtre Perſonne qui l'a compoſée eſt d'un ſi grand merite, que vous ſerez éternellement blaſmé d'avoir taſché à luy nuire par vos plaiſanteries.*

REMARQUES.

du genre ſublime.] M. *Perrault* en dit bien plus ici du *Roman* de *Clelie*, qu'il n'en a dit dans ſon *Paralelle*. Voici ce qu'il y met dans la bouche de l'*Abbé*, qui place nos *Romans* au rang des *Poëmes Epiques*, Tome III. page 149. " Nos bons *Romans*, „ comme l'*Aſtrée*, où il y a dix „ fois plus d'invention que dans „ l'*Iliade*, la *Cléopatre*, le *Cyrus*, „ la *Clélie* & pluſieurs autres, „ non ſeulement n'ont aucun „ des défauts que j'ai remarqués „ dans les Ouvrages des anciens „ Poëtes, mais ont, de même „ que nos *Poëmes* en Vers, une „ infinité de beautés toutes nouvelles „.

Pour ce qui concerne l'*Opera*, voici de quelle manière l'*Abbé* s'explique, page 236. au ſujet de ce que *Quinault* a fait en ce genre. " Quand il ſeroit vrai „ que les *Satiriques*, dont nous „ parlons, (M. *Deſpréaux*) n'auroient maltraité que de méchans Poëtes, a-t-on du mettre M. *Quinault* de ce nombre? „ On ſeroit fort mal reçu à le „ faire aujourd'hui. Quand il „ entra dans le Monde & qu'il „ fit joüer ſes premières *Comédies*, ce fut une affluence de „ Spectateurs incroïable, & des „ applaudiſſemens qu'on entendoit des ruës voiſines. Les prétendus Connoiſſeurs, aïant „ conclu par leurs profonds raiſonnemens, qu'un jeune homme ne pouvoit pas entendre le „ Théâtre, dirent qu'il y avoit „ à la vérité quelque lueur d'eſprit dans ſes *Comédies*; mais „ qu'il n'y avoit point d'art ni „ de conduite, comme s'il y „ avoit un plus grand art que „ celui de charmer tous ſes Auditeurs, & de les faire revenir trente fois de ſuite à la „ même *Comédie*. La vérité eſt, que „ ſes *Tragédies* & ſes *Comédies* ne „ ſont pas toutes dans la dernière régularité; mais qui ne „ ſait qu'en fait de *Comédies*, „ quelques légers défauts, ne les „ empêchent pas d'être belles. „ Quand il vint à faire des *Opera*, un certain nombre de perſonnes de beaucoup d'eſprit & „ d'un mérite diſtingué, ſe mirent en fantaiſie de les trouver mauvais, & de les faire „ trouver tels par tout le monde. Un jour, qu'ils ſoupoient „ enſemble, ils s'en vinrent ſur „ la fin du repas vers M. *de* „ *Lulli*, qui étoit du ſouper, „ chacun, le verre à la main, & „ lui appuiant le verre ſur la „ gorge, ſe mirent à crier: *Renonce à Quinault, ou tu es mort.* „ Cette plaiſanterie aïant beaucoup fait rire, on vint à parler ſérieuſement, & l'on n'omit rien pour dégoûter *Lulli*

J'eſtime fort les Opera de M. Quinault, pour l'art & le beau naturel qui s'y rencontrent; mais je n'ay point dit que ny les Opera ny la Clelie fuſſent des modeles du genre ſublime auquel ils n'ont jamais viſé, ſi ce n'eſt en de cer-

REMARQUES.

„ de la *Poëſie* de M. *Quinault*; „ mais comme ils avoient af- „ faire à un homme fin & éclai- „ ré, leurs Stratagèmes ne firent „ que blanchir. L'on parla de „ moi dans cette rencontre : & „ l'un de ces Meſſieurs dit avec „ bonté, que c'étoit une choſe „ fâcheuſe que je m'opiniâtraſſe „ toujours à vouloir ſoutenir „ M. *Quinault*; qu'il eſt vrai „ que j'étois ſon ancien ami, „ mais que l'amitié avoit ſes „ bornes, & que M. *Quinault* „ étant un homme noïé, je ne „ ferois autre choſe que me „ noïer avec lui : en un mot, „ que ſi j'avois un Ami dans la „ Compagnie, cet Ami devoit „ m'en avertir charitablement. „ M. *D* ***. qui avoit de la „ bonté pour moi, & chés qui „ ſe donnoit le repas, ſe char- „ gea de cette commiſſion. Après „ qu'il m'eut fait ſa ſalutaire „ remontrance, & que je l'en „ eus remercié; je lui deman- „ dai ce que ces Meſſieurs „ trouvoient tant à reprendre „ dans les *Opera* de M. QUI- „ NAULT. *Ils trouvent*, me dit- „ il, *que les Penſées n'en ſont pas* „ *aſſés nobles, aſſés fines, ni aſſés* „ *recherchées; que les Expreſſions,* „ *dont il ſe ſert, ſont trop com-* „ *munes & trop ordinaires; & en-* „ *fin, que ſon Stile ne conſiſte que* „ *dans un certain nombre de pa-* „ *roles, qui reviennent toujours.* Je „ *ne ſuis pas étonné*, lui répondis- „ je, *que ces Meſſieurs, qui ne ſa-* „ *vent ce que c'eſt que Muſique,* „ *parlent de la ſorte; mais vous,* „ *Monſieur, qui la ſavés parfaite-* „ *ment, qui en connoiſſés toutes les* „ *fineſſes, & à qui la France doit* „ *cette propreté & cette délicateſſe* „ *dans le Chant, que toutes les au-* „ *tres Nations n'ont point encore;* „ *ne voïés-vous pas que ſi l'on ſe* „ *conformoit à ce qu'ils diſent, on* „ *feroit des Paroles, que les Muſi-* „ *ciens ne pourroient chanter & que* „ *les Auditeurs ne pourroient en-* „ *tendre. Vous ſavés que la voix,* „ *quelque nette qu'elle ſoit, mange* „ *toujours une partie de ce qu'elle* „ *chante; & que, quelques natu-* „ *relles & communes que ſoient les* „ *Penſées & les Paroles d'un Air,* „ *on en perd toujours quelque choſe.* „ *Que ſeroit-ce ſi ces Penſées* „ *étoient bien ſubtiles & bien re-* „ *cherchées, & ſi les Mots, qui les* „ *expriment, étoient des Mots peu* „ *uſités & de ceux qui n'entrent que* „ *dans la grande & ſublime Poëſie?* „ *On n'y entendroit rien du tout. Il* „ *faut que dans un Mot, qui ſe* „ *chante, la Sillabe, qu'on entend,* „ *faſſe deviner celle qu'on n'entend* „ *pas, que dans une Phraſe quel-* „ *ques Mots, qu'on a oüis, faſſent* „ *ſuppléer ceux qui ont échappé à* „ *l'oreille; & enfin qu'une partie* „ *du Diſcours ſuffiſe ſeule pour le*

tains endroits où le ſujet le demandoit & où ils l'ont attrapé tres-heureuſement. Souffrez, Monſieur, que je vous avertiſſe en paſſant que vous eſcrivez (24) les Operas, *& qu'il faut eſcrire les Opera; ce peut eſtre une faute de l'Imprimeur, mais ſi c'eſt vous qui l'avez faite, vous auriez beſoin de venir plus ſouvent à l'Académie.*

XI. *Vous m'accuſez d'avoir dit* (25) que Terence eſt fade, que Virgile eſt froid, & Homere de mauvais ſens. *On ne trouvera pas un ſeul*

REMARQUES.

„ *faire comprendre tout entier. Or „ cela ne ſe peut faire à moins que „ les Paroles, les Expreſſions & „ les Penſées ne ſoient fort natu- „ relles, fort connuës & fort uſitées. „ Ainſi, Monſieur, on blâme M.* „ QUINAULT *par l'endroit, où il „ mérite le plus d'être loüé, qui eſt „ d'avoir ſu faire, avec un certain „ nombre d'Expreſſions ordinaires, „ & de Penſées fort naturelles, „ tant d'Ouvrages ſi beaux & ſi „ agréables, & tous ſi différens les „ uns des autres. Auſſi voïés-vous „ que M.* DE LULLI *ne s'en plaint „ point, perſuadé qu'il ne trouvera „ jamais des Paroles meilleures à „ être miſes en chant, & plus pro- „ pres à faire paroître la Muſique.* „ La vérité eſt qu'en ce tems-là „ j'étois preſque le ſeul à Paris, „ qui osât ſe déclarer pour M. „ *Quinault*, tant la jalouſie de „ divers Auteurs s'étoit élevée „ contre lui, & avoit corrompu „ tous les ſuffrages & de la Cour „ & de la Ville; mais enfin j'en „ ai eu ſatisfaction. Tout le „ monde lui a rendu juſtice dans „ les derniers tems, & ceux qui „ le blâmoient le plus, ont été „ contraints par la force de la „ vérité, de l'admirer publique- „ ment, après avoir connu qu'il „ avoit un génie particulier pour „ ces ſortes d'Ouvrages „.

M. *D****. qu'on a vu plus haut, ne doit ni ne peut s'entendre de M. *Deſpréaux*. Ce que M. *Perrault* dit ne pourroit convenir qu'au célèbre *Lambert*.

(24) *les Operas*,] DESPRE'AUX à la fin de ſa *Réflexion VIII.* contre *Perrault*, convient de cette faute, & dans la ſeconde *Edition* de ſa *Préface*, il dit, *nos Opera*. GRAN.

Je ferai remarquer que M. *Perrault* en reprenant cette faute, commence par dire qu'elle *peut être de l'Imprimeur*. En quoi ſon procédé me paroît plus poli que celui de M. *Deſpréaux*, dont il eſt parlé ci-deſſus, *Remarque* 11.

(25) *que Terence eſt fade, que Virgile eſt froid, & Homere de mauvais ſens.*] Il eſt vrai que M. *Perrault* prétend, & quelquefois même avec raiſon, qu'il y a dans *Homère* & dans *Virgile* des choſes, qui choquent la vrai-

mot de tout cela dans mes Paralleles. Il eſt vrai que j'ay rapporté pluſieurs endroits d'Homere qui ont pu ne luy pas faire honneur ; mais ce n'eſt pas

REMARQUES.

ſemblance & le bon ſens ; mais je ne vois nulle part qu'il les accuſe formellement, l'un d'être *de mauvais ſens*, & l'autre d'être *froid*. Il n'accuſe point non plus *Térence* d'être fade. Voici ce qui concerne cet *Ancien* dans le Tome III. du PARALLELE. *Le Chevalier* y dit, p. 209. " *Plaute* „ & *Térence* me plaiſent tous „ deux beaucoup : mais il me „ ſemble que *Plaute* a trop en„ vie de faire rire, & que *Té„ rence* n'y ſonge pas aſſés ; & „ s'il m'eſt permis de m'expri„ mer ainſi, que *Plaute* eſt trop „ chaud, & *Térence* trop froid. „ LE PRE'SIDENT. Il eſt vrai que „ *Plaute* eſt un peu trop plein de „ prétendus bons mots, ... „ mais pour *Térence*, ô Ciel ! „ peut-on dire qu'il y ait rien „ de *froid* dans ſes Ouvrages ? „ peut-on prendre pour froideur „ cette ſageſſe admirable, cette „ judicieuſe ſobriété à ne dire „ que ce qu'il faut dans chaque „ Caractère, & cette adreſſe à „ ſavoir attraper ſi juſte la naï„ veté de la pure nature. L'AB„ BE'. Vous croïés avoir loüé „ *Térence* admirablement, en „ diſant qu'il a attrapé la naï„ veté de la pure nature. Quand „ cela ſeroit auſſi vrai que vous „ le croïés, penſés-vous qu'il y „ ait en cela un fort grand méri„ te. LE PRE'SIDENT. Je n'en ſais „ point de plus grand, particu„ lièrement en fait de *Comédies*, „ qui ne ſont ou ne doivent être „ que des images naïves des „ Actions humaines. L'ABBE', „ Et moi, je vous dis que cette „ pure *Nature* dont vous faites „ tant de cas, n'eſt point belle „ dans les Ouvrages de l'*Art*. „ Elle eſt admirable dans des „ Forêts, dans des Rivières, „ dans des Torrens, dans des „ Deſerts, & généralement dans „ tous les lieux ſauvages, qui „ lui ſont entièrement abandon„ nés ; mais dans les lieux, que „ l'*Art* cultive, comme par „ exemple dans des Jardins, elle „ gâteroit tout, ſi on la laiſſoit „ faire, elle rempliroit toutes „ les allées d'herbes & de ron„ ces, toutes les fontaines & „ les canaux de roſeaux & „ de limon. Auſſi les Jardi„ niers ne font-ils autre choſe „ que de la combattre conti„ nuellement. Il en eſt de mê„ me dans les choſes de la Mo„ rale, où la Philoſophie n'a pas „ une plus importante & plus „ continuelle occupation que „ de domter & de corriger cette „ pure *Nature*, qui eſt toujours „ brutale, n'allant jamais qu'à „ ſes fins, ſans s'inquiéter de „ l'intérêt des autres. ..... „ On pourroit en faire un cent „ d'autres (Comparaiſons) qui „ prouveroient la même choſe. „ Je conclus donc ... que ce „ n'eſt pas un grand mérite à „ *Térence* d'avoir imité la *Natu„ re*, comme il a fait, d'avoir „ fait parler un Vieillard com„ me un Vieillard, un Jeune „ homme comme un Jeune „ homme, un Valet comme un „ Valet ; cela n'eſt pas bien dif-

ma faute, puiſque je n'ay rien cité de ce grand Poëte (26) *qui ne fuſt traduit fidellement.*

XII. *Vous dites que cela vient* (27) d'une bizarerie d'eſprit qui m'eſt commune avec toute ma famille. *Cet endroit, Monſieur, eſt trop fort, & excede toutes les libertez & toutes les licences que les gens de Lettres prennent dans leurs diſputes. Ma famille eſt irreprochable, & elle l'eſt à un point que je lui ferois tort ſi je me donnois la peine de la juſtifier de voſtre calomnie. On n'y trouvera que des gens de bien, des gens de bon ſens, officieux, bienfaiſans & aimez de tout le monde.* (28) *De quatre freres que j'ai eus & dont je ſuis le moindre & le dernier en toutes choſes, vous n'avez connu que celui qui eſtoit Medecin & de l'Académie des Sciences. Par où avez-*

REMARQUES.

„ ficile ; car il ne ſuffit pas que „ les *Caractères* ſoient aſſés marqués pour être reconnus ; il „ faut les porter en quelque ſorte à la perfection de leur idée, „ qui eſt...non ſeulement au deſſus de la *pure Nature*, mais de „ la *belle Nature* même. Ce que „ *Térence* n'a pas fait „.

Il faut avoüer qu'au ſujet de la *Comédie*, M. l'*Abbé* déraiſonne auſſi parfaitement qu'il ſe puiſſe, & que les principes qu'il poſe ici ſont contradictoires, à ce qu'il a précédemment établi par rapport à l'eſſence de la *Poëſie*. Voïés ci-deſſus *Remarque* 18.

(26) *qui ne fuſt traduit fidellement.*] C'eſt principalement ſur l'infidélité des Traductions de M. *Perrault*, que Meſſieurs *Deſpréaux*, *Huet*, *Regnier Desmarais*, *Boivin* & *Maſſieu*, ſe ſont récriés.

(27) *d'une bizarerie d'eſprit qui m'eſt commune avec toute ma famille.*] DESPRE'AUX dans la première Edition de ſa *Préface* avoit dit : *& qu'une eſpèce de bizarrerie d'eſprit, qu'il a, dit-on, commune avec toute ſa famille, rend inſenſible* &c. Il a judicieuſement ſupprimé dans les Editions ſuivantes ces mots injurieux : *qu'il a, dit-on, commune avec toute ſa famille.* GRAN.

(28) *De quatre frères que j'ay eus*] Je ne ſais ſi *que j'ay eus* ne ſeroit pas ici par inattention, au lieu de *que nous étions*. On ne

vous pu reconnoiſtre de la Bizarerie dans ſon eſprit ? Eſt-ce par ſes Ouvrages ? Eſt-ce par la Traduction qu'il a faite de Vitruve & par les Notes dont il l'a accompagnée ? Ouvrage auſſi beau en ſon genre qu'il s'en ſoit fait de noſtre ſiecle. Eſt-ce par ſes Eſſais de Phyſique qui ont eſté ſi bien receus de toutes les perſonnes intelligentes dans les choſes de la Nature ? Eſt-ce enfin par les Mémoires qu'il a dreſſez pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, dont il y a un

REMARQUES.

connoît en tout que quatre Meſſieurs *Perrault*, Fils de *Pierre Perrault*, Avocat au Parlement, qui ſont *Pierre*, *Nicolas*, *Claude*. & *Charles*.

Pierre Perrault, qui fut Receveur Général des Finances de la Généralité de Paris, fit imprimer en 1674. un *Traité de l'Origine des Fontaines*, & donna ſa *Traduction* de *La Secchia rapita* du *Taſſone* en 1678. au ſujet de laquelle voïés la *Remarque* ſur le Vers 56. du IV. Chant du *Lutrin*. Il eſt auſſi l'Auteur de la *Défenſe de l'Opera d'Alceſte*, à laquelle M. *Racine*, dans la *Préface* de ſon *Iphigénie*, a répondu très-ſagement, ſur ce qui concerne l'*Alceſte* d'*Euripide*. Voïés la I. *Réflex. Critique ſur Longin*. Il paroît par la *Préface*, que *Pierre Perrault* a miſe à la tête de ſa *Traduction* du *Taſſone*, que c'eſt de lui, que ſon Frère l'*Académicien* avoit pris toutes ſes idées ſur les *Anciens* & les *Modernes*. C'eſt abſolument le même Siſtème, qui n'eſt que plus étendu, plus développé dans le *Parallelle*, dont le premier Volume ne fut imprimé qu'en 1691. ou 1692. 12. ou 13. ans plus tard que la *Préface* dont je parle, dans laquelle ce Siſtème, expoſé d'une manière très-générale, & fort brièvement, n'offre que de la vraiſemblance.

Nicolas Perrault, reçu Docteur de Sorbonne en 1652. & mort en 1661. eſt Auteur d'un Volume *in*-4°. qui parut après ſa mort en 1667. ſous le titre de *Théologie Morale des Jéſuites*.

Claude Perrault, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Membre de l'Académie Roïale des Sciences, fut un des plus habiles Architectes, que la France ait eus, & très-digne des éloges, que ſon Frère lui donne ici. Les belles Gravures de ſa *Traduction* de *Vitruve*, ont été faites ſur ſes propres *Deſſeins*, qu'on trouva plus parfaits que les *Eſtampes*. Il a fait encore un *Abregé de Vitruve*, qui fut ſuivi d'un autre Ouvrage ſur l'Architecture, aïant pour titre : *Ordonnance des cinq eſpèces de Co-*

volume d'imprimé & un volume manuſcrit qu'il a laiſſé à l'Académie des Sciences. Non aſſeurement, puiſque ce ſont des matieres dont vous n'avez preſque aucune connoiſſance, & où il ne s'agit ny d'Horace ny de Pindare. Concluez-vous que l'Autheur de tous ces Ouvrages n'avoit pas le ſens droit, parce que Monſieur Colbert qui avoit un ſi grand ſens le choiſit pour eſtre de l'Académie des Sciences? Parce que ç'a eſté ſur ſes deſſeins que la face principale du Louvre a eſté

REMARQUES.

lonnes, ſelon la méthode des Anciens, & qui parut en 1683. Après ſa mort arrivée à Paris le 9. Octobre 1688. à l'âge de 74. ans, on donna le *Recueil de pluſieurs Machines* de ſon invention. La Chapelle de Sceaux fut auſſi bâtie ſur ſes Deſſeins. M. *Deſpréaux*, dans ſa *I. Réflexion Critique* ne convient pas qu'il eut à M. *Perrault* le Médecin, d'auſſi grandes obligations, que l'*Académicien* le prétend ici. L'*Epigramme XII.* nie même abſolument le fait. A l'égard de la Façade du Louvre, de l'Obſervatoire & de l'Arc de Triomphe, ce qu'il en dit peut faire révoquer en doute, que ce ſoit effectivement ſur les *Deſſeins* de *Claude Perrault* que ces grands Ouvrages ont été faits. Il ajoute que Meſſieurs de l'Académie des Sciences ne convenoient pas tous de l'excellence de la *Traduction* de *Vitruve*, & finit par aſſurer que ce Médecin, qu'il reconnoît pour *homme de très-grand mérite, & fort ſavant dans les matières de Phiſique*, penſoit ſur les *Anciens*, comme l'Auteur du *Parallèle*. Quoique M. *Deſpréaux* ait traité ſans façon, *Claude Perrault* d'ignorant Médecin, & qu'en effet il n'eut guère pratiqué ſon Art que dans ſa Famille, pour ſes Amis & pour les Pauvres, la Faculté ne laiſſa pas après ſa mort de demander à ſes Héritiers ſon Portrait pour le placer avec ceux de *Fernel*, d'*Akakia*, de *Riolan*, d'*Hamon*, & de quelques autres de ſes plus célèbres Docteurs.

Charles Perrault, plus jeune de 20. ans que *Claude* le plus jeune de ſes trois Frères, ſe fit connoître de très-bonne heure par ſon *Dialogue de l'Amour & de l'Amitié*, qui fut ſuivi de deux *Odes*, l'une ſur la Paix des Pirénées, & l'autre ſur le Mariage du Roi, Pièces qui furent applaudies dans le tems, & qui firent concevoir de grandes eſpérances du génie de leur Auteur. Le goût, qu'il avoit pour les Arts, & qu'il avoit pu cultiver, à ſon gré, dès ſa jeuneſſe, par les conſeils & les leçons de

baſtie preferablement à ceux du Cavalier Bernin & de tous les Architectes de France & d'Italie, & que c'eſt encore ſur ſes deſſeins qu'on a eſlevé le modelle de l'Arc de Triomphe & le baſtiment de l'Obſervatoire. Eſt-ce enfin parce qu'il avoit un gouſt & un genie univerſel pour tous les Arts

REMARQUES.

ſon Frère *Claude*, fit qu'il s'y rendit très-habile Connoiſſeur. Ce qui fut cauſe que M. *Colbert*, qui le ſavoit d'ailleurs Homme d'honneur & de probité, lui donna ſa confiance & le choiſit pour Premier Commis de la Surintendance des Bâtimens, dont il le fit enſuite Controlleur général. Il eſt conſtant que M. *Perrault* ne ſe ſervit du crédit, que ſes emplois lui donnèrent, que pour procurer l'avancement des Sciences & des Arts, en rendant à ceux qui les cultivoient tous les ſervices, qui dépendoient de lui. La pluſpart des Penſions ou des Gratifications diſtribuées à cet égard, ſous le Miniſtère de M. *Colbert*, furent l'effet de ſes ſollicitations. C'eſt ſur ſes Mémoires que fut formée l'*Académie de Peinture*, de *Sculpture*, & d'*Architecture*. Il fut un des premiers Membres de celles des *Sciences* & des *Inſcriptions*. Le 23. Novembre 1671. il fut reçu de l'*Académie Françoiſe*. Elle dut à ſes ſoins la place qu'elle occupe au Louvre, & l'établiſſement des Jettons. La mort de M. *Colbert* aïant privé M. *Perrault* de ſes emplois, il ne ſongea plus qu'à ſe livrer en repos à ſon goût pour les Lettres. C'eſt depuis ſa retraite qu'il a compoſé le plus grand nombre de ſes Ouvrages de Proſe & de Vers, qui ſont la pluſpart de genres fort différens. Il ſe laiſſoit conduire à la fécondité prodigieuſe de ſon Imagination. Ses Ouvrages, preſque tous oubliés à préſent, ne ſont aſſurément pas dignes d'un mépris, qu'ils ne doivent, ſans doute, qu'aux traits ſatiriques de M. *Deſpréaux*. M. *Perrault* écrivoit très-agréablement en Proſe, quoiqu'avec un peu de négligence. On trouve dans ſes *Poëſies*, dont la Verſification n'eſt pas toujours aſſés correcte, ni le Stile aſſés ſoutenu, du feu, des images, de la nobleſſe, de la douceur, du neuf, & quelquefois des traits de Génie. On l'a loüé d'avoir poſſédé, ſupérieurement à tous nos Poëtes, le talent de faire des peintures, auſſi vives qu'exactes, des choſes naturelles, qui paroiſſent même le moins ſuſceptibles d'ornement. Il mourut à Paris le 17. Mai 1703. âgé de 70. ans. Il joignoit aux vertus les plus néceſſaires & les plus utiles dans la ſociété, beaucoup de Chriſtianiſme, & c'étoit, pour le dire en un mot, un Homme d'un vrai mérite à tous égards.

& pour toutes les Sciences ? Il faut vous faire ſouvenir de luy par d'autres endroits. Il vous a tiré de deux dangereuſes maladies avec des ſoins & une application inconcevables, & on ſçait de quelle ſorte vous avez reconnu ſes ſoins en le maltraitant dans vos Satyres. Où eſt en tout cela la bizarerie de mon frere ?

XIII. *J'eſtois intime ami de* (29) *Monſieur voſtre Frere qui eſtoit de l'Académie Françoiſe. Dans le temps qu'il faiſoit agir ſes amis pour obtenir la charge de Controlleur de l'Argenterie,*

REMARQUES.

(29) *Monſieur voſtre Frere* &c.] GILLES BOILEAU, mort en 1669.

M. *Deſpréaux* finit ſa première *Réflexion Critique ſur Longin* par ces paroles " On me pardon-" nera, ſi je prens encore ici „ l'occaſion de deſabuſer le Pu-„ blic d'une autre fauſſeté que „ M. *Perrault* a avancée dans la „ *Lettre Bourgeoiſe* qu'il m'a „ écrite, & qu'il a fait impri-„ mer, où il prétend qu'il a au-„ trefois beaucoup ſervi à un „ de mes freres auprés de M. „ *Colbert*, pour lui faire avoir „ l'agrément de la charge de „ Contrôleur de l'Argenterie. „ Il allegue pour preuve, que „ mon frere, depuis qu'il eut „ cette charge, venoit tous les „ ans lui rendre une viſite, qu'il „ appelloit de devoir, & non pas „ d'amitié. C'eſt une vanité „ dont il eſt aiſé de faire voir „ le menſonge ; puiſque mon „ frere mourut dans l'année „ qu'il obtint cette charge, qu'il „ ne l'a poſſédée, comme tout „ le monde ſçait, que quatre „ mois ; & que même, en con-„ ſidération de ce qu'il n'en „ avoit point joüi, mon autre „ frere, pour qui nous obtins-„ mes l'agrément de la même „ charge, ne païa point le „ marc d'or, qui montoit à une „ ſomme conſidérable „.

Voilà deux Hommes d'honneur & d'une probité très-reconnuë, dont l'un donne un démenti bien formel à l'autre. Que penſer ? Je vois que M. *Perrault* s'eſt mépris, & qu'en écrivant ſa *Lettre* à la hâte, il a confondu le Frère de M. *Deſpréaux* avec quelque autre perſonne, qui lui rendoit cette viſite annuelle, dont il parle. Je vois d'ailleurs que M. *Deſpréaux*, en inſiſtant ſur la mort de ſon Frère, arrivée dans l'année même que la Charge, dont il s'agit, fut obtenuë; ne prouve pas que *Gilles Boileau* n'en fût pas redevable aux bons offices de M. *Perrault*. C'eſt pourtant ce qu'il ſembloit d'abord vouloir faire croire.

*il me pria d'en parler à Monſieur Colbert, parce que le Roy qui n'eſtoit pas content des Controlleurs precedens, l'avoit chargé de lui trouver quelqu'un dont il luy répondiſt. J'en parlay à Monſieur Colbert qui me demanda d'abord ſi je voulois luy reſpondre de l'homme que je luy propoſois. La connoiſſance que j'avois du bon cœur, de la probité & du deſintereſſement de M. voſtre frere (voila, Monſieur, comme je parle de voſtre famille) fit que j'en reſpondis comme de moy-meſme. La Charge luy fut accordée, & rien n'eſt égal à la reconnoiſſance qu'il m'en témoigna pendant toute ſa vie. Il venoit me voir à tous les commencemens de l'année, pour renouveller cette reconnoiſſance, & pour me dire que je luy avois obtenu la choſe du monde qu'il ſouhaitoit le plus, & où il y alloit de tout ſon honneur de n'eſtre pas refuſé. Il vouloit par un excez d'honneſteté que je regardaſſe cette viſite comme une viſite de devoir qui ne devoit point eſtre confonduë avec les viſites d'amitié, que nous nous rendions tres-frequemment. Aprés ſa mort ſa Charge a paſſé entre les mains de (30) M. de P**. voſtre frere & mon ancien ami; l'exercice de cette Charge pendant une*

REMARQUES.

(30) *M. de P***.*] Monſieur *de Puymorin*, dont l'enjoument & les plaiſanteries ingénieuſes, faiſoient rechercher la converſation. Un jour, qu'il étoit avec quelques Amis, il fut convenu que le premier, qui mourroit, viendroit donner aux autres de ſes nouvelles. L'un d'eux étant mort quelque tems après, M. *de Puymorin* crut qu'il lui étoit apparu dans la nuit, &

longue ſuite d'années leur fut utile & n'a point diminué leur ſucceſſion que vous avez recuëillie. Voila de quoy je n'ay jamais parlé à perſonne, m'eſtant tousjours contenté de faire plaiſir quand j'ay eſté en pouvoir de le faire, ſans autre vuë que d'en eſtre bien-aiſe dans le fonds de mon cœur. Je ne vous en aurois jamais rien dit ſi je n'eſtois obligé de faire voir que nous avons tousjours eſté bien éloignez mon frere & moy d'avoir mérité les mauvais traitemens que vous nous avez faits.

XIV. *Vous ajouſtez, Monſieur, que la Bizarrerie qui m'eſt commune avec toute ma famille,* me rend inſenſible à tout ce qui frappe ordinairement les hommes. *A la reſerve de certaines beautez de Pindare & de quelques endroits des Anciens qui ne me plaiſent pas, à quelles belles choſes trouvez-vous que je ſois inſenſible. Il ne vous ſied pas bien, Monſieur, de me faire ce reproche, vous qui n'avez de ſenſibilité, à ce qu'on dit, que pour la Poëſie,* (31) *ſenſibilité que je vous diſputeray tousjours, vous qui connoiſſez ſi*

REMARQUES.

tomba dans une mélancolie, qui le conduiſit au tombeau. Je tiens ce fait d'un homme très-digne de foi, qui l'avoit connu particulièrement. GRAN.

Pierre Boileau de Puimorin mourut en 1683. âgé de 58. ans.

(31) *ſenſibilité que je vous diſputeray tousjours*,] Par ce que j'ai rapporté de M. *Perrault* dans la *Remarque* 18. on peut juger que, connoiſſant, auſſi-bien qu'il faiſoit, l'eſſence de la *Poëſie*, il ne devoit pas être inſenſible à ſes beautés. Ses Ouvrages en vers, quoique trop peu travaillés, en fourniſſent encore des preuves. On n'eſt point inſenſible aux beautés, qu'on ſait trouver & dont on ſait faire uſage ſoi-même. Mais il faut convenir que cet Ecrivain, content de s'être

peu l'Architecture, la Sculpture, & la Peinture, qui n'avez preſque point de commerce avec la Philoſophie & les Mathematiques, ny avec mille autres choſes ſemblables qui font le plaiſir des honneſtes gens, comment pouvez-vous m'accuſer d'inſenſibilité ſur ce qui touche ordinairement les hommes, *moy qui à la verité ne ſuis pas fort habile dans toutes les Sciences & dans tous les Arts que je viens de nommer, mais qui ſuis connu pour les aimer avec paſſion, & pour n'avoir point donné ſujet de me reprendre toutes les fois que j'ay eu occaſion d'en eſcrire. Quelques perſonnes ont creu que quand vous parlez de* la Bizarrerie de ma famille, (32) *vous n'avez voulu dire autre choſe ſinon que mes freres eſtoient dans*

REMARQUES.

bien mis au fait des principes généraux de la *Poëſie*, êtoit bien loin d'avoir approfondi toutes les parties de cet *Art* ; & qu'en ce point il êtoit fort inférieur à M. *Deſpréaux*, dont ce même *Art* avoit fait la principale & peut-être l'unique étude. Mais d'un autre côté combien celui-ci n'êtoit-il pas inférieur à l'autre par l'étenduë des Connoiſſances. On voit par la lecture des Ouvrages de M. *Perrault*, que ce n'êtoit pas pour lui des connoiſſances inutiles. Elles lui fourniſſent continuellement des Idées, qui ſervent beaucoup à l'ornement de tout ce qu'il écrit; & quoiqu'on l'ait comté parmi les Auteurs propres à former un *mauvais Poëte* ; je me ſens remé de conſeiller aux jeunes Poëtes de lire tous ſes Ouvrages. Quand ils n'y prendroient que le goût d'avoir du moins une forte teinture des Arts & des Sciences, & que ſes exemples ne ſerviroient qu'à leur apprendre quel uſage on en peut faire ; ne ſeroit-ce pas tou ours un avantage conſidérable pour eux ?

(32) *vous n'avez voulu dire autre choſe* &c.] M. *Deſpréaux* n'a pas manqué de profiter de l'ouverture, que M. *Perrault* lui donne ici ; mais j'oſe dire que c'eſt avec un peu de malignité. Ces paroles de ſa *I. Réflexion Critique*, feront voir ſi je me trompe. Il y parle d'abord de *Claude Perrault*, enſuite de *Pierre*. " C'eſt donc de lui, dit-il ; & „ d'un autre frere encore qu'ils

le meſme ſentiment que moy touchant les Anciens & les Modernes. On a ſujet de le croire ainſi, car vous n'avez aucune raiſon de l'entendre autrement ; Mais quand on parle de famille dans un eſcrit public, il faut y apporter plus de precaution que vous n'avez fait, parce que ces ſortes de choſes s'expliquent tousjours au plus criminel, c'eſt par cette raiſon que j'ay cru devoir reſpondre à tout ce qu'on pourroit entendre par cet article.

XV. *Vous dites que quelque jour vous pourrez me monſtrer mes erreurs. Je le ſouhaite de tout mon cœur, pourquoy voudrois-je eſtre trompé? Et au fond que m'importe que les Modernes vallent mieux que les Anciens, ou les Anciens que les Modernes? Mais je declare par avance qu'il faut des raiſons pour me deſabuſer (voila la difficulté) & que des injures, des Epigrammes & des Satyres ne feront rien.*

XVI. *Vous dites qu'il eſt difficile de ſentir les beautez de Pindare ſans s'eſtre familiariſé le grec ;* (33) *j'en demeure d'accord pour certaines beautez qui dépendent du langage, mais pour les beau-*

REMARQUES.

„ avoient, grand ennemi comme eux de *Platon*, d'*Euripide*, „ & de tous les autres bons Auteurs, que j'ay voulu parler, „ quand j'ay dit, qu'il y avoit „ de la bizarrerie d'eſprit dans „ leur famille, que je reconnois „ d'ailleurs pour une famille „ pleine d'honneſtes gens, & „ où il y en a meſme pluſieurs, „ je croy, qui ſouffrent *Homère* „ & *Virgile* „.

(33) *j'en demeure d'accord pour certaines beautez qui dépendent du langage*, &c.] M. *Perrault* n'avance rien ici, qui ne me pa-

tez qui ſont dans le ſens, comme les ſentimens, les penſées, la conduite & l'entente de l'ouvrage, qui ſont de nature à eſtre exprimées par toutes les langues; pourquoy ces ſortes de beautez ne peuvent-elles paſſer de ſon Grec dans noſtre François : cela paroiſt incomprehenſible, il faut ou que le Grec de Pindare ait la vertu de rendre raiſonnable une impertinence, ou que le François ait la malediction de rendre impertinente une choſe raiſonnable.

XVII. *Pour convaincre le Public des beautez de Pindare, vous prenez le parti de compoſer une Ode à la maniere de ce grand Poëte; mais vous n'avancez rien par là. Si voſtre Ode eſt excellente qui empeſchera de dire qu'elle n'eſt point à la maniere de Pindare, comme en effet elle n'y eſt point du tout, (34) ainſi que je l'ay desja fait voir, & ſi elle n'eſt pas bonne, comme pluſieurs gens l'aſſeurent, vous aurez fait tort à Pindare en diſant que voſtre Ode reſſemble aux ſiennes & qu'elle eſt faite ſur le meſme modelle. (35) Le plus court & le plus ſeur chemin auroit eſté de*

REMARQUES.

roiſſe très-vrai. C'eſt pourquoi, dans la *Remarque* 30. du *Diſcours ſur l'Ode*, j'ai dit quelque choſe qui ſe rapporte à ſon ſentiment, & qui ſert à le confirmer.

(34) *ainſi que je l'ay desja fait voir*;] Ces paroles nous apprennent que M. *Perrault* a fait voir dans quelque Ecrit, que l'*Ode ſur la priſe de Namur* n'eſt point du tout à la manière de *Pindare*. C'eſt ce qu'il n'a pas eu, je crois, beaucoup de peine à prouver. Mais je ne connois point du tout cet Ecrit. J'ignore même s'il a jamais vu le jour. Au reſte, tout le raiſonnement de M. *Perrault* en cet endroit, eſt fort juſte.

(35) *Le plus court & le plus*

donner au Public une Ode de Pindare traduite par vous-meſme, & de faire voir en meſme tems que j'ay mal traduit le commencement de la premiere de ſes Odes, car tant que la traduction que j'ay donnée ne ſera point convaincuë d'eſtre mauvaiſe & que vous n'en donnerez point de meilleure, vous ne ferez rien pour Pindare. Quoyqu'il en ſoit voyons l'Ode. Voyons cette magnificence de mots (36) que vous y avez jetté à l'exemple des anciens Poëtes Dithyrambiques, & ces figures audacieuſes tirées des ſources que l'Autheur du ſaint Paulin n'a jamais connuës. *Mais non. Cet examen nous meneroit trop loin; d'ailleurs vous ne ſçavez que trop le ſuccez qu'elle a eu dans le monde, & vous avez la ſatisfaction d'avoir prévû ſagement dans voſtre Preface que le Public ne s'accommode pas* de vos ſaillies ny de vos excez Pindariques. *Mais laiſſons cela & voyons* (37) *quel ſujet vous avez peu avoir de me traiter comme vous faites.*

REMARQUES.

ſeur chemin auroit eſté de donner au Public une Ode de Pindare traduite] Ce que M. *Perrault* ſouhaitoit, que M. *Deſpréaux* eut fait, M. l'Abbé *Maſſieu* l'a fait depuis & beaucoup plus. Si j'en crois ceux qui ſont en êtat d'en juger, le peu que nous avons dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*, de ſa *Traduction* de *Pindare*, qu'on prétend qu'il avoit achevée avant ſa mort, nous met en êtat de bien connoître ce Poëte.

(36) *que vous y avez jetté*] Il y a comme cela dans l'Imprimé. C'eſt une faute apparemment d'Impreſſion. Il faut *jettée*.

(37) *quel ſujet vous avez peu avoir de me traiter comme vous faites.*] M. *Perrault* dit plus bas: „ Parlons, Monſieur, à viſage „ découvert, mon vray crime „ eſt d'avoir dit dans le troiſieſ„ me de mes *Dialogues*, que les

XVIII. *Ne vous imaginez pas, Monſieur, que la chaleur avec laquelle vous prenez les intereſts de Pindare vous faſſe dans le monde tout l'honneur que vous vous imaginez. Beaucoup de gens regardent voſtre colere là-deſſus à peu prés du même œil qu'on regardoit autrefois l'emportement avec lequel certains Moines de ſaint François*

REMARQUES.

„ *Satyriques modernes* euſſent „ mieux fait d'imiter *Martial*, „ qui n'a point nommé de per- „ ſonne effective dans ſes *Epi-* „ *grammes* médiſantes, que d'a- „ voir ſuivi l'exemple d'*Horace*, „ qui nomme par leur nom „ les perſonnes, qu'il maltraite „ dans ſes *Satyres* „. M. *Broſſette* dit, dans la premiére de ſes *Remarques* ſur les *Réflexions Critiques* de M. *Deſpréaux*, que celui-ci n'avoit *pas été beaucoup ménagé* dans le *Paralelle des Anciens & des Modernes*. C'eſt ici le lieu de commencer à mettre le Lecteur en état de ſavoir à quoi s'en tenir. Pour cet effet, je vais rapporter ce qui concerne M. *Deſpréaux* dans le III. Tome du *Paralelle*. Il n'eſt nommé nulle part. M. *Perrault* ſe contente par tout de le déſigner.

Sur ce que l'ABBE' dans l'examen, qu'il fait des *Satires* d'*Horace*, ne les compare qu'avec les *Comédies* de *Molière*. LE PRE'SIDENT lui dit, p. 218. " Pour- „ quoi n'oppoſés-vous aux *Sati-* „ *res* d'*Horace* que les *Comédies* de „ *Molière*? Eſt-ce que les *Modernes* „ n'ont point fait de *Satires*, qui „ méritent de leur être oppoſées? „ LE CHEVALIER. Comme le „ meilleur *Satirique*, que nous „ aions aujourd'hui, n'a fait „ preſque autre choſe que de „ mettre *Horace* en François, „ comment pourroit-on l'oppo- „ ſer à *Horace*? L'ABBE'. Il eſt „ vrai qu'il a imité *Horace* en „ pluſieurs endroits; mais il „ n'eſt point vrai qu'il n'ait fait „ que cela. Il y a dans ſes *Sa-* „ *tires* une infinité de choſes de „ ſon invention très-excellentes „ & beaucoup meilleures que „ celles qu'il a tirées d'*Horace*. „ C'eſt même dommage que la „ vénération trop grande, qu'il „ a euë pour cet Auteur, lui „ ait fait croire que par là il „ enrichiroit ſes Ouvrages. Je „ trouve que cette imitation „ trop fréquente diminuë quel- „ que choſe de leur beauté. LE „ PRE'SIDENT. Et moi, je trou- „ ve que c'eſt ce qu'il y a de „ plus beau. Les endroits d'*Ho-* „ *race* me paroiſſent parmi les „ choſes, qui ſont du *Moderne*, „ comme des pierres précieuſes „ au milieu de l'or, où elles „ ſont enchaſſées. L'ABBE'. Ce- „ la ne vient que de la même „ prévention & de la même vé- „ nération outrée, que vous „ avez pour les *Anciens*, qui fait „ que dès que vous reconnoiſſez „ dans un *Moderne* quelque pen- „ ſée, qui leur appartient, vous „ treſſaillés de joie, au lieu que,

ſe faiſoient la guerre ſur la forme de leurs Capuchons, encore trouvent-ils que ces bons Peres avoient plus de raiſon de s'eſchauffer pour leurs coeffures que vous n'en avez de vous gendarmer comme vous faites, pour un Poete mort il y a deux mille ans. Quelques-uns vouloient vous faire des complimens de condoleance ſur cet outrage,

REMARQUES.

„ ſi vous vous laiſſiés conduire „ par la droite raiſon, vous en „ ſeriés moins touché, la gra- „ ce de la Nouveauté n'y étant „ plus : outre qu'il y a aſſuré- „ ment moins de mérite à tra- „ duire qu'à inventer. Pour vous „ faire voir que les choſes, qui „ ſont de l'invention de l'Au- „ teur, dont nous parlons, va- „ lent mieux que celles qu'il a „ priſes d'*Horace*, c'eſt que de „ cent morceaux qu'on a admi- „ rés dans ſes Ouvrages, & que „ toute la France ſait par cœur, „ il n'y en a peut-être pas qua- „ tre, qui ſoient d'*Horace*. LE „ CHEVALIER. Cela eſt vrai, & „ même on peut dire que les „ Pièces, qui ſont preſque tou- „ tes de lui, comme celle qu'il „ adreſſe *à ſon Eſprit*, & celle „ qu'il a faite *contre l'Homme*, ont „ été plus applaudies que les au- „ tres. L'ABBE'. Il me ſemble „ qu'il réſulte naturellement de „ tout cela, que les Ouvrages „ du *Satirique Moderne* ne le ce- „ dent pas à ceux de l'*Ancien*. „ LE PRE'SIDENT. Point du tout. „ Cette concluſion n'eſt pas „ bonne. Ce qui eſt d'*Horace* „ dans les *Satires Modernes* n'eſt „ que traduit, & par conſéquent „ ne peut être comparé avec le „ reſte, qui eſt original. L'AB- „ BE', Vous ſavés avec quel ſoin „ & avec quel ſuccès ces endroits „ ont été traduits, &, ſi vous „ voulés bien en dire la vérité, „ vous avouerés qu'ils ſont „ mieux tournés dans le Fran- „ çois que dans l'original, dont „ la Verſification eſt bien la plus „ rude, la plus ſcabreuſe & la plus „ cahotante qui ait jamais été.... „ LE CHEVALIER..... Approu- „ vés-vous la liberté, que plu- „ ſieurs *Satiriques Modernes* ſe „ ſont donnée, de nommer par „ leur nom les gens, qu'ils „ maltraitent dans leurs *Satires*. „ L'ABBE'. Nullement. LE PRE'- „ SIDENT. Cependant ils ont „ tous les *Anciens*, & pour ga- „ rans & pour modèles. L'AB- „ BE'. Il n'eſt point vrai que „ tous les *Anciens* en aient uſé „ de la ſorte. Je n'en veux point „ d'autre preuve qu'une *Epi- „ gramme* de *Martial* que je vais „ vous dire „. L'*Abbé* rapporte en effet d'abord la *Traduction* de cette *Epigramme* en Vers François ; enſuite l'*Epigramme* même en Latin. C'eſt la XV. du V. Livre. De ce que *Martial* s'y vante que perſonne ne ſe plaint d'avoir été maltraités dans ſes Vers, & que pluſieurs s'applaudiſſent de s'y voir loüés. *L'Abbé* conclut fort naturellement

dans le meſme eſprit que Tibere en fit à des Ambaſſadeurs venus des environs de Troye ſur la mort du grand Hector leur Citoyen. Mais d'autres plus clair-voyans ont declaré qu'ils ne donnoient pas dans le panneau, que ny Pindare ny Homere ny Virgile, ny quelque autre Ancien que ce ſoit, n'eſtoient pas la veritable cauſe de voſtre couroux,

REMARQUES.

que c'eſt une preuve qu'il ne nommoit les gens, que pour les loüer ; & qu'il n'emploïoit que des noms ſuppoſés dans ſes *Epigrammes* ſatiriques. A quoi LE PRE'SIDENT répond : " J'avouë que nos *Satiriques Modernes* auroient mieux fait d'imiter en cela *Martial*, que de ſuivre l'exemple d'*Horace* ; mais quand on pèche après un ſi grand Homme, la faute eſt bien légère. L'ABBE'. Quoi ! vous voulez qu'*Horace* ſoit un modèle en fait de Morale, auſſi-bien qu'en matière de Poëſie ? Vous vous moqués. LE CHEVALIER. Quoiqu'il en ſoit, cela n'a pas peu ſervi à donner de la réputation aux Ouvrages, dont nous parlons. L'ABBE'. Il eſt vrai que cette licence, qui devoit exciter l'indignation du Public, a été reçuë avec des applaudiſſemens incroïables ; & j'avouë que ce n'eſt pas là une petite honte au ſiècle, que je défens, & que j'ai entrepris de mettre au deſſus de tous les autres. Il y a eu dans le ſuccès de ces *Satires* une illuſion de l'Amour propre, qui mérite bien d'être remarquée. Les Lecteurs ſe ſont imaginés valoir mieux que les Hommes, dont on ſe moquoit ; & les Poëtes, que le plaiſir, qu'ils donnoient, étoit l'unique effet de la beauté de leurs *Poëſies*, quoiqu'aſſurément ce qu'il en coutoit aux honnêtes gens, qu'ils maltraitoient, y eût beaucoup de part. LE PRE'SIDENT. Tout cela ne me ſemble point ſi atroce que vous le faites. Ces Auteurs ſe ſont divertis aux dépens de quelques méchans Poëtes ; & puis c'eſt tout. Voilà un grand crime. LE CHEVALIER. Bien des gens ſont nommés dans leurs *Satires* pour autre choſe que pour avoir fait de méchans Vers ". C'eſt à la ſuite de cela que l'ABBE' dit ce que j'ai rapporté plus haut touchant les *Opera* de *Quinault* ; & ce que ſe trouve cette Apologie de ſix Académiciens, de laquelle il ſera parlé dans la *Remarque* ſuivante.

Je n'ai plus, pour m'aquiter de ce que j'ai promis, qu'à joindre ici ce que M. *Perrault* dit touchant le *Poëme* du *Lutrin*. Voici comment il fait parler LE CHEVALIER, p. 295. " Après l'averſion, qu'un des *Satiriques Modernes* a témoigné pour le *Burleſque* dans ſon *Art Poëtique* : j'ai été étonné qu'il

& qu'on eſtoit coupable envers vous d'un autre crime que de celuy de leze-Antiquité ; puiſque vous n'avez rien dit ſur les deux premiers tomes de mes Paralleles. Parlons, Monſieur, à viſage découvert, mon vray crime eſt d'avoir dit dans le troiſieſme tome de mes Dialogues que les Satyriques modernes euſſent mieux fait d'imiter Martial

REMARQUES.

„ ait compoſé un *Poëme* dans „ ce genre de *Poëſie*. LE PRE'SIDENT. C'eſt un beau & noble „ *Burleſque* que celui-là ; un *Burleſque* fait pour divertir les „ honnêtes gens pendant que „ l'autre bas & rampant ne réjoüit que le menu peuple & „ la canaille. LE CHEVALIER. „ Cependant à le bien prendre „ le *Burleſque* du *Lutrin*, quelque beau qu'il ſoit, n'eſt „ qu'un *Burleſque retourné*. L'ABBE'. M. le Chevalier ne dit „ pas mal. Le *Burleſque*, qui eſt „ une eſpèce de ridicule, conſiſte dans la diſconvenance de „ l'idée qu'on donne d'une choſe, d'avec ſon idée véritable, de „ même que le raiſonnable conſiſte dans la convenance de „ ces deux idées. Or cette diſconvenance ſe fait en deux „ manières ; l'une, en parlant „ baſſement des choſes les plus „ relevées ; & l'autre, en parlant „ magnifiquement des choſes les „ plus baſſes. Ce ſont ces deux „ diſconvenances, qui ont formé les deux *Burleſques*, dont „ nous parlons. L'Auteur du „ *Virgile traveſti* a revêtu d'Expreſſions communes & trivia„ les les choſes les plus grandes „ & les plus nobles, & l'Au„ teur du *Lutrin*, en prenant le „ contrepied, a parlé des choſes les plus communes & les „ plus abjectes en termes pompeux & magnifiques. Dans „ l'*Ancien Burleſque* le ridicule „ eſt en dehors & le ſérieux en „ dedans ; dans le *Nouveau*, que „ M. le Chevalier appelle un „ *Burleſque retourné* ; le ridicule „ eſt en dedans & le ſérieux en „ dehors. LE CHEVALIER. Quoiqu'il en ſoit, j'aime mieux le „ *Burleſque*, qui eſt à l'endroit, „ que le *Burleſque*, qui eſt à l'envers. L'ABBE'. Je veux vous „ donner une comparaiſon là„ deſſus. Le *Burleſque* du *Virgile* „ *traveſti* eſt une Princeſſe ſous „ les habits d'une Villageoiſe, „ & le *Burleſque* du *Lutrin* eſt „ une Villageoiſe ſous les ha„ bits d'une Princeſſe : & comme „ une Princeſſe eſt plus aimable „ avec un bavolet qu'une Villa„ geoiſe avec une couronne, „ de même les choſes graves & „ ſérieuſes, cachées ſous des Ex„ preſſions communes & en„ joüées, donnent plus de plai„ ſir, que n'en donnent les cho„ ſes triviales & populaires ſous „ des Expreſſions pompeuſes & „ brillantes. Quand *Didon* parle „ comme une petite Bourgeoiſe, „ j'ai plus de joie à voir ſa dou„ leur, ſon déſeſpoir & ſa que-

qui n'a point nommé de perſonne effective dans ſes Epigrammes mediſantes, que d'avoir ſuivi l'exemple d'Horace qui nomme par leur nom les perſonnes qu'il maltraite dans ſes Satyres. Je ne comprens pas pourquoy cette remarque vous a

REMARQUES.

„ lité de Reine au travers des „ plaiſanteries, dont on ſe ſert „ pour les exprimer, parce que „ l'attention ſe termine à quelque choſe qui en eſt digne ; „ que d'entendre une petite „ Bourgeoiſe, qui parle comme „ *Didon*, parce que dans le fonds „ cette Bourgeoiſe ne dit que „ des impertinences, qui ne méritent pas l'attention, qu'on „ leur donne, & qui laiſſent un „ déboire fade & déſagréable. „ Quoiqu'il en ſoit, on eſt redevable à l'Auteur du *Lutrin*, „ d'avoir inventé ce *Burleſque*, „ qui a ſon mérite; & on ne peut „ pas lui refuſer toutes les loüanges, qui ſont duës aux premiers Inventeurs. LE CHEVALIER. Eſt-ce que *La Secchia rapita* n'eſt pas du même genre que le *Burleſque* du *Lutrin* ? „ L'ABBE'. Non. Il y reſſemble „ un peu ; mais dans le fonds „ il eſt différent. Celui de *La Secchia rapita* ne va qu'à mêler „ le plaiſant avec le ſérieux ; „ mais celui du *Lutrin* conſiſte à „ exprimer des choſes baſſes & „ triviales en des termes pompeux & magnifiques. LE PRE'SIDENT. Je pourrois dire que „ la *Guerre des Rats & des Grenouilles*, que quelques-uns attribuent à *Homère*, en eſt le „ vrai modèle. L'ABBE'. Ce n'eſt „ point la même choſe. Les *Rats* „ & les *Grenouilles* ne ſont point „ des choſes baſſes, non plus „ que les *Mouches à miel*, dont „ *Virgile* a parlé ſi magnifiquement. LE CHEVALIER. Un de „ mes Amis nous diſoit dernièrement que le *Burleſque*, dont „ nous reconnoiſſons deux eſpèces, n'eſt point une choſe „ nouvelle, qu'*Homère* a l'honneur de les avoir inventés l'un „ & l'autre, & qu'il eſt le plus „ excellent *Poëte Burleſque*, qui „ ait jamais été. LE PRE'SIDENT. „ O Ciel, cela ſe peut-il dire ? „ L'ABBE'. Puiſque toutes choſes ſe trouvent dans HOMERE, „ *Arts*, *Sciences*, *Secrets*, *Chimie*, *Pierre Philoſophale*, *Divination*, & tout ce qu'on „ ſauroit imaginer, car bien des „ Savans l'ont dit ainſi ; pourquoi ne s'y trouveroit-il pas „ du *Burleſque* de toutes les façons & du plus excellent. LE „ CHEVALIER. Il y a des gens „ qui y trouvent bien la *Morale* „ *de l'Evangile*. L'ABBE'. Quelle „ chimère, & quelle prévention ! Mais laiſſons cela, „ & croïons pluſtôt que parmi „ les Actions vicieuſes de ſes „ Dieux & de ſes Héros, il y a „ du *Burleſque*, que de croire „ qu'il s'y trouve de ſaintes & „ pieuſes maximes. LE CHEVALIER. Quand *Achille* & *Agamemnon*, nous diſoit cet Ami, „ ſe querellent, & s'appellent, „ *Ivrogne*, *Impudent*, *Tête de*

tant irrité contre moy, de meſme que (38) *l'Apologie que j'ay faite de ſix de nos Confreres que vous avés défigurez dans vos Satyres, puiſque c'eſt une choſe, loüable en ſoy & qui eſtoit eſſentiel à mon deſſein, car ayant entrepris de faire valoir noſtre ſiecle en ce qui regarde la Poëſie, je ne pouvois pas me diſpenſer de relever le merite des Poëtes qui luy ont fait honneur par leurs ouvrages, & on ne peut pas dire que je vous aye attaqué de gayeté de cœur. J'ay aſſaiſonné ma Remarque & mon Apologie de tout ce qui pouvoit vous les faire agréer,* (39) *j'ay dit que ce qui eſtoit de vous dans vos Ouvrages eſtoit meilleur*

REMARQUES.

„ *chien*, *Sac à vin*; n'eſt-ce pas „ du *Burleſque* de la première eſ- „ pèce, où les grandes choſes, „ comme les diſputes, qui inter- „ viennent entre des Rois & des „ Capitaines, ſe traitent avec „ des Expreſſions baſſes & tri- „ viales? Et quand il décrit en „ Vers Héroïques le Combat „ d'*Uliſſe*, revêtu de haillons, „ avec *Irus*, le plus vilain de „ tous les gueux; n'eſt ce pas „ du *Burleſque* de la ſeconde eſ- „ pèce, où le ſujet, qui eſt bas „ & rampant, ſe traite d'une „ manière ſublime & relevée? Il „ nous rapporta quantité d'au- „ tres exemples de la même for- „ ce, dont il ne me ſouvient „ pas préſentement. LE PRE'SI- „ DENT. Si vous appellés *Bur- „ leſque* cette judicieuſe & ad- „ mirable naïveté, qui regne „ dans *Homère*, je conviendrai „ qu'il y a du *Burleſque* excellent „ dans ſes Ouvrages; mais aſ- „ ſurément ce n'eſt pas donner „ aux belles choſes, dont vous „ parlés, le nom qu'elles mé- „ ritent. LE CHEVALIER. Que „ voulés-vous, M. le Préſi- „ dent? Ces belles choſes-là „ nous font rire, quand nous „ les liſons; le moïen de leur „ donner un autre nom que „ celui dont vous vous plai- „ gnés „.

(38) *l'Apologie que j'ay faite de ſix de nos Confreres*] A l'*Académie Françoiſe*. Ces ſix *Académiciens* ſont *Chapelain*, L'Abbé *Cotin*, L'Abbé *Caſſagnes*, *Quinault*, *Saint-Amant* & *Scuderi*. Sur les quatre premiers, voïés plus haut les *Remarques* 5. 6. 7. & 23. Ce qui concerne les deux autres, trouvera place dans les *Remarques* ſur la II. & la VI. *Réflexions Critiques ſur Longin.*

(39) *j'ay dit que ce qui eſtoit de vous* &c.] *Paral.* Tome III. page 229. 230. & 231. PERR.

que les morceaux d'Horace que vous y avez inſerez, & que voſtre verſification y eſtoit plus agreable que celle des Satyres de ce grand Poëte. Tout cela n'a pû vous empeſcher de faire tomber ſur moy (40) *une greſle d'Epigrammes. Javouë que ce procedé me ſurprit extrémement aprés ce qui s'eſtoit paſſé entre nous, car lorſque je vous eus envoyé le troiſieſme tome de mes Paralleles avec* (41) *une Lettre pleine d'honneſteté; vous me dites à l'Académie, en me remerciant de mon Livre, que je vous y avois un peu maltraité,*

REMARQUES.

Voïés ci-deſſus, *Remarque* 37. ce que M. *Perrault* indique ici.

(40) *une greſle d'Epigrammes.*] Voïés ci-après les *Epigrammes* X. XI. & XXXIII. Ce ne fut apparemment qu'après que le *Paralelle* eut paru, que M. *Deſpréaux* laiſſa courir les *Epigrammes*, qu'il avoit faites à l'occaſion du SIECLE *de Louis le Grand*, qui ſont les XV. XLIII. & XLIV.

(41) *une Lettre pleine d'honneſteté;*] Cette *Lettre* datée du 25. Novembre 1692. eſt telle que M. *Perrault* l'annonce, & ſe trouve effectivement à la ſuite du III. Tome du *Paralelle*. Elle a pour titre: LETTRE à M. DESPRE'AUX, *en lui envoïant le préſent Livre*. Le Lecteur ne ſera pas fâché de l'avoir ici ſous les ïeux. Elle peut ſervir à le mettre de plus en plus à portée de prononcer ſur les Procédés, que nos deux célèbres adverſaires eurent l'un pour l'autre dans leur diſpute.

" MONSIEUR. Quelques-uns „ de mes amis, qui ont lu le „ Livre, que je vous envoie, „ ont cru y voir quelque choſe, „ qui pourroit vous déplaire; & „ moi, j'ai ſoutenu que non, „ connoiſſant vôtre amour pour „ la vérité. Je dis, en parlant „ des *Poëtes Satiriques* de nôtre „ tems, qu'ils euſſent mieux „ fait d'imiter *Martial*, qui n'a „ nommé aucune perſonne ef„ fective dans ſes *Epigrammes* „ médiſantes, que d'imiter *Ho„ race*, qui nomme par leur „ nom ceux qu'il maltraite. Je „ ſuis perſuadé, MONSIEUR, que „ dans la chaleur de la compo„ ſition vous avés cru de bonne „ foi ne pouvoir manquer, en „ imitant *Horace*; & que, pour „ remplir le caractère d'un vé„ ritable *Satirique*, vous deviés „ le prendre pour vôtre modèle „ en toutes choſes: mais je ſuis „ aſſuré que dans la ſuite vous „ avés changé de ſentiment, & „ que vous avés blâmé en vous„ même plus d'une fois les li„ cences, que vous vous êtes „ données. Après que vos Ou-

mais que ma Lettre vous avoit deſarmé & que vous ſeriez content pourveu que je la fiſſe imprimer & inſerer dans mon Livre. Ce ſont vos propres paroles, & Meſſieurs de l'Académie des Inſcriptions à qui vous les redites mot à mot en leur racontant noſtre entrevûë peuvent en rendre témoignage. La Lettre fut auſſi-toſt imprimée & inſerée dans le troiſieſme tome de mes Paralleles, où tout le monde la peut voir. Je crus que nous nous eſtions ſeparez bons amis, & j'en eus de la joye. J'eſperay meſme que vous regarderiez mon Livre comme (42) *une voye aiſée que je vous ouvrois à*

REMARQUES.

„ vrages vous ont acquis toute „ la gloire, que vous pouviés en „ attendre; on ne ſauroit pen- „ ſer qu'il vous reſte aucune „ averſion contre ceux qu'ils ont „ eus pour objet, & que même „ vous ne ſoïés bien aiſe qu'on „ prenne ſoin d'effacer quelques „ taches, que vos *Satires* leur „ ont faites. Ces réflexions ont „ aſſés contenté mes Amis; ce- „ pendant ils m'ont dit qu'étant „ vôtre Confrère, je devois, „ pour plus grande ſureté, vous „ montrer mon Livre avant que „ de le donner à l'Imprimeur. „ Je l'aurois fait, ſuivant leur „ avis, ſans l'embaras, où je „ me ſerois jetté, & que je vais „ dire. Je ſoutiens dans mon „ *Paralelle* que les choſes, qui „ ſont de vous dans vos *Satires*, „ valent mieux que les mor- „ ceaux d'*Horace*, que vous y „ avés inſérés; & que vôtre „ Verſification eſt meilleure & „ plus agréable que la ſienne. „ La perſuaſion, où vous êtes, „ MONSIEUR, qu'Homme vi- „ vant ne peut approcher d'*Ho-* „ *race*, & la droiture inflexi- „ ble, dont vous faites profeſ- „ ſion, vous auroient porté à „ vouloir abſolument que j'ô- „ taſſe cet endroit; moi, qui „ trouve que cet endroit fait in- „ finiment au bien de ma cau- „ ſe, j'aurois voulu abſolument „ le conſerver. Pour ne point „ m'expoſer à la terrible néceſ- „ ſité, ou de vous déſobéir, ou „ de prévariquer à la défenſe „ des *Modernes*, que j'ai entre- „ priſe, j'ai pris le parti de man- „ quer à l'honnêteté, qu'on „ m'avoit conſeillée, pluſtôt „ que de perdre un ſi grand „ avantage. Je ſuis avec paſ- „ ſion, MONSIEUR, Vôtre, &c „.

(42) *une voye aiſée que je vous ouvrois à la ſatisfaction* &c.] M. *Deſpréaux* avoit déja fait en par-

la ſatisfaction que vous devez faire à tant de perſonnes que vous avez offenſées. Je crus que vous prendriez le parti de paſſer condamnation ſur tout ce que j'ay remarqué, & que vous y ajouſteriez ce que vous croiriez neceſſaire pour une pleine & entiere reparation. Si vous aviez pris cette route vous auriez achevé de vous combler de gloire ; vous vous eſtes rendu celebre autant qu'il ſe peut dans le genre de Poeſie qui vous eſt propre ; il ne vous reſtoit plus qu'à faire cette action de

REMARQUES.

tie, ce que M. *Perrault* lui conſeille ici de faire. La *Préface* de l'*Edition* de ſes *Oeuvres* faite en 1683. contient ces paroles. "En „ attaquant dans mes *Satires* les „ défauts de quantité d'Ecrivains „ de noſtre ſiecle, je n'ay pas „ prétendu pour cela oſter à ces „ Ecrivains le mérite & les bon„ nes qualités qu'ils peuvent „ avoir d'ailleurs. Je n'ay pas „ prétendu, dis-je, que *Chape„ lain*, par exemple, quoiqu'aſ„ ſez méchant Poëte n'ait pas „ fait autrefois, je ne ſçay com„ ment, une aſſez belle *Ode* ; & „ qu'il n'y euſt point d'eſprit „ ni d'agrément dans les Ouvra„ ges de M. *Quinault*, quoy„ que ſi éloignés de la perfection „ de *Virgile*. J'ajoûterai meſme „ ſur ce dernier, que dans le „ temps où j'écrivis contre lui, „ nous eſtions tous deux fort „ jeunes, & qu'il n'avoit pas „ fait alors beaucoup d'Ouvra„ ges qui lui ont dans la ſuite „ acquis une juſte réputation. „ Je veux bien auſſi avoüer qu'il „ y a du génie dans les écrits „ de *Saint-Amand*, de *Brebeuf*, „ de *Scuderi* & de pluſieurs „ autres que j'ai critiqués, & „ qui ſont en effet d'ailleurs „ auſſi-bien que moy tres-dignes „ de critique. En un mot, avec „ la même ſincérité que j'ay rail„ lé de ce qu'ils ont de blâma„ ble, je ſuis preſt à convenir „ de ce qu'ils peuvent avoir „ d'excellent. Voila, ce me ſem„ ble, leur rendre juſtice, & „ faire bien voir que ce n'eſt „ point un eſprit d'envie & de „ médiſance qui m'a fait écrire „ contre eux „.

M. *Perrault* avoit-il tort, dans ſes principes, de ſouhaiter que M. *Deſpréaux*, pour ſa propre gloire, fît quelque choſe de plus ? Dans ce que je viens de rapporter de la *Préface* de 1683. on a vu qu'il n'étoit nullement queſtion de l'Abbé *Cotin*. Mais enfin M. *Deſpréaux*, touché vraiſemblablement de ce que M. *Perrault* avoit dit au ſujet de cet Abbé dans ſon *Paralelle* & que j'ai rapporté ci-deſſus, *Remarque 6.* & de ce qu'il lui dit encore tant dans cette *Lettre*, que dans celle, qui compoſe la

juſtice plus precieuſe mille fois que toutes vos Poëſies, quelques excellentes qu'elles ſoient. Je ſuis perſuadé, Monſieur, que vous auriez fait toutes ces choſes ſans le conſeil de quelques faux Amis, ſpectateurs cruels, qui ſont ravis de vous voir donner des Scenes au Public. Ils ont rallumé voſtre colere, ils vous ont mis dans l'eſprit que vous ne deviez pas eſtre content & qu'il falloit vous venger. Ils vous ont fait faire des Epigrammes peu dignes de vous, & enfin la Preface de voſtre Ode où vous allez juſqu'à vouloir deshonorer ma famille; je ne ſçay ſi vous voyez bien quelle eſt cette demarche. Cependant, Monſieur, il ne tiendra qu'à vous que nous ne ſoyons Amis, comme nous ſommes Confreres, pourveu que vous ne croyez pas que je vous craigne. Les traits de voſtre Satyre ne ſont pas auſſi mortels que vous le penſez, on en voit un exemple dans (43) *M. Quinault que toute la France regarde préſentement, malgré tout ce que vous avez dit contre luy, comme le plus excellent Poëte Lyrique &*

REMARQUES.

Remarque 41. fit enfin mention de *Cotin*, lorſqu'il fit paſſer les paroles que j'ai citées de la *Préface* de 1683. dans celle de l'*Edition* de 1701. Après ces mots : *de Brebeuf*, de *Scuderi*, il ajouta : *de Cotin meſme*; & ce *meſme* ſemble annoncer que cette addition lui coûta.

(43) *M. Quinault que toute la France regarde ..... comme le plus excellent Poëte Lyrique & Dramatique tout enſemble, que la France ait jamais eu.*] C'eſt à ces paroles particulièrement, que M. *Deſpréaux* répond dans ſa *III. Réflexion Critique ſur Longin*, & voici ce qu'il y dit : " Que s'il „ (M. *Perrault*) loüe en quel„ques endroits *Malherbe*, *Ra„can*, *Molière*, & *Corneille*, & „ s'il les met au deſſus de tous

Dramatique tout enſemble, que la France ait jamais eu. Vous pouvez vous faire du tort tant qu'il vous plaira par vos Satyres ; mais vous ne m'en ferez point du tout, nous ſommes trop connus l'un & l'autre. Que ſi vous voulez abſolument eſtre en guerre avec moy, je voudray ce qu'il vous plaira, pourvû que vous ne vouliez pas que je me faſche. J'ay reſolu abſolument de n'en rien faire, & de ne troubler pour quoy que ce ſoit, le repos & la tranquillité dont je joüis dans ma ſolitude. Je me ſuis fait un amuſement du Parallele des An-

REMARQUES.

„ les Anciens : Qui ne voit, „ que ce n'eſt qu'afin de les „ mieux avilir dans la ſuite, & „ pour rendre plus complet le „ triomphe de M. *Quinault*, qu'il „ met beaucoup au-deſſus ; & „ *qui eſt*, dit-il, en propres ter- „ mes ; *le plus grand Poëte que la* „ *France ait jamais eu pour le Ly-* „ *rique, & pour le Dramatique* &c.,. Je ne ſais ſi quelqu'un peut ſe croire en droit d'accuſer M. *Deſpréaux* de mauvaiſe foi dans la Diſpute ; mais je ſais qu'on ne peut le ſauver du reproche d'une inattention inexcuſable. En comparant ce qu'il rapporte comme étant de M. *Perrault*, avec les propres paroles de cette *Lettre*, on voit qu'il fait dire à ſon Adverſaire tout autre choſe que ce qu'il a dit effectivement, ſoit ici, ſoit ailleurs. On ne trouvera rien dans les Ouvrages de M. *Perrault* qui puiſſe faire penſer, qu'il ait été dépourvû de ſens au point de regarder *Quinault* comme le plus grand de nos Poëtes, pour la *Tragédie*, pour la *Comédie*, & pour l'*Opéra*. C'eſt ce que ſignifient ſes paroles de la manière que M. *Deſpréaux* les rapporte. Mais de la manière dont il s'exprime effectivement dans cette *Lettre*, il ne dit que ce que nous diſons tous les jours, que *Quinault* eſt *plus excellent Poëte Lirique & Dramatique tout enſemble, que la France ait jamais eu*. Ce *tout enſemble*, mis après *Lirique & Dramatique*, détermine ſi bien la Phraſe à ſignifier uniquement, que *Quinault* eſt le *meilleur de nos Poëtes pour le Dramatique Lirique*, c'eſt-à-dire, pour les *Opera*, qui ſont des *Poëmes Dramatiques* faits pour être chantés ſur le Théatre avec des accompagnemens de Simphonie ; qu'il eſt étonnant que M. *Deſpréaux* ait pu s'y méprendre. Soïons, dans les Diſputes, plus occupés du ſoin d'être fidèles, que de celui d'amuſer. Le plus ſur eſt toûjours de rapporter mot à mot les paroles de ſon Adverſaire.

ciens & des Modernes, mais (44) à condition de laiſſer tout là, comme je l'ay desja déclaré, ſi la matière qui juſqu'à ce jour ne m'a donné que du plaiſir, venoit à m'eſchauffer le moins du monde.

Je ſuis &c.

REMARQUES.

(44) *à condition de laiſſer tout là, comme je l'ay desja declaré* &c.] C'eſt dans une *Lettre à M. Ménage*, écrite au mois de Decembre 1687. ou dans l'année 1688. que M. *Perrault* avoit fait la déclaration qu'il rappelle ici. Voici comment elle eſt conçuë dans cette *Lettre*, qui ſe trouve à la fin du III. Tome du *Paralelle*. " Comme je n'écris ſur „ les *Anciens* & ſur les *Moder-* „ *nes* que pour me divertir, je „ quitterois-la toute la diſpute, „ ſi elle venoit à m'échauffer le „ moins du monde „.

Que dira-t-on du *vaſte Commentaire* dans lequel j'ai noïé cette *Lettre*, qui ne demandoit certainement qu'un petit nombre de *Notes*, & peut-être même aſſés courtes? Serai-je ſuffiſamment excuſé dans l'eſprit des Lecteurs équitables, quand je leur aurai dit que la pluſpart des choſes, qu'ils viennent de lire ne ſont ici que comme en dépôt? La diſtribution & la forme de cette *Edition* ne me laiſſent pas le maître abſolu du terrain. Ce ſecond Volume auroit été beaucoup plus foible que les trois autres; & je craignois que le troiſiéme ne fût beaucoup plus fort. C'eſt ce qui m'a fait prendre le parti d'entaſſer ici quantité de choſes, que j'aurois du placer dans les *Remarques* ſur les neuf *Réflexions Critiques* contre M. *Perrault*. C'eſt autant de fait; & je prie d'avance les Lecteurs de trouver bon, quand ils en ſeront là, que je les renvoie ſouvent ici. Au reſte quelques longues que ſoient ces *Remarques*, on verra qu'il n'a tenu qu'à moi de les groſſir encore de ce que j'ai rapporté de *Chapelain*, dans ce que j'ai cru devoir joindre aux *Notes* de M. *Broſſette* ſur le *Chapelain Décoiffé*. Il faut ſur tout faire attention à la *Remarque* 63. dans laquelle j'ai fait entrer ce que *Chapelain*, auſſi judicieux Critique que mauvais Poëte, penſoit de l'Abbé *Cotin*, de l'Abbé *Caſſaignes*, de *Quinault* & de lui-même.

ODES.

ODE I.

SUR

LA PRISE DE NAMUR.

QUELLE docte & ſainte yvreſſe
Aujourd'huy me fait la loy ?
Chaſtes Nymphes du Permeſſe
N'eſt-ce pas vous que je voy ?

REMARQUES.

Le Roi aſſiégea *Namur* le 26. de Mai 1692. La Ville fut priſe le 5. de Juin ; & le Château ſe rendit le 30. du même mois. Cette *Ode* fut compoſée l'année ſuivante. On a une *Lettre* de M. *Deſpréaux* à M. *Racine* du 4. Juin 1693. laquelle contient cette *Ode* dans l'état auquel l'Auteur l'avoit miſe d'abord. Mais il y fit de grands changemens avant que de la publier, BROSS.

Accourez, Troupe Sçavante,
Des ſons que ma Lyre enfante
Ces arbres ſont réjoüis.
Marquez-en bien la cadence;
Et vous, Vents, faites ſilence:
Je vais parler de LOUIS.

Dans ſes chanſons immortelles,
Comme un aigle audacieux,
Pindare étendant ſes aiſles,
Fuit loin des vulgaires yeux,

REMARQUES.

VERS 9. *Et vous, Vents, faites ſilence:*] L'Auteur de la *Lettre à M. P***.* de laquelle j'ai parlé dans la *Remarque* 1. ſur la *Lettre* de M. *Perrault*, dit qu'ET *vous, Vents*, eſt *fort déſagréable*. Fauſſe critique. Souvent un Vers, qui paroît dur, en le liſant tout de ſuite, ceſſe de l'être, quand on le lit comme il doit être récité.

VERS 10. *Je vais parler de LOUIS.*] Le même Auteur trouve que ce Vers a *peu de vigueur*. En effet, il n'eſt pas ce qu'on appelle fort. Mais étoit-il beſoin qu'il le fût?

VERS 11. *Dans ſes chanſons* &c.] Dans la première compoſition cette *Stance* étoit la troiſiéme. L'Auteur ne fit pas imprimer la ſeconde que voici:

Un torrent dans les prairies
Roule à flots précipités:
Malherbe dans ſes furies
Marche à pas trop concertés.
J'aime mieux, nouvel Icare,
Dans les airs ſuivant Pindare
Tomber du Ciel le plus haut,
Que, loüé de Fontenelle,
Razer, timide hirondelle,
La terre comme Perrault.

M. *de Fontenelle* avoit publié depuis peu ſa DIGRESSION *ſur les Anciens & les Modernes*, pour fortifier le parti de M. *Perrault* contre les *Anciens*. Il fit enſuite cette EPIGRAMME.

Quand Deſpréaux fut ſifflé ſur ſon Ode,
Ses Partiſans crioient dans tout Paris:
Pardon, Meſſieurs; le Pauvret s'eſt mépris;
Plus ne loüera; ce n'eſt pas ſa méthode.

Mais, ô ma fidele Lyre,
Si, dans l'ardeur qui m'inſpire,
Tu peux ſuivre mes tranſports;
Les cheſnes des monts de Thrace
N'ont rien oüi que n'efface
La douceur de mes accords.

Eſt-ce Apollon, & Neptune
Qui ſur ces Rocs ſourcilleux,
Ont, compagnons de fortune,
Baſti ces murs orgueilleux?

REMARQUES.

Il va draper le Sexe feminin;
A ſon grand nom vous verrés s'il déroge;
Il a paru, cet Ouvrage malin:
Pis ne vaudroit quand ce ſeroit éloge.

M. *de Fontenelle*, à qui l'on a communiqué cette *Note*, n'a pas trouvé mauvais qu'on la publiât. BROSS.

Voïés *le Boleana*, N. CXV.

VERS 15. —— *fidele Lyre*,] Ces deux Mots, placés ainſi, forment un ſon fort déſagréable. *Lyre fidele*, choqueroit un peu moins. Un *Mécaniſme*, auquel je crois qu'on doit s'aſſujettir pour rendre les Vers plus harmonieux: c'eſt de n'emploïer dans les *Apoſtrophes*, & dans tous les endroits où la Voix s'arrête, que des ſons graves & pleins. Les ſons aigus & grêles ſont toujours déplaiſans dans les repos, à moins que l'*Image* ne les y demande. Il n'y a que la viteſſe de la Prononciation, qui les rende ſupportables. C'eſt donc à la Prononciation à marquer la place, qu'ils doivent occuper.

VERS 18. *Les cheſnes des monts de Thrace*] Hemus, Rhodope & Pangée. DESP.

Les Animaux les plus féroces & les Arbres même des Forêts de Thrace êtoient ſenſibles aux accens de la Lire d'*Orphée*, ſi l'on en croit les Poëtes. BROSS.

VERS 19. & 20. *N'ont rien oüi que n'efface La douceur de mes accords.*] Le premier Vers me paroît bien dur; & peut-être les deux enſemble ne renferment-ils pas une Penſée bien juſte.

VERS 21. *Eſt-ce Apollon, & Neptune*] Ils s'eſtoient loüés à *Laomédon*, pour rebaſtir les murs de Troye. DESP.

VERS 23. —— *compagnons de fortune*,] Cette Expreſſion, à peu près proverbiale, eſt-elle aſſés noble ici?

De leur enceinte fameuſe
La Sambre unie à la Meuſe
Deffend le fatal abord,
Et par cent bouches horribles
L'airain ſur ces monts terribles
Vômit le fer & la mort.

Dix mille vaillans Alcides
Les bordant de toutes parts
D'éclairs au loin homicides
Font petiller leurs remparts:
Et dans ſon ſein infidele
Par tout la terre y recele
Un feu preſt à s'élancer,
Qui ſoudain perçant ſon gouffre
Ouvre un ſepulcre de ſouffre
A quiconque oſe avancer.

Namur, devant tes murailles,
Jadis la Grece euſt vingt ans,
Sans fruit veu les funerailles,
De ſes plus fiers Combattans.

REMARQUES.

VERS 27. *Deffend le fatal abord,*] Ce Vers eſt bien dur, & peut-être l'Epithète de *fatal* n'y ſignifie-t-elle rien.

VERS 28. *Et par cent bouches horribles* &c.] Voïés *Epit. IV.* 121. & *Bolæana*, N. LII. dont la plus grande partie ſert ici de *Note* dans l'*Edition* de 1740.

VERS 31. *Dix mille* &c.] Cette *Stance* eſt, à mon avis, la plus belle de toute l'*Ode*; mais le dernier Vers ne me paroît pas tout-à-fait digne du reſte.

Quelle

Quelle effroyable Puiſſance
Aujourd'hui pourtant s'avance
Preſte à foudroyer tes monts !
Quel bruit, quel feu l'environne ?
C'eſt Jupiter en perſonne,
Ou c'eſt le Vainqueur de Mons.

N'en doute point, c'eſt Luy-même.
Tout brille en Lui, Tout eſt Roy.
Dans Bruxelles Naſſau blême
Commence à trembler pour toy.
Envain il voit le Batâve
Deſormais docile eſclâve
Rangé ſous ſes étendarts :
Envain au Lion Belgique
Il voit l'Aigle Germanique
Uni ſous les Leopards.

REMARQUES.

VERS 46. *Aujourd'hui pourtant*] Ces deux mots à côté l'un de l'autre ne ſont guères harmonieux.

VERS 49. & 50. *C'eſt Jupiter en perſonne, Ou c'eſt le Vainqueur de Mons.*] Le Roi avoit pris la Ville de Mons l'année précédente 1691. BROSS.

L'uſage de tous les Poëtes avoit été juſqu'à nôtre Auteur de comparer leurs Héros au Dieu *Mars*. Mais la peinture, qu'il vient de faire, dans les *Stances* précèdentes, des effets de la Poudre à Canon, image du Tonnerre, devoit néceſſairement amener la comparaiſon du Héros à *Jupiter*. Outre qu'elle eſt neuve & juſte, elle offre une idée bien plus grande que la Comparaiſon ordinaire n'eût fait. Elle attribue au Roi, parmi les Rois Conquérans, le même rang & la même puiſſance, que *Jupiter* a parmi les Dieux.

VERS 52. *Tout brille en Lui, Tout eſt Roy.*] Ce Vers eſt d'une grande beauté.

VERS 53. *Dans Bruxelles Naſſau blême*] GUILLAUME *de Naſſau*, Prince d'Orange & Roi d'Angleterre, commandoit l'armée des Alliés. BROSS.

Plein de la frayeur nouvelle
Dont ſes ſens ſont agités,
A ſon ſecours il appelle
Les Peuples les plus vantés.
Ceux-là viennent du rivage
Où s'enorgueillit le Tage
De l'or qui roule en ſes eaux;
Ceux-ci des champs où la nége
Des marais de la Norvége
Neuf mois couvre les roſeaux.

Mais qui fait enfler la Sambre?
Sous les Jumeaux effrayés,
Des froids torrens de Decembre
Les champs par tout ſont noyés.
Cerés s'enfuit éplorée
De voir en proye à Borée
Ses guerets d'épics chargés,
Et ſous les urnes fangeuſes
Des Hyades orageuſes
Tous ſes tréſors ſubmergés.

REMARQUES.

VERS 61. *Plein de la frayeur* &c.] L'Auteur préféroit cette ſeptiéme *Stance* à toutes les autres. BROSS. Je n'apperçois pas le motif de prèférence. Cette *Stance* eſt poëtique & bien faite; mais

Expectes eadem à ſummo minimoque Poëtâ.

La *Stance* ſuivante me paroît fort ſupérieure à celle-ci.

VERS 72. *Sous les Jumeaux effrayés*,] Le Siege ſe fit au mois

Deployez toutes vos rages,
Princes ; Vents, Peuples, Frimats,
Ramaſſez tous vos nuages,
Raſſemblez tous vos Soldats.
Malgré vous Namur en poudre
S'en va tomber ſous la foudre
Qui domta l'Iſle, Courtray,
Gand la ſuperbe Eſpagnole,
Saint-Omer, Bezançon, Dole,
Ypres, Maſtrich & Cambray.

Mes préſages s'accompliſſent :
Il commence à chanceler.
Sous les coups qui retentiſſent
Ses murs s'en vont s'écrouler.

REMARQUES.

de Juin, & il tomba durant ce temps-là de furieuſes pluyes. DESP.

Cela n'eſt vrai qu'à l'égard du Château. La Ville s'étoit renduë dès le 5. de Juin.

VERS 81. *Deployez toutes vos rages*,] Quoique tous nos vieux Poëtes euſſent emploïé ce *Pluriel*, il n'étoit déja plus en uſage quand nôtre Auteur compoſa ſon *Ode*. Je ne lui ferai pourtant pas un crime de s'en être ſervi dans cette endroit, où ce *Pluriel* me paroît bien plus énergique que ne ſeroit le *Singulier*.

Cette *Stance* au reſte commence très-bien, & ſe ſoutient juſqu'au ſixiéme Vers. Mais rien, à mon gré, n'eſt ſi froid & ne répond moins au feu du commencement, que cette liſte de Villes conquiſes, qui remplit les quatre derniers Vers. Il eut ſuffit de nommer les deux ou trois, dont la conquête avoit le plus coûté. D'ailleurs toutes ces Villes n'étoient pas moins *Eſpagnoles* que *Gand*. Pourquoi donc cette dernière eſt-elle ici la ſeule, qui ſoit qualifiée *la ſuperbe Eſpagnole* ?

Mars en feu qui les domine
Souffle à grand bruit leur ruine ;
Et les bombes dans les airs
Allant chercher le tonnerre,
Semblent, tombant ſur la Terre,
Vouloir s'ouvrir les Enfers.

REMARQUES.

VERS 95. & 96. *Mars en feu qui les domine Souffle à grand bruit leur ruine*,] On ſe doute bien que ces deux Vers n'ont pas du plaire à l'Auteur de la *Lettre à M. P****. J'avouë que je ne ſais pas ce que c'eſt que *Mars en feu qui domine ces murs*. Le QUI, *Relatif* de *Mars*, ſe rapporte, par ſa poſition, à *feu*, qui compoſe, avec la *Prépoſition* EN, une Locution abſoluë. Ces ſortes de Locutions, ne peuvent pas, ſelon nôtre Sintaxe, avoir de *Relatif*. D'ailleurs, qu'eſt-ce que c'eſt ici que cet *en feu*. Fait-il la fonction de l'*Adjectif* ENFLAMÉ ? La Phraſe en eſt-elle plus claire ? Que veut dire : *Mars enflamé qui domine ces murs* ? EN FEU tient-il lieu d'un *Adverbe* ? Je ne vois pas comment cela ſe pourroit. On devine pourtant ſans peine, que l'Auteur a voulu parler des *Bateries de Canon*, qui *dominoient*, qui *commandoient* les murs du Château de Namur ; & l'on doit convenir que, dire que ces Bateries de Canon *ſouffient à grand bruit la ruine de ces murs*, pour dire, qu'*ils les battent en ruine* ; c'eſt une Figure très-belle, & dont la hardieſſe n'a rien qui ne convienne à l'*Ode* du genre ſublime.

IMIT. Vers 100. *Vouloir s'ouvrir les Enfers.*] VIRGILE, voulant donner l'idée d'un Arbre fort haut, dit que ſes branches s'élèvent autant vers le Ciel, que ſes racines s'approchent des Enfers. *Georg.* Liv. II. Vers 291.

& quantùm vertice ad auras
Æthereas, tantùm radice in Tartara tendit.

Cette peinture lui a même paru ſi belle, qu'il l'a répétée en mêmes termes au IV. Livre de l'*Enéide*, Vers 445.

En 1678. le Roi voulut que MM. *Deſpréaux* & *Racine*, auxquels il avoit depuis peu confié le ſoin d'écrire ſon Hiſtoire, le ſuiviſſent dans ſa Campagne de Flandre. Après la priſe d'Ypres, par le Roi, M. *Deſpréaux* alla voir la Citadelle, & remarqua que les Bombes avoient fait des creux extrêmement profonds dans le terrein. Se ſouvenant alors du paſſage de *Virgile*, il en fit l'application à l'effet des Bombes. Cette obſervation, qu'il n'auroit pas faite, s'il n'êtoit jamais ſorti de Paris, lui fit ſentir combien il êtoit utile à un Poëte de voïager ; & il diſoit qu'*Homère* dans les divers voïages qu'il avoit faits, s'êtoit rempli d'une infinité de Connoiſſances, & avoit appris à former ces *Images* ſi vraies, ſi nobles, & ſi variées, qu'on

Accourez, Naſſau, Baviere,
De ces murs l'unique eſpoir :
A couvert d'une riviere
Venez, vous pouvez tout voir.
Conſiderez ces approches,
Voyez grimper ſur ces roches
Ces Athletes belliqueux :
Et dans les eaux, dans la flâme,
LOUIS à tout donnant l'ame
Marcher, courir avecque eux.

Contemplez dans la tempeſte
Qui ſort de ces Boulevars,
La plume qui ſur ſa teſte
Attire tous les regards.

REMARQUES.

admire dans ſa Poëſie. BROSSETTE.

VERS 101.——*Baviere*,] MAXIMILIEN-*Marie-Emmanuel-Caietan-Louis - François - Ignace - Antoine-Joſeph - Felix - Nicolas - Pie*, dit *Maximilien II.* Duc & Electeur de Bavière, Père du feu Empereur *Charles VII.*

VERS 103. & 104. *A couvert d'une riviere Venez, vous pouvez tout voir.*] Ces deux Vers ne ſont-ils pas d'un Stile trop familier pour cette *Ode* ? Toute la *Stance* à la réſerve du ſecond, du huitiéme & du neuviéme Vers, n'eſt pas heureuſe en Expreſſions, & me paroît prodigieuſement proſaïque. Le cinquiéme Vers ſur tout eſt d'une platitude extrême : *Conſiderez ces approches.* Cette *Expreſſion militaire* figure aſſés mal ici. Je ne ſais rien qui ſoit auſſi difficile à placer avec grace dans la *Poëſie Lirique*, montée au ton de cette *Ode*, que ces ſortes de *Termes d'Art*, dont la ſignification ne ſe préſente pas d'abord à tout le monde, parce que tout le monde n'eſt pas obligé de les entendre.

VERS 113. *La plume qui ſur ſa teſte*] Le Roi porte toujours à l'armée une plume blanche. DESF.

A cet Aſtre redoutable
Toûjours un ſort favorable
S'attache dans les combats :
Et toûjours avec la Gloire
Mars amenant la Victoire,
Vôle, & le ſuit à grands pas.

Grands Deffenſeurs de l'Eſpagne,
Montrez-vous, il en eſt temps.
Courage, vers la Mehagne
Voilà vos drapeaux flottans.
Jamais ſes ondes craintives
N'ont vû ſur leurs foibles rives
Tant de guerriers s'amaſſer.
Courez donc. Qui vous retarde ?
Tout l'Univers vous regarde.
N'oſez-vous la traverſer ?

REMARQUES.

IMIT. Vers 115. *A cet Aſtre redoutable*] HOMERE, *Iliad. XIX.* Vers 299. dit, que l'Aigrette d'*Achille* étinceloit comme un Aſtre. DESP.

Si l'on s'en rapporte à M. *Broſſette*, nôtre Auteur avoit encore en vuë ici cet endroit de la *Secchia rapita* du *Taſſone*, Chant VI. *Stance* 18. où ce Poëte dit, que le Roi de Sardaigne, *magnifiquement orné de ſa dorure & de ſes belles plumes, brilloit* dans la Bataille *comme une Comete menaçante.* C'eſt la *Traduction* de *Pierre Perrault.*

La Comparaiſon *du Taſſone*, tombe ſur la Perſonne, & n'eſt au fonds que nôtre Phraſe proverbiale : *Le voilà brillant comme un Aſtre.* Mais il eſt d'une hardieſſe bien plus poëtique, de faire un aſtre de la Plume même du Roi. Voici les Vers Italiens.

Ei qual cometa minacciosa ſplende
D'oro e di piume alteramente adorno,

VERS 123. —*vers la Mehagne*] Riviere qui paſſe à Namur. DESP.

Loin de fermer le paſſage
A vos nombreux bataillons,
Luxembourg a du rivage
Reculé ſes pavillons.
Quoy ? leur ſeul aſpect vous glace ?
Où ſont ces Chefs pleins d'audace
Jadis ſi promts à marcher,
Qui devoient de la Tamiſe,
Et de la Drave ſoumiſe
Juſqu'à Paris nous chercher ?

Cependant l'effroy redouble
Sur les remparts de Namur.
Son Gouverneur qui ſe trouble
S'enfuit ſous ſon dernier mur.

REMARQUES.

VERS 138. —— *de la Tamiſe*,] Riviere qui paſſe à Londres. DESP.

VERS 139. *Et de la Drave*] Riviere qui paſſe à Belgrade en Hongrie. DESP.

L'Electeur *de Bavière* s'étoit ſignalé en Hongrie contre les Turcs. BROSS.

Cette *Stance* & la précèdente ſont bien foibles & bien languiſſantes. Il auroit fallu n'en faire qu'une des deux, pour y mettre du feu.

VERS 141. *Cependant l'effroy redouble*] CEPENDANT n'êtoit guères propre à ranimer un feu, qu'on vient de voir s'amortir. Auſſi, malgré tous les efforts du Poëte, cette *Stance* n'a-t-elle pas plus de chaleur que les deux précèdentes. Elle a même un défaut de plus, c'eſt d'être extrêmement *proſaïque*; c'eſt-à-dire, qu'en la réduiſant en Proſe, elle n'en paroîtroit pas meilleure. Mais c'eſt une peine qu'on peut s'épargner pour les quatre premiers Vers. Ecrits de ſuite & lus rapidement, ils ne paroîtront que de la Proſe toute ordinaire. *Cependant l'effroy redouble ſur les remparts de Namur, & ſon Gouverneur, qui ſe trouble,*

Déja juſques à ſes portes
Je vois monter nos cohortes
La flâme & le fer en main :
Et ſur les monceaux de piques,
De corps morts, de rocs, de briques,
S'ouvrir un large chemin.

C'en eſt fait. Je viens d'entendre
Sur ces rochers éperdus
Battre un ſignal pour ſe rendre :
Le feu ceſſe. Ils ſont rendus.

REMARQUES.

s'enfuit ſous ſon dernier mur. A peine s'appercevroit-on des Rimes. Ce n'eſt pas ici l'ordre naturel de la conſtruction, qui me choque. Je crois que les *Inverſions* n'appartiennent plus aux *Vers* qu'à la *Proſe*, qu'à titre de *Licences*, dont la néceſſité de la *Meſure* & la contrainte de la *Rime* donnent ſuffiſamment le droit de ſe ſervir, à condition que ce ne ſoit jamais aux dépens de la netteté du ſens. Ce que je reprens donc dans ces quatre Vers, c'eſt ce *Stile narratif* tout uni, qui répond ſi bien au *cependant*, qui commence la Phraſe, & qui ne pouvoit pas être plus mal emploïé que dans un endroit où j'attendois des *Images*. Les trois Vers ſuivans ſont plus ſoutenus ; mais uniſſons-les aux trois derniers : *Je vois nos cohortes, la flâme & le fer en main, monter déja juſques à ſes portes, & s'ouvrir un large chemin ſur des monceaux de piques, de rocs, de briques & de corps morts.* C'eſt toujours le même Stile, le Stile de la narration la plus nuë. Il ne me ſuffit pas qu'on me diſe qu'on les voit *monter* & *s'ouvrir un chemin* ; je veux abſolument qu'on me les montre *montant juſques aux portes & s'ouvrant un large chemin au travers des monceaux de décombres, d'armes & de cadavres.* Le Poëte me raconte des Nouvelles, au lieu de me peindre des Actions.

VERS 148. *Et ſur les monceaux* &c.] Ce Vers & le ſuivant ſont cenſurés dans la *Lettre à M. P***.* M. *Deſpréaux* lui-même avoit trop de goût pour en avoir jamais été content.

VERS 149. *De corps morts, de roc, de briques,*] Le ſon de ces mots répond à ce qu'ils expriment. BROSS.

Le *Stile imitatif*, qui conſiſte dans le ſon des mots, n'a lieu que quand on peint quelque effet ſenſible ; & c'eſt à quoi nôtre Auteur ne ſongeoit aſſurément pas ici.

Dépoüillez voſtre arrogance,
Fiers Ennemis de la France,
Et deſormais gracieux,
Allez à Liege, à Bruxelles,
Porter les humbles nouvelles
De Namur pris à vos yeux.

Pour moy, que Phebus anime
De ſes tranſports les plus doux,
Rempli de ce Dieu ſublime,
Je vais, plus hardi que vous,

REMARQUES.

VERS 157. *Et deſormais gracieux*,] Je ne comprens abſolument point ce que ſignifie ici *gracieux*, mis en oppoſition avec *arrogance* du Vers 155.

VERS 159. *Porter les humbles nouvelles*] Pour dire des *Nouvelles humiliantes*. Ces ſortes de *Significations tranſpoſées* ne ſont point du génie de nôtre Langue.

Les ſix derniers Vers de cette *Stance* ſont fort peu de choſe; mais les quatre premiers ſont fort bons quoiqu'ils ne ſortent point du *Stile narratif*. Ils ſont ranimés par la hardieſſe de cette Expreſſion: *ces rochers éperdus*, & par la vivacité de ce Vers: *Le feu ceſſe. Ils ſont rendus.*

VERS 161. *Pour moy*, &c.] Je vais mettre ici ce qu'il y a de mieux dans la *Lettre à M. P****. quoique je n'en adopte pas le tout. " C'eſt un labeur que de „ remarquer toutes les négligen„ ces de cette dernière STANCE. „ *Phébus* y eſt un pur PHEBUS. „ *De ſes tranſports les plus doux*, „ comment cela s'accorde-t-il „ avec la *ſainte yvreſſe qui lui „ fait la loi*, & avec ce qu'il a „ promis dans l'Avis au Lecteur, „ où il dit, qu'*il va paroître plu„ ſtôt entraîné par le Démon de la „ Poëſie, que guidé par la raiſon*„. Dans cet état, les *tranſports* de l'Imagination ſont des *tranſports vifs, animés, violens* & pas *doux*. " *Dieu ſublime* ne s'eſt jamais dit. „ On dit, une *penſée ſublime*, „ un *Diſcours ſublime*, mais ja„ mais un *Homme ſublime*, ni un „ *Dieu ſublime*„. Cette Remarque ſi vraie, n'a pas empêché M. *Rouſſeau* de dire depuis HEROS SUBLIMES.

" *Je vais plus hardi que vous*,
„ *Montrer que ſur le Parnaſſe*
„ *Des bois frequentés d'Horace*
„ *Ma Muſe dans ſon declin*
„ *Sçait encor les avenuës*,

Montrer que ſur le Parnaſſe,
Des bois frequentés d'Horace,
Ma Muſe dans ſon declin,
Sçait encor les avenuës,
Et des ſources inconnuës
A l'Auteur du Saint Paulin.

REMARQUES.

„ Y a-t-il de la hardieſſe à montrer qu'on ſait un chemin? „ Comme il eſt ſur la fin de ſon „ *Ode*, il devoit dire, qu'il a „ montré qu'*il ſavoit un chemin*, „ & non pas qu'il va montrer „ qu'il le ſait. Mais ſuppoſé „ qu'il y ait de la hardieſſe à ſavoir des routes & des *ſources* „ *inconnuës*, peut-on ajouter „ que cette hardieſſe eſt plus „ grande que celle des *dix mille* „ *Alcides*, qui ont défendu Namur avec tant de vigueur. „ Pour ce qui eſt du trait de Satire contre l'*Auteur du ſaint* „ *Paulin*, il a été déſapprouvé „ de tout le monde..... On „ ſait qu'en ces ſortes d'Ouvrages, il faut qu'après que la lecture en eſt finie, on demeure „ dans une douce & agréable „ rêverie, que cauſe la grandeur des choſes, qu'on a luës: „ & ici on eſt invité à rire mal-à-propos par une plaiſanterie „ hors de ſa place.... Il n'y „ a aucun repos dans cette *Stance* contre la Règle univerſellement reçuë, qui veut qu'il y „ en ait un au quatriéme & au „ ſeptiéme Vers„. Nos Poëtes ſe diſpenſent aſſés ſouvent du repos du ſeptiéme Vers. Mais il faut du moins ne pas manquer à celui du quatriéme. Il me ſemble d'ailleurs, que l'Auteur en ſupprimant la ſeconde *Stance*, n'auroit pas du conſerver celle-ci.

VERS 170. *A l'Auteur du Saint Paulin.*] Poëme Heroique de M. P***. DESP.

Imprimé en 1686. BROSS.

Cette *Ode*, & je crois le pouvoir dire tout franchement, eſt un des moindres Ouvrages de nôtre Auteur.

Depuis que j'ai corrigé la ſeconde *Epreuve* de cette Feuille, le haſard m'a fait tomber entre les mains une ODE *ſur la Priſe de Namur*, précèdée d'une *Lettre* dans laquelle on prétend que l'*Ode* de M. *Deſpréaux* n'eſt point dans le goût de *Pindare*. Je crois les deux Pièces, que j'annonce, de M. *Perrault*, mais je n'en ai nulle certitude, & je ferai ce qu'il faudra pour m'en aſſurer. On les trouvera l'une & l'autre à la fin de ce Volume.

ODE II.

Sur un bruit qui courut en 1656. *que* CROMWEL *& les* Anglois *alloient faire la guerre à la* France.

QUOY ? ce Peuple aveugle en ſon crime,
Qui prenant ſon Roy pour victime,
Fit du Troſne un Theâtre affreux,
Penſe-t-il que le Ciel complice
D'un ſi funeſte ſacrifice
N'a pour lui ni foudres ni feux ?

Déja ſa flotte à pleines voiles,
Malgré les vents & les eſtoiles,
Veut maîtriſer tout l'Univers ;
Et croit que l'Europe eſtonnée
A ſon audace forcenée
Va ceder l'empire des mers.

REMARQUES.

Je n'avois que dix-huit ans quand je fis cette *Ode*, mais je l'ay raccommodée. DESP.

M. *Broſſette* dit ici que l'Auteur êtoit dans ſa vingtiéme année. Voïés-en la raiſon (Tome IV.) dans une *Note* ſur la *Préface* de l'*Edition* de 1701.

VERS 2. *Qui prenant ſon Roy pour victime*,] CHARLES I. en 1649. BROSS.

VERS 3. *Fit du Troſne un Theâtre affreux*,] Pour ſoutenir la *Métaphore* de *victime* & de *ſacrifice*, il falloit *Autel*, & non *Theâtre*.

VERS 6. *N'a pour lui ni foudre ni feux ?*] L'Uſage ne diſtingue point le *feu du Ciel*, d'avec la *foudre*.

VERS 7. *Déja ſa flotte à pleines voiles*,] Il y a dans l'*Edition* de 1713. *en pleines voiles*. BROSS.

VERS 8. *Malgré les Vents & les eſtoiles*,] Je ne vois pas trop ce que les *Etoiles* font là. *Malgré les vents* ; ſignifie, que la Flotte a les vents contraires, Comment fait-elle donc pour aller *à pleines voiles* ?

Arme-toy, France, pren la foudre:
C'eſt à toy de réduire en poudre
Ces ſanglans Ennemis des Loix.
Suy la victoire qui t'appelle,
Et va ſur ce Peuple rebelle
Venger la querelle des Rois.

Jadis on vit ces Parricides
Aydés de nos Soldats perfides,
Chés nous au comble de l'orgueil,
Briſer tes plus fortes murailles,
Et par le gain de vingt batailles
Mettre tous tes Peuples en deuil.

REMARQUES.

VERS 15. *Ces ſanglans Ennemis* &c.] *Cruentus* en *Latin*, qui ſe traduit en François par *ſanglant*, ſignifie quelquefois figurément : *cruel*, *barbare*, *qui ſe plaît dans le ſang.* Mais *ſanglant* n'a d'uſage parmi nous, par rapport aux perſonnes, que dans ſon ſens propre. On dit, un *Tiran cruel*, un *Tiran barbare.* On ne dit point un *Tiran ſanglant.*

CHANG. Vers 18. *Venger la querelle des Rois.*] Après cette troiſiéme *Stance* il y avoit celle-ci, que l'Auteur a rétranchée.

O que la Mer dans les deux Mondes,
Va voir de morts parmi ſes ondes
Flotter à la merci du ſort !
Déja Neptune plein de joye
Regarde en foule à cette proye
Courir les Baleines du Nort.

CHANG. Vers 21. *Chés nous au comble de l'orgueil*, &c.] Ces quatre derniers Vers étoient d'abord ainſi :

De ſang innonder nos guerets ;
Faire des deſerts de nos Villes ;
Et dans nos campagnes fertiles
Bruſler juſqu'au jonc des Marets ;

Mais bientoſt le Ciel en colere,
Par la main d'une humble Bergere
Renverſant tous leurs bataillons;
Borna leurs ſuccez & nos peines;
Et leurs corps pouris dans nos plaines
N'ont fait qu'engraiſſer nos ſillons.

REMARQUES.

Le changement n'eſt pas heureux à l'égard du premier Vers. *Chés nous au comble de l'orgueil*, eſt une pure cheville.

CHANG. Vers 25. *Mais bientoſt* &c.] Les quatre premiers Vers ont été mis à la place de ces quatre autres.

Mais bientoſt malgré leurs furies,
Dans ces campagnes refleuries,
Leur ſang coulant à gros bouillons,
Paya l'uſure de nos peines.

VERS 26. *Par la main d'une humble Bergere*] JEANNE D'ARC, ou la *Pucelle d'Orleans*. BROSSETTE.

Il eſt à remarquer que les deux dernières *Stances* n'ont point de repos au troiſiéme Vers quoiqu'elles duſſent en avoir ſelon la Règle.

Cette *Ode*, que l'Auteur ne mit parmi ſes Ouvrages qu'en 1701. avoit paru dès 1671. telle qu'il l'avoit faite d'abord, dans le Tome III. p. 28. du *Recueil de Poëſies Chreſtiennes & Diverſes*, imprimé chés *Le Petit* en 3. Vol. *in*-12. & que M. *Du Monteil* attribue, ſelon l'opinion commune, à *MM. de Port-Roïal*. Ce *Recueil* porte le nom de M. *de La Fontaine*, qui fit l'*Epître Dedicatoire* à M. le Prince *de Conti*. Mais il eſt d'*Henri-Louis de Lomenie*, Comte *de Briene*, lequel après avoir perdu ſa Femme & ſa Charge de Secretaire d'Etat, ſe retira dans l'Oratoire, où même il prit le Sousdiaconat. Il en ſortit enſuite, & ſe fit, tant en France qu'en Allemagne, bien des affaires fâcheuſes. Après une priſon de pluſieurs années à ſaint Lazare, il eut ordre de ſe retirer à l'Abbaïe de ſaint Severin de Château-Landon. Il y mourut le 17. d'Avril 1698. âgé de 58. ans. C'étoit un très-bel Eſprit, ſachant beaucoup, mais aïant le ſens peu raſſis. Il y a quelques Ouvrages de lui, qui ſont imprimés. Il en a laiſſé beaucoup de manuſcrits, ſoit en Proſe, ſoit en Vers, dans leſquels parmi de bonnes choſes, il y en a d'une biſarerie ſingulière.

JE *ne ſais ſi l'on approuvera que j'aie mis les* Epigrammes *de M.* Deſpréaux *dans un ordre fort différent de celui de l'*Edition *de* 1717. *& de toutes celles qui l'ont ſuivie.*

Je donne d'abord toutes les Epigrammes, *que l'Auteur a fait imprimer lui-même dans l'*Edition *de* 1701. *la dernière, qui ſe ſoit faite de ſon vivant & ſous ſes ïeux.*

*Je mets enſuite celles, qui furent ajoutées à ces premières dans l'*Edition poſthume *de* 1713. *Mais il ne m'a pas été poſſible de conſerver aux* Epigrammes *tirées de ces deux* Editions, *la même place qu'elles y tiennent. Il m'a fallu recourir à ce qui pouvoit me procurer du terrain pour quelques* Remarques *très longues.*

Je termine le Recueil des Epigrammes *par celles que M.* Broſſette *& d'autres ont publiées.*

Comme j'ai cru qu'on ſeroit bien aiſe de voir de ſuite ce que nôtre Auteur a fait dans ce genre, j'en ai ſéparé toutes les Pièces, qui n'en ſont pas; & je les ai raſſemblées à la fin, avec les Additions de M. Broſſette, *ſous le titre de* Poëſies diverſes & Fragmens.

EPIGRAMMES.

I.

Le Debiteur reconnoiſſant.

JE l'aſſiſtay dans l'indigence,
Il ne me rendit jamais rien.
Mais quoy qu'il me dûſt tout ſon bien,
Sans peine il ſouffroit ma préſence.
O la rare reconnoiſſance!

REMARQUES.

I. Les *Epigrammes* de l'*Edition* de 1701. finiſſent par la XXIV.

VERS 1. Le célèbre M. *Patru*, preſſé par un Créancier impitoïable (c'êtoit un Fermier Général) êtoit ſur le point de vendre ſes Livres, la plus agréable & preſque la ſeule choſe, qui lui reſtoit. M. *Deſpréaux* le tira de cette fâcheuſe extrémité, en lui portant une ſomme beaucoup plus conſidérable que celle pour laquelle il êtoit réſolu de les donner. Il voulut même que M. *Patru* gardât ſa Bibliothèque, comme auparavant, & qu'elle ne lui vînt qu'en ſurvivance. Il débourſa environ quatre mille livres; & il n'avoit pas encore les ſucceſſions qu'il recueillit dans la ſuite. Cette *Epigramme* n'a êté faite qu'après la mort de M. *Patru*, arrivée en Janvier 1681. BROSS.

Voïés *Sat. I.* 123. *Sat. IX.* 290. *Ep.* V. 97. *Art Poët.* Ch. IV. 71. 91.

Cette *Epigramme* eſt bonne aſſurément; mais il me ſemble qu'elle ſeroit beaucoup meilleure, ſi l'Auteur avoit ſupprimé le cinquiéme Vers. C'eſt une réflexion, qu'il falloit laiſſer faire au Lecteur.

II.

A Monſieur RACINE.

RACINE, plain ma deſtinée:
C'eſt demain la triſte journée,
Où le Prophete Des-Marais
Armé de cette meſme foudre
Qui mit le Port-Royal en poudre,
Va me percer de mille traits.

REMARQUES.

II. En 1674. M. *Des Marêts de Saint-Sorlin* entreprit une Critique générale des *Oeuvres de M. Deſpréaux*, & la fit imprimer en 1675. Nôtre Poëte, qui en fut averti, prévint la Critique par cette *Epigramme*. M. le Duc de *N*.... l'Abbé *Teſtu*, & *Des-Marêts* avoient travaillé de concert à cette Critique. BROSS.

Il s'agit là de la *Deffenſe du Poëme Héroïque*, laquelle parut en 1674. non en 1675. comme M. *Broſſette* & l'*Edition* de 1740. le diſent.

VERS 3. *Où le Prophete Des-Marais*] Son nom eſt écrit *Des-Marais*, afin que la Rime ſoit plus viſible. Il s'étoit érigé, dans quelques Ouvrages, en Homme inſpiré. Dans ſes *Delices de l'Eſprit*, Part. III. p. 2. il diſoit fort ſérieuſement, que *Dieu, par ſa bonté infinie, lui avoit envoïé la clef du tréſor de l'Apocalypſe.* Dans ſon *Avis au Saint-Eſprit*, il aſſuroit que *Dieu l'avoit deſtiné à faire une réformation générale du genre humain; & que pour cet effet il levoit une armée de cent quarante-quatre mille victimes, dévouées à tout faire, & à tout ſouffrir, ſelon ſes ordres.* Il annonçoit quantité d'autres merveilles, dont M. *Nicole* fit voir le ridicule dans huit *Lettres*, intitulées, *Les Viſionnaires*, tant à cauſe de la *Comédie des Viſionnaires* de *Des-Marêts*, que parce qu'on y découvroit la ſource de l'illuſion des *Fanatiques*, & qu'on lui démontroit qu'il en étoit un. Ces *Lettres* parurent au commencement de 1666. BROSS.

VERS 5. *Qui mit le Port-Royal en poudre*,] DES-MARESTS avoit fait en 1665. une *Réponſe* à l'*Apologie pour les Religieuſes de Port-Roïal.* Ce qu'il y a de plus ſingulier ici, c'eſt que M. *Deſpréaux* en plaiſantant ſur cet Ouvrage, adreſſe la parole à M. *Racine*, qui lui-même avoit pat une *Lettre* imprimée en 1666. pris la défenſe de *Des-Marêts* & des *Poëtes de Théatre*, que M. *Nicole* avoit traités dans ſa première *Viſionnaire*, d'*empoiſonneurs publics* & de *gens horribles parmi les Chrétiens.* BROSS.

C'en

C'en eſt fait, mon heure eſt venuë.
Non que ma Muſe ſoûtenuë
De tes judicieux avis,
N'ayt aſſez de quoy le confondre :
Mais, cher Ami, pour lui répondre,
Helas ! il faut lire Clovis.

REMARQUES.

M. *Broſſette* à la ſuite des *Oeuvres* de M. *Deſpréaux*, avoit fait imprimer cette *Lettre* de M. *Racine*. On ne la trouvera pas dans cette *Edition*, non plus que les *Réponſes*, que MM. *Du Bois* & *Barbier d'Aucourt* firent à cette *Lettre*, ni celle par laquelle M. *Racine* leur repliqua. Ces trois Pièces avoient été jointes à la première *Lettre* de M. *Racine*, dans les *Editions* des *Oeuvres* de nôtre Auteur, dont M. *Du Monteil* a pris ſoin. J'ai cru qu'elles n'avoient plus que faire ici, depuis qu'on les a fait entrer toutes avec les *Notes* de M. *Broſſette* & de M. *Du Monteil*, dans l'*Edition* des *Oeuvres* de M. *Racine*, donnée à Paris en 1736.

VERS 12. *Helas ! il faut lire Clovis.*] POEME de *Des-Marais* ennuieux à la mort. DESP.

Dans quelques *Editions* on lit : *envieux à la mort* ; & cette faute d'impreſſion fait une équivoque aſſés plaiſante. BROSS.

Voïés *Epigr. XX.*

Ce dernier Vers fait alluſion à quelque choſe, dont la connoiſſance rend l'*Epigramme* beaucoup plus piquante. Ce qu'il y avoit alors de jeunes Seigneurs des plus ſpirituels à la Cour, s'aſſembloit preſque tous les jours avec MM. *Deſpréaux*, *Racine*, *Furetière*, & quelques autres Perſonnes d'élite chés un fameux *Traiteur* du Cimetière S. Jean à la Croix de Lorraine. Ils avoient une Chambre qui leur étoit affectée. Là fut compoſée la *Parodie de quelques Scènes du Cid*, ſur une prétenduë querelle de *Chapelain* & de *La Serre*, avec l'enlèvement de la *Perruque à Calote* du premier. Là fut imaginée la *Métamorphoſe de cette fameuſe Perruque en Comète*. Là fut faite en très-peu de jours la *Comédie des Plaideurs* de *Racine*. Il ne ſeroit pas poſſible de raconter toutes les plaiſanteries, que ce rendés-vous a vu naître. Il y avoit toujours ſur la table de cette Chambre un Exemplaire de *La Pucelle* de *Chapelain*. Quand quelqu'un de la Compagnie avoit fait une faute, contre la pureté du Langage, contre la juſteſſe du raiſonnement, ou quelque autre à peu près de même nature, on le condamnoit, à la pluralité des voix, à lire un certain nombre de Vers de ce *Poëme*. Quand la faute étoit conſidérable, le coupable devoit en lire vingt. Il falloit qu'elle fut énorme pour qu'on le condamnât à la page entière. BROSS.

Au ſujet de *Desmarêts*, voïés, *Sat. I.* 128. *Sat. IV.* Som. & Vers 22. 62. *Sat. V.* 148. *Sat. VII.* 68. 101. *Sat. VIII.* 167.

III.

VERS *pour mettre ſous le Buſte du* ROY, *fait par M.* GIRARDON, *l'année que les Allemands prirent Belgrade.*

C'EST ce Roy ſi fameux dans la paix, dans la guerre;
Qui ſeul fait à ſon gré le deſtin de la Terre.
Tout reconnoiſt ſes loix, ou brigue ſon appui.
De ſes nombreux combats le Rhin fremit encore;
Et l'Europe en cent lieux a veu fuir devant lui
Tous ces Heros ſi fiers, que l'on voit aujourd'hui
Faire fuir l'Othoman au delà du Boſphore.

REMARQUES.

307. *Epit. I.* 5. 15. *Art Poët.* Ch. I. 4. 71. 91. 94. 106. 119. Ch. II. 1. 145. Ch. III. 32. 41. 176. 189. 193. 197. 217. 219. 225. 229. 232. 233. 247. 249. 272. 288. 296. 325. 409. Ch. IV. 80. 152. 236. *Lutr. II.* Avis *Rem.* 3. Ch. I. 3. 26. 87. 218. Ch. II. 41. 56. 122. 152. Ch. III. 137. 151. Ch. IV. 6. 77. 227. *Epigr. XIX.*

III. M. *de Louvois* aïant fait graver le Portrait du Roi, chargea M. *Racine* & M. *Deſpréaux* de faire des Vers pour être mis ſous ce Portrait. M. *Racine* eut pluſtôt fait, & ſes Vers furent gravés. Ceux-ci furent deſtinés à l'uſage annoncé dans le titre. Ce fut en 1687. que *Girardon* fit le Buſte du Roi. BROSSETTE.

IV.

VERS *pour mettre au bas du Portrait de Mademoiſelle* DE LAMOIGNON.

AUX ſublimes vertus nourie en ſa famille,
Cette admirable & ſainte Fille
En tous lieux ſignala ſon humble piété :
Juſqu'aux climats où naiſt, & finit la clarté,
Fit reſſentir l'effet de ſes ſoins ſecourables ;
Et jour & nuit pour Dieu pleine d'activité
Conſuma ſon repos, ſes biens & ſa ſanté,
A ſoulager les maux de tous les Miſerables.

REMARQUES.

IV. Vers 4. *Juſqu'aux climats où naiſt, & finit, la clarté,*] Mademoiſelle *de Lamoignon*, faiſoit tenir de l'argent à beaucoup de Miſſionnaires juſques dans les Indes Orientales & Occidentales. DESP.

Madeleine de Lamoignon, ſœur du *Premier Préſident* de ce nom, a vécu dans une pratique continuelle des Vertus Chrétiennes. Elle étoit douée ſur tout d'une grande douceur & d'une ardente charité pour les Pauvres. Elle appelloit ordinairement M. *Deſpréaux*, ſon *Directeur* ; mais quelquefois elle vouloit le diriger à ſon tour. Elle ne trouvoit pas bon qu'il fit des *Satires*, parce qu'elles bleſſent la Charité. *Mais ne me permettriés-vous pas*, lui dit-il un jour, *d'en faire contre le* GRAND TURC, *ce Prince infidèle, l'Ennemi de nôtre Religion ? Contre le* GRAND TURC ! reprit Mademoiſelle DE LAMOIGNON. *Ho non ! C'eſt un Souverain, & il ne faut jamais manquer de reſpect aux perſonnes de ce rang. Mais contre le* DIABLE, répliqua M. DESPRE'AUX, *vous me le permettriés bien ?* NON, dit-elle encore, après un moment de réflexion. *Il ne faut jamais médire de perſonne.* BROSS.

Madeleine de Lamoignon, née le 18. de Septembre, mourut le 14. Avril 1687. dans ſa 78. année. Elle fut inhumée aux Cordeliers dans la Chapelle de ſa Famille.

V.

VERS *pour mettre au devant d'un* ROMAN ALLEGORIQUE, *où l'on expliquoit toute la* MORALE DES STOÏCIENS.

LASCHES Partiſans d'Epicure,
Qui brûlans d'une flamme impure,
Du Portique fameux fuyez l'auſterité,
Souffrez qu'enfin la raiſon vous éclaire.
Ce Roman plein de verité
Dans la Vertu la plus ſevere
Vous peut faire aujourd'hui trouver la Volupté.

REMARQUES.

V. " L'*Epigramme* à la loüange du *Roman Allégorique*, dit ,, l'Auteur dans une *Lettre* du ,, 19. Avril 1701. regatde M. ,, l'Abbé d'*Aubignac*, qui a compoſé *La Pratique du Theâtre*, ,, & qui avoit alors beaucoup ,, de réputation. Ce *Roman Allégorique*, qui eſtoit de ſon ,, invention, s'appelloit, *Macariſe, ou la Reine des Iſles fortunées*; & il prétendoit que ,, toute la *Philoſophie Stoïcienne* ,, y eſtoit renfermée. La vérité ,, eſt qu'il n'eut aucun ſuccez, ,, & qu'*il ne ſit de chez Sercy qu'un* ,, *ſaut chez l'Epicier. Je fis l'Epigramme* pour eſtre miſe au ,, devant de ſon Livre, avec ,, quantité d'autres Ouvrages, ,, que l'Auteur avoit exigés de ,, ſes amis pour le faire valoir, ,, mais heureuſement je lui portai l'*Epigramme* trop tard, & ,, elle n'y fut point miſe. Dieu ,, en ſoit loüé, &c ,,. Cet Ouvrage fut imprimé en 1663. & publié en 1664. BROSS.

VERS 3. *Du Portique fameux*] L'Ecole de *Zenon*. DESP.

Voïés ſur l'Abbé D'AUBIGNAC, *Art Poët.* Ch. I. Vers 1.

VI.

A Meſſieurs PRADON, *&* BONNECORSE, *qui firent en meſme temps paroiſtre contre moi chacun un volume d'injures.*

VENEZ, Pradon, & Bonnecorſe,
Grands Ecrivains de meſme force,
De vos Vers recevoir le prix;
Venez prendre dans mes Ecrits
La place que vos noms demandent.
Liniere, & Perrin vous attendent.

REMARQUES.

VI. Cette *Epigramme* fut faite en 1685. *Pradon* venoit de faire imprimer une mauvaiſe *Critique* des *Oeuvres* de M. *Deſpréaux*, ſous ce titre : *Triomphe de Pradon*; & *Bonnecorſe* avoit donné ſon *Lutrigot*, qui n'eſt qu'une ſotte imitation du *Lutrin* contre l'Auteur du *Lutrin* même. Ce dernier mourut en 1706. à Marſeille, lieu de ſa naiſſance. Voïés la *Remarque* ſur le Vers 64. de l'*Epitre IX.* BROSS.

Au ſujet de *Pradon*, voïés *Sat. IV.* 5. *Sat. VII.* 44. *Sat. VIII.* 167. *Sat. IX.* 97. 289. *Sat. X.* 408. 449. *Epit. VI.* 56. 58. *Epit. VII.* Avert. & *Rem.* 3. 18. Vers 17. 104. 106. *Epit. VIII.* 60. *Epit. X.* 44. 54. 55. 60. *Art Poët.* Ch. I. 1. 106. 139. Ch. II. 1. 145. Ch. III. 41. 296. Ch. IV. 20. *Lutr.* Ch. II. 152. Ch. V. *Rem.* *. Vers 125.

Sur *Bonnecorſe*, outre le Vers 64. de l'*Epit. IX.* voïés *Sat. VII.* 44. *Lutr.* Ch. II. 152. Ch. V. 142.

VERS 6. *Liniere & Perrin*] Voïés au ſujet du premier, *Sat. IX.* 236. *Sat. XI.* 55. *Epit. I.* 40. *Epit. II.* 8. *Epit. VII.* 89. *Epit. X.* 36. *Art Poët.* Ch. II. 194. Au ſujet du ſecond, *Sat. VII.* 44. *Sat. IX.* 97. 293. *Epit. VII.* 87. *Ep. VIII.* 59. *Ep. X.* 36.

VII.

A un Medecin.

OUY j'ay dit dans mes vers, qu'un celebre Aſſaſſin
Laiſſant de Galien la ſcience infertile,
D'ignorant Medecin devint Maçon habile :
Mais de parler de vous je n'eus jamais deſſein ;
Perrault, ma Muſe eſt trop correcte.
Vous eſtes, je l'avouë, ignorant Medecin,
Mais non pas habile Architecte.

REMARQUES.

VII. Cette *Epigramme* fut compoſée en 1674. après la publication de l'*Art Poëtique*, où l'Auteur a fait au commencement du IV. Chant, la *Métamorphoſe d'un Médecin en Architecte*. Les motifs, qui la lui firent imaginer, ſont expliqués dans une *Lettre* à M. le Maréchal *de Vivonne*. Voïés là Tome III. BROSS.

VERS 5. *Perrault*,] Il y avoit *Lubin*, dans toutes les *Editions*, faites du vivant de M. *Deſpréaux*, & dans celle de 1713. M. *Broſſette* mit dans la ſienne en 1717. P***. M. *Du Monteil* dans celles, dont il a pris ſoin, a mis le nom en entier : *Perrault*. En quoi les *Editions* de 1735. & de 1740. l'ont imité. C'eſt de *Claude Perrault*, dont il s'agit ici. Voïés *Sat. IX.* 224. *Sat. X.* 394. *Art Poët.* Ch. IV. 1. & *Lettre de M. Perrault*, N. XII. & *Remarque* 28. & l'*Epigr. XII.*

" Au ſentiment de nôtre Auteur, dit M. *Broſſette*, c'êtoit ,, ici la meilleure de ſes *Epi*,, *grammes*. M. *Racine* êtoit ,, pour la XI. *D'où vient que Ci*,, *ceron* &c. & M. le Prince *de* ,, *Conti* préféroit la XIII. *Clio* ,, *vint l'autre jour* &c ,,.

VIII.

EPITAPHE

DE LA MERE DE L'AUTEUR.

C'eſt elle qui parle.

EPOUSE d'un Mari doux, ſimple, officieux,
Par la meſme douceur je ſceus plaire à ſes yeux :
Nous ne ſceumes jamais ni railler, ni médire.
Paſſant, ne t'enquiers point ſi de cette bonté
Tous mes Enfans ont hérité ;
Ly ſeulement ces vers, & garde-toy d'écrire.

REMARQUES.

VIII. *Anne de Nielle*, ſeconde Femme de M. *Boileau* le Greffier, mourut en 1637. âgée de 23. ans. De ce Mariage ſont nés *Gilles*, *Jacques*, & *Nicolas Boileau*, qui ſe ſont extrêmement diſtingués dans la République des Lettres. Les Ecrits de ces trois illuſtres Frères marquent aſſés le penchant, qu'ils avoient pour la Satire. Cette *Epitaphe* fut faite en 1670. BROSS.

VERS 4. *Paſſant, ne t'enquiers point ſi de cette bonté* &c.] Le Père de nôtre Auteur faiſant un jour le caractère de ſes Enfans, dit en parlant de celui-ci. *Pour* COLIN, *c'eſt un bon Garçon, qui ne dira jamais de mal de perſonne.* BROSS.

IX.

VERS *pour mettre au bas du portrait de mon* PERE, *Greffier de la Grand Chambre du Parlement de Paris.*

CE Greffier doux, & pacifique
De ſes enfans au ſang critique
N'eût point le talent redouté :
Mais fameux par ſa probité,
Reſte de l'or du Siecle antique,
Sa conduite dans le Palais
Par tout pour exemple citée,
Mieux que leur plume ſi vantée
Fit la Satire des Rolêts.

REMARQUES.

IX. Vers 1, *Ce Greffier*] GILLES BOILEAU mourut en 1657. âgé de 73. ans ; mais ces Vers ne furent faits qu'en 1690. M. l'Abbé *Boileau*, Docteur de Sorbonne & Chanoine de la Sainte Chapelle, Frère de l'Auteur, fit ces *Vers Latins*, qui furent mis ſous le même Portrait, gravé par le célèbre NANTEUIL.

Deſine flere tuum, Proles numeroſa, Parentem,
Quem rapuit votis ſors inimica tuis.
Ecce tibi audaci ſcalpro magis ære perennem
Æmula naturæ reddit amica manus. BROSS.

VERS 2. *De ſes Enfans au ſang critique*] GILLES, *Jacques* & *Nicolas Boileau.*

VERS 9. *Fit la Satire des Rolêts.*] Voïés *Sat. I.* Vers 52. & les *Remarques.* BROSS.

Voïés encore ci-après l'*Epigramme XLVI.*

X.

A Monſieur PERRAULT *ſur les Livres qu'il a faits contre les* ANCIENS.

POUR quelque vain diſcours ſottement avancé
Contre Homere, Platon, Ciceron, ou Virgile,
Caligula par tout fut traité d'inſenſé,
Neron de furieux, Hadrien d'imbecille.
Vous donc, qui dans la meſme erreur,
Avec plus d'ignorance & non moins de fureur,
Attaquez ces Heros de la Grece & de Rome,
Perrault, fuſſiez-vous Empereur,
Comment voulez-vous qu'on vous nomme?

REMARQUES.

X. Vers 3. *Caligula par tout &c.*] Cet Empereur avoit deſſein d'abolir les Ouvrages d'*Homère*, de *Virgile* & de *Tite-Live*. SUETONE, *Vie de Caligula*, Chap. 34. BROSS.

VERS 4. *Neron de furieux*,] SUETONE ne dit pas un mot, qui faſſe croire que *Néron* penſât comme *Caligula*, ſur le comte des grands Ecrivains de la Grèce & de Rome.

Ibid. —— *Hadrien d'imbecille.*] Il vouloit abolir la mémoire & les Ouvrages d'*Homère*, pour établir ſur ſes ruines, un certain *Antimachus*, Poëte, dont alors le nom n'étoit preſque pas connu. *Dion*, Liv. 69. BROSS.

Quoique l'Hiſtorien *Dion* en ait pu dire, le Poëte *Antimachus* étoit très-connu des Romains. Voici ce que *Quintilien* en dit dans ſes *Inſtit. Orat.* Liv. X. Ch. I. *In* ANTIMACHO *vis & gravitas, & minime vulgare eloquendi genus habet laudem. Sed quamvis ei ſecundas fere Grammaticorum conſenſus deferat, & affectibus, & jucunditate, & diſpoſitione, & omnino arte deficitur, ut plane manifeſto appareat, quanto ſit aliud proximum eſſe, aliud ſecundum.* Ce que M. l'Abbé *Gédoyn* traduit de cette manière: ANTIMAQUE *a de la force & de la ſolidité. Son élocution, loin d'être commune, mérite des loüanges. Mais, quoique du conſentement de preſque tous les Grammairiens, il ait le ſecond rang après* HOMERE, *on ne trouve ni ſentimens, ni conduite, ni agrément dans ſes Ouvrages, & l'art lui a manqué entièrement. Ce qui montre viſiblement la prodigieuſe différence, qu'il y a entre être le premier après quelqu'un, & approcher de lui de fort près.* Avant *Quintilien*, CATULLE avoit parlé différemment de ce même Poëte

XI.

Sur le meſme ſujet.

D'OU vient que Ciceron, Platon, Virgile, Homere,
Et tous ces grands Auteurs que l'Univers revere,
Traduits dans vos écrits nous paroiſſent ſi ſots ?
Perrault, c'eſt qu'en preſtant à ces eſprits ſublimes
Vos façons de parler, vos baſſeſſes, vos rimes ;
Vous les faites tous des Perraults.

REMARQUES.

Antimachus, dans le ſecond de ces deux Vers, qui terminent ſon *Epigramme* : DE SMYRNA CINNÆ POETÆ.

Parva mei mihi ſunt cordi monimenta laboris,
At populus tumido gaudeat Antimacho.

Seroit-il difficile aujourd'hui de faire plus d'une application très-juſte de ces deux Vers ?

L'*Epigramme X.* de nôtre Auteur, laquelle n'a certainement de mérite, que d'être extrêmement injurieuſe, fut faite à l'occaſion de l'Ouvrage de M. *Perrault* l'Académicien, intitulé : *Paralelle des Anciens & des Modernes* &c. Voïés la *Remarque* 40. ſur la *Lettre* de M. *Perrault*.

Les *Editions* faites du vivant de nôtre Auteur, & celle de 1713. ne déſignent M. *Perrault* que de cette manière *P* * *. M. *Broſſette* ne met qu'un *P.* ſuivi de quelques points. Mais M. *Du Monteil* écrit le nom tout du long, & les *Editeurs de Paris* 1735. & 1740. en ont fait autant. Il en eſt à cet égard de toutes les *Epigrammes*, que nôtre Auteur a faites contre M. *Perrault*, comme de celle-ci.

XI. Vers 2. *Et tous ces grands Auteurs que l'Univers revere,*] Ce Vers eſt d'une furieuſe dureté.

Cette *Epigramme* eſt celle de nôtre Auteur, que M. *Racine* préféroit à toutes les autres, comme on l'a vû dans les *Remarques* ſur l'*Epigramme. VII.* M. *Broſſette* n'en a point dit la raiſon. Mais elle eſt aiſée à deviner par le petit nombre d'*Epigrammes*, qui nous reſtent de M. *Racine*, & par ce qu'on dit de lui dans le *Bolæana*, N. LXXX.

Voïés au ſujet de M. PERRAULT, *Sat. IX.* 262. *Sat. X.* Avertiſſ. *Rem.* * Vers 26. 134. 429. 438. 449. 459. 641. *Epit. IX.* 64. *Epit. X.* 55. 56. *Art Poët.* Ch. IV. 1. *Lutr.* Ch. III. 48. *Diſc. ſur l'Ode*, & *Rem.* 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 9. 11. 13. 14. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 24. 25. 27. *Lett. de Perrault* entière, & les *Remarques. Epigr.* X. XII. XIII. XXXII. XLIII. XLIV. & les huit premières *Réflex. Crit. ſur Longin.*

XII.

Au meſme.

TON Oncle, dis-tu, l'Aſſaſſin
M'a gueri d'une maladie.
La preuve qu'il ne fut jamais mon Medecin,
C'eſt que je ſuis encore en vie.

REMARQUES.

XII. On trouve un mot ſemblable de *Pauſanias* dans PLUTARQUE, *Dits notables des Lacédémoniens.* BROSS.

VERS 1. *Ton Oncle*,] Il n'a pas voulu dire : *Ton Frère.* M. *Perrault* diſoit effectivement que ſon Frère le Médecin avoit rendu de fort grands ſervices à nôtre Auteur, en le guériſſant de deux maladies. Voïés, Tom. III. *la I. Réfl. Crit. ſur Longin.* BROSS.

Voïés ſur le même ſujet, *Lettre de Perrault*, N. XII. & *Rem.* 28.

CHANG. Ibid. *Ton Oncle, dis-tu, l'Aſſaſſin*, &c.] Les deux premiers Vers avoient d'abord été faits ainſi :

Tu te vantes, Perrault, que ton Frere Aſſaſſin
M'a gueri d'une affreuſe & longue maladie.

Le P. *Commire* a traduit cette *Epigr.* en Latin, de cette manière :

Mene tuus, Clades quondam Urbis publica, Frater
Eripuit morbo difficili atque gravi ?
Mentiris : Medico non ſum uſus Fratre, Peralti.
Vis teſtem ? vitâ perfruor incolumis.

M. l'Abbé *Fraguier* a tourné cette même *Epigr.* en Vers Iambes.

Ain, Peralte, me gravi eripuit malo
Tuus iſte Frater nobilis veneficus,
Fuiſſe medicum quem narras meum ?
Omitte. Nam quod vivo ſat refelleris.

Dans l'*Edition* de 1701. où cette Traduction ſe trouve avec quelques autres Pièces de l'Abbé *Fraguier*, contre M. *Perrault*, cet Académicien n'eſt nommé nulle part. On y parle de lui ſous le nom de *Fabullus.* Mais il eſt nommé, comme ici, dans l'*Edition* de 1694.

Voïés, *Epigr. VII.* Vers 5.

XIII.

Sur ce qu'on avoit leu à l'Academie des vers contre HOMERE *& contre* VIRGILE.

CLIO vint l'autre jour ſe plaindre au Dieu des vers,
Q'en certain lieu de l'Univers
On traitoit d'Auteurs froids, de Poëtes ſteriles
Les Homeres & les Virgiles.
Cela ne ſçauroit eſtre ; on s'eſt moqué de vous,
Reprit Apollon en courroux :
Où peut-on avoir dit une telle infamie ?
Eſt-ce chés les Hurons, chés les Topinamboux ?
C'eſt à Paris. C'eſt donc dans l'Hoſpital des Fous.
Non, c'eſt au Louvre en pleine Academie.

REMARQUES.

XIII. VERS 7. *Où peut-on avoir dit une telle infamie?*] On n'a peut-être jamais emploïé ce mot *infamie*, d'une manière plus impropre.

VERS 8. *Eſt-ce chés les Hurons, chés les Topinamboux ?*] Peuples ſauvages de l'Amérique. BROSS.

Cette *Epigramme*, que bien des gens trouvent la meilleure de nôtre Auteur, fut faite à l'occaſion du *Poëme* du *Siècle de Louis le Grand*, que *M. Perrault* lut à l'*Académie Françoiſe* en 1687. & dans lequel *Homère*, *Virgile*, & la pluſpart des meilleurs Ecrivains de l'*Antiquité* ſont fort maltraités. Ce *Poëme* fit du bruit dans le monde ſavant. On prit parti pour & contre. Nôtre Auteur ſe déclara hautement pour les *Anciens*, & s'eſſaïa par cette *Epigramme* & quelques autres. BROSS.

Il eſt faux que *Virgile* ſoit maltraité dans le *Poëme* de M. *Perrault*. Il n'en parle que dans ces mauvais Vers.

MENANDRE, *j'en conviens, eut un rare génie,*
Et pour plaire au Théâtre une adreſſe infinie ;
VIRGILE, *j'y conſens, mérite des Autels ;*
OVIDE *eſt digne encor des honneurs immortels :*
Mais ces rares Auteurs, qu'aujourd'hui l'on adore,
Etoient-ils adorés quand ils vivoient encore ?
Ecoutons Martial : MENANDRE, *eſprit charmant,*
Fut du Theâtre Grec applaudi rarement ?

XIV.

Sur la premiere repreſentation de L'AGESILAS *de Monſieur* CORNEILLE *que j'avois veuë.*

J'AY veu l'Ageſilas.
Helas!

REMARQUES.

VIRGILE *vit les Vers d'*ENNIUS *le bon-homme,*
Lus, chéris, eſtimés des Connoiſſeurs de Rome,
Pendant qu'avec langueur on écoutoit les ſiens;
Tant on eſt amoureux des Auteurs anciens,
Et malgré la douceur de ſa veine divine
OVIDE *étoit connu de ſa ſeule Corinne.*

Voïés la *Lettre de Perrault*, Remarque 22.

XIV. Nôtre Auteur, étant en 1686. à la premiére répréſentation d'*Agéſilas*, dit le bon mot, qui fait cette *Epigramme*, qu'il redoubla l'année ſuivante au ſujet de l'*Attila*, comme on l'a dit ſur le Vers 177. de la *Sat. IX.* BROSS.

Je vais mettre ici quelque choſe, que M. *Broſſette* & M. *Du Monteil* avoient cru mieux placé ſous l'*Epigramme XXIX.*

Quoique M. *Deſpréaux* ait cenſuré *Corneille* en différens endroits, il ne laiſſoit pas de faire un très-grand cas de ſon mérite. En voici une preuve, qui fait honneur à l'un & à l'autre. Après la mort de M. *Colbert*, la penſion que le Roi donnoit à M. *Corneille* fut ſupprimée. M. *Deſpréaux*, qui étoit avec la Cour à Fontainebleau, courut chés Madame *de Monteſpan*, pour la prier d'engager le Roi de rétablir cette Penſion. Il en parla lui-même au Roi, & lui dit qu'il ne pouvoit, ſans honte & ſans une eſpèce d'injuſtice, recevoir une Penſion de Sa Majeſté, tandis qu'un Homme comme M. *Corneille* en étoit privé. M. *Deſpréaux* en parla avec tant de chaleur, & ſon procédé parut ſi grand & ſi généreux, que ſur le champ le Roi ordonna que l'on portât deux cens Loüis à M. *Corneille*; & ce fut M. de *La Chapelle*, Parent de M. *Deſpréaux*, & différent du fameux *Chapelle l'Huilier*, qui les lui porta de la part du Roi. Outre le témoignage d'une infinité de perſonnes, aujourd'hui, vivantes, (*en* 1717.) qui ont connoiſſance de ce fait, il a été rendu public par l'Impreſſion, dans les *Lettres de Bourſault*; & c'eſt à quoi M. *Racine* fit alluſion dans le *Diſcours*, qu'il prononça en pleine *Académie*, à la *Réception* de M. *Corneille le Jeune* à la place de ſon Frère. *Deux jours avant ſa mort*, dit M. RACINE, *& lorſqu'il ne lui reſtoit plus qu'un raïon de connoiſſance, le Roi lui envoïa encore des marques de ſa libéralité, & enfin les dernières paroles de*

XV.

Sur la premiere repreſentation de L'ATTILA.

APRE'S l'Ageſilas,
Helas !

REMARQUES.

CORNEILLE *ont été des remercimens pour* LOUIS LE GRAND. Des témoignages ſi autentiques, ſeront ſans doute ſuffiſans pour faire connoître l'erreur dans laquelle ſont tombés des Ecrivains, d'ailleurs très-judicieux & très-eſtimés, en publiant que M. *Deſpréaux* n'avoit point contribué au rétabliſſement de la Penſion de M. *Corneille*. Ils ont confondu celle que M. *Colbert* lui procura après la diſgrace de M. *Fouquet*, avec la Penſion que M. *Deſpréaux* fit rétablir après la mort de M. *Colbert*. BROSS.

Le Fait que M. *Broſſette* vient de raconter, avoit été mis dans une *Vie* de M. *Deſpréaux*, qui parut quelque tems après ſa mort; & les *Journaliſtes de Trévoux* (ce ſont les *Ecrivains* indiqués par le *Commentateur*) s'étoient inſcrits en faux contre ce Fait. M. *Du Monteil* remarque qu'ils continuèrent depuis, & qu'ils prirent la défenſe de *Corneille*, contre les Critiques que M. *Deſpréaux* en a faites. C'eſt dans l'*Article LVIII.* de leurs *Mémoires* du mois de Mai 1717. à la ſuite de leur Extrait de l'*Edition* de M. *Broſſette*, qu'on trouve la DEFENSE *du* GRAND CORNEILLE *contre le* COMMENTATEUR *des* OEUVRES *de M.* BOILEAU DESPRE'AUX. M. *Du Monteil* la rapporte preſque entière; ce qui m'autoriſe à n'en rien retrancher. C'eſt le célèbre P. *de Tournemine* qui parle.

Si je ne craignois pas qu'on prît les loüanges, que je viens de donner à M. Broſſette, *pour une approbation de ce que ſon Auteur & lui ont dit contre* Corneille, *je négligerois de les réfuter. La réputation du* Grand Corneille *eſt trop établie, pour qu'il ait beſoin de défenſeurs, & ce que le* Commentateur *de* Boileau *nous apprend des efforts, qu'a fait cet ami de* Racine, *pour abaiſſer* le Prince des Poëtes Tragiques, *nuira moins à* Corneille *qu'à ſon Ennemi. M.* Broſſette *nous découvre les artifices, cachés ſous divers ménagemens, dont la timide jalouſie de* Boileau *n'a oſé ſe diſpenſer pendant la vie de* Corneille; *des loüanges équivoques;* (Sat. IX. 177.) *le nom de* Corneille *ſupprimé dans des endroits, où l'on le blâme ſans meſure;* (Art Poët. Ch. III. 29. 140. Ch. IV. 84.) *des traits, que* Boileau *n'avoit oſé imprimer, & qu'il confioit à ſon ami pour les faire paſſer à la poſtérité.* (Epigr. XXIX. Rem.) *Mais l'idée que* Boileau *s'étoit faite de* Corneille, *& que le* Commentateur *nous préſente, eſt ſi fauſſe, ſi différente de celle qu'en ont & ceux qui l'ont connu, & ceux qui liſent ſes Ouvrages ſans*

Mais aprés l'Attila,
Hola !

REMARQUES.

prévention, qu'il n'eſt pas à craindre qu'elle diminuë le nombre des Admirateurs du Sophocle François. *Le* Poëte Satirique *& ſon* Commentateur *parlent de* Corneille, *comme d'un homme intéreſſé, moins avide de gloire que de gain ;* (Art Poët. Ch. IV. 130.) Corneille, *qu'on ſçait avoir porté l'indifférence pour le gain juſqu'à une inſenſibilité blamable ; qui n'a jamais tiré de ſes Pièces que ce que les* Comédiens *lui donnoient, ſans comter avec eux ; qui fut un an ſans remercier M.* Colbert *du rétabliſſement de ſa Penſion ; qui a vécu ſans faire aucune dépenſe, & eſt mort ſans biens :* Corneille, *qui a eu le cœur auſſi grand que l'eſprit, le ſentiment auſſi noble que les idées.*

On veut encore le faire paſſer pour Copiſte ; on affecte de nous indiquer les ſources où il a puiſé : on ne nous apprend que ce qu'il avoit appris lui-même au Public, en lui donnant, Le Cid, Cinna, Pompée. *Dans les premières Editions de ces* Tragédies *il fit imprimer les endroits de* Guillen de Caſtro, *de* Sénèque *& de* Lucain, *qu'il avoit copiés. Ces* Imitations *ne ſont pas la dixiéme partie de ces* Tragédies, *ni ce qu'on y admire le plus. Qu'on nous diſe d'après qui ce* Grand Poëte *a copié* Polieucte, Rhodogune, Héraclius, Oedipe, Horace *même &* Sertorius. *Jamais Auteur ne fut plus original, plus fécond, plus varié. Il ſied mal aux Admirateurs de* Racine, *d'attaquer* Corneille *de ce côté.*

On lui reproche d'avoir eſtimé Lucain, *& ſur cela on l'accuſe d'avoir le goût peu ſur & de juger ſottement* (Art Poët. Ch. IV. 84.) *Une déciſion ſi magiſtrale & ſi noblement exprimée, ſoutenuë de tant de traits lancés contre la* belle Traduction *de* La Pharſale *en Vers François, où* Brebeuf *eſt auſſi* Lucain *que* Lucain *même, n'empêcheront pas un grand nombre d'excellens Connoiſſeurs de trouver dans* Lucain *& dans ſon* Traducteur *des penſées brillantes ſans être fauſſes, des ſentimens généreux, une expreſſion pleine de force, des peinture qui frappent, un vrai ſublime.*

Forcé d'admirer avec le Public certaines Pièces de Corneille, Boileau, *pour ſe dédommager de cette contrainte, a voulu du moins immoler les dernières à* Racine *ſon idole. Qu'on ſe garde de juger de l'*Attila *de* Corneille *par une* Epigramme *aſſés fade du* Poëte Satirique, *& par une* Note (Sat. IX. 177.) *où le* Commentateur *a prononcé, que* la décadence de l'eſprit de CORNEILLE ſe fait ſentir dans cette Pièce, *qu'aſſurément il n'a pas lue. Qu'on la liſe, & on y reconnoîtra l'Auteur d'*Héraclius *& de* Nicomède : *on y reconnoîtra* Attila : *on y admirera cette force de politique & de raiſonnement, qui diſtingue toujours* Corneille : *on y trouvera des Caractères nouveaux, grands, ſoutenus ; le declin de l'Empire Romain ; les commencemens de l'Empire François, peints d'une grande maniére, & mis en contraſte ; une Intrigue conduite avec Art ; des Situations intéreſſantes ; des Vers auſſi heureux & plus travaillés que dans les plus belles Pièces de* Corneille : *on apprendra enfin à ſe défier de la critique de* Boileau,

XVI.

Sur une Satire tres-mauvaiſe, que l'Abbé COTIN *avoit faite, & qu'il faiſoit courir ſous mon nom.*

ENVAIN par mille & mille outrages
Mes Ennemis dans leurs ouvrages

REMARQUES.

L'Agéſilas *enveloppé dans la même* Epigramme, *n'eſt pas comparable aux Chefs d'œuvre de* Corneille, *ni même à ſon* Attila : *mais c'eſt ſe joüer du Public, que de traiter de miſérable une* Comédie Héroïque *d'un goût nouveau, où, parmi des Perſonnages d'un caractère ſingulier,* Agéſilas *&* Liſander *paroiſſent tels, que l'Hiſtoire nous les fait connoître : une Pièce, dont le dénoument eſt un effort héroïque d'*Agéſilas, *qui triomphe en même tems de l'amour & de la vengeance : une Pièce, où l'on retrouve le* Grand Corneille *en plus d'un endroit. J'en tranſcrirai un ſeul. C'eſt* Agéſilas, *qui parle.*

Il eſt beau de triompher de ſoi,
Quand on peut hautement donner à tous la loi,
Et que le juſte ſoin de combler nôtre gloire
Demande nôtre cœur pour dernière victoire.
Un Roi, né pour l'éclat des grandes actions,
Domte juſqu'à ſes paſſions;
Et ne ſe croit point Roi, s'il ne fait ſur lui-même
Le plus illuſtre eſſai de ſon pouvoir ſuprême.

Mais M. Boileau, *ſi l'on en croit ſon* Commentateur, *a réparé ſes critiques indiſcrètes par un beau trait de généroſité envers* Corneille; *il fit rétablir ſa Penſion, qu'on avoit ſupprimée. Ce Fait, déja allégué dans la* Vie de M. *Deſpréaux* (par M. Des Maizeaux.) *avoit été convaincu de faux dans nos* Mémoires. *On ſe flatte ici de le rétablir en changeant les circonſtances. Ce n'eſt plus après la mort* (il falloit dire : la diſgrace) *de M.* Fouquet, *ce n'eſt plus par M.* Colbert, *que la Penſion étoit ſupprimée. C'eſt, dit le* Commentateur, *après la mort de M.* Colbert, *par M.* de Louvois. *Envain réforme-t-on la fable, on ne peut en faire une vérité. A une fiction groſſière on en ſubſtituë une autre mieux concertée; mais c'eſt toujours une fiction. La Penſion de* Corneille *ne fut point retranchée par M.* de Louvois *après la mort de M.* Colbert. *On défie de donner la moindre preuve de ce Fait. Ainſi M.* Boileau *n'a pas été dans l'occaſion de joüer le rôle généreux, qu'on lui attribuë, de courir chés Madame* de Monteſpan, *de parler au Roi avec chaleur. Pour les deux cens Loüis envoïés par le Roi au* Grand Corneille *peu de jours avant ſa mort; le Fait eſt vrai. Le Roi, ſut du P. de* La Chaiſe *que l'argent manquoit à cet illuſtre Malade, fort éloigné de téſauriſer; on*

Ont

Ont creu me rendre affreux aux yeux de l'Univers.
Cotin pour décrier mon ſtile,
A pris un chemin plus facile :
C'eſt de m'attribuer ſes vers.

REMARQUES.

Sa Majeſté lui envoïa deux cens Loüis. Je ne conteſte pas qu'ils n'aient été portés par M. de La Chapelle, *Parent de M.* Boileau. *Je veux croire que M.* Boileau, *inſtruit de l'état où étoit M.* Corneille, *en parla à Madame de* Monteſpan, *& peut-être au Roi. Je ne prétens pas lui ôter la gloire, que mérite cet effort de généroſité ; mais M.* Boileau *n'a point fait rétablir la Penſion de M.* Corneille, *ni dit ce qu'on lui fait dire pour en obtenir le rétabliſſement. C'eſt ce que j'avois à prouver. Je l'ai prouvé ſans replique. Quand la Penſion fut ſupprimée après la mort* (la diſgrace) *de M.* Fouquet, *M.* Boileau *n'étoit pas en état d'agir pour la faire rétablir. Elle n'a pas été ſupprimée après la mort de M.* Colbert.

Ne retrouve-t-on pas dans cette *Défenſe* toute l'imagination de ſon Auteur ? M. *Broſſette* parle de la Penſion de *Corneille*, en homme ſur de ce qu'il avance; & ſon *Contradicteur* nous donne une ſimple dénégation pour une preuve ſans replique de la fauſſeté du Fait, qu'il conteſte. C'eſt au Lecteur à juger lequel des deux mérite le plus de croïance. A l'égard des autres Chefs de cette *Défenſe*, il eſt à propos de la comparer avec les endroits où M. *Deſpréaux* & M. *Broſſette* parlent de *Corneille*. Voïés donc outre les citations placées ci-deſſus en parenthèſes, *Diſc. au Roi*, 54. *Sat. III.* 181. 183. *Sat. VIII.* 200. *Sat. IX.* 231. *Epit. I.* 7. *Epit. X.* 66. *Art Poët.* Ch. II. 113. Ch. III. 21. 393.——400. *Epigr. XXIX.*

XVI. On avoit fait courir une *Satire* non ſeulement mauvaiſe, mais auſſi très-dangereuſe. L'Abbé *Cotin* n'en étoit pas véritablement l'Auteur; mais il l'attribuoit malicieuſement à M. *Deſpréaux* qui, pour ſe défendre, la lui rendoit. Un jour M. le Premier Préſident *de Lamoignon* refuſa de lire un *Libelle*, que cet Abbé avoit publié contre M. *Deſpréaux*; parce que M. le Premier Préſident accuſoit, en riant, M. *Deſpréaux* de l'avoir compoſé lui-même, pour rendre ridicule l'Abbé *Cotin*. BROSS.

XVII.

Contre le meſme.

A QUOY bon tant d'efforts, de larmes & de cris,
Cotin, pour faire ôter ton nom de mes Ouvrages ?
Si tu veux du Public éviter les outrages,
Fais effacer ton nom de tes propres écrits.

REMARQUES.

XVII. Cette *Epigramme* avoit originairement été faite contre M. *Quinault*, parce qu'il avoit imploré l'autorité du Roi, pour faire ôter ſon nom des *Satires* de l'Auteur. Mais ſes ſollicitations n'aïant rien produit, il rechercha l'amitié de M. *Deſpréaux*, qui mit ici *Cotin* à la place de *Quinault*. BROSS.

VERS 3. *Si tu veux du Public éviter les outrages*,] Il me ſemble que dans l'uſage de la Langue, le mot *outrage*, auſſi-bien que celui d'*affront*, n'eſt *actif* dans ſa *ſignification* qu'à l'aide d'un *que*. Ce Vers même ſervira d'exemples. *Les outrages du Public*, c'eſt-à-dire, *les outrages que le Public te fait*. Voilà la Phraſe Françoiſe. La *ſignification paſſive* ne ſe détermine auſſi que par le *que*. Nôtre Auteur n'auroit pas pu dire en parlant à COTIN : *Si tu veux éviter tes outrages*. Il auroit fallu dire : *Si tu veux éviter les outrages, que tu reçois*. Il en eſt de même du mot *affront*, au ſujet duquel il faut, par cette *Remarque*, en réformer une, que j'ai faite, (je ne me ſouviens pas pour le moment en quel endroit) & qui n'eſt pas aſſés exacte.

XVIII.

Contre un ATHE'E.

ALIDOR aſſis dans ſa chaiſe,
Mediſant du Ciel à ſon aiſe,
Peut bien médire auſſi de moy.
Je ris de ſes diſcours frivoles,
On ſçait fort bien que ſes paroles
Ne ſont pas articles de foy.

REMARQUES.

XVIII. Nôtre Auteur, dans la *I. Sat.* Vers 128. (Voïés-y la *Remarque*) avoit mis la converſion de *Saint Pavin* au rang des impoſſibilités morales. Celui-ci s'en vengea par ce *Sonnet*.

DESPRE'AUX *grimpé ſur Parnaſſe*
Avant que perſonne en ſût rien,
Trouva Regnier avec Horace,
Et rechercha leur entretien.
Sans choix & de mauvaiſe grace
Il pilla preſque tout leur bien;
Il s'en ſervit avec audace,
Et s'en para comme du ſien,
Jaloux des plus fameux Poëtes,
Dans ſes Satires indiſcrètes
Il choque leur gloire aujourd'hui.
En vérité, je lui pardonne:
S'il n'eut mal parlé de perſonne,
On n'eut jamais parlé de lui.

A quoi M. *Deſpréaux* répondit par cette *Epigramme* XVIII. BROSS.

VERS 1. —— *aſſis dans ſa chaiſe*,] Il étoit tellement gouteux, qu'il ne pouvoit marcher. DESPRE'AUX.

CHANG. Ibid. *Alidor aſſis dans ſa chaiſe*,] Première manière, *Saint Pavin grimpé ſur ſa chaiſe*. Il étoit toujours aſſis ſur un Fauteuil fort haut. BROSS.

On ne ſauroit s'empêcher d'avoüer, que l'*Epigramme* de nôtre Auteur ne vaut pas le *Sonnet* de *Saint Pavin*.

XIX.

DANS le Palais hier Bilain
Vouloit gager contre Menage,
Qu'il eſtoit faux que Saint-Sorlain
Contre Arnauld euſt fait un Ouvrage.
Il en a fait, j'en ſçay le temps,
Dit un des plus fameux Libraires.
Attendez... C'eſt depuis vingt ans.
On en tira cent Exemplaires.
C'eſt beaucoup, dis-je, en m'approchant;
La piece n'eſt pas ſi publique.
Il faut comter, dit le Marchand,
Tout eſt encor dans ma boutique.

REMARQUES.

XIX. Elle eſt ſans titre dans l'*Edition* de 1701. Dans celle de 1713. elle porte celui-ci : *Contre S. Sorlain.* M. *Broſſette* & les autres *Editeurs* l'ont adopté.

CHANG. Vers 1. *Dans le Palais hier Bilain* &c.] Les quatre premiers Vers étoient d'abord ainſi :

Hier un certain Perſonnage
Au Palais me voulut nier
Qu'autrefois Boileau le rentier
Sur Coſtar euſt fait un Ouvrage.

GILLES BOILEAU ne ceſſoit, par jalouſie, de décrier les *Poëſies* de M. *Deſpréaux* ſon Cadet. Celui-ci fit, pour s'en vanger, cette *Epigramme.* Mais après la mort de ſon Frère arrivée en 1669. il la tourna contre *Des-Marêts de S. Sorlin*, lequel avoit fait imprimer en 1665. une *Réponſe à l'Apologie pour les Religieuſes de Port-Roïal*, Ouvrage de M. *Arnauld.* Voïés *Epigr. II.* Vers 5. L'action de celle dont il s'agit *ici*, ſe paſſa dans la Grande Salle du Palais, où il y a beaucoup de Libraires, & où s'aſſembloient tous les ſoirs pluſieurs Beaux Eſprits, comme *Gilles Boileau*, M. *Patru*, l'Abbé *Ménage*, & M. *Bilain*, Avocat célèbre. BROSS.

Cette *Epigramme* eſt une des meilleures & des mieux tournées, que nôtre Auteur ait faites.

XX.

QUATRAIN

Sur un Portrait de ROCINANTE *Cheval de* DOM GUICHOT.

TEL fut ce Roy des bons Chevaux
Rocinante la fleur des Courſiers d'Iberie,
Qui trotant jour & nuict, & par monts & par vaux,
Galoppa, dit l'Hiſtoire, une fois en ſa vie.

REMARQUES.

XX. Tit. *Dom Guichot.*] C'eſt ainſi que l'Auteur écrit ce nom dans l'*Edition de* 1701. Nous écrivons ordinairement *Dom Quichotte*, ainſi qu'ont fait M. *Broſſette* & les autres *Editeurs* depuis lui.

VERS 2. —— *d'Iberie*,] d'Eſpagne. BROSS.

VERS 4. *Galoppa, dit l'Hiſtoire*, &c.] *Dom Quichotte*, Tome III. Ch. 14. BROSS.

L'Auteur fait ici le portrait d'un très-méchant cheval, ſur lequel étant fort jeune, il avoit été voir ſa Maitreſſe, au Village de ſaint Prit près S. Denis. (Voïés *Poëſies Diverſes, IV.*) Il avoit fait de ce voïage, une Relation en Vers & en Proſe; & M. de *La Fontaine*, auquel il la montra, s'arrêta principalement aux quatre Vers, qui ſont ici. L'Auteur ſupprima le reſte. Il ſe ſouvenoit pourtant d'une autre *Epigramme*, qui faiſoit partie de cette Relation; mais il ne la récitoit que pour s'en moquer lui-même, & pour en faire voir le ridicule. *Quand je mourrai*, diſoit-il en riant, *je veux la laiſſer à M.* DE BENSERADE. *Elle lui appartient de droit: j'entens pour le Stile.* La voici:

J'ay beau m'en aller à Saint Prit,
Ce Saint qui de tous maux guérit,
Ne ſçauroit me guérir de mon amour extrême.
Philis, il le faut avoüer,
Si vous ne prenez ſoin de me guérir vous-même;
Je ne ſçay plus du tout à quel Saint me voüer. BROSS.

Cette mauvaiſe *Epigramme* eſt, non ſeulement pour le Stile; mais encore pour le fonds, totalement dans le goût de *Benſerade*.

XXI.

Vers pour mettre au bas du Portrait de TAVERNIER *le celebre Voïageur.*

DE Paris à Dély du Couchant à l'Aurore
Ce fameux Voïageur courut plus d'une fois :
De l'Inde & de l'Hydaſpe il frequenta les Rois,
Et ſur les bords du Gange on le revere encore.
En tous lieux ſa vertu fut ſon plus ſeur appui ;
Et bien qu'en nos climats de retour aujourd'hui
En foule à nos yeux il preſente
Les plus rares tréſors que le Soleil enfante ;
Il n'a rien rapporté de ſi rare que lui.

REMARQUES.

XXI. Vers 1. *De Paris à Dély*] Ville & Roïaume des Indes. DESP.

Delli (c'eſt ainſi qu'on l'écrit) eſt la Capitale de l'Empire du Mogol, dans les Indes Orientales. BROSS.

VERS 3. *De l'Inde & de l'Hydaſpe*] Fleuves du meſme païs. DESP.

VERS 4. *Et ſur les bords du Gange*] Autre Fleuve conſidérable des Indes. BROSS.

VERS 8. *Les plus rares tréſors que le Soleil enfante* ;] Il étoit revenu des Indes avec prés de trois millions en pierreries. DESP.

VERS 9. *Il n'a rien rapporté de ſi rare que lui.*] Ce mot *rare* a deux ſens. *Tavernier* quoiqu'Homme de mérite, étoit groſſier, & même un peu original. BROSS.

Jean-Baptiſte Tavernier, Fils d'un *Géographe* eſtimé, qui d'Anvers ſa patrie étoit venu s'établir à Paris, y naquit en 1605. Il fut élevé dans la Religion Calviniſte, qu'il profeſſa toute ſa vie. A l'âge de 22. ans il avoit parcouru la France, l'Angleterre, les Païs-Bas, la Suiſſe, l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, & l'Italie. Il fit, pendant l'eſpace de 40. ans, ſix voïages aux Indes, par les différentes routes, qui peuvent y conduire. De retour de ſon ſixiéme voïage en 1668. il acheta la Baronie d'Aubonne en Suiſſe, qu'il vendit neuf ans après. Il entreprit en 1688. un ſeptiéme voïage aux Indes par la Moſcovie, qu'il n'avoit jamais vuë. Il traverſa l'Allemagne & la Pologne, & ſe rendit à Moſcow. Mais il y tomba malade, & mourut au mois de Juillet 1689.

XXII.

Vers pour mettre ſous le Portrait de M. de LA BRUYERE, au devant de ſon Livre des CARACTERES du temps.

C'eſt lui qui parle.

TOUT eſprit orgueilleux qui s'aime
Par mes leçons ſe voit gueri ;
Et dans mon Livre ſi cheri
Apprend à ſe hair ſoy-meſme.

REMARQUES.

âgé de 84. ans, & non de 89. comme M. *Broſſette* l'avoit dit. Le Roi l'avoit annobli. Comme il n'avoit point, ou très-peu de Lettres, & qu'il écrivoit fort mal en François, il emprunta différentes Plumes pour rédiger les Relations de ſes Voïages.

XXII. *Jean de la Bruyère* étoit natif d'un Village près de Dourdan, & décendoit, à ce que l'on croit, d'un fameux Ligueur, qui pendant les troubles de ſon tems, avoit exercé dans Paris la Charge de Lieutenant Civil. M. de *La Bruyère* acheta, dans ſa jeuneſſe, une Charge de Tréſorier de France à Caën, laquelle il quitta bientôt après, parce que M. *Boſſuet*, Evêque de Meaux, le fit entrer, pour montrer l'Hiſtoire, auprès de M. le Duc, *Henri-Jule de Bourbon*, depuis Prince de Condé. Ce fut dans la Maiſon de ce Prince, qu'il paſſa le reſte de ſa vie, à titre d'Homme de Lettres, & non de Gentilhomme, comme le dit ici M. *Broſſette*, & comme je l'ai dit ailleurs, d'après lui. M. de *La Bruyère* fut reçu de l'*Académie Françoiſe* le 15. Juin 1693. & mourut à Verſailles à l'Hôtel de Condé, non à Paris, comme le dit encore M. *Broſſette*, le 10. Mai 1696. âgé de 57. ans, après une Apoplexie d'un quart d'heure. Quatre jours auparavant, étant à Paris en compagnie, il s'étoit apperçu qu'il devenoit ſourd tout-à-coup, ſans reſſentir d'ailleurs aucune incommodité. C'étoit un Homme ſans ambition, extrêmement Philoſophe, & même un peu miſantrope. Il partageoit ſa vie entre un très-petit nombre d'Amis & ſes Livres. Son Ouvrage des *Caractères* eſt un des meilleurs, que nous aïons en nôtre Langue. On y trouve par tout un Eſprit ſolide, qui s'étant nourri de bonne heure, de la lecture de *Montagne* & de *Charron*, avoit puiſé dans leurs Ecrits, ce Stile fort & nerveux, dont nôtre Langue, en s'épurant, paroiſſoit être devenuë incapable. Mais il ſeroit à ſouhaiter que M. de *La Bruyère*, en imitant, en ſurpaſſant même la mâle vigueur de ſes modèles, n'eut pas contracté

XXIII.

(Vers) pour mettre au bas du Portrait de deffunt M. HAMON *Medecin de Port-Royal.*

TOUT brillant de ſçavoir, d'eſprit, & d'éloquence,
Il courut au Deſert chercher l'obſcurité,
Aux Pauvres conſacra ſes biens, & ſa ſcience:
Et trente ans dans le jeuſne, & dans l'auſterité,
Fit ſon unique volupté
Des travaux de la Penitence.

REMARQUES.

dans leur commerce une certaine dureté, qui rend quelquefois ſon Stile fort déſagréable. On pourroit deſirer auſſi, qu'il n'eut pas ſecoüé le joug des Tranſitions. Il ſeroit en beaucoup d'endroits plus intelligible qu'il ne l'eſt, & ſon Livre en ſeroit bien plus utile. Dom *Noël d'Argonne*, Chartreux, l'a critiqué vivement, & ſouvent avec raiſon, dans ſes *Mélanges de Littérature & d'Hiſtoire*, publiés ſous le nom de *Vigneul-Marville*. M. *Coſte* l'a réfuté tant bien que mal dans la *Défenſe de M. de La Bruyère & de ſes Caractères, contre les accuſations & objections de M. Vigneul-Marville*. Les *Dialogues de M. de La Bruyère ſur le Quiétiſme*, n'étoient qu'ébauchés quand il mourut. Le célèbre M. *Du Pin* y mit la dernière main, & les fit imprimer en 1699. à Paris.

Voïés *Sat. X.* 646. 738.

XXIII. *Jean Hamon*, natif de Cherbourg en Normandie, fit ſes Etudes dans l'Univerſité de Paris, & fut Précepteur de M. *de Harlay* qui fut dans la ſuite Procureur Général & puis Premier Préſident. M. *Hamon* prit le parti de la Médecine, & lorſqu'il commençoit à faire tout l'ornement de la Faculté de Paris, & que ſon habileté dans ſon Art & ſon eſprit lui promettoient la fortune la plus brillante, il diſtribua ſon Patrimoine aux Pauvres, & vendit ſa Bibliothèque, pour ſe retirer en 1650. dans la Solitude de Port-Roïal des Champs, n'aïant encore alors que 33. ans. Il y en vécut 36. dans la pénitence la plus auſtère & la plus laborieuſe. Il s'occupa d'abord à la culture de la terre, puis à ſervir M. *Arnauld* le Docteur. Il reprit enſuite l'exercice de la Médecine pour le ſervice des Religieuſes & des Solitaires de Port-Roïal, & des Pauvres des environs. Il faiſoit preſque tous les jours à jeun quatre & cinq lieuës, quelquefois même juſqu'à dix, à pied dans la

XXIV.

Vers en ſtile de CHAPELAIN, *pour mettre à la fin de ſon Poëme de* LA PUCELLE.

MAUDIT ſoit l'Auteur dur, dont l'aſpre & rude verve
Son cerveau tenaillant, rima malgré Minerve;
Et de ſon lourd marteau, martelant le Bon ſens,
A fait de méchans vers douze fois douze cents.

REMARQUES.

Campagne, pour viſiter les malades, portant ſur lui tous les remèdes, dont chacun pouvoit avoir beſoin, & les inſtrumens néceſſaires pour la pluſpart des Opérations ordinaires de la Chirurgie, qu'il avoit appris à faire lui-même. Les vingt-deux dernières années de ſa vie, il ſe réduiſit à manger ſeul, ne ſe nourriſſant que de pain de ſon, afin de pouvoir en ſecret diſtribuer à quelques Pauvres ce qu'on lui donnoit pour ſa nourriture. C'eſt ce qu'on ne découvrit qu'après ſa mort. Il dormoit extrêmement peu, couchant ſur une planche, & ſe levant avant deux heures du matin. Comme il conſacroit tout le jour aux Malades, il réſervoit la plus grande partie de la nuit pour la Prière, pour l'Etude, & pour la compoſition d'un aſſés grand nombre d'Ouvrages, qui roulent preſque tous ſur des matières de piété. L'on ne doit preſque chercher dans ceux qui ſont en François que l'Onction du Stile jointe à la ſolidité du fonds. Le Stile de ceux qui ſont en Latin eſt vif, ingénieux, brillant, avoiſinant même un peu la Pointe. Manière d'écrire, que l'on contracte aſſés ordinairement dans les Ecoles de Médecine. Il mourut le 22. de Février 1687. âgé de 69. ans. Les Médecins de Paris ont placé ſon Portrait dans leur Salle, comme un monument éternel de la vénération, qu'ils conſervent pour ſa mémoire.

Voïés, Tome III. *Epitaphe* de M. *Racine*.

XXIV. Vers 4. *A fait de méchans vers douze fois douze cens.*] LA PUCELLE a douze Livres chacun de douze cens Vers (ou environ.) DESP.

M. *Deſpréaux* aïant dit ce Quatrain à M. le Premier Préſident *de Lamoignon*, ce Magiſtrat envoïa querir chés le Libraire un Exemplaire de *La Pucelle*, écrivit de ſa main ces quatre Vers ſur le premier feuillet, & le renvoïa. BROSS.

XXV.

Sur le Livre des FLAGELLANS, *composé par mon Frere le Docteur de Sorbonne.*

NON le Livre des Flagellans
N'a jamais condamné, liſez-le bien, mes Peres,
Ces rigiditez ſalutaires,
Que pour ravir le Ciel ſaintement violens,
Exercent ſur leurs corps tant de Chreſtiens auſteres.

REMARQUES.

XXV. Cette *Epigramme*, eſt la première de celles qui furent ajoutées à l'*Edition de* 1713. ſous ce titre : *Epigrammes Nouvelles*. c'eſt une des moindres de nôtre Auteur. Elle fut compoſée à l'occaſion de la Critique, que les *Journaliſtes de Trévoux* avoient faite, dans leurs *Mémoires* du mois de Juin 1703. du Livre, que M. *Boileau* le Docteur, avoit fait imprimer à Paris chés *Aniſſon* en 1700. ſous ce titre : HISTORIA FLAGELLANTIUM *de recto aut perverſo Flagrorum uſu apud Chriſtianos, ex antiquis Scripturæ, Patrum, Pontificum, Conciliorum & Scriptorum profanorum monumentis cum curâ & fide expreſſa.* Le but de cet Ouvrage eſt à peu près tel que nôtre Auteur le dit dans cette *Epigramme*. Voici comment M. l'Abbé *Boileau* le propoſe lui-même dans le *Sommaire* de ſon I. Chapitre. *Uſum Flagellationum unà cum aliis carnis attenuationibus factarum reprehendere non eſt animus, ſed earum diviſim & ſolitariè ſumptarum perverſum uſum, poſtpoſitis aliis carnis vexationibus, oſtendere.* Six mois après l'impreſſion de ce Livre, il fut attaqué par une *Lettre de M. D. L. C. P. D. B.* &c. On croit cette *Lettre* du fameux P. *Du Cerceau* Jéſuite. M. l'Abbé *Boileau* ſe juſtifia par un Ecrit, qu'il ne fit point imprimer, & dont le titre eſt : *Hiſtoria Flagellantium vindicata* &c. En 1703. M. *Thiers* fit une Critique conſidérable de l'*Hiſtoire des Flagellans*. Cette même *Hiſtoire*, miſe en François par un Anonime, fut imprimée en Hollande en 1701. & l'année ſuivante l'Abbé *Boileau* cenſura, dans un Ecrit public, pluſieurs bévuës de ſon *Traducteur*, & la manière indécente, dont il avoit rendu quelques endroits. M. l'Abbé *Granet* fit réimprimer à Paris en 1732. cette *Traduction* corrigée, & mit à la tête une *Préface Hiſtorique* de ſa façon.

Jacques Boileau, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Maiſon & Société de Sorbonne, fut le ſecond des Fils de *Gilles Boileau* & d'*Anne de Nielle*. Il naquit le 16. Mars 1635. fit ſes Humanités au Collége de

Il blame ſeulement cet abus odieux
D'étaler & d'offrir aux yeux
Ce que leur doit toûjours cacher la bienſeance ;
Et combat vivement la fauſſe pieté,
Qui, ſous couleur d'éteindre en nous la volupté,
Par l'auſterité meſme & par la penitence
Sçait allumer le feu de la lubricité.

REMARQUES.

Beauvais, & ſa Philoſophie au Collége d'Harcourt ſous le fameux *Roger Omoloi* ; ſe diſtingua ſur les bancs de Sorbonne ; fut Prieur de ſa Licence & reçut le Bonnet de Docteur le 22. Mai 1662. En 1667. M. *de Gondrin*, Archevêque de Sens le fit Doïen de ſon Egliſe & ſon Grand Vicaire. En 1694. il fut pourvu par le Roi d'un Canonicat de la Sainte Chapelle, & revint s'établir à Paris. Il mourut le 1. Août 1716. âgé de 81. ans, 4. mois, & 15. jours. Il étoit alors Doïen de la Faculté de Théologie. C'étoit un Homme ſavant, de beaucoup d'eſprit, & qui ſe plaiſoit à railler. Il a fait un aſſés grand nombre d'Ouvrages de peu d'haleine, mais pleins de recherches. Ils ont preſque tous des matières ſingulières pour objet, & la pluſpart ſont en Latin, d'un Stile dur, affecté, ſouvent inintelligible pour qui ne voudroit lire qu'en courant ; mais les choſes les plus sèches & les plus ſérieuſes ſont preſque par tout aſſaiſonnées de plaiſanteries & de traits ſatiriques. Il avoit prouvé dans un Livre dont le titre eſt : *Hiſtorica Diſquiſitio de re veſtiariâ Hominis ſacri vitam communem more civili traducentis*, qu'il étoit indifférent aux Eccléſiaſtiques, vivans dans le monde, de porter des habits longs ou des habits courts ; & je me ſouviens de l'avoir vu, les dernières années de ſa vie, aller à pied dans les ruës de Paris, vêtu d'un habit eccléſiaſtique, qui n'étoit ni long, ni court.

Voïés *Sat. VIII.* Som. *Sat. X.* 253. 255. *Epit. VIII.* 25. *Epigrammes VIII.* & *IX. Lettre à M. Racine*, Tome III. *Bolæana*, N. CXI.

XXVI.

SUR HOMERE.

Ἤειδον μὲν ἐγὼν ; ἐχάρασσε δὲ Θεῖος Ὅμηρος.

Cantabam quidem ego : scribebat autem dius Homerus.

QUAND la derniere fois dans le sacré vallon,
La Troupe des neuf Sœurs, par l'ordre d'Apollon,
Leut l'Iliade & l'Odyssée,
Chacune à les loüer se montrant empressée,

REMARQUES.

XXVI. Ἤειδον &c.] Vers Grec de l'*Anthologie*. DESP.

Nôtre Auteur par une petite narration amène la pensée de ce Vers, qui se trouve seul dans l'*Anthologie*. Cette *Epigramme* fut faite le 12. de Décembre 1702. M. *Charpentier*, de l'*Académie Françoise*, avoit fait auparavant celle-ci sur le même sujet.

Quand Apollon vit le Volume
Qui sous le nom d'Homère enchantoit l'Univers :
Je me souviens, dit-il, que j'ai dicté ces Vers,
Et qu'Homère tenoit la plume.

" Cela est assés concis & assés ,, bien tourné, dit M. *Despréaux* ,, dans deux *Lettres* du 4. Mars ,, & du 3. Juillet 1703. mais *le* ,, *Volume* est un mot fort bas en ,, cet endroit, & je n'aime point ,, ce mot de Palais : *tenoit la* ,, *plume*. D'ailleurs quel air l'Au- ,, teur de cette dernière *Epi-* ,, *gramme* donne-t-il à *Apollon*, ,, qu'il suppose lisant ces deux ,, Ouvrages dans son Cabinet, ,, & se disant à lui-même ; *C'est* ,, *moy qui les ay dictez*. Au lieu ,, que dans la mienne *Apollon*, ,, c'est-à dire, le *Génie* seul, est ,, au milieu des *Muses*, à qui il ,, déclare qu'elles ne se trom- ,, pent point dans l'admiration ,, qu'elles ont de ces deux grands ,, chefs-d'œuvre, puisque c'est ,, lui, qui les a composez dans ,, une espece d'enthousiasme & ,, d'yvresse, qui ne lui permet- ,, toit pas d'écrire, & qu'*Homè-* ,, *re* les avoit recueillis. C'est ,, donc le mot d'*yvresse* qui sauve ,, tout, & qui fait voir pour- ,, quoy *Apollon* avoit tant tardé ,, à dire aux nœuf Sœurs, qu'il ,, estoit l'Auteur de ces deux ,, Ouvrages ; se souvenant à ,, peine de les avoir faits ,,. BROSS.

Ce que nôtre Auteur vient de dire sur le fonds de son *Epigramme*, en montre fort bien le mérite. Mais cela n'empêche pas

Apprenez un ſecret qu'ignore l'Univers,
Leur dit alors le Dieu des vers.
Jadis avec Homere aux rives du Permeſſe,
Dans ce bois de Lauriers, où ſeul il me ſuivoit,
Je les fis toutes deux, plein d'une douce yvreſſe
Je chantois; Homere écrivoit.

REMARQUES.

qu'on ne puiſſe ſouhaiter qu'il eut pris, pour les ſix premiers Vers, un tour, qui fût moins languiſſant.

CHANG. Vers 5. & 6. *Apprenez un ſecret* &c.] Au lieu de ces deux Vers, il n'y avoit que celui-ci dans la première compoſition:

De leur Auteur, dit-il, apprenez le vray nom. BROSS.

M. *Rouſſeau*, qui, plus d'une fois, a pris plaiſir à joûter contre ſes Maîtres, a fait l'application du même Vers de l'*Anthologie* à M. Le Marquis de *La Fare* dans une *Epigramme* de quatorze petits Vers, qu'il nomme mal-à-propos *Sonnet*, parce qu'elle eſt compoſée de deux *Stances* de quatre Vers, & d'une de ſix, aïant un repos au troiſiéme. Je mets ici cette *Epigramme*. On pourra la comparer avec celle de nôtre Auteur, & fixer le prix de l'adreſſe, avec laquelle le Diſciple imite le Maître.

L'autre jour la Cour du Parnaſſe
Fit aſſembler tous ſes Bureaux,
Pour juger au rapport d'Horace,
Du prix de certains Vers nouveaux;
Après maint Arrêt toujours juſte
Contre mille Ouvrages divers,
Enfin le Courtiſan d'Auguſte
Fit rapport de vos derniers Vers.
Auſſi-tôt le Dieu du Permeſſe
Lui dit: Je connois cette Pièce;
Je la fis en ce même endroit.
L'amour avoit monté ma lire;
Sa Mère écoutoit, ſans mot dire;
Je chantois, La Fare écrivoit.

Dans l'*Epigramme* de nôtre Auteur, *Homère* eſt ſeul avec *Apollon*. Dans celle de M. *Rouſſeau*, VENUS avoit été préſente à l'Action, qui cependant étoit reſtée inconnuë. Diſons le vrai; *Venus* n'écoute *Apollon*, que pour fournir un Vers, qui rime avec *Lire*. Chés M. DESPRE'AUX, *ſuivoit* rime exactement avec *écrivoit*. Trouvera-t-on chés M. *Rouſſeau*, qu'*endroit* rime auſſi-bien avec ce même mot, *écrivoit*.

XXVII.

A Madame la Preſidente DE LAMOIGNON, *ſur le Portrait du P.* BOURDALOUE, *qu'elle m'avoit envoyé.*

DU plus grand Orateur dont la Chaire ſe vante,
M'envoyer le Portrait, illuſtre Preſidente,
C'eſt me faire un preſent qui vaut mille preſens.
J'ay connû Bourdalouë, & dés mes plus jeunes ans,
Je fis de ſes Sermons mes plus cheres delices :
Mais luy, de ſon coſté, liſant mes vains caprices,
Des Cenſeurs de Trevoux n'eut point pour moy les yeux :
Ma franchiſe ſurtout gagna ſa bienveillance.
Enfin aprés Arnauld, ce fut l'Illuſtre en France,
Que j'admiray le plus, & qui m'aima le mieux.

REMARQUES.

XXVII. Tit. *A Madame la Préſidente de Lamoignon*,] C'eſt M. *Broſſette*, qui la nomme. Elle n'eſt point nommée dans l'*Edition de* 1713.

VERS 7. *Des Cenſeurs de Trevoux*] Quelque tems avant que M. *Deſpréaux* fit cette *Epigramme*, les Auteurs du *Journal de Trévoux* avoient écrit contre lui. Le P. *Bourdaloüe* mourut le 13. Mai 1704. BROSS.

Le nom de *Trévoux* ſe trouve dans l'*Edition* de M. *Broſſette* & dans celles de Paris 1726. 1735. & 1740. Il n'y a dans celle de 1713. que trois * * *.

Au ſujet du P. *Bourdaloüe*, voïés *Sat. X.* 346.

Sur les *Journaliſtes de Trévoux*, voïés, *Sat. XII.* 343. *Epigrammes XXV. XLVI. XLVII.*

XXVIII.

Sur la maniere de reciter du Poëte SANTEUL.

QUAND j'apperçois ſous ce Portique
Ce Moine au regard fanatique
Liſant ſes vers audacieux
Faits pour les habitans des Cieux,
Ouvrir une bouche effroyable,
S'agiter, ſe tordre les mains;
Il me ſemble en luy voir le Diable,
Que Dieu force à loüer les Saints.

REMARQUES.

XXVIII. Tit. —— *du Poëte Santeul.*] Il n'eſt point nommé dans l'*Edition* de 1713. Il eſt ſeulement indiqué de cette manière : du Poëte S***.

VERS 3. & 4. —— *Ses vers audacieux Faits pour les habitans des Cieux*] Il a fait des *Hymnes* à la loüange des *Saints*. DESP.

Lorſque *Jean-Baptiſte Santeul*, Chanoine Régulier de ſaint Victor, & l'un des plus fameux *Poëtes Latins* du XVII. ſiècle, alla préſenter au Roi les *Hymnes*, qu'il avoit faites pour *S. Louis*; il les récita de la manière qu'il récitoit tous ſes Vers, c'eſt-à-dire, en s'agitant comme un Poſſédé, & faiſant des contorſions & des grimaces, qui firent beaucoup rire les Courtiſans. M. *Deſpréaux*, qui ſe trouva là, fit ſur le champ cette EPIGRAMME.

A voir de quel air effroyable,
Roulant les yeux, tordant les mains,
Santeul nous lit ſes Hymnes vains;
Diroit-on pas que c'eſt le Diable
Que Dieu force à loüer les Saints?

Sur le champ il alla l'écrire, & la remit au Duc de .... qui l'alla porter au Roi, comme ſi ç'eut été quelque papier de conſéquence. Le Roi la lut & la rendit, en ſouriant, à ce même Seigneur, qui eut la malice de la lire à d'autres Courtiſans, en préſence de *Santeul* même. L'Auteur l'a miſe depuis dans l'état qu'elle eſt ici. BROSS.

C'eſt dommage que dans la première manière le Langage ne fut pas aſſés correct. Les changemens, que l'Auteur a faits, n'ont ſervi qu'à rendre ſon *Epigramme* languiſſante, de vive qu'elle étoit.

XXIX.

Vers pour mettre au bas du Portrait de M. RACINE.

DU Theâtre François l'honneur & la merveille,
Il ſceut reſſuſciter Sophocle en ſes écrits ;
Et dans l'art d'enchanter les cœurs & les eſprits,
Surpaſſer Euripide & balancer Corneille.

REMARQUES.

XXIX. Vers 1. *Du Theâtre François* &c.] M. *Perrault* avoit dit en 1687. dans ſon *Poëme* du *Siècle de Louis le Grand*, en parlant de l'eſtime, que la Poſtérité fera de CORNEILLE.

Mais quel ſera le ſort de l'illuſtre Corneille
Du Théâtre François l'honneur & la merveille ;
Qui ſut ſi bien mêler aux grands événemens
L'Héroïque beauté des nobles ſentimens ;
Qui des Peuples preſſés vit cent fois l'affluence
Par de longs cris de joie honorer ſa préſence ;
Et les plus ſages Rois, de ſa veine charmés
Ecouter les Héros, qu'il avoit animés.

M. *Racine* n'eſt nommé nulle part dans les Ouvrages de M. *Perrault* contre les *Anciens*, quoique cet illuſtre *Moderne* méritât de leur être oppoſé. M. *Deſpréaux* en fut piqué. Ce qui me fait croire qu'il donne exprès à *Racine* les mêmes titres, que M. *Perrault* avoit donnés à *Corneille*; & que pour qu'on ne ſe méprenne pas à ſon intention, il affecte de commencer ſon *Epigramme* par le ſecond des Vers de ſon Adverſaire que je viens de rapporter.

VERS 4. —— *& balancer Corneille.*] C'eſt-à-dire, balancer la réputation que *Corneille* s'étoit acquiſe. Nôtre Auteur avoit d'abord fait ſon Vers ainſi :

Balancer Euripide & ſurpaſſer Corneille.

Il ne le changea que pour ne point irriter les partiſans trop outrés de CORNEILLE. *Je ne ſerai point fâché*, diſoit-il, *que dans la ſuite des tems quelque Critique ſe donne la licence de rétablir mon Vers de la manière que je l'avois fait.* Son ſentiment eſt expliqué dans ſa *VIII. Réflexion Critique*, où il dit, en parlant du *Grand Corneille* : que „ non ſeulement on ne trouve point „ mauvais qu'on lui compare „ aujourd'hui M. *Racine*, mais „ qu'il ſe trouve même quantité „ de gens, qui le lui préfèrent. „ La Poſtérité jugera qui vaut le „ mieux des deux. Car, ajoûte-„ t-il, je ſuis perſuadé que les „ Ecrits de l'un & de l'autre

XXX.

XXX.

Les mêmes VERS *d'une autre manière.*

DU Theâtre François l'honneur & la merveille
J'ay ſceu reſſuſciter Sophocle dans mes Vers,
Et ſans me perdre dans les airs,
Voler auſſi haut que Corneille.

XXXI.

ENIGME.

DU repos des Humains implacable ennemie,
J'ay rendu mille amans envieux de mon ſort.
Je me repais de ſang, & je trouve ma vie
Dans les bras de celui qui recherche ma mort.

REMARQUES.

„ paſſeront aux ſiecles ſuivans. „ Mais juſques-là ni l'un ni l'autre ne doit être mis en paralele avec *Euripide* & avec *Sophocle*, puiſque leurs Ouvrages n'ont point encore le ſceau qu'ont les Ouvrages d'*Euripide* & de *Sophocle*, je veux dire, l'approbation de pluſieurs ſiecles „. BROSS.

Je puis dire que rien n'eſt plus faux que le raiſonnement de nôtre Auteur, rapporté, dans cette *Remarque*, par M. *Broſſette*. C'eſt ce que je pourrai faire voir en ſon lieu.

XXX. Cette autre Manière eſt tirée d'une *Note* de l'*Edition de* 1740. ſur l'*Epigramme* précédente, où l'*Editeur* dit tenir celle-ci de M. *Racine* le Fils. Que n'auroit pas dit le Défenſeur de *Corneille*, s'il l'eut vuë ?

XXXI. Vers 1. *Du repos des Humains implacable ennemie*, &c.] Une Puce. DESP.

L'Auteur fit cette *Enigme* à l'âge de dix-ſept ans dans une Maiſon de Campagne, que ſon Pere avoit à Clignancourt, au pied de Montmartre. BROSSETTE.

XXXII.

Imitation de l'Epigramme de Martial.

Nuper erat Medicus, nunc eſt Veſpillo Diaulus.
Quod Veſpillo facit, fecerat & Medicus.

PAUL, ce grand Medecin l'effroy de ſon quartier,
Qui cauſa plus de maux que la Peſte & la Guerre,
Eſt Curé maintenant, & met les gens en terre.
Il n'a point changé de métier.

Remarques.

XXXII. L'*Epigramme* de *Martial* imitée par nôtre Auteur, eſt la XLVIII. du I. Livre. Ce Poëte emploie la même penſée dans l'*Epigramme LXXIV.* du VIII. Livre.

Hoplomachus nunc es, fueras ophtalmicus ante :
Feciſti Medicus, quod facis hoplomachus.

Vers 2. *Qui cauſa plus de maux que la Peſte & la Guerre,*] Ce Vers ne dit rien, à force de dire beaucoup, & n'eſt ici qu'une pure Cheville. Il y a plus. Il nuit à la juſteſſe de la penſée. Il faudroit, pour que la penſée fût juſte, qu'on pût dire de *Paul*, devenus *Curé*, qu'*il cauſe* comme *il avoit cauſé*, lorſqu'il étoit *Médecin*, *plus de maux que la Peſte & la Guerre*. La parité doit être entière entre le *Médecin* & le *Curé*, dans le point où le Poëte les conſidère. Cette parité ſe trouve exacte dans l'*Epigramme* de *Martial*; & l'Original vaut beaucoup mieux que la Copie.

XXXIII.

A M. PERRAULT.

LE bruit court que Bacchus, Junon, Jupiter, Mars,
Apollon le Dieu des beaux Arts,
Les Ris meſmes, les Jeux, les Graces & leur Mere,
Et tous les Dieux enfans d'Homere,
Reſolus de vanger leur Pere,
Jettent déja ſur vous de dangereux regards.
Perrault, craignez enfin quelque triſte avanture.
Comment ſoutiendrez-vous un choc ſi violent?
Il eſt vray, Viſé vous aſſure
Que vous avez pour vous Mercure,
Mais c'eſt le Mercure Galant.

REMARQUES.

XXXIII. Vers 3. 4. & 5. Il y a trois *Rimes feminines* de ſuite dans ces trois Vers. C'eſt une faute, qu'il eſt étonnant que l'Auteur n'ait pas corrigée. BROSS.

Trois *Rimes* pareilles de ſuite ne ſont point une faute dans les Ouvrages en *Vers Libres*; c'eſt une licence autoriſée par l'uſage conſtant de tous nos Poëtes.

CHANG. Vers 7. *Perrault, craignez enfin*] Première manière: *Perrault, je crains pour vous.* Ce dernier mot ſe rencontroit à la Céſure de trois Vers de ſuite. Ce qui étoit une faute conſidérable. BROSS.

VERS 8. *Comment ſoutiendrez-vous un choc ſi violent?*] Ce Vers avoit été oublié dans l'*Edition de* 1735. Il l'eſt auſſi dans celle de 1740. qui n'en eſt preſque que la Copie, comme je l'ai déja dit plus d'une fois. Au moïen de quoi l'Editeur avertit, que les Vers 7. 8. & 9. ont auſſi trois *Rimes Feminines* de ſuite. Il devoit donc avertir, que le dernier n'en a point avec qui rimer. Ce qui ſeroit en effet ſi l'on retranchoit le huitiéme Vers.

VERS 9. *Il eſt vray, Viſé*] Auteur du *Mercure Galant*. DESPRE'AUX.

Cette *Epigramme* eſt, à mon avis, ce que nôtre Auteur a fait de moins bon dans ce genre, auquel il étoit peu propre. Elle ne dit rien contre M. *Perrault*, & ne ſert qu'à porter, en paſſant, un coup de dent à M. *de Viſé*, qui dans le fonds ne prit jamais un parti déclaré dans la querelle touchant les *Anciens* & les *Modernes*; & qui pou-

XXXIV.

Vers faits pour mettre au bas d'un Portrait de Monſeigneur le DUC DU MAINE, *alors encore enfant, & dont on avoit imprimé un petit volume de* LETTRES, *audevant deſquelles ce Prince eſtoit peint en* APOLLON, *avec une Couronne ſur la teſte.*

QUEL eſt cet Apollon nouveau,
Qui preſque au ſortir du berceau
Vient regner ſur noſtre Parnaſſe ?
Qu'il eſt brillant ! Qu'il a de grace !
Du plus grand des Heros je reconnois le Fils.
Il eſt déja tout plein de l'eſprit de ſon Pere ;
Et le feu des yeux de ſa Mere
A paſſé juſqu'en ſes écrits.

REMARQUES.

voit bien avoir donné quelques loüanges à la manière ingénieuſe, dont M. *Perrault* s'y prenoit pour défendre ſon Siſtème, ſans avoir mérité pour cela que M. *Deſpréaux* tombât ſur lui.

XXXIV. M. *Racine* compoſa l'*Epitre Dedicatoire* au Roi, pour le *Recueil* dont il eſt parlé dans le Titre. BROSS.

CHANG. Vers 5. & 6. *Du plus grand des Heros je reconnois le Fils. Il eſt déja tout plein de l'eſprit de ſon Pere ;*] Ces deux Vers êtoient d'abord de cette manière.

Du plus grand des Mortels je reconnois le Fils.
Il a déja la fierté de ſon Pere. BROSS.

Dans le *Siſtème Poëtique*, qui regarde les *Héros* comme des *Demi-Dieux*, le changement du premier Vers eſt heureux ; mais il ne l'eſt pas aux ïeux du *Bon-ſens*, pour qui *Du plus grand des Mortels* dit beaucoup plus, que *Du plus grand des Heros.*

XXXV.

Sur une HARANGUE *d'un* MAGISTRAT, *dans laquelle les* PROCUREURS *eſtoient fort maltraités.*

LORSQUE dans ce Senat à qui tout rend hommage,
Vous haranguez en vieux langage,
Paul, j'aime à vous voir en fureur
Gronder maint & maint Procureur;
Car leurs chicanes ſans pareilles
Meritent bien ce traitement.
Mais que vous ont fait nos oreilles
Pour les traiter ſi durement?

XXXVI.

Pour mettre au bas d'une méchante GRAVEURE *qu'on a faite de moy.*

DU celebre Boileau tu vois icy l'image.
Quoy, c'eſt-là, diras-tu ce Critique achevé?
D'où vient le noir chagrin qu'on lit ſur ſon viſage?
C'eſt de ſe voir ſi mal gravé.

REMARQUES.

XXXV. Cette *Epigramme* aſſés bonne pour le fonds, eſt très-languiſſante. Elle eſt trop longue. Six petits Vers auroient ſuffi, pour dire tout ce qu'il falloit.

VERS 5. & 6. *Car leurs chicanes ſans pareilles Meritent bien ce traitement.*] Ce ſont ces deux Vers qui gâtent toute l'*Epigramme*. Ils ne ſont abſolument ici, que pour rimer avec les deux derniers.

XXXVI. Cette *Epigramme* n'eſt au fonds qu'une très-mauvaiſe Pointe.

CHANG. Vers 1. *Du celebre Boileau*] Dans l'*Edition de* 1713. on a mis: *Du Poëte Boileau*. BROSS.

VERS 2. —— *ce Critique achevé?*] Je ne vois pas ce que cela peut ſignifier.

La Gravure, dont il s'agit, étoit faite ſur un Portrait de l'Auteur peint par BOUIS. Le

XXXVII.

L'Amateur d'Horloges.

SANS ceſſe autour de ſix Pendules,
De deux Montres, de trois Cadrans,
Lubin, depuis trente & quatre ans,
Occupe ſes ſoins ridicules.
Mais à ce métier, s'il vous plaiſt,
A-t-il acquis quelque ſcience?
Sans doute; & c'eſt l'Homme de France
Qui ſçait le mieux l'heure qu'il eſt.

REMARQUES.

Graveur aïant achevé ſon Ouvrage, vint trouver M. *Deſpréaux*, & le pria de lui donner des Vers pour mettre au bas de ſa Gravure. M. *Deſpréaux* lui répondit, qu'il n'étoit ni aſſés fat pour dire du bien de lui-même, ni aſſés ſot pour en dire du mal. Cependant quand le Graveur fut ſorti, aïant fait réflexion ſur l'air *refrogné* du Portrait, la penſée de cette *Epigramme* lui vint à l'eſprit, & il la rima ſur le champ. BROSS.

Le meilleur de tous les Portraits de M. *Deſpréaux*, eſt, ſans contredit, celui que M. *Couſtard*, Conſeiller au Parlement de Paris, fit peindre en 1704. par le fameux *Rigaud*, & graver enſuite par *Drevet*, pour en faire des préſens. Il a fait mettre ſous le Portrait de ſon illuſtre *Ami*, une *Inſcription Latine*, également belle, & par ſa noble ſimplicité, & par la juſteſſe de l'éloge, qu'elle contient. Elle caractériſe les Mœurs & les Ouvrages de ce grand Homme. NICOLAUS BOILEAU DESPRE'AUX, MORUM LENITATE, & VERSUUM DICACITATE ÆQUE INSIGNIS. A la fin de cette *Inſcription* on avoit marqué la naiſſance de M. *Deſpréaux* au premier jour de Novembre 1637. Voïés la cauſe de cette erreur dans une *Remarque* ſur le commencement de la *Préface* pour l'*Edition de* 1701. (Tome IV.) C'eſt ſur ce même Portrait, qu'on a gravé celui qui eſt au commencement de ce Livre (de l'Edition de Geneve 1717.) BROSS.

XXXVII. Vers 8. *Qui ſçait le mieux l'heure qu'il eſt.*] Nôtre Auteur auroit pu mettre auſſi: *Qui ſçait le mieux quelle heure il eſt.* Laquelle de ces deux maniéres eſt la meilleure? C'eſt ce que je n'entreprendrai pas de décider.

Celui dont l'Auteur parle dans cette *Epigramme* " eſt, dit-il, „ dans une *Lettre* du 5. Mars „ 1707. un de mes parens, qui

XXXVIII.

Sur la FONTAINE DE BOURBON, où l'Auteur eſtoit allé prendre les eaux, & où il trouva un POETE mediocre, qui luy monſtra des Vers de ſa façon.

Il s'adreſſe à la Fontaine.

OUI, vous pouvez chaſſer l'Humeur apoplectique,
Rendre le mouvement au Corps paralytique,
Et guerir tous les maux les plus inveterés.
Mais quand je lis ces vers par voſtre onde inſpirés,
Il me paroiſt, admirable Fontaine,
Que vous n'euſtes jamais la vertu d'Hippocrene.

REMARQUES.

„ eſt mort il y a vingt ans, & „ qui avoit la folie que j'attaque dans mon *Epigramme*. Il „ eſtoit Secretaire du Roi, & „ s'appelloit M. *Targas*. J'avois „ dit, luy vivant, le mot dont „ j'ay compoſé le ſel de cette „ *Epigramme*, qui n'a eſté faite „ que depuis environ deux mois, „ chés moi à Auteuil, où couchoit l'Abbé *de Chaſteauneuf*. „ Le ſoir en m'entretenant avec „ luy, je m'eſtois reſſouvenu „ du mot dont il eſt queſtion. „ Il l'avoit trouvé fort plaiſant „ & ſur cela nous eſtions convenus l'un & l'autre, qu'avant tout, pour faire une „ bonne *Epigramme*, il falloit „ dire en converſation le mot „ qu'on y vouloit mettre à la „ fin, & voir s'il frapperoit. Celuy-ci l'ayant donc frappé, je „ le luy rapportay le lendemain „ au matin, conſtruit en *Epigramme*, telle que je vous l'ay „ envoyée &c „. BROSS.

Cette *Epigramme*, à mon avis, eſt une des meilleures que je connoiſſe, & la Règle, que nôtre Auteur propoſe dans ſa *Lettre*, eſt excellente à ſuivre.

XXXVIII. Ce fut en 1685. que l'Auteur alla prendre les eaux à Bourbon, & qu'il y trouva L'*A*.... Poëte médiocre. BROSS.

XXXIX. ET XL.

SUR MON PORTRAIT.

Monſieur LE VERRIER *mon illuſtre ami, ayant fait graver mon Portrait par* DREVET, *celebre Graveur, fit mettre au bas de ce Portrait quatre vers, où l'on me fait ainſi parler.*

AU joug de la Raiſon aſſerviſſant la Rime,
Et meſme en imitant, toujours original,
J'ay ſceu dans mes écrits, docte, enjoüé, ſublime,
Raſſembler en moy Perſe, Horace, & Juvenal.

A quoy j'ay répondu par ces vers.

OUI, le Verrier, c'eſt-là mon fidele portrait,
Et le Graveur en chaque trait
A ſceu trés finement tracer ſur mon viſage
De tout faux Bel Eſprit l'Ennemi redouté.
Mais dans les vers pompeux, qu'au bas de cet Ouvrage
Tu me fais prononcer avec tant de fierté,
D'un Ami de la Verité
Qui peut reconnoiſtre l'image.

REMARQUES.

XXXIX. & XL. Ce fut en 1704. que M. *Le Verrier* fit graver l'*Eſtampe*, qui porte pour *Inſcription* la premiére de ces deux *Epigrammes*, laquelle y commence ainſi : *Sans peine à la Raiſon*; au lieu de quoi l'on a mis : *Au joug de la Raiſon*; dans l'*Edition de* 1713. Cette *Inſcription* eſt de M. *Deſpréaux* lui-même, qui la fit, piqué de ce qu'un de ſes Amis en avoit fait une en fort mauvais Vers; mais il ne voulut pas que l'on ſûr qu'il en êtoit l'Auteur. On lui propoſa de la finir ainſi :

Boileau dans ſes Ecrits docte, enjoüé, ſublime,
A ſceu raſſembler Perſe, Horace & Juvenal;

XLI.

Sur le BUSTE DE MARBRE, *qu'a fait de moy Monſieur* GIRARDON, *Premier Sculpteur du Roy.*

GRACE au Phidias de noſtre âge,
Me voila ſeur de vivre autant que l'Univers;
Et ne connuſt-on plus ni mon nom ni mes Vers,
Dans ce Marbre fameux, taillé ſur mon viſage,
De Girardon toûjours on vantera l'ouvrage.

REMARQUES.

afin d'éviter de le faire parler lui-même dans ſon Portrait. On ſauvoit encore cette répétition, *Dans mes Ecrits* & *En moi*, qui eſt dans les autres Vers. Mais il répondit, dans une *Lettre* du 6. Mars 1707. " Suppoſé que ce ,, qui eſt dit dans les deux der- ,, niers Vers, fut vrai à mon ,, égard, *Docte* répond admira- ,, blement à PERSE, *Enjoüé* à ,, HORACE, & *Sublime* à JUVE- ,, NAL. Ils avoient eſté faits d'abord indirects, & de la ma- ,, nière dont vous me faites voir ,, que vous avez prétendu les ,, rajuſter, mais cela les rendoit ,, froids, & c'eſt par le conſeil ,, de gens tres-habiles qu'ils fu- ,, rent mis en ſtile direct : la ,, *Proſopopée* ayant une grace qui ,, les anime, & une fanfaro- ,, nade même, pour ainſi dire, ,, qui a ſon agrément ,,. BROSS.

Ces Vers adreſſés à M. *Le Verrier* étoient ainſi d'abord :

Oüi, le Verrier, c'eſt-là mon fidele Portrait;
Et l'on y voit à chaque trait
L'Ennemi des Cotins tracé ſur mon viſage
Mais dans les vers altiers qu'au bas de cet Ouvrage,
Trop enclin à me rehauſſer
Sur un ton ſi pompeux tu me fais prononcer,
Qui de l'Ami du Vrai reconnoiſtra l'image. BROSS.

Le Portrait que M. *Le Verrier* fit graver en 1704. avoit été peint par M. *De Troy*. J'ai vu bien des Connoiſſeurs le préférer à celui de M. *Rigaud*. Ce n'eſt pas à moi d'en décider.

XLI. Ce *Buſte* eſt dans le Cabinet de M. *Girardon*. On en a tiré pluſieurs Copies, en Marbre & en Plâtre. BROSS.

VERS 5. *De Girardon toujours on vantera l'ouvrage.*] CHARLES-QUINT diſoit, qu'il avoit reçu trois fois l'immortalité *du Titien*; parce que *le Titien* l'avoit peint trois fois. BROSS.

Cette *Epigramme* eſt la derniére de l'*Edition de* 1713.

XLII.

EPITAPHE.

CY giſt juſtement regretté
Un ſçavant Homme ſans ſcience,
Un Gentilhomme ſans naiſſance,
Un tres-bon Homme ſans bonté.

XLIII.

Au ſujet de l'EPIGRAMME XIII. qui commence par ce Vers :

Clio vint l'autre jour ſe plaindre au Dieu des vers.

J'AY traité de Topinamboux
Tous ces beaux Cenſeurs, je l'avouë,
Qui de l'Antiquité ſi follement jaloux,
Aiment tout ce qu'on hait, blâment tout ce qu'on louë:
Et l'Academie entre nous,
Souffrant chez ſoy de ſi grands Foux,
Me ſemble un peu Topinambouë.

REMARQUES.

XLII. Cette *Epitaphe* n'eſt bonne que pour ceux qui ont connu particulièrement celui, dont elle parle. BROSS.

Ce n'étoit donc pas la peine de la faire imprimer.

Cette *Epigramme* & les ſept qui ſuivent, ont été mêlées parmi celles, qui précèdent, par M. *Broſſette*, dans ſon *Edition de Geneve* 1717.

XLIII. Vers 1. *J'ay traité de Topinamboux*] Alluſion au Vers 8. de l'*Epigramme XIII.*

Eſt-ce chés les Hurons, chés les Topinamboux.

VERS 4. *Aiment tout ce qu'on hait, blâment tout ce qu'on louë* :] Ce Vers eſt furieuſement *hiperbolique*. MM. *Perrault* n'étoient pas dans ce cas-là.

VERS 7. *Me ſemble un peu Topinambouë.*] Ce mot a été fait par nôtre Poëte ; & la ſingularité

XLIV.

Contre M. PERRAULT *& ſes Partiſans.*

NE blâmez pas Perrault de condamner Homere,
Virgile, Ariſtote, Platon.
Il a pour lui Monſieur ſon Frere,
G.. N.. Lavau, Caligula, Neron,
Et le gros Charpentier, dit-on.

REMARQUES.

du mot fait une partie du ſel de cette *Epigramme*. Long-tems avant qu'elle fût compoſée, M. *Chapelle*, Ami de M. *Deſpréaux*, avoit trouvé un vieux Almanach, à la fin duquel il y avoit une méchante Pièce en Vers Burleſques, ſur le Mariage de *Luſtucru*, laquelle finiſſoit ainſi:

Et le pauvre Luſtucru
Trouve enfin ſa Luſtucruë.

Cette folie eſt l'original de *Topinambouë*. BROSS.

Cette *Epigramme* ſeroit aſſés bonne dans ſon genre, ſi l'Auteur y montroit moins de prévention, d'emportement & d'aigreur.

XLIV. Il faut joindre cette *Epigramme* à la *XXXIII*. Je ne ſens la fineſſe ni de l'une ni de l'autre, & je n'y vois que ce qu'elles ont d'injurieux pour quelques perſonnes. M. *Broſſette* ne joint aucune *Note* à celle-ci, & nous la donne ſans nous en faire connoître le mérite.

VERS 4. *G.. N.. Lavau*,] Je ne devine pas qui l'Auteur a voulu déſigner par G.. Pour N.. l'*Avertiſſement* qui précède la *VII. Epitre* fera connoître aiſément qui c'eſt.

Lavau. C'étoit un très-honnête Gentilhomme, qui ſe trouvoit par haſard de l'*Académie Françoiſe*, & qui ne ſe piquoit de rien moins que de Littérature & de goût.

VERS 5. *Et le gros Charpentier, dit-on.*] Voïés *Diſcours au Roi*, Vers 21. & *Satire IV*. Vers 5.

Voïés, *Epigramme XI*.

XLV.

Sur la réconciliation de l'Auteur & de M. PERRAULT.

TOUT le trouble Poëtique
A Paris s'en va ceſſer.
Perrault l'anti-Pindarique
Et Deſpreaux l'Homerique
Conſentent de s'embraſſer.
Quelque aigreur qui les anime,
Quand, malgré l'emportement,
Comme Eux l'un l'autre on s'eſtime,
L'accord ſe fait aiſément.
Mon embaras eſt comment
On pourra finir la guerre
De Pradon & du Parterre.

XLVI.

Sur un Frere aîné que j'avois & avec qui j'eſtois brouillé.

DE mon Frere, il eſt vray, les écrits ſont vantés;
Il a cent belles qualités;

REMARQUES.

XLV. Cette *Epigramme*, faite en 1699. eſt inſérée dans une *Lettre à M. Perrault*, ci Tome III. BROSS.

XLVI. *Gilles Boileau*, l'Aîné des Enfans de *Gilles Boileau*, Greffier de la Grand'Chambre; & d'*Anne de Nielle*, fut Païeur des Rentes & Contrôleur de l'Argenterie du Roi. Il étoit de l'*Académie Françoiſe*. C'étoit un Homme de beaucoup d'eſprit, aïant de la Littérature, faiſant agréablement des Vers, & capable de devenir un de nos meilleurs Ecrivains, s'il eut vécu plus long-tems. Il mourut en 1669. âgé de 38. ans. Il eſt parlé

Mais il na point pour moy d'affection ſincere.
En lui je trouve un excellent Auteur,
Un Poëte agreable, un tres-bon Orateur:
Mais je n'y trouve point de Frere.

REMARQUES.

dans les *Remarques* ſur le Vers 94. de la *I. Satire*, & ſur l'*Epigramme XIX.* du ſujet de ſon chagrin contre M. *Deſpréaux*, ſon Cadet de cinq ans. C'eſt ce que *Linière* explique ainſi dans cette *Epigramme*, rapportée au N. LIX. du BOLÆANA.

Veut-on ſavoir pour quelle affaire
Boileau le Rentier aujourd'hui
En veut à Deſpréaux ſon Frère?
Qu'eſt-ce que Deſpréaux a fait pour lui déplaire?
Il a fait des Vers mieux que lui.

Le premier Ouvrage, par lequel *Gilles Boileau* fit connoître ſes talens, fut une Traduction du *Tableau de Cebes*, qu'il fit imprimer avec une Pièce en Proſe intitulée: *La belle Mélancholie.* Il donna depuis en 1665. l'*Abregé de la Philoſophie d'Epictete*, traduit en François du Grec d'*Arrien*, & la *Vie* du même Philoſophe; en 1666. l'*Avis à M. Ménage ſur ſon Eglogue*, intitulée: CHRISTINE; & le *Remerciement à M. Coſtar*; en 1659. une *Réponſe* au même *Coſtar*; en 1668. la *Traduction* des *Vies des Philoſophes de Diogene Laërce.* Sa *Traduction du quatriéme Livre de l'Eneïde de Virgile* ne parut qu'après ſa mort avec quelques petites *Poëſies* de ſa façon, par les ſoins de M. *Deſpréaux*, qui fit l'*Avertiſſement*, qu'on lit à la tête. Il avoit fait, étant encore aſſés jeune, cette *Epigramme* pour mettre au bas du Portrait de ſon Père.

Ce Greffier dont tu vois l'image
Travailla plus de ſoixante ans;
Et cependant à ſes Enfans
Il a laiſſé pour tout partage,
Beaucoup d'honneur, peu d'heritage,
Dont ſon Fils l'Avocat enrage.

On peut inférer de ce dernier Vers, & de la qualité de *très-bon Orateur*, que M. *Deſpréaux* donne à ſon Frère, que *Gilles Boileau*, pendant quelque tems, avoit exercé la Profeſſion d'Avocat. Une grande partie de ſes Ouvrages fait voir combien il avoit de goût & de génie pour la *Satire.*

Voïés, *Sat. I.* 94. *Sat. II.* 35. *Sat. III.* 173. *Sat. IX.* 69. *Sat. XI.* Somm. *Epigrammes VIII. XIX.*

XLVII.

Aux RR. PP. JESUITES *Auteurs du* JOURNAL DE TRE'VOUX.

MES Reverends Peres en Dieu
Et mes Confreres en ſatire
Dans vos écrits, en plus d'un lieu,
Je vois qu'à mes dépens vous affectez de rire,
Mais ne craignez-vous point que pour rire de vous,
Reliſant Juvenal, refeuilletant Horace,
Je ne ranime encor ma ſatirique audace ?
Grands Ariſtarques de Trevoux,
N'allez point de nouveau faire courir aux armes
Un Athlete tout preſt à prendre ſon congé,
Qui par vos traits malins au combat rengagé,
Peut encore aux Rieurs faire verſer des larmes.
Apprenez un mot de Regnier
Noſtre celebre Devancier :
Corſaires attaquant Corſaires,
Ne font pas dit-il, *leurs affaires.*

REMARQUES.

XLVI. Vers 15. *Corſaires* &c.] *Regnier* finit ainſi ſa XII. SATIRE.

Corſaires à Corſaires,
L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.

Cette *Epigramme* fut faite à l'occaſion de l'Extrait, que les *Journaliſtes de Trévoux* firent dans leurs *Mémoires* de Septembre 1703. d'une *Edition* des *Oeuvres de M. Deſpréaux* faite en 1701. en Hollande ; dans laquelle on avoit mis au bas des pages quelques endroits des *Poëtes Latins*, imités par nôtre Auteur. Les *Journaliſtes* diſoient, entre autres choſes, qu'*en parcourant ce Volume, on trouve que les pages ſont plus ou moins chargées de Vers Latins imités, ſelon que certaines Piéces de M.* Deſpréaux *ont été communément plus ou moins eſtimées.* Après quoi, ils remarquoient,

XLVIII.

Replique à une EPIGRAMME *faite au nom des mêmes* JOURNALISTES.

NON, pour montrer que Dieu veut eſtre aimé de nous,
Je n'ay rien emprunté de Perſe ni d'Horace,
Et je n'ay point ſuivi Juvenal à la trace.
Car bien qu'en leurs écrits ces Auteurs, mieux que vous,
Attaquent les erreurs dont nos ames ſont yvres,
La néceſſité d'aimer Dieu
Ne s'y trouve jamais preſchée en aucun lieu,
Mes Peres, non plus qu'en vos Livres.

REMARQUES.

qu'*on n'en trouvoit point dans la dixiéme Satire contre les Femmes, ni dans l'Epitre ſur l'Amour de Dieu.* M. *Deſpréaux* fut offenſé de cette raillerie par laquelle on le repréſentoit comme un grand Imitateur, qui devoit toute ſa réputation aux beaux endroits des Anciens, *qu'il avoit fait paſſer dans ſes Ouvrages.* C'eſt ce qui lui fit faire cette *Epigramme*, qu'il appelloit auſſi une *Petite Epitre.* Le P. *Du Rus*, Jéſuite y répondit ainſi.

Les Journaliſtes de Trévoux,
Illuſtre Héros du Parnaſſe,
N'ont point cru vous mettre en courroux,
Ni ranimer en vous la ſatirique audace,
Dont par le grand Arnauld vous vous croïés abſous.
Ils vous blâment ſi peu d'avoir ſuivi la trace
De ces grands Hommes, qu'avec grace
Vous traduiſés en plus d'un lieu;
Que, pour l'amour de vous, ils voudroient bien qu'Horace
Eût traité de l'Amour de Dieu.

C'eſt à cette *Epigramme* que nôtre Auteur replique par la *XLVIII.* BROSS.

Les *Journaliſtes de Trévoux* ne s'accordent pas, dans ce qu'on vient de lire d'eux, ſur la cauſe du plus ou moins de ſuccès des différentes Pièces de nôtre Auteur, avec ce que M. *Perrault* en avoit dit avant eux. Voïés ſa LETTRE, *Remarque* 37. Ils ſe trompent d'ailleurs quand ils font entendre, qu'il n'y a point d'Imitations dans la dixiéme *Satire.*

Au ſujet de l'*Epigramme*, que M. *Broſſette* donne pour être du P. *Du Rus*, l'*Editeur de* 1740. dit ſeulement, qu'elle lui eſt attribuée.

XLIX.

Vers pour un Portrait de l'Auteur.

NE cherchez point comment s'appelle
L'Ecrivain peint dans ce Tableau.
A l'air dont il regarde, & montre la Pucelle,
Qui ne reconnoiſtroit Boileau.

L.

DE ſix Amans contens & non jaloux;
Qui tour à tour ſervoient Madame Claude
Le moins volage eſtoit Jean ſon Epoux.
Un jour pourtant d'humeur un peu trop chaude,
Serroit de prés ſa Servante aux yeux doux;
Lorſqu'un des ſix lui dit: Que faites-vous?
Le jeu n'eſt ſeur avec cette Ribaude.
Ah! voulez-vous, Jean-Jean, nous gaſter tous?

REMARQUES.

XLIX. En 1699. M. *Deſpréaux* me donna ſon Portrait peint en grand par *Santerre*. Il y eſt répréſenté ſouriant finement, & montrant du doigt *La Pucelle*, qui paroît ouverte ſur une Table. Il accompagna ſon préſent de cette *Epigramme*. BROSS.

L. C'eſt une Imitation de l'*élégant badinage de* MAROT, laquelle M. *Deſpréaux*, étant jeune, fit ſur une Perſonne fort connuë, qu'on ne nommera point. BROSS.

L'Epigramme & la *Note* qu'on vient de lire, ont été tranſportées ici de la *Remarque* de M. *Broſſette* ſur le Vers 96. du premier Chant de l'ART POETIQUE.

Imitons de Marot l'élegant badinage.

L'*Editeur* de 1735. avoit auſſi renvoïé cette petite Pièce parmi les *Epigrammes*. Elle eſt chés lui la onziéme, mais elle manque totalement dans l'*Edition de* 1740.

LI.

Contre les Sieurs BOYER *&* *de* LA CHAPELLE.

J'APPROUVE que chés vous, Meſſieurs, on examine
Qui du pompeux Corneille ou du tendre Racine,
Excita dans Paris plus d'applaudiſſemens.
Mais je voudrois qu'on cherchaſt tout d'un temps,
La queſtion n'eſt pas moins belle,
Qui du fade Boyer ou du ſec la Chapelle,
Excita plus de ſifflemens.

REMARQUES.

LI. Cette *Epigramme* eſt certainement de M. *Deſpréaux*, quoiqu'elle ne ſe trouve dans aucune *Edition* de ſes *Oeuvres*. Peut-être ne l'a-t-il jamais fait imprimer par quelque raiſon de ménagement pour M. de *La Chapelle*.

L'*Epigramme* & les deux Vers ſe ſervent de Commentaire, & l'on y reconnoît le même génie & le même Stile. EDIT. P. 1735.

Jean de La Chapelle, né à Bourges en 1655. & mort à Paris le 29. Mai 1723. âgé de 68. ans, & Doïen de l'*Académie Françoiſe*, dont il étoit Membre depuis 1688. ſut allier les Finances & la Politique avec le goût des Lettres & de la Poëſie. Il acheta, lorſqu'il étoit encore aſſés jeune, la Charge de Receveur général des Finances de la Rochelle. Il fut enſuite Secretaire des Commandemens de M. le Prince *de Conti*, qui l'emploïa pour ſes affaires en Suiſſe, où ſa capacité le fit emploïer auſſi pendant quelque tems par le feu Roi. Son principal Ouvrage eſt celui qui a pour titre : *Lettres d'un Suiſſe à un François, où l'on voit les véritables intérêts des Princes & des Nations de l'Europe qui ſont en guerre* &c. Ces *Lettres* furent écrites à l'occaſion de la guerre de 1700. On les a recueillies à Paris ſous le nom de Baſle en 8. vol. *in*-12. en 1704. M. de *La Chapelle* eſt encore Auteur des *Amours de Catulle*, des *Amours de Tibulle* de quelques Pièces de Théatre, & d'autres petits Ouvrages. Le tout eſt fort peu de choſe.

Si l'*Epigramme* qu'on donne ici ſur la foi de l'*Editeur de* 1735. eſt réellement de M. *Deſpréaux*, EDITION DE PARIS 1735.

VERS 6. *Qui du fade Boyer ou du ſec la Chapelle*,] BOYER eſt connu dans les *Oeuvres* de nôtre Auteur par les Vers 34. & 35. du IV. Chant de l'ART POETIQUE.

Qui dit froid Ecrivain, dit déteſtable Auteur ;
Boyer eſt à Pinchesne égal pour le Lecteur.

LII.

PARODIE.

TOUT grand Yvrogne du Marais
Fait des Vers que l'on ne lit guere :
Il les croit pourtant fort bien faits,
Et quand il cherche à les mieux faire,
Il les fait encor plus mauvais.

REMARQUES.

M. *Broſſette* a du l'avoir ; & vraiſemblablement il ne l'a point publiée, parce que M. de *La Chapelle* étoit encore vivant, quand il donna ſon *Edition* en 1717.

LII. Cette *Epigramme* ne ſe trouve que dans l'*Edition de Paris* 1740. On y lit au bas cette *Note*, tirée du *Bolæana*, N. LXXIII.

" *Chapelle* donnoit le ton aux ,, Beaux Eſprits. On prenoit ſon ,, attache pour débiter des Vers ,, prétendus *Anacréontiques*, où ,, regnoient, diſoit-on, les ,, plus heureuſes négligences & ,, le plus beau naturel. Tels ,, étoient ceux-ci, dont on vient ,, de voir la PARODIE.

,, *Tout bon Pareſſeux du Marais*
,, *Fait des Vers qui ne coûtent guère.*
,, *On les croit pourtant fort bien faits ;*
,, *Et s'il cherchoit à les mieux faire,*
,, *Il les feroit bien plus mauvais* ,,.

Je ne connoiſſois point les cinq Vers mauſlades, qui ſont rapportés dans cette *Note* ; mais je connoiſſois fort bien cette *Epigramme* vraiement *Catullienne* de *Chapelle*, inſérée par M. de *La Monnoie* dans la *Préface du* RECUEIL *de Pièces choiſies tant en Proſe qu'en Vers*, qu'il fit imprimer en 2. vol. *in*-8°. à Paris ſous le nom d'Amſterdam en 1714.

Tout bon habitant du Marais
Fait des Vers, qui ne coûtent guère.
Pour moi, c'eſt ainſi que j'en fais ;
Et ſi je les voulois mieux faire,
Je les ferois bien plus mauvais.

LIII.

A une Demoiſelle, que l'Auteur avoit eu deſſein d'épouſer.

PENSANT à noſtre mariage,
Nous nous trompions trés-lourdement.
Vous me croyiés fort opulent ;
Et je vous croyois ſage.

REMARQUES.

LIII. Cette *Epigramme* eſt tirée d'une LETTRE *de M.* DES-FORGES MAILLARD *à M. le Préſident* BOUHIER &c. imprimée en 1741. dans le XI. Tome des *Amuſemens du Cœur & de l'eſprit*, p. 550. —— 565. M. *Des Forges-Maillard* dit avoir appris cette *Epigramme* & l'*Anecdote curieuſe*, qui la concerne, de M. *Roger*, Beaupère de M. *Cadeville*, Maréchal de Camp & Gouverneur d'Oleron.

M. ROGER, dit mon Garant, p. 557. & 558. *étoit fort lié avec M. le Marquis* de La Caunelaye, *Maréchal de Camp & Gouverneur de Belle-Iſle. Celui-ci, qui avoit été Ami de cœur de l'illuſtre* Deſpréaux, *tenoit de ſa bouche le fait, que je vais vous raconter. M.* Roger *le ſavoit de M. le Marquis* de La Caunelaye, *& moi je le tiens en troiſiéme lieu de M.* Roger. *Cette tradition eſt claire & les circonſtances ſuffiſent pour en atteſter la certitude.* " DESPRE'AUX *avoit* „ *pour Maitreſſe, & recherchoit en* „ *mariage Mademoiſelle* C. *Il fut* „ *informé qu'elle voïoit fréquem-* „ *ment un Mouſquetaire. Le Poë-* „ *te piqué juſqu'au vif, parce* „ *qu'il s'en croïoit aimé, réſolut* „ *ſur le champ de ne ſe marier de* „ *ſa vie, jugeant par ſon avan-* „ *ture, que toutes les femmes étoient* „ *infidèles. C'eſt dans cet eſprit,* „ *qu'il avance dans ſa dixiéme Sa-* „ *tire, que Paris ne poſſedoit dans* „ *ſon ſein que trois honnêtes Fem-* „ *mes. Quoiqu'il en ſoit, il renon-* „ *ça à Mademoiſelle* C. *& lui en-* „ *voïa ſeulement pour adieu les qua-* „ *tre Vers*, „ (qui ſont l'Epigramme ci-deſſus.)" *Mademoiſelle* C. „ *lui fit cette Réponſe, ou le Mouſ-* „ *quetaire la fit ſous le nom de ſa* „ *Maîtreſſe.*

„ Pour un Fat je n'étois point née,
„ J'ai du cœur & de la vertu.
„ Je ne t'aurois point fait C * *
„ C'eſt là ta deſtinée „.

LIV.

Sur M. PELISSON.

LA Figure de Peliſſon
Eſt une figure effroyable ;
Mais quoique ce vilain Garçon
Soit plus laid qu'un ſinge & qu'un Diable,
Sappho lui trouve des appas :
Mais je ne m'en étonne pas ;
Car chacun aime ſon ſemblable.

REMARQUES.

LIV. On me donne cette *Epigramme*, pour être certainement de M. *Deſpréaux*, & l'on m'aſſure qu'on la tient d'un de ſes Amis. C'eſt ce qui m'autoriſe à la mettre ici. Supposé qu'elle ne ſoit pas de lui, je ne m'oppoſe point à ce que ceux qui connoîtront le véritable Auteur, la lui revendiquent. Le nôtre n'y perdra pas grand' choſe.

M. *Peliſſon* étoit d'une laideur ſi choquante, qu'une Dame dit de lui, comme tout le monde ſait, qu'il outroit la permiſſion que les Hommes ont d'être laids. Comme il s'étoit rangé du parti des Ennemis de nôtre Auteur, il n'eſt pas étonnant que celui-ci l'ait regalé de cette *Epigr.* après l'avoir déja ſatiriſé ſur ſa figure dans ce Vers d'une de ſes SATIR.

L'or même à Peliſſon donne un teint de beauté ;

que nôtre Auteur changea dans la ſuite de cette manière :

L'or même à la laideur donne un teint de beauté.

Voïés *Sat. VIII.* Vers 209. & la *Remarque.*

VERS 5. *Sappho*] Mademoiſelle de *Scuderi.* Son Portrait, ſous le nom de *Tiſiphone*, dans le *Dialogue des Héros de Roman*, nous apprend qu'elle étoit fort laide. On a toujours cru qu'il y avoit entre elle & M. *Peliſſon* un Mariage de Conſcience.

Voïés *Sat. XI.* 77. *Sat. III.* 44. *Sat. IX.* 108. *Sat. X.* 158. 159. 161. *Art Poëtique*, Ch. III. 100. 115. 118. *Lutr.* Ch. V. 124. 125. 126. 129. 169. *Chapelain Décoiffé*, 179.

POESIES DIVERSES ET FRAGMENS.

I.

FABLE D'ESOPE.

Le Bucheron & la Mort.

LE dos chargé de bois, & le corps tout en eau,
Un pauvre Bucheron, dans l'extrême vieilleſſe,
Marchoit en haletant de peine, & de détreſſe.
Enfin las de ſouffrir jettant là ſon fardeau,
Plûtoſt que de s'en voir accablé de nouveau,
Il ſouhaite la Mort & cent fois il l'appelle.
La Mort vint à la fin. Que veux-tu, cria-t-elle?
Qui moi? dit-il alors prompt à ſe corriger,
Que Tu m'aides à me charger.

REMARQUES.

I. M. de *La Fontaine* avoit mis cette *Fable* en Vers; mais comme il s'étoit écarté du ſens de l'original, M. *Deſpréaux* lui fit remarquer qu'en l'abandonnant, il laiſſoit paſſer un des plus beaux traits, qui fût dans *Eſope*. M. de *La Fontaine* refit la *Fable* (Liv. I. *Fab. XV.* & *XVI.*) & M. *Deſpréaux* fit celle-ci. BROSS.

M. de *La Fontaine* dans l'endroit cité, s'accorde pour le fait avec M. *Broſſette*, ſans nommer M. *Deſpréaux*. M. *Du Monteil*, afin de mettre le Lecteur en état de comparer tout d'un coup la *Fable* de M. *Deſpréaux* avec celle de M. de *La Fontaine*, juge à propos de rapporter ici cette dernière.

Un pauvre Bucheron tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot auſſi-bien que des ans
Gémiſſant & courbé, marchoit à pas peſans;
Et tâchoit de gagner ſa chaumine enfumée.
Enfin n'en pouvant plus d'effort & de douleur,
Il met bas ſon fagot, il ſonge à ſon malheur.
Quel plaiſir a-t-il eu depuis qu'il eſt au monde?
En eſt-il un plus pauvre en la machine ronde?

II.

CHANSON A BOIRE

faite à Bâville, où eſtoit le Pere BOURDALOUE.

QUE Baville me ſemble aimable !
Quand des Magiſtrats le plus grand
Permet que Bacchus à ſa table
Soit nôtre premier Preſident.

REMARQUES.

Point de pain quelquefois & jamais de repos ;
Sa Femme, ſes Enfans, les Soldats, les Impôts,
Le Créancier & la Corvée,
Lui ſont d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort. Elle vient ſans tarder ;
Lui demande ce qu'il faut faire :
C'eſt, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois. Tu ne tarderas guère.

Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous ſommes.
Pluſtôt ſouffrir que mourir ;
C'eſt la deviſe des Hommes.

M. *Rouſſeau* n'a pas craint de lutter contre deux auſſi grands Maîtres. On va juger d'un coup d'œil qui des trois a le mieux réuſſi.

Le malheur vainement à la mort nous diſpoſe.
On la brave de loin ; de près c'eſt autre choſe.

Un pauvre Bucheron, de mal exténué,
Chargé d'ans & d'ennuis, de forces dénué,
Jettant bas ſon fardeau, maudiſſoit ſes ſouffrances,
Et mettoit dans la Mort toutes ſes eſpérances.
Il l'appelle : elle vient. Que veux-tu, Villageois ?
Ah ! dit-il, vient m'aider à recharger mon bois.

II. " Cette *Chanſon*, m'écrivit M. *Deſpréaux* dans une *Lettre* du 15. de Juillet 1702. a eſté effectivement faite à Bâville (au mois d'Avril 1672.) dans le temps des Nôces de M. *de Bâville*, aujourd'hui Intendant de Languedoc. Les *trois Muſes* eſtoient Madame *de Chalucet*, Mere de Madame *de Bâville* ; une Madame *Heliot*, qui avoit une Terre aſſez proche de Bâville ; & une Madame *de La Ville*, Femme d'un fameux Traitant. Celle-ci aïant chanté à table une

Trois Muſes en habit de Ville
Y préſident à ſes coſtés ;
Et ſes Arreſts par Arbouville
Sont à plein verre executés.

Si Bourdaloüe un peu ſevere
Nous dit : Craignez la volupté ;
Eſcobar, lui dit-on, mon Pere,
Nous la permet pour la ſanté.

Contre ce Docteur authentique
Si du jeûne il prend l'intereſt,
Bacchus le declare Heretique
Et Janſéniſte qui pis eſt.

REMARQUES.

„ *Chanſon à boire*, dont l'*Air* „ eſtoit fort joli, mais les *Paroles* „ très-méchantes ; tous les Con- „ viés, & le P. *Bourdaloüe* entre „ autres, qui eſtoit de la Nôce, „ auſſi-bien que le P. *Rapin*, „ m'exhorterent à y faire de „ nouvelles *Paroles*; & je leur rap- „ portay le lendemain les qua- „ tre *Couplets*, que vous voyez. „ Ils réuſſirent fort, à la réſerve „ des deux derniers, qui firent „ un peu réfrogner le P. *Bourda- „ loüe*. Pour le P. *Rapin*, il en- „ tendit raillerie & obligea mê- „ me le P. *Bourdaloüe* à l'enten- „ dre auſſi. Au lieu de *Trois Mu- „ ſes en habit de Ville*, il y avoit : „ *Chalucet*, *Helyot*, *La Ville*, „ M. d'*Arbouville*, qui vient „ après, eſtoit un Gentilhom- „ me, Parent de M. le Premier „ Préſident : il buvoit volon- „ tiers à plein verre „. En effet le P. *Bourdaloüe* avoit pris d'abord très-ſérieuſement cette plaiſanterie ; & dans ſa colère il avoit dit au P. RAPIN : *Si M.* DESPRE'AUX *me chante, je le prêcherai*. BROSS.

VERS 11. *Eſcobar*] Théologien & Caſuiſte fameux. BROSS.

III.

SONNET *ſur une de mes Parentes qui mourut toute jeune entre les mains d'un Charlatan.*

NOURI dés le berceau prés de la jeune Orante,
Et non moins par le cœur que par le ſang lié,
A ſes jeux innocens Enfant aſſocié,
Je goûtois les douceurs d'une amitié charmante.
Quand un faux Eſculape, à cervelle ignorante,
A la fin d'un long mal vainement pallié,
Rompant de ſes beaux jours le fil trop délié,
Pour jamais me ravit mon aimable Parente.
O, Qu'un ſi rude coup me fit verſer de pleurs!
Bien-toſt la plume en main ſignalant mes douleurs,
Je demandai raiſon d'un acte ſi perfide.
Ouï, j'en fis dés quinze ans ma plainte à l'Univers;
Et l'ardeur de venger ce barbare homicide
Fut le premier Démon qui m'inſpira des vers.

REMARQUES.

III. " Ce *Sonnet*, dit l'Auteur „ dans une *Lettre* du 15. de Juillet 1702. a eſté fait ſur une „ de mes Nièces, Sœur de M. „ *Dongois*. Elle eſtoit à peu près „ de meſme âge que moy, & „ avoit beaucoup d'eſprit. Elle „ mourut entre les mains d'un „ Charlatan, & ce Charlatan „ eſtoit un fameux Medecin de „ la Faculté. J'ay compoſé ce „ *Sonnet* dans le temps de ma „ plus grande force Poëtique, „ en partie pour montrer qu'on „ peut parler d'amitié en vers, „ auſſi-bien que d'amour; & „ que les choſes innocentes s'y „ peuvent auſſi-bien exprimer „ que toutes les maximes odieuſes de la *Morale lubrique*, des „ *Opera*..... On ne m'a pas „ fort accablé d'éloges ſur ce „ *Sonnet*. Cependant, Monſieur, „ oſerois-je vous dire, que c'eſt „ une des choſes de ma façon „ dont je m'applaudis le plus; & „ que je ne crois pas avoir rien „ dit de plus gracieux que, *A „ ſes jeux innocens Enfant aſſocié*; „ & *Rompant de ſes beaux jours le „ fil trop délié*; & *Fut le premier Démon qui m'inſpira des „ vers*. C'eſt à vous à en juger &c. BROSS.

IV.

Vers à mettre en Chant.

VOICI les lieux charmans, où mon ame ravie
Paſſoit à contempler Silvie,
Ces tranquilles momens ſi doucement perdus.
Que je l'aimois alors ! Que je la trouvois belle !
Mon cœur vous ſoûpirés au nom de l'Infidele,
Avés-vous oublié que vous ne l'aimés plus !

C'eſt ici que ſouvent errant dans les préries,
Ma main, des fleurs les plus cheries
Lui faiſoit des preſens ſi tendrement reçûs.
Que je l'aimois alors ! Que je la trouvois belle !
Mon cœur, vous ſoûpirés au nom de l'Infidele,
Avés-vous oublié que vous ne l'aimés plus.

REMARQUES.

IV. L'Auteur, dans ſa jeuneſſe, avoit aimé une Fille fort ſpirituelle, nommée *Marie Poncher*, qu'on appelloit dans le monde Mademoiſelle *de Bretouville*. Cette aimable & vertueuſe Fille ſe fit Religieuſe dans un Couvent du Faubourg ſaint Germain. Quelque tems après M. *Deſpréaux*, ſe promenant ſeul au Jardin du Roi, ſe rappella les doux momens, qu'il avoit autrefois paſſés avec elle à la Campagne. Il fit alors ces Vers, qui furent mis en Muſique par le fameux *Lambert* en 1671. & que le Roi prenoit plaiſir à ſe faire chanter de tems en tems par l'illuſtre Mademoiſelle *de Leuffroy*. BROSS.

Mademoiſelle *de Bretouville* étoit Nièce d'un Chanoine de la Sainte Chapelle, qui poſſédoit le Prieuré ſimple de ſaint *Paterne* au Diocèſe de Beauvais. Ce Bénéfice, qui rapportoit huit cens livres, vaqua par la mort du Chanoine ; & ſur le conſeil de la Nièce, qui préſumoit que l'Evêque de Beauvais, Collateur du Prieuré, ne ſongeroit pas ſitôt à le remplir, M. *Deſpréaux* s'en fit pourvoir en Cour de Rome. Il en joüit pendant huit ans, ſans prendre l'habit Eccléſiaſtique, & ſans trop ſe mettre

V.

A CLIMENE.

TOUT me fait peine,
Et depuis un jour
Je croy, Climene,
Que j'ay de l'amour.
Cette nouvelle
Vous met en couroux.
Tout beau, Cruelle,
Ce n'eſt pas pour vous.

REMARQUES.

en peine de faire un bon uſage des revenus. M. le Premier Préſident *de Lamoignon*, s'entretenant un jour avec M. *Deſpréaux*, lui fit comprendre qu'en ſe conduiſant de la ſorte, il ne pouvoit pas garder ce Bénéfice en ſureté de conſcience. M. *Deſpréaux* le reconnut, & fit ſa démiſſion entre les mains de l'Evêque de Beauvais. Il fit plus, il ſupputa ce qu'il en avoit retiré depuis le tems qu'il en joüiſſoit, & cette ſomme, qui montoit à ſix mille livres environ, fut emploïée à faire la dot de Mademoiſelle *de Bretouville*. BROSS.

M. *de Boze*, qui rapporte ce dernier Fait dans l'*Eloge*, qu'il a fait de M. *Deſpréaux*, ne s'accorde pas tout-à-fait avec M. *Broſſette*, au ſujet de la dernière circonſtance. Il dit, que M. *Deſpréaux emploïa* le montant de ce qu'il avoit reçu des Revenus de ce Bénéfice, *à différentes œuvres de piété, dont la principale fut le ſoulagement des pauvres du lieu.*

V. M. *Deſpréaux* fit ces Vers dans ſa première jeuneſſe, ſur l'*Air* d'une *Sarabande*, que l'on chantoit alors. *La Fontaine* a rimé la même penſée dans la *Fable* intitulée : *Tirſis & Amarante*, Liv. VIII. *Fab.* XIII. BROSS.

J'ai retranché cette petite *Pièce* d'entre les *Epigrammes*, quoiqu'elle en porte le nom dans les *Editions* de 1701. & de 1713. Elle n'eſt *Epigramme* que comme tous les *Couplets* le ſont; & j'ai cru que c'étoit ici ſa place.

VI.

STANCES

A M. MOLIERE *ſur ſa* COMEDIE *de* L'ECOLE DES FEMMES *que pluſieurs gens frondoient.*

ENVAIN mille jaloux Eſprits,
Moliere, oſent avec mepris
Cenſurer ton plus bel Ouvrage.
Sa charmante naïveté
S'en va pour jamais d'âge en âge
Divertir la Poſterité.

Que tu ris agreablement !
Que tu badines ſçavamment !
Celui qui ſceut vaincre Numance,
Qui mit Carthage ſous ſa loy,
Jadis ſous le nom de Terence
Sceut-il mieux badiner que toi.

REMARQUES.

VI. M. *Deſpréaux* envoïa ces *Stances* à *Molière* le premier jour de l'année 1663. BROSS.

VERS 5. & 6. *S'en va pour jamais d'âge en âge Divertir* &c.] Quoique cette Phraſe ſoit très-Françoiſe, elle paroîtroit aujourd'hui trop proſaïque dans des Vers un peu ſoutenus ; & nous dirions ſimplement : *Va divertir.*

VERS 9. *Celui qui ſceut vaincre Numance*,] Le ſecond *Scipion l'Africain.*

VERS 11. & 12. *Jadis ſous le nom de Terence Sceut-il mieux badiner que toy.*] TERENCE, Africain de naiſſance, avoüoit lui-même qu'il étoit aidé dans la compoſition de ſes *Comédies* par des Gens de Qualité. C'eſt à ce ſecours qu'il devoit la politeſſe & la pureté de ſon Stile. Mais cela ne ſuffit pas pour aſſurer que *Scipion* & *Lelius* fuſſent les véritables Auteurs de ſes Pièces.

Au reſte la loüange, que nôtre Auteur donne à *Molière*, en demandant : *Si* TERENCE *fût mieux badiner que lui*, n'eſt pas

Ta Muſe avec utilité
Dit plaiſamment la verité ;
Chacun profite à ton Ecole,
Tout en eſt beau, tout en eſt bon,
Et ta plus burleſque parole
Eſt ſouvent un docte ſermon.

Laiſſe gronder tes Envieux,
Ils ont beau crier en tous lieux,
Qu'envain tu charmes le Vulgaire,
Que tes vers n'ont rien de plaiſant ;
Si tu ſçavois un peu moins plaire,
Tu ne leur déplairois pas tant.

REMARQUES.

conſidérable. Le mérite de *Térence* conſiſte dans la peinture exacte des *Caractères* ; & c'eſt de lui que *Molière* en avoit appris l'*Art*. Otés à *Térence* cet admirable talent & les agrémens de ſon Stile, vous ne trouverés rien moins qu'un Auteur plein de ce *Comique*, qui fait rire. Il eſt charmant à la lecture, mais ſes *Pièces* devoient avoir peu de ſuccès à la répréſentation. *Molière* en uniſſant par tout dans ſes bonnes *Pièces* l'exactitude de *Térence* au badinage de *Plaute*, les a ſurpaſſés tous deux.

VERS 13. & 14. *Ta Muſe avec utilité Dit plaiſamment la verité* ;] Cette Phraſe eſt fort ſingulière ; & quoiqu'elle préſente nettement ſon ſens total, elle n'en eſt pas plus correcte. Le *Subſtantif* précédé de la *Prépoſition* AVEC, n'eſt que la Périphraſe de l'*Adverbe*. Nulle différence donc entre *avec utilité* & *utilement*. Ainſi, *Ta Muſe dit avec utilité plaiſamment*, eſt la même choſe que *Ta Muſe dit utilement plaiſamment*. On voit ſans peine que ces deux *Adverbes* ne ſont pas ici dans le cas de pouvoir être mis de ſuite après un *Verbe*, ſans être liés par une *Conjonction*. D'ailleurs *avec utilité*, pris dans un *ſens actif*, n'eſt pas ſans difficulté. *Ta Muſe dit utilement* n'offre pas un ſens bien clair.

VERS 15. *Chacun* &c.] Alluſion à l'*Ecole des Femmes*. BROSS.

VII.

CHANSON A BOIRE, *que je fis au ſortir de mon cours de Philoſophie, à l'âge de dix-ſept ans.*

PHILOSOPHES rêveurs, qui penſés tout ſçavoir,
Ennemis de Bacchus, rentrés dans le devoir :
Vos eſprits s'en font trop accroire.
Allés, vieux Fous, allés apprendre à boire.
On eſt ſçavant quand on boit bien
Qui ne ſçait boire ne ſçait rien.

S'il faut rire ou chanter au milieu d'un feſtin,
Un Docteur eſt alors au bout de ſon Latin :
Un Goinfre en a toute la gloire.
Allés, vieux Fous, allés apprendre à boire.
On eſt ſçavant quand on boit bien
Qui ne ſçait boire ne ſçait rien.

REMARQUES.

VII. La Muſique de cette *Chanſon* fut faite par M. de *La Guerre*, Père de Mademoiſelle de *La Guerre*, qui jouë du Clavecin. BROSS.

VERS 3. *Vos eſprits s'en font trop accroire.*] Le mot *Eſprit* ne s'emploie point au *Pluriel* dans le ſens, que l'Auteur lui donne ici. Dequoi s'agit-il au fonds ? D'une manière de penſer commune à tous ces *Philoſophes*, auxquels il adreſſe la parole. Lorſqu'il s'agit ainſi de quelque manière de penſer commune à tous les Hommes, à une ſorte d'Hommes ; on ne dit point : *les Eſprits*, mais l'*Eſprit de tous les Hommes*, l'*Eſprit de cette ſorte d'Hommes*. Il falloit donc dire ici : *Vôtre eſprit* ; parce que dans le cas préſent, comme dans les exemples que j'ai cités, les différentes ſortes d'eſprit des différens particuliers, qui compoſent la totalité dont on parle, ſe réuniſſant dans un même point, dans une même manière de penſer, on les conſidère comme ne faiſant qu'un ſeul & même eſprit.

VERS 7. *S'il faut rire* &c.] M. *Broſſette* a ſupprimé ce *Couplet*, qui ſe trouve dans l'*Edition* de 1713. & n'a point rendu raiſon de cette ſuppreſſion. M. *Du Monteil* l'a rétabli dans les *Editions*, dont il a pris ſoin. Quoique l'*Editeur de* 1740. nous ait dit dans ſon *Avertiſſement*, qu'il s'étoit réglé ſur l'*Edition de* 1713. il a pourtant omis ce *Couplet*, qu'il

VIII.

Première STROPHE *de la première* ODE *de* PINDARE, *parodiée en Burleſque, à la louange de M.* PERRAULT.

MALGRE' ſon fatras obſcur,
Souvent Brebeuf étincele.
Un vers noble, quoique dur,
Peut s'offrir dans la Pucelle.
Mais, ô ma Lyre fidele,
Si du parfait ennuyeux
Tu veux trouver le modele,
Ne cherche point dans les Cieux
D'aſtre au Soleil préferable;
Ni dans la foule innombrable
De tant d'Ecrivains divers,
Chés Coignard rongés des vers,
Un Poëte comparable
A l'Auteur inimitable
De Peau d'Aſne mis en vers.

REMARQUES.

n'avoit pas trouvé dans celle de 1735.

VIII. Vers 2. *Souvent Brebeuf*] Poëte qui a traduit la *Pharſale* de *Lucain*. BROSS.

Voïés, *Sat. II.* 53. *Epit. VIII.* 53. *Epit. XI.* 102. *Art Poët.* Ch. I. 100. Ch. IV. 84. *Lutr.* Ch. V. 160.

VERS 4. *Peut s'offrir dans la Pucelle.*]POEME de *Chapelain*. BROSS.

VERS 12. *Chés Coignard*] Libraire de M. *Perrault*.

VER; 15. *De Peau d'Aſne mis en vers.*] M. *Perrault* dans ce temps-là avoit rimé le Conte de *Peau d'Aſne*. DESP.

J'ai ſubſtitué le Titre, qu'on lit ici, à celui, qui ſe trouve dans l'*Edition de* 1713. où ce *Fragment* a paru pour la premiére fois. Voici ce *Titre*, que j'ai trouvé très-mal conçu. PARODIE BURLESQUE *de la premiére* ODE *de Pindare à la loüange de M.* PERRAULT.

La même *Edition* porte en marge cette petite *Note* de nôtre Auteur, vis-à-vis les premiers Vers. " J'avois deſſein de parodier l'*Ode*; mais dans ce ,, temps-là nous nous raccommodâmes M. *Perrault* & moi. ,, Ainſi il n'y eut que ce couplet

IX.

EPITAPHE *de M.* ARNAULD, *Docteur de Sorbone.*

AU pied de cet Autel de ſtructure groſſiere,
Giſt ſans pompe enfermé dans une vile biere,
Le plus ſçavant mortel qui jamais ait écrit,
Arnauld, qui ſur la Grace inſtruit par JESUS-CHRÎT,
Combattant pour l'Egliſe, a dans l'Egliſe même,
Souffert plus d'un outrage, & plus d'un Anathême.
Plein du feu qu'en ſon cœur ſouffla l'eſprit divin,
Il terraſſa Pelage, il foudroïa Calvin,
De tous les faux Docteurs confondit la Morale,
Mais pour fruit de ſon zele, on l'a veu rebuté,
En cent lieux opprimé par leur noire Cabale,
Errant, pauvre, banni, proſcrit, perſécuté;
Et même aprés ſa mort leur fureur mal éteinte
N'auroit jamais laiſſé ſes cendres en repos,
Si Dieu lui-même ici de ſon Oüaille ſainte
A ces loups devorans n'avoit caché les os.

REMARQUES.

„ de fait „. M. *Perrault* n'eſt indiqué dans le *Titre* & dans les *Notes*, que par P * * *. M. *Broſſette* en a fait de même pour le *Titre*. Tous les autres Editeurs ont mis au long le nom de *Perrault*.

IX. M. *Arnauld* mourut en Flandres le 8. d'Août 1694. âgé de 82. ans & demi. BROSS.

VERS 10. *Mais pour fruit* &c.] Ce Vers & le ſuivant étoient ainſi dans la première compoſition :

Cependant, pour tout fruit de tant d'habileté,
En cent lieux opprimé par leur noire Cabale
Il fut errant, banni, trahi, perſécuté.

VERS 15. & 16. *Si Dieu lui-même* &c.——*n'avoit caché* &c.] „On „ ignore, dit M. *Bayle*, le lieu „ où M. *Arnauld* mourut. On „ croit que ce fut dans un Village du Païs de Liége. On ſait encore moins le lieu où il eſt enterré, &c „. *Dict. Hiſt. & Crit.* Art. de M. *Arnauld*. DU MONTEIL.

Toutes les *Pièces* qui précèdent celle-ci ſont dans les *Editions de* 1701. & de 1713. Celle-ci & les X. XI. XIII. & XIV. ont été

X.

SONNET *ſur la mort d'une Parente.*

PARMI les doux tranſports d'une amitié fidele,
Je voïois prés d'Iris couler mes heureux jours.
Iris que j'aime encore, & que j'aimai toujours,
Brûloit des meſmes feux dont je brûlois pour elle.
Quand par l'ordre du Ciel une fievre cruelle
M'enleva cet objet de mes tendres amours,
Et de tous mes plaiſirs interrompant le cours,
Me laiſſa de regrets une ſuite éternelle.
Ah, qu'un ſi rude coup étonna mes eſprits!
Que je verſai de pleurs! Que je pouſſai de cris!
De combien de douleurs ma douleur fut ſuivie!
Iris, tu fus alors moins à plaindre que moi;
Et bien qu'un triſte ſort t'ait fait perdre la vie,
Helas! en te perdant, j'ay perdu plus que toi.

REMARQUES.

jointes aux Ouvrages de l'Auteur par M. *Broſſette.*

X. L'Auteur avoit oublié ce *Sonnet*; mais j'en trouvai par haſard une Copie, que je lui envoïai, & il me fit cette réponſe le 24. de Novembre 1707. " Pour „ ce qui eſt du *Sonnet*, la vérité „ eſt, que ie le fis preſque à la „ ſortie du Collége, pour une „ de mes Nieces, qui mourut „ âgée de dix-huit ans..... „ Je ne le donnai alors à per„ ſonne, & je ne ſçay par quelle „ fatalité il vous eſt tombé en„ tre les mains, aprés plus de „ cinquante ans qu'il y a que je „ le compoſai. Les Vers en ſont „ aſſés bien tournez, & je ne le „ deſavoüerois pas meſme en„ core aujourd'hui, n'eſtoit une „ certaine tendreſſe tirant à l'a„ mour, qui y eſt marquée, qui „ ne convient point à un Oncle „ pour ſa Niece, & qui y con„ vient d'autant moins, que ja„ mais amitié ne fut plus pure ni „ plus innocente que la noſtre. „ Mais quoy? je croyois alors „ que la Poëſie ne pouvoit par„ ler que d'amour. C'eſt pour ré„ parer cette faute, & pour mon„ trer qu'on peut parler en vers, „ meſme de l'amitié enfantine, „ que j'ay compoſé, il y a quinze „ ou ſeize ans, le ſeul *Sonnet*, „ qui eſt dans mes Ouvrages & „ qui commence par *Nourri dés „ le Berceau* &c ,,. BROSS.

Voïés ci-devant, III.

XI.

CHANSON A BOIRE.

SOUPIRE'S jour & nuit ſans manger & ſans boire,
Ne ſongés qu'à ſouffrir ;
Aimés, aimés vos maux, & mettés voſtre gloire
A n'en jamais guerir.
Cependant nous rirons
Avecque la bouteille,
Et deſſous la treille
Nous la chérirons.

Si ſans vous ſoulager, une aimable Cruelle
Vous retient en priſon,
Allés aux durs rochers auſſi ſenſibles qu'elle,
En demander raiſon.
Cependant nous rirons
Avecque la bouteille,
Et deſſous la treille
Nous la cherirons.

REMARQUES.

XI. Cette *Chanſon*, faite à peu près dans le même-tems que celle qui commence par *Philoſophes rêveurs* &c. (VII.) eſt moins conſidérable par elle-même, que par l'occaſion, qui la produiſit. M. *Deſpréaux* étoit malade de la fièvre ? & toutes les fois que l'accès le prenoit, il s'imaginoit être condamné à faire des *Couplets* ſur l'*Air* d'une *Chanſon*, qu'il avoit oüi chanter au célèbre *Savoyard*. L'accès étant paſſé, il étoit délivré de cette Idée, & ne ſongeoit plus à ſa *Chanſon*. Voici celle de ce fameux Chantre du Pont-neuf. Elle eſt dans le *Recueil des Airs du Savoyard* p. 68.

Imbecilles Amans, dont les brûlantes âmes
Sont autant de tiſons ;
Allés porter vos fers, vos chaînes & vos flâmes
Aux Petites Maiſons.

XII.

PLAINTE CONTRE LES THUILLERIES.

AGREABLES Jardins, où les zephirs & Flore
Se trouvent tous les jours au lever de l'Aurore,
Lieux charmans, qui pouvés dans vos ſombres reduits
Des plus triſtes Amans adoucir les ennuis :
Ceſſés de rappeller dans mon ame inſenſée
De mon premier bonheur la gloire enfin paſſée.
Ce fut, je m'en ſouviens, dans cet antique Bois
Que Philis m'apparut pour la premiere fois ;
C'eſt ici que ſouvent, diſſipant mes alarmes,
Elle arreſtoit d'un mot mes ſoûpirs & mes larmes ;
Et que me regardant d'un œil ſi gracieux,
Elle m'offroit le Ciel ouvert dans ſes beaux yeux.
Aujourd'hui cependant, injuſtes que vous eſtes,
Je ſçay qu'à mes Rivaux vous prêtés vos retraites,
Et qu'avec elle aſſis ſur vos tapis de fleurs,
Ils triomphent contens de mes vaines douleurs.

REMARQUES.

Cependant nous rirons
Avecque la bouteille,
Et deſſous la treille
Nous la cherirons.

M. *Deſpréaux* fit les deux *Couplets*, qui ſont ici, & qu'il oublia dès qu'il fut guéri de ſa fièvre. Ce ne fut que deux ou trois ans après, qu'il ſe reſſouvint de les avoir faits. Il diſoit à ce propos, qu'il avoit été le *Continuateur du Savoyard*; & ce fut cela même, qui dans la ſuite lui fit dire dans ſa IX. SATIRE ; *Servir de ſecond Tome aux Airs du Savoyard.* BROSS.

XII. Voïés dans le Tome III. une *Lettre* de M. *Deſpréaux* à M. *Le Verrier*, où ces Vers ſont rapportés. Elle apprend à quelle oc-

Allés, Jardins dreſſés par une main fatale,
Triſtes Enfans de l'Art du malheureux Dédale,
Vos Bois jadis pour moi ſi charmans & ſi beaux,
Ne ſont plus qu'un Deſert, refuge de corbeaux,
Qu'un ſéjour infernal où cent mille viperes
Tous les jours, en naiſſant, aſſaſſinent leurs meres.

XIII.

Réponſe à des Couplets Satiriques de LINIERE.

LINIERE apporte de Senlis
Tous les mois trois Couplets impies.
A quiconque en veut dans Paris
Il en preſente des copies;
Mais ſes Couplets tout pleins d'ennui,
Seront brûlez meſme avant lui.

REMARQUES.

caſion ils furent faits, & qu'ils ſont totalement de M. *Deſpréaux*.

Les ſeize premiers ſont un fort bon commencement d'*Elégie*; mais le reſte, pour être dans le goût de l'Antiquité, ne m'en paroît pas meilleur.

XIII. Voïés la *Remarque* de M. *Broſſette* ſur le Vers 194. du II. Chant de l'*Art Poëtique*. Ce *Couplet* en eſt tiré.

XIV.

CHANSON,

Dont les Vers ſont dans le gouſt de CHAPELAIN.

DROITS & roides rochers, dont peu tendre eſt la cime,
De mon flamboyant cœur, l'aſpre eſtat vous ſçavez,
Sçavez auſſi, durs bois par les hyvers lavez,
Qu'Holocauſte eſt mon cœur pour un front magnanime.

REMARQUES.

XIV. Les Vers de cette *Chanſon* ſont extraits de divers endroits de *La Pucelle*. M. *Deſpréaux* ſe plaiſoit à les chanter ſur un *air* fort tendre. Voïés la *Remarque* de M. *Broſſette* ſur le Vers 91. de la quatriéme *Satire*, où cette *Chanſon* eſt rapportée.

Cette même *Chanſon* ſe trouve, avec des différences aſſés conſidérables, dans le Tome III. du *Paralelle des Anciens & des Modernes de* M. PERRAULT.

Rochers roides & droits, dont peu tendre eſt la cime,
De mon barbare ſort l'âpre êtat vous ſavés;
Savés auſſi, durs Bois, qu'ont cent Hyvers lavés,
Qu'Holocauſte eſt mon cœur pour un front magnanime.

On prétend dans ce Livre, qu'aucun de ces Vers-là ne ſe trouve tout entier dans *La Pucelle*; mais on avouë qu'*il peut y en avoir quelques mots ça & là*. Ce qui me paroît s'accorder aſſés bien avec ce que j'en viens de dire d'après M. *Broſſette*.

XV.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

(1) *au ſujet du* FRAGMENT *qui ſuit.*

(2) MADAME de Monteſpan, & Madame de Thiange ſa Sœur, laſſes des Opera de Monſieur Quinaut, propoſerent au Roy d'en faire faire un par M. Racine, qui s'engagea aſſés legerement à leur donner cette ſatiſfaction, ne ſongeant pas dans ce moment-là à une choſe dont il eſtoit pluſieurs fois convenu avec moy, qu'on ne peut jamais faire un bon Opera, parce que (3) la Muſique ne ſçauroit narrer: que les paſſions n'y peuvent eſtre peintes dans toute l'étenduë qu'elles demandent: que d'ailleurs (4) elle ne ſçauroit ſouvent mettre en chant les expreſſions vrai-

REMARQUES.

(1) *Au ſujet du Fragment qui ſuit.*] J'ajoute ces mots au *Titre* qui ſe trouve dans l'*Edition de* 1713. où le *Fragment* en queſtion & cet *Avertiſſement* ont paru pour la premiére fois.

(2) *Madame de Monteſpan & Madame de Thiange*] FRANÇOISE ATHENAÏS *de Rochechouart*, mariée en 1663. à *Henri-Louis de Gondrin de Pardaillan*, Marquis de *Monteſpan*, fut Chef du Conſeil & Surintendante de la Maiſon de la Reine *Marie-Thereſe d'Autriche*, & mourut le 28. Mai 1707. âgée de 66. ans. *Gabrielle de Rochechouart*, ſa Sœur aînée fut mariée en 1655. à *Claude-Léonor de Damas*, Marquis de *Thiange*, & mourut le 12. Septembre 1693. Elles êtoient Sœurs du Maréchal Duc de *Vivonne*.

(3) *la Muſique ne ſçauroit narrer:*] Nous avons la preuve du contraire dans quelques *Opera* de *Lulli*, & dans la pluſpart de nos meilleures *Cantates*, dont le récitatif conſiſte en de pures Narrations.

(4) *elle ne ſçauroit ſouvent mettre en chant les expreſſions vraiment ſublimes & courageuſes.*] M. *de*

ment ſublimes & courageuſes. C'eſt ce que je luy repreſentay quand il me declara ſon engagement ; & il m'avoüa que j'avois raiſon : mais il eſtoit trop avancé pour reculer. Il commença deſlors en effet un Opera, dont le ſujet eſtoit la chute de Phaëton. Il en fit meſme quelques vers qu'il recita au Roy, qui en parut content. Mais comme Monſieur Racine n'entreprenoit cet ouvrage qu'à regret, il me temoigna reſolument qu'il ne l'acheveroit point que je n'y travaillaſſe avec luy, & me déclara avant tout, qu'il falloit que j'en compoſaſſe le Prologue. J'eus beau luy repreſenter mon peu de talent pour ces ſor-

REMARQUES.

Lulli a donné entre autres un exemple du contraire, dans la belle *Idille ſur la Paix*, de M. *Racine* lui-même ; & quoiqu'elle ſoit remplie d'Expreſſions extrêmement fortes & ſublimes, le Muſicien n'eſt pas demeuré au-deſſous du Poëte. BROSS.

Voici quelques Vers de cette *Idille*, qui, de la manière que *Lulli* les a mis en Muſique, devoient avoir convaincu M. *Racine* & M. *Deſpréaux* de la fauſſeté de leur opinion.

Deja grondoient les horribles tonnerres
Par qui ſont briſés les remparts;
Déja marchoit devant les étendarts
Bellone les cheveux épars,
Et ſe flatoit d'éterniſer les guerres,
Que ſa fureur ſouffloit de toutes parts

Qu'ont-ils gagné ces eſprits orgueilleux,
Qui menaçoient d'armer la terre entière?
Ils ont vu de nouveau reſſerrer leur frontière.
Ils ont vu ce Roc ſourcilleux,
De leur orgueil l'eſpérance dernière,
De nos champs fortunés devenir la barrière.

Depuis ce tems toutes les richeſſes de la *Poëſie* déploïées dans les *Cantates* de M. *Rouſſeau* n'ont pas effraïé d'habiles Muſiciens. La

tes d'ouvrages, & que je n'avois jamais fait de vers d'amourette. Il perſiſta dans ſa reſolution, & me dit qu'il me le feroit ordonner par le Roy. Je ſongeay donc en moy-meſme à voir de quoy je ſerois capable en cas que je fuſſe abſolument obligé de travailler à un ouvrage ſi oppoſé à mon genie & à mon inclination. Ainſi pour m'eſſayer, je traçay ſans en rien dire à perſonne, non pas meſme à M. Racine, le canevas d'un Prologue, & j'en compoſay une premiere Scene. Le ſujet de cette Scene eſtoit une diſpute de la Poëſie & de la Muſique, qui ſe querelloient ſur l'excellence de leur Art, & eſtoient enfin toutes prêtes à ſe ſéparer, lorſque tout à coup la Deeſſe des Accords, je veux dire l'Harmonie, deſcendoit du Ciel avec tous ſes charmes & ſes agrémens, & les reconcilioit. Elle devoit dire enſuite la raiſon qui la faiſoit venir ſur la Terre, qui n'eſtoit autre que de divertir le Prince de l'Univers le plus digne d'eſtre ſervi, & à qui elle devoit le plus ; puiſque c'eſtoit lui qui la maintenoit dans la France, où elle regnoit en toutes choſes. Elle ajoûtoit enſuite, que pour empeſcher que quelque audacieux ne vint troubler, en s'elevant contre un ſi grand Prince, la gloire dont elle joüiſſoit avec luy ; elle

REMARQUES.

Muſique eſt toujours en êtat de rendre les Sentimens & les Images de quelque manière qu'ils ſoient exprimés.

vouloit que dés aujourd'huy meſme ſans perdre de temps on repreſentaſt ſur la Scene la Chute de l'ambitieux Phaëton. Auſſi-toſt tous les Poëtes & tous les Muſiciens par ſon ordre, ſe retiroient, & s'alloient habiller. (5) Voila le ſujet de mon Prologue, auquel je travaillay trois ou quatre jours avec un aſſez grand dégouſt, tandis que M. Racine de ſon coſté, avec non moins de dégouſt, continuoit à diſpoſer le plan de ſon Opera, ſur lequel je luy prodiguois mes conſeils. Nous eſtions occupez à ce miſérable travail, dont je ne ſçay ſi nous nous ſerions bien tirez, lorſque tout-à-coup un heureux incident nous tira d'affaire. L'incident fut que Monſieur Quinaut s'eſtant préſenté au Roy les larmes aux yeux, & luy ayant remontré l'affront qu'il alloit recevoir s'il ne travailloit plus au divertiſſement de ſa Majeſté: le Roy touché de compaſſion, déclara franchement aux Dames dont j'ay parlé qu'il ne pouvoit ſe reſoudre à lui donner ce deplaiſir. *Sic nos ſervavit Apollo.* Nous retournâmes donc Monſieur Racine & moy, à noſtre premier employ, &

REMARQUES.

(5) *Voila le ſujet de mon Prologue,*] M. *Deſpréaux* n'avoit fait aucun effort pour être neuf. Son Plan reſſemble à celui de la pluſpart des *Prologues* de *Quinault*; & c'eſt ce qu'il devoit principalement éviter. Il pouvoit, en ſuivant une route différente, arriver aux loüanges du Roi, puiſque c'étoit l'uſage de les faire entrer dans les *Prologues* d'*Opera*, ce qui leur donnoit à tous une uniformité, qui ne pouvoit manquer à la fin d'être ennuïeuſe.

il ne fut plus mention de noſtre Opera dont il ne reſta que quelques vers de M. Racine qu'on n'a point trouvé dans ſes papiers aprés ſa mort, & que vraiſemblablement il avoit ſupprimez par délicateſſe de conſcience, à cauſe qu'il y eſtoit parlé d'amour. Pour moy, comme il n'eſtoit point queſtion d'amourette dans la Scene que j'avois compoſée, non ſeulement je n'ay pas jugé à propos de la ſupprimer, mais je la donne ici au Public; perſuadé qu'elle fera plaiſir aux Lecteurs qui ne ſeront peut-eſtre pas fâchez de voir de quelle maniere je m'y eſtois pris pour adoucir l'amertume & la force de ma Poëſie Satirique, & pour me jetter dans (6) le Stile doucereux. C'eſt de quoy ils pourront juger par le fragment, que je leur préſente icy; & que je leur préſente avec d'autant plus de confiance, qu'eſtant fort court, s'il ne les divertit, il ne leur laiſſera pas du moins le temps de s'ennuyer.

REMARQUES.

(6) *le Stile doucereux.*] On voit par ces mots, que nôtre Auteurdans ſa vieilleſſe, n'avoit point changé d'avis ſur le Stile de *Quinault*. Voïés *Lutr.* Ch. V. Vers 192. 193. 196. 198. & *Lettre* de *Perrault* N. XVIII. & *Remarque* 43.

* *Fragment d'un* PROLOGUE D'OPERA.

LA POESIE, LA MUSIQUE.

LA POESIE.

QUOY ? par de vains accords & des ſons impuiſſans
Vous croyez exprimer tout ce que je ſçay dire ?

LA MUSIQUE.

Aux doux tranſports qu'Apollon vous inſpire,
Je crois pouvoir mêler la douceur de mes chants.

LA POESIE.

Oüi, vous pouvez au bord d'une Fontaine
Avec moy ſoûpirer une amoureuſe peine,
Faire gemir Thyrſis, faire plaindre Climene.
Mais quand je fais parler les Heros & les Dieux,
Vos chants audacieux
Ne me ſçauroient prêter qu'une cadence vaine.
Quittez ce ſoin ambitieux.

LA MUSIQUE.

Je ſçay l'art d'embellir vos plus rares merveilles.

LA POESIE.

On ne veut plus alors entendre votre voix.

LA MUSIQUE.

Pour entendre mes ſons, les Rochers & les Bois
Ont jadis trouvé des oreilles.

REMARQUES.

* *Fragment d'un Prologue d'Opera.*] J'ai ſubſtitué ce *Titre* à celui que ce *Fragment* a dans toutes les *Editions*, où l'on a mis uniquement pour *Titre* : PROLOGUE. C'eſt une liberté

LA POESIE.

Ah ! c'en eſt trop, ma Sœur, il faut nous ſéparer.
Je vais me retirer.
Nous allons voir ſans moi ce que vous ſçaurez faire.

LA MUSIQUE.

Je ſçaurai divertir & plaire ;
Et mes chants moins forcés n'en ſeront que plus doux.

LA POESIE.

Hé bien, ma Sœur, ſéparons-nous.

LA MUSIQUE.

Séparons-nous.

LA POESIE.

Séparons-nous.

CHŒUR DE POETES ET DE MUSICIENS.

Séparons-nous, ſéparons-nous.

REMARQUES.

que j'ai déja miſe en uſage, & dont je n'ai pas cru qu'il fût néceſſaire que je fiſſe des excuſes.

Le ſecond *Couplet*, que dit LA POESIE & la Replique que LA MUSIQUE y fait, ſont ce qu'il y a de mieux dans ce *Fragment*. Les Vers en ſont fort coulans & propres à la Muſique. Tout le reſte eſt fort peu de choſe. Il s'y trouve même de très-mauvais Vers, quand ce ne ſeroit que celui-ci.

Quel bonheur impréveu la fait ici revoir !

Au reſte, on voit qu'en travaillant à cet Ouvrage, l'Auteur n'a point perdu de vuë ſes préventions contre la *Muſique* ; & l'on peut remarquer auſſi quelque ſorte d'affectation à mettre dans la bouche de la *Poëſie*, le ſeul morceau ſur lequel le Muſicien pût s'égaïer : *Oüi, vous pouvez* &c. On a pu voir de même à la fin de l'*Avertiſſement* qui précède ce *Fragment*, que toujours plein de ſon ancien préjugé ſur le comte de *Quinault*, il y traite indirectement le *Stile* de ce Poëte, de *doucereux*. Peut-on s'imaginer que M. *Deſpréaux* fut incapable de ſentir la différence réelle, qui ſe trouve entre le *Doux* & *le Doucereux* ?

LA POESIE.

Mais quelle puiſſance inconnuë
Malgré moy m'arreſte en ces lieux ?

LA MUSIQUE.

Quelle Divinité ſort du ſein de la nuë ?

LA POESIE.

Quels chants melodieux
Font retentir ici leur douceur infinie ?

LA MUSIQUE.

Ah ! c'eſt la divine Harmonie
Qui deſcend des Cieux !

LA POESIE.

Qu'elle étale à nos yeux
De graces naturelles!

LA MUSIQUE.

Quel bonheur impréveu la fait ici revoir !

LA POESIE ET LA MUSIQUE.

Oublions nos quereles,
Il faut nous accorder pour la bien recevoir.

CHŒUR DES POETES ET DES MUSICIENS.

Oublions nos quereles,
Il faut nous accorder pour la bien recevoir.

REMARQUES.

Quand il a voulu railler *Quinault*, en le qualifiant ailleurs, de *doux & tendre*, il n'a fait que donner à cet aimable Poëte une loüange légitimement acquiſe. Ce n'eſt point par là qu'il falloit attaquer *Quinault*. Son défaut eſt d'être dans ſa tendreſſe plus galant que paſſionné. *Racine*, également tendre, eſt plus paſſionné que galant. C'eſt en cela que conſiſte la principale différence du Stile de ces deux grands Poëtes.

XVI.

CHAPELAIN DÉCOIFFÉ,

ou

* PARODIE DE QUELQUES SCENES DU CID.

SCENE PREMIERE.

LA SERRE, CHAPELAIN.

LA SERRE.

ENFIN vous l'emportez, & la faveur du Roi
Vous accable de dons qui n'étoient dus qu'à moi.
On voit rouler chez vous tout l'or de la Caſtille.

CHAPELAIN.

Les trois fois mille francs qu'il met dans ma famille
Témoignent mon mérite, & font connoître aſſez
Qu'on ne hait pas mes vers pour être un peu forcez.

REMARQUES.

* Cette *Parodie* des quatre dernières *Scènes* du I. Acte & de la deuxiéme du II. Acte du *Cid*, fut faite en 1664. tems auquel le Roi avoit commencé à donner des Penſions aux Gens de Lettres. *Chapelain* en eut une de trois mille livres, & *Caſſaigne* une moins conſidérable. *La Serre* n'en put point obtenir. Il eſt parlé de ces trois Auteurs en pluſieurs endroits de ce Livre. La Scène eſt au Carrefour de la ruë Plâtrière, au retour de l'*Académie Françoiſe*, dont les Aſſemblées ſe tenoient alors chés M. le Chancelier *Seguier* ſon Protecteur. BROSS.

M. *Deſpréaux* n'étoit pas l'Auteur de cette *Parodie*; & voici de quelle manière il m'en écrivit dans une *Lettre* du 10. de Decembre 1701. " A l'égard du „ *Chapelain décoiffé*, c'eſt une „ Piece, où je vous confeſſe que „ M. *Racine* & moi avons eu „ quelque part, mais nous n'y „ avons jamais travaillé qu'à ta„ ble, le verre à la main. Il n'a „ pas eſté proprement fait *cur„ rente calamo*, mais *currente la„ gend*; & nous n'en avons ja-

LA SERRE.

Pour grands que ſoient les Rois ils ſont ce que nous ſommes,
Ils ſe trompent en vers comme les autres hommes ;
Et ce choix ſert de preuve à tous les Courtiſans,
Qu'à de méchans Auteurs ils font de beaux préſens.

REMARQUES.

„ mais écrit un ſeul mot. Il n'eſ-
„ toit point comme celui que
„ vous m'avez envoïé, qui a
„ eſté vraiſemblablement com-
„ poſé aprés coup, par des gens
„ qui avoient retenu quelques-
„ unes de nos penſées, mais qui
„ y ont mêlé des baſſeſſes in-
„ ſupportables. Je n'y ai re-
„ connu de moi que ce trait :

Mille & mille papiers dont la table eſt couverte,
Semblent porter écrit le deſtin de ma perte.

Et celui-ci :

En cet affront La Serre eſt le tondeur,
Et le tondu Pere de la Pucelle,

„ Celui qui avoit le plus de
„ part à cette Pièce, c'étoit
„ *Furetiere*, & c'eſt de lui
„ qu'eſt,

O perruque ma mie !
N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie ?

„ Voilà, Monſieur, toutes les
„ lumières que je vous puis don-
„ ner ſur cet Ouvrage, qui n'eſt
„ ni de moi, ni digne de moi....

Il ajoute encore dans un Ecrit trouvé après ſa mort, & duquel il eſt fait mention au commencement de l'*Edit.* qui parut à Paris en 1713. "J'avouë pourtant que „ dans la *Parodie* des Vers du „ *Cid*, faite ſur *la perruque de* „ *Chapelain*, qu'on m'attribuë „ encore, il y a quelques traits „ qui nous échaperent à M. *Ra-* „ *cine* & à moi, dans un repas „ que nous fîmes chés *Furetiere*, „ Auteur du *Dictionnaire* ; mais „ dont nous n'écrivîmes jamais „ rien ni l'un ni l'autre. De ſorte „ que c'eſt *Furetiere* qui eſt pro- „ prement le vrai & l'unique „ Auteur de cette *Parodie*, com- „ me il ne s'en cachoit pas lui- „ même me „. BROSS.

La pluſpart des Copies tant manuſcrites qu'imprimées, qui ont paru, ſont différentes entre elles. Ici l'on a ſuivi celle qui a été inſérée dans le *Menagiana*, Tome I. p. 146. de l'*Edition* de 1715. en quatre volumes, par M. de *La Monnoie*. BROSS.

Si l'Editeur n'avoit ſuivi que ſon goût, il eût ſupprimé ce Morceau, où à quelques traits heureux on a mêlé des baſſeſſes inſupportables..... *Mais* M. *Broſſette*.... *en l'inſérant* dans ſon *Edition*... a impoſé à ſes Succeſſeurs la loi de l'imiter. ED. P. 1740.

J'aurois volontiers été du goût de cet *Editeur* ; & je ne mets ici cette *Pièce* que dans la crainte qu'on ne trouvât mauvais de ne l'y pas rencontrer. Mais, ſuppoſé qu'elle y dût prendre pla-

CHAPELAIN.

Ne parlons point du choix, dont vôtre eſprit s'irrite :
La cabale l'a fait pluſtôt que le mérite.
Vous choiſiſſant, peut-être on eût pu mieux choiſir :
Mais le Roi m'a trouvé plus propre à ſon deſir.
A l'honneur qu'il m'a fait ajoûtez-en un autre.
Uniſſons déſormais ma Cabale à la vôtre.
J'ai mes prôneurs auſſi, quoiqu'un peu moins fréquens,
Depuis que mes Sonnets ont détrompé les gens.
Si vous me célèbrez, je dirai que la Serre
Volume ſur volume inceſſamment deſſerre :
Je parlerai de vous avec Monſieur Colbert ;
Et vous éprouverez ſi mon amitié ſert.
Ma Niece même en vous peut rencontrer un Gendre.

LA SERRE.

A de plus hauts partis Phlipote peut prétendre ;

REMARQUES.

ce, ce ne pouvoit être qu'à la ſuite des *Fragmens* de nôtre Auteur, puiſqu'elle contient quelques traits, qui ſont de lui. Les Acteurs de cette *Parodie* ſont *Chapelain*, *La Serre*, & l'Abbé *Caſſaigne*.

VERS 18. *Depuis que mes Sonnets* &c.] Voïés la *Remarque* ſur le Vers 25. du *Diſc. au Roi*. BROSS.

VERS 20. *Volume ſur volume inceſſamment deſſerre* :] Tiré de *S. Amant*, qui dans ſon *Poëte croté* a dit :

Et même depuis peu la Serre,
Qui livre ſur livre deſſerre. BROSS.

VERS 21. *Je parlerai de vous avec Monſieur Colbert* ;] Ce grand Miniſtre avoit inſpiré au Roi de donner des Penſions aux Gens de Lettres, & *Chapelain* fut chargé d'en faire la liſte. BROSS.

Ce fut en 1662. que *Chapelain* fit cette liſte. Il y donne une idée, ſouvent très-juſte, du Caractère, des Mœurs, de la Science & des Talens des Gens de Lettres, dont il y parle. Le Père *Desmolets*, Bibliothécaire de la Maiſon de l'Oratoire, a fait imprimer cette Liſte dans ſa *Continuation des Mémoires de Littérature & d'Hiſtoire de M. de Sallengre*, Tome II. Part. I.

Et le nouvel éclat de cette penſion
Lui doit bien mettre au cœur une autre ambition.
Exerce nos Rimeurs, & vante notre Prince,
Va te faire admirer chez les gens de Province;
Fais marcher en tous lieux les Rimeurs ſous ta loi;
Sois des flateurs l'amour, & des railleurs l'effroi:
Joins à ces qualités celle d'une ame vaine,
Montre-leur comme il faut endurcir une veine,
Au métier de Phébus bander tous les reſſorts,
Endoſſer nuit & jour un rouge juſt'au-corps,

REMARQUES.

VERS 26. *Lui doit bien mettre au cœur* &c.] Ce Vers eſt eſtropié dans l'*Edition de* 1740. où l'on lit ainſi :

Lui doit mettre au cœur une autre ambition.

VERS 34. *Endoſſer nuit & jour un rouge juſt'au-corps*,] Quand *Chapelain* étoit chés lui, il portoit toujours un juſt'au-corps rouge, en guiſe de robe de chambre. BROSS.

L'Auteur de la *Parodie* fait alluſion à ce que *Chapelain* avoit été Archer. Voïés le *Menagiana*, Tome II. p. 78. 79. de l'*Edition de Paris* 1715. DU MONTEIL.

Voici l'endroit du *Ménagiana* cité par M. *Du Monteil*. " On ,, voulut une fois engager M. ,, *Chapelain* à ſe battre en duel, ,, Il étoit *Archer* du Prévôt de ,, l'Hôtel, qui s'appelloit *Ale-* ,, *xandre Le Hardy*, Seigneur de ,, *La Trouſſe*; & c'eſt dans ce ,, tems là que pour ſe moquer ,, de lui, on l'alla prier de ſer- ,, vir de ſecond dans un duel. Il ,, quitta la *caſaque d'Archer*, & ,, l'épée, qu'il ne porta jamais ,, depuis. Il a été Précepteur ,, d'*Adrien Le Hardy*, Fils du ,, Grand-Prévôt de l'Hôtel ,,.

M. *de La Monnoie* ajoute ce qui ſuit. " Dans une ancienne ,, Copie manuſcrite du *Chapelain* ,, *décoiffé*, très-différente du tex- ,, te, qu'on a donné dans le ,, précédent volume (Tome I. ,, du *Menagiana*, p. 146.) LA ,, SERRE parle ainſi à CHAPE- ,, LAIN.

,, *Tu débutas d'abord par Guzman d'Alfarache*,
,, *Oeuvre dont aujourd'hui la mémoire te fâche.*
,, *Tu n'étois pas alors un grand Clerc en Latin*,
,, *Et tu ne l'entens guère encor quand il eſt fin.*
,, *Ton Guzman fut vendu vingt écus au Libraire*
,, *Depuis tu te formas*, & *tu fus la Grammaire.*
,, *Enfin pour épargner les diſcours ſuperflus*,
,, *D'Archer tu te rendis un Rimeur*, & *rien plus.*

Pour

Pour avoir de l'encens donner une bataille,
Ne laiſſer de ſa bourſe échaper une maille :
Sur tout ſers-leur d'exemple, & reſſouviens-toi bien
De leur former un ſtile auſſi dur que le tien.

CHAPELAIN.

Pour s'inſtruire d'exemple, en dépit de Liniere
Ils liront ſeulement ma Jeanne toute entière.
Là dans un long tiſſu d'amples Narrations
Ils verront comme il faut berner les Nations,
Duper d'un grave ton Gens de robe & d'armée,
Et ſur l'erreur des Sots bâtir ſa renommée.

LA SERRE.

L'exemple de la Serre a bien plus de pouvoir,
Un Auteur dans ton Livre apprend mal ſon devoir.
Et qu'a fait après tout ce grand nombre de pages,
Que ne puiſſe égaler un de mes cent Ouvrages ?

REMARQUES.

CHAPELAIN.

„ *Tout beau, j'étois Archer, la choſe n'eſt pas feinte*
„ *Mais j'étois un Archer à la Caſaque peinte.*
„ *Mon juſte-au-corps de pourpre, & mon bonnet fourré*
„ *Sont encor les atours dont je me ſuis paré.*
„ *Hoqueton diapré de mon maître la Trouſſe,*
„ *Je le ſuivois à pied quand il marchoit en houſſe.*

LA SERRE.

„ *Recors impitoïable, & Recors éternel,*
„ *Tu trainois au cachot le pâle criminel.*

CHAPELAIN.

„ *Vous voïés cependant que dans cette occurrence,*
„ *Le mérite entre nous* &c.

„ L'Auteur de la *Parodie* a depuis, comme on l'a pu voir, „ rechangé tout ceci „.

VERS 39. —— *en dépit de Liniere*] Il avoit écrit contre le *Poëme de la Pucelle* de *Chapelain*. BROSS.

VERS 43. *Duper d'un grave ton Gens de robe & d'armée*,] Au lieu de ce Vers on trouve dans l'*Edition de* 1740. cette Ligne de Proſe : *Duper d'un ton grave gens de robe & d'armée.*

Si tu fus grand flateur, je le ſuis aujourd'hui,
Et ce bras de la preſſe eſt le plus ferme appui.
Bilaine & de Sercy ſans moi ſeroient des drilles,
Mon nom ſeul au Palais nourrit trente familles;
Les Marchands fermeroient leurs boutiques ſans moi,
Et s'ils ne m'avoient plus, ils n'auroient plus d'emploi.
Chaque heure, chaque inſtant fait ſortir de ma plume
Cahiers deſſus cahiers, volume ſur volume.
Mon valet écrivant ce que j'aurois dicté
Feroit un Livre entier marchant à mon côté;
Et loin de ces durs vers qu'à mon ſtile on préfère,
Il deviendroit Auteur en me regardant faire.

CHAPELAIN.

Tu me parles en vain de ce que je connoi;
Je t'ai vû rimailler & traduire ſous moi.
Si j'ai traduit Guſman, ſi j'ai fait ſa Préface,
Ton galimathias a bien rempli ma place.

REMARQUES.

VERS 63. *Si j'ai traduit Guſman*,] CHAPELAIN avoit traduit de l'Eſpagnol le *Roman* de *Guſman d'Alfarache*, imprimé à Paris en 1638. BROSS.

Il n'eſt pas ſur que cette Traduction de *Guzman d'Alfarache* ſoit de *Chapelain*, quoiqu'elle lui ſoit communément attribuée.

Dans l'habitude où je ſuis de profiter du terrain vuide que je rencontre en mon chemin, on ne trouvera pas mauvais que je faſſe ici connoître mieux que je ne l'ai fait, cet objet des Cenſures continuelles de M. *Deſpréaux*.

Jean Chapelain, Fils de *Sebaſtien Chapelain* Notaire au Châtelet de Paris, y naquit le 4. Decembre 1595. Il étudia dès ſon enfance ſous le ſavant *Frederic Morel* Doïen des Profeſſeurs Roïaux, & ſous *Nicolas Bourbon*, excellent Poëte Latin, auſſi Profeſſeur Roïal, & l'un des premiers *Académiciens*. Auſſitôt après ſes Etudes, il fut chargé de l'éducation des Enfans du Marquis de *La Trouſſe* Grand Prévôt de France, qui le fit enſuite ſon Intendant. Il demeura dix-ſept ans chés ce Marquis, & ce fut dans cet intervalle qu'il traduiſit, à ce que l'on croit, *Guzman d'Alfarache*. En 1623. il fit imprimer à la tête

Enfin pour épargner ces diſcours ſuperflus,
Si je ſuis grand flateur, tu l'es & tu le fus.
Tu vois bien cependant qu'en cette concurrence
Un Monarque entre nous met de la différence.

LA SERRE.

Ce que je méritois tu me l'as emporté.

CHAPELAIN.

Qui l'a gagné ſur toi l'avoit mieux mérité.

LA SERRE.

Qui ſait mieux compoſer en eſt bien le plus digne.

CHAPELAIN.

En être refuſé n'en eſt pas un bon ſigne.

REMARQUES.

de l'*Edition* faite à Paris *in-folio* de L'*Adone* du Cavalier *Morin*; ſon jugement ſur ce *Poëme*, petit Ouvrage qui lui fit honneur parmi les Gens de Lettres & dans le monde, & qui lui fit croire à lui-même, qu'étant auſſi-bien inſtruit qu'il l'étoit des règles de l'*Epopée*, il étoit né pour être l'*Homère* ou le *Virgile* de la France. Il entreprit donc ſon *Poëme* de *La Pucelle* en 1619. à l'âge de 34. ans. Il emploïa 27. ans à le compoſer, & fit paroître les douze premiers Livres en 1659. Outre ſon *Ode* au Cardinal de *Richelieu*, dont j'ai parlé ſuffiſamment dans la *Remarque* 1. ſur la *Lettre* à M. *Perrault*, il en a fait quelques autres, qui furent moins eſtimées, quoiqu'elles aient toutes précédé l'impreſſion de ſon *Poëme*. Il n'a point fait d'ailleurs d'Ouvrages conſidérables. Il eſt certain, qu'il eut la principale part aux *Sentimens de l'Académie Françoiſe ſur le Cid*. Le P. *Desmolets*, a fait imprimer dans le VI. Tome de ſes *Mémoires de Littérature & d'Hiſtoire*, dont j'ai parlé plus haut, un fort bon *Dialogue ſur la Lecture des vieux Romans*, dont *Chapelain* eſt l'Auteur. Il reſte encore pluſieurs Volumes manuſcrits de ſes *Lettres*, dont M. *Camuſat* avoit tiré le Livret *in-12.* qu'il fit imprimer en 1726. ſous le titre de *Mélanges de Littérature & d'Hiſtoire, tirés des Manuſcrits* de M. *Chapelain*. Les douze derniers Livres de *La Pucelle* exiſtent en Manuſcrit, comme je l'ai dit ailleurs. *Chapelain* mourut à Paris le 21. Février 1674. âgé de 79. ans moins 14. jours.

C'étoit certainement un Homme d'un grand ſens, & ſa *Pucelle* même en peut faire foi. S'il l'eut verſifiée dans le goût de

LA SERRE.

Tu l'as gagné par brigue étant vieux Courtiſan.

CHAPELAIN.

L'éclat de mes grands vers fut mon ſeul Partiſan.

LA SERRE.

Parlons-en mieux : le Roi fait honneur à ton âge.

CHAPELAIN.

Le Roi, quand il en fait, le meſure à l'ouvrage.

LA SERRE.

Et par-là je devois emporter ces ducats.

CHAPELAIN.

Qui ne les obtient point ne les mérite pas.

LA SERRE.

Ne les mérite pas, moi ?

CHAPELAIN.

Toi.

LA SERRE.

Ton inſolence,

Téméraire vieillard, aura ſa récompenſe.

(*Il lui arrache ſa perruque.*)

REMARQUES.

ſon *Ode* au Cardinal *de Richelieu*, & qu'il ſe fut un peu moins occupé du ſoin d'étaler les connoiſſances, qu'il avoit acquiſes en tout genre, il eſt à préſumer que ce *Poëme*, dont le ſujet & le plan ſont également beaux, ſeroit aujourd'hui le premier de nos *Poëmes Epiques*, & qu'on le mettroit à côté de la *Jéruſalem délivrée* du *Taſſe*.

On ne ſera peut-être pas fâché de voir ici le jugement, que *Chapelain* porte de lui-même dans la *Liſte* de ſa façon, dont j'ai parlé ſur le Vers 21. " *Cha-*

CHAPELAIN.

Acheve & prens ma tête après un tel affront,
Le premier dont ma Muſe a vû rougir ſon front.

LA SERRE.

Et que penſes-tu faire avec tant de foibleſſe ?

CHAPELAIN.

O Dieux ! mon Apollon en ce beſoin me laiſſe.

LA SERRE.

Ta perruque eſt à moi, mais tu ſerois trop vain,
Si ce ſale trophée avoit ſouillé ma main.
Adieu ; fais lire au peuple, en dépit de Liniere,
De tes fameux travaux l'hiſtoire toute entiere :
D'un inſolent diſcours ce juſte châtiment
Ne lui ſervira pas d'un petit ornement.

REMARQUES.

„ *pelain*, y dit-il. C'eſt un Hom-
„ me, qui fait une profeſſion
„ exacte d'aimer la vertu ſans
„ intérêt. Il a été nourri jeune
„ dans les Langues ; & la lec-
„ ture jointe à l'uſage du mon-
„ de, lui a donné aſſés de lu-
„ mières des choſes, pour l'a-
„ voir fait regarder des Cardi-
„ naux *de Richelieu* & *Mazarin*,
„ comme propre à ſervir dans
„ les Négotiations étrangères.
„ Mais ſon génie modéré s'eſt
„ contenté de ce favorable juge-
„ ment, & s'eſt renfermé dans
„ le deſſein du *Poëme Héroïque*
„ qui occupe ſa vie & qui eſt
„ tantôt à ſa fin. On le croit
„ aſſés dans les matières de Lan-
„ gue, & on paſſe volontiers
„ par ſon avis pour la manière
„ dont il ſe faut prendre à for-
„ mer le plan d'un Ouvrage
„ d'eſprit, de quelque nature
„ qu'il ſoit ; aïant fait étude
„ ſur tous les genres, & ſon
„ caractère étant pluſtôt de ju-
„ dicieux que de ſpirituel. Sur
„ tout il eſt candide ; & comme
„ il appuie toujours de ſon ſuf-
„ frage ce qui eſt véritablement
„ bon, ſon courage & ſa ſin-
„ cérité ne lui permettront ja-
„ mais d'avoir de la complai-
„ ſance pour ce qui ne l'eſt pas.
„ S'il n'étoit point attaché à ſon
„ *Poëme*, il ne feroit peut-être
„ pas mal l'Hiſtoire, de laquelle
„ il ſait aſſés bien les condi-
„ tions „.

En finiſſant les *Remarques* ſur la *Lettre* de M. *Perrault*, j'ai renvoïé le Lecteur à cette *Remarque*, au ſujet de l'Abbé *Cotin*, de

CHAPELAIN.

Rens-moi donc ma perruque.

LA SERRE.

Elle eſt trop mal-honnête.
De tes lauriers ſacrés va te couvrir la tête.

CHAPELAIN.

Rens la calotte au moins.

LA SERRE.

Va, va, tes cheveux d'ours
Ne pourroient ſur ta tête encor durer trois jours.

SCENE II.

CHAPELAIN *ſeul.*

95 O Rage ! ô deſeſpoir ! ô Perruque m'amie !
N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie ?
N'as-tu trompé l'eſpoir de tant de Perruquiers,
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?

REMARQUES.

l'Abbé *Caſſaigne* & de *Quinault*. Voici ce que *Chapelain* en dit dans la même *Liſte*.

" *Quinault* eſt un *Poëte* ſans „ fonds & ſans art, mais d'un „ beau naturel, qui touche bien „ les tendreſſes amoureuſes.

„ *Cotin* a beaucoup d'eſprit & „ de ſavoir dans les *Humanités* „ & dans la *Théologie*, & il eſt „ bon *Philoſophe Moral* & *Logi-* „ *cien*. Il écrit facilement, pu- „ rement & éloquemment, auſſi- „ bien en Vers qu'en Proſe, & „ a l'air du monde & de con- „ verſation, ami de la liberté „ & du plaiſir, ſans dol & ſans „ malice. Le jugement & la „ connoiſſance des affaires du „ monde, n'eſt pas en quoi il „ excelle. Il a beaucoup publié „ d'Ouvrages de galanterie & „ de piété, avec une approba- „ tion égale ; & ſi la principale „ partie étoit de la force des „ autres, il pourroit paſſer en- „ tre les premiers de nos Ecri- „ vains.

Nouvelle penſion fatale à ma calotte !
Précipice élevé qui te jette en la crotte !
Cruel reſſouvenir de tes honneurs paſſés,
Services de vingt ans en un jour effacés !
Faut-il de ton vieux poil voir triompher La Serre,
Et te mettre crotée ou te laiſſer à terre ?
La Serre, ſois d'un Roi maintenant régalé,
Ce haut rang n'admet pas un Poëte pelé,
Et ton jaloux orgueil par cet affront inſigne,
Malgré le choix du Roi, m'en a ſû rendre indigne.
Et toi de mes travaux glorieux inſtrument,
Mais d'un eſprit de glace inutile ornement,
Plume jadis vantée, & qui dans cette offenſe
M'as ſervi de parade & non pas de défenſe,
Va, quitte deſormais le dernier des humains,
Paſſe pour me vanger en de meilleures mains.
Si Caſſaigne a du cœur, & s'il eſt mon ouvrage,
Voici l'occaſion de montrer ſon courage ;
Son eſprit eſt le mien, & le mortel affront
Qui tombe ſur mon chef rejaillit ſur ſon front.

REMARQUES.

„ *Caſſaigne* eſt un très-bel Eſprit, & qui écrit élégamment en Vers & en Proſe Françoiſe, avec plus de naturel que d'acquis, ſur tout dans les *Lettres Humaines* ; ſon inclination pieuſe l'aïant plus porté à l'étude de la *Théologie* qu'à toute autre. Son génie eſt ſoutenu, & ſes expreſſions pures & fortes, avec beaucoup de ſentimens nobles & moraux. Il ſeroit plus propre à la Chaire qu'à tout, ſi ſa foible ſanté lui permettoit de s'y appliquer ; & ſi ſon jugement ſe peut mûrir, & tempérer le beau feu qui l'agite, il y tiendroit un des premiers rangs. Ce ſeroit auſſi une plume à faire d'éclatans Panégiriques. Enfin c'eſt un des jeunes gens de ce ſiècle de la plus belle eſpérance, & des plus nés à la vertu : car pour l'ambition & pour l'a-

SCENE III.

CHAPELAIN, CASSAIGNE.

CHAPELAIN.

CAſſaigne, as-tu du cœur ?

CASSAIGNE.

Tout autre que mon Maître
L'éprouveroit ſur l'heure.

CHAPELAIN.

Ah ! c'eſt comme il faut être.
Digne reſſentiment à ma douleur bien doux !
Je reconnois ma verve à ce noble courroux.
Ma jeuneſſe revit en cette ardeur ſi prompte.
Mon diſciple, mon fils, viens réparer ma honte.
Viens me vanger.

CASSAIGNE.

De quoi ?

CHAPELAIN.

D'un affront ſi cruel
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :

REMARQUES.

„ mour de ſes Ouvrages, ce „ ſont deux défauts qui ne ſont „ blâmables, qu'aux gens d'un „ âge plus avancé „.

J'ai promis encore, qu'on trouveroit ici ce que *Chapelain* penſoit de *Gilles Boileau*. Le voici tiré de la même *Liſte*. " *Boileau*. Il a „ de l'eſprit & du ſtile en Proſe „ & en Vers, & ſait les deux Langues anciennes auſſi-bien que „ la ſienne. Il pourroit faire quelque choſe de fort bon, ſi la „ jeuneſſe & le feu trop enjoüé „ n'empêchoient point qu'il ne „ s'y aſſujetit „. Cette *Liſte* fut faite au plus tard en 1662. & *Gilles Boileau* avoit environ 31. ans.

D'une inſulte... Le traître eût païé la Perruque
Un quart d'écu du moins, ſans mon âge caduque.
Ma plume, que mes doigts ne peuvent ſoutenir,
Je la remets aux tiens pour écrire & punir.
Va contre un inſolent faire un bon gros Ouvrage,
C'eſt dedans l'encre ſeul qu'on lave un tel outrage:
Rime, ou creve. Au ſurplus, pour ne te point flatter,
Je te donne à combattre un homme à redouter;
Je l'ai vû fort poudreux au milieu des Libraires,
Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires.

CASSAIGNE.

Son nom? c'eſt perdre temps en diſcours ſuperflus.

CHAPELAIN.

Donc pour te dire encor quelque choſe de plus;
Plus enflé que Boyer, plus bruyant qu'un tonnerre;
C'eſt...

CASSAIGNE.

De grace, achevez.

CHAPELAIN.

Le terrible la Serre.

REMARQUES.

VERS 128. —— *ſans mon âge caduque.*] On diſoit autrefois *caduque* tant au *Maſculin* qu'au *Féminin.* Le *Maſculin* eſt CADUC, *Age caduc.* Mais le Poëte faiſant ici parler *Chapelain*, Auteur ſuranné, a fort bien pû, conformément à l'ancien uſage, lui faire dire *âge caduque.* RICHELET, dans ſon *Dictionnaire* a fait *caduque* des deux genres; en quoi, il s'eſt trompé. BROSS.

VERS 132. *C'eſt dedans l'encre ſeul qu'on lave un tel outrage:*] Encre *ſeul* pour *ſeule*, faute exprès, affectée en la perſonne de *Chapelain.* BROSS.

VERS 139. *Plus enflé que Boyer,*] BOURSAULT, dans ſa *Comédie*, intitulée: *La Satire des Satires*, Scène VI. a fait le caractère de *Boyer.* BROSS.

Voici ce qu'on dit de *Boyer*, à l'endroit cité.

EMILIE.

——— *Boyer, vous le connoiſſés peu*
Boyer, quand il compoſe, eſt toujours tout en feu;

CASSAIGNE.

Le...

CHAPELAIN.

Ne réplique point, je connois ton fatras.
Combats ſur ma parole, & tu l'emporteras.
Donnant pour des cheveux ma Pucelle en échange,
J'en vais chercher; barbouille, écrit, rime & nous vange.

REMARQUES.

Dans ſes moindres diſcours on voit ce feu qui brille,
Et dans les Vers, qu'il fait, le ſalpêtre petille.
Quand d'un crime par fois il exprime l'horreur,
La fureur poëtique eſt ſa moindre fureur.
S'il faut peindre Bellone au milieu du carnage,
Son Pégaſe bondit, & ſa Muſe fait rage;
Il ſait camper, réſoudre, aſſaillir, effrayer,
Et dans ſes Vers pompeux étaler tout Boyer:
Mais s'il faut de Vers doux embellir quelques Scènes,
On le ſaigne d'abord de trois ou quatre veines,
Pour faire évaporer par ces canaux ouverts
La grandeur du Génie & la force des Vers.

LE MARQUIS.

Boyer fait mal des Vers à ce comte?

LE CHEVALIER.

Au contraire,
Il ſeroit malaiſé de pouvoir en mieux faire,
Il écrit nettement, & pour dire encore plus
Ces Vers ont de la pompe & ne ſont point confus.

Ajoutons à cela ce que *Chapelain* en dit dans ſa Liſte. " *Boyer*, „ eſt un Poëte de Théâtre, qui „ ne cède qu'au ſeul *Corneille* „ en cette profeſſion, ſans que „ les défauts qu'on remarque „ dans le deſſein de ſes *Pièces* „ rabatent de ſon prix: car les „ autres n'étant pas plus régu- „ liers que lui, en cette partie, „ cela ne lui fait point de tort „ à leur égard. Il penſe forte- „ ment dans le détail, & s'ex- „ prime de même. Ses Vers ne „ ſe ſentent point du vice de „ ſon païs „.

Voïés *Art Poëtique*, Ch. IV.

34.

VERS 141. —— *je connois ton fatras.*] Le *fatras dont tu es capable.* PIERRE *Le Févre*, Curé de Merai, dans ſon *Art de pleine Rhétorique*, fait mention d'une *Poëſie* de ſon tems nommée *Fatras*, où un même Vers étoit ſouvent répété. BROSS.

SCENE IV.

CASSAIGNE *ſeul.*

Percé juſques au fond du cœur
D'une inſulte imprévûë auſſi-bien que mortelle,
Miſérable vangeur d'une ſotte querelle,
D'un avare Ecrivain chétif imitateur,
Je demeure ſtérile, & ma veine abbatuë
Inutilement ſuë.
Si près de voir couronner mon ardeur,
O la peine cruelle!
En cet affront La Serre eſt le tondeur,
Et le tondu, pere de la Pucelle.

Que je ſens de rudes combats!
Comme ma penſion, mon honneur me tourmente.
Il faut faire un Poëme, ou bien perdre une rente:
L'un échauffe mon cœur, l'autre retient mon bras,
Réduit au triſte choix ou de trahir mon Maître,
Ou d'aller à Bicêtre;
Des deux côtés mon mal eſt infini,
O la peine cruelle!
Faut-il laiſſer un La Serre impuni?
Faut-il vanger l'Auteur de la Pucelle?

REMARQUES.

VERS 160. *Ou d'aller à Bicêtre;*] ALLER *à Bicêtre*, c'eſt *aller à l'Hôpital*, parce que le Château de *Bicêtre*, au deſſus de Gentilli, ſert d'Hôpital à renfermer les Pauvres. Sur quoi il eſt à obſerver que M. *Ménage*, qui, dans ſes *Origines Françoiſes*, au mot *Bicêtre*, dit qu'au rapport d'*André Du Chêne*, ce Château étoit anciennement nommé *la Grange aux Gueux*, a mal lû *la Grange aux Gueux*, pour *la Grange aux Queux*, ce qui eſt bien différent. BROSS.

Auteur, Perruque, honneur, argent,
Impitoyable loi, cruelle tyrannie,
Je vois gloire perduë, ou penſion finie.
D'un côté je ſuis lâche, & de l'autre indigent.
Cher & chétif eſpoir d'une veine flateuſe,
Et tout enſemble gueuſe,
Noir inſtrument, unique gagne-pain,
Et ma ſeul reſſource,
M'es-tu donné pour vanger Chapelain ?
M'es-tu donné pour me couper la bourſe ?

Il vaut mieux courir chez Conrart ;
Il peut me conſerver ma gloire & ma finance,
Mettant ces deux Rivaux en bonne intelligence.
On ſçait comme en Traités excelle ce Vieillard,
S'il n'en vient pas à bout, que Sapho la Pucelle
Vuide notre querelle.
Si pas un d'eux ne me veut ſecourir,
Et ſi l'on me balotte,
Cherchons La Serre, & ſans tant diſcourir
Traitons du moins, & payons la Calotte.

REMARQUES.

VERS 175. *Il vaut mieux courir chez Conrart ;*] VALENTIN *Conrart*, Sécretaire de l'Académie Françoiſe. BROSS.

Chapelain parle de lui dans ſa *Liſte*, en ces termes : " C'eſt un „ Homme de ſingulière vertu, „ d'un jugement très-net en tout: „ c'eſt ce qui le fait conſulter „ par les plus excellens Ecrivains „ François, qui ſe trouvent bien „ de ſes remarques. Perſonne n'é- „ crit plus purement en Proſe „ que lui : & quoique ſes *Lettres* „ ne s'élèvent pas juſqu'à l'élo- „ quence (car il ne ſait de Lan- „ gue que la ſienne & l'Italienne „ parfaitement, ſans aucune con- „ noiſſance des anciennes:) néan- „ moins l'élégance, la pureté & „ l'ordre y reluiſent de telle ſor- „ te, qu'elles ſont égales en beau- „ té, & en agrémens aux meilleu- „ res que nous aïons „.

Voïés, *Epit. I.* 40.

VERS 179. —— *que Sapho la*

Traiter ſans tirer ma raiſon !
Rechercher un marché ſi funeſte à ma gloire !
Souffrir que Chapelain impute à ma mémoire
D'avoir mal ſoutenu l'honneur de ſa toiſon !
Reſpecter un vieux poil, dont mon ame égarée
Voit la perte aſſurée !
N'écoutons plus ce deſſein négligent,
Qui paſſeroit pour crime.
Allons, ma main, du moins ſauvons l'argent :
Puiſqu'auſſi-bien il faut perdre l'eſtime.

Oui, mon eſprit s'étoit déçû.
Autant que mon honneur, mon intérêt me preſſe,
Que je meure en rimant, ou meure de détreſſe,
J'aurai mon ſtile dur comme je l'ai reçu.
Je m'accuſe déja de trop de négligence.
Courons à la vangeance :
Et tout honteux d'avoir tant de froideur,
Rimons à tire d'aîle,
Puiſqu'aujourd'hui La Serre eſt le tondeur,
Et le tondu, pere de la Pucelle.

REMARQUES.

Pucelle] Mademoiſelle de *Scuderi*, ſurnommée *Sapho*. BROSS. Voïés *Sat. II.* 77. *Sat. III.* 44. *Sat. IX.* 108. *Sat. X.* 158. 159. 161. *Art Poët.* Ch. III. 100. 115. 118. *Lutr.* Ch. V. 124. 125. 126. 129. 169.

VERS 193. —— *du moins ſauvons l'argent* !] En conſéquence du témoignage, qu'on a vu plus haut, que *Chapelain* avoit rendu de *Caſſaigne*, *M. Colbert* l'avoit compris dans l'état des Penſions, qui furent données alors aux Gens de Lettres ; & l'on ne peut nier que ſes talens ne méritaſſent d'être encouragés. Sa *Préface* des Oeuvres de *Balzac* paſſera toujours pour quelque choſe d'excellent ; & j'ai vu quelques petites Pièces de Vers de ſa façon fort bien faites. C'eſt dom-

SCENE V.

CASSAIGNE, LA SERRE.

CASSAIGNE.

A Moi, La Serre, un mot.

LA SERRE.

Parle.

CASSAIGNE.

Ote-moi d'un doute.

Connois-tu Chapelain ?

LA SERRE.

Oui.

CASSAIGNE.

Parlons bas, écoute.

Sais-tu que ce Vieillard fut la même vertu,
Et l'effroi des Lecteurs de ſon temps ? le ſais-tu ?

REMARQUES.

mage que l'ambition, qu'il avoit, de tenir un rang conſidérable parmi les gens de Lettres, l'ait fait ſe livrer à l'étude avec tant d'intempérance, que ſa tête s'en dérangea. J'ai rapporté ſur le Vers 160. de la troiſiéme SATIRE,

Qu'aux Sermons de Caſſaigne ou de l'Abbé Cotin,

une *Note* de l'*Edition de* 1740. qui dit, que l'étude & le chagrin du trait Satirique lancé dans ce Vers contre l'Abbé *Caſſaigne*, avoient dérangé ſa tête. M. *Broſſette* aſſure ſur ce même Vers, que cet Abbé ne témoigna nul reſſentiment contre M. *Deſpréaux* ; & *Chapelain* en 1662. le diſoit de peu de ſanté, mais ambitieux. Il me ſemble donc, que c'eſt ſans aucun fondement, que l'*Editeur de* 1740. met en partie ſur le comte de M. *Deſpréaux* la diſgrace de l'Abbé *Caſſaigne*. S'il étoit vrai que le chagrin d'avoir été taxé d'attirer peu de monde à ſes Sermons,

LA SERRE.

Peut-être.

CASSAIGNE.

La froideur qu'en mon ſtile je porte,
Sais-tu que je la tiens de lui ſeul ?

LA SERRE.

Que m'importe ?

CASSAIGNE.

A quatre vers d'ici je te le fais ſavoir.

LA SERRE.

Jeune préſomptueux !

CASSAIGNE.

Parle, ſans t'émouvoir.
Je ſuis jeune, il eſt vrai : mais aux ames bien nées
La rime n'attend pas le nombre des années.

LA SERRE.

Mais t'attaquer à moi ! qui t'a rendu ſi vain,
Toi qu'on ne vit jamais une plume à la main ?

REMARQUES.

fut entré pour quelque choſe dans la maladie de ce Prédicateur, il ne faut pas douter que M. *Perrault* n'eut eu ſoin d'en tirer avantage contre M. *Deſpréaux*. Mais il n'en dit pas un mot, comme on l'a vu dans la *Remarque* 7. ſur ſa *Lettre* ; & rien ne l'empêchoit d'en parler, puiſque quand le III. Volume du *Paralelle* parut, *Caſſaigne* étoit mort depuis quatre ans. L'ambition de ce jeune Ecrivain & l'envie qu'il eut de ſe rendre digne de la confiance & de l'eſtime de M. *de Pereſixe*, Archevêque de Paris, me paroiſſent avoir cauſé ſeules le redoublement de ſon ardeur pour l'étude, dont il porta ſi loin l'excès, qu'il en devint fou réellement & qu'on fut obligé de l'enfermer à ſaint Lazare. Il y mourut en 1679. guéri depuis quelque tems de ſa folie, mais n'aïant pas recouvré toute ſa tête.

CASSAIGNE.

Mes pareils avec toi ſont dignes de combattre,
Et pour des coups d'eſſai veulent des Henris Quatre.

LA SERRE.

Sais-tu bien qui je ſuis ?

CASSAIGNE.

Oui, tout autre que moi,
En comptant tes Ecrits, pourroit trembler d'effroi.
Mille & mille papiers, dont ta table eſt couverte,
Semblent porter écrit le deſtin de ma perte.
J'attaque en téméraire un giganteſque Auteur ;
Mais j'aurai trop de force aïant aſſez de cœur.
Je veux vanger mon Maître, & ta plume indomptable
Pour ne ſe point laſſer n'eſt point infatigable.

LA SERRE.

Ce Phébus qui paroît au diſcours que tu tiens
Souvent par tes Ecrits ſe découvrit aux miens,
Et te voyant encor tout frais ſorti de Claſſe,
Je diſois, Chapelain lui laiſſera ſa place.
Je ſai ta penſion, & ſuis ravi de voir
Que ces bons mouvemens excitent ton devoir,
Qu'ils te font ſans raiſon mettre rime ſur rime,
Etaïer d'un Pédant l'agoniſante eſtime,

REMARQUES.

VERS 218. *Et pour des coups d'eſſai veulent des Henris Quatre.*] Alluſion au *Poëme*, que *Caſſaigne* a fait, intitulé *Henri IV.* où ce Roi eſt introduit donnant des inſtructions à *Louis XIV.* pour bien regner. Touchant ce *Poëme* & d'autres Ouvrages du même Auteur, voïés p. 259. & 260. du troiſiéme Volume du *Paralelle des Anciens & des Modernes*, où il eſt parlé de *Caſſaigne* en des termes, qui en donnent une autre idée que ne fait ici la *Parodie*. BROSS.

Sans aller chercher ſi loin l'endroit, auquel M. *Broſſette* renvoie, voïés-le ci-deſſus, *Lettre de Perrault*, Rem. 7.

Et que voulant pour Singe un Ecolier parfait,
Il ne ſe trompoit point au choix qu'il avoit fait.
Mais je ſens que pour toi ma pitié s'intéreſſe,
J'admire ton audace & je plains ta jeuneſſe :
Ne cherche point à faire un coup d'eſſai fatal,
Diſpenſe un vieux routier d'un combat inégal.
Trop peu de gain pour moi ſuivroit cette victoire ;
A moins d'un gros volume, on compoſe ſans gloire ;
Et j'aurois le regret de voir que tout Paris
Te croiroit accablé du poids de mes Ecrits.

CASSAIGNE.

D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne :
Qui péle Chapelain craint de tondre Caſſaigne.

LA SERRE.

Retire-toi d'ici.

CASSAIGNE.

Hâtons-nous de rimer.

LA SERRE.

Es-tu ſi près d'écrire ?

CASSAIGNE.

Es-tu las d'imprimer ?

LA SERRE.

Vien ; tu fais ton devoir. L'Ecolier eſt un traître,
Qui ſouffre ſans cheveux la tête de ſon Maître.

REMARQUES.

On a vu plus haut par ce que j'ai rapporté de *Chapelain* dans la *Remarque* ſur le Vers 63. qu'il ne penſoit pas de l'Abbé *Caſſaigne* moins avantageuſement que de M. *Perrault*.

XVII.

LA METAMORPHOSE

de la PERRUQUE *de* CHAPELAIN *en* COMETE.

LA plaiſanterie que l'on va voir, eſt une ſuite de la *Parodie* précédente. Elle fut imaginée par les mêmes Auteurs, à l'occaſion de la *Comète* qui parut à la fin de l'année 1664. Ils êtoient à table chez M. *Heſſein*, frere de l'illuſtre Madame de *La Sablière*

On feignoit que *Chapelain* aïant été décoiffé par *La Serre*, avoit laiſſé ſa *Perruque à calotte* dans le ruiſſeau, où *La Serre*, l'avoit jettée.

Dans un ruiſſeau bourbeux la calotte enfoncée,
Parmi de vieux chiffons alloit être entaſſée,
Quand Phébus l'aperçut, & du plus haut des airs
Jettant ſur les Railleurs un regard de travers,
Quoi, dit-il, je verrai cette antique Calotte,
D'un ſale Chifonnier remplir l'indigne hotte!

Ici devoit être la deſcription de cette fameuſe Perruque,

Qui de tous ſes travaux la compagne fidelle,
A vû naître Guſman & mourir la Pucelle;
Et qui de front en front paſſant à ſes neveux
Devoit avoir plus d'ans qu'elle n'eut de cheveux.

Enfin Apollon changeoit cette *Perruque* en *Co-*

REMARQUES.

La Metamorphoſe &c.] Si ce *Fragment* & le *Chapelain Décoiffé*, qui n'ont l'un & l'autre, à parler juſte, d'autre mérite, que celui, qu'une extrême malignité peut donner, euſſent été faits avant 1662. & ſi *Furetière* eût été connu pour en être le principal Auteur, croira-t-on que *Chapelain*, tout ſage & modéré qu'il êtoit, eût cru devoir dire de *Furetière* tout ce qu'il en a dit dans ſa *Liſle*? " FURETIERE écrit en „ Vers & en Proſe avec grand

mète. JE *veux*, diſoit ce Dieu, *que tous ceux qui naîtront ſous ce nouvel Aſtre, ſoient* POETES,

Et qu'ils faſſent des Vers, même en dépit de moi.

FURETIERE, l'un des Auteurs de la Pièce, remarqua pourtant que cette *Métamorphoſe* manquoit de juſteſſe en un point: *C'eſt*, dit-il, *que les* COMETES *ont des cheveux, & que la* PERRUQUE *de* CHAPELAIN *eſt ſi uſée qu'elle n'en a plus.* Cette badinerie n'a jamais été achevée.

Chapelain ſouffrit, dit-on, avec beaucoup de patience, les *Satires*, que l'on fit contre ſa *Perruque.* On lui a attribué l'*Epigramme* ſuivante, qui n'eſt pas de lui.

Railleurs, en vain vous m'inſultez,
Et la pièce vous emportez;
En vain vous découvrez ma nuque.
J'aime mieux la condition
D'être défroqué de Perruque,
Que défroqué de Penſion.

REMARQUES.

„ feu, & d'un Stile aſſés pur.
„ Il a de l'eſprit de reſte; eſt
„ inventif & enjoüé, & *a l'in-*
„ *clination à la Satire, ſans ma-*
„ *lignité pourtant*; plus de natu-
„ rel que de ſavoir, quoiqu'il
„ n'en ſoit pas auſſi dépourvu.
„ S'il ſe pouvoit laiſſer conduire, il ſeroit capable de grandes
„ choſes; mais ſa liberté & l'opinion qu'il a de lui, ne ſouffrent
„ pas qu'on le puiſſe eſpérer „.

VERS LATINS DE M. DESPRÉAUX.

I.

EPIGRAMMA.

In novum Cauſſidicum ruſtici Lictoris Filium.

DUM Puer iſte fero natus Lictore perorat ;
Er clamat medio , ſtante Parente , foro ,
Quæris , quid ſileat circumfuſa undique Turba ?
Non ſtupet ob Natum , ſed timet illa Patrem.

REMARQUES.

I. " Cette *Epigramme* & celle „ qui ſuit , furent faites peu de „ tems après que l'Auteur eut „ été reçu Avocat , en 1656. „ Celui qu'il attaque dans celle-„ ci, étoit un jeune Avocat , Fils „ d'un Huiſſier nommé ***. „ Cet Avocat eſt mort conſeiller „ de la Cour des Aides. Son Père „ étoit fort riche , & le Fils „ paſſoit pour grand ménager „. Cette *Remarque* eſt tirée d'une *Lettre* de M. *Deſpréaux* , du 9. d'Avril 1702. BROSS.

CHANG. Vers 3. *Quæris , quid* &c.] M. *Broſſette* & tous les autres *Editeurs* ont mis *cur* au lieu de *quid*, que j'ai rétabli ſur l'*Edition de* 1701. dans laquelle cette *Epigramme* & la ſuivante ont paru pour la première fois. Elles ne ſont point dans celle de 1713.

II.

EPIGRAMMA ALTERUM.

In MARULLUM *verſibus Phaleucis antea malè laudatum.*

NOSTRI quid placeant minus Phaleuci,
Jam dudum tacitus, Marulle, quæro,
Quum nec ſint ſtolidi, nec inficeti,
Nec pingui nimium fluant Minervâ.
Tuas ſed celebrant, Marulle, laudes.
O Verſus ſtolidos & inficetos.

REMARQUES.

II. " Cette *Epigramme*, dit „ M. *Deſpréaux* dans la même „ *Lettre* du 9. d'Avril 1702. re„ garde M. de ***. Il eſtoit „ alors dans la folie de faire des „ Vers Latins, & des Vers Pha„ leuces, & comme ſa dignité „ en ce temps-là le rendoit con„ ſidérable, je ne pus réſiſter à „ la priere de mon Frere, au„ jourd'hui Chanoine de la Sain„ te Chapelle, qui eſtoit ſouvent „ viſité de lui, & qui m'enga„ gea à faire des Vers Phaleu„ ces à la loüange de ce Fou „ qualifié, car il eſtoit déja fou. „ J'en fis donc, & il les lui „ montra. Mais comme c'eſtoit „ la premiere fois que je m'eſtois „ exercé dans ce genre de Vers, „ ils ne furent pas trouvez fort „ bons, & ils ne l'eſtoient „ point en effet. Si bien que „ dans le dépit où j'eſtois d'a„ voir mal réüſſi, je compoſay „ cette *Epigramme*, &c,,. BROSS.

Le célèbre *La Fontaine* la montra à M. *Racine*, qui ne connoiſſoit pas encore M. *Deſpréaux*. Elle fut cauſe de leur connoiſſance. M. *Racine* le pria de lui donner des avis ſur la *Tragédie* des *Frères Ennemis*, à laquelle il travailloit alors. BROSS.

L'*Editeur* de 1740. dit dans une *Note*, qui ſert pour cette *Epigramme* & la précèdente: "L'Au„ teur compoſa ces deux *Epi„ grammes* en 1656. Il y attaque „ un Avocat Fils d'un Huiſſier, „ qui avoit la folie de faire des „ Vers Latins,,. Cet *Editeur* ne s'eſt pas donné la peine d'examiner les *Remarques* miſes par *M. Broſſette* ſous ces deux *Epigrammes*. La première regarde un Avocat Fils d'un Huiſſier; mais il n'eſt pas dit, qu'il ſe mêlât de faire des Vers. La ſeconde eſt contre un Fou qualifié, lequel avoit alors la folie de faire des Vers Phaleuces. Et ce Fou qualifié dont M. *Broſſette* a ſupprimé le nom, me paroît être l'Abbé *de Lomênie de Brienne*.

Voïés ci-deſſus, *Ode* II. 26.

III.

SATIRA.

QUID numeris iterum me balbutire Latinis,
Longè Alpes citra natum de Patre Sicambro,
Muſa, jubes? Iſthuc puero mihi pro fuit olim;
Verba mihi ſævo nuper dictata Magiſtro
Cum pedibus certis concluſa referre docebas.
Utile tunc Smetium manibus ſordeſcere noſtris,
Et mihi ſæpe udo volvendus pollice, Textor
Præbuit adſutis contexere carmina pannis.
Sic Maro, ſic Flaccus, ſic noſtro ſæpe Tibullus,
Carmine disjecti, vano pueriliter ore
Bullatas nugas ſeſe ſtupuere loquentes.....
. . . . . .

REMARQUES.

III. C'eſt le commencement d'une *Satire* que l'Auteur, étant fort jeune, avoit eu deſſein de compoſer contre les *Poëtes François*, qui s'appliquent à faire des *Vers Latins*. On voit qu'il a affecté d'y emploïer des Expreſſions ſingulières tirées d'*Horace*, de *Perſe*, & de *Juvenal*. Il avoit auſſi compoſé un *Dialogue* en François à la manière de *Lucien*, pour faire voir que l'on ne peut ni bien parler, ni bien écrire une Langue morte; mais il n'a jamais écrit ce *Dialogue*, & il ſe contentoit de le réciter de mémoire. On en trouvera des *Fragmens* au commencement du III. Tome, après le *Dialogue* intitulé: *Les Héros de Romans*. BROSSETTE.

Ce *Fragment* de *Satire* a paru pour la premiére fois dans l'*Edition de Genève* 1717.

ODE

SUR LA PRISE DE NAMUR.

A

MONSIEUR BONTEMPS.

MONSIEUR,

VÔTRE *zele pour la gloire du Roy eſt tellement connu, que ceux qui la publient dans leurs Ouvrages ne ſçauroient douter que vous n'ayez de l'affection pour eux, ſans même les connoître. J'ay appris auſſi dans ma ſolitude, quoy qu'elle ſoit fort éloignée de la Cour, que le credit que vous y avez, n'a jamais eſté employé qu'à faire plaiſir, & le plus ſouvent à ceux qui manquoient de toute*

REMARQUES.

Voici les deux *Pièces* que j'ai promis, en terminant les *Remarques* ſur l'*Ode de Namur*, que l'on trouveroit à la fin de ce Volume. J'ai dit là que ie ſoupçonnois M. *Perrault* d'en être l'Auteur. Les recherches, que je m'étois engagé de faire, & que j'ai faites en effet, ne m'ont point aſſuré de la vérité de mes ſoupçons; & je ne puis qu'expoſer ſur quoi je les fonde. M. *Bontemps*, à qui l'Auteur écrit cette *Lettre*, étoit ami particulier de M. *Perrault*, comme on peut s'en convaincre par une *Lettre* de cet *Académicien*, laquelle eſt la première des *Pièces*

autre protection. C'eſt ce qui me fait penſer que vous ne déſagréerez pas l'Ode que je vous envoye, & que vous voudrez bien y prendre quelque intereſt. Mais comme cette Ode ſemble venir hors de temps, ne parlant que de la priſe de Namur, qui eſt de l'année paſſée, & que depuis il y a eu tant d'autres Victoires, & ſur mer & ſur terre, il faut vous dire par quelle occaſion & à quelle fin je l'ai faite.

Il paroiſt depuis peu une Ode ſur le même ſujet, que l'on appelle l'Ode Pindarique ; parce que l'Auteur dit l'avoir faite à la manière de Pindare, le plus excellent Poëte de l'Antiquité dans ce genre de Poëſie.

Auſſi le Poëte moderne, qui dit avoir pris dans ſon Ode le genie & les manieres de l'ancien, nous la donne pour un Ouvrage qui eſt plein de mouvemens & de tranſports, où il a jetté la magnificence des mots, où il a employé les figures les plus audacieuſes, où enfin il paroiſt emporté par le Demon de la Poëſie.

Je ne m'oppoſe nullement à tous ces éloges que

REMARQUES.

qui compoſent un Recueil de ſes Ouvrages, qu'il fit imprimer en 1674. *in*-4°. chés *Coignard*. S'il ne paroît ici connoître M. *Bontemps* que de réputation, c'eſt un tour d'adreſſe pour ſe mieux déguiſer. Mais pourquoi M. *Perrault* affecte-t-il de ſe déguiſer ainſi ? La raiſon en eſt toute ſimple. Il veut prouver ici que l'*Ode Pindarique* de M. *Deſpréaux* n'eſt point dans le goût de *Pindare*. Mais la manière, dont il le prouve, bien qu'elle ſoit aſſés ingénieuſe, n'eſt, comme on le va voir, qu'une pure chicane ; & lui-même ſans doute le ſentoit bien. D'ailleurs il ſoutient le Siſtême de *Deſmarêts*, qui vouloit abſolument, comme

l'Auteur ſe donne. Il y a ſeulement un point où j'oſe dire qu'il s'eſt trompé : & comme ce point eſt important, & que l'exemple d'un Auteur celebre pourroit eſtre une occaſion d'erreur, j'ay crû que pour l'intereſt de la Poëſie Françoiſe, je devois au moins en avertir le Public. C'eſt touchant la maniere dont il introduit les Dieux de la Fable dans ſon Ode. Je ne la reprendray qu'en ce point-là ſeul, & bien loin de chercher d'ailleurs à diminuer ce qu'elle peut avoir de beauté, je ſouhaiterois au contraire qu'elle fût encore infiniment plus belle, parce qu'elle eſt à la gloire du Roy. Mais dans le point que je viens de marquer, je puis dire qu'elle n'eſt ni raiſonnable ni Pindarique.

Ce n'eſt point ſuivre la raiſon que de s'adreſſer à des Faux-Dieux, dont on connoiſt la fauſſeté, pour leur demander ſerieuſement du ſecours dans un ouvrage ſerieux.

Ce n'eſt pas non plus imiter Pindare, qui n'a eu recours à ces fauſſes Divinités que parce qu'il eſtoit né dans une Religion qui les adoroit. Sans cela jamais il n'en euſt parlé. On ne voit point auſſi

REMARQUES.

on l'a vu dans les *Remarques* ſur le III. Chant de l'*Art Poëtique*, bannir les *Fictions Païennes* de nôtre *Poëſie*, ſur tout quand il s'agiſſoit de loüer des Princes Chrétiens. C'eſt un Siſtème, que M. *Perrault* n'avoit adopté dans aucun de ſes Ouvrages ; & dans ſes différentes *Poëſies*, il n'avoit pas fait difficulté d'emploïer ces mêmes *Fictions*. Il n'a donc pas voulu paroître publiquement n'être pas d'accord avec lui-même. Ajoutés à cela qu'il ſe trouve dans cette *Lettre* des Expreſſions, qui lui ſont familières ; des Idées, qui ſont auſſi dans ſa LETTRE *en réponſe au Diſcours ſur l'Ode* ; & d'autres choſes, comme ce qu'il dit de *ſa So-*

qu'il ait invoqué des Dieux étrangers, ni qu'il ait fait un mélange de différentes Religions : & aſſurément il n'auroit pas mis dans une même Strophe Phebus *&* ſaint Paulin.

On ne peut donc que loüer Pindare d'avoir parlé ſelon ſa Religion, quoy que ce fut le Paganiſme : & ſi un Poëte Chretien le veut imiter en cela, il faut qu'il parle ſelon la Religion Chreſtienne, & que jamais il ne diſe rien qui y ſoit contraire, ſurtout dans un ſujet grave & important.

Mais lors qu'un Poëte Chrétien, voulant s'elever auſſi haut qu'un excellent Poëte Payen, & faire d'auſſi beaux vers que lui, vient à parler comme lui des Dieux de la Fable, avec les mêmes expreſſions de reſpect, de grandeur & de puiſſance ; alors bien loin de l'imiter, il fait tout le contraire : & ce qui en arrive, c'eſt qu'au lieu que le Poëme du Payen eſt raiſonnable, ſage & digne de loüange, celui de Chrétien eſt en cela extravagant, ridicule & mépriſable.

Cependant cette fauſſe imitation des Poëtes de l'Antiquité Payenne, eſt une erreur qui eſt tres-

REMARQUES.

litude, dont il parle volontiers dans la pluſpart de ſes derniers Ouvrages. Au reſte ce ne ſont que de ſimples conjectures, & je ne prétens les donner que comme telles.

Cette *Lettre* & l'*Ode ſur la priſe de Namur*, que l'on va lire, ſeront ſuivies d'une autre *Ode* de M. *Perrault*, précédée d'un *Avertiſſement* dans lequel il prouve très-bien que l'*Ode Pindarique* de M. DESPRE'AUX *ne reſſemble pas aux* ODES de PINDARE. C'eſt à cet *Avertiſſement* qu'il renvoie, dans ſa LETTRE *en réponſe au Diſcours ſur l'Ode*, N. XVII. où je dis, *Remarque* 34. que les Paroles ſur leſquelles elle roule, *nous apprennent que M.* PERRAULT

commune, & qui peut beaucoup nuire à nôtre Poëſie : parce que nos Poëtes occupez de ces vieilles Fables, ne penſent pas à chercher le grand & le ſublime, qu'on ne trouve que dans le vray. De ſorte qu'au lieu de mediter le ſujet qu'ils ont à traiter ; au lieu de faire des efforts pour en tirer les choſes qu'ils en doivent dire, ils les rempliſſent de ces vaines fictions, qu'ils trouvent toutes faites, & qui ne coûtent rien ; mais qui auſſi vallent encore moins qu'elles ne coûtent.

Je n'en veux pas juger par la Religion, ſelon laquelle ce prétendu langage Poëtique eſt horrible & impie ; mais à n'en juger même que par le bon ſens, on le trouvera toujours impertinent & hors de propos.

N'eſt-ce pas en effet une impertinence de loüer par exemple les noms de Neptune & de Mars, en parlant des Victoires du Roy, comme s'ils y avoient quelque part ? Quel agrément peut trouver à cela un Prince Chrétien, qui eſt perſuadé que Dieu ſeul fait les Vainqueurs, & qui dans cette penſée refuſe d'eſtre loüé pour une Victoire

REMARQUES.

a fait voir dans quelque Ecrit, que l'ODE (de M. DESPRE'AUX) SUR LA PRISE DE NAMUR *n'eſt point du tout à la manière de* PINDARE. J'ajoute : *C'eſt ce qu'il n'a pas eu, je crois, beaucoup de peine à prouver, Mais je ne connois point du tout cet Ecrit. J'ignore même s'il a jamais vu le jour.* Je l'ignorois en effet encore, quand à la fin des *Remarques* ſur l'*Ode de Namur*, j'ai promis de donner ce que je donne actuellement ici. Ce n'eſt que depuis ce tems que j'ai recouvré le ſurplus de ce que j'ajoute à ce Volume. C'eſt une Brochure *in*-4°. qui parut en 1693. avec privilége, chés la Veuve de *Jean-Baptiſte Coignard*, & *Jean-Bap-*

que ſes Ennemis même n'attribuent qu'à ſa Vertu, par laquelle il a ſurmonté tous les obſtacles des Elemens. Un Roy qui a des ſentimens ſi chrétiens, n'aime guere à voir les Dieux du Paganiſme loüez & honorez dans le recit de ſes Conqueſtes.

Mais comme cette erreur déja trop commune, vient encore d'être autoriſée par l'Auteur de l'Ode Pindarique ſur la priſe de Namur, & que c'eſt un Auteur illuſtre, dont l'exemple peut tirer à conſequence j'ay crû devoir compoſer une Ode ſur le même Sujet, où l'on pût voir par le peu que j'en dis, que mille autres, qui ont infiniment plus d'eſprit que moy, pourroient le traiter magnifiquement ſans y rien mêler de la Fable. Quelque leger que ſoit l'eſſay que j'en donne, il ſuffira pour montrer au moins qu'il ſeroit aiſé à de beaux Genies d'exprimer la Grandeur du Roy, ſans dire que c'eſt Jupiter en perſonne *; de repreſenter une Place tres-forte ſans demander ſi* Neptune & Apollon, compagnons de fortune, l'ont bâtie *; de loüer la vertu heroïque ſans implorer le ſecours des* Nimphes du Permeſſe *; & enfin*

REMARQUES.

tiſte Coignard, fils. Ce qui m'engage à faire ici cette nouvelle addition ; c'eſt premièrement, que dans l'*Avertiſſement*, M. *Perrault* prouve très-bien, comme je l'ai déja dit, que l'*Ode Pindarique* de M. *Deſpréaux* n'eſt point à la manière de *Pindare*. Secondement l'*Ode*, qui ſuit cet *Avertiſſement* m'a paru le fruit du même Génie, que celle *ſur la priſe de Namur*, quoiqu'elle ſoit & mieux écrite & mieux verſifiée. Ce qui pourroit bien venir de ce qu'elle auroit été travaillée plus à loiſir. Ce ſont toutes choſes, dont je me remets au jugement des Lecteurs. J'ai ſi peu deſſein d'attenter à cet égard à leur liberté de juger,

d'accorder la grande Poëſie avec le bon ſens & la Religion. C'eſt ſeulement la poſſibilité de la choſe que j'ay eu intention de faire voir dans l'Ode que je vous envoye ; & on peut dire au moins que l'intention eſt bonne. Quant à l'execution je n'en dis rien ; j'en laiſſe le jugement au public, à qui il appartient, & je ſuis avec une particuliere eſtime,

Monſieur,

Vôtre tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur.

ce 8. Octobre 1693.

REMARQUES.

que je ne ferai même aucune ſorte de *Remarques* ſur ces deux *Odes* ; qui chacune, ont leurs défauts, comme elles ont leurs beautés.

Je m'aſſervis dans ces différentes *Pièces* à ſuivre l'*Ortographe* & la *Ponctuation* des Imprimés, ſur leſquels je les copie.

ODE
SUR
LA PRISE DE NAMUR.

LOIN Parnaſſe, loin de nous
Faux-Dieux que le Sage abhorre ;
Puiſſe eſtre ſemblable à vous
L'Inſenſé qui vous implore.
Chantons LOUIS *dans nos vers*
Tel que le voit l'Univers
Sans rien emprunter des Fables ;
Oüy, l'étonnante beauté
De ſes Travaux incroyables,
C'eſt la ſimple verité.

Je ne dis point qu'Apollon
Vienne épurer mon langage,
Ni que du ſacré Vallon
Il échauffe mon courage.
He quoy ! dans un noble ſoin
Où l'on croit avoir beſoin
D'une divine aſſiſtance ;
Eſt-il un plus fol apas
Que d'invoquer la puiſſance
D'un Dieu qu'on ſait qui n'eſt pas.

Je pardonne aux malheureux ;
Nez dans l'erreur de la Fable.
Ce ſtyle eſtoit grand pour eux
Qui le croioient veritable.
Mais aujourd'huy les neuf Sœurs,
Leurs airs, leurs chants, leurs douceurs,
Et leur Courſier ſi rapide ;
Tout cet attiral n'eſt bon
Qu'à remplir un ſujet vuide
D'une rime ſans raiſon.

Je n'ay point devant les yeux
Les Nayades du Permeſſe,
Fantômes capricieux
De l'Erreur ou de l'Yvreſſe.
Ce que je vois, c'eſt LOUIS,
C'eſt de ſes faits inoüis
La grandeur plus qu'heroïque.
Je ſçay, ſi je les conçoy,
Que tout l'Eſprit poëtique
Viendra s'emparer de moy.

Quel bruit vôle ſur les Monts ;
Et par tout ſe fait entendre ?
Déja le Vainqueur de Mons
Nomme Namur qu'il va prendre.
Quand il veut les plus grands Rois
Tremblant pour eux ſur ſon choix
N'en percent point le myſtere.
Princes liguez & jaloux,
Il vous dit ce qu'il va faire,
Voyés & deffendés-vous.

Pour rompre un ſi grand effort
Les Ligues ſont animées ;
L'Eſt, & le Sud, & le Nort
Font avancer leurs armées.
On voit ces Corps differens,
Groſſir comme des Torrens,
Quand un vent chaud fond la glace.
Que de Champs en ſont couverts !
Veut-on devant une Place
Aſſembler tout l'Univers ?

Quels remparts ! qu'ils ſont épais
Dans leur énorme ſtructure !
L'Art ne les a-t-il pas faits
Pour effrayer la Nature ?
A ces terribles Travaux,
Sambre & Meuſe de vos Eaux
Vous ajoûtés la barriere,
Fier Namur, fatal Rocher,
Triple Fort, double Riviere,
Comment, par où s'approcher ?

J'entens les Camps Ennemis
Chanter d'un ton de Victoire,
Jamais de Namur ſoûmis
Le temps n'écrira l'Hiſtoire.
Ce Rocher reſiſtera,
Ce Rocher nous vangera,
De tous les coups de la France.
Là tombera ſon orgüeil ;
Et nous verrons ſa puiſſance
Se briſer à cet écüeil.

LOUIS *le Chef & le Roy*
De ſes Troupes renommées,
Vient, marche ſous la Loy
Du Seigneur Dieu des Armées.
Redoutable & gracieux,
Fut-il Heros ſous les Cieux
Plus digne de la Victoire?
Quel port! quel air plus qu'humain!
Sur ſon front brille la gloire,
Et la force eſt dans ſa main.

Je voy tout en mouvement,
On foüille, on creuſe, on avance,
LOUIS *ſans perdre un moment*
Ordonne, agit, recompenſe.
C'eſt à qui s'efforcera,
C'eſt à qui ſurmontera
Le temps & la deſtinée.
Que de zele, que d'amour!
Quoy, le travail d'une année
Se fait en moins d'un ſeul jour!

Ceux qu'avoit veu le Soleil
Dans le plus grand feu des armes,
Se rendant tous au ſommeil
En goûtent les plus doux charmes.
Pour eux la paiſible Nuit
Finit la peine & le bruit;
LOUIS *ſeul travaille encore.*
Chaque heure a ſes ſoins nouveaux,
Il veille, & demain l'Aurore
Le verra ſur les Travaux.

Il court avec ſes Soldats
Par un foudroyant orage,
Seigneur, arreſtez ſes pas,
Où l'emporte ſon courage?
Helas, je voy ſous ſa main
Bleſſé d'un plomb inhumain
Un jeune Prince qu'il aime. M. le Comte
Que ce coups donne d'effroy! de Toulouſe.
Que le peril eſt extrême!
Ah, Seigneur, ſauvez le Roy!

Quoy tous les Demons de l'air
A ce Heros font la guerre;
Les Vens ramenent l'hyver,
La pluye inonde la terre.
Au temps des fleurs les frimats
Viennent ſaiſir ſes Soldats,
Pour éteindre leur courage.
C'eſt en vain; un feu trop beau
A le ſervir les engage,
Et ce feu brûle dans l'eau.

Qui pourroit compter les ſoins
De ce Monarque invincible,
Dans les extrémes beſoins
Que cauſe un temps ſi terrible!
Les Convoys ſont arreſtez,
Les Fourages ſont gâtez,
Il faut icy des miracles.
Il les fait, & ſa Raiſon
Surmonte tous les obſtacles
D'une mortelle ſaiſon.

Vous, Ligueurs, que faites-vous ?
Que devient vôtre vengeance ?
Où ſont tombez ces grands coups
Dont vous menaciez la France ?
Pourquoy tenir à grands frais
Dans un Camp, ſur vos guerets,
Cent mil hommes inutiles ?
Nont-ils donc ni cœur ni bras ?
Qui peut les rendre immobiles ?
Pourquoy n'avancent-ils pas ?

Que dira Bruxelle, Anvers ?
Que dira toute l'Eſpagne ?
Quoy vous qui paſſez les Mers
N'oſez paſſer la Mehagne ?
He bien, vous ſerez au moins
Les grands & fameux temoins
D'une Victoire incroyable.
Par des coups prodigieux,
Demain Namur imprenable,
Namur eſt pris à vos yeux.

Combien d'affreux Bataillons
Sur ce Roc inacceſſible !
Que de brûlans tourbillons !
Le Veſuve eſt moins horrible.
Sur ces murs ſi hauts, ſi forts,
Se font voir toutes les Morts
Que l'on peut voir dans la Guerre.
Mille feux tombent de l'air,
D'autres feux crevant la Terre
Semblent ſortir de l'Enfer.

Mais le courage François
Plus ardent que le feu même,
Au nom du plus grand des Rois;
A fait un effort extrême.
Enfin Namur eſt à nous.
Chantons nos airs les plus doux;
Mais quoy, le Vainqueur ſoûpire.
La Paix ſeule a tous ſes vœux,
Et ſa grande ame n'aſpire
Qu'à rendre le monde heureux.

ODE
AU ROY,

Par M. PERRAULT, de l'Académie Françoiſe.

ON me trouvera peut-eſtre bien hardi de faire imprimer une Ode qui ne reſſemble point à l'Ode Pindarique *qu'on vient de donner au Public, comme l'unique modele de cette ſorte de Poëſie; mais j'ai cru que ce manque de conformité ne devoit pas m'empêcher de la faire paroiſtre, puiſque l'Ode Pindarique ne reſſemble pas aux Odes de Pindare. Le principal caractere de ce Poëte Grec c'eſt de s'emporter ſouvent hors de ſon ſujet; ſon prétendu imitateur ſuit le ſien pas à pas ſans le quitter, contre le précepte qu'il en a donné dans ſon Art Poëtique. * Pindare eſt toujours élegant & ſouſtenu; l'Autheur de l'Ode Pindarique s'eſt ſervi en pluſieurs endroits d'expreſſions triviales & populaires, qui ont ſauté aux yeux de tout le monde. Pindare ne goguenarde point dans ſes Odes, le Reformateur ne fait autre choſe dans la ſienne, & croit le faire agreablement, comme quand il dit:* A couvert d'une riviere, venez vous pouvez tout voir. Conſiderez &c.

* D***. Art Poët. Chant ſecond. Vers 71. & 72.

ou quand il dit, Et deſormais gracieux ; porter les humbles nouvelles. *L'ancien Pindare ne meſle point de traits Satyriques dans ſes Odes, & le Pindare moderne finit la ſienne par un trait de Satyre contre l'*Autheur du ſaint Paulin. *Cet Autheur doit eſtre bien glorieux qu'un ſi grand Poëte quitte les loüanges du Roy pour parler de lui. Il eſt vrai que c'eſt pour ſe loüer ſoy-meſme, mais pourquoy n'obſerve-t-il pas le precepte qu'il donne dans la premiere de ſes Satyres,* * *& de quoy s'aviſe-t-il de meſler ſes loüanges à celles d'un Heros ?*

*Il eſt donc vray que l'Ode prétenduë Pindarique n'eſt point compoſée à la maniere de Pindare, mais à la maniere de M. D***. C'eſt le même Style de ſes autres ouvrages, & toute la difference qu'on y peut remarquer, c'eſt que dans celuy-cy il a taſché de faire mieux qu'il ne pouvoit : L'Ode qu'on va voir eſt à la maniere de l'Autheur du S. Paulin, qui ne pretend nullement donner des leçons aux autres, ni avoir trouvé* des ſources *qui leur ſoient inconnuës. Pour peu qu'elle ait le bonheur de plaire, il ſera content, & ne s'oppoſera jamais à l'approbation dont le Public voudra honnorer les ouvrages qui l'auront meritée.*

Il ſeroit à propos de dire icy quelque choſe de l'avis au Lecteur qui precede l'Ode Pindarique ; mais cet avis eſt ſi eſtrange, *qu'il merite une reſponſe à part, ou point du tout.*

* Diſcours au Roy, Vers 23. & 24.

ODE
AU ROY.

JE veux aux Races futures
Par les accens de ma voix
Tranſmettre les Avantures
Du plus grand de tous les Rois.
Pour accomplir ma promeſſe
Je ne veux point d'une Yvreſſe
Qui m'agite de ſes feux,
Ny que ma Muſe s'égare
En ſuivant le vieux Pindare
Dans ſes écarts tenebreux.

La Raiſon que j'ay choiſie
Pour mon immuable Loy
Veut que toute freneſie
Se retire loin de moy;
Il faut qu'au fond de mon ame
D'une lumineuſe flamme
Regne la ſerenité,
Pour voir d'un œil clair & ſage,
Des Vertus qu'elle enviſage
L'immenſe ſublimité.

Les branches toujours nouvelles
Qui preſervent du Tombeau,
Et les palmes les plus belles
Ombragerent ſon Berceau;
Dez l'aurore de ſa vie;
De ſon belliqueux Genie
Brilla la maſle vigueur,
Dans ſes Guerriers il s'imprime,
Et par leurs bras qu'il anime
Par tout il ſe rend Vainqueur.

Ce fut luy qui dans les plaines
De Norlingue & de Rocroy,
Aux ames les plus hautaines
Porta le mortel effroy;
*Du fier Heros * de ſa Race*
La jeune & bouillante audace
En reſſentit la chaleur,
Et ſa force accouſtumée
S'en reconnut enflammée
Par une double valeur.

* Feu M. le Prince alors Duc d'Anguien.

Que fut-ce donc quand luy-meſme
Il alla de toutes parts
Le front ceint du Diademe
Arborer ſes eſtendars?
Les Forts qui gardent la Flandre
Trop foibles pour la deffendre,
Tomberent ſous ſes exploits;
Et par des coups de ſa foudre
On le vit réduire en poudre
Quatre villes à la fois.

L'orgueilleux Rhin qu'intimide
Cette moiſſon de Lauriers,
En vain par ſon cours rapide
Veut arreſter nos Guerriers ;
Du plus vaillant Roy du monde
L'œil qui les ſouſtient ſur l'Onde
Leur rend le paſſage aiſé
Malgré les flots qui boüillonnent,
Et malgré les feux qui tonnent
Sur le rivage oppoſé.

Tous les rayons de la Gloire
Couronneront ſes hauts faits,
Et du Char de la Victoire
Il impoſera la paix,
Par tout des vives allarmes
Et des menaçantes armes
Regnoit le bruit furieux ;
A ſa voix, toute la Terre
De ſon ſein bannit la guerre
Et ſe tut devant ſes yeux.

La ſage magnificence
De ſes pompeux baſtimens,
Laiſſera de ſa Puiſſance
Cent glorieux monumens,
*Sous * les regards favorables*
Par leurs travaux admirables
Refleuriront les beaux Arts ;
Jamais leur divine adreſſe
N'a tant embelli la Grece
Ny le ſiecle des Ceſars.

* Il faut *ſes.*

Les nations où l'Aurore
Voit ſes Threſors ramaſſez ,
Celles du Rivage More ,
Celles des Climats glacez ,
Sur la loüange imparfaite
Que l'immortelle Trompette
En fait voler en tous lieux ,
Accourent luy rendre hommage ,
Et de ſon auguſte image
Remplir leur cœur & leurs yeux.

Une ſi vive lumiere
Dont l'eclat nous fut ſi doux ,
Bleſſa la foible paupiere
De cent Monarques jaloux ;
Mais plus leur Ligue s'attache
A noircir de quelque tache
La gloire dont il joüit ,
Plus cette gloire brillante
Par leur deffaite s'augmente ,
Les frappe & les ébloüit.

Tel contre un Torrent rapide
Ecumeux & bruiſſant ,
D'une digue qui le bride
Le rempart eſt impuiſſant ;
Plus long-temps eſt arreſtée
Sa courſe précipitée
Par ce frein audacieux ,
Plus il rompt , plus il diſperſe
L'obſtacle qui le traverſe ,
Plus ſes flots ſont furieux.

En vain ma Lyre s'appreſte
A chanter ſur de hauts tons
LOUIS *faiſant la conqueſte*
Ou de Namur ou de Mons ;
Lorſque ces affreuſes Roches
Flechirent ſous les approches
Du bras qui les fit trembler ,
Doctes Filles de Memoire
Son amour pour voſtre gloire
Vous diſpenſa d'en parler.

Mais , de Victoires brillantes
Quel eſſain remplit les airs ?
Elles viennent triomphantes
De mille climats divers ,
L'une ſur l'Onde ſalée
A vû ſa gloire comblée
Par cent valeureux efforts ,
Et de deux Flottes captives
Vient étaler ſur nos Rives
Les innombrables Threſors.

Cette Autre aux ailes dorées
Chante avec quelle vigueur
S'emparant de cent Contrées
*Marche le jeune * Vainqueur.*
Quelque part qu'il ſe preſente
Son bras ſeme l'épouvante ,
Foudroye & donne la loy ;
L'Aigle meſme dans ſon aire
Devant un tel Adverſaire
Se cache & tremble d'effroy.

* Monſeigneur.

Celle-cy vient de la Meuſe
Et fait retentir ſa voix
De la deffaite fameuſe
Du fier Tiran des Anglois ;
De ſes Troupes éperduës ,
Dans les vallons répanduës
Elle dépeint la terreur ,
Et de leur ſang dont ſont pleines
Les Rivieres & les Plaines ,
Elle meſme a de l'horreur.

LOUIS *qui pourra donc croire*
Qu'aprés tant d'heureux combats
Pour toy , toute cette gloire
A ſouvent manqué d'appas ;
Oüy , quand tu vois l'Abondance
En regner moins dans la France ,
Tu ceſſes d'en eſtre épris ;
Sa ſplendeur devroit te plaire ,
Mais ton tendre cœur de Pere
Ne peut l'aimer à ce prix.

Aux vœux ardens de la Terre
Si le Ciel donne la Paix ,
Tributs qu'enfanta la Guerre
Vous perirez pour jamais.
Nous nagerons dans la joye
Et ſur ſa brillante voye
L'Aſtre étincellant de feux
Ne verra jamais paraiſtre
Un Roy plus digne de l'eſtre
Ny des Peuples plus heureux.

Fin du Tome II.